



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

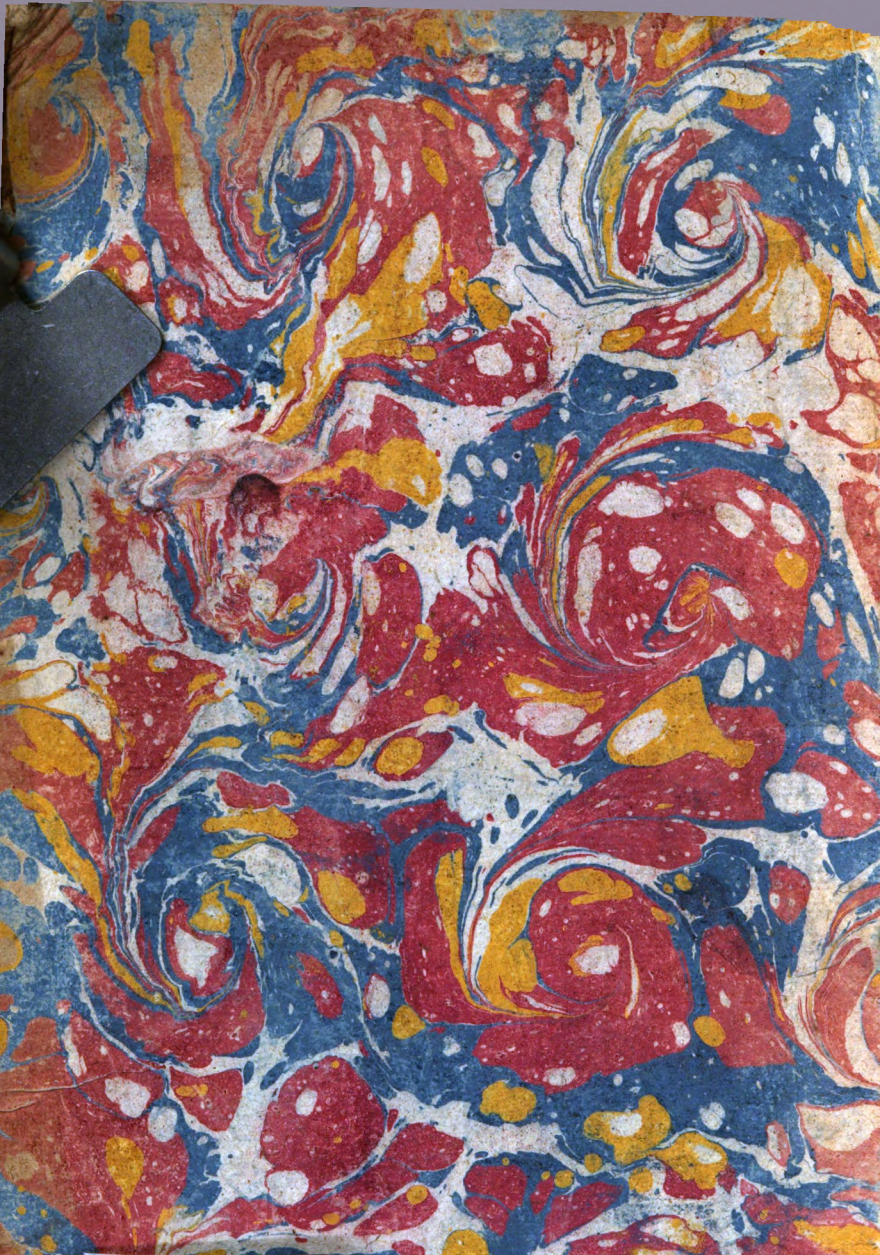
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

7
2
1



TEITSBIBLIOTHEEK GENT



90000220160 by Google



ou l'abbé fr. alexandre de la Vallée
à l'abbé de Vendôme.

éloge historié de d. Claude Bernart.
d. de la Seine n. de Savigny deocls
d'autry, fr. officia solenn. ad. d. l'abbay
de l'abb. Mond. de Vendôme, de l'abb. de 19 ans
le 13. may 1688. après s. études de théo. il fut
mis au seminaire de Fontenay. l'employ de
veçant n. luy plut q. long-t. il luy fallo. un
travail q. l'oldd. en la place m. d. d. Luc
d'achery luy obtint de s. yves. f. bernart de
fontenay où il vint en 1670. ce fut là q. l'effay
d'abord s. foves sur l'histo. de cet. q. abbay;
mais s. yves q. cela n'y fit q. nombr. de verbaux
q. l'abb. le recueil fut plûto. l'histo. d' tout
le Verdoy françois, q. celle du monast. d. f. bernart.
cet ouvrage e. de 8. jets 100 fol. et s. f. par
d. la bible. d. f. deum, cor. h. d. q. le long,
mais à fontenay.

ce r. effay fut ordonné q. d. s. yves. l'abb. bernart
qu'au. s. aut. q. les monast. antiq. s. f. par
dechiffre les c. de l'abb. de f. d. f. le choir et d. de
runt. d. de c. de c. de m. de f. de m. de
de c. de c. de c. de m. de f. de m. de
tout d. un temps où la c. de f. de m. de
effay d'ocuy. s. f. de l'histo. de l'abb. de f. de m.
de f. de m. de f. de m. de f. de m. de
un ass. de m. de f. de m. de f. de m. de
en au. al. de m. de m. de f. de m. de
de m. de m. de m. de f. de m. de
q. y fit une m. de f. de m. de f. de m. de
de m. de m. de m. de f. de m. de
de m. de m. de m. de f. de m. de

coeur de p. le d'Arce. de Bourg, et pendant les années
1672. et 73. il recueillit les Hist. les antiqu. benedict.
q. y continua. le recueill. à 3. Vol. in fol.

les 2. 1^{re} partie sa. dedées ad. P. de maufolle
my d. z. l. 1^{re}, 2^{de}, 3^{de}, 4^{de}, 5^{de}, 6^{de}, 7^{de}, 8^{de}, 9^{de}, et 10^{de} jo
les lett. qu'il au. la cggain. d. em. maufolle. sa
per. let. dedées q' soit jo fusa' les q. de ses
jeux q' s'attacho a l'histo., et q' se les super.
le trouva' boy, il passera sa vie a fouiller
d. les arch. et à y escrire. P. ce q' y trouva
ditte qd la posteur. et p' la q. m. il y exprime
sa gaff. p' le d'Arce. p. ce nest:

Immondo v' fudis et amov' e' eneco f'condi.
ny. aue fruit de cet. gaff. d. les mes. an. 1678. et
79. fut ny recuil ay 4. V. in fo., des antiqu.
benedict. du d'Arce. de Bourg.

L'année suiva. g'raus' 2. aues in fo., fut les
1680. d'Angoulême et d'Adans.
1681. fut 2. V. in fo. fut d'Angoulême, du
p'is, de Perigueux, de factab et Elemeont.

L'année d'ay. 3. aues in fo. d. d'Arce. f'lowe, de
Lijay et du bellay. — ay 1679. et 80. 3. nouvelles
in fo. fut le langued., la gascog. et le Combat.
ens. il donna 1682. le decv. in fo. d'Arce
antiqu. benedict. du d'Arce. de Bourg.

qd cet. Infat. e' enuay r'no. f. de p'is g'raus
29. Vol., cela g'raus. aff'ront. ny. n'auail entus.
1682; mais ce q' semble q' d'Arce. pass' les for. ce h'ndus
un d'Arce. antiqu., il fit m. d. f'ur t' la q' d'Arce.
ny. recuil d'Arce. hist. q' ny. g'raus. j'as
m'ny et ce v. q' f'ruit ay 1684. e' d'Arce. 16. in fol.
de f'arte q' ny 11. ans il ecrivit 48. Vol., p'ny. t'aus
d'Arce. p'ny. m'ny, ce cepte q' ny. un d. f'ragm. d'Arce.
d'Arce. ad d'Arce. ny d'Arce. d'Arce.

• cet ouvrage. parodier l'impression par tout
ceux qui seau' ce qui est qu'à obéir et à enlever
le tout. mais il auroit un talent incroyable
qu'il est fort de travail.
qu'il est de même qu'il est de même, ou qu'il est de même est
l'abbé. qu'il est de même, ce se. d. tous de fondation, de
chronique abrégé de l'histoire de France, de l'histoire
de nos rois, des tuteurs, ou fragments de nos rois.
Imprimé, bulles et lettres de pape, conciles, déclarations
diplômes, catalans de mess, généalogies, histoires
de divers princes, d'indes, inf. b. ce qui est de même,
France. de même, ou de l'histoire. ou de l'histoire
et qu'il est, les familles, l'histoire, les tuteurs.
ce n'est qu'un feu. de copies, ou de copies de tuteurs et
de tuteurs. les tuteurs, qui se trouvent un goût exquis,
un goût de tuteurs de même, et un profond évènement.
inf. de même déjà dit, et ne crains qu'il est de même
domestique, qui se jure les annes benedicti. s'acharment,
domestique. et de tous les benedicti, celui qui est de même,
vague au royaume de France, le public n'aura plus
d'obligation. aussi s'oublie-il en qu'il est de même, qu'il est
de même aussi à ce qu'il est de même. il est de même en qu'il
est de même aussi qu'il est de même. Voyage de même
mangi qui est de même de même, aff. de même. travail
de même les jours de même de même de même de même.
à Paris les jours de même de même de même de même.
Voilà un qu'il est de même qui se trouve qu'il est de même avec
elles, c'est un de même. merveilleux qu'il est de même
hadi avec qu'il est de même, s'accroît sans affectation, adroit
sans le qu'il est de même, s'insinua. f. de même, s'en fait
entendre, il y a de même de même de même de même.
de. il ne se voit avec honneur. c'est ce qui est de même
hors de même de même qu'il est de même qu'il est de même
de même. il y fut, mais chemin faisant
de même de même partout de même de même.
qu'il est de même de même de même de même qu'il est

GR/G

~~###7~~

SERMONS
 DE
 SAINT GREGOIRE
 DE NAZIANZE,
 SURNOMME'
 LE THEOLOGIEN,
 TRADUITS DU GREC,
 AVEC DES NOTES.
 TOME II.



A PARIS,
 Chez ANDRE' PRALARD, rue S. Jacques, à l'Occasion.

*envoia a dom M. DC. XCIII. mab. uymemois
 d. s. caft. au. Avec Privilege & Approbations. recueil d. s.
 la route p. les actes d. s. p. de l'ord. ou p.
 les annales. quida. 15. ans q. zava les affaires
 de s. cour. d. col. uille, il ne d. d. lafry d.*

il y a apparence q' l'ant^r tomb., avec il n'y avoit
aucun. Inscrit., éto. celui dola femme de ce t^r Chilperic.
reçu. de Valois a vue q' ce t^r. éto. celui du Roy
t^r C. 1. du nom, mais de fradegondo; mais il n'y a
queva d'apparence: car outre q' la q^{te} du Roy n'est
p. donnée. a ce t^r, et qu'on ne trouva d. ce cer:
cueil aucun. mais de roy n^r; il e^t d'asy q' la d^{te}
t^r C. 1. a été j^urhum^r avec sa fem. d. l'égl. q' ce j^urhum^r
auc. f. rebâtir, ou les tomb., avec les. rejeintions,
éto. aucto. auq^{te} de l'ant^r. d'ist. germ. de j^urh. il
e^t croyable q' cet ant^r C. 1. q' éto. sans doute de q^{te}
q^{te}, et peut-ê. dola fam. roya., aus. ord^r qu'on
l'enterrât ny cet endreit, avec c. 2. Inscrit. q^{te} avoit
manqué. sur m^r. ccq' n'est point d^{te} avec affi. de
fondem^r. du Roy t^r, q' aq^{te}. n^r t^r d. la fouest
de chelles, n'eut p. le temps de donner ordre a sa
c^{te} égalité. — il paroit p. 3. ccq' l'oy usant d^{te} d^{te},
q' la mani. d'inhum^r les Rois dola st. vanc étoit
fort simple, et peut-ê. un peu grossi.; mais après
tout, el. ne lastro. p. d'aus. dote dignité. toute la
t^r magnifi^{ce} a la vérité, éto. aucto., on n'y connoit
ny les rituel. grecs, ny les ny laq^{te}. les goûts
ont changé depuis, et on s'attache d'age a la
pompe ext^r. et mag. d. tombs: l'un et l'aut^r
mand. a s. v^rsons. ccq' peut aus. j^urh^r les Rois de
ce temps. l'ant^r ne mett. aucun. marq. aucto. dola.
t^r, éto. peut-ê. n^r. d'imp^r qu'on ne les fouillât, et
q' n'emport. les richess. q' éto. au dedans. vint du
moi. ccq' d^{te}na les goths a enterr^r leur Roy
a l'ant^r du nom, d'un mand. tout af. g^{te} d^{te}.
ils seuss. comb. ce j^urh. éto. d^{te} d'aus. a t^r g^{te} d^{te}
q^{te} n^r. vancée, et aucto. avec v^rson, qu'on ne
d^{te} d^{te} s. c^{te}, d^{te} d^{te} le coust dola v^rson,
d^{te} une fosse au mid^r. du lit d^{te}, où ils m^r d^{te}
aus. avec q^{te} d^{te} richess., et fou^r v^rson. v^rson,
d^{te}. n. c. Cit ord^r.



S E R M O N S

DE

SAINT GREGOIRE,

SURNOMME

LE THEOLOGIEN,

EVEQUE DE NAZIANZE.

SERMON VINGT-SIXIEME.

De la modération qu'il faut observer dans
les disputes.

*Il n'appartient pas à toutes sortes de personnes de
disputer touchant la Divinité.*

PUISQUE vous êtes accourus ici avec
tant d'empressement ; que cette assemblée
est si nombreuse , & que le tems où nous
sommes est propre à négocier , je vous
exposerai quelques marchandises : si elles ne répon-
dent pas à votre attente , au moins elles seront

Tome II.

A

2 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE;
 proportionnées à ma suffisance qui ne peut produire que des choses médiocres, & il en faudroit de sublimes, pour contenter vôtre avidité; mais il vaut mieux faire ce qu'on peut, que manquer absolument à son devoir: on n'est point jugé pour n'avoir pu faire des choses extraordinaires; il n'y a de coupables que ceux qui ont manqué de bonne volonté. Je suis un pauvre & petit pasteur, peu agréable aux autres Pasteurs: je ne sçai s'ils ont raison, ou si c'est un effet de leur malignité & de leur jalousie. *L'ouvrage de chacun paroîtra, dit l'Apôtre, & le jour du Seigneur déclarera quel il est, parce qu'il sera découvert par le feu, & que le feu servira d'épreuve, pour examiner l'ouvrage de chacun de nous.*

1. Cor. 3. 13.

Je ferai tous mes efforts, pour ne pas rendre inutile la grace de Dieu, & pour ne pas cacher le flambeau sous le boisseau, ou enfouir en terre le talent; ce sont les reproches que vous m'avez souvent faits, lorsque vous me faisiez un crime de ma paresse, & que vous témoigniez tant de chagrin de mon silence; je n'épargnerai rien pour vous instruire par des discours, que l'esprit de vérité a dictés. Par où, mes frères, commencerai-je mes instructions? ou que diray-je à la louange des Héros dont nous célébrons la fête? que puis-je dire de plus grand, de plus utile pour vous, de plus convenable au tems où nous sommes, si ce n'est de vous convaincre des avantages de la paix, & des malheurs où l'on est exposé par la dissention & par la discorde? J'ajouterai une seconde question à cette première: je vous demanderai qui a banni la paix, & qui a introduit le trouble, afin que nous y rémédions, comme on remédie aux maladies dont on connoît la cause,

EVE'QUE DE NAZIANZE. ;

& dont on tarit la source. On ne peut raisonner juste sur la fin, quand on ignore le principe. Voulez-vous raconter vous-mêmes les causes de ces divisions ? ou voulez-vous que je fasse l'office de medecin, que je découvre le mal, & que j'y cherche des remedes ? je suis également prêt à parler & à écouter ; mais je ne doute nullement que vous ne me laissiez parler, persuadez que je ne suis pas tout à fait ignorant dans ces matieres, & que je connois les remedes dont il faut user, pour guérir les infirmités des ames ; soit que vous vous trompiez, ou que vous en jugiez sagement.

Ne vous étonnez point, si je vous dis des choses extraordinaires, & que vous regarderez comme des paradoxes ; ce que je vous dirai sera conforme à la verité, quoy-qu'il ne le soit peut-être pas à vos idées, je vous en réponds, & vous en conviendrez vous-mêmes, si vous avez la patience de m'écouter, & qu'un excez de zele ne vous empêche d'être dociles qu'à la fin de ce discours. Ce sont des genies sublimes & ardens qui ont excité les troubles que nous voyons : ils ne sont pas seulement vifs & grands ; car je ne suis pas assez déraisonnable pour regarder comme une imperfection la vivacité de l'esprit, qui est d'un grand secours pour parvenir à une piété éminente, ou pour faire des actions d'une vertu heroïque ; mais je redoute la sublimité de l'esprit, quand elle est jointe à l'imprudence, à l'ignorance & à la témérité qui est une suite ordinaire de l'ignorance. Les esprits foibles & bornés sont languissans pour le vice & pour la vertu : ils n'ont d'ardeur ni pour l'un ni pour l'autre : ils ressemblent en quelque maniere à ceux dont les membres sont engourdis. Les genies sublimes, quand ils se laissent conduire

4 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE,
par la raison ont de grandes dispositions pour la
vertu ; mais ils tombent aisément dans de grands
desordres, quand ils n'ont pas le secours des sciences , & qu'ils ne suivent pas les mouvemens de
la raison. Il faut qu'un cheval soit fort & vigou-
reux , si l'on espere qu'il sorte vainqueur d'un com-
bat , ou de la course ; mais il ne peut être d'un
grand usage , s'il n'est docile & apprivoisé.

L'arrogance jointe à l'ignorance a séparé ce qui
étoit le mieux uni ; c'est ce qui a animé les freres
les uns contre les autres , troublé les villes , mis
les peuples en fureur ; c'est ce qui les a obligé de
prendre les armes , excité les Rois à se détruire ,
soulevé les Prêtres contre le peuple , & le peuple
contre les Prêtres, les enfans contre leurs peres ,
les peres contre leurs enfans , les maris contre leurs
femmes , les femmes contre leurs maris. C'est ce
qui a étouffé tous les sentimens de bienveillance
que les serviteurs ont naturellement pour leurs
maîtres , les disciples pour leurs précepteurs , les
jeunes gens pour les anciens : c'est ce qui a aboli
les loix de la pudeur qui est d'un si grand secours
pour la vertu , & ce qui a introduit en sa place
l'insolence & l'opiniâtreté. Nous ne sommes plus des
tribus séparées , comme on le reprochoit autre-
fois aux Israélites ; ce n'est plus Israël & Juda, deux
parties d'un petit peuple ; la division est universelle :
elle régné dans les maisons , dans les familles , dans
les assemblées ; tout l'univers , tous les hommes
qui ont été éclairés de la doctrine céleste , se res-
sentent de ce desordre : tous veulent secouer le
joug de la domination ; nos os ont été dissipés pres-
que sur les bords de l'Enfer. Après avoir vaincu nos
ennemis de dehors , nous nous laissons opprimer
par nos guerres intestines ; semblables à des fu-

EVE'QUE DE NAZIANZE.

rieux, nous déchirons nos propres membres, sans nous en appercevoir ; le trouble & le desordre nous fait plus de plaisir, que la paix n'en fait aux autres ; nous mettons nos malheurs au nombre de nos avantages, nous croyons servir Dieu, en nous détruisant les uns les autres ; le feu qui nous brûle est funeste & mortel, bien différent de celuy qui sert à expier les taches des ames : nos divisions loin d'être honnêtes & utiles, sont blamables & honteuses. Ce n'est point la divine parole, cette épée à deux tranchans qui nous sépare des impies ; ce n'est point le feu de la foy, ni la ferveur de l'esprit, qui consume une matiere corrompue ; au contraire ce sont nos propres divisions qui nous ruinent nous-mêmes.

L'Eglise qui est unique se trouve divisée en plusieurs factions : on ne compte pas un Paul unique, un seul Céphas, un seul Appollon, qui plante, ou qui arrose : on en cite une infinité : on les regarde comme des chefs de parti ; on se pare de leurs noms : nous ne nous soucions plus d'être appelez Chrétiens, ni de reconnoître JESUS-CHRIST pour nôtre chef : plût à Dieu que je n'eusse pas de plus grands maux à déplorer ; l'hérésie a produit plusieurs JESUS-CHRISTS, l'un engendré, l'autre créé, qui n'a point d'autre principe que Marie, & qui rentre dans le neant de sa premiere origine ; un autre JESUS-CHRIST sans ame, un phantastique, un réel. C'est ainsi qu'on a imaginé plusieurs Saints-Esprits, un incréé & consubstantiel, un créé qui n'a que le nom & les apparences du S. Esprit ; au lieu de confesser un seul Dieu. Le Pere ne reconnoît point de principe, & n'a point été engendré : le Fils unique a été engendré du Pere : le S. Esprit tire sa substance de

8 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE,
Dieu , & ne cede au Pere que parce que le Pere n'est point engendré, ni au Fils que parce que le Fils est engendré ; mais il est égal à l'un & à l'autre par la nature , par la dignité & par la gloire personnelle ; voila la profession de foy qu'il falloit faire , & le principe sur lequel il falloit s'arrêter , & laisser à des hommes oisifs ces fables mal inventées & ces nouveautez prophanes.

Quelle est la source & l'origine de tant de malheurs ? c'est une ferveur incensée , & qui n'est pas réglée par la science ; c'est une foy flotante , & mal conduite. Puisque nous connoissons la cause de nos maux , prenons garde , mes freres , que nous ne devenions lâches dans la pratique de la vertu , de peur que pendant nôtre sommeil , nôtre ennemi ne survienne , & qu'il ne seme de l'yvraie parmi le bled ; car la paresse est naturellement endormie. Prenons garde aussi qu'un téméraire excès de ferveur , & qu'un amour aveugle de nous-mêmes ne nous jette dans une voye écartée , & ne nous détourne du droit chemin de la vertu ; il ne faut pas que nous soyions si paresseux , que nous ayions besoin d'éperon pour nous réveiller , ni si ardens , qu'une ferveur téméraire nous fasse tomber dans le précipice. Quand nous aurons pris ce qu'il y a de meilleur dans ces deux extrémités , c'est à dire quand nôtre zele sera temperé par la douceur , nous n'aurons pas de peine à fuir ce qu'il y a de vicieux dans un excès de paresse ou de témérité ; nôtre lâcheté ne nous rendra pas inutiles ; un zele inconsidéré ne nous mettra pas en danger de perir. La paresse empêche qu'on ne s'applique à la pratique de la vertu ; la ferveur inconsidérée va trop loin , & ne garde point de mesures. Salomon connoissoit parfaitement ces desordres : prenez

EVÊQUE DE NAZIANZE.

garde , disoit-il , de vous détourner à droit ou à gauche , de peur que vous ne tombiez dans le péché , en voulant fuir l'une de ces extrémités. Dieu , dit-il , connoît les voyes droites ; les voyes détournées sont mauvaises ; pourquoy nous avertit-il donc de ne nous pas engager dans le chemin droit ? le Sage veut dire celuy qui n'est droit qu'en apparence ; c'est ce qu'il signifie plus expressément par ces paroles , ne soyez point équitable avec un excès , ni sage plus qu'il ne faut l'estre : un excès de justice ou de sagesse gêne le mérite de nos actions & de nos paroles , & sort du caractère de la vertu ; le trop ou le peu en cette matiere est également pernicieux , comme on gêne une ligne droite , en y ajoutant , ou en retranchant quelque chose.

Que personne donc ne soit plus sage qu'il ne luy convient d'estre : qu'il ne soit pas plus régulier que la loy ne le prescrit : qu'il ne s'élève pas au dessus des préceptes divins ; nous nous tiendrons dans cette médiocrité , si nous sommes modestes , si nous approuvons les loix de la nature , si nous suivons les mouvemens de la raison , si nous ne méprisons pas la discipline. Levez les yeux au Ciel , contemplez la terre , considérez comment toutes les parties de l'Univers ont été rassemblées pour composer un tout si admirable. C'est le Verbe qui les a disposées dans un si bel ordre ; ce n'est pas qu'il n'eût pu les produire toutes dans le même moment , s'il l'eût voulu ; car celuy qui a tiré du néant tant de beaux ouvrages , qui les a ornés & embellis , avoit le pouvoir de les créer tous tout à la fois ; mais il l'a fait successivement , afin d'établir quelque ordre parmi les créatures à mesure qu'elles paroissent. C'est donc l'ordre qui

§ SERMON XXVI. DE S GREGOIRE,
réunit , & qui rassemble tout , qui maintient les choses terrestres & les célestes , les intellectuelles & celles qui tombent sous les sens : l'ordre régne parmi les chœurs des Anges, dans le mouvement des Astres, leurs grandeurs , leurs influences , leur lumière. Le Soleil , la Lune , les Etoiles , ne brillent pas également : tous les Astres n'ont pas les mêmes degrez de lumière. L'ordre régne parmi les saisons & les différentes parties de l'année ; la douceur des uns corrige ce que les autres ont de trop rude : les intervalles de la nuit & du jour sont proportionnez ; il y a de l'ordre parmi les élémens qui entrent dans la composition des corps : c'est ce qui a arrondi le Ciel , étendu l'air , affermi la terre ; c'est ce qui a fait couler les eaux , & ce qui les a rassemblées ; c'est ce qui a fait souffler les vents , non pas pour la destruction des hommes ; c'est ce qui a suspendu les eaux au dessus des nuës , elles n'y sont pas arrêtées pour toujours ; elles tombent également sur la surface de la terre , non seulement dans de certains tems , ou de certaines saisons ; il a commencé à pleuvoir dès le commencement du monde , il pleuvra jusqu'à la fin de la même maniere ; le Verbe a établi un ordre parmi les créatures qu'elles garderont toujours , elles observeront les loix qu'il leur a prescrites.

Le monde subsiste , tant que le bon ordre y régne : sa beauté est inalterable : le desordre met tout en confusion ; il produit les tonnerres dans l'air : il cause les tremblemens de terre & les naufrages , les dissensions & les guerres intestines dans les maisons & dans les villes , les maladies dans les corps , les pechez dans les ames. Tout cela sont des effets de la confusion & du trouble, plutôt que de l'ordre & de la paix ; la destruction générale du

EVE'QUE DE NAZIANZE. 9

monde dont on parle tant, & que nous attendons, que sera-ce autre chose qu'une confusion universelle, qui en dérangera toutes les parties? car comme l'ordre unit toutes choses, le désordre les désunit. N'est-ce pas l'ordre qui a appris aux animaux les regles qu'ils observent si exactement pour se loger & pour se nourrir? on ne voit point les Dauphins dans les sillons, ni les bœufs voltiger sur les eaux; le Soleil ne brille point pendant la nuit, la Lune n'éclaire pas durant le jour; les Cerfs habitent les hautes montagnes, les Hérissons se cachent dans des trous; la Lune à ses vicissitudes; le Soleil tend à son couchant. Quand les ombres se sont répandues sur la terre, l'homme cherche le repos, les bêtes errent alors plus librement pour chercher les alimens que le Seigneur leur a accordez; quand le Soleil commence à paroître, elles se retirent, l'homme retourne à son travail.

L'ordre fait que nous cédonz les uns aux autres selon les loix de la nature; mais ce qui est de plus merveilleux, c'est le mélange du raisonnable & de l'irraisonnable qui compose l'homme; & qui unit le corps à l'esprit d'une maniere que nous ne saurions comprendre: ce qui est encore de plus surprenant; ce qui détruit l'homme, c'est ce qui le conserve, & ce qui donne l'immortalité à un corps mortel de sa nature. C'est l'ordre qui nous a séparé du reste des animaux, c'est ce qui a bâti les Villes, établi des loix, attaché des honneurs à la vertu, des peines aux crimes, inventé les arts, fait les mariages; c'est ce qui a changé une vie barbare & sauvage dans une vie humaine & sociable, par l'amour vif & tendre que les peres ont pour leurs enfans; mais bien davantage, c'est ce qui nous a rendu capables de l'amour divin, qui est

58 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE;

fort au dessus de l'amour charnel & terrestre. Qu'est-il besoin d'entrer dans tous ces détails? l'ordre est le pere & le soutien de toutes choses, & si on luy donnoit un nom, il faudroit l'appeller le Créateur de l'Univers; il étoit le ministre de Dieu qui arrangeoit toutes les créatures, à mesure qu'il les tiroit de la confusion du cahos, lorsqu'il plaçoit son Thrône au dessus des vents, qu'il affermissoit les nuës, qu'il jettoit les fondemens de la terre, & qu'il communiquoit par son souffle la vertu à toutes les créatures.

Mais pour venir au sujet qui nous a fait raisonner de la sorte jusqu'à maintenant, c'est l'ordre établi dans l'Eglise qui fait que les uns sont au rang des brebis, & les autres au rang des Pasteurs; que les uns obéissent & que les autres commandent, que l'un est comme le chef, & que les autres sont comme les pieds, les mains, les yeux, pour faire toute la beauté de l'Eglise pour sa plus grande utilité. Tous les membres d'un même corps sont unis, ils n'ont pas tous les mêmes fonctions, il faut qu'ils s'aident & qu'ils se soulagent les uns les autres, pour entretenir la concordé & une espee d'égalité; l'œil ne marche point, mais il montre le chemin; le pied ne voit pas, il marche; la langue n'entend point les sons, c'est l'office des oreilles; elles ne parlent point, c'est la fonction de la langue; le nez est l'organe de l'odorat; le goziet sert de passage aux alimens; la main prend & reçoit; l'ame commande à tout le reste, elle est le principe du sentiment, tous les sens se rapportent à elle. C'est à-peu-près de la même maniere que les choses doivent être réglées dans l'Eglise; nous sommes tous un même corps en JESUS-CHRIST; Chaque fidelle est comme un membre de ce corps

EVÊQUE DE NAZIANZE.

mystique; les uns commandent & gouvernent, les autres obéissent & se laissent gouverner; & quoyque ce ne soit pas la même action, à moins qu'on ne veuille dire que commander & obéir, ne soit précisément la même chose; cependant celui qui ordonne & celui qui se soumet ne sont qu'un en JESUS-CHRIST, & ils sont unis par le même Esprit.

Comme il y a encore de grandes différences par rapport à l'âge, à la doctrine, à l'expérience entre ceux qui obéissent, il faut penser la même chose de ceux qui commandent; les Prophetes ont leur esprit particulier, selon le témoignage de S. Paul, qui dit que Dieu a donné à son Eglise les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophetes, les autres pour être Evangélistes, les autres pour être *Ephes. 4. 11.* Pasteurs & Docteurs. Les premiers pour la vérité, les seconds pour la figure, les troisièmes pour l'utilité & pour la mesure de la doctrine. C'est toujours le même esprit, quoyque les graces soient différentes, selon les différentes dispositions de ceux qui les reçoivent: l'un reçoit du S. Esprit le don de parler de Dieu dans une haute sagesse, un autre reçoit du même Esprit le don de parler aux hommes avec science; l'un reçoit le don de la foy, un autre reçoit la grace de guérir les maladies, un autre le don de faire des miracles, un autre le don de prophétie, un autre le don de discernement des esprits, un autre le don de parler diverses langues, un autre le don de l'interprétation des langues; enfin le S. Esprit donne aux hommes des graces différentes selon la proportion de leur foy. Respectons & conservons cette économie, mes freres, que l'un soit l'oreille, l'autre la langue, l'autre la main, ou quelque autre membre. Que l'un enseigne, & que l'autre apprenne; que l'un travaille de ses

SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE;

mains, pour avoir de quoy donner aux pauvres; que l'autre préside & qu'il gouverne le peuple, tandis que l'autre méritera d'être justifié par les bonnes-œuvres. Que celui qui enseigne le fasse avec modestie; que deux ou trois Prophetes parlent l'un après l'autre, & que quelqu'un explique ce qu'ils ont dit; que s'il se fait quelque révélation à un autre de ceux qui sont assis dans l'assemblée, que le premier cede sa place; que celui qui apprend le fasse avec soumission, que celui qui donne l'aumône la donne avec simplicité, que celui qui sert serve avec joye. Tous ne doivent pas s'ingérer à parler, tous ne doivent pas prétendre à l'Apostolat, à être Prophetes, ou interpretes.

Quoy-que ce soit un ministere fort noble & fort éclatant que de parler de Dieu, il vaut encore mieux avoir soin de purifier son cœur, pour le rendre digne de Dieu, car la sagesse n'entrera point dans une ame, où l'iniquité domine; nous sommes obligez de semer dans la justice pour recueillir des fruits de vie, & pour être remplis de la lumiere scientifique. Il est beau d'enseigner, mais il y a moins de péril à apprendre. Pourquoy vous ingérez-vous dans le ministere de Pasteur, puisque vous n'êtes qu'une brebis? vous voulez faire les fonctions de chef, quoy-que vous ne soyez que le pied; vous n'êtes que soldat, & vous voulez conduire l'armée? vous pouvez faire des gains honnêtes, quoy-que médiocres, en cultivant la terre sans péril; pourquoy vous exposer à la merci des ondes, dans l'espérance incertaine de faire des gains plus considérables? si vous êtes un homme selon JESUS-CHRIST, si vous avez de l'expérience, si vous êtes sçavant, parlez selon la sagesse de Dieu, cette sagesse que l'on prêche aux parfaits, renfermée dans

des mysteres ; exercez vôtre talent quand vous trouverez des occasions commodes , & que l'on vous chargera de cet employ.

Qu'avez-vous que vous n'ayiez point receu de Dieu ? si vous êtes encore trop jeunes , si vous manquez de courage & de force , si vous n'êtes pas capable des plus éminens emplois , imitez les Corinthiens , & contentez-vous d'être nourri de lait. Pourquoi souhaitez vous des viandes plus solides que vous ne sçauriez digérer ? parlez , si vous avez des choses à dire qui valent mieux que le silence ; mais s'il est plus à propos de vous taire que de parler , retranchez - vous dans un silence raisonnable ; car vous n'ignorez pas qu'on mérite des loüanges , en mettant un frein à sa bouche. Accoutumez-vous à dire de certaines choses , à en écouter d'autres , à louer les unes , à ne pas rebuter les autres avec une hauteur trop aigre. Vous ne connoissez pas, mes freres, les embarras où nous sommes , nous qui présidons avec tant de pompe & de magnificence , & qui vous donnons des loix , à vous qui êtes dans un rang inférieur. Peut-être que plusieurs d'entrè nous , ce qui seroit bien déplorable , ignorent avec quelle exactitude & quelle sévérité Dieu examinera nos pensées , nos paroles & nos actions. Les hommes même sont nos examinateurs & nos Juges ; quelque indulgence qu'ils ayent à leur égard , ils sont séveres & inexorables , quand ils censurent les autres ; ils pardonnent plus volontiers des fautes grossieres aux gens d'un moindre caractère , que de legeres imperfections à des Prélats ; ils aimeront mieux les accuser d'impiété , que de s'accuser eux-mêmes d'ignorance.

Vous ne connoissez pas tout le mérite du silence ; & que c'est une faveur insigne de n'être point

12. SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE,
 obligé à parler par l'engagement de son ministère ;
 de sorte qu'on peut prendre l'un ou l'autre parti ,
 comme on le juge à propos. Les discours sont foi-
 bles d'eux-mêmes, les oppositions diminuent en-
 core leur force & leur liberté. Mais les discours
 qui ont Dieu pour objet sont d'autant plus diffi-
 ciles que la matiere en est plus sublime , & le pé-
 ril croît à proportion qu'on a plus de zele. Quel
 est le motif de nôtre crainte, ou de nôtre espérance ?
 sera-ce par rapport à l'esprit, à la matiere, aux
 auditeurs ? car tout le péril consiste dans ces trois
 points. Il est tres-difficile de bien concevoir les
 choses divines, il est encore plus difficile de les
 expliquer nettement ; mais le plus grand de tous
 les embarras, c'est de trouver des oreilles bien dispo-
 sées. Dieu est une lumiere inaccessible, dont nous
 ne voyons que de foibles rayons, quelque éclatans
 que soient les ouvrages qu'il a produits ; il s'est
 caché dans sa propre gloire comme vous voyez ;
 de vastes tenebres le séparent de nous, semblables
 à ce voile qui déroboit Moÿse aux yeux des Israë-
 lites endurcis. Une nature aveugle & toute envi-
 ronnée de tenebres n'appercevra pas aisément une
 beauté cachée, & qui ne se laisse voir qu'à un pe-
 tit nombre de personnes privilégiées. Il n'y a que
 les esprits purs, exempts des ordures des vices, qui
 puissent voir un pur esprit, & cette lumiere essen-
 tielle dont nous ne voyons maintenant que quel-
 que échantillon, & que nous verrons plus à décou-
 vert dans l'autre monde pour la récompense de
 nôtre vertu, de l'ardeur que nous avons pour
 Dieu, & du soin que nous apportons à conserver
 son image. *Nous ne voyons maintenant, que com-
 me en un miroir & en des énigmes ; mais alors nous
 verrons Dieu face à face. Je ne connois maintenant*

1. Cor. 13.
 12.

EVEQUE DE NAZIANZE.

Dieu qu'imparfaitement, mais alors je le connoîtray comme je suis moy-même connu de luy. Que nôtre bassesse est grande, que les promesses qu'on nous fait sont magnifiques ! connoître Dieu comme nous sommes connus de luy !

Voila ce que nous apprend le grand Apôtre de la verité, le maître des Gentils, qui a porté la lumière de l'Evangile dans les plus considérables parties de l'Univers, qui ne vivoit que pour JESUS CHRIST, qui fut élevé jusqu'au troisième Ciel, qui fut témoin de la gloire du Paradis, & à qui la sainteté de sa vie inspiroit un ardent desir de mourir. Moysé n'eut que le privilege de contempler Dieu par la fente d'une pierre, de quelque maniere qu'on doive entendre ce mystere ; il n'obtint cette grace que par de ferventes prieres, ses vœux même ne furent accomplis qu'à demi. Cependant quel crédit n'avoit point Moysé ? il étoit comme le Dieu de Pharaon, il conduisoit un peuple nombreux, il opéroit tous les jours de nouveaux prodiges. Avez-vous fait pleuvoir la manne du Ciel pour nourrir ceux qui sont sous vôtre conduite ? avez-vous fait sortir de l'eau d'une pierre ? avez-vous fendu les flots avec une baguette ? avez-vous fait passer au travers des ondes un peuple entier ? quels ennemis avez-vous noyez sous les eaux ? quels peuples avez-vous conduits dans les déserts avec une colonne de feu, ou une nuée ? quels Amalécites avez-vous vaincus par vos prieres, étendant les mains en forme de croix ? cependant vous vous croyez mal-traité, parce que vous ne comprenez pas l'essence divine pleinement & parfaitement ; vous croyez que c'est un tort irréparable qu'on vous fait : puisque j'ay parlé de Moysé, son exemple ne vous a-t-il pas appris les regles & les me-

15 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE,
sûres que Dieu observe ? si vous êtes un Moÿse,
entrez dans la nuée pour parler à Dieu, écoutez
sa voix, recevez la loy, établissez des maximes
sur ce modele. Si vous ressemblez à Aaron, mon-
tez de même avec Moÿse, tenez-vous auprès de
luy, mais n'entrez pas dans la nuée; si vous êtes
Ithamar ou Eléazar, le troisiéme après Moÿse, un
des septante, & de l'ordre des Sénateurs, éloi-
gnez-vous encore davantage, & demeurez dans la
troisiéme place. Si vous n'êtes que du dernier or-
dre, vous n'aurez pas le privilege de pénétrer jus-
qu'à la montagne; tous ceux qui l'approchent,
même les bêtes doivent être lapidez; demeurez
au pied de la montagne; contentez-vous d'enten-
dre la voix de Dieu, après que vous aurez expié
vos fautes, & que vous vous serez purifié.

Mais pour vous convaincre encore plus effica-
cement, qui est-ce qui consacroit les mains des
Prêtres? Moÿse qui tenoit le premier rang parmi
ceux qu'on avoit consacrez? Aaron qui avoit l'ad-
ministration des choses qui regardoient le culte di-
vin? qui étoit l'organe & le truchement du peu-
ple? Une seule personne avoit le privilege d'entrer
dans le Sanctuaire une fois ou deux par chaque
année. Il n'étoit permis qu'aux Lévités de porter
l'Arche selon l'ordre qui leur étoit prescrit; c'est-à-
dire que conformément à leur dignité, ils en sou-
tenoient les parties plus ou moins considérables;
on observoit le même ordre pour la garde, les uns
gardoient un côté, les autres l'autre, tout étoit
parfaitement réglé, on avoit égard jusqu'au moin-
dres choses.

Si nous avons eu le moindre succez qui nous ait
acquis quelque réputation, si nous avons appris
confusément deux ou trois passages de l'Escriture,
cette

cette science acquise dans un jour, ou plutôt cette confusion qui regne dans nôtre tête, nous inspire tant d'orgueil & tant d'insolence, que nous nous élevons contre Moÿse en imitant la témérité, ou l'impiété de Dathan & d'Abiron; précautionons-nous contre un orgueil si insensé, pour n'être pas exposés aux mêmes châtimens. Voulez-vous que je vous cite encore un autre modele d'ordre & de discipline? vous sçavez qu'entre les Disciples de JESUS-CHRIST, ces hommes incomparables, & parfaitement dignes de leur vocation & de leur ministère, l'un fut appelé Pierre, & qu'on luy confia les fondemens de l'Eglise; l'autre fut aimé tendrement, & il eut le bonheur de reposer sur la poitrine de JESUS-CHRIST, sans que les autres Disciples trouvassent mauvais qu'on le leur préférât. Quand il falut monter sur la montagne où JESUS-CHRIST vouloit donner à ses Disciples quelques marques de sa gloire, & leur laisser entrevoir sa Divinité, qui étoit comme voilée sous la masse de son corps, de quels Disciples fit-il choix? car ils ne furent pas tous les spectateurs de ce miracle: Pierre Jean & Jacques qui avoient quelque distinction par dessus les autres, furent admis à ce mystere. Il falloit que quelques-uns des Disciples soutinssent JESUS-CHRIST pendant la tristesse mortelle dont il étoit accablé dans le Jardin des oliviers, où il se retira quelque tems avant sa Passion pour prier son Pere: les mêmes que je viens de nommer furent les témoins & les confidens de ses douleurs; cette distinction fut un effet du choix que JESUS-CHRIST en fit.

Avec quel ordre & quelle discipline tout se passoit-il dans cette sainte Communauté? Pierre faisoit une question, Philippe en faisoit une autre, Jude, Thomas, le reste des Disciples proposoient

8 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE;
leurs doutes de leur côté; tous ne parloient pas
sur la même matiere, ni un seul ne faisoit pas tou-
tes les questions; ils parloient tour à tour, & en
détail sur des sujets différens. Vous direz peut-être
qu'ils proportionnoient leurs questions à leurs be-
soins; cependant l'Evangile nous apprend que Phi-
lippe voulant proposer quelque chose, n'osa le faire
sans le secours d'André; Pierre fit signe à Jean
de proposer des doutes sur quelques points dont il
avoit fort envie d'être instruit. Remarquez-vous
dans cette conduite un chagrin impérieux & une
forte envie de donner; pouvoient-ils donner des
marques plus authentiques qu'ils étoient les Disci-
ples fidelles d'un maître si doux & si débonnaire,
qui s'étoit fait esclave à cause de nous qui som-
mes de véritables esclaves, qui rapportoit à son Pere
la gloire de toutes ses actions, pour nous donner
un rare exemple de modération & de discipline.
Mais bien loin de le suivre & de nous régler sur
un si bon modele; c'est beaucoup que nous ne
soyions pas les plus fiers & les plus insolens de
tous les hommes, puisque nous faisons paroître en
toute rencontre nôtre orgueil & nôtre audace.

Ignorez-vous que l'humilité se fait connoître
dans les petits sujets comme dans les grands; il
n'est pas impossible que l'ostentation & une fausse
vertu l'enfante. Je ne croirois pas toujours par-
faitement humble & modeste celuy qui parle ra-
rement de soy, ou qui aborde d'un air doux ses in-
férieurs, mais celuy qui parle de Dieu avec sobrié-
té, qui sçait ce qu'il en faut taire, ou ce qu'il en
faut dire, qui ne rougit point d'avouer son igno-
rance en de certaines matieres, qui cede la parole
à celuy qui est engagé à parler par l'obligation de
son ministère, qui ne se chagrine point si les autres

ont de plus rares talens & des graces plus abondantes, s'ils font plus élevez dans la contemplation. Il est honteux de choisir les mets & les habits les plus grossiers, & de donner des marques d'une parfaite humilité, par les torrens de larmes qu'on répand, par l'assiduité à la priere, par des jeûnes, des veilles, le travail, & toutes sortes de macérations corporelles; de reconnoître de bonne foy sa bassesse & ses infirmités, & de vouloir cependant tenir le premier rang, & dominer dans les disputes qui se font sur des matieres si relevées & si sublimes, de vouloir l'emporter sur tout le monde, & gourmander tous les Docteurs de la Loy, quoy-que le parti de l'humilité, soit le plus glorieux & le plus sûr.

Eh quoy, demandera quelqu'un des plus fervens, n'oserons-nous parler de Dieu? nous l'ordonnez-vous ainsi? pouvons-nous parler sur une matiere plus utile? comment expliquerons-nous ces paroles de David, *ma bouche sera toujours occupée à le louer: je béniray le Seigneur pendant tout le tems de ma vie. Ma langue s'exercera sur la vérité, mes lèvres conspireront avec ma langue.* L'écriture est remplie de passages semblables. Il faut répondre à cette objection doucement & sans aigreur, pour vous donner un exemple de modération. Je ne vous ordonne point de vous taire, je ne vous défends que l'opiniâtreté; ne dissimulez point la vérité, mais n'enseignez pas des choses contraires à la Loy. Je suis le premier à louer la sagesse & la doctrine, j'employe mon tems à étudier les saintes Écritures; à Dieu ne plaise que je préfère quelque chose à cette occupation, & que je méprise la sagesse & la science; je ne pouvois éviter les reproches que fait le Sage aux personnes de ce caractère.

Cependant j'évite l'excès, & je donne des bornes à ma curiosité, si je ne puis me tenir dans la médiocrité, j'aime mieux être lâche que trop curieux, je préfère la timidité à un excès de témérité & d'audace; le reproche que vous me faites n'est pas plus raisonnable que si vous me reprochiez que je vous défends absolument de manger, parce que je ne veux pas que vous mangiez avec excès; ou que je vous ordonne de vous arracher les yeux, parce que je vous interdis les regards trop libres & immodestes. Si vous avez quelque chose de prudent à dire, dites-le, selon l'avis que le Sage vous en donne, personne ne vous en empêchera; mais gardez le silence, si ce que vous voulez dire ne mérite pas d'être dit. Cette règle doit s'appliquer à bien plus juste titre à ceux qui veulent instruire les autres: si l'occasion se présente, enseignez, ou bien contentez-vous d'écouter. Méditez avec application les choses divines, mais faites-le avec retenue, & gardez des mesures; ne dites que ce que le S. Esprit vous inspire s'il est possible; en parlant souvent des choses divines, on est excité à l'amour divin, mais songez bien sérieusement à ce qu'on vous ordonne de dire.

Ne vous tourmentez point pour approfondir la nature du Pere, la génération du Fils, la gloire & la puissance du S. Esprit, cette essence unique & indivisible qui se communique à trois Personnes & qui fait toute l'espérance des fidèles. Attachez-vous aux termes & aux sentimens que vous avez succez avec le lait, abandonnez aux Docteurs le soin de disputer & d'éclaircir les matières les plus subtiles. C'est assez que vous ayiez le fondement l'Architecte mettra le toit: c'est assez de vous soutenir & de vous nourrir avec du pain, laissez aux riches les

Mets délicats ; les personnes sages ne trouveront pas mauvais que vous ne fassiez point de repas magnifiques, mais l'on vous condamnera avec justice, si vous refusez à un Disciple de JESUS-CHRIST, ou à quelque autre un morceau de pain, ou un verre d'eau, lorsque vous êtes en pouvoir de le donner. Le Sage nous avertit de ne point parler avec trop de précipitation, de ne nous point comparer aux riches, si nous sommes pauvres, & de ne point affecter de paroître plus sages que les sages mêmes.

C'est une marque de sagesse que de se bien connoître soy-même, de ne s'en point faire accroire, de peur qu'il ne nous arrive la même chose qu'à la voix qui s'éteint & qui s'évanoûit quand on la pousse avec trop de violence. Il vaut mieux si vous êtes habile, faire paroître vôtre douceur & vôtre prudence en cédant à propos ; que de donner des marques de vôtre insolence & de vôtre témérité, si vous êtes un ignorant : que vôtre promptitude paroisse dans la profession de vôtre foy, si on l'exige de vous ; à cela prés j'aime mieux que vous soyiez un peu timide. Mais pourquoy trouveriez-vous mauvais de ne pas dominer dans toutes les disputes, de ne pas décider sur toutes les questions qu'on propose, & de trouver des gens qui ont la réputation d'être plus habiles, ou plus hardis que vous ? il faut remercier Dieu des graces sublimes qu'il nous donne, & qui employe souvent des moyens si faciles pour nous sauver. Si vous y faites réflexion vous trouverez que ce prodige se remarque dans la création du monde, comme dans les disputes touchant la doctrine. Les plus excellentes créatures ne sont pas faites pour quelques personnes en particulier, elles sont communes ; la grace est pour tous les hommes ; tout ce qui peut con-

22 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE,
tribuer au salut n'est pas réservé aux grands, il est
pour tous ceux qui s'en veulent servir.

Qu'y a-t-il de plus beau que l'air, l'eau, la terre,
les pluies, les maisons, les habits, les fruits, soit
qu'ils viennent avec le secours de l'art, ou sans être
cultivés; toutes ces choses appartiennent également
à tout le monde, on n'a point encore vu de ty-
ran qui ait voulu se les approprier, pour jouir tout
seul des bienfaits de Dieu; le Seigneur fait luire
le Soleil pour tout le monde, pour les pauvres
comme pour les riches; le jour & la nuit sont un
bien commun, aussi-bien que la santé, le terme
de la vie est à peu-près le même pour tous, la
mesure & la beauté du corps, la vivacité, & la force
des sens sont fort semblables dans tous les hom-
mes. Peut-être que la condition des pauvres est
meilleure en ce qu'ils sont plus reconnoissans des
bienfaits de Dieu, qu'ils jouissent plus agréable-
ment des choses communes, que les riches des su-
perflus. Toutes ces créatures dont Dieu permet
l'usage indifféremment à tout le monde, sont des té-
moignages authentiques de sa justice & de son équi-
té. Mais l'or, les diamans, les pierres précieuses
qu'on recherche avec tant d'empressement, les ha-
bits superbes & magnifiques, les tables délicate-
ment servies, d'excessives richesses, qui causent tant
de soins à ceux qui les possèdent, ne sont le partage
que d'un petit nombre de personnes.

J'ay encore remarqué que tout ce qui regarde
la foy est du droit commun, la Loy, les Prophètes,
l'ancien Testament & le nouveau, les oracles qu'ils
contiennent, la grace, l'instruction de la jeunesse,
la perfection, les mérites de JESUS-CHRIST, la
régénération par la grace, les Apôtres, les Evan-
giles, les dons du S. Esprit, la foy, l'espérance,

la charité envers Dieu, & qui vient de Dieu, qui n'est point mesurée, comme l'étoit autrefois la manne qu'on distribuoit à ce peuple ingrat; la connoissance des choses de l'autre vie, qui est maintenant assez obscure, & qui sera plus distincte en l'autre monde, selon l'espérance que nous en avons. Y a-t-il rien de plus grand, de plus sublime, & en même tems de plus commun que la foy au Pere, au Fils, & au S. Esprit? ne faut-il pas avouer que c'est ce qu'il y a de plus nécessaire, puisque sans cette connoissance on ne peut pas même être Chrétien; elle est bien plus utile que ce qui ne peut être entendu & compris que par un petit nombre de personnes.

On en voit que leurs plus sublimes contemplations élèvent bien au dessus du vulgaire; ils traitent spirituellement les choses spirituelles & les gravent triplement sur leur cœur, c'est à dire qu'ils sont instruits de ce que tout le monde sçait, ou la plus grande partie du monde, & des choses qui ne sont connues que du plus petit nombre. Ils pénètrent dans tout ce qu'il y a de plus caché & de plus relevé. Qu'un autre monte en esprit jusqu'au troisième Ciel, comme l'Apôtre, pourvû que la raison ne l'abandonne point, & que sa présomption ne luy fasse pas faire une chute funeste, après que ses aîles se seront fonduës par son imprudence & sa témérité, On ne porte point d'envie à celui qui ne s'élève que bien à propos; mais il n'y a point de chute plus honteuse que celle d'un homme présomptueux, qui ne connoît point combien l'étendue des forces humaines est éloignée de la sublimité de Dieu, à quoy les hommes ne peuvent atteindre. Les uns ont l'esprit borné, ils n'ont nul talent pour s'exprimer, ni pour comprendre les

24 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE ;
sentences des sages , qui ressemblent à des énigmes ; ils ne peuvent se démêler des objections de Pyrrhon , des Syllogismes de Chryssippe , des subtilitez d'Aristote , de l'éloquence éblouissante de Platon : toutes ces sectes semblables à des playes d'Egypte , ont inondé l'Eglise ; mais du moins ceux qui n'ont pas assez d'esprit pour comprendre les différentes opinions de ces Philosophes , en ont assez pour se sauver. A quoy faut-il qu'ils ayent recours ? que la grace divine est puissante ! il n'est nullement nécessaire qu'ils montent au Ciel pour y chercher JESUS-CHRIST , qu'ils descendent dans les abîmes pour le retirer d'entre les morts , de pénétrer dans le fonds de la nature Divine , ni dans l'économie de l'Incarnation. Le Verbe est près de vous l'esprit & la langue possèdent ce trésor , c'est à dire qu'il ne faut que croire & publier de bouche ce que l'on croit.

Ces richesses sont fort aisées à acquérir , ce bienfait ne coûte gueres : confessez JESUS-CHRIST , croyez qu'il est ressuscité , & vous serez sauvé. La foy seule justifie , mais la consommation du salut consiste dans la confession de la foy , il faut parler librement de ce que nous connoissons. Vous ne vous contentez pas simplement de vous sauver , vous aspirez à un sublime degré de gloire ; pour moy je borne toutes mes espérances à faire mon salut , & à éviter les peines éternelles. Vous voulez marcher par un chemin inconnu & inaccessible ; j'aime mieux le chemin battu , par lequel plusieurs se sont déjà sauvés. Il n'y auroit , mes freres , rien de plus injuste que nôtre foy , s'il n'y avoit que les hommes habiles & éloquens , ou ceux qui excellent dans les démonstrations de Logique qui en fussent capables , & que le peuple en fût privé , comme il

l'est de l'or, de l'argent, & de ce qu'il y a de plus précieux & de plus recherché dans le monde; ou si Dieu n'agréoit que ce qui est sublime & relevé, dont peu de gens sont capables, & qu'il rebutât ce qui est commun & proportionné à la portée du peuple. C'est un vice où même les personnes modestes ne tombent point; elles n'exigent pas des honneurs extraordinaires, elles se contentent de ceux qu'on peut leur rendre; bien moins pourra-t-on reprocher ce défaut à Dieu, qui n'a rien plus à cœur que de faire du bien à tout le monde.

Ne méprisez point ce que l'usage autorise; ne soyez point curieux de nouveauté pour vous rendre fameux parmi le peuple; profitez du conseil de Salomon; une petite portion dont on jouit en toute sûreté vaut mieux qu'une grande avec l'incertitude de la perdre. Un pauvre qui a beaucoup de simplicité, ce proverbe est encore admirable, qui n'est ni sçavant, ni éloquent, qui se sert de paroles communes comme d'une petite barque pour arriver au port du salut; un pauvre de ce caractère est préférable à un fat, qui parle étourdiment, qui se fait honneur d'argumens sophistiqués & mal entendus, qui affoiblit par ses discours le mérite de la Croix, quoy-qu'elle soit infiniment au dessus de tout ce qu'on peut dire; la foiblesse des preuves & des argumens qu'il apporte diminue la force de la vérité.

Pourquoy voulez-vous vous élever dans le Ciel; puisque vous n'êtes que le pied? pourquoy vous embarquez-vous à bâtir une tour, manquant de toutes les choses nécessaires pour la construction de cet édifice? vous voulez mesurer la mer, le ciel, la terre, tous les élémens avec une mesure si disproportionnée; il n'y a que le seul Créateur qui puisse

26 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE,
faire ce prodige. Appliquez-vous à vous connoître vous-même, & ce qui vous environne; examinez ce que vous êtes, comment vous avez été formé, comment ayant un corps vous pouvez être l'image de Dieu, ce qui vous a donné le mouvement, contemplez les mysteres de la nature & les dons de la sagesse dont vous êtes orné; comment vous êtes dans un lieu déterminé, quoy-que vôtre esprit n'ait point de bornes, & que ses veües s'étendent par tout; comment il est possible que l'œil étant si petit voie de si loin, si la vision se fait au dehors, ou au dedans de l'organe; comment la même chose reçoit & imprime le mouvement, si c'est par l'impression de la volonté; quelle est la nature du mouvement & du repos, la distinction des sens, comment l'ame connoît les objets étrangers par leur ministere, comment elle reçoit l'impression des figures, comment elle les conserve dans sa mémoire, comment elle rappelle les choses qu'elle avoit oubliées, comment la parole est une production de l'esprit, & fait naître des idées dans l'esprit de ceux qui l'entendent, comment le corps est soutenu & nourri par l'ame, comment l'ame souffre des foiblesses & de l'indisposition du corps, comment la crainte la resserre, la présomption luy donne de l'effort, la douleur l'abbat, la joye la dilatte, l'envie l'use & l'empoisonne, l'orgueil l'élève, l'espérance la soutient, la colere la rend furieuse, la honte la fait rougir, en faisant bouillir le sang, ou en le faisant retirer; comment les marques des passions s'impriment sur le corps, comment la raison préside & gouverne toutes choses; comment elle adoucit les faillies des passions; comment l'ame est conservée dans le corps par le sang & par la respiration, & comment elle en est

séparée, quand ces choses viennent à manquer.

Appliquez-vous à méditer ces mystères pour tâcher de les comprendre, je ne vous parle point encore de la nature & du mouvement des cieux, de la situation des Aîtres, de l'assemblage des élémens, des différences que l'on remarque entre les animaux, des différentes dispositions des Vertus célestes, des secrets de la Providence, de la sagesse avec laquelle elle gouverne le monde; car quand vous auriez compris tout cela vous ne devriez pas avoir la présomption de vous élever à des choses plus sublimes, & qui sont infiniment au dessus de vos forces. Les disputes à quoy l'on s'attache avec une espece d'ambition, & trop d'opiniâtreté, portent insensiblement à des matieres plus relevées; de sorte que comme l'on n'épargne rien pour bien élever les enfans dans leur jeunesse, afin qu'ils se précautionnent contre les vices dans un âge plus avancé, ainsi nous devons apporter tous nos soins dans des disputes qui paroissent légères & de nulle conséquence, à ne donner aucune marque d'ambition ou de peu de docilité, pour éviter ces mêmes imperfections dans des matieres plus importantes. On a moins de peine à résister aux premières attaques du mal, à en fuir les approches, à en arrêter le cours, lorsqu'il commence à prendre le dessus; comme il est plus aisé d'empêcher qu'une pierre ne tombe, que de l'arrêter lorsqu'elle est en mouvement.

Si vous aimez tant à disputer que vous ne puissiez plus être le maître de votre passion, qui est une espece de maladie, exercez-vous sur des matieres qui ne vous exposent à aucun danger; si vous dédaignez cet avis, si vous vous donnez la liberté de tout dire, si vous ne pouvez gourmander cette

28 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE.

impétuosité qui vous emporte, si vous avez résolu de vous abandonner à votre folie, si vous voulez vous élever plus haut que vos propres intérêts ne le demandent, du moins soyez assez maître de vous-même, pour ne pas condamner votre frere, ou pour le négliger, parce que vous croyez que son salut est désespéré; ne donnez point à sa timidité le nom d'impiété, ce procédé seroit bien contraire à la douceur dont vous faites profession. Soyez humble & ayez de la déférence tandis que vous le pouvez, mettez votre frere au dessus de vous, puisque vous le pouvez sans vous faire tort, au lieu de le mépriser & de le condamner, c'est le retrancher du corps de JESUS-CHRIST, & luy ôter toute espérance, c'est arracher le bon grain avec la zizanie.

Reprenez-le doucement, non pas comme un ennemi, ou comme un médecin impitoyable, qui ne guérit les blessures, qu'en employant le fer & le feu, faites réflexion sur vous-même & sur vos propres infirmités. Le Soleil en est-il moins lumineux parce qu'il vous paroît obscur, à cause que vous le regardez avec des yeux chassieux & mal disposez. Si vous croyez que tout tourne, parce que vous avez le vertige, ou que le vin vous est monté à la tête, voulez-vous vous en prendre aux autres du mauvais raisonnement que vous faites. Il faut tout tenter & tout souffrir avant que d'accuser notre frere d'impiété. Il y a une grande différence entre arracher une plante, ou une fleur qui ne dure qu'un moment, & retrancher un homme de l'Eglise. Si vous êtes l'image de Dieu, vous parlez à un homme qui l'est comme vous. Vous qui jugez vous serez jugé à votre tour; traitez votre frere, comme vous voulez que l'on vous traite: ne vous

hâtez pas de retrancher un membre , dans le doute si cette opération ne fera point tort aux parties qui sont encore saines. Suppliez , reprenez , menacez ; vous avez un bon modele devant les yeux , vous êtes le disciple d'un maître si doux & si débonnaire , qui s'est chargé de nos iniquitez.

Si celuy que vous voulez guérir résiste d'abord ; attendez avec une douceur patiente ; s'il persiste dans son opiniâreté , ne perdez pas pour cela toute espérance , il est encore tems de remédier à son mal ; s'il refuse vos remedes pour la troisième fois , imitez ce vigneron humain & patient , qui obtint de son maître la permission de conserver encore une année un figuier stérile ; faites en sorte que votre frere connoisse son peché , qu'il le déteste , & qu'il y remédie par la confession , par la honte publique qu'il souffrira , & par la vie humble & mortifiée à quoy il se condamnera. Que sçavez-vous s'il ne changera point , & s'il ne fera point une véritable pénitence ? vous qui êtes parfumé de cet onguent mystique , supportez la mauvaise odeur que votre frere exhale , soit qu'elle soit réelle , ou que vous vous l'imaginiez telle , & répandez sur luy une partie de la bonne odeur que vous respirez.

Le péché ne ressemble pas au poison de la vipere , qui cause des douleurs insupportables , & qui fait mourir quand on est piqué , de sorte qu'il est permis de fuir , ou d'écraser une bête si dangereuse. Employez tous vos efforts pour guérir votre frere , & pour le retirer de l'abîme où il est ; si vos peines sont inutiles , au moins n'aurez-vous rien à vous reprocher , parce que vous n'êtes pas le complice de son crime. Sa maladie est une odeur dégoutante , que vous chasserez peut-être par la bonne odeur que vous répandez. Que vous êtes éloigné d'avoir

30 SERMON XXVI. DE S. GREGOIRE,
le zele, l'ardeur, la compassion que S. Paul témoi-
gnoit pour les freres, lorsqu'il souhaitoit de les
mettre en la place, & d'être anathème pour eux.
Sur un simple soupçon vous voulez retrancher de
l'Eglise un fidelle que vous gagneriez par la dou-
ceur, vous perdez par votre imprudence, & par
votre témérité, un de vos membres pour qui JESUS-
CHRISTA donné son sang. Si vous êtes robuste,
dit S. Paul, en discourant sur les viandes, si vous
êtes ferme dans la foy, ayez encore soin de bien
édifier votre frere; ne soyez pas la cause de sa
perte, puisque JESUS-CHRIST est mort pour le ra-
cherer; ne luy refusez pas vos conseils.

Il faudroit qu'il y eût parmi nous une loy com-
me autrefois parmi les Sages Hébreux, qui défen-
doit aux jeunes gens la lecture de certains livres
de l'Escriture sainte, pour empêcher que des gens
d'un certain caractere, ne disputassent en tou-
tes rencontres sur les matieres de la foy; je vou-
drois sur tout qu'on le défendit à ceux qui ont
assez de vivacité d'esprit; qui ont de l'ambition, &
qui sont avides de gloire; qui ont un zele outré &
une piété plus ardente qu'il ne faudroit; je vou-
drois qu'on les mit dans des postes où ils ne pussent
nuire ni aux uns, ni aux autres, ni à eux-mêmes;
& qu'au contraire on donnât la liberté de disputer
aux personnes modestes & retenues, qui sont les
maîtres de leurs passions; il faudroit qu'on défen-
dît cet usage à la multitude, & cette excessive dé-
mangeaison de parler qui regne aujourd'huy avec
tant de licence, & qu'on inspirât au peuple l'a-
mour d'autres vertus moins périlleuses, où la lâ-
cheté & l'indolence fût moins dommageable, &
où la ferveur & le zele fût loüable.

Car de même qu'il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foy

Et qu'un Baptême, qu'un Dieu Pere de tous, qui est au dessus de tous, qui étend sa providence sur tous, & qui réside en nous tous; s'il n'y avoit que la spéculation & la dispute qui conduisit au Ciel, & si tous ceux qui s'écarteroient de cette voye, s'éloignoient du chemin du salut, en perdant l'espérance qu'ils ont de posséder Dieu quelque jour, alors il n'y auroit rien de plus pernicieux que de s'abstenir de disputer, ou de conseiller de s'en abstenir. Mais comme il y a plusieurs genres de vie dans la société humaine, les uns plus illustres, les autres moins considérables; ainsi le chemin du salut n'est pas unique, il y en a une infinité de fort connus & de fort célèbres, selon cette maxime de l'Evangile, qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de Dieu; pourquoy choisissons-nous donc la voye la moins seûre, dont on ne connoît point l'issue? les mêmes alimens ne conviennent pas également à toutes sortes de personnes, il en faut choisir de proportionnez aux âges & aux tempérammens; ainsi le même genre de vie ne convient pas indifféremment à tout le monde. Je n'ay garde de le dire, ni d'aquiescer à ceux qui le diroient. Si vous voulez croire mes conseils, de quelque caractere que vous soyiez, jeunes, vieux, gouverneurs, sujets, solitaires, & vous qui vivez en communauté, renoncez à cette vaine & inutile ostentation, & ne songez qu'à plaire à Dieu par une vie honnête & bien réglée, par des discours qui ne tirent point à conséquence, & qui ne vous exposent à aucun danger, afin que vous ayiez le bonheur de contempler la verité dans l'autre vie, par la grace de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST à qui la gloire appartient dans les siècles éternels.

SERMON XXVII.

Apologie de S. Grégoire contre ceux qui luy reprochoient, qu'il briguoit le Siege Patriarchal de Constantinople.

J'AY de la peine à comprendre l'empressement que vous témoignez pour mes discours & pour ma voix qui n'a rien d'aimable & de gracieux; vous me suivez comme le fer suit l'aiman: vous vous attachez à moy, vous êtes liez les uns aux autres par des liens que Dieu a formez, luy qui est le créateur & le conservateur de toutes choses. O chaîne admirable que le S. Esprit a tissé & qui est indissoluble! je ne comprends pas les raisons de l'attachement que vous avez pour moy: ma sagesse n'est point supérieure à celle des autres, autant que je le puis conjecturer par la connoissance que j'ay de moy-même, si ce n'est qu'on vetuille me faire un mérite de ce que je connois si bien le peu que je vaux, & combien je suis éloigné de la véritable & de la plus sublime sagesse. Les sages du monde n'ont peut-être pas les mêmes sentimens, car il n'est rien de plus aisé que de se flater sur ce chapitre, & de croire qu'on est quelque chose de fort important, par la bonne opinion qu'on a de soy, quoy-qu'on n'ait qu'un mérite médiocre.

Je ne suis pas le premier qui vous ay annoncé la foy, ou qui vous ay prêché la doctrine orthodoxe dont vous faites profession avec tant d'exactitude & de zele; j'ay marché sur les traces d'autrui, & même sur les vôtres (car j'avoüe de bonne foy la verité) puisque vous êtes les disciples d'Alexandre,

ce

ce grand deffenseur de la bonne doctrine , qui a détruit l'impieeté par ses paroles & par ses actions : vous vous souvenez encore de cette priere Apostolique , qui arracha la vie à l'impie Arius , & qui luy fit vomir son ame dans des lieux infâmes & convenables à ses blasphêmes , afin qu'une mort si ignominieuse vangeât les outrages qu'il avoit faits à l'Eglise , & la perte de tant d'ames qu'il avoit causée. Je ne vous ay point découvert une nouvelle source de l'eau vive , comme fit Moïse dans le desert , pour desalterer les Israëlités qui fuïoient ; je vous ay montré une fontaine cachée & bouchée , comme firent autrefois les serviteurs d'Isaac , qui ne creusoient pas seulement de nouveaux puits , ils vuidoient aussi ceux que les habitans de la Palestine avoient comblez.

Je ne suis ni plaissant , ni agréable , ni assez souple pour m'insinuer dans l'amitié des gens par des caresses flatueuses , comme font plusieurs Prélats de ce siècle , qui réduisent en art & en méthode la simplicité de la foy qu'ils détruisent par leurs artifices & par leur politique. Ils introduisent dans le Sanctuaire les manieres du bareau & du théâtre , dont il faudroit détourner les yeux du peuple. Ils font comme deux scenes , si j'ose le dire ; l'une est ouverte à tout le monde , l'autre ne l'est qu'au petit nombre ; l'une est exposée à la risée , l'autre est honorée ; l'une est comique , l'autre est spirituelle. Vous le sçavez , & Dieu m'est témoin , pour me servir des termes du divin Apôstre , que je ne suis point une méthode si dépravée , on m'accusera plutôt d'être rustique & grossier , que flatteur , servile & rampant : on le voit assez par les traitemens rudes que je fais quelquefois à ceux qui ont le plus d'empressement pour moy , quand ils font

34 SERMON XXVII, DE S. GREGOIRE ;
quelque chose de déraisonnable. Vous l'avez pu
connoître dans ce procedé que vous avez tenu
depuis peu à mon égard , lorsque pleins de zele
& d'une ferveur inconsiderée , vous m'avez placé ,
malgré ma résistance & mes cris , sur ce siège ; je
ne sçay si je dois l'appeller Archiepiscopal ou ty-
rannique ; mais quoy qu'il en soit , vous m'y
avez mis , en violant la loy par l'amour excessif que
vous me portez. Je me mis tellement colere
contre quelques-uns de ceux qui paroissoient les
plus échauffez , qu'ils changerent leur amour
en haine , & qu'ils abandonnerent mon parti ; je
cherche bien moins l'amitié des gens que leur
utilité.

Voulez-vous découvrir vous-mêmes vos propres
sentimens & les motifs qui vous engagent à té-
moigner tant d'empressement pour ma personne &
pour mes discours , où voulez-vous que je les ex-
pose , puisque vous avez coûtume de me laisser
parler en d'autres matieres : je ne doute nullement
que vous ne me chargiez de ce soin , comme je
le conjecture par vôtre silence. Voyez si mes con-
jectures sont mal fondées. Comme c'est vous qui
m'avez appelé , vous voulez deffendre vôtre choix,
& proteger un homme , qui est pour ainsi dire
vôtre créature , car naturellement nous avons du
panchant pour les choses qui nous appartiennent ,
& pour nos enfans. Vous êtes encore touché de
ma retenüë & de ma modestie : vous êtes bien
aïses de voir que je ne suis ni emporté , ni impor-
tun , ni violent , que je suis ennemi de l'ostenta-
tion , que je suis humble & soumis , que je vis
parmi les hommes , comme si j'étois éloigné du
commerce du monde , & pour tout dire en un
mot que je suis assez philosophe ; je ne parle point

de cette philosophie artificieuse & politique, mais de cette philosophie simple & naturelle, qui n'a rien de trop recherché. Je n'ay point affecté de me cacher, pour me faire rechercher avec plus d'empressement, ni afin qu'on me fît de plus grande honneurs: le dessein que j'avois fait de mener une vie tranquile & retirée, est une preuve certaine de l'aversion que j'ay des prélatures, & de mon peu d'empressement pour les Dignitez Ecclesiastiques.

Comme vous êtes témoins des maux que nous font ceux qui nous ont déclaré une guerre ouverte, & des embûches secrettes que nous dressent nos ennemis domestiques; car pour me servir des termes du Prophete Daniel, l'iniquité est sortie de Babylonne par le ministere des vieillards qui gouvernoient le peuple d'Israël: voila pourquoy vous êtes si allarmez, & vous avez tant d'inquietude, parce que vous ne sçavez comment vous y prendre pour secourir un homme qu'on opprime si injustement; il ne vous reste point d'autre ressource, que de pleurer ma destinée. La compassion jointe à la pudeur engendre l'amour. Je crois que ce sont-la les secrets motifs des honneurs que vous me rendez. Puisque mon éloquence est la cause de la persécution que je souffre, je renonce à cette doctrine profane & inutile, qui aigrit contre moy la jalousie pour m'appliquer entierement aux saintes Lettres, quoy-que vous aimiez encore ce qui cause mes ennuis & mes malheurs. Pourquoy ne me suis-je pas appliqué à des sciences muettes & rampantes, comme plusieurs ont fait, au lieu de m'exposer aux satyres de mes adversaires, en m'appliquant à une philosophie nouvelle & étrangere? Je devois par fierté mépriser toute sorte d'érudition & honorer du nom de la foy.

36 SERMON XXVII. DE S. GREGOIRE ;
une ignorance grossiere ; c'est le prétexte dont plusieurs se servent pour se sauver du reproche qu'on pouroit leur faire d'être si ignorans , j'aurois pris ce parti comme eux , si j'avois le don de faire des miracles , & si je pouvois suppléer par-là au défaut d'éloquence & de doctrine.

Plût à Dieu que le monde fût exempt du poison de l'envie & de la malignité des envieux , c'est la plus déraisonnable & tout ensemble la plus équitable de toutes les passions , parce qu'elle est ennemie des gens de bien , & parce qu'elle use , & qu'elle dévore ceux qui en sont attaquez. Je ne ferai point de mauvais souhaits contre ceux qui m'ont d'abord comblé de loüanges , sans sçavoir quelle issue auroient les éloges qu'ils me donnoient ; car ils les auroient sans doute empoisonné par quelques traits de satire. C'est l'envie qui a privé Lucifer de sa lumiere , après que son orgueil luy eût fait faire une chute si funeste : il croyoit qu'il étoit indigne de la noblesse de sa nature de ne pas passer pour une Divinité : cette même passion a chassé du Paradis terrestre Adam & Eve que la volupté avoit séduits , ils crurent que la deffense qu'on leur faisoit de manger du fruit de l'arbre de vie , les privoit injustement de l'honneur de la Divinité. C'est l'envie qui porta Caïn à massacrer son frere : il regardoit avec un œil jaloux les sacrifices qu'il offroit à Dieu , & qui luy étoient plus agréables que les siens. C'est ce vice qui a noyé le monde dans les eaux du déluge , & qui a fait tomber le feu du Ciel sur les Habitans de Sodome : c'est pour ce péché que Dathan & Abiron furent engloûtis par la terre pour les punir des insultes qu'ils avoient faites à Moïse : Marie sa sœur qui n'avoit que murmuré contre

luy , fut couverte de lépre. L'envie a abrevé la terre du sang des Prophetes : elle s'est servi du ministère des femmes , pour séduire Salomon : elle a fait de Judas un traître pour une somme modique : elle a engagé Herodes à massacrer les Innocens , & Pilate à condamner injustement JESUS-CHRIST : elle a dispersé les Israélites , qui n'ont pu encore se guerir du poison de cette passion. C'est elle qui a armé contre nous un tyran apostat , quoy-que la flamme qu'il a excitée soit éteinte , ses charbons nous brûlent encore : elle a démembré le corps de l'Eglise , qui se voit déchirée en plusieurs sectes : elle a déchainé contre les fideles Jeroboam cet esclave du péché ; il creve d'envie , voyant les honneurs que l'on rend à la Trinité , & l'amour que vous portez à ceux qui la deffendent sincerement.

Croyez-vous que mes conjectures soient des badineries & des folies ? N'ay-je pas marqué les veritables causes de l'amitié sincere que vous avez pour moy ? c'est ainsi que j'en juge. Comme plusieurs ont témoigné beaucoup de chagrin des calomnies qu'on a répandu contre moy , & qu'ils mettent mes infortunes au rang des leurs , je crois qu'il est à propos d'en dire quelque chose. Si je m'étois ingeré dans ce siege par vanité , ou si j'avois attendu à le briguer jusqu'à maintenant que je suis usé de vieillesse & de maladies , je devrois rougir en regardant le Ciel & la terre que les anciens avoient coutume de prendre à témoin. Ce siege même & cette illustre assemblée me feront rougir ; ce peuple qui s'est réuni depuis peu , après avoir souffert tant de rudes attaques que les impies conjurez luy ont livré ; se dissipera-t-il avant que l'union soit cimentée , cette lumiere s'éteindra-t-elle avant

38 SERMON XXVII. DE S. GREGOIRE,
qu'elle soit allumée, maintenant qu'il commence
à se former sur le modele de JESUS-CHRIST.

J'aurois honte de mes travaux, & des fatigues
que j'ay souffertes, de cet habit rude & grossier,
de ma retraite & de ma solitude qui m'a toujours été
si chere; de cette vie simple & frugale qui ressem-
ble en quelque maniere à celle que menent les
oiseaux. Que ceux qui me reprochent d'avoir re-
cherché une autre épouse se réconcilient avec la
verité; j'ay eu toutes les peines du monde à ac-
cepter celle qu'on m'a offerte. Que ma condition
soit pire que celle des Gabaonites; cependant le
S. Esprit ne les employera pas même à porter du
bois & de l'eau, tandis qu'ils se presenteront aux
saints Autels avec la vie qu'ils menent & les dis-
cours qu'ils répandent à mon préjudice. Mais si
je ne suis venu que pour entreprendre la deffense
de la foy, pour estre comme le tuteur d'une Eglise
destituée de son Pasteur, & pour la mettre entre
les mains d'un homme digne d'une épouse si belle
& si noble; ay-je mérité des loüanges par mon
empressement, ou faudra-t-il que d'injustes soupçons
m'exposent à la censure & à la calomnie? Les
hommes jugent ordinairement de nous selon les
mouvemens de leurs passions. Si je m'étois mis
en devoir de sauver un navire prest à perir par la
tempête, en le remorquant avec de petites barques;
si j'avois amené une armée au secours d'une ville
assiégée; si j'avois employé toutes sortes d'instru-
mens propres à éteindre le feu d'une maison que
les flammes entourent; mériterois-je le nom de
pirate, diroit-on avec justice, que j'avois envie de
m'emparer de cette ville ou de cette maison, ne
faudroit-il pas me regarder comme le conservateur
& le liberateur?

Plusieurs en jugent autrement , direz vous , que m'importe ? puisque je ne me mets en peine que de la verité ; c'est ce qui peut m'absoudre , ou me condamner , me rendre heureux ou malheureux. Les jugemens d'autrui ne me touchent pas davantage que leurs songes. Mais de quel caractère sont ceux qui raisonnent de la sorte ? La terre semble-t-elle ferme & assurée à des gens qui ont le vertige ? Les yvrognes croient-ils que les personnes sobres aient le sens rassis ; ne se persuadent-ils pas qu'ils marchent sur la tête , & que tout tourne ? N'y a-t-il pas des gens qui trouvent le miel amer , tant ils ont le goût dépravé ? Les faux jugemens qu'ils font altèrent-ils la nature des choses ? Avant que d'aller plus loin , montrez que ceux qui raisonnent de la sorte , raisonnent juste ; après quoy vous m'exhorterez à prendre de meilleurs sentimens , ou pardonnez-moy , si je ne juge pas à propos de changer d'avis & de conduite : je me soucie fort peu des faux jugemens des hommes , pourvû que je sois approuvé de Dieu , à qui rien n'est caché , qui pénètre jusques dans les replis de nos cœurs , qui connoît toutes nos actions , tous nos mouvemens , toutes nos pensées , & qui les voit d'un autre œil que les hommes ne les envisagent ; ils n'apperçoivent que les apparences exterieures , mais Dieu lit jusques dans le fond du cœur ; ajoutez foy à l'Escriture sainte qui vous en assure , ce témoignage vaut mieux que celui de tous les hommes ensemble.

Si vous consultiez sur la même affaire deux hommes , dont l'un passeroit pour un génie sublime & extraordinaire ; l'autre pour un imbécile & pour un stupide , seriez-vous raisonnable de préférer les conseils d'un sot aux conseils d'un homme prudent

40 SERMON XXVII. DE S. GREGOIRE,
& avisé ? Roboam n'a point mérité de loüanges
d'avoir négligé les avis des vieillards, pour suivre
ceux des jeunes gens ; balancez-vous sur le parti
que vous devez prendre entre Dieu & les hommes,
& à quel jugement vous devez vous arrêter ? Vous
n'hésitez pas, si vous voulez me croire, & si vous
en jugez sainement. Nous avons de la confusion,
direz-vous, des bruits qui se répandent à vôtre
honte ? & moy j'ay de la confusion de ce que vous
raisonnez si mal ; car si les reproches que l'on me
fait sont légitimes, c'est à moy, & non pas à
vous de rougir, puisque je m'expose à ces affronts
par mon mauvais procédé ; si ces reproches sont
mal fondez, c'est la faute de ceux qui m'outragent
mal à propos ; & ainsi vous devez vous chagriner
contr'eux, & non pas contre moy.

Si j'étois méchant, & que vous m'estimassiez
homme de bien, que devrois-je faire ? devrois-je
devenir plus méchant pour vous plaire davantage ?
ou si marchant dans le sentier de la vertu, vous
croyiez que je m'égare ; voudriez-vous que je m'é-
cartasse du droit chemin, à cause de vous ? je ne
vis pas pour vous plus que pour moy. La raison
& les volontez de Dieu me servent de conseil &
de règle : elles me condamnent souvent, quoy-que
personne ne m'accuse, & me justifient, quoy-que plu-
sieurs me condamnent. Nous ne pouvons éviter
le secret tribunal que nous avons au dedans de
nous-mêmes, si nous menons une vie régulière.
Si les hommes m'accordent leur estime, je ne la
refuse point, je vous découvre de bonne foy mes
sentimens ; s'ils me la refusent, je ne m'en mets
guères en peine : je n'abandonnerai pas le parti de
la vérité, pour me faire au caprice des hommes,
On ne fait pas de grands progrez dans la vertu.

quand on ne s'y attache que par quelque interest secret ; car quand ce motif vient à cesser, le zele tombe & se rallentit. Ceux qui ne navigent que pour gagner, ne s'exposent point aux flots quand ils ne voyent point de profit à faire : mais quand on aime la vertu pour elle-même, parce qu'elle est fixe & durable, on l'aime toujours ; de sorte que comme ce sentiment a quelque chose de divin, on peut dire avec Dieu, je suis toujours le même, & je ne change point. Voila pourquoy on ne se dément point ; on est toujours dans les mêmes sentimens ; on ne change point selon le tems & les différentes conjonctures, à peu-près comme ce petit animal, qui prend toutes les couleurs des objets & des pierres à quoy il s'attache. L'homme dont je parle est toujours dans une égale situation ferme & inébranlable dans les affaires les plus douteuses & les plus incertaines ; comme un rocher qui brise les flots, & qui n'est point ébranlé par les vents, ni par les ondes. En voila assez sur cette matiere, peut-être même en ay-je trop dit ; je n'ay pas le loisir de disputer contre de si grands parleurs, c'est à vous maintenant que je m'adresse.

Vous êtes ma gloire & ma joye : vous me servez de justification envers ceux qui me censurent : les peintres & les autres ouvriers, lorsqu'ils veulent faire connoître leur habileté se contentent de montrer quelque ouvrage de leur façon, parce que cela est plus efficace que tous les discours qu'ils pourroient faire ; ainsi il me suffira de vous produire, pour faire taire mes calomniateurs : voici comment je les dompteray ; vous n'avez qu'à confesser constamment le Pere, le Fils & le S. Esprit, sans rien ajouter à la Divinité, & sans y rien retrancher ; car c'est la détruire que

LE SERMON XXVII. DE S. GREGOIRE ;
la diminuer le moins du monde. Il faut encore
que vous chassiez comme des pestes , & des cor-
rupteurs de l'Eglise , ceux qui ont d'autres senti-
mens , & qui osent les publier , qui détruisent
l'unité de Dieu , en admettant des natures diverses ;
il ne faut pas cependant que vôtre haine s'attache
à leur personne , mais il faut avoir compassion de
leur chute & de leur malheur. Il faut aussi que
la régularité de vôtre vie réponde à la sainteté de
la doctrine dont vous faites profession.

Empereurs , respectez la pourpre dont vous êtes
revêtus (car mon discours servira de loy aux Lé-
gislateurs mêmes) connoissez l'étendue de vôtre
devoir , & la charge qui vous est imposée. Tout
l'Univers est soumis à vôtre autorité par le moyen
de la pourpre & du diadème que vous portez. Dieu
est le Maître unique de ce qui est au dessus de nous ;
vôtre domaine ne s'étend que sur les choses du
monde. Tenez envers vos sujets la place de Dieu ,
s'il m'est permis de parler de la sorte : le cœur du
Roy est entre les mains de Dieu , comme l'Ecrite-
re nous l'apprend : que vôtre Empire ne consiste
pas seulement dans l'or dont vous brillez , ni dans
les troupes qui vous environnent : que les courti-
sans qui possèdent les premières charges ne se
laissent point ébloüir par des dignitez si éclatantes ,
& qu'ils ne se persuadent pas faussement que les
choses du monde soient éternelles ; soyez fidelles
aux empereurs , mais avant toutes choses gardez
à Dieu la fidélité que vous luy devez. Vous qui
vous vantez de la noblesse de vôtre naissance , fai-
tes en sorte que vos actions ne soient pas moins
nobles que vôtre sang ; ou je vous dirai des veri-
tez desagréables , mais généreuses ; vôtre ordre
seroit sans doute bien plus illustre , si l'on n'y ad-

mettoit des gens qui n'ont le cœur gueres noble. Les sçavans & les philosophes si vénérables par leur barbe & leur manteau ; les Sophistes & les Grammairiens qui sont si affamez d'applaudissemens peuvent-ils mériter le nom de sages , n'ayant pas les premiers élémens de la veritable éloquence & de la veritable doctrine ? que les riches écoutent cet avis du Prophete ; n'attachez point vôtre cœur aux richesses que vous possédez en abondance ; sçachez qu'elles sont fragiles & peu durables : déchargez un peu le vaisseau , afin que vous voguiez plus aisément ; c'est enlever quelque chose à l'ennemi entre les mains duquel vos biens tomberont peut-être.

Pourquoy passez-vous vôtre vie dans les délices ; suspendez le cours de vos plaisirs sensuels , pour donner quelque chose à l'esprit. Vous êtes incessamment environnez de pauvres ; ayez compassion de leur misere & de leurs maladies ; distribuez-leur une partie de vôtre superflu ; vous êtes tous deux incommodés , vous de vos excez , luy de la faim ; la gourmandise vous fait chanceler , il chancelle de foiblesse. Ne méprisez pas celui qui vous tient lieu de Lazare , de peur que vous ne ressembliez dans l'autre vie au mauvais riche. Vous êtes les habitans de la Ville Imperiale , à peine voulez-vous ceder à la premiere ville du monde ; faites-vous distinguer par vos vertus & par vôtre régularité , mais ne vous faites point remarquer par vos vices par vos dissolutions & vos débauches. Il seroit honteux que cette ville qui excelle par dessus toutes les autres se deshonorât par de honteuses voluptez , ou qu'elle se moderât dans tout le reste , & que l'amour du circq , des spectacles , de la chasse , des courses la rendit comme forcené ; qu'elle abandonnât les affaires serieuses , pour ne songer

74 SERMON XXVII. DE S. GREGOIRE;
qu'aux jeux, au lieu de donner aux autres villes des
exemples de toutes sortes de vertus. Je vous ex-
horte de renoncer à ces vains amusemens, afin que
vôtre ville soit la ville de Dieu, & que vous ayez
part à sa gloire par la grace de Nôtre-Seigneur
JESUS-CHRIST, à qui l'Empire appartient dans
tous les siècles. *Amen.*

SERMON XXVIII.

*Sur le retour de saint Gregoire, après la persécution
de Maxime.*

E. Cor. 13.
31.

JE souhaitois de vous revoir, mes enfans, &
je me persuade que vous avez les mêmes desirs,
s'il en faut jurer; je vous en assure par la gloire que
je reçois de vous en JESUS-CHRIST Nôtre-Sei-
gneur; c'est la formule de serment que le S. Esprit
m'a dictée; c'est par son inspiration & par son mi-
nistere que je suis venu ici, pour acquérir au Sei-
gneur un peuple choisi: considerez, je vous prie,
combien la foy a de force; car je vous découvre
tous mes sentimens, & je réponds des vôtres à
mon égard: il ne faut point s'en étonner, puisque
ceux qui sont conduits par le même esprit ont les
mêmes sentimens & la même foy. On a de la peine
à croire d'un autre ce qu'on ne sent point dans
foy-même; mais on a plus de panchant à croire
des choses dont on a une experience personnelle,
parce que c'est comme un miroir qui nous repre-
sente ce qui se passe dans le cœur des autres. Je
n'ay pu soutenir une plus longue absence, quoy-
que j'aye assez d'aversion & de dégoût pour les
embarras de la ville; cette affluence perpetuelle de

peuple , ce tumulte , ces spectacles , ces festins , ces querelles ; je suis touché de voir ceux qui souffrent des injures , & ceux qui les font , ceux qui pleurent , & qu'on pleure , ceux qui se réjouissent ; qui se marient , ceux qu'on porte au tombeau , ceux qu'on blâme , & ceux qu'on loue , cette pepiniere de crimes , cet empressement de la foule , ces revers & ces changemens si peu attendus , qui ressemblent au mouvement de l'Eurippe que le vent agite. Je redoute même des choses plus augustes , le Sanctuaire , ceux qui y entrent , & qui entourent la Table sacrée ; comme je suis du rang de ceux qui approchent Dieu de plus près ; je crains bien de n'y pas apporter toutes les dispositions nécessaires , & que semblable à une paille qu'on jette dans le feu , je n'en puisse supporter l'activité.

Je vous avois quitté malgré moy , je retourne avec plaisir ; j'ay volé pour venir vous revoir , poussé par l'esprit qui me guide comme un fleuve qui ne remonte qu'avec peine , & que quand il y est forcé , mais qui coule avec beaucoup de vitesse , quand il faut descendre. L'espace d'un jour paroît aussi long que toute la vie à ceux qui ont quelque violent desir : je serois d'un sentiment tout contraire à celui du Patriarche Jacob , qui ne se rebuta point pendant quatorze ans de service , pour avoir au bout de ce terme les deux filles de Laban ; l'Ecriture remarque qu'un tems si long ne luy paroïssoit que comme un seul jour , tant il avoit d'amour pour elles ; peut-être que son ennui étoit adouci par la veuë des personnes qu'il aimoit , ou que le mal que l'amour cause n'est pas violent , quoy-que le retardement cause beaucoup d'inquietude. Nous avons moins d'empressement pour les choses que l'on obtient sans peine.

46 SERMON XXVIII. DE S. GREGOIRE,

Lorsque j'avois tous les jours le bonheur de vous voir, à peine y faisois-je réflexion ; mais je n'eus pas plutôt été séparé de vous, que mes desirs se sont réveillés, & que j'ay senti la douce tyrannie de l'amour. Ce mouvement ne doit point vous surprendre. Si un conducteur de bœufs est si allarmé, lorsqu'un de ses taureaux s'est écarté du troupeau, si un berger cherche avec tant d'empressement une brebis égarée ; si un oiseau a tant d'inquietude, quand il abandonne son nid pour un moment ; si les bergers dans ces conjonctures montent sur des éminences, & enflant leurs chalumeaux entonnent des chants si lugubres, & s'ils rappellent leurs bêtes errantes, comme si elles avoient de la raison ; si elles retournent au troupeau, ils en témoignent plus de joye, que de la veüe du troupeau entier. Un oiseau voltige en criant au tour de son nid, & enveloppe de ses aïles ses petits qui crient. A combien plus forte raison un bon Pasteur doit-il cherir les ames qui sont sous sa conduite, quand il s'est exposé luy-même pour les sauver ? cette circonstance redouble encore son amour.

Je crains que ces loups furieux n'attaquent le troupeau pendant les ténèbres pour le déchirer, ou le mettre en pieces ; ils n'osent paroître en plein jour : la nuit est plus commode pour leurs desseins pernicieux. Je crains que les voleurs n'entrent dans la bergerie, qu'ils ne se jettent ouvertement sur les brebis, ou qu'ils ne les enlèvent furtivement, pour les perdre & les égorger ; ce sont des gens qui ne vivent que de rapines, & qui dévorent les ames, comme parle un Prophete. Je crains encore que ceux qui étoient dans nôtre parti, il n'y a pas long-tems, ne se glissent sous prétexte d'amitié, & qu'ils ne nous dressent des embûches, comme des

ennemis couverts : celuy qui inspire de pareils sentimens aux hommes est plus fécond en ruses & en artifices que les plus habiles ouvriers ne sont fertiles en inventions. Je crains encore les chiens qui se lancent de furie sur les bergers ; ce qui me paroît plus ridicule , ce sont des gens qui n'ont rien fait pour se rendre dignes de leur ministère , que de se raser les cheveux qu'ils cultivoient avec des soins immoderez ; ils ne sont maintenant ni chiens , ni pasteurs que pour disperser , & pour dévorer le troupeau , & détruire les travaux des autres ; il est bien plus aisé de dissiper que de conserver. Il faut bien des soins , dit Job , pour élever un homme , pour construire un vaisseau , pour bâtir une maison ; mais on peut aisément tuer un homme , & mettre le feu à une maison ou à un vaisseau.

Que ceux qui ont lâché les chiens contre le troupeau ne s'en orgueillissent point ; ils ne sauroient se vanter d'avoir ramené , ou d'avoir sauvé une seule brebis ; ces gens dévoüez au crime ne sont point capables de bonnes actions. S'ils troublent le troupeau , ils font ce que pourroit faire une tempête , la maladie ou une bête qui se jetteroit dessus avec fureur. Qu'ils se retirent donc , & qu'ils ne tirent point de leur infamie la matière de leur vanité ; qu'ils mettent fin à leurs desordres ; qu'ils se prosternent pour pleurer devant Dieu , & pour l'adorer ; qu'ils rentrent dans la bergerie , puisque leur salut n'est point encore désespéré : c'est l'avis que je leur donne , moy qui suis un pasteur timide & circonspect , & à qui on impute comme une lâcheté un excez de prévoyance. Je ne suis point de ces pasteurs qui boivent le lait de leurs troupeaux , qui se couvrent de leurs laines , qui tuent les plus grasses brebis , ou qui les vendent , & qui

48 SERMON XXVIII. DE S. GREGOIRE,
s'applaudissent , en disant le Seigneur soit béni ,
parce que nous sommes devenus riches. Ces pas-
teurs ont grand soin d'eux-mêmes , & de se bien
nourrir , & négligent leurs brebis ; ils n'auroient
guères raison de dire avec saint Paul , qui est ma-
lade , sans que je le sois , qui est scandalisé , sans
que je brûle : je ne cherche point mes interets ;
c'est vous que je cherche. Je souffre l'ardeur du
Soleil , & le froid de la nuit , disoit le Patriarche
Jacob.

C'est dans ces sentimens que je reviens à vous ,
& je ne doute point que vous ne soyiez dans la
même disposition ; rendons-nous compte les uns
aux autres du bien que nous avons fait pendant nô-
tre absence , persuadez qu'il faudra nous justifier
devant Dieu , non seulement de toutes nos actions
& de toutes nos paroles , mais encore de tous les
mouvemens de nôtre vie. Racontez-moy donc tout
ce que vous avez fait , & je vous ferai un récit sînce-
re des occupations que je me suis données dans ma
solitude. Quel usage avez-vous fait de mes instruc-
tions & des points de doctrine , dont je vous ay si
souvent entretenu touchant la Divinité aussi-bien
que des autres articles de la foy ? Je ne me contente
pas de vous redemander le talent que je vous ay
confié ; je vous en demande aussi l'intérest , je veux
sçavoir si vous l'avez enfoüi en terre , sans le faire
profiter , & peut-être accusez-vous maintenant le
créancier d'être dur & impitoyable & avide du bien
d'autrui. Quelles actions louïables avez-vous faites :
quelles précautions avez-vous apportées pour les ca-
cher si bien , que vôtre main gauche ne sçût pas
ce que faisoit la droite , ou pour les exposer aux
yeux de tout le monde , afin que vôtre lumiere luise
devant les hommes , & qu'on connoisse l'arbre par
le

fruit, & le maître par les disciples, afin aussi que ceux qui examinent nôtre conduite, soit qu'ils le fassent par de bons motifs, ou par pure curiosité, puissent dire que Dieu est en vous, que vous l'adorez sincèrement, & qu'on vous a prêché la saine doctrine.

Sans la foy les œuvres ne sont point méritoires; d'autant que plusieurs font des actions de vertu; par vanité, ou par tempéramment, ainsi la foy est morte sans les bonnes-œuvres. Que personne ne vous séduise par de vains discours; ils vous accorderont tout ce que vous voudrez, pourvû qu'on leur permette leurs dogmes impies: faites connoître par vos œuvres vôtre foy & la fécondité de vôtre terre, afin qu'on voye si c'est en vain que je l'ay ensemencée; & afin que je la cultive encore avec plus de soin à l'avenir. Où sont ceux qui ont produit cent grains pour un, soixante ou trente, ou ceux qui ont passé du trentième jusqu'au centième, allant de vertu en vertu, pour arriver jusqu'au plus haut point de la perfection comme Isaac? je souhaite que vous ayiez abondamment fructifié, ce n'est pas mon interest, c'est le vôtre qui m'inspire ce souhait; il est vray que nos intérêts sont mêlez, & qu'ils se confondent comme les rayons du Soleil.

Avez-vous eu soin de nourrir les pauvres, les avez-vous logez? avez-vous lavé les pieds des Saints? avez-vous observé les loix divines jusque dans vos plaisirs? ce sont les délices les plus durables & les plus exquises. Avez-vous assisté de tout vôtre pouvoir les Ministres de l'Autel qui sont dans l'indigence, afin qu'ils pussent s'acquitter de leur ministère, avec moins de distractions, & vous faire part de leurs biens après avoir participé aux vôtres? il

30 SERMON XXVIII. DE S. GREGOIRE;
seroit honteux que vous refusassiez des Prêtres qui
vous demandent les choses dont ils ont besoin ;
je ne vous donne pas cet avis pour avoir éprou-
vé personnellement vos refus. J'aurois mieux
mourir que de souffrir que quelqu'un me fit per-
dre cette gloire , & la récompense que je mérite
pour avoir prêché l'Evangile: ce ne sont point des
récompenses temporelles que je cherche; je suis
nécessairement obligé d'annoncer l'Evangile; mais
afin que cette action soit méritoire, il faut la faire
gratuitement; je ne vous parle de la sorte que pour
vous apprendre à rapporter toutes vos actions à
la gloire de JESUS-CHRIST, dans les bons of-
fices que vous rendez aux personnes même les plus
viles & les plus abjectes. Comme JESUS-CHRIST
pour me sauver s'est revêtu de toutes mes faiblesses
à la réserve du péché, ainsi il prend sur son compte
tout le bien que je fais aux autres; soit que je don-
ne un habit à un pauvre, soit que je visite les pri-
sonniers, ou les malades, quand je ne donnerois
qu'un verre d'eau pour rafraîchir un homme que
la soif presse; c'est le petit secours que le mauvais
riche tâchoit par ses prières d'obtenir de Lazare
pour tempérer l'ardeur du feu qui le brûloit en pu-
nition des plaisirs à quoy il s'étoit abandonné pen-
dant la vie, & du mépris qu'il avoit eu de la faim
& des blessures de Lazare.

Voilà le compte que je souhaite que vous me
rendiez, je suis sûr que cet examen ne vous fait
point de peine; puisqu'aussi-bien il faudra rendre
compte de tout au jour du Jugement, selon cette
parole de l'Ecriture, je viens pour rassembler vos
pensées & vos actions; voilà l'homme & ses œu-
vres, & la récompense qu'il mérite. C'est à moy
maintenant à vous dire ce que j'ay fait dans la

solitude. Hélie se retiroit sur la montagne de Carmel pour s'appliquer avec plus de liberté à la pratique de la vertu : Jean-Baptiste vivoit dans le désert ; JESUS-CHRIST opéroit ses miracles devant tout le monde , mais il cherchoit des lieux écartez pour prier plus en repos , afin de nous apprendre par son exemple à aimer la solitude pour être plus en état de converser tranquillement avec Dieu , en détachant nôtre esprit des objets qui seroient capables de le distraire. JESUS-CHRIST n'avoit nul besoin de se cacher dans la solitude , puisqu'il remplissoit tout étant Dieu ; il vouloit nous instruire qu'il y a un tems propre pour les actions & pour les occupations plus importantes.

Quel a été le fruit que j'ay retiré de ma solitude ? je veux comme un bon négociant qui met tout à profit , vous présenter quelques marchandises. Je me promenois seul sur le déclin du jour ; j'avois choisi le bord de la mer pour le lieu de ma promenade ; ce sont les petits divertissemens que je prends quelquefois pour me relâcher & pour me remettre de mes occupations plus sérieuses ; une corde ne peut pas toujours être tendue , il faut de tems en tems relâcher l'arc pour le bander mieux quand il est nécessaire , & quand l'Archer veut s'en servir. Je regardois la mer en me promenant : ce spectacle n'étoit pas agréable , quoy-que la vue de la mer soit assez réjouissante , lorsqu'elle est tranquille , & qu'elle baigne doucement le rivage ; mais elle étoit alors agitée par un vent violent qui l'enflait & qui la faisoit bruir ; les flots s'élevoient de loin , comme il arrive pendant la tempête , & se venoient briser contre les rivage , ou contre les rochers voisins qui les repoussoit avec impétuosité , & les faisoient dissoudre en pluie écumante ;

52 SERMON XXVIII. DE S. GREGOIRE,
les cailloux , les herbes marines , les coquillages
étoient entraînez pêle-mêle par les flots. Ce spec-
tacle me fut un sujet de méditation , & comme
j'ay coûtume de rapporter tout à moy , sur tout
lorsque mon esprit est frappé par quelque évé-
nement nouveau , comme il le fut alors , je fis de
sérieuses réflexions sur les objets que j'avois devant
les yeux qui contribuèrent beaucoup à m'instruire.

Eh quoy , me disois-je à moy-même , nôtre vie
& les choses humaines ne ressemblent-elles pas à
la mer , par leur amertume & leur instabilité ? les
tentations & tant d'événemens divers qui nous sur-
prennent , ne se peuvent-ils pas comparer aux vents ?
C'est ce que vouloit signifier David , lorsqu'il disoit ,
sauvez-moy , Seigneur , mon ame est comme noyée
dans les eaux , retirez-moy de l'abîme où je me vois
précipité ; je suis tombé sous la profondeur de la
mer , & la tempête m'a submergé : quelques-uns
de ceux qui sont tentez ressembloient à des corps
légers & sans ame , qui étoient emportez dans un
moment , sans faire la moindre résistance pour re-
pousser la tentation ; il n'avoient ni force , ni fer-
meté , ni le secours de la raison éclairée & pru-
dente pour résister aux malheurs imprévûs dont
ils étoient attaquez. Les autres semblables à une
pierre solide , raisonnant sur chaque événement ,
& s'élevant au dessus des foiblesses du vulgaire ,
supportent avec un courage inébranlable tous les
accidens humains , ils méprisent ceux qui se laissent
accabler de si peu de chose , ou ils en ont compas-
sion ; le premier sentiment est une marque de gé-
nérosité , le second d'humanité. Ils croient que c'est
une chose honteuse de craindre les grands malheurs
qui sont éloignez , ou d'y succomber quand ils ar-
rivent , parce que ce sont des choses passageres ; ils

EVE'QUE DE NAZIANZE.

ne font pas les Philosophes hors de saison, ils le sont dans l'occasion. Un Athlete qui ne paroît jamais dans la lice, peut-il se persuader qu'il a beaucoup de courage? un Pilote pendant le calme a-t-il droit de se vanter d'être habile dans son art, s'il abandonne le gouvernail pendant la tempête?

Puisque j'ay commencé à traiter cette matiere, je vous proposeray encore une autre image qui représente parfaitement l'inconstance des choses humaines; je crains cependant que vous ne me regardiez comme un vieillard dont l'esprit s'affoiblit, qui se plaît à raconter des fables; mais comme l'Ecriture se sert souvent de paraboles, pour expliquer plus clairement les veritez qu'elle nous enseigne, je suivray cette méthode. Les Poëtes nous parlent d'un certain arbre qui fleurit lorsqu'on le coupe, & qui résiste au fer, ou pour me servir d'expressions extraordinaires dans une matiere si nouvelle, la mort le fait revivre, & il croît davantage à mesure qu'on en coupe: voila une fable bien inventée, mais je crois qu'un Philosophe ressemble assez à cet arbre; il triomphe dans les tourmens, il regarde les malheurs de la vie, comme une moisson de vertus; sa joye redouble dans les adversitez. La prospérité ne l'enfle point, l'adversité ne peut l'ébranler, il est toujours dans la même situation, quoy-que les conjonctures soient diverses, il se purifie comme l'or dans le creuset.

Pour mieux comprendre le caractère d'un Philosophe examinons-le en détail: s'il est d'une naissance illustre, sa probité luy donnera encore un nouveau relief; & la fera davantage remarquer; ainsi la noblesse de ses ayeux & sa vertu personnelle le rendront doublement recommandable. S'il

34. SERMON XXVIII. DE S. GREGOIRE,
est d'une naissance basse & obscure, par rapport
au corps qui n'est qu'une statue de bois, la noblesse
de l'esprit remplacera celle qui luy manque d'un
autre côté, sans se soucier de cette noblesse étran-
gère, qui n'est fondée que sur de vieux titres &
sur des lettres du Prince. Les hommes ont comme
une triple origine; la première leur vient du ciel,
elle les rend tous égaux, & les forme sur l'image
de Dieu; la seconde vient du sang, comme ce n'est
qu'une véritable corruption, je ne sçay si c'est un
titre légitime de noblesse. La troisième, est fondée
sur la vertu & le vice auxquels nous participons
plus ou moins, à proportion que nous conservons,
ou que nous détruisons l'image de Dieu; ceux qui
raisonnent juste n'estiment que cette espèce de no-
blesse; car pour celle qui n'est établie que sur les
privileges que les Princes accordent, je l'estimeray
quand je croiray qu'on doit estimer les beautés
fardées, & que j'honoreray un singe qui aura quel-
que chose de la figure d'un lion.

S'il est jeune il s'opposera fortement à l'impétuo-
sité de ses passions, il ne suivra point le penchant
que la jeunesse donne dans un âge si peu avancé,
il fera paroître une prudence consommée: cette
victoire luy causera plus de plaisir, que la couron-
ne des jeux Olympiques; elle n'est dûë qu'à
luy seul, & à tout l'Univers pour théâtre. S'il
commence à vieillir, son esprit ne se sentira
point des foiblesses de la vieillesse, il regardera la
mort comme le commencement de sa liberté, il con-
servera un esprit tranquille aux approches de l'au-
tre vie, où l'on est entièrement affranchi des in-
commoditez de la vieillesse. S'il a bonne mine &
un bel extérieur, il fera en sorte que la beauté de
l'ame réponde à celle du corps; si cette beauté

EVE'QUE DE NAZIANZE.

superficielle s'efface, il rentre dans luy-même sans faire attention qu'on le regarde. S'il est laid, & s'il a un extérieur désagréable, il se contente, pourvû que l'ame qui ne se voit point soit belle & ornée de vertus, semblable à la rose qui n'est ni belle, ni odoriférante, n'étant encore qu'en bouton, mais elle fait plaisir à voir, & elle exhale une odeur tres-agréable quand elle est épanouïe. Il empêche qu'on ne s'arrête à considérer les agrémens extérieurs, ce qui est intérieur attire toute l'application de ceux qui le regardent. S'il jouït d'une santé robuste, il en fait un tres-bon usage, il exhorte, il reprend, il parle avec une liberté courageuse, il passe les nuits sans dormir, il couche sur la dure, il mortifie son corps, il passe les jours dans la contemplation des choses terrestres & des célestes, il fait de sérieuses réflexions sur la mort. S'il est malade, il résiste au mal, s'il y succombe, il ne laisse pas de vaincre, parce qu'il n'a plus de combats à soutenir. S'il est riche il distribue ses richesses aux pauvres, comme s'il étoit l'économe du bien d'autrui, afin que les pauvres soient soulagez par les largesses qu'il leur fait, dont Dieu luy tiendra compte, ne réservant pour soy que la Croix & son propre corps. S'il est pauvre, Dieu luy tiendra lieu de richesses, il méprisera les riches, qui augmentant tous les jours leurs revenus ne laissent pas d'être pauvres, parce qu'ils desiront mille choses qui leur manquent, leur soif s'allume à mesure qu'ils boivent davantage. S'il a faim, il se nourrit comme les oiseaux, qui sont délivrez de l'embaras de planter & de semer: il vivra comme Hélic à Sarepte; l'huile, ni la farine ne diminueront point pour faire honneur à cette veuve qui recevoit si bien ses hôtes, & pour la récompenser

36 SERMON XXVIII. DE S. GRÉGOIRE,
de son hospitalité. S'il a soif, les fleuves & les
fontaines le désaltéreront sans l'enyvrer; si la sé-
cheresse est excessive & si elle tarit toutes les fon-
taines, il boira de l'eau des torrens. S'il a froid
il se consolera avec S. Paul, qui a souffert la mê-
me incommodité; il se retirera dans des cavernes
pour se garantir des injures de l'air, selon cette
parole de Job, *ils n'avoient point d'habits, ils se
sont réfugiés dans des trous.*

Job. 24.

Passés maintenant à des choses d'une plus haute
perfection; on l'accable d'injures, il les surmonte
en n'y répondant point; on le persécute, il le souf-
fre avec patience; on le calomnie, il prie pour ses
calomnieurs; on luy donne un soufflet sur la joue
droite, il présente encore l'autre joue, pour faire
une leçon de douceur à celui qui le maltraite, &
l'instruisant par ses actions, s'il ne le peut faire de
paroles: si on le charge d'opprobres, il se souvient
que JESUS-CHRIST a été encore plus maltraité;
quand on l'appelleroit Samaritain, quand on luy
reprocheroit qu'il est possédé du démon, il le souffri-
roit avec patience & pour l'amour de Dieu, dans la
veuë que JESUS-CHRIST en a bien souffert davan-
tage, le fiel, le vinaigre, la couronne d'épines, le
roseau, la robe de pourpre, la croix, les clous,
les voleurs qui furent crucifiés avec luy, les blas-
phèmes des passants, tout cela luy revient à l'esprit,
& il conclud que ce qu'il souffre n'égale pas ce
que son maître a souffert.

Il n'y a rien de plus fort & de plus indomp-
table que la Philosophie, tout cede à la générosité
d'un Philosophe; il est libre comme un âne sau-
vage pour me servir des paroles de Job; il rit du
bruit & du tumulte des villes, il est affranchi de
l'importunité de ceux qui ramassent les tributs, il

ressemble à la Licorne , qui ne connoît point d'autres loix que son instinct ; s'il s'engage à vôtre service , vous en ferez tout ce qu'il vous plaira ; si on le prive de toutes les commoditez de la terre , il a des aîles comme un aigle pour s'élever pour prendre l'effort , & pour s'envoler vers Dieu , qui est son légitime maître. On ne peut vaincre Dieu , ni un Ange , ni un Philosophe ; quoy-qu'il soit composé de matiere , il est comme s'il n'étoit pas matériel ; il n'a point de bornes , quoy-qu'il ait un corps , il vit sur la terre comme un homme tout céleste , il est impassible au milieu de tant de passions ; il souffre d'être vaincu en tout le reste , mais non pas en grandeur de courage ; il se met en cédant au dessus de ceux qui croyent l'effacer.

Puisque je vous ay fait le portrait d'un Philosophe , il faut maintenant que je m'applique cette peinture ; si mes ennemis trouvent que ces traits ne me conviennent point , on leur pardonnera peut-être les efforts qu'ils ont faits pour me nuire , quoy-qu'on ne leur pardonne point leur mauvaise volonté ; mais si l'on juge que je doive être préféré à ceux qui me font une guerre si cruelle , ils abandonneront leurs mauvais desseins , ou il faut qu'ils inventent de nouveaux moyens pour me nuire , car je méprise le mal qu'ils m'ont fait jusqu'à maintenant ; on les regarde déjà comme des hommes très-injustes , ils passeront encore pour des insensés qui ne retirent aucun fruit de leurs crimes , & qui ne sçavent pas l'art d'offenser leurs ennemis , quelque envie qu'ils en ayent. Quel tort m'ont-ils fait , après avoir mis tout en usage ? parcourons tous les mauvais offices que les hommes peuvent se rendre.

Dixont-ils que je suis un ignorant ? je n'estime

js SERMON XXVIII. DE S. GREGOIRE;

Psal. 110. 9.

que cette sagesse, qui est fondée sur la crainte de Dieu. *Le commencement de la véritable sagesse consiste dans la crainte du Seigneur* : écoutez tout, dit Salomon, & craignez Dieu; je leur cede la victoire, s'ils prouvent que je n'ay point cette crainte; j'ay acquis une partie des autres sciences, & j'espere en acquérir de nouvelles par le secours du S. Esprit. Me reprocheront-ils ma pauvreté? c'est mon fonds, ce sont mes richesses: plutôt à Dieu que je puisse me passer de cet habit tout déchiré, & quitter cette tunique qui me pese pour me revêtir d'une plus légère; ils diront peut-être que je suis un exilé? que ces gens si mal-faisans & si ennemis des étrangers ont de bas sentimens de ma personne! toute la terre est ma patrie, je n'ay point de pais déterminé. Mais ne sont-ils pas eux-mêmes des pèlerins & des étrangers sur la terre? s'ils avoient d'autres sentimens, ils seroient en grand danger de n'arriver jamais à cette véritable patrie à laquelle toutes les actions de nôtre vie se doivent rapporter.

Me feront-ils des reproches sur ma vieillesse & sur mes infirmités? elles ne sont pas uniquement l'eff t de mon tempéramment, ma raison y a contribué; cette santé si fleurie & cet embonpoint dont vous vous vantez ne me paroît pas un spectacle fort agréable; un visage pâle & usé vous siéroit mieux, vous passeriez peut-être pour un Philosophe prudent & consommé. Me priveront-ils de mon Episcopat? ay je monté sur le trône de mon plein gré & par mon choix? ay-je coûtume de louer le bonheur de ceux qui possèdent de pareilles dignitez? les moyens indignes que vous employez pour les usurper, feront-ils que je les estime davantage? ce qui vient d'arriver ne suffit-il pas pour vous faire

connoître mes sentimens ? étoit-ce un artifice pour découvrir l'amitié que vous aviez pour moy , & le regret de m'avoir perdu ? les gens rusez se persuadent aisément que les autres sont sujets aux vices dont ils se sentent coupables , & ils en parlent avec beaucoup de liberté. Que veulent signifier les imprécations que je me suis donné publiquement à moy-même , & les torrens de larmes que j'ay répandus ? vous en avez témoigné de la compassion , quoy-que ma résistance excitât presque vôtre haine. M'enlèveront-ils cette éminente dignité ? les personnes les plus sages l'estimoient autrefois , mais c'est maintenant une marque de prudence de la fuir ; c'est ce qui a ruiné toutes nos affaires , c'est ce qui a fait naître tant de soupçons , & ce qui a allumé cette guerre sourde qu'on ne sçait de quel nom appeller ; c'est ce qui doit nous faire appréhender de tomber sous la domination des hommes , nous qui sommes les créatures de Dieu , & de perdre le plus beau de tous nos titres. Je voudrois qu'il n'y eût ni grade , ni prérogative , ni prélature , & que nôtre seule vertu nous fit connoître. Le côté droit , le côté gauche , le milieu , les degrés plus élevez , ou plus bas , marcher devant , ou de pair , toutes ces manieres nous ont causé bien d'inutiles peines , & en ont fait tomber plusieurs dans le précipice , non seulement d'entre le peuple , mais aussi d'entre les Prélats qui ont ignoré ces formalitez , tout maîtres en Israël qu'ils étoient.

Enfin m'arracheront-ils de l'Autel ? mais j'en connois un dont toutes les choses que nous voyons ne sont que la figure , il n'est point l'ouvrage des hommes ; on n'a point entendu en le construisant le bruit du fer , de la scie , ou des autres instrumens

60 SERMON XXVIII. DE S. GREGOIRE,
des ouvriers; l'esprit seul en est l'Architecte, & on
s'y élève par la contemplation. Je me présenteray
à cet Autel, j'offriray des holocaustes, & des sacri-
fices; c'est de cet Autel que le Roy Prophete a
dit, *j'entreray à l'Autel du Dieu vivant, du Dieu
qui comble ma jeunesse d'une veritable joye.* On
n'aura pas la liberté quand on le voudra de m'ar-
racher de cet Autel. Ils me chasseront peut-être de
la ville; mais du moins ils ne me banniront pas de
la céleste patrie; si ceux qui nous haïssent avoient
ce pouvoir, on auroit raison de les redouter, mais
tandis qu'ils ne le pourront faire, je compare tous
les autres maux qu'ils me feront à des gouttes d'eau,
à du vent, à des songes. Il m'ôteront mon argent;
de quel argent entendent-ils parler? je n'en ay non
plus que j'ay des aïles. Si c'est le bien de l'Eglise,
voilà justement la matiere de la guerre & des dis-
sentions; c'est l'amour de l'argent qui engagea
Judas à trahir son maître, & ce qui est effroya-
ble, il le livra pour trente deniers; ce prix conve-
noit mieux au traître qu'à celuy qu'on trahissoit si
indignement. Ils me banniront de ma maison, ils
m'interdiront l'usage de toutes sortes de plaisirs,
ils me priveront de la bien-veillance de mes amis;
j'en ay sâché plusieurs comme vous voyez, qui me
faisoient des offres avantageuses, car je ne suis point
ingrat, mais si je les ay sâché, c'est plutôt en les
ménageant, & en refusant leurs dons qu'en les
acceptant.

J'ay été receu dans une maison de gens de bien,
& craignans Dieu, semblables à la Sunamite, chez
qui le Prophete Elisée se retira; j'étois attaché à
eux par les liens du sang & de l'amitié, ils firent
même sentir des effets de leur bonté à tout ce peu-
ple, durant le trouble de l'Eglise, lorsqu'on n'o-

soit faite une profession publique de la foy orthodoxe ; je prie le Seigneur de les récompenser au jour de la rétribution. Si je recherche des plaisirs ; je souhaite que tous mes ennemis se déchainent contre moy , je ne me feray point de plus funestes imprécations. Pour ce qui regarde mes amis , je suis fort convaincu que les uns me fuiront , sans qu'on leur fasse aucun outrage (ceux qui souffrent les mêmes calamitez se consolent mutuellement) il y a long-tems que je suis accoutumé à souffrir l'orgueil des autres , & le mépris qu'ils font de ma personne ; car je peux dire avec le Prophete que *mes amis & mes plus proches ne se sont approchez de moy que pour me perdre , ils se sont élevez & déclarez contre moy.* Ceux qui m'ont traité le plus favorablement , se sont tenus à l'écart , je leur ay été pendant cette nuit une occasion de scandale , peu s'en est falu que Pierre même ne m'ait renoncé , & peut-être ne pleure-t-il point amèrement son péché pour l'effacer.

Psal. 37. 111

Je suis le seul qui ay témoigné du courage , de la générosité & de la fermeté dans les périls ; j'ay souffert avec un esprit tranquile les affronts publics & particuliers qu'on m'a faits ; la guerre qu'on m'a déclarée m'a fait connoître dans l'Orient & dans l'Occident. Quelle hardiesse ! *Quand je me trouverois au milieu du camp de mes ennemis , mon cœur ne sera pas saisi de crainte ; si mes ennemis m'attaquent , & s'ils m'engagent au combat , je ne laisseray pas d'espérer la victoire.* Tant s'en faut que les choses humaines m'épouvantent , que sans songer à mes intérêts je répands des larmes pour ceux qui ont causé tous mes ennuis ; ô vous qui étiez autrefois les membres JESUS-CHRIST , & qui m'étiez si chers ! vous êtes maintenant des mem-

Psal. 26. 51

82. SERMON XXVIII. DE S. GREGOIRE,
 bres gâtez ; avant même d'être incorporez dans ce
 troupeau vous l'avez trahi ? pourquoy vous êtes-
 vous séparés comme des bœufs , qui ont rompu
 leurs liens ? pourquoy élevez-vous Autel contre Au-
 tel ? dans quelle désolation n'êtes-vous point tom-
 bé tout-à-coup ? cette séparation vous cause la
 mort , & à nous des regrets insupportables ; vous
 avez abusé de la simplicité des Pasteurs pour dis-
 siper le troupeau & pour le perdre ; je ne m'en-
 prens point à leur peu d'expérience , je n'en ac-
 cuse que vôtre malignité : Israël , qui pourra remé-
 dier à vos maux ? quel onguent & quelle ligature
 pouray-je appliquer sur une blessure si dangereuse ?
 Comment unir des choses si divisées ? avec quelles
 larmes , quels discours , quelles prieres pouray je
 arrêter le cours d'un mal si funeste ?

Sainte , adorable & parfaite Trinité , à qui nous
 rendons un culte légitime , -c'est à vous à termi-
 ner heureusement cette affaire , c'est vôtre ouvrage :
 ramenez ceux qui se sont éloignés de nous , que
 cette séparation même leur serve de motif pour
 aimer la paix & la concorde ; pour nous récom-
 penser des maux & des ennuis que nous avons
 soufferts pendant cette vie , comblez-nous des biens
 du Ciel , où il n'y a plus de divisions à appréhen-
 der ; éclairez-nous , afin que nous passions connoî-
 tre comment l'unité se trouve avec la Trinité ; com-
 ment celuy qui n'est point engendré , celuy qui est
 engendré , & celuy qui procede ne font qu'une
 même nature ; trois personnes , un seul Dieu , qui
 est au dessus de tout , par tout , & dans toutes
 choses , sans souffrir ni supposition , ni transposition ,
 ni séparation , ni diminution ; on vous connoît en
 partie , on s'applique à vous connoître plus par-
 faitement , peut-être ferez-vous connu tel que vous

êtes, de ceux qui s'en seront rendu dignes par la sainteté de leur vie & par leurs méditations. La gloire, l'honneur, l'empire vous appartiennent dans les siècles éternels.

SERMON XXIX.

Du dogme établi par les Evêques.

QUAND je fais réflexion sur la licence qu'on se donne maintenant de parler, sur cette foule de sçavans qu'on voit éclore dans un jour, & de Théologiens qui n'ont point d'autre science que le choix, & les suffrages de ceux qui les supportent, je voudrois être comme Jérémie dans une retraite profonde & dans une solitude éloignée de tout commerce, pour m'entretenir avec moy-même. Je ne trouve rien de comparable à la vie que mène un homme qui s'interdisant l'usage des sens, comme s'il ne tenoit plus ni au monde, ni à la chair, qui ne se sert des choses de la vie, qu'autant que la pure nécessité l'y oblige, qui n'a de commerce qu'avec soy-même & avec Dieu, qui s'éleve au dessus de toutes les choses sensibles, & qui comme un miroir pur & sans tache représente au naturel les divines images, sans le mélange des images terrestres & grossières, qui ajoute tous les jours de nouvelles lumières à celles qu'il a déjà, jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à cette source de lumières, où l'on ne puise que dans l'autre vie, lorsque l'éclat de la vérité a dissipé l'obscurité des énigmes, & qu'on est parvenu au comble de la félicité.

Il est bien difficile de surmonter le panchant qui nous entraîne, on n'en vient à bout que par de

64 SERMON XXIX. DE S. GREGOIRE;
longues méditations, & par les soins qu'on ap-
porte à dompter la chair, & à dégager l'ame de
la masse & des tenebres du corps, ou par un pri-
vilege spécial de la grace de Dieu, ou par une ap-
plication continuelle à méditer les choses célestes.
Je ne crois pas qu'il soit seür de s'ingérer au gou-
vernement des ames, ni à l'explication de la Théo-
logie, qu'après avoir assujetti les sens à l'esprit, &
qu'après s'être bien purifié le corps & l'ame. Afin
que vous ne vous persuadiez pas que je parle de
la sorte par timidité, & que vous me louiez de ma
prudence, je vous exposeray ce qui m'a fait naître
cette crainte. J'ay lû dans l'Exode que lorsque
Dieu révéloit les mysteres à Moÿse, plusieurs Is-
raélites, parmi lesquels Aaron & ses enfans qui
étoient Prêtres se trouverent, furent appellez à la
montagne; mais on les obligea d'adorer Dieu de
loin, Moÿse seul eut le privilege d'approcher de
plus près. Les éclairs, les tonnerres, le bruit des
trompettes, la fumée qui couvroit la montagne,
des menaces terribles épouvantoient les Juifs, &
les obligeoient de se tenir à l'écart, contents d'en-
tendre seulement de loin la voix de Dieu, encore
étoient-ils obligez de se préparer par d'exactes pu-
rifications. Moÿse pénétra dans la nuée, il s'en-
tretint avec Dieu, qui luy donna les tables de la
Loy, l'une littérale pour le peuple, l'autre spiri-
tuelle pour ceux qui s'élevent au dessus du vul-
gaire. Je sçay encore ce qui arriva au Prêtre Héli & à
Oza; le premier fut puni des crimes que ses en-
fans commettoient contre les sacrifices, quoy-qu'il
ne les approuvât nullement, & qu'il leur en
eût fait souvent de sérieuses réprimandes; l'autre
pour avoir porté la main sur l'Arche, pour l'em-
pêcher de tomber, mourut sur le champ; Dieu
voulant

voulant par un exemple si terrible apprendre aux Juifs, avec quelle vénération ils doivent approcher de l'Arche. Je sçay qu'il n'étoit nullement permis à la populace d'approcher des murailles du Temple ; voila pourquoy elles étoient entourées d'autres murailles : il n'y avoit que de certaines personnes qui pussent consommer le sacrifice dans des tems & dans des lieux destinez à cet usage. Il n'étoit pas permis à tout le monde d'entrer dans le Sanctuaire, de toucher le voile du Temple, ou le propitiatoire, de regarder l'Arche, ou de s'en approcher.

Comme je sçay tout cela, & que je suis très-persuadé que personne n'est digne d'offrir à Dieu le Sacrifice, ni de participer au Sacerdoce qu'après s'être offert soy-même à Dieu comme une hostie vivante, ou s'être fait un Temple saint & vivant ; comment pourray-je m'enhardir à disputer touchant la Divinité, ou approuver ceux qui s'y engagent témérairement ? cette présomption n'est nullement louable ; c'est un essay périlleux. Purifions-nous, avant que d'entrer en commerce avec celui qui est la pureté même, ou il nous arrivera la même chose qu'à celui qui tout ébloüi de la vision de Dieu s'écrioit, femme nous sommes perdus, nous avons vû le Seigneur ; ou nous ferons comme S. Pierre qui prioit JESUS-CHRIST *Jud. 153* de s'éloigner de sa barque, parce qu'il ne se croyoit pas digne de l'y recevoir ; ou comme le Centurion qui le supplioit de guérir son domestique, sans se donner la peine de venir en sa maison ; disons comme luy, Seigneur je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, puisque nous sommes de véritables centurions, c'est-à-dire, que nous sommes les plus grands pécheurs, & que nous sommes

66 SERMON XXIX. DE S. GREGOIRE,
à la solde du Prince du monde , qui nous tient
lieu d'Empereur.

Après avoir disposé nôtre Théologien par tous ces préparatifs , il est tems de dire quelque chose de Dieu , avec le secours du Pere , du Fils , & du S. Esprit. Je voudrois pouvoir comme Salomon , ne penser rien , & ne rien dire de mon chef : je suis , disoit-il en parlant de foy , le plus insensé de tous les hommes , je n'ay point de prudence ; Salomon ne parloit pas de la sorte , dans l'intention de s'accuser foy-même de stupidité , puisqu'il avoit une sagesse infuse ; il vouloit donner à entendre qu'il comptoit pour rien la prudence humaine , & qu'il souhaitoit d'être gouverné par la sagesse divine. Lorsque l'Apôtre disoit , *je vis , ou plutôt ce n'est plus moy qui vis , mais c'est JESUS-CHRIST qui vit en moy*. Il ne parloit pas de foy , comme d'un homme mort , mais comme d'un homme qui menoit une vie plus parfaite que le vulgaire.

Nous adorons le Pere , le Fils & le S. Esprit ; distinguant trois personnes dans une divinité , nous ne les confondons pas , de peur de tomber dans l'erreur de Sabellius ; nous ne divisons point les natures pour n'avoir point de part à l'impiété d'Arius. Pourquoy en voulant redresser une plante la faire pancher de l'autre côté ? si nous voulons nous tenir dans les bornes de la piété & de la foy orthodoxe , il faut garder une juste médiocrité ; c'est-à-dire , qu'il faut faire tous nos efforts pour trouver la verité , puisque c'est l'unique but où nous devons prétendre. Bannissons donc la confusion de Sabellius & la division d'Arius ; qu'une vaine appréhension d'admettre une multiplicité de Dieux , ne nous fasse pas dire , qu'il n'y a qu'une seule per-

bonne dans la Divinité, & croire que le Pere est confondu avec le Fils & le S. Esprit; ce seroit absolument les détruire, que de les confondre de la sorte. Ne disons pas avec le furieux Arius que ce sont trois natures dissemblables & étrangères, indépendantes, sans subordination, & opposées, pour ainsi dire à la Divinité. Ce seroit donner dans le Judaïsme, si nous n'attribuions la Divinité qu'au Pere; mais si nous reconnoissons trois principes & comme trois Divinitez, nous tomberions dans une erreur qui n'est pas moins dangereuse que l'autre, & qui est plus ridicule & plus absurde.

Il ne faut point avoir pour le Pere un zele si aveugle, qu'on le prive du titre de Pere; car de qui seroit-il Pere, si son Fils luy étoit dissemblable en essence, & si on le releguoit dans le rang des simples créatures? Qu'on n'ait point aussi pour le Fils un amour si mal réglé, que de luy ôter le nom de Fils; car de qui seroit-il fils, s'il ne reconnoissoit point le Pere pour son principe? n'ôtons point au Pere la dignité de principe, & ne la diminuons point, en niant qu'il soit la source de la Divinité du Fils, & du S. Esprit. Reconnoissons un Dieu en trois personnes avec leurs notions particulières; rapportons, le Fils, & le S. Esprit à un principe, sans les confondre, en admettant cependant une *identité* d'essence. Nous distinguerons les trois personnes, si nous n'admettons ni mélange; ni résolution, ni confusion dans la Divinité; car ceux qui s'attachent trop scrupuleusement & trop opiniâtrément à l'unité, se mettent en danger de tout renverser. Nous déterminerons les différences des personnes en disant que le Pere est principe, &

qu'il n'a point de principe, qu'il est comme une cause, une source & une lumiere éternelle; que le Fils reconnoît un principe, & qu'il est le principe de toutes choses, sans qu'il y ait aucune différence de tems entre le Pere & le Fils; en mettant un milieu entre des natures coëternelles, ce seroit les diviser. Si le tems étoit plus ancien que le Fils, il dépendroit du Pere, comme de sa cause; & comment seroit-il luy-même l'Auteur du tems, s'il eût été créé dans le tems? comment seroit-il le maître de tout, s'il eût été précédé par le tems? le Pere n'a donc point de principe, ni d'Auteur de son être: le Fils a le Pere pour principe, mais il n'a point de principe par rapport au tems; puisque le maître des tems n'est point sujet au tems. Si vous prétendez que le Fils dépend du tems; parce que les corps en dépendent, c'est attribuer à un être incorporel une qualité qui ne convient qu'aux corps; si vous concluez que le Fils a été créé de rien, parce que c'est ainsi que les créatures ont été engendrées, c'est comparer des choses qui ne souffrent nulle comparaison, Dieu & l'homme, le corps & un être incorporel. Il faudra conclure de même qu'il peut souffrir, être détruit, & périr comme les autres corps.

Vous dites que Dieu est engendré de la sorte; parce que c'est ainsi que les corps sont engendrez; mais pour moy j'en tire une conséquence toute contraire, puisque les natures diverses doivent être engendrées diversement. Il faudra que vous luy attribuiez toutes les passions qui conviennent aux êtres corporels, la tristesse, la faim, la soif. Si vous croyez qu'il est indigne d'avoir de telles pensées de Dieu; croyez aussi qu'il est engendré

d'une maniere toute divine. S'il est engendré, dites-vous, de quelle maniere est-il engendré ? puisque vous avez l'esprit si subtil & si perçant, répondez-moy de quelle maniere il est créé, avant que je réponde à vôtre question, la difficulté est égale de part & d'autre, & toutes les mêmes circonstances du lieu, du tems, s'y rencontrent. La generation trompe souvent les esperances, aussi bien que la création ; comme je vous l'ay entendu dire à vous-mêmes. La main ne peut pas toujours executer ce que l'esprit a imaginé. Vous objecterez peut-être qu'il a tout créé par sa parole & par sa volonté, *car il a parlé, & tout a été fait ; il a commandé, & toutes choses ont été créées.* Lorsque vous dites que tout a été créé par la parole de Dieu, vous ne parlez pas d'une création humaine, puisque nos paroles ne sont pas assez efficaces pour faire ce que nous voulons ; cette maniere d'agir seroit fort commode & fort glorieuse pour nous ; mais il ne faut pas raisonner du pouvoir des hommes, comme du pouvoir de Dieu ; or montrez-moy quelque homme à qui il ne coûte que des paroles, pour faire tout ce qu'il souhaite, ou convenez avec moy que Dieu ne créé point d'une maniere humaine. Si vous n'en voulez pas demeurer d'accord, faites le plan d'une ville selon vôtre volonté, & que cette ville soit bâtie dans un instant : souhaitez d'avoir un fils, & que ce fi's paroisse au moment que vous avez formé ce souhait. Si l'effet ne seconde pas toujours nos volontez, & si la volonté de Dieu est toujours effective, il est évident que Dieu & l'homme ne créent pas de la même maniere. Pourquoi voulez-vous donc conclure qu'il engendre d'une maniere humaine ?

Vous n'avez pas toujours été, vous engendrez depuis que vous êtes au monde, vous donnez l'être à des choses qui n'étoient point dans la nature; mais peut-être ne les produisez-vous pas de rien, puisque Levi selon le témoignage de l'Apôtre étoit dans Abraham son ayeul, avant que de venir au monde. Il ne faut pas qu'on donne un mauvais sens à ces paroles; car je ne dis nullement que le Fils soit engendré du Pere, en telle sorte qu'il fût contenu dans le Pere, avant que d'exister; cette maniere d'engendrer ne convient qu'aux hommes qui ne sont pas parfaits tout d'un coup, & qui ne se perfectionnent qu'avec le tems. Une objection de cette nature ne convient qu'à des calomnieurs, qui abusent des termes, & qui s'attachent malignement à tout ce qu'on dit: ce ne sont point là nos sentimens. C'est assez que je dise que le Fils vient du Pere, je n'examine rien davantage, de peur qu'il ne m'arrive la même chose qu'à la voix qui s'éteint, lorsqu'on la pousse avec trop de violence; ou que je ne souffre la même chose que ceux qui s'attachent à regarder trop fixement le Soleil, cette application trop forte leur blesse les yeux, & les met en danger de perdre la vûë.

Vous entendez parler de generation? n'examinez point de quelle maniere elle se fait. On vous dit que le Saint-Esprit procede du Pere? ne vous inquietez point pour approfondir davantage ce mystere. Si vous examinez trop curieusement la generation du Fils & la procession du Saint-Esprit; j'examinerai aussi avec la même curiosité de quelle maniere vôtre ame est unie à vôtre corps, & comment il est possible que vous soyiez tout ensemble poussiere & image de Dieu; qu'est-ce qui

vous met en mouvement, ou ce qui reçoit dans vous l'impression du mouvement; comment les sens, sans sortir de leur situation s'attachent aux objets; comment vous pouvez faire naître dans l'esprit d'un autre l'idée de ce que vous pensez; comment on communique les pensées par la parole.

Je ne vous parle point encore du mouvement des cieus & des astres, de leur ordre, de leur situation, de leurs conjonctions, de leurs distances, des limites de la mer, de l'origine des vents, & des pluies, des révolutions des saisons. Si vous ne comprenez rien de tout cela; peut-être le comprendrez-vous quelque jour, quand vous serez dans un état plus parfait, *je verray les Cieus qui sont les ouvrages de vos mains*; ce que nous voyons maintenant n'est que l'ombre de la vérité, si vous ne vous connoissez pas vous-même, & si vous ne connoissez pas des choses qui tombent sous vos sens, quelle est vôtre présomption de vous flatter de comprendre la grandeur & l'immensité de Dieu?

Psa. 4. 8.

Si vous voulez croire mon conseil, & avoir quelque déférence pour un Théologien timide, ayez recours à la priere, pour connoître ce que vous ne connoissez pas encore; contentez vous des lumieres que vous avez; laissez dans les trésors de Dieu ce qui est trop au dessus de vôtre capacité. Elevez-vous par la régularité de vôtre vie à ces connoissances sublimes; il faut avoir l'esprit pur, pour connoître le Dieu de pureté. Voulez-vous devenir un Théologien digne de la Divinité? observez les commandemens de Dieu, l'action est un degré pour s'élever à la contemplation; que vôtre corps & vôtre ame agissent de concert. Est-il quelque mortel qui pût se flatter d'égaliser les con-

72 SERMON XXIX. DE S. GREGOIRE;
noissances de l'Apôtre ? cependant il disoit qu'il ne
voyoit que comme en un miroir & en énigmes ,
mais que le tems viendroit qu'il verroit Dieu face
à face , quoy-que vos vûes soient plus étenduës
que celles des autres ; cependant elles sont bien
au dessous de la Divinité. Quoy-que vous soyez
plus pénétrant que les autres , cependant vous êtes
autant éloigné de la verité , que vôtre essence est
éloignée de l'essence divine. Dieu nous a promis
que nous connoîtrons quelque jour autant que nous
sommes connus. Si nous ne pouvons pas avoir
une connoissance parfaite de la Divinité en cette
vie , il faut du moins honorer ce que nous ne
connoissons pas. Le Ciel c'est à dire , la jouïssance de
ce qui est tres-pur & tres-parfait est l'objet de nos
espérances. La connoissance de Dieu est la plus
parfaite de toutes les choses ; contentons-nous pen-
dant cette vie de le connoître imparfaitement ,
nous le connoîtrons plus parfaitement dans l'au-
tre ; pour la récompense de nôtre soumission &
de nos peines , nous verrons la Trinité telle qu'elle
est , par la grace de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST ,
à qui la gloire appartient dans les siècles éternels.
Amen.



SERMON XXX.

Sur l'élection d'Eulalius Evêque de Doare.

RECEVEZ , mes freres , le discours que je vas faire , quoy-qu'il soit fort court & peu proportionné à la dignité du sujet. Dieu nous dispense sa misericorde avec une bonté infinie. Il agréoit ce que Paul avoit planté , ce qu'Appollon avoit arrosé , les deux oboles de la veuve , l'humilité du Publicain , la confession de Manassés ; agréez le nouveau discours que je vas prononcer à l'honneur du Pasteur nouveau. Ce sera un remerciement de la grace que nous venons de recevoir. Nous sommes les plus petits & les moins considérables entre les enfans d'Israël , mais les personnes d'un moindre caractere sont en droit de remercier. Les plus parfaits donneront à Dieu des loüanges plus parfaites ; celles que nous luy donnerons seront proportionnées à nos forces. *Chantez au Seigneur un nouveau Cantique , parce qu'il a fait des choses admirables.* Nous étions exposez à la merci des flots , on nous faisoit une guerre cruelle , on nous chassoit , nos maux étoient violens , de plus grandes calamitez nous menaçoient encore. Qui a changé tout-à-coup la tempête en calme ? qui a fait cesser la guerre ? qui nous a si bien reçu pendant nôtre exil ? c'est le Seigneur fort & puissant , le Seigneur qui est l'arbitre de la guerre , qui a divisé les flots , qui a nourri dans le désert un peuple fugitif , qui a fait pleuvoir la manne , qui a tiré de l'eau d'un rocher , qui a mis en déroute les

74 SERMON XXX. DE S. GREGOIRE;

troupes des Amalécites , par la vertu de deux mains étenduës en forme de croix d'une maniere mystérieuse , & qui firent ce que plusieurs milliers d'hommes n'auroient pû faire : il a renversé les murailles d'une ville sans livrer d'assaut ; il a défait le fier & le superbe Goliath qui osa attaquer David. Disons tous de concert , *que béni soit le Seigneur de ce que sa bonté nous a préservés de la fureur de nos ennemis , & de ce qu'il a empêché qu'il ne nous ayent dévorés. Nôtre ame a passé heureusement ces eaux impétueuses ; elle s'est tirée des mains de ses ennemis , comme un oiseau qui échappe au filet de l'oïseleur.* Employons encore d'autres pareilles expressions pour témoigner la joye que nous inspire la magnificence de Dieu.

Ce n'est pas pour causer de nouveaux troubles que nous sommes venus , c'est pour faire la paix. Nous ne sommes point venus dans l'intention de deshonorer cet illustre Pasteur qui préside à une ville si célèbre : nous sçavons qu'il mérite toute sorte d'honneurs , nous le reconnoissons pour nôtre chef , nous l'appellons saint , quelque tort qu'on nous ait fait. Qu'il se comporte envers ses enfans comme un pere indulgent & commode ; que ses soins s'étendent sur toute l'Eglise. Nous songeons à augmenter le nombre des Prélats plutôt qu'à le diminuer , à détruire les Hérétiques , non pas à affoiblir les orthodoxes.

Que dites-vous , enfant de Dathan & d'Abiron , commandant indocile , qui avez eu l'audace de vous élever contre Moÿse , qui avez porté vos mains violentes sur nous , & décrié par vos médisances ce grand serviteur de Dieu ; ne devriez-vous pas rougir de honte , & avoir horreur de vous-même , ne méritiez-vous pas d'être anéanti pour des pen-

êtes si criminelles; vous osez encore lever vos mains à Dieu, luy offrir des présens, & le prier pour le peuple? je crains que le glaive de Dieu ne s'enrouille à la fin. Vous n'avez pas rendu par vos procédés de bons offices à vôtre Pasteur, & vous vous êtes fait à vous-mêmes des torts considérables, en perdant la grace de Dieu.

Approchez, vous qui êtes le meilleur & le plus parfait de tous les Prélats; chargez-vous de la conduite du peuple que le S. Esprit vous a confié, que les Anges vous offrent, à quoy vôtre probité vous a élevé. Ne vous étonnez pas si vous montez sur le Trône au travers de tant d'obstacles & de tant de périls. Tout ce qui est grand est exposé à diverses épreuves: on obtient sans peine les choses viles & méprisables; mais celles qui sont d'un plus haut prix content de grands soins. L'Apôtre nous avertit qu'on n'entre dans le Ciel que par la voye des tribulations. Dites avec le Roy Prophete, *nous avons passé par l'eau & par le feu, & vous nous avez mis ensuite dans un lieu de rafraîchissement.*

Psal. 65. IX.

Quel prodige! nous avons passé cette vie dans les larmes, mais nôtre tristesse sera la source d'une joye infinie pour l'éternité. Abandonnez à leur folie ceux qui font la guerre, laissez-les aboyer comme des chiens. Pour nous demeurons en paix; apprenez à vôtre peuple, à adorer le Pere, le Fils, le S. Esprit, trois personnes dans une seule Divinité, dans la même splendeur & dans la même gloire. Cherchez ce qui est égaré, fortifiez ce qui est foible, conservez ce qui est sain. Ayez la même application & la même activité pour les choses spirituelles, que vous avez pour les temporelles. Vous recevrez des plus grands Capitaines des armes plus nobles, qui vous mettront en état de résister aux

76 SERMON XXXI. DE S. GREGOIRE;
attaques du diable , & de conserver le peuple de
Dieu, par la grace de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST,
à qui la gloire appartient dans tous les siècles.
Amen.

S E R M O N X X X I .

*Sur ces paroles de l'Évangile , JESUS ayant achevé
ces discours , &c. Matth. 19.*

JESUS-CHRIST qui avoit choisi des pêcheurs pour en faire ses disciples devient pêcheur luy-même , & change souvent de place , non seulement pour amener un plus grand nombre de personnes à la piété , mais aussi , comme je l'imagine , pour sanctifier plusieurs lieux par sa présence. Il vit comme Juif avec les Juifs pour les gagner ; avec ceux qui étoient sous la loy , comme s'il eût été sous la loy , pour les racheter : il étoit foible avec les foibles pour gagner les foibles : enfin il se faisoit tout à tous , pour les sauver tous. On peut dire de JESUS-CHRIST plus encore que l'Apôtre n'en disoit en parlant de soy. Non seulement le Sauveur s'est fait Juif , & s'est exposé à tous les noms odieux que la calomnie pouvoit inventer ; mais ce qui est encore de plus surprenant , il étoit nommé péché & malediction , quoy-que faussement ; car celui qui étoit venu pour nous délivrer de la servitude du péché , comment eût-il pû être péché & malediction , puisqu'il devoit nous affranchir de la malediction de la loy ? ce grand exemple d'humilité doit bien nous inspirer la soumission qui sera le principe de nôtre véritable gloire.

Le Sauveur du monde s'est fait pécheur : il s'est

abbaissé : il a lavé les pieds de ses Disciples : il a tout souffert , pour retirer l'homme des flots qui le submergeoient , & de l'abîme où il étoit tombé : *Après qu'il eût achevé ces discours , il partit de Galilée , & vint dans les Terres de Judée le long du Jourdain* : il parcourut la Galilée , afin que le peuple qui étoit enseveli dans de profondes ténèbres vît la lumière : il alla en Judée , afin de nous persuader de quitter la lettre pour prendre l'esprit : il enseigne sur la montagne & dans des plaines : il monte sur une petite barque : il appaise la tempête : il s'abandonne au sommeil , pour bénir le repos : il tombe dans la lassitude pour la sanctifier : il répand des larmes pour les autoriser : il va de place en place , quoy-que son immensité soit infinie , quoy-qu'il soit éternel & indépendant du corps : il étoit , & il naist : il paroît dans le tems , quoy-qu'il fût avant le tems : il étoit invisible , & on le voit : il étoit au commencement : il étoit avec Dieu , & il étoit Dieu : S. Jean repete trois fois le terme , *il étoit* , pour le confirmer davantage par cette répétition : il a aneanti ce qu'il étoit , pour se revêtir de ce qu'il n'étoit point ; il ne faut pas croire pour cela que ce soit un double JESUS-CHRIST ; ce n'en est qu'un en deux natures unies , ce ne sont pas deux fils.

Une grande foule de peuple le suivoit dans une vaste solitude , il guerissoit leurs malades. S'il n'eût point abandonné son trône pour s'accommoder à la foiblesse humaine : s'il eût été toujours inaccessible & incomprehensible , la multitude n'eût point couru après luy ; peut-être que Moïse seul auroit eu le privilege de le voir ; il entra dans la nuée , sans sentir le poids de son corps élevé au dessus des sens ; mais comment auroit-il pu voir Dieu qui n'a

78 SERMON XXXI. DE S. GREGOIRE;
point de corps : il s'est ancanti à cause de nous , en descendant du Ciel , car j'appelle cette diminution de gloire une espece d'aneantissement , il s'est fait en quelque maniere perceptible & comprehensible.

Pardonnez-moy un sentiment naturel à quoy je m'abandonne ; le souvenir de JESUS-CHRIST me remplit de colere & de chagrin : je souhaite que vous ayiez une pareille douleur ; lors que je fais réflexion que ce qui devoit animer les hommes à l'honorer davantage , c'est ce qui fait qu'ils le méprisent , & qu'ils le deshonnorent , parce qu'il s'est humilié pour vous : en est-il plus méprisable , parce qu'il a tant de soin de la créature ; faut-il croire qu'il n'est qu'une simple créature : a-t-il été produit dans le tems , parce qu'il est venu converser avec les hommes ? il se soumet à tout : il souffre tout ; on luy a donné des soufflets : on l'a couvert de crachats : on l'a abreuvé de fiel : on luy jette encore des pierres , ce ne sont pas seulement ses ennemis déclarez , ce sont ceux qui font profession de la foy : permettez-moy d'user de ces expressions sensibles , en parlant de celui qui n'a point de corps.

On luy donne le nom de Verbe , quoy-qu'il soit au dessus de toutes les paroles ; de lumiere , quoy-qu'il efface toutes les lumieres ; de feu , quoy-qu'il ne tombe pas sous les sens ; mais c'est à cause qu'il purifie la mauvaise matiere : d'épée , parce qu'il sépare le bien d'avec le mal , de van , parce qu'il écarte tout ce qu'il y a de leger , & qu'il le sépare d'avec le bon grain qu'on renferme dans les greniers , de hache , parce qu'il a enfin coupé les racines du figuier infructueux , après avoir attendu long-tems , par sa douceur & par sa patience ; de port , parce qu'il nous y fait entrer ; de chemin , parce qu'il nous

mis dans la bonne voye ; de brebis , parce qu'il est une victime ; de Pontife , parce qu'il offre son corps en sacrifice ; de Fils , parce qu'il a un Pere. J'animé encore la médifance contre moy ; les ennemis de JESUS-CHRIST recommencent à se déchaîner , parce que j'ay été choisi pour être le prédicateur du Verbe ; je suis comme Jean Baptiste , la voix qui crie dans le desert : il est vray que j'étois autrefois dans une solitude sèche & déserte , mais maintenant j'habite un lieu fréquenté.

Pour reprendre mon discours , les troupes suivoient JESUS-CHRIST , parce qu'il s'étoit abbaissé à nos foiblesses : *Les Pharisiens virent aussi à luy pour le tenter , & ils luy dirent ; est il permis à un homme de quitter sa femme pour quelque cause que ce soit ?* Les Pharisiens le tentent , ces gens qui lisoient la Loy ne l'entendoient pas ; ces interpretes des livres sacrez ont besoin de maistres pour être instruits. Les Saducéens l'avoient déjà sondé touchant la resurreccion : les Maistres de la Loy , touchant la perfection : les Herodiens touchant le tribut ; quelques-autres touchant son autorité ; on interroge maintenant sur le mariage celuy qui l'a institué , & qui a créé tout le genre humain. *Il leur répondit , n'avez-vous point lu que celuy qui a créé l'homme créa au commencement un homme & une femme ?* JESUS-CHRIST expliquoit souvent les questions qu'on luy proposoit , mais souvent il fermoit la bouche à ceux qui les luy proposoient. Lorsqu'on luy demanda , de quelle autorité faites-vous ce que vous faites ? pour confondre ceux qui luy faisoient une question si ridicule , il leur demanda à son tour : *le baptême de Jean étoit-il du Ciel ou des hommes ?* Cette question embarrassâ fort ceux qui l'avoient interrogé : nous devons à l'exemple de JESUS-CHRIST

80 SERMON XXXI. DE S. GREGOIRE,
arrêter l'importunité de ceux qui nous fatiguent par leurs disputes éternelles, en leur faisant des questions encore plus absurdes que celles qu'ils proposent, car nous sommes quelquefois ingénieux dans des bagatelles.

Cependant JESUS-CHRIST faisoit souvent des réponses sages à ceux qui luy propofoient des questions impertinentes & dépourveuës de jugement. Votre doute, répondit-il aux Pharisiens, regarde l'honneur de la pudicité : il mérite une réponse humaine & sage ; plusieurs ont des sentimens erronez sur cette matiere, leurs loix sont injustes & inégales ; pourquoy traiter les femmes avec tant de severité, & les hommes avec tant d'indulgence ? Une femme qui a deshonoré le lit nuptial, est regardée comme une adultere, & condamnée à des peines tres-rigoureuses ; cependant l'homme qui a violé la foy qu'il devoit à son épouse demeure impuni : cette loy me paroît déraisonnable, & je ne puis approuver cette coûtume. Ce sont des hommes qui ont porté une loy si injuste, & qui ont malttraité de la sorte les femmes : ils ont attribué toute la puissance aux peres sur leurs enfans, & ont fort négligé les interests du sexe le plus foible. Dieu en a usé tout autrement ; honnorez vôtre pere & vôtre mere, si vous voulez prosperer, c'est le premier commandement qui engage par des promesses : celui qui donnera des maledictions à son Pere ou à sa mere, sera condamné à la mort. Cette loy ordonne des récompenses pour la vertu, & des châtimens pour le vice.

La bénédiction du pere affermit la maison des enfans ; la malediction de la mere en renverse les fondemens. Vous remarquez l'équité de la loy : l'homme & la femme ont le même Createur, la même loy

loy ; la mort & la résurrection leur sont communes, ils sont également poussière & image de Dieu. Nous venons tous de l'homme & de la femme ; les enfans sont obligez de rendre leurs devoirs à leur pere & à leur mere ; avec quel front exigez-vous de vôtre femme qu'elle soit chaste, si vous ne l'êtes pas ? pourquoy demandez-vous ce que vous ne voulez pas donner ? pourquoy faire une loy différente pour un corps qui mérite qu'on l'honore également ? Si la femme a péché, Adam ne pécha-t-il pas de même ; le serpent les séduisit tous deux également : elle ne témoigne point plus de foiblesse que l'homme. Mais faisons des réflexions plus agréables ; JESUS-CHRIST est mort pour les sauver également : il a songé à l'homme & à la femme, lorsqu'il s'est revêtu d'un corps. L'Ecriture dit qu'il est enfant de David, & par cette raison vous voulez qu'on honore davantage les hommes ? mais il est né d'une Vierge ; & cette circonstance est tres-honorable pour les femmes ; *ils seront deux dans une même chair* ; de sorte que cette chair qui est la même, mérite d'être honorée également.

L'exemple de l'Apôtre est une espèce de loy de la chasteté : *Ce Sacrement est grand, je dis en JESUS-CHRIST & en l'Eglise* : il est beau que la femme honore JESUS-CHRIST par son époux, & que l'homme honore l'Eglise en honorant sa femme. *Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur ; ainsi les maris doivent aimer leurs femmes, comme JESUS-CHRIST a aimé l'Eglise.* Examinons avec soin ces paroles ; pressez le lait, dit Salomon, & vous en ferez du fromage ; ce passage n'approuve nullement les secondes noces ; s'il y avoit deux JESUS-CHRISTS, on pourroit prendre deux époux & deux épouses ;

Eph. 5. 32.

82 SERMON XXXI. DE S. GREGOIRE;
mais comme il n'y a qu'un seul JESUS-CHRIST
& qu'un chef unique de l'Eglise, il ne faut aussi
qu'une chair; s'il rejette la seconde, que faut-il
penser de la troisième? la loy autorise le premier ma-
riage, on tolere le second; c'est un crime de passer
au troisième; si quelqn'un alloit au delà, il fau-
droit le comparer à une bête; car il n'y a point
d'exemple de ce desordre.

La Loy pour quelque cause que ce soit permet
à l'homme de donner un écrit par lequel il déclare
qu'il répudie sa femme; mais JESUS-CHRIST
ne le permet pas pour toute sorte de sujets indif-
feremment: il permet seulement à l'homme de se
séparer de sa femme, quand elle est impudique &
adultere: mais pour les autres sujets de plaintes,
il veut que l'homme ait de la patience & de la dou-
ceur. Bannissons donc les femmes impudiques,
parce qu'elles deshonnorent leur sexe; mais sup-
portons patiemment leurs autres défauts; c'est ce
que je vous recommande à vous qui êtes engagez
dans les liens du mariage: si vos femmes mettent
du fard & du rouge, ôtez-leur ces couleurs em-
pruntées, & ces ornemens étrangers; si elles sont
libres & insolentes en paroles, arrêtez leur inso-
lence: si elles rient d'une maniere effrontée, inspi-
rez leur une tristesse modeste: si elles font des dé-
penses excessives, ou si elles boivent immodéré-
ment, modérez leurs excez: si elles marchent im-
modestement, & avec précipitation, arrêtez-les: si
leurs regards sont trop évapores, il faut que vous
les réprimiez: mais ne vous séparez point pour
cela de vos épouses sans des raisons légitimes; il
est incertain laquelle des deux parties est le plus
en danger, celle qui retranche, ou celle qui est
retranchée. Que la fontaine ne soit que pour vous,

dit Salomon , & que personne n'y vienne puiser vivez avec celle qui est la compagne de vôtre vie , & l'objet de vôtre amitié : prenez garde de devenir comme un fleuve commun , & de chercher à plaire à toute autre qu'à vôtre épouse : si vôtre passion vous emporte , vôtre exemple est pour vôtre épouse une loy de libertinage ; c'est ainsi que JESUS-CHRIST répondit à la question qui luy fut proposée.

Cette réponse parut fort dure aux Pharisiens : il ne faut pas s'en étonner ; les choses les plus honnêtes & les plus louables bleffoient les Pharisiens de ce tems-là , aussi-bien que ceux de nôtre siècle : ce n'est pas la nation , ce sont les mœurs & les inclinations qui font le Pharisien. Je mets au rang des Assyriens & des Egyptiens , ceux qui leur ressemblent par leurs sentimens. *Si la condition d'un homme est telle à l'égard de sa femme, il n'est pas avantageux de se marier ?* c'est ce que les Pharisiens repliquèrent. Vous commencez donc maintenant à connoître que ce parti n'est pas avantageux ? l'ignoriez-vous avant la réponse de JESUS-CHRIST , lorsque vous voyiez tant de veuves , tant d'orphelins , tant de morts précipitées , tant de gemissemens qui suivoient les ris de si près , des funeraillies presque jointes à l'Hyménée , des sterilités , des enfans si incommodés , des accouchemens si malheureux , & toutes ces commédies ou tragédies qui accompagnent le mariage , car on ne sçait comment les appeller.

Est-il expedient de se marier ? pour moy je l'approuve : un chaste mariage est honorable ; mais il ne convient qu'à des personnes moderées que le libertinage & les débauches n'ont point corrompues , & qui n'ont point trop d'empotement pour les plaisirs de la chair. Le mariage qui n'est autre chose que l'u-

84 SERMON XXXI. DE S. GREGOIRE ;
nion de l'époux & de l'épouse , & un desir d'avoir
des enfans légitimes , est louable ; parce qu'il unit
des gens pour servir Dieu : mais s'il ne sert qu'à allu-
mer le feu de la concupiscence , & s'il devient une
occasion de péché , alors je dis qu'il n'est point ex-
pedient de se marier.

Le mariage est bon & honnête , mais je n'ay
garde de le mettre au dessus de la virginité qui ne
seroit pas fort considérable , si elle n'étoit plus ex-
cellente que quelque chose qui est effectivement
louable. Vous qui êtes engagez sous les loix de
l'Hyménée , ne vous chagrinez pas de ce que je vous
dis : il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ;
faites en sorte que l'union régne toujours parmi
vous : soit que vous soyiez vierges ou mariées , ne
soyez qu'un dans le Seigneur , & servez-vous
d'ornement les uns aux autres. S'il n'y eût point eu
de mariage , il n'y auroit point de célibat ; comment
la Vierge seroit-elle venuë au monde ? le mariage
seroit moins honorable , s'il n'eût donné la Vierge
à Dieu. Honnorez la mere qui vous a donné la
vie : honnorez celle qui est mere , & qui a une mere ,
ou plutôt qui est l'épouse de JESUS-CHRIST. On ne
sçauroit cacher la beauté qui est exposée aux yeux ;
mais Dieu apperçoit même celle que les yeux ne
découvrent point. *Toute la gloire de cette Reine qui*
Psal. 44. 15. est fille de Roy , vient du dedans ; elle est revêtuë
d'une robe en broderie d'or , semée de diverses fleurs.
Soit qu'on entende par là ses actions , ou sa contem-
plation.

Que les femmes mariées soient aussi à JESUS-
CHRIST ; mais les vierges luy appartiennent entie-
rement ; que les premieres ne s'attachent pas au
monde sans réserve , mais que les autres n'y tien-
nent par aucun droit. Les vierges ont choisi un état

qui les approche des Anges : qu'elles n'ayent plus de commerce avec la chair & la matiere , vivant dans le célibat ; les yeux lascifs & impudiques flétrissent la virginité , une langue effrontée est l'instrument du démon , des pieds vacillans , & mal assurés sont des signes de maladie. Il faut que l'esprit soit chaste comme le corps ; qu'il ne soit point distrahit ni dissipé ; qu'il ne reçoive point de fales images , car c'est un commencement de débauche. *Tous ne sont pas capables de cette résolution* , disoit le Fils de Dieu en parlant aux Juifs , *il n'y a que ceux* *Math. 19. 11.* *a qui cette grace a été accordée d'en haut.* Vous voyez combien cette vertu est sublime , à peine peut-on le comprendre. Que peut-on trouver de plus grand , que de se mettre au dessus des foiblesses de la chair , vivant même dans la chair ? le corps attache au monde , mais la raison élève une vierge jusqu'à Dieu ; la chair appesantit , la raison donne des aîles ; la chair nous enchaîne , mais de saints desirs brisent ces liens.

Que les vierges donnent à Dieu toute leur application ; ce precepte est pour les hommes comme pour les femmes : les choses du monde les plus touchantes ne doivent plus les occuper ; la grandeur de la naissance , les richesses , les dignitez , la beauté qui ne consiste que dans l'agrément des couleurs , & dans une juste proportion des membres , puisque tout cela devient la proye de la maladie & du tems : Dieu épuiſe-t il toute l'activité de vôtre amour ? vôtre cœur n'est-il point partagé entre les choses périssables & les éternelles , les visibles & les invisibles ? êtes-vous tellement navrée de cette flèche mystérieuse , que vous soyiez uniquement éprise de la beauté de vôtre époux , & que vous luy disiez dans vos transports avec l'épouse : que vous

86 SERMON XXXI. DE S. GREGOIRE,
êtes doux & aimable ! vous sçavez que les eaux en-
fermées & pressées dans des canaux de plomb, tou-
tes pesantes qu'elles sont de leur nature, s'élèvent
fort haut, parce qu'elles sont poussées par les eaux
qui les suivent ; de même si tout vôtre amour n'a
point d'autre objet que Dieu, vous ne tâmperez
point à terre, & vous vous éleverez jusqu'au Ciel :
vous serez tout entier à JESUS-CHRIST, jus-
qu'à ce que vous ayiez le bonheur de voir vôtre é-
poux. Soyez de tous costez inaccessible par vos pa-
roles, vos actions, vôtre vie, vos pensées, vos
mouvements. Vôtre ennemi vous examine sans cesse.
Il cherche l'endroit foible & découvert pour vous
frapper ; plus vous êtes nette & brillante, plus a-t-
il envie de gâter votre pureté, les taches d'un ha-
bit magnifique sont plus visibles. Ne vous permet-
tez point de regards trop libres, ni de ris trop con-
tinus : que vos entretiens ne vous conduisent point
jusqu'à la nuit, de peur que la nuit ne vous fasse
périr ; on va insensiblement jusqu'au desordre, sans
qu'on s'apperçoive de son malheur, & l'on tombe
dans les crimes les plus grossiers.

*Tous ne sont pas capables de cette résolution, il
n'y a que ceux à qui cette grace a été accordée
d'en haut. Ne donnez point à ces paroles un sens
hérétique : n'introduisez point des natures diffé-
rentes, des terrestres, des spirituelles, des moyen-
nes. On voit des gens qui ont le cœur & les sen-
timens si gâtés, qu'ils croient que les uns sont en-
tièrement desesperez, que les autres seront sauvez,
& que les autres suivent le panchant qui les porte
au vice, ou à la vertu. J'avoûe que les uns ont de
meilleures dispositions que les autres, mais ces dis-
positions naturelles ne suffisent pas pour acquérir
la perfection. La raison se sert de ces dispositions*

pour agir, comme on se sert d'un caillou pour faire du feu en le frappant avec un fer.

Lors que vous lisez dans l'Écriture, *Il n'y a que ceux à qui cette grace a été accordée d'en haut, ajoutez qu'elle a été accordée à ceux qui ont bonne volonté & de bonnes dispositions : il faut donner le même sens à ces paroles de S. Paul ; cela ne dépend donc point de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.* Il y en a d'assez présomptueux pour s'attribuer à eux mêmes tout le mérite de leurs bonnes œuvres, sans être reconnoissans de la grâce du Createur, d'où leur vient ce qu'ils ont de bon ; l'Apôtre les instruit par ce passage, qu'on ne peut avoir une bonne volonté sans le secours de Dieu, ou pour parler plus juste, on ne peut pas même avoir la volonté de s'acquiescer de son devoir, sans une grace toute particulière de la bonté de Dieu : la vertu ne dépend donc pas seulement de celui qui veut, ni de celui qui court, il faut aussi que la miséricorde de Dieu les soutienne. De sorte que comme la volonté même dépend de Dieu, c'est à bon droit qu'on luy attribue tout ce que nous faisons de bien ; quelque courage que vous ayiez, quelques combats que vous livriez, vous avez toujours besoin de celui qui donne la couronne. *Si le Seigneur ne bâtit luy-même la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Si le Seigneur ne garde luy-même la ville c'est en vain que l'on veille pour sa conservation.* Les plus légers n'emportent pas toujours le prix de la course ; tous ceux qui combattent ne sortent pas victorieux du combat ; une navigation heureuse ne conduit pas toujours au port ; c'est Dieu qui donne la victoire, & qui conduit à bon port le vaisseau.

Rom. 9. 16.

Psal. 126. 1.

38 SERMON XXXI. DE S. GREGOIRE,

Je crois qu'il est à propos d'ajouter à ce que je viens de dire l'explication d'un autre passage, afin que je vous fasse part de toutes mes richesses. La mere des enfans de Zébédée poussée par la tendresse naturelle fit à JESUS-CHRIST des demandes extraordinaires, ne connoissant pas tout le prix des choses qu'elle demandoit, mais elle mérite d'être excusée à cause de la violence de son amour : il n'y a rien de plus tendre que les sentimens d'une mere envers ses enfans; je le dis pour faire honneur à la tendresse des meres. *Ordonnez, dit-elle à JESUS-CHRIST, que mes deux fils soient assis dans vôtre Royaume, l'un à vôtre droite, & l'autre à vôtre gauche.* Quelle réponse fit le Sauveur? il demanda d'abord s'ils pouvoient boire le calice qu'il devoit boire luy-même; ils dirent hardiment qu'ouï, & le Sauveur y consentit, car il sçavoit qu'ils boiroient effectivement le même calice, & qu'ils souffriroient le Martyre. *Qu'ajouta-t-il? Il est vray que vous boirez le calice que je boiray, mais pour ce qui est d'être assis à ma droite, ou à ma gauche, ce n'est point à moy à vous le donner, mais cela n'est que pour ceux à qui mon Pere l'a préparé.*

Ne sert-il donc de rien de suivre les mouvemens de la droite raison, de travailler, de s'appliquer à la vertu, de jeûner, de passer les nuits sans dormir, de coucher sur la dure, de répandre des torrens de larmes; le salut dépend-il d'une espece de fatalité? les uns sont-ils prédestinez comme Jérémie dès le ventre de leur mere, les autres sont-ils réprouvez avant que de naître? Je crains que quelques-uns n'ayent encore de fausses pensées sur l'origine des ames, & qu'ils ne croient qu'on les tire de quelque endroit, pour les unir aux

corps, & que les unes sont doüées du don de Prophétie, les autres sont condamnées selon qu'elles ont bien ou mal vécu. Ces sentimens sont absurdes & ridicules, & tres-éloignez de la foy, & de la doctrine orthodoxe. Que les autres tournent en jeu des dogmes de cette importance s'ils le veulent; il ne nous est pas permis de railler sur une matiere aussi sérieuse.

A ces paroles, *il n'y a que ceux à qui cette grace a été accordée d'en haut*, ajoutez, qui en sont dignes, que mon pere a rendu tels, & qui y ont contribué de leur côté. Continuons à expliquer les autres passages: *Il y en a qui sont Eunuques dès le ventre de leur mere, & qui sont nez tels.* Je voudrois pouvoir dire quelque chose de fort, & de mâle touchant les Eunuques, afin que ceux qui le sont naturellement ne s'en applaudissent point; cette chasteté n'est guères volontaire, parce qu'elle n'a point été mise à l'épreuve. Un bien que la nature donne ne mérite point de louanges; il n'y a que ce qui dépend du choix & de la liberté. Peut-on louer le feu à cause qu'il brûle? cette qualité luy est naturelle; ou les eaux parce qu'elles descendent? l'Auteur de la nature leur a imprimé ce mouvement. Quelle obligation a-t-on à la neige de ce qu'elle est froide, ou au Soleil de ce qu'il luit, puisque c'est une nécessité qu'il luise?

Appliquez-vous par vôtre choix à ce qu'il y a de meilleur; vous le ferez; si tout charnel que vous êtes, vous devenez spirituel, si tiré en bas par la masse & le poids de vôtre corps, vous vous élevez par la raison; si vous devenez céleste de terrestre que vous êtes né, si enchaîné dans la chair; vous brisez ces liens pour vous mettre au dessus de la chair: comme il n'est nullement louable

90 SERMON XXXI. DE S. GREGOIRE,
d'avoir des pensées & des affections charnelles ,
j'exige quelque autre chose des Eunuques. N'ayez
point de faux sentimens sur la Divinité ; puisque
vous êtes unis à JESUS-CHRIST , ne le mépritez pas.
Puisque vôtre perfection vient du S. Esprit , ne
croyez pas qu'il n'est qu'une pure créature comme
vous : *si je voulois encore plaire aux hommes* , dit S.
Paul , *je ne serois pas serviteur de JESUS-CHRIST* ; si
j'adorois une créature , je ne mériterois pas le nom
de chrétien. Pourquoi ce nom est-il si vénérable ,
n'est-ce pas à cause que JESUS-CHRIST est Dieu &
peut-être dira-t-on que je parle de la sorte par des
sentimens humains , à cause de l'amour que j'ay
pour luy ? cependant j'honore Pierre , sans emprun-
ter de luy mon nom ; j'honore Paul , & je ne me fais
pas appeller Paulien ; puisque c'est Dieu qui m'a
créé , je ne veux point tirer mon nom des hommes.
Si on vous donne le nom de Chrétien à cause de
la profonde estime que vous avez pour Dieu , j'y
consens : si vous tirez vôtre nom de JESUS-CHRIST ,
parce que vous l'aimez ; mais si vous ne faites rien
pour vous rendre digne du nom que vous portez
vous ne l'honorez pas plus que les autres noms ,
qui sont fondez sur quelque action , ou quelque
institution humaine.

Ceux qui se sont signalez dans les courses de che-
vaux , empruntent leurs noms des couleurs qu'ils
ont portées , ou des partis qu'ils ont deffendus , vous
connoissez ces noms sans que je vous le dise. Si
c'est ainsi que vous portez le nom de Chrétien , vô-
tre gloire ne sera que médiocre , & c'est en vain
que vous vous applaudissez d'un nom si beau. Si
vous croyez en Dieu , prouvez vôtre foy par vos
œuvres. Si Dieu est une créature , vous adorez la
créature avec le créateur. Si le S. Esprit n'est qu'une

pure créature , c'est en vain que vous avez été baptisé , vôtre baptême est imparfait. Imaginez-vous que la Trinité est comme une pierre précieuse , parfaitement semblable à elle-même , & qui brille également de tous côtez. Si l'on gâte cette pierre par quelque endroit , tout son éclat s'éteint. De même lorsque vous méprisez le Fils pour faire plus d'honneur au Pere , il ne reçoit point cette sorte d'honneur ; les mépris qu'on fait du Fils ne peuvent honorer le Pere. Si un fils sage cause de la joye à son Pere , à plus forte raison les honneurs qu'on fait au Fils de Dieu retomberont sur le Pere. Si vous méprisez le S. Esprit , les honneurs que vous rendez au Fils ne lui seront point agréables , quoy-que la procession du S. Esprit ne ressemble point à la génération du Fils. Méprisez-les , ou honorez-les également ; soyez sûr de vos propres sentimens ; je desapprouve cette piété estropiée ; je veux que vôtre piété soit parfaite.

Pardonnez-moy l'affection que j'ay pour vous ; je plains la destinée de ceux qui me haïssent ; vous étiez autrefois un de mes membres , quoy-que vous soyiez retranché maintenant , peut-être serez-vous réuni quelque jour ; voila pourquoy , je vous parle avec plus de douceur & d'humanité. Je dis cela en faveur des Eunuques , afin qu'ils ayent des sentimens raisonnables & chastes sur la Divinité. La fornication & l'adultere ne sont pas des pechez du corps seulement , les crimes qui s'attaquent à Dieu même sont de veritables adulteres ; vous demanderez peut-être comment on peut prouver cette proposition ? faites réflexion sur ces paroles de David , leurs inventions étoient autant de fornications. Jérémie dit qu'ils commettoient des adulteres en adorant des idoles de bois. Que vôtre

92 SERMON XXXI. DE S. GREGOIRE,
 ame ne fasse donc point d'adulteres, tandis que vô-
 tre corps conserve la chasteté, ou bien l'on croi-
 ra que vous n'êtes chaste que malgré vous. Jusqu'où
 avez-vous porté l'impiété? avec quel emportement
 vous abandonnez-vous tous au vice? c'est mainte-
 nant la même chose d'être impie & d'être Eunu-
 que. Mettez-vous enfin au rang des hommes, ayez
 quelques sentimens mâles, fuiez les maisons où
 l'on garde les femmes, & qu'on ne vous donne
 plus des surnoms si deshonorans.

Voulez-vous que nous fassions encore quelques
 réflexions sur cette matiere, ou croyez-vous que
 nous en ayions assez dit? ce qui reste peut faire
 honneur aux Eunuques. *Il y en a qui sont Eunu-
 ques dès le ventre de leur mere, & qui sont nez tels ;
 il y en a que les hommes ont fait Eunuques ; & il
 y en a qui se sont rendu Eunuques eux-mêmes, pour
 gagner le Royaume du Ciel : qui peut comprendre
 ceci le comprenne.* Ce discours emprunte la figure
 des corps pour signifier des choses plus sublimes ;
 ce seroit peu de s'arrêter aux veritables Eunuques.
 Il faut que nos pensées soient dignes du S. Esprit,
 & imaginer comme trois genres d'hommes. Les
 uns ont un penchant naturel pour la vertu ; quand
 je dis penchant naturel, je n'exclus pas le choix
 de la volonté, je joints les bonnes dispositions de
 l'esprit avec les qualitez naturelles ; les autres se
 perfectionnent par de bons discours & des instruc-
 tions salutaires, qui arrêtent les faillies de leurs
 passions ; je compare ces gens-là à ceux que les
 hommes ont fait Eunuques, c'est-à-dire, que les
 préceptes des bons maîtres qui leur apprennent à
 distinguer la vertu du vice, selon cette parole de
 David, *abstenez vous du mal, & faites le bien*, leur
 ont inspiré l'horreur du vice & l'amour de la vertu.

Matth. 91.
 12.

Psal. 36. 28.

J'approuve fort la méthode de ces docteurs & de ces disciples, qui ont sagement retranché ce qui étoit à retrancher. *Il y en a d'autres qui se sont fait Ennuques pour gagner le Royaume du Ciel.* D'autres qui n'avoient point de maîtres se sont servi de maîtres à eux-mêmes. Votre pere, votre mere, les Prêtres, les Evêques ne vous ont point fait connoître vos devoirs; mais vous avez usé de votre liberté pour suivre le chemin que la raison vous monroit; vous avez coupé la racine des vices, vous avez acquis une si grande habitude de vertu, qu'il est presque impossible que vous vous abandonniez maintenant au crime. Prenez le parti que vous voudrez, ou suivez les instructions qu'un maître vous donne, ou instruisez-vous vous-même.

Il n'y a qu'une chose honteuse, c'est de se laisser maîtriser par les passions; il n'importe qui vous apprenne à les retrancher; celui qui vous instruit a la même origine que vous. Nous ne devons songer uniquement qu'à nous affranchir de nos passions, & à faire mourir ces racines qui portent des fruits si amers. Faisons tous nos efforts pour exprimer en nous l'image divine, & pour ressembler à nôtre modele. Corrigeons toutes nos affections corporelles & même les spirituelles; il vaut mieux purifier l'ame que le corps, puisqu'elle est infiniment plus excellente.

Renoncez à l'impiété d'Arius, au mauvais dogme de Sabellius, n'assemblez point ce qui doit être distingué, ou ne le séparez point criminellement. Ne confondez point les trois personnes dans une, & ne vous figurez pas trois natures différentes. Il faut joindre l'unité avec la trinité, distinguer les personnes sans diviser la Divinité. Je fais la même loy aux Laïques, aux Prêtres, aux Empereurs.

94 SERMON XXXII. DE S. GRÉGOIRE;

Appuiez la saine doctrine, vous qui êtes en pouvoir de le faire. C'est beaucoup d'empêcher les massacres & les adulteres, de punir les larcins; mais il est encore bien plus louïable d'affermir la piété & la doctrine orthodoxe. Les discours que je feray en l'honneur de la Trinité seroient moins efficaces que les Edits que vous ferez contre les Hérétiques, que les secours que vous procurerez à ceux qui souffrent la persécution, que les defenses que vous ferez aux meurtriers pour leur ôter le pouvoir de faire mourir tant d'innocens; je parle plutôt de la mort spirituelle, que de la corporelle; tous les pechez causent la mort de l'ame; voila tout ce que j'avois à vous dire sur cette matiere. Il nous reste maintenant à prier pour ceux qui sont venus ici, & exhorter les hommes, les femmes, les Princes, leurs sujets, les vieillards, les jeunes gens, de quelque âge & de quelque caractere qu'ils soient à supporter patiemment les pertes qu'ils ont faites, soit que ces malheurs regardent leurs biens, ou leurs personnes; mais dans quelque situation qu'ils se trouvent qu'ils prennent garde de perdre Dieu. J'adore le Pere, le Fils, le S. Esprit, par la grace de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, à qui la gloire & l'empire appartiennent dans les siècles éternels.

Amen.



SERMON XXXII.

Prononcé en présence de cent cinquante Evêques.

EN quelle situation avez-vous trouvé nos affaires, illustres Pasteurs, & mes chers collègues, dont les pieds sont si beaux, aussi-bien que de ceux qui Rom. 10. 15 annoncent l'Evangile de paix & les vrais biens, comme le dit l'Apôtre. Que vous êtes venus heureusement icy, non pas pour remettre dans le bon chemin une brebis errante, mais pour visiter un Pasteur étranger! Quel jugement faites-vous de nostre voyage, & du fruit que nous en attendons? ou plutôt qu'operera par nostre ministère le Saint Esprit qui habite en nous, qui nous gouverne, qui nous fait aimer la pauvreté, & qui nous détache de toutes choses. Estes-vous instruits par vous-mêmes de ma conduite, & serez-vous des censeurs indulgens de mes actions? faudra-t-il que j'en rende compte publiquement, comme ceux qui ont possédé des Gouvernemens, ou qui ont eu l'administration des finances? je ne rougiray point de subir le jugement, puisque je seray juge à mon tour, & que la charité s'observera également de toutes parts. Il y a long-tems que cette loy est établie: Paul communiquoit aux autres Apôtres l'Evangile qu'il annonçoit, non pas pour s'en faire honneur, ou par un sentiment de vanité dont il étoit fort éloigné; il en ufoit de la sorte pour être redressé, s'il eut manqué en quelque chose à son devoir, ou pour être confirmé dans ce qu'il faisoit de bien, si toutefois il avoit besoin de censeurs pour ce qu'il disoit, ou pour ce qu'il faisoit.

Cor. 3. 14
12.

Les esprits des Prophetes sont soumis aux Prophetes, selon la disposition du S. Esprit, qui dispose toutes choses, & qui partage les dons avec sagesse. Si l'Apôtre fut examiné en particulier, & si je le suis publiquement, il ne faut point vous en étonner; parce que j'ay plus de besoin d'une réprimande publique, si je n'ay pas rempli exactement tous mes devoirs, pour ne pas perdre le fruit de mes travaux; & je ne sçauois bien me justifier que devant ceux qui connoissent ma conduite. Surquoy est-ce que je fonde mon Apologie? si je dis des faussetez, vous serez en droit de me reprendre; si je ne vous dis rien que de vray, confirmez la vérité par vôtre suffrage; puisque c'est pour vous & devant vous que je vas parler, vous me servirez d'Apologie & de témoins; vous êtes ma joye & la couronne de ma gloire, s'il m'est permis de me servir des termes de l'Apôtre.

1. Theff. 2.
20.

Ce troupeau étoit autrefois fort petit & peu considérable à en juger par le nombre; ce n'étoit que l'apparence, ou les restes d'un troupeau, mal-ordonné, sans Pasteur, sans pâturages, sans bergerie, errant à l'aventure sur les montagnes, ou dans des cavernes, dispersé de tous côtez, de sorte que les brebis se trouvoient réduites à paître où le hazard les conduisoit, trop heureuses de pouvoir échapper, & d'avoir quelque endroit où se retirer. Ce pauvre troupeau ressembloit à celuy que les lions, la tempête, les tenebres ont dissipé, & qui faisoit gémir les Prophetes, lorsqu'ils déploroient sous cette figure les malheurs du peuple d'Israël abandonné à la fureur des Gentils; nous avons versé des larmes à l'exemple des Prophetes, tandis que nos affaires ont été dans un état si déplorable. Nous avons été chassés, nous avons erré sur
les

Les montagnes destituez de Pasteurs, l'Eglise s'est vûe agitée d'une furieuse tempête ; des bêtes féroces se sont jetées sur nous ; elles nous épargnent maintenant que nous jouissons de la paix : cependant elles sont encore plus cruelles & plus farouches qu'il ne semble que le tems le dût permettre ; d'épais nuages s'étoient répandus par tout , plus insupportables que la neuvième playe d'Egypte , qui consistoit dans des ténèbres palpables ; à peine pouvions-nous nous entrevoir les uns les autres.

Mais **ce** qui est encore bien plus douloureux, Abraham même & Israël ne nous ont point connu ; cependant vous êtes nôtre Pere , c'est sur vous que nos yeux sont arrêtez , c'est vôtre nom que nous invoquons ; voila pourquoi , disoit le Prophete Jérémie ; je me justifieray , & j'exposeray ma cause devant vous. Nous sommes réduits au même état que nous étions , lorsque vous ne nous gouverniez pas ; vous avez oublié vôtre saint Testament , vous avez fermé la source de vôtre miséricorde. Nous sommes devenus l'opprobre de vôtre bien-aimé , nous qui sommes les adorateurs de la Trinité , & comme les cliens de la Divinité ; nous n'avons pas assez d'audace , pour nous faire les arbitres de ce qui est infiniment au dessus de nous : nous ne sommes pas assez orgueilleux pour dire ce que disent des langues impies ; ennemies de la Divinité , qui mettent le Seigneur au rang des esclaves , & qui n'en font qu'une simple créature. C'est pour nos pechez , & parce que nous n'avons pas gardé vos saints commandemens (car quelle autre raison pouroit-on imaginer) que nous avons été abandonnez à la furie des plus méchans hommes que la terre ait jamais porté. Cet autre Nabuchodonosor nous a tous opprimés , sa fureur l'a animé contre JESUS-CHRIST ,

98 SERMON XXXII. DE S. GREGOIRE,
quoy-qu'il eût participé à sa grace; il a préféré
des sacrifices impies aux Livres sacrez. Il m'a mis
en pieces, il m'a dévoré: je me suis vû enveloppé
de tenebres, & si Dieu ne m'eût assisté, que les
jugemens sont admirables! s'il ne l'eût comme re-
legué en Perse, s'il ne l'eût livré entre les mains
des impies, s'il n'eût répandu ce sang criminel pour
vanger tant d'innocens, c'est dans cette occasion
que sa vengeance n'a point été patiente, le tyran
m'auroit sans doute exterminé.

Le second Nabuchodonosor ne fut gueres
plus humain que le premier; je crois même qu'il
étoit encore plus cruel, parce qu'il cachoit son hy-
pocrisie sous le nom de Chrétien. Quelque parti
que prissent les fidelles, & quelques tourmens qu'ils
souffrissent, ils étoient deshonorés; la mort qu'on
leur faisoit souffrir ne passoit point pour martyre,
quoy-qu'ils l'endurassent comme Chrétiens, on
 tâchoit de faire entendre qu'ils enduroient comme
des criminels. Les maux se succédoient les uns aux
autres; le feu a dévoré tout ce que la terre avoit
de plus beau, les fauterelles ont mangé ce que les
chenilles avoient épargné; la rouille, une infinité
de vermines ont desolé le reste.

10012.

Qu'est-il besoin de décrire pathétiquement tous
les maux dont les fidelles furent alors accablez,
soit qu'on les regarde comme des punitions de nos
crimes, ou des épreuves de nos vertus. Nous avons
passé par l'eau & par le feu; mais la bonté de nô-
tre Sauveur nous a mis ensuite dans un lieu de
rafraîchissement; car pour reprendre mon sujet,
nôtre moisson étoit autrefois petite; à peine étoit-
elle digne d'un pauvre homme, bien loin d'être
digne de Dieu, qui répand sur toute la terre des
semences de la pieté & de la saine doctrine; cette

moisson à peine méritoit-elle d'être recueillie, & mise dans des greniers; elle ne remplissoit point la main de ceux qui moissonnoient, ni le sein de celui qui ramassoit des gerbes; elle n'attiroit point les bénédictions des passants; telle étoit nôtre moisson, qu'elle étoit mince! celui qui lit dans le fond des cœurs en avoit peut-être d'autres sentimens. Mais depuis que Dieu qui a le pouvoir d'enrichir & d'appauvrir, qui mortifie & qui vivifie, qui fait tout ce qu'il veut, qui change la nuit dans le jour, l'Hyver dans le Printems, la tempête en calme, la sécheresse en pluie, qui se laisse attendrir par les prières d'un homme de bien qu'on persecute injustement, qui élève les humbles, qui abbaïsse les pecheurs; depuis que Dieu a jetté les yeux sur les malheurs qui désoloient Israël, il n'a pas permis que son peuple gémit plus long-tems sous le poids des travaux dont il étoit accablé, il l'a visité & l'a sauvé; il l'a fait sortir du milieu de ses ennemis, il l'a retiré à main-armée, & par la force de son bras tout-puissant. Il s'est servi pour cela du ministère d'Aaron & de Moÿse; je ne raconteray point tous les prodiges qu'ils firent en chemin, & que tout le monde sçait; j'expliqueray la chose par un seul fait: Joseph alla seul dans l'Égypte, & peu de tems après six cent mille Israélites sortirent de l'Égypte: est-il rien de plus étonnant, & peu-on trouver une marque plus autentique de la magnificence de Dieu, qui trouve des ressources admirables quand tout est désespéré? la terre de promesse fut partagée par le moyen d'un homme qu'on haïssoit, celui qui avoit été vendu chassa les nations de leur pays, & devint luy-même le chef d'une nation nombreuse; Cette vigne que Dieu transplanta de l'Égypte, a

100 SERMON XXXII. DE S. GREGOIRE;
rempli la terre, son ombre a couvert les plus hautes montagnes, ses branches se sont élevées jusque sur les cédres de Dieu, de quelque nature que soient les montagnes & les cedres dont parle le Prophete.

Tel étoit autrefois le petit troupeau dont je parle, qui est maintenant si nombreux; s'il n'est pas encore dans sa dernière perfection, j'espère qu'il y parviendra à la fin, puisqu'il croît à vûe d'œil chaque jour; c'est un sentiment que le S. Esprit m'inspire, si je ne me trompe dans mes conjectures; ce qui est déjà arrivé redouble mon espérance, la raison même me fait tirer ces conséquences. Il est plus surprenant que de si petits commencemens ayent eu un succès si prodigieux, que si de l'état où il est maintenant il parvenoit au plus haut point de la gloire. Lorsque Dieu qui a le pouvoir de rappeler les morts à la vie, a rassemblé les os, les jointures contre les jointures, & a soufflé l'Esprit de vie à des choses seches, il se fait une résurrection parfaite; que ceux qui se révoltent contre les ordres du Seigneur, ne trouvent point de quoy soutenir la folie de leur orgueil, qu'ils n'embrasent que des ombres & des fantômes, que tout ce qu'ils possèdent ressemble aux songes de ceux qui se réveillent, au vent qui souffle, à la route que trace un navire sur les ondes: que le pin crié, parce que le cedre est tombé; que les maux d'autrui leur servent d'instruction, qu'ils apprennent que le pauvre n'est pas toujours abandonné; qu'ils sachent que Dieu abbattra bien tôt les têtes de ces orgueilleux, comme parle le Prophete Habacuc. Ils ont l'audace de diviser la Divinité en ce qui commande, & ce qui obéit; ils en réduisent une

partie au rang des créatures , ils la deshonnorent par cette comparaison injurieuse , & ils communiquent à la créature l'honneur de la Divinité.

Il me semble que j'entends la voix de celui qui guérit ceux qui ont le cœur pénétré de douleur : je vous ay abandonné , mais je viendray à vôtre secours ; ma colere n'étoit que médiocre , lorsque je vous ay frappé , ma miséricorde sera éternelle ; la mesure de la bonté passé celle de la justice ; je vous ay châtié d'abord à cause de vos crimes ; je vous récompenseray , parce que vous adorez la Trinité ; je glorifie ceux qui ont soin de ma gloire , & je fais tomber mon courroux sur ceux qui m'outragent. Cette loy est invariable , & je ne manque jamais à récompenser ceux qui le méritent.

Vous habitiez des maisons magnifiques , & bâties avec beaucoup d'art ; vous étiez tout brillant de l'or qui vous environnoit , vous le répandiez comme de la pluie , ou vous le ramassiez comme du sable , parce que vous ne sçaviez pas que la foy , toute pauvre qu'elle paroisse , & que les fideles qui n'ont point de retraite , sont préférables aux impies qui nagent dans les délices & l'abondance ; vous ignoriez que Dieu fait plus d'état de trois personnes assemblées en son nom , que d'un grand nombre d'autres qui nient la Divinité ; préféreriez-vous tous les Chananéens au seul Abraham , les peuples de Sodome à Lot , les Madianites à Moysé , quoy-que ces grands hommes ne fussent que des étrangers & des pélerins ? croirez-vous que ces trois cens hommes qui burent avec Gédéon ne valent pas mieux que tous les autres qui s'en retournerent si lâchement ? les domestiques d'Abraham , quoy-qu'ils fussent en si petit nombre , ne méritent-ils pas plus de louanges que ces cinq

101 SERMON XXXII. DE S. GREGOIRE,
Rois suivis de tant de troupes qui furent défaites
par une armée si peu nombreuse ?

Quelle explication donnez-vous à ces passages :
si le nombre des enfans d'Israël égale les grains de
sable des rivages , le reste sera sauvé ? je me suis
conservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi
le genou devant Baal ? ce n'est point la grande
multitude qui plaît davantage à Dieu. Vous comp-
tez plusieurs milliers d'hommes , Dieu ne regarde
que les élus ; vous ramassez beaucoup de poussiere ,
je ne ramasse que les vaisseaux d'élection. Dieu n'es-
time rien tant qu'une doctrine pure & orthodoxe ,
& qu'une ame instruite des maximes de la verité .
On ne peut offrir à Dieu des présens qui soient
dignes de lui , puisqu'il a créé toutes choses , que
tout luy appartient , & qu'il contient tout , quand
tous les hommes ensemble feroient tous leurs ef-
forts pour l'honorer. Ne remplis-je pas le Ciel &
la terre , dit le Seigneur ? quelle maison me bâti-
rez-vous ? où sera le lieu de mon repos ? puisque
nous ne pouvons rien faire qui ne soit infiniment
au dessous de tout ce qu'il mérite ; ce qui nous reste
c'est d'embrasser la piété de tout nôtre pouvoir.
Quelque pauvre qu'on soit on peut avec ce secours
se mettre au dessus des plus riches , qui n'ont pas
des sentimens si nobles ; cette grandeur ne dépend
que de la volonté , elle n'est point l'effet des ri-
chesses.

Je recevray les présens que vous m'offrirez , n'en
doutez nullement , les seules personnes douces au-
ront le privilege d'entrer dans ma cour , parce qu'
elles me connoissent , & que leurs sentimens sur
mon fils unique , & sur le S. Esprit sont orthodoxes ,
Jusqu'à quand serez-vous les maîtres de la sainte
montagne ? Jusqu'à quand mon Arche sera-t-elle

entre les mains des Philistins ? abandonnez-vous à vos plaisirs , & assouvissez vôtre concupiscence : comme vous avez pris la résolution de m'abandonner , je vous rebuteray , dit le Seigneur tout-puissant. Il me sembloit que je l'entendois parler & agir de la sorte , & qu'il crioit à ce peuple autrefois si petit , & qui est maintenant si nombreux , qui étoit dispersé , & qui s'est rassemblé , qui faisoit compassion , & qui excite maintenant l'envie : entrez par mes portes , & étendez-vous ; faut-il que vos malheurs durent toujours ? & que vous languissiez sous des tentes , tandis que ceux qui vous oppriment nagent dans la joye ?

Il me sembloit aussi qu'il parloit en ces termes aux Anges tutelaires de cette Ville ; car je ne doute nullement que les Eglises n'ayent leurs gardiens & leurs patrons , comme l'Apocalypse nous l'apprend. Préparez la voye à mon peuple , ôtez les pierres qui sont dans son chemin , afin qu'aucun obstacle ne l'arrête ; je croyois qu'il apostrophoit les Temples , & la sainte & céleste Jérusalem , où les gens de bien trouveront la fin de leurs travaux & de leurs ennuis. Vous êtes de ce nombre , on vous appelle saints , le peuple choisi , le Sacerdoce Royal , la corde indissoluble de Dieu ; vous n'étiez qu'une goutte , vous êtes maintenant un grand fleuve ; une petite étincelle est devenuë une vaste flâme qui s'élève vers le Ciel , un grain de moustarde a fait un grand arbre qui sert de retraite aux oiseaux.

Voilà le présent que je vous fais , illustres Pasteurs , & mes chers collegues ; c'est ainsi que nous recevons nos hôtes , nos amis & les compagnons de nos voyages. Je n'ay rien trouvé de meilleur , ou de plus exquis à vous offrir , après avoir examiné

104 SERMON XXXII. DE S. GREGOIRE,
ce que j'avois de plus précieux. Quoy-que nous
soyions étrangers & pelerins, nous ne sommes pas
pour cela dans la disette; nous pouvons enrichir
les autres, tout pauvres que nous paroissions: si
ces choses vous semblent petites, je vous prie de
m'apprendre celles que vous jugez d'un plus haut
prix, & à quoy vous donnez la préférence.

Si vous comptez pour peu d'avoir maintenu la
saine doctrine dans cette grande ville qui est com-
me l'œil du monde, qui est si puissante par mer &
par terre, qui est comme le lien de l'Orient &
de l'Occident, où tous les peuples viennent fon-
dre des extrémités de l'Univers pour y puiser la
Foy comme dans sa source; que pourrez-vous donc
trouver de grand dans le monde? si vous donnez
à cette action l'estime que vous devez, j'ay con-
tribué de mes soins pour une entreprise si louable,
dont vous voyez le succès. Qui que vous soyez,
qui censurez ma doctrine, examinez tout ce qui
est autour de vous, voyez cette couronne de gloire
au lieu de la couronne d'ignominie & des merce-
naires d'Ephraïm: considérez cette illustre assem-
blée de Prêtres que l'âge & la prudence rend vé-
nérables, la modestie des Diacres qui sont animez
du même Esprit, la retenue des lecteurs, le zèle
que le peuple témoigne à se faire instruire; les
hommes aussi-bien que les femmes qui ont tous
la même ardeur pour la vertu, & qui sont tous
avancés dans la connoissance des choses divines;
non seulement les sçavans de profession, mais mê-
mes les personnes les plus simples; ceux qui com-
mandent & ceux qui obéissent, la noblesse & les
soldats qui combattent pour Dieu, mais au reste
qui sont doux & pacifiques, respectueux envers le
Senat, parfaits adorateurs du Verbe; les femmes ont

les mêmes sentimens , soit qu'elles soient engagées dans le mariage , ou qu'elles se soient consacrées à Dieu par la virginité ; les jeunes gens & les vieillards suivent les mêmes maximes ; les uns par la régularité de leur vie courent à une vieillesse honorable ; les autres se disposent à l'immortalité , pour revivre par de meilleures esperances.

J'ay contribué quelque chose à la façon d'une couronne si éclatante ; ce que je dis , je ne le dis pas selon le Seigneur , cependant je ne sçaurois m'empêcher de le dire. C'est l'ouvrage de quelques-uns de mes discours qui n'avoient rien d'affecté , comme me l'a reproché un homme médifant , dont les mœurs & les paroles se ressentoient de la corruption de son cœur : tous les discours que j'ay faits étoient mêlez de gravité , & ne respiroient que la pureté ; je ne doute nullement que vous ne me rendiez tous ce témoignage , puisque je me suis appliqué à vous instruire également ; cet aveu sera une récompense suffisante de mes peines ; je ne me suis point proposé d'autre but ; la vertu ne doit point être intéressée , & n'a en veüe que l'utilité du prochain.

Voulez-vous que j'ajoute quelque chose qui sente un peu le jeune homme : les langues de nos adversaires commencent à se modérer ; ceux qui ont déclaré la guerre à la Divinité nous laissent en repos ; c'est peut-être un fruit de mes soins : mes instructions sont sages , & bien concertées ; je ne dis point d'injures à ceux contre qui je parle , comme font plusieurs qui s'attaquent à la personne plutôt qu'à la doctrine de leur adversaire ; ils cachent sous des paroles injurieuses la foiblesse de leurs raisonnemens , semblables aux seiches qui répandent leur ancre , pour se dérober à la poursuite des pêcheurs. Notre douceur est une marque au-

106 SERMON XXXII. DE S. GREGOIRE;
thentique que nous combattons pour JESUS-CHRIST
qui est si doux & si tranquille, & qui s'est chargé
de nos infirmités. Ce n'est point pour ruiner la
saine doctrine que nous aimons la paix: nous ne
trahissons point la vérité pour avoir la réputation
d'être commodes & pacifiques: nous ne voulons
point obtenir un bien par de méchantes voyes:
nous sommes amateurs de la paix, quoy-que nous
combattions légitimement, parce que nous nous
tenons dans des bornes raisonnables.

C'est la règle que devroient se prescrire tous ceux
qui sont appellez à la conduite des ames: qu'ils
n'aigrissent point les esprits par leur dureté, qu'ils
ne les rendent point trop fiers & trop insolens par
des soumissions outrées, qu'ils tiennent le milieu
entre ces deux extremitez, & qu'ils se conduisent
avec toute la prudence & toute la retenue qu'ils
pouront pour l'honneur de la foy; il sera peut-être
à propos de satisfaire l'envie que vous avez d'ap-
prendre quels sont nos sentimens sur cette matiere;
cette exposition contribuera à me sanctifier, &
sera utile à ce peuple qui prend un singulier plaisir
à entendre de pareils discours: vous verrez si la
haine qu'on nous porte est bien fondée, & si je
n'ay pas autant de zele que les autres, & même
davantage pour l'avancement de la saine doctrine.
Les eaux qui coulent sous terre, ou sont entiere-
ment cachées, ou si elles sont trop pressées dans
quelque endroit, elles bouillonnent, & l'on con-
noît par leur bruit qu'elles sont sur le point de
rejaillir, & après quelque retardement, elles sor-
tent à la fin avec impetuosité. Ainsi ceux qui s'ap-
pliquent au service de Dieu (car je ne parle point
des gens qui vivent dans le desordre) ou ils tien-
nent leur piété cachée, & comme renfermée dans

le fond de leur cœur ; ils haïssent l'impiété , mais ils n'osent faire une profession publique de veru , soit qu'ils le fassent par un bon motif , & pour ne pas exposer la foy , soit que ce soit par un effet de leur lâcheté : leurs sentimens sont orthodoxes à ce qu'ils disent , mais ils se mettent peu en peine de les inspirer aux autres , comme s'ils n'en devoient point répondre , & qu'ils n'eussent à répondre que d'eux-mêmes. Les autres font part de leurs trésors : ils ne peuvent retenir dans eux-mêmes le germe de la piété ; ils ne se contentent pas de se sauver , ils veulent aussi sauver leur prochain.

Plût à Dieu que je fusse de ce nombre , & que les autres animiez comme moy d'une noble audace , fissent une profession publique de la saine doctrine ; la foy de ce peuple est une marque infailible de ma créance : il adore la tres-sainte Trinité avec un zele si pur , qu'il aimeroit mieux mourir , que de rien changer sur ce dogme. Tous ont les mêmes sentimens & la même ardeur ; la doctrine qu'ils professent est uniforme : ils sont unis entr'eux avec nous & avec la Trinité. Voici l'abregé de leur créance : celui qui est principe sans principe , & celui qui reconnoît un principe , c'est le même Dieu ; ce n'est pas assez expliquer sa nature de dire simplement qu'il n'a point de principe ; ou qu'il n'est point engendré , car on ne donne point l'idée d'une chose , en disant seulement ce qu'elle n'est pas , il faut dire positivement ce qu'elle est. Ce qui est principe , sous cette formalité , n'est point distingué de ce qui n'a point de principe ; car sa nature ne consiste pas en ce qu'il est principe , ni celle de l'autre , en ce qu'il n'a point de principe. Ce sont des circonstances qui accompagnent , mais qui ne constituent pas la nature ; celui qui n'a point de

108 SERMON XXXII. DE S. GREGOIRE;
principe s'appelle le Pere, le Fils suppose le prin-
cipe, le saint Esprit procede du Pere & du Fils;
ces trois personnes n'ont que la même nature, &
ne font qu'un seul Dieu. Le Pere est comme le
lien des autres personnes pour empêcher qu'elles
ne se confondent; ils ne sont séparés ni par le
tems, ni par la volonté, ni par la puissance. Com-
me leur nature est simple, leur essence est la mê-
me, & s'exprime par un terme commun.

Evitons ces ambiguités qui font naître tant de
querelles, & qui sont opposées à la rectitude de
la foy; n'introduisons point l'unité que Sabellius
a inventée qui confondoit les trois Personnes, ni
la division d'Arius, qui renversoit l'unité de la na-
ture divine; on ne nous demande pas que nous
remédions à un mal par un autre; il ne faut en
aucune sorte nous écarter du bien: ce seroit un jeu
du diable, & un effet de la malignité qu'il a
pour nous. Nous marchons dans le chemin de la
vertu; nous croyons au Pere, au Fils & au saint
Esprit qui ont la même essence & la même gloire:
c'est en quoy consiste la perfection de nôtre bap-
tême, tous ceux qui sont baptisez le savent, &
croient une seule essence divine en trois personnes.
Que ceux qui disputent de ce mystere mettent fin
à leur folie, la sainteté de nôtre foy consiste plus
dans les choses que dans les noms.

Vous qui admettez trois hypostases, prétendez-
vous que ce soient trois essences? Je ne doute point
que vous ne vous récriez contre ceux qui seroient
dans ces sentimens; car vous croyez que ces trois
personnes ont la même essence. Vous qui vous
servez du terme de *Personnes*: vous figurez-vous
un composé, ou trois faces, sous une figure hu-
maine? Non, répondez-vous, celui qui est dans

des sentimens si erronez ne verra jamais la face de Dieu, de quelque nature qu'elle soit; mais pour continuer mes interrogations que voulez-vous signifier par les termes d'*Hypostases*, ou de *Personnes*? Ce sont trois differentes notions fondées sur la même nature. Cette réponse est juste; & si les termes sont differens, les sentimens sont les mêmes. Vous voyez que cette méthode est commode pour rétablir la paix, en quittant la lettre, & en s'attachant au sens, comme si on vouloit accorder le vieux Testament avec le nouveau: mais reprenons la matière que nous avons quittée.

Que ceux qui veulent inventer des noms disent, celui qui n'est point engendré, celui qui est engendré, & celui qui proced:; nous ne craignons pas qu'on l'entende d'une maniere corporelle, puisqu'ils n'ont point de corps. La créature est bien l'ouvrage de Dieu, mais elle n'est point Dieu; quand je serai Dieu moy-même, j'avouërai que la créature peut être Dieu. Si le Fils est Dieu, il n'est point créature; c'est ainsi qu'il faut raisonner; nous qui ne sommes point Dieux, nous sommes de simples créatures: si le Fils est une creature, il n'est point Dieu, & il est né dans le tems, & par consequent il n'a pas toujours été, & ainsi il ne peut être Dieu; il n'est donc point créature, il n'a point été créé pour moy, qui seroit un degré encore plus bas, puisqu'il seroit inferieur à nous, nous étant subordonné comme nous sommes subordonnez à la gloire de Dieu, de sorte que par rapport à la cause nous lui serions superieurs. Autant que Dieu est élevé au dessus des créatures, autant ce qui n'est créé que pour moy est au dessous de moy qui ai été fait pour la gloire de Dieu.

Ne donnons point d'entrée dans l'Eglise de Dieu

410 SERMON XXXII. DE S. GREGOIRE;
aux Moabites ni aux Ammonites ; c'est à dire à ces hommes curieux qui veulent pénétrer dans la génération & la procession de Dieu qu'aucuns termes ne scauroient exprimer , & qui s'élevent contre la Divinité , comme s'ils pouvoient seuls comprendre des choses qui passent les forces de l'entendement humain , ou parce qu'ils ne peuvent les comprendre , ils concluent qu'elles ne sont point. Marchons sur les vestiges de l'Ecriture ; détournons ces obstacles qui causent de l'embarras aux aveugles , & tentons tout , avant que de rien entreprendre contre Dieu. Il est inutile de s'arrêter davantage à prouver des veritez dont les preuves sont si certaines ; c'est renverser l'ordre , que d'enseigner avant que d'apprendre , non seulement les choses divines , mais même les plus aisées , & les plus triviales.

Ce n'est ici ni le tems , ni le lieu d'expliquer les passages difficiles de l'Ecriture ; ces matieres demandent une profonde application : Je viens de vous exposer le sommaire de ma doctrine ; je n'ay point eu dessein de combattre mes adversaires : je l'ay déjà fait quelquefois légèrement , & en passant ; mon intention a été de vous découvrir mes sentimens touchant les dogmes , afin que vous soyiez convaincus que j'ay les mêmes sentimens que vous , & que je suis prêt de tout entreprendre pour les soutenir. Voila l'apologie de mon arrivée en cette ville ; si elle mérite quelques loüanges , j'en ai l'obligation à Dieu & à vous qui m'avez fait venir. Je me persuade qu'elle est de quelque poids , & je vous en crois sur vôtre parole. Ay-je voulu surprendre ce peuple par un motif d'avarice ? Ay-je eu de grands attachemens pour mes interets particuliers , comme tant d'autres ? Ay-je inquiété l'Eglise ? j'ay refuté de certaines gens qui se vantoient

D'avoir remporté sur moy la victoire ; mais pour vous , que pouvez-vous me reprocher ? ne puis-je pas dire comme Samüel , lorsqu'il disputoit contre les Israélites qui demandoient un Roy : ai je enlevé le bœuf de qui que ce soit ? Dieu m'en est témoin ; n'ay-je pas conservé mon Sacerdoce pur & sans tache ? ai-je brigué les dignitez ? ai-je été assidu à faire ma cour aux Empereurs , Dieu me préserve d'autres honneurs , si l'on men procure , je scaurai bien y renoncer sur le champ.

Qu'est-ce que je prétends ? car je n'ay point cultivé la vertu pour rien , & je ne suis point encore parvenu à ce haut degré de perfection ; donnez-moy la récompense de mes travaux ; de quelle récompense est-ce que je parle ? on ne la devinera pas aisément , mais je puis la demander en toute sécurité ; donnez-moy un successeur qui puisse me soulager des longues fatigues dont je suis accablé : que ces cheveux blancs vous fassent compassion ; respectez l'hospitalité ; mettez un homme en ma place qui se charge de mes affaires , dont les mains soient pures , & la voix éloquente , qui puisse vous servir , & vaquer aux ministeres Ecclesiastiques : le tems où nous sommes demande un homme de ce caractere ; vous voyez combien je suis foible , que l'âge , les maladies , les fatigues m'ont entierement usé. Quel service vous peut rendre un vieillard timide & languissant , & que les soins font mourir tous les jours ? à peine ai-je la force de vous parler. Ajoutez foy aux discours de vôtre maître , comme vous l'avez toujourns fait. Je suis fatigué d'entendre les reproches de mes adversaires , qui me font un crime de ma douceur ; je ne puis résister aux discours , à l'envie de mes ennemis & de mes amis. Ceux qui se sont déclarez viennent moins à

IN SERMON XXXII. DE S. GREGOIRE,
bout de leurs desseins , parce que l'on se peut pré-
cautionner plus aisément ; mais ceux qui dressent
des embûches secrètes sont plus dangereux : un
ennemi dont on ne se défie point porte des coups
plus seurs , & fait des blessures plus dangereuses ; si
j'étois un habile Pilote , si nôtre vaisseau étoit at-
taqué d'une furieuse tempête , si la division ani-
moit les matelots les uns contre les autres , quel-
que appliqué que je fusse à conduire le gouvernail
pourrois-je sauver le vaisseau de cette double tem-
pête , & lutter contre l'orage & les Nautonniers ?
il seroit fort difficile d'échapper , quand même ils
m'assisteroient de toutes leurs forces ; comment
seroit-il possible que le navire ne pérît pas par leur
mes-intelligence ?

Quel moyen de résister à cette guerre sacrée , aussi
funeste que celle que nous font les barbares ? Quel
moyen de réunir des gens qui ont des sentimens si
opposez , & qui les inspirent aux peuples qui sont
sous leur conduite ? Les lieux voisins d'un gouffre
qui se fait par un tremblement de terre semblent
se mouvoir ; lorsqu'une maison est infectée d'un
mal contagieux , tous les domestiques périssent ;
parce que le mal se communique des uns aux au-
tres ; ainsi non seulement les peuples sont divisez
par ces différentes opinions , tout l'Univers se ressent
de ce mouvement , l'Orient est séparé de l'Occi-
dent par la diversité des volontez , comme par la
nature. Jusqu'à quand entendrons-nous dire le
mien & le tien , l'ancien & le nouveau ; le plus
éloquent , ou le plus spirituel , le plus noble , ou
le moins noble , le plus nombreux , ou le plus petit ?
J'ay honte de ma vieillesse , lorsque je m'entends
surnommer d'un nom étranger , moy qui ay été
sauvé par JESUS-CHRIST.

Je

Je ne souffre qu'à regret vos cirqs & vos theatres, & cette fureur que vous faites paroître dans vôtre dépense & dans vos inclinations. Nous attellons des chevaux à toutes sortes de sens, nous frémissons; peu s'en faut que nous ne frappions l'air : nous jettons de la poussière en l'air comme des infensez : nous nous servons du ministere des autres pour entretenir nos dissensions : nous sommes de mauvais juges de l'ambition & de la magnificence. Les mêmes hommes qui sont aujourd'huy de nôtre parti & de nôtre sentiment seront demain d'un parti & d'un sentiment contraire; si l'imagination leur tourne, la haine prend dans un moment la place de l'amitié; nous ne rougissons point de dire le oui & le non devant les mêmes auditeurs : nous ne sommes pas nous-mêmes seurs de nos propres sentimens; l'envie de contredire nous fait passer à un avis contraire : vous diriez que c'est l'Europe dont les flots ne sont jamais dans la même situation.

Si des enfans jouïoient au milieu de la place publique, ce seroit une chose honteuse & indigne de quitter nos plus serieuses affaires, & de nous mêler parmi eux pour jouër; car les jeux des enfans ne conviennent nullement aux vieillards; ainsi lorsque tout le monde est en trouble, & qu'on s'agit de tous côtez, si je n'ay pas d'autres sentimens que le vulgaire, j'aimerois mieux être enseveli dans la foule que d'être libre avec deshonneur. Il m'est impossible de prendre les sentimens du peuple, & de marcher par la même route; peut-être que cela est trop fier, ou trop imprudent, mais enfin je suis dans cette disposition; ce qui fait plaisir aux autres, me chagrine, ce qui les attriste me réjouiit. Quand on me regarderoit comme un homme incommode

114 SERMON XXXII. DE S. GREGOIRE;
& bizarre ; quand on m'enchaîneroit comme un fou, je ne m'en étonnerois point ; c'est ainsi qu'on a traité le Philosophe Démocrite : sa prudence passoit pour une véritable folie , parce qu'il se moquoit de tout , & que mille choses que les autres recherchent avec tant d'empressement luy paroissent ridicules : quand on me reprocheroit que je suis ivre , comme on le reprochoit aux Disciples de JESUS-CHRIST qui parloient toutes sortes de langues , parce que le peuple ignoroit que ce prodige fût un effet de la vertu du S. Esprit.

Examinez maintenant les crimes dont on m'accuse ; il y a si long-tems , disent-ils que vous gouvernez ; l'Eglise le tems & l'autorité du Prince qui est d'un si grand poids vous soutiennent : avons-nous vu quelque changement pendant vôtre gouvernement ? combien avons-nous autre-fois effuié d'outrages ? Nous avons été exposez à toutes sortes d'affrons , de menaces , d'exils ; on nous a enlevé nôtre argent ; on a proscripé nos biens & nos personnes ; on a brûlé des Prêtres ; on a répandu du sang jusques dans les Temples , qui ont été convertis en sepulchres : on a massacré publiquement de vieux Evêques , ou pour mieux dire des Patriarches : les seuls gens de bien ne sçavoient où se retirer , & il est impossible d'exprimer tous les maux qu'ils ont soufferts. Comment nous sommes-nous vangez de ceux qui nous ont fait tant d'outrages ; lorsque la face des affaires ayant changé , comme il étoit juste , nous avons eu le pouvoir de tirer raison de ceux qui nous avoient persecuté , & qu'il-eut été à propos de châtier des gens qui nous avoient si mal-traité avec tant d'injustice ?

Pour parler de ce qui me regarde en particulier ; n'ay-je pas souffert la persecution ; ne m'a-t-on pas

accablé d'opprobres? on m'a banni de mon Eglise, de ma maison, & ce qui est encore plus douloureux, de ma solitude même; n'ay-je pas été exposé à la fureur du peuple, des gouverneurs mal-intentionnez, & qui méprisoient les Edits des Empereurs? Lorsque j'ay pris le dessus, mes persecuteurs n'ont point été punis; je me trouve assez vangé de tout le mal qu'on m'a fait, de me voir en état de me van-ger. Peut-être que les autres en jugent autrement, tant ils sont exacts à punir ceux qui les offensent, & à se servir de l'occasion. A-t-on animé la populace à insulter quelque gouverneur mal-faisant? Nous sommes-nous fait craindre à nos adversaires?

Peut-être me reprocheront-ils encore, comme ils me l'ont déjà reproché, que je ne tiens pas une table propre & magnifique, que je ne me sers point d'habits pompeux, que je ne parois point en public avec un nombreux cortége, & que je ne reçois point d'un air majestueux & plein d'arrogance ceux qui me viennent trouver. Je n'avois pas compris que je dusse disputer en magnificence avec les Consuls, les Gouverneurs, les Généraux d'armée qui possèdent d'immenses richesses, & qui ne sçavent à quel usage les employer, ou qu'abusant du bien des pauvres pour contenter mon luxe, & pour me procurer toute sorte de plaisirs, je pusse dissiper en superfluité des choses si nécessaires, & me presenter à l'Autel, la tête & l'estomac remplis des fumées que cause la bonne chere. Je n'avois pas compris qu'un Evêque dût monter un cheval fier & superbe, ou se faire traîner dans un char pompeux, avec un faste & une magnificence éclatante, & se faire suivre d'une si grande foule, que sa marche fût apperçue de fort loing. Si je n'ay point suivi cette méthode, & si vous en avez été fâchez,

116 SERMON XXXII. DE S. GREGOIRE,
la faute est faite , je vous prie de me la par-
donner.

Choisissez un Evêque qui puisse être plus agréa-
ble au peuple ; permettez-moy de mener une vie
rustique dans la solitude , pour plaire à Dieu , qui
se contentera de ma pauvreté & de ma simplicité ;
mais c'est une chose chagrinante d'être privé des
assemblées publiques & de ces applaudissemens qui
nous soutiennent & qui nous élèvent , du com-
merce de ses amis , des honneurs , de la beauté
d'une ville si agréable , de cet éclat qui ébloût ceux
qui regardent tant de merveilles ? je serai bien
moins fâché d'être privé de tout cela , que de de-
meurer plus long-tems dans le tumulte & l'agitation
de la ville , & d'être peut-être contraint de m'accom-
moder aux façons & aux caprices du peuple. Il
ne demande pas des Prêtres , il ne cherche que des
rhéteurs & des harangueurs ; il préfère l'œconomie
de l'argent au soin des ames ; il aime mieux de
bons deffenseurs , que de saints sacrificeurs. Je
l'excuse un peu ; car nous avons peut-être con-
tribué à lui inspirer ce sentiment , nous qui devons
être tout à tous ; je ne sçai si nous ne sommes pas
plûtôt les auteurs de leur perte , que de leur
salut.

Que dites-vous à toutes ces raisons , en êtes-
vous touchez , ai-je vaincu ? faut-il un discours plus
fort & plus pathétique pour vous persuader ? je
vous conjure donc par la Trinité même que nous
adorons de concert , & par l'esperance que nous
avons , accordez-moy la grace que je vous deman-
de : accordez-moy mon congé par écrit , comme
les Empereurs l'accordent aux soldats qui ont ser-
vi ; si vous avez quelque bonne volonté pour moy ,
rendez de bons témoignages de ma conduite , &

renvoyez-moy avec éloge, afin que ma réputation soit en seureté; si vous ne le jugez pas à propos, faites ce que vous voudrez: je ne discuterai point contre vous, pourvû que Dieu ait soin de moy, je ne souhaite rien davantage. Quel successeur vous choisirez-vous, demandera quelqu'un? Dieu y pourvoira; il sçaura bien trouver un Pasteur, comme il trouva autrefois une brebis pour être immolée. Je ne vous demande qu'une chose; choisissez un Pasteur du nombre de ceux qui font plus d'envie que de compassion, qui n'ont pas une complaisance lâche & servile, & qui ont le courage de s'exposer à la haine du peuple pour la défense de la vertu. Préparez des discours pour mon départ, je vas vous dire mes derniers adieux en ces termes.

Adieu Anastasie qui tirez vôtre nom de la piété; c'est vous qui avez fait revivre la saine doctrine, qui étoit tombée dans le mépris. Vous êtes la place de victoire & la nouvelle Silo, où l'arche s'est d'abord arrêtée, après avoir erré pendant quarante ans dans le desert, sans sçavoir où se fixer; fameux & célèbre Temple, nouvel heritage: vôtre grandeur vient de la bonne doctrine que vous avez embrassée; vous êtes devenu par nos soins une autre Jerusalem, vous qui n'étiez autrefois que Jébus. Adieu Eglises sacrées qui approchez de la magnificence de celle-ci; vous êtes comme les liens qui unissent toutes les parties de la ville. La grace de Dieu nous a rempli de sujets par mon ministère dans un tems où nos affaires sembloient être entièrement desespérées. Adieu saints Apôtres, illustre colonie, vous m'avez servi de guides dans mes combats; si j'ay célébré vos fêtes moins souvent que je n'eusse du faire, peut-être que l'Ange de Sathan que je

porte en mon corps pour mon utilité, comme S. Paul, & qui fait que je vous quitte maintenant, en a été la cause. Adieu chaire, poste éclattant, mais périlleux, & trop exposé à l'envie: Pontifes, Prêtres, plus vénérables par vôtre mérite que par vôtre âge, Ministres des saints Autels qui approchez si près du Dieu vivant. Adieu cœur de Nazaréens, douceur de la Psalmodie, stations nocturnes, sainteté des vierges, modestie des femmes, assemblée des veuves & des orphelins, pauvres qui avez toujours les yeux tournez vers Dieu, & vers moy, hôpitaux qui m'avez secouru dans mes infirmités.

Adieu zelez parrifans de mes discours, qui accouriez avec tant d'empressement pour m'entendre, & pour écrire tout ce que je disois. Adieu Empereurs, palais, courtisans; si vous avez été fideles à l'Empereur je n'en sçay rien, mais vous avez été infideles à Dieu; frappez des mains, poussez des cris éclatans, élevez jusqu'au Ciel vôtre rhéteur. On a enfin condamné au silence cet homme dont l'éloquence vous paroissoit si pernicieuse; il ne se taira pas toujours, il combattra des mains & de la plume, mais il ne dit rien maintenant. Adieu ville célèbre, & qui se distingue par un zele sincere envers JESUS-CHRIST; car j'avotierai la verité, quoy-que peut-être ce zele ne soit pas selon la science; la defunion nous a rendu plus doux, embrassez enfin le parti de la verité, convertissez-vous, servez Dieu mieux que vous n'avez fait par le passé; il n'est pas honteux de changer de sentimens & de conduite; mais il est honteux de s'opiniâtrer dans le mal. Adieu Orient & Occident pour qui j'ay tant combatu, & qui m'avez livré tant de combats; j'ay pour témoin celui qui nous rendra la paix, si quelques-uns veulent se retirer

à mon exemple ; s'ils perdent leurs sièges , au moins ils ne perdront pas Dieu : il leur donnera des thrônes plus éclatans & plus seurs. J'éleverai la voix pour crier à Dieu : Anges Tutelaires de cette Eglise , qui m'avez gardé durant ma prélature , & qui me garderez encore dans ma retraite , si Dieu ne m'abandonne pas. Adieu Trinité , objet de mes pensées & ma gloire : que mon peuple vous adore toujours , conservez-le ; je le regarderai toujours du même œil , dans quelque situation où je me trouve , je souhaite d'apprendre qu'il se rend de jour en jour plus illustre par sa vertu & ses bonnes mœurs ; mes enfans , conservez le dépôt que l'on vous a confié : souvenez-vous de mes souffrances , que la grace de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST soit avec nous tous *Amen.*

S E R M O N XXXIII.

Contre les Eunomiens.

JE parlerai à des gens qui affectent de se servir d'un langage poli , & pour commencer par les paroles de l'Ecriture , j'entre en dispute avec des personnes médisantes , & qui outragent les autres , soit qu'ils parlent , qu'ils écoutent , ou qu'ils pensent ; on voit des gens qui témoignent tant de chagrin des discours que je fais , qu'à peine peuvent-ils être les maîtres deux-mêmes , de leurs oreilles , de leurs langues , de leurs mains ; ils ne se plaisent qu'à disputer , & pour se donner faussement la réputation de sçavans , ils inventent des termes nouveaux & dangereux qui ne peuvent être d'aucune utilité ; c'est ainsi que l'Apôtre , ce grand

H iij

120 SERMON XXXIII. DE S. GREGOIRE;
Prédicateur du Verbe, ce maître & ce disciple des
pêcheurs, appelle tout ce qui est inutile, ou de
trop recherché dans le discours. Les hérétiques
dont je parle sont fertiles en expressions; ils cher-
chent avec beaucoup de soin les termes les plus éclat-
tans, & les plus pompeux; je voudrois qu'ils euf-
sent le même empressement pour bien faire, que
pour bien dire. Si leurs soins étoient partagez de
la sorte, ils seroient moins sophistes & satyriques,
& ils ne parleroient pas avec tant d'insolence;
car il faut qu'il me soit permis de parler ridicu-
lement d'une chose ridicule. Après avoir renoncé
à tout ce qui a l'air de piété, ils ne songent uni-
quement qu'à embarasser, ou à résoudre des ques-
tions, semblables à ceux qui annoncent sur le
théâtre des combats extraordinaires où l'on n'ob-
serve point les règles, parce qu'ils ne songent
qu'à éblouir les yeux des spectateurs ignorans;
ainsi dans la matiere dont nous parlons, la chose
est parvenue à un tel point, que tout le bareau
retentit de leurs disputes, que tous les festins de-
viennent dégoutans par tous les mauvais contes
qu'ils débitent, que toutes les fêtes sont désagréa-
bles; le chagrin y prend la place de la joie par
la sublimité des questions qu'on y propose; les
maisons des femmes qui sont les receptacles de la
simplicité en sont troublées; ces disputes allarment
la pudeur, & en flétrissent la beauté.

Puisque les choses sont dans un état si déplora-
ble, & que le mal est tellement desespéré qu'on
a lieu de craindre que le grand mystère de nôtre
foy ne devienne une pure chicane, il faut que
ces faiseurs de questions souffrent toute l'acrimonie
de mon zele, & tout ce que j'ay à dire sur cette
matiere; qu'ils modèrent, s'ils le peuvent leur

langue pour quelque tems , & qu'ils m'écoutent fans m'interrompre. Cette docilité ne leur sera nullement préjudiciable : si je parle à des gens qui m'écoutent avec de bonnes intentions , mon discours leur sera utile , car quoy-que celuy qui seme la parole de Dieu la distribué à tout le monde , cependant il n'y a que les gens de bien qui la fassent fructifier ; si au contraire mon discours vous choque , ce sera un nouveau sujet de me railler , & de me contredire , & ainsi de quelque côté que la chose tourne , vous serez satisfaits.

Vous qui faites profession de tout sçavoir & de tout enseigner, ne vous étonnez pas si je dis des choses qui paroîtront éloignées de vos pensées & de vos maximes ; vôtre présomption est outrée pour ne pas dire folle & téméraire , car je ne veux point vous offenser. Il n'appartient pas à tout le monde de disputer de Dieu , cette matiere n'est point vile & triviale , & ne convient nullement à des esprits bas & rampants ; j'ajoutéray que tous les tems ne sont pas propres à traiter cette matiere , & qu'il n'est point à propos de le faire devant toutes sortes de gens : il faut choisir le tems & les personnes , & garder les mesures nécessaires. Il n'y a que ceux qui ont approfondi ces mysteres par de longues contemplations qui en puissent parler seûrement , après avoir purifié leur ame & leur corps des ordures du vice , ou du moins qui travaillent à se purifier. Les personnes impures risquent à toucher les choses pures ; comme des yeux malades ne peuvent regarder le Soleil sans se blesser. En quel tems pouvons-nous traiter ces matieres ? c'est lorsque loin du tumulte & du bruit nous jouïssons du repos , & que nôtre esprit n'est point rempli d'images importunes qui le troublent ; ce seroit mêler

122 SERMON XXXIII. DE S. GREGOIRE,
de l'ordure parmi les parfums. Il faut être tran-
quille pour s'élever à la connoissance de Dieu, &
bien choisir son tems pour juger de la saine doc-
trine.

De quel caractere doivent être les gens, devant
qui on peut agiter cette matiere? il faut qu'ils y
donnent toute leur application, & qu'ils ne l'é-
coutent pas en badinant, comme une bagatelle, en
revenant des spectacles & des jeux du cirq, après
avoir entendu des chansons, & s'être abandonné à
toutes sortes de plaisirs. On en voit qui ont les mœurs
si corrompues, qu'ils mettent au nombre de leurs di-
vertissemens des choses si sérieuses; ils ne parlent
qu'en plaisantant des matieres divines, & ils les rédui-
sent à de vaines subtilitez. De quels sujets doit-on
disputer; & quelle mesure y doit-on apporter? il
faut proportionner la matiere à nôtre capacité, &
à l'intelligence de ceux qui nous écoutent; comme
les cris excessifs, & une trop grande abondance
de viandes blessent les oreilles & la santé; comme
des fardeaux trop pesants accablent ceux qui les
portent, & que des pluies immodérées pressent trop
la terre; ainsi des questions trop difficiles & trop
embarrassantes épuisent les forces des auditeurs.

Qu'on ne donne pas un mauvais sens à mes pa-
roles, comme si je voulois dire, qu'il ne faut pas tou-
jours se souvenir de Dieu, & que ceux qui interpre-
tent tout en mal ne prennent pas de-là occasion de me
calomnier; il faut penser à Dieu, plus souvent qu'on
ne respire; il faudroit même n'avoir point d'autre
occupation; car je suis du nombre de ceux qui
pensent, que nous devons la nuit & le jour, le
soir & le matin méditer les merveilles du Seigneur,
& le bénir sans cesse, soit que nous dormions, ou
que nous soyions éveillez, soit que nous marchions,

ou que nous fassions quelque autre chose? ce souvenir est d'un grand secours pour nous aider à mener une vie pure. Je ne défends donc pas qu'on se souvienne de Dieu ; mais je trouve mauvais qu'on en dispute sans cesse ; ce n'est pas même ce que je défends précisément, je ne veux point qu'on en dispute à contre-tems, & mal-à-propos ; je ne prétends pas interdire les instructions, je ne désapprouve que l'excès. Le miel quelque doux & quelque agréable qu'il soit, quand on en mange trop provoque à vomir ; chaque chose doit être faite en son tems, comme le dit Salomon, & si elles ne sont accompagnées des circonstances nécessaires, elles perdent tout leur mérite ; les fleurs d'Hyver sont hors de saison ; les ajustemens des femmes ne conviennent point aux hommes, ni ceux des hommes aux femmes, il n'est pas tems de pleurer quand on est à un festin ; puisqu'il faut garder les bienséances dans toutes les choses de la vie ; pourquoy ne les observerions-nous pas dans une matiere si importante ?

A Dieu ne plaise que nous en usions de la sorte ; mes amis & mes freres, car je vous appelle encore de ce nom, quoy-que vous n'ayiez pas pour nous les sentimens que des freres devroient avoir ; ne renonçons pas à la raison & à la piété, qui nous sert de regle, & qui nous empêche de nous échapper, comme des chevaux indomptez ; donnons à nos disputes des bornes raisonnables, ne nous laissons point entraîner dans l'Egypte, ou dans le pais des Assyriens, ne chantons point les cantiques du Seigneur dans une terre étrangere, c'est à dire devant des auditeurs malins & mal-intentionnez, qui donnent de mauvaises explications à nos dogmes, & qui sont attentifs pour allumer le feu de nos

124 SERMON XXXIII. DE S. GREGOIRE,
divisions, qu'ils fomentent sourdement pour en
faire une flâme plus haute que celle de la fournaise
de Babylonne, & capable de dévorer tout ce qui
se rencontre aux environs.

Les Hérétiques qui ne trouvent point dans leurs
dogmes de quoy se soutenir, tâchent de se forti-
fier par nôtre foiblesse; ils s'attachent à nos er-
reurs, ou à nos infortunes, comme les mouches
s'attachent aux playes. Appliquons-nous à nous
connoître nous-mêmes, & observons exactement
les regles qu'il faut garder en ces sortes de ma-
nieres. Si nous ne pouvons éteindre les haines &
les inimitiez, convenons au moins entre nous de
traiter saintement une chose si sainte, & n'aban-
donnons point à des prophanes des mysteres dont
le peuple n'est nullement capable; de peur qu'on
ne nous reproche que les Payens qui adorent les
démons, & qui ont tant de respect pour des fa-
bles si ridicules, ne nous effacent par leur gravi-
té: ils aimeroient mieux mourir que de révéler
leurs mysteres à ceux qui ne font pas profession
du même culte.

Comme il faut garder des bien-séances dans la
maniere de vivre, de se vêtir, de rire, de mar-
cher; ainsi il faut assaisonner de certaines circon-
stances, le silence & la parole, puisqu'entre toutes
les vertus de Dieu nous honorons le Verbe qui est
la souveraine raison. Donnons des bornes légitimes
à nôtre ambition. Pourquoi parlons-nous de la gé-
nération de Dieu, devant des Payens, qui exami-
nent avec un esprit aigri & envenimé ces proposi-
tions? pourquoi choisir pour nos juges nos propres
adversaires? pourquoi donner à nos ennemis des
épées pour nous détruire? de quelle maniere écou-
teront-ils des discours si saints, eux qui vantent

les adulteres & l'amour des jeunes-gens, qui adorent les vices, qui n'élevent point leurs pensées au dessus de la matiere, qui inventent eux-mêmes selon leur caprice des Dieux qui se sont signalez par les plus honteuses actions? voulez-vous qu'ils puissent dans vôtre Théologie dequoy défendre tous leurs vices? puisque nous détruisons nous-mêmes nos principes, comment pourons-nous leur persuader d'embrasser nos maximes? & comme ils sont déjà assez fertiles en méchantes inventions, s'abstiendront-ils de se servir des ouvertures que nous leur donnons? voila ce qui a allumé parmi nous la guerre civile; c'est l'ouvrage de ceux qui combattent pour le Verbe avec plus de zele, ou plus d'empyement qu'il ne faudroit; semblables à des insensez qui mettent le feu dans leur propre maison, qui déchirent leurs enfans, qui chassent leurs parens comme s'ils étoient des étrangers.

Après avoir interdit aux étrangers & aux prophanes la dispensation de la divine parole, & précipité dans la profonde mer cette légion de pourceaux; il reste maintenant de faire attention sur nous-mêmes, pour donner à un Théologien toute la perfection qu'il doit avoir comme à une statuë achevée. Il faut examiner d'abord d'où vient cette fureur qu'on a pour la dispute, cette démangeaison de parler, cette avidité insatiable, qui est comme une nouvelle espece de maladie. Pourquoi lier les mains pour armer la langue? nous ne louions plus l'hospitalité, la charité fraternelle, l'amour conjugal, la virginité, le zele envers les pauvres, la Psalmodie, les stations nocturnes, les larmes saintes: nous ne domptons plus nos corps par des jeûnes, nous ne nous élevons plus à Dieu par la priere; nous ne jugeons plus sainement des choses, & nous

LE SERMON XXXIII. DE S. GREGOIRE;

ne nous mettons plus en peine d'assujettir la chair à l'esprit; nous n'employons plus nôtre vie à méditer sur la mort; oubliant cette noblesse que Dieu nous a donnée en nous créant; nous ne songeons point à nous rendre maîtres de nos passions, à apprivoiser la colere qui ressemble à une bête féroce, à abaisser l'orgueil, à modérer une tristesse excessive, des plaisirs insensés, des ris effrontez & dissolus, une curiosité trop avide pour tout-voir, & & pour tout entendre, une avidité insatiable de parler, des pensées extravagantes; enfin nous ne nous précautionnons nullement contre tous ces desordres où nôtre ennemi nous fait tomber par le moyen de nos sens, qui sont comme les portes de la mort. Nous faisons même tout le contraire, nous ouvrons une vaste carriere aux vices d'autrui, pourvû qu'ils se rangent de nôtre parti, & qu'ils se déchaînent contre Dieu; nous en usons comme les Princes qui donnent toute liberté à leurs soldats, après qu'ils ont remporté la victoire. Nous leur donnons une mauvaise récompense pour une chose encore plus mauvaise; pour les récompenser de leur impiété, nous leur accordons la licence de tout faire.

Je vous feray quelques questions à vous qui aimez tant à parler & à disputer; n'y a-t-il pas dans la Maison de Dieu plusieurs demeures, ou croyez-vous qu'il n'y en ait qu'une? il y en a plusieurs, répondez-vous; cette réponse est juste. Seront-elles toutes remplies, ou devons-nous croire que la plûpart demeureront vuides? elles seront toutes remplies, parce que Dieu ne fait rien en vain. Pourriez-vous bien nous expliquer de quelle nature est cette demeure; n'est-ce point la gloire & le repos dont les bien-heureux jouïront dans le Ciel,

ou si c'est quelqu'autre chose ? vous accordez que c'est la gloire. Puisque nous convenons tous de ce principe ; examinons s'il y a quelque chose qui puisse nous procurer ce bonheur, comme je le pense ; ou s'il n'y a rien ? vous demeurez d'accord que les differens genres de vie selon la mesure de la foy, ont des issues différentes ; c'est ce que nous appelons les voyes ; est-il nécessaire de marcher dans tous ces chemins, ou faut-il en choisir quelqu'un en particulier ? si l'on ne peut suivre toutes ces routes diverses, il faut du moins, dites vous, en suivre une, sans s'écarter du droit chemin : c'est en juger sainement. Mais que veulent signifier à votre avis ces paroles, qu'il n'y a qu'un chemin, & que ce chemin est fort étroit ? sans doute il n'y en a qu'un par rapport à la vertu, qui est unique, quoy-qu'elle se divise en plusieurs parties. Il est étroit & pénible, peu fréquenté ; en comparaison de l'autre qui conduit au vice, c'est dans cette route que marche la multitude.

Pourquoy abandonnez-vous les autres chemins ; & reprochant à nôtre doctrine sa pauvreté, pourquoy prenez-vous la voye de la dispute & de la spéculation, qui n'est qu'une pure illusion & qu'un pur amusement ? écoutez ce que vous dit l'Apôtre, lequel faisant le dénombrement des dons du S. Esprit, s'écrioit d'un ton véhément : *Tous sont-ils Apôtres, tous sont-ils Prophètes ?* Quelque sublime que soit votre sçavoir, quand vous seriez élevé au dessus de tous les autres, & par dessus les nuës si vous le voulez, quand vous vertiez des choses qui ne tombent point sous les sens, ou qu'on vous révélat les mysteres les plus profonds ; quand vous seriez enlevé au travers des airs comme Hélié, quand vous seriez honoré de la vision de Dieu comme

LE SERMON XXXIII. DE S. GREGOIRE;
Moÿse, quand vous seriez ravi jusqu'au troisieme Ciel comme S. Paul; auriez-vous le pouvoir pour cela de faire des Saints & des Théologiens dans un jour, & de leur inspirer la sainteté & la doctrine? pourquoy faites-vous tant de conciliabules de faux sçavans? vous enveloppez les foibles dans des toiles d'araignées, & vous vous applaudissez de ces exploits; vous excitez des gens à crier contre la foy; vous déchaînez sur le champ contre nous une foule de Dialecticiens, qui font à-peu-près ce que les fables racontent des Géans. Vous ramassez comme d'un égoût une multitude infinie de misérables, qui méritent à peine le nom d'hommes, vous achevez de les amollir par des flateries honteuses, vous en faites comme un réceptacle d'impieété; mais vous tournez finement leur simplicité à vos intérêts, & vous abusez de leur folie, pour venir plus seûrement à vôtre but.

Si les autres genres de vie vous paroissent peu considérables, si vous voulez absolument que la langue domine, & si vous n'avez pas la force de réprimer cette furieuse demangeaison de parler, vous trouverez de belles matieres pour exercer vôtre talent. Combattez le silence de Pythagore, & ses fèves privilégiées; faites voir l'insolence de ces paroles, *il l'a dit*; montrez le ridicule des idées de Platon, de la métamorphose, du retour de nos ames en d'autres corps, de la réminiscence, & de cet infâme amour, que la vûe des beaux corps fait naître dans nôtre cœur. Confondez le mépris outrageant & impie qu'Epicure faisoit de la Divinité, ces atômes, cette volupté si indigne d'un Philosophe. Faites voir l'injustice qu'Aristote faisoit à la Providence, en luy donnant un pouvoir si borné; réfutez ces fausses opinions de la mortalité

de

Des ames. Abaissez l'orgueil des Stoïciens, réprimez la gourmandise & la légereté des Cyniques, Le vuide & le plein; tout ce que les Philosophes disent des Dieux, des sacrifices, des simulacres, des démons bien-faisans & malfaisans, de la divination, de l'évocation des Dieux & des ames, de la puissance des Astres; ces opinions diverses vous fourniront un vaste champ pour disputer. Si vous dédaignez ces matieres, parce qu'elles sont trop petites & trop usées; si vous en voulez choisir d'autres qui vous conviennent mieux, & que vous croyez plus propres à vous faire une grande réputation, exercez vôtre Philosophie à disputer du monde, ou des mondes s'il y en a plusieurs, de la matiere de l'ame, des natures raisonnables, bonnes, ou mauvaises, de la résurrection, du jugement, des peines & des récompenses, des souffrances de JESUS-CHRIST. Il est utile de réussir dans ces matieres, & si lon s'égare on ne court pas de grands périls. C'est le plus sûr d'avoir peu de commerce avec Dieu pendant cette vie; nous le connoîtrons plus clairement dans l'autre, par la grace de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, à qui la gloire appartient dans les siècles éternels. Amen.

SERMON XXXIV.

Sur la Théologie.

NOUS avons décrit le caractère d'un véritable Théologien, nous avons déterminé les matieres sur-quoy il pouvoit s'exercer, le tems qu'il devoit choisir, la méthode qu'il devoit observer; il faut qu'il ait l'ame pure pour être en état

Tome II.

I

130 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
 d'appercevoir une pure lumiere: qu'il ne parle
 qu'à des auditeurs exaëts & attentifs, de peur que
 ses discours tombant sur une terre ingrate ne de-
 meurent stériles; enfin quand il aura l'esprit par-
 faitement tranquile, que les objets extérieurs
 ne le troubleront plus, & qu'il pourra respirer en
 toute liberté; qu'il dise des choses qu'il conçoit
 luy-même, & que les autres puissent comprendre;
 qu'il ne sème point le bon grain parmi les épines,
 qu'il applanisse la surface de son champ, c'est à-
 dire, qu'il dispose les esprits à recevoir l'impression
 de l'Escriture sainte, après s'en être rempli. En-
 trons en matiere, sous les auspices du Pere, du
 Fils, & du Saint Esprit, à qui ce discours est con-
 sacré; que le Pere nous soit propice, que le Fils
 nous prête son assistance; que le Saint Esprit nous
 inspire & nous communique sa force, ou pour
 parler plus juste, que la Divinité nous éclaire, &
 nous fasse part de cette lumiere mystérieuse dont
 elle est la source.

Comme je suis sur le point de m'élever sur la
 montagne, ce projet me remplit de crainte; si mon
 esperance me rassure, ma foiblesse me fait trem-
 bler. Dieu m'ordonne de pénétrer la nuée pour
 m'entretenir avec luy; je souhaiterois que quelque
 Aaron se presentât pour être compagnon de mon
 voyage, & pour se tenir auprès de moy, quand
 même il n'oseroit entrer dans la nuée: s'il se trou-
 ve quelque Nadab, ou quelque Abiud, ou quel-
 qu'un des Anciens, qu'il monte, & qu'il se tienne à
 l'écart & loin de la nuée, selon la disposition où
 il sera. Mais que le peuple, qui n'est nullement
 digne de cette élévation, ni capable d'une specu-
 lation si sublime, demeure au pied de la monta-
 gne, sans en approcher, parce qu'il est impur &

prophane ; il coureroit risque de périr. S'il a apporté quelques soins à se purifier , il pourra entendre de loin le son des trompettes & la voix , c'est à dire une simple explication des mysteres. Il verra la montagne couverte de feux & de fumée , spectacle admirable & terrible pour ceux à qui il est deffendu d'en approcher. S'il y a quelque bête maligne & féroce , je veux dire des hommes incapables de spéculation & de Theologie , qu'ils n'attaquent pas de furie les dogmes pour les décrier par leurs calomnies , mais qu'ils se tiennent à l'écart , & qu'ils s'éloignent le plus qu'ils pourront de la montagne , où ils seront lapidez , car le méchant fera une fin funeste ; les bons & solides discours accablent les hommes qui ont les sentimens & les inclinations des bêtes. S'ils ressemblent à des léopards , qu'ils meurent avec leurs taches & leurs mouchetures ; soit qu'ils soient comme des lions rugissants , qui cherchent qui ils pourront dévorer : ou comme des pourceaux qui foulent aux pieds les pierres précieuses de la verité ; ou comme des loups Arabiques & étrangers , qui sont le symbole des Sophistes , dont toute la science consiste à faire des questions captieuses ; soit qu'ils soient comme des renards , c'est à dire des hommes qui n'ont qu'une foy flotante , qui changent selon le tems , & qui donnent à toutes les nouveautez pour accommoder leurs affaires , qui se mettent sous toutes sortes de formes & de figures , qui rampent quand ils ne peuvent s'élever ; soit qu'ils soient comme ces animaux carnaciers , dont il étoit deffendu par la loy de manger , parce qu'ils étoient immondes.

Nôtre doctrine bien differente de celle dont ces sortes de gens font profession veut être gravée sur les deux côtez d'une table de pierre ; parce que la

132 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE;
loy est claire & obscure tout ensemble ; c'est une énigme pour la populace qui rampe ; il n'y a qu'un petit nombre d'esprits élevez qui soient capables de la comprendre. Que m'est-il arrivé , mes amis & mes disciples , vous qui êtes comme mes rivaux dans l'amour de la verité ? je m'étois persuadé que je pourois avoir une connoissance claire de la Divinité ; j'ay volé sur la montagne avec cette espérance , j'ay entré dans la nuée , m'éloignant de la matiere & des objets sensibles , pour me renfermer tout entier dans moy-même : après avoir ouvert les yeux , à peine ay-je pû comme Moÿse voir les parties posterieures de Dieu ; l'humanité du Verbe incarné pour nôtre salut , a été comme un voile , qui m'a empêché de voir. Je n'ay pû contempler cette premiere & tres-pure nature , qui n'est connue que d'elle-même , & qui est cachée par les Chérubins qui sont comme le premier voile ; je n'ay pû connoître que celle qui descend jusqu'à nous. C'est cette majesté , ou comme parle David , cette magnificence qui éclatte dans la création du monde , & dans le gouvernement des choses humaines. Les parties posterieures de Dieu sont les effets de sa puissance qui nous font connoître sa Divinité , comme la figure du Soleil peinte sur l'eau , represente à nos foibles yeux le corps du Soleil , que nous ne pouvons regarder fixement , parce que son éclat nous ébloüiroit.

C'est à-peu-prés de la sorte que vous raisonnerez sur la Divinité : quand vous seriez comme Moÿse , le Dieu de Pharaon , quand vous auriez été ravi jusqu'au troisiéme Ciel , comme l'Apôtre , quand on vous auroit révélé les plus sublimes mysteres ; quand vous seriez élevé au dessus des Chœurs des Anges & des Archanges : il y a toujours une dis-

tance infinie entre Dieu & la créature, quelque noble qu'elle puisse être, elle ne pourra jamais avoir une connoissance parfaite de cet être qui n'a nulle proportion avec tout ce qui est créé. Voici le premier principe qu'il faut supposer; il est bien difficile de connoître Dieu, mais il est absolument impossible d'expliquer ce que c'est, comme quelques Theologiens prophanes l'ont enseigné avec assez de raison; car quand ils disent qu'il est difficile de connoître Dieu, ils donnent à entendre, qu'ils en ont quelque connoissance, & quand ils assurent qu'on ne peut exprimer ce que c'est, ils ne sont point en danger de faire paroître leur ignorance. Pour moy je suis tres-persuadé qu'il n'y a point de termes pour expliquer la nature de Dieu, & que l'entendement ne la peut nullement comprendre. Car ce que la raison a nettement compris, on peut au moins l'exprimer confusément, si l'on ne peut en donner une idée claire & distincte; pourvû que ceux à qui l'on parle ne soient pas sourds, ou entierement stupides. Non seulement les imbecilles & les esprits rampants ne peuvent comprendre la Divinité, les génies même les plus sublimes, qui ont pour Dieu l'amour le plus ardent qu'il est possible d'avoir n'y peuvent atteindre, tandis que la masse de la chair répand des tenebres si épaisses dans leur esprit. Je ne sçay même si les Anges qui sont dégagés de la matiere, qui voyent Dieu de plus près, & qui sont tout resplandissans de la lumiere qu'il leur communique, connoissent l'essence divine. Il est vray que leurs connoissances sont pleines & plus parfaites que les nôtres, & qu'elles sont différentes entr'elles, selon les differens degrez d'élévation de ces esprits bien-heureux.

Pour ce qui nous regarde, la paix de Dieu sur-

134 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
passe toute pensée, comme dit l'Apôtre, & les promesses qu'il a faites à ceux qui garderont la justice sont au dessus de tout ce qu'on peut imaginer; car tout ce que nous voyons n'en est que l'ombre; ce n'est que dans l'autre vie que nous aurons des connoissances plus parfaites, selon ces paroles de David, *je verray les cieux qui sont les ouvrages de vos mains, la Lune & les Etoiles que vous avez si solidement établies*; à combien plus forte raison faut-il conclure que cette nature supérieure qui est la source & l'origine des autres, est absolument incompréhensible?

Psal. 8. 4.

Je ne dis pas qu'il est impossible de comprendre qu'il y a un Dieu, mais on ne peut comprendre, ni expliquer ce que c'est. Nôtre prédication n'est pas inutile, & nôtre foy n'est point vaine; n'abusez pas de nôtre probité & de nôtre sincérité, ne vous en prévalez pas pour appuier vôtre impiété & vos calomnies; quoy-que nous avouions nôtre ignorance, vous n'êtes point en droit de nous insulter. Car il y a bien de la différence entre sçavoir qu'une chose existe, & sçavoir précisément quelle elle est. Les yeux seuls & les loix de la nature suffisent pour nous faire comprendre qu'il y a un Dieu, & une premiere cause dont toutes les autres dépendent: tant d'objets sensibles qui charment les yeux par leur beauté, & leur mouvement; cet arrangement & cet ordre qui regne dans la nature, ne font-ils pas connoître en quelque maniere l'Auteur de ces creatures si admirables? comment l'Univers auroit-il pû être tiré du neant, & comment pourroit-il subsister, si Dieu n'eût créé toutes choses, & s'il ne les conservoit encore tous les jours? un homme qui voit un Lut parfaitement bien travaillé, ou qui en entend l'harmonie, pense naturelle-

ment à celuy qui a fait ce Lut , ou à celuy qui le pince , quoi - qu'il ne les connoisse pas ; ainsi quoy-que nous ne comprenions pas Dieu , nous connoissons l'Auteur & le conservateur de tant de beaux ouvrages.

Il faut être entierement stupide & hébété , pour ne pas conclure qu'il y a un Dieu , en voyant l'économie de la nature ; que si quelqu'un se forme en quelque maniere l'idée de Dieu , par quel autre argument pourra-t-il le prouver ? peut-on parvenir à un assez haut degré de sagesse & d'éloquence ? peut-on pénétrer assez profondément dans les secrets de la Divinité pour en comprendre la nature , & pousser ses connoissances aussi loin qu'elles peuvent aller ? quelle idée aurez-vous de Dieu , si vous acquiescez aux argumens que la raison vous suggere ? ou si vous voulez foüiller plus avant dans cet abîme , jusqu'où ne vous menera point cette recherche ?

C'est à vous que je parle , à vous , dis-je , qui vous vantez d'être consommé dans l'étude de la Philosophie & de la Theologie , & à qui la science inspire tant de présomption & tant d'orgueil ? direz-vous que Dieu est un corps ? comment l'immensité pourroit-elle luy convenir , comment pourroit-il être infini , sans figure , incapable d'être veü & d'être touché ? sont-ce-là les qualitez des corps ? direz-vous qu'il a un corps , & que l'immensité & l'infinité ne sont point des attributs qui luy appartiennent ? quelle ignorance ! quel privilege Dieu aura-t-il par dessus nous ? s'il est si borné , pourquoy l'honorer & l'adorer ? pourquoy ne dirons-nous pas qu'il est composé d'élémens , sujet à toutes sortes d'accidens & à la mort ? la composition est la premiere cause de la guerre que se font les élé-

136 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE;
mens; cette guerre cause l'altération, l'altération
cause la destruction qui ne convient nullement à
Dieu, & à cette nature primitive & originelle.
Il ne faut donc point dire que Dieu est un corps,
parce qu'il faudroit aussi conclure qu'il est com-
posé.

Comment pourons-nous défendre ce que dit
l'Écriture, que Dieu pénètre & remplit tout? *est-
ce que je ne remplis pas le Ciel & la terre, dit le
Seigneur? l'esprit du Seigneur a rempli toute la
terre*: si nous luy donnons une étendue qui ait des
bornes; il faudra dire qu'il s'insinué dans le vuide,
& ainsi tout périra; on fera l'affront à Dieu de
dire qu'il est un corps, & qu'il manque même des
qualitez qu'il a communiquées aux créatures; ou
que ce corps pénètre les autres corps, ce qui est im-
possible: Ou il faudra dire qu'il est mêlé & confon-
du avec les autres à la manière des corps liquides,
qui le diviseront & qu'il divisera; ce qui est plus
ridicule & plus absurde, que les atomes d'Epicure.
Ainsi cette opinion qui attribue un corps à Dieu
tombe d'elle-même, & n'a rien de solide. Si vous
dites qu'il a un corps, mais que ce corps n'est point
matériel, & qu'il se meut en ligne circulaire, je ne
disputeray point avec vous sur cette supposition, je
vous accorderay que c'est un corps d'une cinquié-
me espece, indépendant de la matiere & incorporel,
si vous le voulez, car vous inventez des termes se-
lon vôtre caprice, & vous vous jetez dans toute
sorte de retranchemens.

Mais de quelle espece de corps sera-t-il parmi
ceux qui sont sujets au mouvement? sans parler de
l'outrage que l'on fait à Dieu de luy attribuer
les mêmes imperfections qu'on attribue aux créa-
tures, qui ne se meuvent que par le mouvement qu'il

leur a imprimé ; si toutefois vous accordez qu'il est entraîné avec elles par le même mouvement. Car je vous demande , qui est-ce qui meut tout l'Univers , ou ce qui met cette première cause en mouvement , & ainsi jusqu'à l'infini ? comment s'il se meut , n'est-il pas dans un lieu déterminé ? S'ils prétendent que Dieu est un corps d'une autre espèce que de cette cinquième , parce qu'il a un corps Angelique , comment prouveront-ils que les Anges ont des corps , & de quelle espèce sont ces corps ? & si la chose est ainsi , comment Dieu lera-t-il au dessus de l'Ange , qui luy sert de Ministre ? S'ils disent que ce corps est encore d'un genre plus noble , on se verra réduit à un examen entièrement déraisonnable , & l'on tombera dans un abîme d'absurditez , dont l'on ne pourra jamais sortir ; de sorte qu'il faut conclure que Dieu n'a point de corps. Personne de tous ceux que Dieu inspire n'a avancé une proposition si extravagante , ni n'a approuvé ceux qui étoient dans ce sentiment , qui répugne à la créance & à la foy de l'Eglise. Avouons donc que Dieu est incorporel. Mais quoy-que nous le supposions comme un principe , cette notion ne suffit pas pour expliquer son essence & sa nature ; comme de dire qu'il n'est point engendré , qu'il n'a point de principe , qu'il est immuable & incorruptible.

Celuy qui a l'esprit de Dieu , & qui s'est perfectionné par la contemplation , doit considérer d'abord ce que Dieu est par sa nature & par sa substance ; il faut ensuite ajouter qu'il n'a point de commencement , qu'il ne change jamais , qu'il n'est point borné par aucun espace , & qu'il contient dans son immensité , toutes les créatures. Comme ce n'est pas assez de dire qu'une chose a un corps , & qu'elle est créée pour donner une idée nette de sa

138 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
nature, il faut expliquer plus clairement ce qu'elle est, si nous voulons bien représenter ce que nous pensons; car ce qui a un corps, ce qui est créé & corruptible, peut-être un homme, un beuf ou un cheval. Ainsi ceux qui veulent examiner curieusement la nature de Dieu, ne se contenteront pas de dire ce que Dieu n'est point, il faut qu'ils expliquent positivement ce qu'il est. Il est moins difficile d'avoir une idée distincte d'une seule chose, que de nier en détail toutes les autres qualités qui ne luy conviennent point. Nous faisons connoître ce que nous pensons, en niant d'une chose ce qu'elle n'est point, & en disant ce qu'elle est. Mais celui qui se contente de dire ce qu'une chose n'est point, sans dire positivement ce qu'elle est, fait à peu-près la même chose que celui à qui on demanderoit ce que c'est que deux fois cinq, & qui répondroit que ce n'est ni deux, ni trois, ni quatre, ni cinq, ni vingt, ni trente, ni enfin aucun des nombres compris dans la dixaine; il ne détermine point l'esprit de celui qui l'interroge, s'il ne répond positivement, que deux fois cinq font dix. Il est même bien plus aisé, & bien plus court de faire une réponse positive, que de ne répondre que négativement.

Puisque nous sommes persuadés que Dieu n'a point de corps, poussons plus loin nos recherches, pour examiner s'il est dans un lieu déterminé: s'il n'est nulle part, ceux qui aiment à raffiner, & qui disputent d'une manière plus sublime demanderont s'il existe effectivement. Car si ce qui n'existe point n'est nulle part, peut-être aussi que ce qui n'est nulle part n'existe point. Si vous dites qu'il est dans un lieu déterminé, ou il est dans l'Univers, ou au dessus de l'Univers; s'il est dans

L'Univers, il est dans quelqu'une de ses parties, ou il est par tout; s'il est dans quelque partie, il en sera environné; s'il est par tout, il sera compris dans ce plus grand espace. Voilà les absurditez où tombent ceux qui disent que Dieu est contenu dans l'Univers. Mais où étoit-il avant que cette machine eût été créée? ce doute traine après soy une grande difficulté. S'ils disent qu'il étoit au dessus de l'Univers, pourront-ils expliquer par quel espace il en étoit séparé? mais où étoit-il étant au dessus de l'Univers; comment pouvoit-on distinguer la partie supérieure d'avec l'inférieure, puisqu'il n'y avoit point de bornes qui les séparassent? ne faut-il pas qu'il y ait un milieu qui distingue l'Univers de ce qui est au dessus de l'Univers? ce milieu qu'est-ce autre chose que le lieu que nous ne voulons point admettre? Je ne dis pas encore que l'étendue de Dieu sera bornée nécessairement, si nous pouvons le comprendre par pensée.

Pourquoy ai-je tant raffiné sur cette matiere, puisque cette vaine subtilité est au dessus de la portée du peuple, & qu'elle est maintenant si à la mode? car on n'explique plus les choses divines d'une maniere simple & naturelle, on a recours à l'artifice, pour envelopper tout ce que l'on dit: on connoît l'arbre par le fruit qu'il porte; c'est-à-dire que l'esprit de ténèbres inventeur de tant de dogmes pernicieux, se fait connoître par l'obscurité de ces disputes ténébreuses. Je n'ay point suivi cette methode pour dire des choses nouvelles & extraordinaires, ni afin de passer pour un homme d'une profonde érudition, qui sçait embarrasser la difficulté & se démêler des questions les plus délicates, comme si j'étois un autre Daniel; qu'ai-je fait pour montrer ce que j'ay dit d'abord, que l'entende-

140 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
ment humain est trop borné pour comprendre Dieu,
& pour s'en faire une idée parfaite. Ce n'est point
par jalousie que Dieu s'est caché de la sorte ; la
nature divine est incapable d'une passion si basse,
d'autant que Dieu est souverainement bon & maître
de tout ; outre qu'il distingue les hommes par
dessus toutes les créatures ; il a pour eux des bon-
tez particulieres, & c'en est une preuve infailli-
ble de ce qu'il les a dotées de raison. Ce n'est point
aussi pour se faire davantage honorer que Dieu
est incompréhensible, & que les mortels ne peu-
vent atteindre jusqu'à luy ; c'est-là un pur sophis-
me, & cette conduite seroit non seulement indi-
gne de Dieu, mais même d'un homme qui n'au-
roit qu'une médiocre probité, de s'attribuer la su-
periorité, en empêchant les autres d'y parvenir.
Si Dieu a eu d'autres raisons de se cacher, je le
laisse à examiner à ceux qui l'approchent de plus
prés, & qui pénètrent dans la profondeur de ses
jugemens, si toutefois l'on en peut trouver qui
soient élevez à ce haut degré de vertu, & qui mar-
chent, comme l'on dit, sur le bord de l'abîme.

Autant que je le puis conjecturer selon le peu
de connoissance que j'ay dans une matiere si diffi-
cile, je trouve trois raisons pourquoy Dieu est in-
compréhensible. La premiere, si nous le compren-
ons trop aisément, nous ne l'estimerions pas assez ;
car on a plus de soin de conserver ce qu'on n'a-
quier qu'avec beaucoup de peine & d'industrie : on
méprise les choses qui coûtent peu & dont la
possession est trop aisée, parce qu'on espere de les
reprendre quand on voudra ; de sorte que les per-
sonnes bien sensées regardent comme un bien fait
de Dieu l'impossibilité de le comprendre. La secon-
de, c'est pour ne nous pas exposer au malheur de

Lucifer ; car peut-être nous revolterions-nous contre Dieu, si nous étions remplis de lumieres éclatantes comme cet Ange rebelle ; cet orgueil seroit la cause d'une chute aussi funeste & aussi déplorable que la sienne. Enfin Dieu a mis entre luy & nous une grande obscurité comme autrefois entre les Hebreux & les Egyptiens, afin que ceux qui ne négligent rien pendant la vie pour se purifier des ordures de leurs vices, & qui attendent avec patience un bien qu'ils préfèrent à tous les autres biens, soient récompensés de leurs vertus. C'est peut-être pour cela que David disoit ; *Il est renfermé dans sa propre gloire qui luy sert de retraites* nous ne sçaurions voir au travers des ténèbres qui nous environnent.

Ceux qui voudront pénétrer plus avant dans cet abîme, le peuvent faire ; nous qui sommes attachés à la terre, selon le langage de Jérémie, & que la masse de nôtre chair couvre, nous sommes très-persuadés que comme nous ne sçaurions devancer nôtre ombre, quelque diligence que nous fassions, comme l'œil ne sçauroit appercevoir les objets visibles, sans le secours de la lumiere, comme les poissons ne sçauroient vivre hors de l'eau ; ainsi il est impossible, tandis que l'ame est enveloppée de la masse du corps, qu'elle connoisse sans le secours des sens les objets à quoy elle s'applique. Quelque effort qu'elle fasse pour se détacher des sens & des choses sensibles, & pour s'élever au dessus de la matiere, il y a toujours quelque chose de grossier & de materiel dans ses connoissances, & qui se ressent du commerce des sens ; vous en conviendrez par l'induction que je vas faire. On donne à Dieu & à cette premiere nature les noms de souffle, de feu, de lumiere, d'esprit, de chari-

142 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE;
té, de sagesse, de justice, de verbe : pouvez-vous
concevoir le souffle sans quelque mouvement ? dé-
tacherez-vous le feu de la matiere, de la figure,
de la couleur, du mouvement qui le porte toujours
en haut ? imaginez-vous une lumiere sans air qui
la soutienne ? Quelle idée vous formez-vous de
l'esprit ; ne vous figurez-vous pas une chose jointe
à une autre, dont les mouvemens sont nos pensées,
soit qu'elles se produisent au dehors, ou qu'elles se
renferment en elles-mêmes. Connoissez-vous une
autre sagesse que celle qui est une qualité habi-
tuelle, & qui nous sert à contempler les choses
divines & humaines ? La justice & la charité ne
sont-ce pas des inclinations louables, dont l'une
s'oppose à l'injustice, & l'autre à la haine ? Ces
inclinations nous impriment de certaines qualitez,
plus ou moins vives qui peuvent être en nous ou
n'y être pas, qui nous changent, comme les cou-
leurs changent le corps.

Voudriez vous voir Dieu immédiatement, &
comme il est en luy-même, sans le secours de ces
images, ou vous en faire une idée particuliere,
composée de toutes ces especes ? comment est-il
possible qu'un être indivisible, & qui n'est point
composé, qui ne peut être représenté par aucune
image, & sous aucune figure, puisse ressembler à
tous ces objets que nous venons de décrire ? Notre
esprit languit, lorsqu'il veut se détacher des cho-
ses sensibles & corporelles, pour s'appliquer, sans
l'assistance de quelque image sensible à des objets
purement spirituels, cet effort est au dessus de son
activité naturelle. Un esprit raisonnable desire na-
turellement de connoître Dieu qui est la premiere
cause, mais les obstacles dont j'ay parlé l'en em-
pêchent. Ce desir qui l'inquiète, & l'impuissance

où il se voit de se satisfaire, qu'il supporte avec chagrin, luy fait faire une seconde démarche; il descend sur les choses purement sensibles, & il rend à quelques-unes un culte qui ne convient qu'à la Divinité: erreur déplorable! car qui a-t-il dans tous ces êtres sensibles de plus noble, & de plus divin que celui qui les contemple, pour qu'il leur prodigue ses hommages & ses adorations? s'il faisoit un meilleur usage de ses sens, l'économie & la beauté des créatures l'aideroient à s'élever jusqu'à la connoissance de Dieu, au lieu que tant de merveilles sont la cause de sa perte.

C'est de là que les uns ont adoré le Soleil, la Lune, le Ciel, les astres, à quoy ils ont attribué le gouvernement du monde, selon la quantité ou la qualité de leur mouvement; les autres pour l'utilité qu'ils en retiroient ont adoré la terre, l'eau, l'air, le feu, d'autant que la conservation du genre humain est attachée à ces élémens; enfin les autres ont adoré au hazard les choses sensibles, selon que leur caprice les tournoit; ils choisissoient les plus belles pour en faire des Divinitez. On en a vu qui ont prodigué les honneurs divins à des statues; d'abord ils ont rendu ce culte aux images de leurs parens, pour étourdir en quelque manière la douleur que leur mort leur avoit causée, & pour récompenser la vertu des morts par de magnifiques funérailles. Dans la suite, ils eurent les mêmes égards pour des étrangers morts dans les siècles passés: l'ignorance & la tradition ont été cause de leur égarement; car l'habitude confirmée par un long usage a la force de la loi.

Je crois aussi que quelques-uns touchés de la Souveraine Puissance d'un particulier, de sa force, de sa beauté, ont regardé comme un Dieu celui qui

144 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE;
possédoit ces avantages ; & pour appuyer ces impostures , ils ont eu recours à des fables. Les plus scélérats ont déifié leurs vices & leurs plus sales affections , la colere , la violence , l'impudicité , l'ivrognerie ; les autres passions semblables ; mais ce prétexte n'étoit nullement une excuse légitime pour les autoriser dans leurs desordres. Ils ont laissé une partie de ces Dieux sur la terre ; ils ont caché les autres , c'est la seule chose où ils ont fait paroître leur jugement ; ils ont placé les autres dans le Ciel : quel ridicule parrage ! selon la licence qu'ils se donnoient , ils attribuoient à leurs statuës le nom de quelque Dieu , ou de quelque démon ; quelques-unes de ces statuës étoient si riches & si magnifique , que leur prix étoit un appas pour attirer le peuple. Les uns se sont persuadé qu'ils honnoient leurs Dieux par des sacrifices , & par l'odeur des chairs immolées , par des actions infâmes , par des massacres ; de tels honneurs convenoient à de telles Divinitez.

Ils ont été assez foux pour adorer des oiseaux , des bêtes à quatre pieds , des reptiles les plus honteux & les plus ridicules ; ils se sont deshonorés eux-mêmes par les honneurs qu'ils rendoient à ces fausses Divinitez , & l'on a de la peine à décider lesquels étoient plus méprisables , ou les Dieux , ou ceux qui les adoroient. Des hommes capables d'un dérèglement de cette nature me paroissent les plus extravagans , & les plus dignes de mépris ; car quoy qu'ils fussent doüez de la raison , & remplis de la grace de Dieu , ils ont choisi ce qu'il y avoit de pire. Ce fut un effet des fourberies du démon , qui couvroit le mal sous un prétexte honnête ; il a souvent joié de ces mauvais tours : car ayant remarqué que les hommes s'égaroient dans la
recherche

Recherche qu'ils faisoient de la Divinité ; afin de se faire reconnoître pour Souverain , & frustrer le desir qu'ils avoient de connoître le veritable Dieu , il se donna pour guide à ces pauvres aveugles , & les conduisit dans divers précipices qui aboutissoient tous à la mort : telle a été la destinée de ces infortunés.

Le desir qui nous porte à Dieu étant réglé par la raison , qui nous fait connoître que le monde ne peut se passer d'un chef qui le gouverne ; cette même raison nous empêche de nous fixer aux choses sensibles , & elle nous oblige de porter nos veuës au delà de tout ce qui est créé. Car la raison ne diète point de rendre des hommages à des choses qui sont de même condition que nous ; elles nous doivent servir de degrez pour nous élever à celui qui est au dessus des créatures , qui a si-bien rangé les choses célestes & les terrestres ; les corps qui se meuvent dans l'air & dans l'eau , le Ciel , la terre , la mer ; qui est celui qui a sçu mêler , ou séparer ces élémens ? d'où viennent ces accords & cette sympathie qui régnent dans la nature ? j'approuve fort ce terme , quoy-qu'il soit de l'invention d'un payen : qui a mis tant d'êtres en mouvement , & qui est-ce qui les y conserve ? n'est-ce pas celui qui les a créés ? ce seroit un étrange renversement de raison , d'attribuer tant de beaux ouvrages au hazard , & au caprice de la fortune. Car quand même nous avouërions que tout a été fait au hazard , à quoy attribuerions-nous ce bel ordre , & cet arrangement qui regne dans l'Univers ? ou quand ce bel ordre même seroit un effet du hazard , qui reconnoîtrions-nous pour le conservateur de tant de créatures admirables ? seroit-ce encore le hazard ? ou plutôt

146 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
né faut-il pas avouer nécessairement que c'est
Dieu ?

C'est ainsi que la raison qui est donnée à tous les hommes par une grace toute spéciale , & qui leur sert de loy , les élève des choses sensibles pour les conduire jusqu'à Dieu. Personne n'a jamais connu la nature & l'Essence Divine ; on ne la connoitra jamais ; fasse des efforts qui voudra , pour creuser dans cet abîme. Nous connoîtrons Dieu , lorsque nôtre raison dégagée des sens sera unie à son image , & à son principe , pour qui elle a maintenant des desirs si vifs ; nous souhaitons avec une ardeur infinie de connoître comme nous sommes connus. Les connoissances que nous avons pendant cette vie ne sont que de petits écoulemens , & comme un rayon de cette vaste lumière. Voila pourquoy si quelqu'un a connu Dieu , selon le témoignage de l'Ecriture ; c'est à dire qu'il a eu une connoissance plus parfaite que le reste des hommes. Cette surabondance n'est parfaite que par rapport au peu de lumières des autres , quoy-qu'elle soit tres-imparfaite en elle-même.

Enos a commencé à invoquer Dieu : l'Ecriture louë son esperance & son invocation , mais elle ne parle point de la connoissance qu'il avoit de Dieu ; quoy-qu'Enoch ait été enlevé , on ne sçait s'il a compris la nature de Dieu , ou s'il la comprendra. Noé qui a été choisi pour sauver le débris du genre humain du déluge universel , est louë dans l'Ecriture de ce qu'il a été agréable à Dieu. La foy a justifié le grand Patriarche Abraham , qui a offert à Dieu une victime d'un si haut prix , & qui étoit la figure du Messie ; cependant il n'eut pas le privilège de voir Dieu , il le reçut comme un homme , & il est louë d'avoir agi selon

ses connoissances. Que dirai-je de Jacob qui vit en songe une échelle, & des Anges qui montoient & qui descendoient; ce n'est pas sans mystere qu'il oignoit une colonne, c'étoit peut-être le symbole de cette pierre qui a été ointe pour nôtre salut; pour honorer celui qu'il avoit vû, il appella le lieu de sa vision du nom de la maison de Dieu; il lutta contre Dieu, comme contre un homme: de quelque espece que fût ce combat, car peut-être que ces paroles ne sont qu'une comparaison de la vertu humaine avec la divine; ce Patriarche portoit sur son corps les marques de sa deffaite: en récompense de sa piété, on changea son nom, au lieu de Jacob, il fut surnomé Israël. Cependant ni luy, ni qui que ce soit des douze Tribus, dont il a été le père, ne se peuvent vanter d'avoir veu toute la nature divine.

Ce n'a point été un vent violent, ni un tourbillon de feu, ni un tremblement de terre; c'est un petit souffle qui a fait connoître à Hélie la présence de Dieu, mais il n'a point connu sa nature: cependant quel homme étoit-ce qu'Hélie qui fut enlevé dans un chariot de feu, pour signifier que sa vertu étoit infiniment au dessus de la vertu des hommes ordinaires. N'admirez-vous pas le célèbre Juge Manué, & le Prince des Apôtres? Le premier ne put soutenir l'image de la Divinité; il s'écria tout interdit en parlant à sa femme, nous sommes perdus, nous avons vû Dieu, comme si les hommes n'étoient pas dignes de cette veüe, bien moins sont-ils capables de le comprendre. Pierre ne vouloit point recevoir dans sa barque JESUS-CHRIST, qui se presentoit à luy; cependant on luy confia les mystères les plus importans, & il fut appelé bienheureux, parce qu'il avoit une connoissance plus

148 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
parfaite de JESUS-CHRIST que les autres Apô-
tôres.

Qu'est-il besoin que je fasse mention d'Isaïe & d'Ezechiel qui ont vû des choses si admirables? Le premier vit le Seigneur assis sur le trône de sa gloire, entouré de Seraphins à six aîles qui le cachoient, & qui chantoient ses louanges; on purifia les lèvres de ce Prophete avec un charbon de feu, pour le disposer à recevoir le don de prophetie. L'autre décrit le char de Dieu, traîné par des Cherubins, son trône élevé au dessus du firmament, & Dieu luy-même qui se laissoit voir: je n'ose assurer si ce spectacle étoit la récompense des gens de bien, ou une pure vision du Prophete, ou quelque nouvelle espece de prophetie: Dieu le sçait, luy qui inspire les Prophetes, & qui leur revele des choses si extraordinaires. Quoy-qu'il en soit ces grands hommes dont je parle n'ont point connu la substance, ou l'Essence Divine, & ils n'ont pu la faire connoître aux autres.

Si l'Apôtre qui avoit été enlevé jusqu'au troisième Ciel, eût eu la permission de réveler à tout le monde les merveilles qu'il avoit veuës, peut-être aurions-nous quelque nouvelle connoissance de Dieu; mais comme on luy deffendit de divulguer ce qu'il avoit vû, contentons-nous de dire avec luy: nous ne connoissons maintenant Dieu qu'imparfaitement, & ce que nous avons de prophetie est tres-imparfait: nous ne voyons que comme dans un miroir; nôtre science tient de l'énigme, & n'a que de foibles ombres de la vérité. Que si l'on m'accuse de n'approfondir pas assez curieusement ces mystères, je répondrai avec JESUS-CHRIST que nous ne sommes pas capables en cette vie d'une connoissance plus distincte.

Tous les examens qu'on fait pour trouver la vérité sont pénibles & mêlez d'obscurité : comme si nous voulions faire de grands ouvrages avec de petits instrumens , & parvenir à la connoissance des choses les plus cachées , par le secours de la sagesse humaine , nous appliquons nôtre esprit & nos sens qui sont de mauvais guides , & qui sont sujets à l'erreur , pour découvrir la vérité que nous cherchons ; car nôtre esprit tout seul ne peut agir , ni s'attacher aux objets que par le ministère des sens ; si on s'éleve jusqu'à disputer de Dieu , plus cette dispute est sublime , plus est-elle embarrassée ; car on trouve à chaque pas des difficultez , dont il est impossible de se démêler. Les moindres choses qu'on nous objecte nous arrêtent , & interrompent le cours de la dispute : il nous arrive à peu près la même chose qu'aux chevaux qu'on arrête tout court en retirant la bride au milieu de leur course.

Salomon qui a effacé les plus sages de son siècle & des siècles qui l'avoient précédé , à qui Dieu avoit donné une sagesse infuse par une faveur toute spéciale , avouoit de bonne foy que plus il vouloit creuser dans ces abymes impénétrables , moins il avançoit. L'Apôtre faisoit des efforts pour connoître les jugemens de Dieu ; mais il n'osoit examiner la nature divine , persuadé que cette connoissance est infiniment au dessus des forces humaines. Il ne voyoit point dans cet abyme de lieu fixe pour s'appuyer , ni quelle issue pouvoient avoir des recherches si pénibles , qui laissoient toujours de nouvelles matières à méditer jusqu'à l'infini. Quel prodige ! Il se contente d'admirer des choses qu'il ne comprenoit point : *O profondeur des trésors de Rom. 11. 33. la sagesse & de la science divine ! que ses jugemens*

150 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
sont impénétrables, & ses voyes incompréhensibles!
il se sert à peu-près des paroles de David, qui
compare les jugemens de Dieu à des abymes im-
mensés qu'on ne peut ni approfondir, ni mesurer,
ni connoître avec les sens.

Sans oser aspirer à la connoissance de toute la
nature, l'homme se peut-il connoître soy-même,
ni connoître quel est le mélange des élémens dont
nous sommes composez? Quel est le principe de
tant de mouvemens divers? comment ce qui est
immortel peut-il être uni à ce qui est mortel; com-
ment puis-je m'abaisser & m'élever? comment l'a-
me peut-elle être portée avec le corps? comment
luy donne-t-elle la vie, & comment devient-elle
susceptible de passions? comment l'esprit qui n'est
point borné peut-il être enfermé dans des bornes
si étroites? sans sortir de prison, il pénètre tout;
comment fait-il connoître ses pensées par le moyen
de la parole? comment peut-il avoir commerce
avec les sens, & s'en séparer? qu'elle a été nô-
tre premiere formation dans le sein de la nature?
comment cette premiere ébauche a-t-elle été per-
fectionnée? D'où vient la faim qui distribue les
alimens dans toutes les parties du corps? comment
peuvent-ils le nourrir, comment la science nour-
rit l'ame? Qui a inspiré cet amour naturel que
nous remarquons entre les peres & les enfans?
comment les images des objets peuvent-elles être
si stables & si distinctes, quoy-qu'elles soient en si
grand nombre? comment le même animal peut-il
être mortel & immortel? Ce que la mort détruit
est remplacé par une nouvelle generation; à peu-
près comme dans un fleuve où l'on voit des eaux
toujours nouvelles à la place de celles qui se sont
écoulées.

Je pourrois encore faire plusieurs questions sur les différentes parties du corps de l'homme, & de ce bel arrangement qui les lie les unes aux autres par les loix de la nature & de la raison, autant pour la beauté que pour l'utilité; elles sont unies & séparées, plus nobles, ou moins nobles, selon les besoins & leurs différentes fonctions. Comment les sons peuvent-ils être portez aux oreilles par de certains véhicules, & par l'impression de l'air qui joint la voix à l'organe; que le commerce qui est entre les yeux & les objets visibles est agréable! leur mouvement suit l'impression de la volonté, & il y a un merveilleux rapport entre les yeux & l'esprit; car l'esprit s'attache avec la même vitesse aux objets intellectuels que les yeux aux objets sensibles. Les autres sens qui sont destinez à rapprocher les objets extérieurs peuvent encore fournir de belles matieres de disputer; aussi-bien que ces illusions agréables qui nous flattent en dormant; la mémoire, la réminiscence, la raison, la colere, la cupidité, enfin tout ce qui compose l'homme & le petit monde est un fonds inépuisable.

Voulez-vous connoître les différences qui distinguent les autres animaux entr'eux, & qui les distinguent de nous; leur production, leur instinct, les lieux qui leur sont propres, & toutes les fonctions diverses de cette espece de république? Les uns vivent en société; les autres sont sauvages & solitaires: les uns mangent des herbes, les autres se nourrissent de chair; ils sont ferores ou apprivoisez, vivant parmi les hommes, ou jouissant de leur liberté, capables de discipline, & à demi raisonnables, ou incapables d'être dressez; les uns ont plusieurs sens, les autres moins; ils marchent

152 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
cu ils sont immobiles ; les uns excellent en grandeur , ou en beauté ; les autres sont petits & laids , robustes ou foibles ; ils se deffendent à force ouverte , ou en cachette : les uns sont stupides , & n'ont nulle prévoyance ; les autres ont une adresse merveilleuse , pour pourvoir à tous leurs petits besoins . D'où vient que les uns rampent , & que les autres sont droits , ont des demeures stables , que les autres sont amphibies ? qu'ils ont soin de se parer , ou qu'ils sont mat-propres , qu'ils s'accouplent , ou qu'ils fuient l'accouplement , qu'ils sont réglés , ou emportés dans leurs amours , qu'ils sont féconds ou steriles , qu'ils vivent peu , ou long-tems ? je ne finirois jamais , si je voulois épuiser cette matiere .

Considérez maintenant la nature des poissons qui nagent sous les flots , & pour ainsi dire qui volent dans ce liquide élément ; si-tôt qu'ils sont exposés à l'air ils expirent , comme nous sommes suffoqués dans l'eau : examinez leurs inclinations , leurs accouplemens , leur grandeur , leur beauté , leurs demeures , leurs courses , leurs approches & leurs fuites , les qualitez qu'ils ont communes avec les animaux terrestres , ou celles qui leur sont contraires pour les noms & pour la figure . Ajoutez à tout cela cette foule infinie d'oiseaux divers , dont les couleurs & les figures sont si différentes . D'où vient que les uns chantent , & que les autres sont muets ; qui leur a pû donner cette qualité chantante & mélodieuse ? Qui a mis dans la poitrine des Cigales une espece de lut ? cachées sur des branches d'arbres pendant l'ardeur du Soleil , elles font par leurs cris une espece de musique qui remplit les lieux circonvoisins , & qui réjoitit les passans . Qui a appris au Cigne à chanter ? en bartant

l'air de ses ailes , il fait un bruit qui vaut une chanson. Je ne parle point de ces mots artificiels , que l'on fait prononcer par art aux oiseaux , & par le moyen d'une longue habitude. D'où vient que le Paon qui paroît si fier , affecte d'étaler avec tant de pompe ses brillantes plumes , comme pour faire parade de sa beauté devant les femelles de son espece , car il semble qu'il connoisse la beauté de son plumage ; il leve la tête , & fait la roüe de sa queue qui éclate comme l'or , & qui imite la splendeur des Etoiles ; se promenant avec une démarche superbe , il étale comme sur un théâtre les vives couleurs de ses plumes qui luy inspirent une espece d'arrogance.

L'écriture loüe l'adresse que les femmes ont à broder : qui a donné aux femmes , dit Job , la science de la broderie , & cette habileté à employer les couleurs qu'elles varient avec tant d'artifice : ce mélange est un effet de la raison & d'une haute sagesse. Mais considerez l'adresse que font paroître des animaux qui n'ont pas le secours de la raison ; comment ils bâtissent leurs nids dans des trous , sur des arbres , ou dans des maisons où ils sont à couvert & à l'aise , pour nourrir leurs petits. D'où vient aux abeilles & aux aragnées , cette industrie & cet amour du travail , comme elles bâtissent de petites cellules à six angles , qui se répondent , & qui sont opposées les unes aux autres , séparées par une espece de petit mur , pour leur servir de demeure , dont les angles s'entrelacent en ligne droite : les aragnées avec une infinité de petits filamens bâtissent leurs toiles , dont les commencemens sont si déliés & si minces , qu'à peine les yeux peuvent-ils les appercevoir ; ces toiles leur servent de demeure & d'hameçon , pour prendre

154 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
de petits animaux dont elles se nourrissent. Euclide pouroit-il imiter un ouvrage fait avec tant d'art, quelque peine qu'il se donnât pour inventer de nouvelles lignes & de nouvelles démonstrations ? Palamede n'a-t-il pas appris l'art de ranger une armée, en observant les mouvemens divers que les grûes se donnent en volant ? Phidias, Zeuxis, Polygnote, Parrhasius, Aglaophon, qui ont fait des ouvrages si admirables de Peinture & de Sculpture, ont-ils rien inventé de plus merveilleux ? Cette dance que figura Dedale pour plaire à une jeune fille, étoit-elle mesurée avec plus d'art ? les détours du labyrinthe de Crete n'étoient pas mieux entrelassés. Je ne parle point des réservoirs des fourmis, des soins qu'elles ont dans chaque saison de ramasser les choses dont elles ont besoin pour vivre, de leurs chemins, de leurs conducteurs, de l'ordre qu'elles observent dans la structure de leurs bâtimens. Si vous comprenez toute leur politique & la prudence avec laquelle elles se gouvernent, attachez-vous maintenant à considérer les différentes especes de plantes, la variété de leurs feuilles, qui est si réjouissante & qui conserve les fruits.

Examinez encore cette beauté & cette abondance inouïe de tant de fruits divers, sur tout de ceux qui sont si nécessaires à la vie ; les vertus & les facultez des plantes, des simples, des fleurs qui exhalent une odeur si agreable & si utile à la santé, le prix & l'éclat des pierres précieuses. Il semble que la nature ait rassemblé, comme dans un festin, tout ce qui peut contribuer à l'utilité & au plaisir des hommes ; les seuls bienfaits de Dieu devroient suffire pour vous le faire connoître ; la nécessité où vous vous trouvez à tous momens doit vous rendre plus avisé.

Parcourez la longueur & la largeur de la terre, qui est la mere commune des hommes, la vaste étendue des mers, qui sont jointes les unes aux autres, & à la terre par des liens mutuels; considerez la beauté des forests, des fleuves, des fontaines, qui sont des sources intarissables d'eaux fraîches & potables, dont les unes coulent sous terre, & sortent enfin avec violence pour nous donner des bains chauds en plusieurs endroits; c'est un remede gratuit, & que la nature nous communique par pure liberalité. Quelle est la cause de ces différentes qualitez? qui a composé un tissu si admirable & si naturel? ces choses considérées par les rapports qu'elles ont entr'elles ne méritent pas moins de louanges que si on les consideroit séparément.

Comment la terre est-elle ferme & inébranlable? qui est-ce qui luy sert de véhicule ou d'appuy, ou qu'est-ce qui soutient cet appuy? car la raison n'imagine rien, à moins que d'avoir recours à la volonté divine. Comment une partie s'élève-t-elle pour faire les montagnes, l'autre s'étend en plaines avec une variété infinie, pour l'utilité des hommes; une partie est divisée en domiciles, l'autre est inculte & inhabitable, mais elle contribue cependant à faire connoître la magnificence de Dieu.

Si la mer ne me surprenoit par son étendue, j'admirerois sa tranquillité; toute fluide qu'elle est, elle se contient dans les bornes qu'on luy a données. Qui a joint cette vaste immensité d'eaux? Comment s'élèvent-elles sans sortir de leur lit, comme si elles respectoient les terres voisines? la mer reçoit dans son sein tous les fleuves & toutes les rivières, ces richesses ne l'enflent nullement, elle

156 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
demeure. toujours dans la même situation ; quelques grains de sable suffisent pour arrêter un élément si impétueux. Les Physiciens qui se piquent d'une science si vaine , pourront-ils développer ces mystères , & avoir assez d'étendue d'esprit , pour mesurer la mer ? me serviray-je de quelques paroles de l'écriture , pour l'expliquer plus nettement qu'ils ne sçauroient faire par de longues disputes ? Dieu a mis ses ordres sur la surface des eaux , c'est le lien qui entretient cet élément liquide. N'êtes-vous pas saisi d'étonnement , lorsque vous voyez un homme dans une petite barque voguer au gré des vents & des flots ? la mer & la terre conspirent pour la commodité du commerce , & les lieux les plus éloignés se rapprochent pour l'utilité des hommes.

Cherchez si vous le pouvez les premières sources des fontaines ; qui a creusé les champs & les montagnes , pour faciliter leur cours ? comment les fleuves coulent-ils toujours sans que la mer regorge ; quelle est la vertu nutritive de l'eau , & la différence qui s'y trouve ? on voit de certaines choses qui croissent étant arrosées par le haut , d'autres par la racine ; permettez-moy de me servir d'expressions fleuries , en parlant des ouvrages admirables de Dieu.

Abandonnez maintenant la terre , prenez des ailes pour vous élever dans les airs ; je vous conduiray de-là dans le Ciel & au dessus du Ciel ; quoique les choses qui me restent à dire commencent à m'inspirer de la crainte , cependant j'en feray le détail le mieux qu'il me sera possible. Qui est-ce qui a répandu l'air , ce trésor immense & inépuisable qui ne se communique pas selon la dignité , la fortune & l'âge des particuliers ? il ressemble à la manne dont il étoit permis de prendre autant

Qu'on en avoit besoin. Qui a créé cette région des oiseaux & des vents, cet élément qui sert à tempérer les parties de l'année, à faire respirer les animaux & à conserver l'union de l'ame & du corps; qui nous aide à nous entretenir les uns avec les autres par le commerce de la parole, & qui répand la lumière sur les objets pour nous les rendre sensibles? Où sont les réservoirs de la neige & des vents? qui a produit les flocons de rosée, comme parle l'Écriture; de quel trésor la glace est-elle sortie? quelle force tient les eaux suspendues au dessus des nuées? quoy-qu'elles soient fluides de leur nature? qu'est-ce qui les répand sur toute la surface de la terre si à propos & d'une manière si égale, sans ouvrir les cataractes du Ciel, comme au tems de Noé que le monde fut purgé par le déluge. Dieu qui a tant d'horreur du mensonge n'a pas oublié le pacte qu'il a fait avec le genre humain; mais il n'empêche pas aussi que la pluie ne tombe comme au tems d'Hélie, qui fit cesser la secheresse. S'il ferme le Ciel, qui aura la force de l'ouvrir? s'il l'ouvre, qui pourra arrêter l'inondation, si ce n'est celui qui modere toutes choses, & qui dispense les pluies par poids & par mesure?

Comment pouvez-vous expliquer les causes des éclairs & du tonnerre, vous qui n'avez pas les premiers rayons de la vérité? A quelles vapeurs aurez-vous recours, car elles sortent du sein de la terre pour former les nuages: direz-vous que la condensation de l'air, & la compression des nuées les plus déliées fait ce grand bruit que l'on entend, & l'éclair qui nous éblouit? la condensation de l'air enfermé & pressé, qui ne trouve point d'issuë est la cause de l'éclair; ce même air qui rompt sa prison & qui échappe avec impétuosité est la cause de ce grand fracas,

158 SERMON XXXIV. DE S. GREGOIRE,
& du bruit qui accompagne le tonnerre. Si vous
avez assez parcouru la vaste région de l'air; mon-
tez avec moy par la pensée dans le Ciel, pour
contempler les corps célestes; mais prenons plutôt
la foy que la raison pour guidé; les choses qui vous
environnent ont dû vous faire connoître la foi-
blesse de vôte esprit; c'est un effort de la raison
de distinguer ce qui est au dessus de la portée de
la raison humaine; les personnes terrestres, & qui
n'ont que des sentimens de la terre n'apperçoivent
pas leur ignorance.

Qui est-ce qui a tourné le Ciel en voûte, qui a
rangé les Étoiles avec tant d'ordre? pourriez-vous
dire ce que c'est que le Ciel, ce que sont les Étoi-
les? vous ne connoissez pas les choses sur quoy vous
marchez, vous ne vous connoissez pas vous-même,
& vous voulez vous mêler de disputer de ce qui
est si éloigné de vous? vous faites d'inutiles efforts
pour mesurer des choses qui sont au-delà de toute
mesure. Car quand je vous accorderois que vous
avez quelque idée du mouvement des Astres, de
leur approche, de leur fuite, de leur éloignement,
de leur conjonction, du lever & du coucher du So-
leil, & d'autres minuties de cette nature, que vous
croyez fort importantes; du moins cette connois-
sance n'est point parfaite, & ne se peut appeller
compréhension; ce sont quelques observations que
vous avez faites sur le cours des Astres & des Pla-
nettes, un long exercice & de fréquentes expé-
riences ont confirmé ces observations; on s'est ef-
forcé d'en découvrir les raisons, & enfin on en a fait
une science; avant qu'on connut tous les mouve-
mens de la Lune, les yeux seuls ont frayé le che-
min à cette connoissance. Si vous vous flattez de
sçavoir à fond toutes ces choses, & si vous vou-

lez qu'on admire vôtre profonde érudition, dites-nous quelle est la cause de cet ordre & de ces mouvemens. Qui est-ce qui fait que le Soleil éclaire tout l'Univers, & qu'il efface plus les autres Astres par sa lumiere, qu'ils ne s'effacent les uns, les autres, par l'interposition de leurs globes; son éclat est infiniment plus vif & plus brillant que celuy des autres, & quoy-qu'ils montent ensemble sur l'horison, on ne les remarque point. Il est beau comme un époux qui sort de son lit nuptial, il a la taille & la vitesse d'un géant, il échauffe les deux extrémités du monde, tant son activité est grande, & il n'y a point de créatures qui n'en sentent les effets; il remplit tous les yeux de sa lumiere, il anime tous les corps par sa chaleur; il la tempere & il l'assaisonne tellement, qu'il les échauffe sans les brûler. Il est par tout, il embrasse tout. Je ne sçay si vous avez remarqué cette belle pensée de Platon, que le Soleil est parmi les choses sensibles ce que Dieu est parmi les intellectuelles; il éclaire les yeux, comme Dieu éclaire l'esprit; sa beauté est plus grande que celle de tous les objets sensibles, ainsi Dieu efface la beauté de toutes les créatures intellectuelles. Qui a imprimé au Soleil un si grand mouvement & si continuel, puisqu'il est stable & immobile de sa nature? il est l'ame & le pere des animaux, il leur donne la vie, il mérite tous les titres & tous les éloges que les Poëtes luy donnent, il ne met point de bornes à son cours & à ses bien-faits.

Psal. 18.

Comment peut-il faire le jour, étant sur la terre, & la nuit lorsqu'il est sous l'horison? je ne sçay quels termes employer, lorsque je regarde le Soleil? quelle merveille que cette égalité & cette inégalité des jours & des nuits? comment fait-il

les différentes saisons? il les divise si juste qu'elles se succèdent les unes aux autres avec un ordre invariable; elles se mêlent insensiblement les unes dans les autres, elles viennent & disparaissent, comme nous voyons que le jour se dérobe pour faire place à la nuit pour n'être point incommodes si elles nous surprenoient trop brutalement. Laissons le Soleil fournir sa carrière: connoissez-vous le tempéramment de la Lune, ses qualitez, ses phases, son mouvement, comment elle préside à la nuit, ainsi que le Soleil préside au jour? elle donne la liberté aux animaux, comme le Soleil rappelle l'homme au travail, il s'élève & il descend pour leur utilité. Connoissez-vous la constellation des Pleiades & d'Orion, comme celui qui sçait le nombre des Etoiles, & qui leur a imposé des noms differens? connoissez-vous assez leur force & leurs influences pour que j'ajoute foy à la puissance que vous leur donnez sur les choses humaines, lorsque vous armez les créatures contre le Créateur?

Psal. 146.

Finirons-nous ce discours, ne pousserons-nous pas nôtre raisonnement au-delà des choses matérielles, qui tombent sous les sens? puisque l'Écriture nous apprend que le Tabernacle de Moïse étoit la figure, ou l'image du monde, qui est composé de choses visibles & invisibles; ne pénétrons-nous pas au-delà du premier voile, & nous élevant au dessus de tout ce qui frappe nos sens, n'entrerons-nous pas dans le Sanctuaire pour contempler les natures plus que célestes & spirituelles qu'on ne connoît que par la raison? quoy-qu'elles n'ayent point de corps, nous ne sçaurions nous les représenter sans le secours d'un corps; on leur donne le nom d'esprits & de feu, selon ces paroles

de

de David, les Anges vont porter vos ordres, les flâmes & les feux sont les ministres de votre justice. L'Ange est appelé esprit & feu, parce que c'est une nature intellectuelle, & que Dieu s'en sert pour nous purifier : l'Ecriture attribue les mêmes noms à cette premiere essence. Psal. 103.

Supposons donc que les Anges n'ont point de corps ; quelle peine n'aurons point à découvrir leurs autres qualitez ? nous ne sçavons quelle route nous devons tenir, nous n'avons rien à dire, nous ne sçaurions aller plus loin : nous sçavons seulement qu'il y a des Anges, des Archanges, des Thrônes, des Puissances, des Principautez, des Dominations, des créatures intellectuelles & de purs Esprits ; des natures pures, qui n'ont nul penchant au mal, ou du moins qui n'y tombent qu'avec répugnance : pénétrez d'une lumiere tres-pure, & différente selon la perfection de leur nature ; l'impression de cette lumiere primitive les met en état de pouvoir illuminer les autres, & d'être eux-mêmes des lumieres. Ce sont les ministres de la volonté divine ; ils ont naturellement & par communication une force extraordinaire, ils vont par tout dans un moment par la légereté de leur nature, & pour s'acquitter de leur ministere avec plus de promptitude. On donne le soin aux uns de veiller sur quelque partie de l'Univers, selon que le Maître l'ordonne & le juge à propos ; car ils dépendent de sa volonté en toutes choses, & ils ne suivent point d'autre regle. Ils chantent les louanges de la Majesté divine, & ils contemplent perpétuellement cette gloire éternelle ; ce n'est pas que les éloges qu'ils luy donnent l'augmentent, car quel accroissement nouveau pouroit recevoir celui qui est l'Auteur de tous les biens ? c'est afin que ces natures sublimes qui sont les premieres après Dieu soient comblées

162 SERMON XXXV. DE S. GREGOIRE,
de nouveaux bienfaits. Si j'ay parlé assez dignement de toutes ces choses, il en faut rendre graces à la Trinité; si je n'ay pas rempli vôtre attente, je n'en viendray pas moins à mon but, qui étoit de montrer que l'esprit de l'homme ne peut comprendre non seulement la nature divine, mais même la nature des causes secondes.

SERMON XXXV.

Sur le Fils de Dieu.

LEs raisons que je viens de déduire devroient être suffisantes, pour leur faire sentir combien cette demangeaison qu'ils ont à disputer de toutes sortes de sujets, & principalement touchant la Divinité peut être pernicieuse. Mais comme il n'est pas fort difficile de reprendre, & qu'il faut avoir du sçavoir & de la piété pour distinguer les dogmes que l'on peut suivre en toute seûreté: nous confians dans la protection du S. Esprit, que les Hérétiques méprisent, & que nous adorons; exposons nos sentimens sur la foy, & faisons connoître à tout le monde ce que nous pensons de la Divinité. Ce n'est pas que nous ayions autrefois gardé le silence, car nous n'avons jamais manqué de courage & de générosité sur cette matiere; mais c'est que nous avons maintenant plus de liberté, & que nous pouvons défendre la verité avec plus d'assurance. Prenons garde que nôtre timidité ne nous empêche de plaire à Dieu.

La dispute roule sur deux principes, nous établissons nos dogmes, nous détruisons les objections de nos adversaires; ainsi après que nous aurons dé-

claré nos sentimens , nous nous appliquerons à détruire les principes qui leur sont contraires : nous le ferons avec toute la briéveté possible , afin qu'on puisse voir tout d'une vûe ce que nous avons à dire ; sans cacher nos opinions sous un long amas de paroles inutiles, nous les mettrons au grand jour comme l'eau qui coule librement par la campagne, & qui n'est point pressée , ou enfermée dans des canaux.

Pour entrer d'abord en matiere , il y a eu autrefois trois opinions touchant la Divinité : l'indépendance , la pluralité de Maîtres , la Monarchie. Les Payens se sont mocquez des deux premieres opinions ; car l'indépendance produit le desordre & la confusion ; la pluralité de maîtres engendre les factions & les dissentions , ainsi ce gouvernement est sans ordre & sans discipline , & ne peut durer long-tems. Nous reconnoissons l'autorité souveraine d'un seul Dieu ; je ne dis pas pour cela qu'il n'y ait qu'une seule personne , mais c'est la même nature & la même volonté , de sorte que la pluralité de personnes ne fait pas une pluralité de puissances. L'unité passant par deux s'arrête à la Trinité ; voilà ce qui fait que nous reconnoissons le Pere , le Fils , & le S. Esprit : le Pere engendre sans passion, d'une maniere incorporelle , avant le tems ; l'un est engendré , l'autre procede ; on ne sçait de quels termes se servir pour expliquer des choses qui ne tombent point sous les sens. Nous ne dirons point que c'est une effusion de bonté , quoi-qu'un Philosophe célèbre parmi les Païens , se soit servi de cette expression ; en parlant de la premiere & de la seconde cause , il dit que c'est un vase trop plein d'une liqueur qui se répand par-dessus les bords. On croiroit peut-être que nous parlons d'une génération for-

164 SERMON XXXV. DE S. GRÉGOIRE;
cée & contrainte, qui ne convient nullement à la
Divinité.

Nous tenant dans des bornes raisonnables, nous reconnoissons celuy qui n'est point engendré, celuy qui est engendré, & celuy qui procede du Pere, comme le Verbe luy-même nous l'apprend. Mais demanderez-vous, quand est-ce que tous ces mysteres ont été opérez? s'il faut le dire hardiment, ils sont coéternels au Pere, qui n'a jamais commencé d'être, non plus que le Fils & le S. Esprit. Si vous me demandez quand le Fils a été engendré? je vous répons qu'il n'a point de commencement, non plus que le Pere: ou depuis quand le S. Esprit procede? il en faut dire la même chose que du Fils. Cette génération & cette procession passent les forces de l'entendement humain. Nous sommes nécessairement obligez de former quelque image temporelle, ou quelque espace de tems, pour nous représenter des choses qui sont avant le tems; car quelque violence que nous fassions à ces termes, *quand, devant, après, du commencement*, nous ne pouvons les imaginer, sans quelque dépendance de tems: à moins que de nous figurer l'éternité, c'est-à-dire cet intervalle qui répond aux choses éternelles, & qui n'est point défini par le mouvement, ou le cours du Soleil qui fait la mesure du tems.

Mais, direz-vous, si le Fils & le S. Esprit sont coéternels au Pere, pourquoy ne dira-t-on pas qu'ils sont sans principe comme luy? c'est qu'ils viennent de luy, quoy-qu'ils ne luy soient point postérieurs. Ce qui n'a point de principe est nécessairement éternel; mais ce n'est pas une nécessité que ce qui est éternel n'ait point de principe. Le Fils & le S. Esprit reconnoissent donc un principe; mais il est évident que la cause n'est pas toujours antérieure à

l'effet pour la durée, comme nous le voyons dans le Soleil à l'égard de la lumière : quelque effort que vous fassiez pour étourdir des esprits foibles, le Fils & le S. Esprit n'ont point de principe par rapport au tems, ils n'en peuvent dépendre, puisque c'est d'eux que le tems a tiré son origine.

Vous demandez comment il est possible que cette génération soit exempte de passion ? c'est qu'elle est incorporelle. Si la génération corporelle est jointe à quelque passion, la génération incorporelle en doit être affranchie. Je vous demande à mon tour, comment le Fils pourra-t-il être Dieu, s'il n'est qu'une créature ? outre que si vous expliquez cette création d'une manière corporelle, elle ne sera point exempte de passion, de soin, d'espérance, de chagrin, de péril, puisque tous ces accidens y peuvent être attachez. Je m'étonne même que vous n'ayiez l'audace de comparer cette génération à la génération ordinaire des animaux pour détruire absolument celle du Fils de Dieu par cette nouvelle hypothèse. Ne faites-vous pas réflexion que la naissance temporelle du Fils de Dieu est bien différente de celle des autres ? avez-vous entendu dire, qu'une vierge pût être mere ? raisonnez de la même manière sur la génération spirituelle, puisque son essence est si différente de celle des êtres ordinaires.

De quelle nature, est ce Pere, dites-vous, qui n'a point de principe ? il est tel qu'on ne peut trouver l'origine de son essence : celui qui a commencé d'être, a eu un principe de sa paternité. Il est Pere, parce qu'il n'est pas aussi le Fils ; de même que le Fils de Dieu est le Fils, parce qu'il n'est pas aussi le Pere. Pour ce qui nous regarde, ces deux noms ne nous conviennent pas proprement, parce que nous sommes l'un & l'autre ; le pere &

166 SERMON XXXV. DE S. GREGOIRE,
la mere concourent également à nous donner l'être, nous sommes comme divisez, nous ne devenons hommes que peu-à-peu, non pas tels que nous souhaiterions d'être.

Mais ces termes, *il a engendré, il a été engendré*, ne marquent-ils pas un principe dans la génération ? si nous nous abstenons de ces termes, & si nous disons, qu'il a été engendré dès le commencement, pour nous démêler de ces curieuses objections, nous en feriez-vous un crime comme si nous altérions l'écriture & la vérité ? tout le monde ne sçait-il pas que les expressions de l'écriture changent souvent l'ordre des tems, & que l'on y met souvent le passé pour le futur, comme dans ce passage de David ; *à quel dessein les nations ont-elles fait des assemblées tumultueuses ?* elles ne les avoient point encore faites alors. *Ils passeront le fleuve à pied sec ;* ils l'avoient déjà passé. On ne finiroit jamais si l'on vouloit ramasser tous les passages de cette nature, qui ont été remarquez par les sçavans.

Voici encore une objection des Hérétiques qui fait connoître leur impudence & la furieuse demangeaison qu'ils ont pour la dispute. Le Pere, disent-ils, a engendré son fils de son bon gré, ou contre sa volonté : ils croient embarrasser leurs adversaires par cette objection qui est tres-foible ; si c'est contre son gré, poursuivent-ils, on luy a donc fait violence ; qui a pû le violenter de la sorte ? celui qui souffre qu'on luy fasse violence n'est point Dieu. S'il a engendré de son plein gré ce Fils est donc le Fils de la volonté, comment a-t-il donc été engendré du Pere ? ce qu'il y a de plaisant dans cet argument des Hérétiques, c'est qu'ils abandonnent la passion pour avoir recours à la

volonté; examinons la force de ce raisonnement; pour y mieux réüssir il faut les ferrer de près.

Vous qui proposez témérairement tout ce que vôtre caprice vous suggere, dites-moy, vôtre pere vous a-t-il engendré volontairement, ou contre son gré? si c'est contre son gré, on luy a donc fait violence, quelle injustice! & par qui cette violence luy a-t-elle été faite? vous ne direz pas que c'est la nature, car elle est chaste. S'il l'a fait de son plein gré, trois syllables luy feront perdre le titre de pere, car on dira que vous êtes le fils de la volonté, & non pas le fils de vôtre pere. Parlons maintenant de Dieu & des créatures, & je vous propose à vous-même vôtre propre question. Dieu a-t-il créé l'Univers de son bon gré, ou par contrainte? si c'est par force, on luy a donc fait violence; & qui a pu le violenter? s'il l'a créé, parce qu'il l'a bien voulu, voila toutes les créatures séparées de Dieu: vous en serez séparé comme les autres, vous qui inventez de si beaux raisonnemens, & des sophismes si captieux; parce que la volonté de Dieu se trouvera entre luy & les créatures. Il y a bien de la différence entre celuy qui veut & la volonté; entre celuy qui engendre & la génération, entre celuy qui parle & la parole; il faut que nous en convenions, à moins que nous ne soyions yvres. Ce qui tombe sous la volonté n'appartient pas à la volonté, ni ce qui est engendré à la génération, ni ce qu'on entend à la voix; il faut le rapporter à celuy qui veut, qui engendre, ou qui parle.

Les attributs de Dieu sont infiniment relevés au dessus de tous ces symboles; peut-être qu'en Dieu la génération n'est autre chose que la volonté d'engendrer, & qu'il n'y a point de milieu entre l'une & l'autre: voulez-vous que je me serve de vos

168 SERMON XXXV. DE S. GREGOIRE;
sophismes à l'égard du Pere même? vôtre exemple
m'inspire cette hardiesse. Le Pere donc est Dieu de
son plein gré, ou malgré luy; voyez comment
vous pourez vous démêler de vos propres filets:
s'il l'est de bon gré, quand a-t-il commencé à le
vouloir? ce n'est pas avant que d'être; si ce qu'il
a voulu est distingué de sa volonté, il est donc
divisible; selon vôtre maniere de raisonner, on pro-
vera que Dieu luy-même est une production de la
volonté: que s'il est Dieu malgré luy, qu'est-ce
qui l'a contraint de l'être? comment est-il Dieu, si
on l'a forcé d'être Dieu?

Si vous me demandez maintenant comment le
Fils a été engendré; je vous demanderay comment
il a été créé selon vôtre doctrine; le même emba-
ras se trouve de part & d'autre: vous répondrez
peut-être qu'il l'a été par la volonté & par la pa-
role; cette réponse ne vous tire point d'affaire, il
vous reste encore à expliquer la force & l'efficaci-
té de cette volonté & de cette parole; car ce n'est
pas de la sorte que l'homme est produit. Comment
donc a-t-il été engendré, poursuivez-vous? ce my-
stere ne seroit gueres considérable, si vous pouviez
le comprendre, puisque vous ne concevez pas mê-
me de quelle maniere vous êtes venu au monde,
quoy-que vous vous flattiez de tout sçavoir. Quel-
le peine ne faut-il pas que vous vous donniez avant
que vous pussiez trouver de quelle maniere vous
avez été conçu, formé, mis au jour; comment
l'ame est unie au corps, comment le corps se meut,
comment il croît, comment il transforme les ali-
mens dans sa substance; comment les sens agissent,
la mémoire, la réminiscence, toutes les autres puis-
sances dont vous êtes composé, celles qui dépendent
de l'ame & du corps, celles qui agissent sé-

parément, ou qui s'aident mutuellement les unes, les autres. Celles qui ne croissent & ne se perfectionnent qu'avec le tems, ne laissent pas d'avoir leur principe dans la génération. Quand vous aurez démêlé tous ces embarras, vous ne ferez pas pour cela en état de parler de la génération divine, cette matiere est périlleuse ; si vous vous connoissez parfaitement vous-même, comme vous l'asseurez, il ne faut pas conclure que vous connoissiez Dieu de même : mais si vous ignorez de quelle maniere vous avez été engendré, comment pourriez-vous connoître la génération de Dieu. Combien est-il plus difficile de connoître la nature de Dieu, que la nature de l'homme, & cette sublime generation que la vôtre ?

Si vous niez qu'il a été engendré, parce que vous ne sçauriez comprendre ce mystere, combien faudra-t-il par ce principe que vous retranchiez de choses de la nature, que vous ne connoissez point ? Dieu même ne sera pas exempt de cette proscription ; car quelque présomption que vous ayiez vous ne sçauriez expliquer ce que c'est. Défaites-vous de ces termes, de flux, de divisions, de sections, & ne raisonnez pas de cette nature incorporelle comme d'un corps ; alors peut-être concevrez-vous quelque chose qui approche de cette génération divine. *Comment a-t-il été engendré ?* je vous le répète avec indignation : il faut honorer ce mystere par un silence respectueux ; c'est assez pour vous de sçavoir qu'il a été engendré : comment le comprendriez-vous puisque les Anges mêmes ne le comprennent pas ? voulez-vous que je vous dise comment ? c'est de la maniere que le sçait le Pere qui a engendré, & le Fils qui a été engendré ; le reste est couvert d'un épais nuage, & se dérobo

170 SERMON XXXV. DE S. GREGOIRE,
aux foibles lumieres de vôtre esprit.

Les Hérétiques continuent leurs sophismes & leurs subtilitez : le Pere a engendré un fils qui existoit, ou qui n'existoit pas ; quelles puerilitez ! c'est ainsi que vous pourriez raisonner de vous, ou de moy, qui existions en partie, comme Lévi étoit dans Abraham ; de sorte que nous venons en quelque maniere de l'être, & du non être : la matiere premiere a été tirée du non être ; quoy-que quelques-uns prétendent qu'elle est éternelle ; mais la génération divine concourt avec l'essence, & est coéternelle. Que ferez-vous de vôtre belle question, qui tombe en ruine des deux côtez ? car qui a-t-il de plus ancien que ce qui est dès le commencement ? quel tems assignerons-nous auquel le Fils a commencé d'être, ou auquel il n'existoit pas ? l'un & l'autre ruine & détruit son éternité. Si nous vous faisons la même question touchant le Pere, vous vous trouveriez peut-être dans la necessité d'en admettre deux, l'un préexistant, l'autre existant ; & vous seriez forcé de luy attribuer tout ce que vous voulez qu'on attribue au Fils, par vos ridicules questions, qui ressemblent à des maisons faites de sable, & incapables de résister au moindre vent : vos sophismes sont pleins d'absurditez, & ne contiennent aucune difficulté. Car si vous prétendez que l'une des deux propositions disjonctives est necessairement veritable, répondez à une petite question que je vas vous faire.

Le tems est-il dans le tems, ou non ? s'il y est, en quel tems ? comment en est-il contenu ? s'il n'est pas dans le tems, quelle est cette nouvelle philosophie, qui admet le tems même hors du tems ? répondez encore à cette question, *je mens maintenant*, ou il est vray, ou il est faux, cependant l'un

& l'autre est impossible, car en mentant je diray vray, ou je mentiray en disant la verité; il faut de nécessité que vous l'avoüiez: faut-il donc vous étonner, puisque les contraires se trouvent ensemble dans cette proposition, que les deux membres de l'autre proposition soient faux, & qu'on voye tout le ridicule de ce bel argument dont vous pariez? expliquez-moy encore cette énigme; étiez-vous présent lorsqu'on vous engendroit, êtes-vous maintenant présent à vous-même, ou si l'un & l'autre est faux? si vous étiez présent, ou si vous l'êtes encore, comment êtes-vous multiplié de la sorte? si l'un & l'autre est faux, comment pouvez-vous être séparé de vous-même, & quelle est la cause de cette désunion? il est ridicule, dites-vous en parlant d'un homme, de demander s'il est présent à soy-même. Il est encore bien plus ridicule, croyez-moy, de demander si ce qui est dès le commencement existe avant que d'être engendré: cette question ne convient qu'aux choses qui sont divisibles par le tems.

Celuy qui est engendré & celuy qui n'est pas engendré, poursuivent les Eunomiens, ne sont pas la même chose, de sorte qu'il faut conclure que le Fils est différent du Pere. Cet argument exclut nécessairement de la Divinité le Pere, ou le Fils. Car si l'essence de Dieu consiste en ce qu'il n'est pas engendré; ce qui est engendré n'entrera point dans l'essence: peut-on soutenir le contraire en disputant? choisissez laquelle vous voulez défendre de ces deux impiétez, puisque la Theologie dont vous faites profession vous attache à une doctrine impie. Comment, dites-vous, que celuy qui n'est pas engendré est différent de celuy qui est engendré? si vous entendez par ces paroles celuy qui est in-

172 SERMON XXXV. DE S. GREGOIRE;
créé, & ce qui est créé, je suis de vôtre sentiment; car ce qui n'a point de principe & ce qui est créé ne sont pas de même nature: mais si vous parlez de celui qui engendre & de celui qui est engendré, vous l'entendez mal; car ce n'est que la même chose. Celui qui est engendré a la même nature que celui qui l'a engendré: prenons la chose d'une autre maniere. Qu'entendez-vous par ces termes d'engendré & de non engendré? Par rapport à leurs propriétés ce n'est pas la même chose, quoyque le sujet de ces propriétés soit le même. La sagesse & la folie sont différentes, quoy-qu'elles conviennent à l'homme, elles ne divisent pas la substance, elles sont divisées entr'elles dans la même substance.

L'immortalité, l'innocence, l'immutabilité sont-ce l'essence de Dieu? si cela étoit cette essence ne seroit point unique & indivisible; il faudra avouer que Dieu est composé de toutes ces choses. Les Manichéens qui prétendent que la matiere & la forme ne sont point engendrées, n'avouèrent pas qu'il n'y a que Dieu qui ne soit point engendré. Rejettons ces extravagances & ces erreurs, & disons qu'il n'appartient qu'à Dieu de n'être point engendré. Adam n'est-il pas le seul que les mains de Dieu ont formé? vous l'avouerez sans peine; mais vous ne concluerez pas pour cela qu'il n'y ait que luy d'homme; parce que cette formation est distinguée de l'humanité; celui qui a été engendré est homme comme celui qui a été créé. De même de n'être point engendré, cela convient au Pere, mais il ne constitue pas toute l'essence de la Divinité: admettez aussi que celui qui est engendré est Dieu, puisqu'il vient de Dieu. En quoi donc consiste l'essence divine, demandez-vous? cette question

est digne de vôtre audace qui veut fouïller jusque dans la profondeur de la génération divine ; nous attendons l'autre vie pour en avoir une connoissance plus claire, lorsque les tenebres qui nous couvrent seront dissipées, selon la promesse de celui qui ne peut mentir. Voila l'espérance & les pensées que doivent avoir ceux qui ont soin de mener une vie pure & régulière.

Nous disons hardiment, que s'il est glorieux au Pere de n'avoir point de principe, il n'est pas moins glorieux au Fils d'avoir un tel Pere ; car outre qu'il participe à sa gloire comme son Fils, elle est encore augmentée par la splendeur d'une génération si honorable & si vénérable à ceux qui ne rampent point à terre, & qui n'ont pas l'esprit enfoncé dans la matiere. Si le Fils, disent les Hérétiques, a la même essence que le Pere, comme le Pere n'est point engendré, il faut conclure que le Fils ne l'est point : cette conséquence seroit légitime, si l'essence de Dieu consistoit à n'être point engendré. Enfin peut-être auront-ils recours à ce dernier retranchement, en disant, si Dieu n'a point cessé d'engendrer, cette génération est imparfaite, & quand cessera-t-il ; s'il a cessé d'engendrer, il faut aussi qu'il ait commencé. C'est ainsi que des gens grossiers raisonnent, comme ils n'ont que des idées matérielles, ils ne font que des raisonnemens matériels : je ne vous dis point encore, si le Fils est de toute éternité, ou non, jusqu'à ce que j'aye examiné avec plus de soin ce passage de l'Écriture, *il m'a engendré avant toutes les montagnes* : je ne vois pas la force de l'argument de nos adversaires, car selon leur raisonnement, si ce qui doit finir a commencé, il faut conclure que ce qui ne doit jamais avoir de fin n'a point commencé.

Que diront-ils de l'ame & de la nature angelique; si elle a commencé il faut qu'elle finisse; si elle ne doit point avoir de fin; il faut conclure selon leurs principes, qu'elle n'a point eu de commencement: il est cependant vray qu'elle a commencé, & qu'elle ne finira jamais. C'est donc mal raisonner de dire, que ce qui finira a eu un commencement. La même définition convient à tout ce qui est renfermé sous le même genre, au cheval, au bœuf, à l'homme; ce qui participe à cette définition a la même dénomination, ce qui n'y participe point ne l'a qu'improprement. Dieu a la même essence, la même nature, le même nom, quoy qu'on les distingue par la pensée; mais la vérité consiste plus dans les choses que dans les paroles.

Comme si les Hérétiques appréhendoient de n'avoir pas tout tenté, pour détruire la vérité, ils avoient effrontément que le Fils est Dieu, parce que la raison & l'écriture les forcent de l'avouer; mais ils disent qu'il ne l'est que de nom, & que cette dénomination n'est qu'équivoque. Quand nous leur disons, eh quoy le Fils n'est pas véritablement Dieu, comme un animal peint n'est pas un véritable animal? pourquoi donc l'appelle-t-on Dieu, puisqu'il ne l'est qu'improprement? Il en est de ceci, répondent les Hérétiques, comme du chien marin & du chien terrestre, à qui le même nom convient sous des significations différentes, parce qu'ils diffèrent en nature: mais de ces deux natures exprimées par le même nom, l'une n'est pas plus noble que l'autre, le chien marin est aussi bien chien que le terrestre, & le terrestre que le marin, quoy que leurs natures soient différentes, l'un vaut bien l'autre, & le nom de chien leur appartient également.

Dans la matiere que nous traitons , vous dites que l'essence divine , est supérieure à toutes les autres , par un privilege spécial qui est le propre caractère de la Divinité ; mais vous ne faites cet honneur qu'au Pere , le Fils n'entre point dans ce partage , parce que vous le soumettez au Pere ; vous ne luy accordez que le second rang & les secondes adorations , quoy-que vous l'appelliez Dieu comme le Pere , cependant vous le dégradez de sa Divinité , & interprétant artificieusement un mot qui marque le même genre , vous l'attachez à des choses qui sont infiniment différentes. L'exemple d'un homme peint & d'un homme vivant , est plus naturel pour donner l'idée de la Divinité , que l'exemple des chiens que vous avez proposé. De quoy sert-il de donner au Pere & au Fils le nom de Dieu , si leurs natures ne sont pas également nobles ? c'est pour montrer leur inégalité plutôt que pour leur faire honneur , que vous vous servez de ce terme équivoque. Peut-on mieux prouver que vous attaquez la Divinité , & que vous n'êtes pas bien d'accord avec vous-même.

Si nous disons que le Pere entant que principe a quelque prérogative au dessus du Fils , & que les Hérétiques veüillent conclure de-là que sa nature est plus noble , je ne sçay s'ils ne s'embarassent pas plus eux-mêmes , par ce sophisme qu'ils n'embarassent leurs adversaires. Le terme de Pere , marque l'essence , ou l'action disent-ils , il ne croyent pas que nous pussions jamais démêler cette difficulté ; s'il distingue l'essence , nous avouïerons à ce qu'ils se persuadent que l'essence du Fils est différente de celle du Pere , puisque le Pere sous cette formalité s'empare de toute l'essence divine ; si ce terme marque de l'action , nous serons contraints

d'avoir que le Fils est créé, & qu'il n'est pas engendré: car tout agent suppose un terme de son action, & ce terme ne peut être confondu avec l'agent.

Cette distinction me feroit effectivement de la peine, si j'étois obligé de vous passer l'un des deux membres, & que je ne pusse suppléer une troisième proposition plus véritable, en la place des deux autres que vous supposez. Le nom de Pere ne marque ni l'essence, ni l'action, mais il désigne cette relation qui est entre le Pere & le Fils: ces termes, qui sont parmi nous des signes nécessaires de proximité, marquent aussi que dans la Divinité le Pere & le Fils ont la même nature. Mais pour vous faire plaisir, je vous accorde que le terme de Pere marque l'essence; il n'en excluëra pas pour cela le Fils, comme l'énergie de ces noms & les notions communes le prouvent assez. Qu'il marque même de l'action, si vous le voulez, vous n'en concluez rien à votre avantage; car nous dirons que le Pere a fait en sorte que son Fils luy fût *consubstantiel*; quoy-que votre opinion sur cette action soit tres-absurde. De quelque artifice dont vous vous serviez, nous n'avons nulle peine à faire voir la malignité de vos sophismes.

Mais puisque nous avons connu vos subtilitez; & la force invincible de vos raisonnemens, voyons si vous aurez le même bon-heur à vous servir des divins oracles, pour nous persuader vos nouveaux dogmes. Car nous prétendons trouver dans l'Ecriture de quoy prouver la Divinité du Fils: *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Le Fils unique qui est dans le sein du Pere l'a fait connoître.* C'est luy qu'on appelle la voye, la verité, la lumiere, la vie.

Je

Je suis la voye, la verité, la vie; je suis la lumière du monde. On luy donne encore les noms de sagesse & de puissance: **JESUS-CHRIST** est la puissance & la sagesse de Dieu, il est la splendeur de sa gloire, le caractère de sa substance & l'image de sa bonté. C'est luy que Dieu le Pere a marqué. L'Écriture luy donne encore les titres de Seigneur, de Roy, d'Être, de Tout-Puissant. Le tems n'a rien ajouté au Fils, ni au S. Esprit, ni au Pere; leur perfection ne s'est point accru successivement. Le Pere n'a jamais été sans son Verbe, il a toujours été Pere, il a été de toute éternité accompagné de la verité, de la sagesse, de sa force, de la vie, de sa splendeur, de sa bonté.

Faites-moy le dénombrement de tous ces termes qui prouvent vôtre ingratitude, *mon Dieu, vôtre Dieu, plus grand, il a créé, il a fait, il a sanctifié; ajoutez encore si vous le voulez ceux d'esclave, d'obeissant, il a donné, il a pris, on luy a ordonné, il a été envoyé, qu'il ne fait rien de luy-même, qu'il ne peut ni parler, ni juger, ni donner, ni vouloir.* Ajoutez l'ignorance, la dépendance, les prières, les interrogations, l'avancement, la confirmation. Joignez-y des termes encore plus humilians, dormir, avoir faim, être fatigué, pleurer, craindre la mort, chercher à l'éviter: reprochez-luy sa croix & son supplice. Vous passerez sa Résurrection & son Ascension, parce que ces mystères favorisent nôtre cause. Vous pouvez encore entasser plusieurs autres passages qui semblent appuyer vôtre opinion touchant cette Divinité équivoque, comme il vous plaît de l'appeller; car pour nous, nous croyons que le Fils est en toutes choses égal au Pere.

Quoy-qu'il soit fort aisé d'expliquer en détail
 Tome II. M

178 SERMON XXXV. DE S. GREGOIRE;
tous ces passages, & de leur donner à tous un sens très orthodoxe, pour vous ôter tout prétexte, & pour vous empêcher de vous faire des obstacles chimériques; cependant afin d'abréger, vous n'avez qu'à attribuer à la Divinité, à cette nature incorporelle & incapable de passions, les expressions les plus nobles, & donner au Verbe incarné, qui s'est aneanti pour nous, celles qui marquent quelque foiblesse: mais parce qu'après s'être revêtu de la misere humaine, il a été exalté; élevez-vous au dessus de ces dogmes bas & rampans; montez avec la Divinité, ne vous attachez point aux choses sensibles, séparez ce qui convient à la nature divine d'avec ce qui se ressent de l'humanité. Celuy que vous méprisez maintenant étoit autrefois au dessus de vous; celui qui est homme étoit incapable d'aucune composition. Il n'a point changé de nature, en se revêtant d'un corps qu'il n'avoit point. Il étoit au commencement dans une parfaite indépendance; mais depuis qu'il s'est fait homme pour vous sauver, vous commencez à mépriser sa Divinité, parce que vous le voyez revêtu de l'humanité, & qu'il s'est abaissé au dessous de Dieu par cette démarche, afin que je devienne Dieu comme il est devenu homme.

Il est né, mais il avoit été engendré; il a pris naissance dans le sein d'une femme, mais elle étoit Vierge; si l'un est humain, l'autre est divin; sa naissance n'admet point de pere; sa génération n'admet point de mere, l'un & l'autre marque sa divinité. Sa mere l'a porté dans son sein; mais un Prophète le reconnut avant qu'il en sortit; il témoigna par son tressaillement la joye qu'il avoit de voir le Messie. Il a été enveloppé de langes, mais il a brisé en ressuscitant les liens dont on a-

voit entouré son corps , lorsqu'il fut enseveli : il a été couché dans une crèche ; mais les Anges vinrent luy rendre leurs hommages , une étoile nouvelle étoit le signal de sa naissance ; les Mages sont venus l'adorer. Pourquoi vous laissez-vous ébloüir par ce qui frappe vos yeux , au lieu de vous élever par la raison au dessus des sens. Il s'est réfugié dans l'Egypte , mais il a dissipé les erreurs des Egyptiens : sa beauté & son éclat ne frappoit point les Juifs ; mais David le trouvoit plus beau que tous les enfans des hommes : il parut sur la montagne plus éclatant que la foudre , & plus brillant que le Soleil ; cette lumière étoit un échantillon de sa future splendeur. Il a été baptisé comme homme , mais il a effacé les pechez comme Dieu ; il n'avoit nul besoin d'être purifié , mais il vouloit sanctifier les eaux : il a été tenté comme homme , mais il a remporté la victoire comme Dieu , & il nous exhorte à avoir de la confiance , parce qu'il a vaincu le monde. Il a eu faim , mais il a nourri plusieurs milliers d'hommes , & il est le Pain céleste qui donne la vie. Il a eu soif , mais il a exhorté tous ceux qui étoient travaillez de la soif à venir à luy pour se desalterer ; il a promis que tous ceux qui auroient la foy seroient comme des fontaines. Il a souffert la lassitude , mais il donne le repos à ceux qui sont chargez & fatiguez : il a été accablé de sommeil , mais il a marché sur les flots , & il a fait taire les vents ; il a empêché Pierre d'être submergé. Il a payé le tribut , mais il est le Roy de ceux qui l'exigent. On l'a appelé Démoniaque & Samaritain , mais il a guéri celui qui étoit tombé entre les mains des voleurs sur le chemin de Jérusalem ; il a été reconnu des démons , il les a mis en fuite ; il a précipité dans

180 SERMON XXXV. DE S. GREGOIRE;
la mer des légions de malins esprits; il a vû Lucifer tomber du Ciel comme un foudre. On luy a jetté des pierres, il n'en a point été endommagé: il prie, mais il exauce les prieres des autres: il verse des larmes, mais il console ceux qui pleurent: il demande où on a mis Lazare (car il étoit homme) il le ressuscita, car il étoit Dieu: il fut vendu à tres-vil prix, mais il rachetta le monde par son Sang Il a été conduit à la boucherie comme un agneau, mais il a nourri tout Israël, & il nourrit maintenant tout l'Univers. Il est muet comme un agneau, mais il est la parole de celui qui crie dans le desert pour annoncer sa venue. Les blessures qu'on luy a faites l'ont rendu tout languissant, mais il guérit nos infirmités & nos maux: il a été attaché à la croix, mais ce bois a été pour nous un arbre de vie; il a sauvé le voleur qui mourut avec luy; il a répandu des ténèbres sur la face de la terre: il a été abreuvé de fiel & de vinaigre, mais il avoit changé l'eau en vin, & il a adouci toutes nos amertumes: il a expiré, mais il est ressuscité par sa puissance: le voile du temple s'est déchiré; les pierres se sont brisées, mais les morts ont été ramenez à la lumière; la mort a triomphé de la mort même: il a été mis dans le tombeau, mais il en est sorti: il est descendu aux enfers, mais il en a fait sortir les ames qui y étoient retenues; il est monté au Ciel, il viendra juger les vivans & les morts. Que si quelques passages de l'Ecriture sont pour vous une pierre de scandale, les autres doivent servir à dissiper vos erreurs.

J'ay dit tout ceci contre mon gré en faveur de ceux qui aiment la dispute & les enigmes; les gens de bien n'ont pas de goût pour les paroles inuti-

les, & pour les vaines dissertations ; mais on est obligé de s'accommoder au génie des gens contre qui on a affaire, parce qu'il faut se servir des remèdes selon le genre du mal qu'on veut guérir. On a voulu faire sentir à nos adversaires qu'ils ne sont pas si subtils & si habiles qu'ils le pensent, & que ces ennuyeuses disputes dans quoy ils se jettent pour affoiblir l'Evangile, n'ont guères de force. C'est un mauvais retranchement que d'abandonner la foy, pour s'appuier sur des raisonnemens humains, & de négliger l'autorité du S. Esprit pour des questions frivoles ; on est accablé par la grandeur du sujet qu'on traite ; les termes nous manquent, parce que nôtre esprit est trop foible ; cependant la foiblesse de nos expressions fait tort à la Religion ; les termes polis & élégans annihilent la Croix de JESUS-CHRIST comme le dit l'Apôtre ; la foy est le supplément de nôtre doctrine. Je desirerois de tout mon cœur que celui qui nous propose des dogmes si embarrassés échangeât de méthode, & qu'au lieu de ces vaines subtilitez, il prît des sentimens d'une véritable piété ; que ces Sophistes si fins & si pénétrans soient dociles comme de pieux Chrétiens doivent l'être : nous les conjurons de se réconcilier avec Dieu, & de ne point détruire le saint Esprit, afin que JESUS-CHRIST leur rende sa grâce, & que le saint Esprit les éclaire. Que si l'amour de la dispute vous emporte, nous voulons nous attacher inviolablement à la Trinité, afin qu'elle nous conserve, & que demeurans purs & sans vices jusqu'à ce que nos desirs soient accomplis, nous ayons part à la gloire par la grace de JESUS-CHRIST.

Amen.

S E R M O N X X X V I .

Sur le Fils de Dieu.

Nous avons par la grace du S. Esprit débrouillé les Sophismes, & les objections que les hérétiques tirent de l'Écriture, dont ils abusent par des sens détournés & de sacrilèges interprétations pour favoriser leurs dogmes, en affoiblissant la vérité; si on en juge équitablement, on avouera que nous avons fait évanouir clairement en peu de paroles toutes leurs fausses sublimités, en attribuant à la Divinité les plus sublimes expressions de l'Église, & qui conviennent mieux à Dieu, & en attribuant au nouvel Adam qui est devenu passible pour effacer le péché, les termes qui sentent la bassesse, & qui conviennent mieux à la nature humaine. Nous ne nous sommes pas donné le loisir d'expliquer tous ces passages en détail; mais puisque vous souhaitez que j'y réponde succinctement, de peur que vous ne tombiez dans l'erreur, ébloüis par de spécieux discours & capables de persuader; je répondrai brièvement à ces objections, & je les distinguerai par nombre, afin que vous les reteniez mieux.

1. Objection. Les hérétiques ont sans cesse dans la bouche ces paroles des Proverbes; le Seigneur m'a créé, comme le principe de ses voyes & de ses œuvres: Quelle réponse ferons-nous à cet argument? nous n'accuserons point Salomon; nous ne rejeterons point ses maximes à cause des égaremens de sa vie; nous ne dirons point que ce passage doit s'entendre de cette souveraine sagesse qui est le

principe & le modele de tout ce qui a été créé. L'Écriture fait souvent parler des choses inanimées ; *les Cieux racontent la gloire de Dieu* ; le Prophete dans un autre endroit demande aux montagnes pourquoy elles témoignent tant de joye par leurs sauts ; je ne me servirai point de ces réponses , quoy-que quelques-uns les trouvent fort raisonnables. Mais supposons que ces paroles doivent s'entendre de la sagesse éternelle , & faisons-y quelques réflexions : y a-t-il quelque chose qui ne reconnoisse une cause à la réserve de la Divinité ? car on ne scauroit dire de quelle cause Dieu puisse dépendre , à moins que de trouver quelque chose qui soit plus ancien que Dieu. Quel est le motif qui a engagé Dieu à se revêtir de l'humanité pour l'amour de nous ? Il n'en a point eu d'autre que la redemption du genre humain. Or puisque nous trouvons dans le passage qu'on a cité ; *il m'a créé , il m'a engendré* ; ce qui marque une cause , doit être attribué à l'humanité ; ce qui est simple & indépendant doit être attribué à la Divinité. Il m'a créé comme le principe de ses voyes & de ses œuvres ; *la verité & la justice sont les ouvrages de ses mains* ; c'est pour cela que l'humanité a été jointe à la Divinité , qui luy sert d'onction. Ce terme , *il m'a engendré* , ne marque aucune cause , ou bien il faut que vous disiez ce que c'est. Qui peut donc nier que la sagesse , selon cette seconde génération , a été créée , mais qu'elle a été engendrée , si on la regarde par rapport à cette premiere génération qui est incomprehensible.

On a donné au Messie le titre de serviteur ; on lit dans l'Écriture que c'est une grande gloire pour luy d'être appelé Fils de Dieu. il est certain que pour nous mettre en liberté , il a bien voulu être

184 SERMON XXXVI. DE S. GREGOIRE,
 esclave, & souffrir les foiblesses de l'humanité. Y
 a-t-il rien de plus grand pour la nature humaine
 que d'être unie à Dieu, & de se voir comme di-
 vinisée par cette union ; que cet enfant ait été
 appelé le Fils du Tres-Haut qui luy a donné un
 nom qui est au dessus de tous les noms, afin qu'à
 ce nom tout genou fléchisse dans le Ciel, dans la
 terre & dans les enfers ; ce nom ne peut être au-
 tre que le nom de Dieu. Que tout genou fléchisse
 devant celui qui s'est aneanti pour nôtre salut,
 & qui a joint l'image de Dieu à la forme d'un
 esclave : *Que toute la maison d'Israël sçache que
 Dieu a fait ce Seigneur & ce Christ.* Les creatures
 ont été faites par le ministere du Fils, & par la
 bonne volonté du Pere.

Act. 2. 36.

2. objection.

1. Cor. 15.

Voici de quelle maniere les hérétiques forment
 leur seconde objection qu'ils croyent d'un tres-grand
 poids ; JESUS-CHRIST doit régner jusqu'à ce
 que le Pere luy ait mis tous ses ennemis sous ses
 pieds : qu'arrivera-t-il après cette expedition ; ces-
 sera-t-il de régner ; ou le bannira-t-on du Ciel ?
 Quest-ce qui le privera de son Royaume, & pour
 quelle cause en sera-t-il exclu ? Cependant l'Evan-
 gile marque expressement que son Royaume n'au-
 ra jamais de fin : vôtre erreur vient de ce que vous
 n'entendez pas la force de ce terme, *jusqu'à ce
 que*, qui n'est pas toujourns opposé au tems futur,
 & qui marque quelque fois un intervalle déter-
 miné, sans exclure le reste ; car autrement com-
 ment pouroit-on expliquer ce passage ; *je seray
 avec vous jusqu'à la consommation des siècles* ? Com-
 me s'il devoit abandonner ses Disciples à la fin du
 du monde. Une seconde cause de vos erreurs,
 c'est que vous ne distinguez pas assez les différen-
 tes significations : *régner*, se prend en deux façons,

comme tout puissant, soit que les sujets le veuillent, ou ne le veuillent pas, ou comme vainqueur pacifique, qui n'impose son joug qu'à ceux qui veulent bien s'y soumettre. Selon la première signification, le Royaume du Fils de Dieu ne finira jamais; après que nous aurons été tous soumis à son Empire pacifique, il viendra juger le monde, & séparer les prédestinez d'avec les réprouvez; il sera au milieu de ceux qu'il a établis pour être les Dieux de la terre, il déterminera la demeure, & les degrez de gloire qui conviennent à chaque bienheureux.

Parlez maintenant de la dépendance & de la sujétion où vous tenez le Fils à l'égard du Pere: ne luy est-il pas soumis, où est-il nécessaire qu'il le soit, puisqu'il est Dieu? Vous en parlez comme d'un voleur, ou d'un ennemi de Dieu. Voici de quelle manière vous devez raisonner: comme JESUS-CHRIST s'est rendu *malédiction* pour nous sauver, & pour détourner la malédiction qui étoit tombée sur nous; on a appelé *péché* celuy qui efface le péché du monde; ainsi parce qu'il est nôtre chef, il participe en quelque manière à la rébellion des membres; tandis que je suis séditieux & desobeissant, en secouant le joug de la domination de Dieu, & m'abandonnant à mes passions déréglées le contre-coup de mes desordres retombe sur JESUS-CHRIST.

Quand toutes les creatures luy seront soumises, il cessera luy-même d'être soumis, & me fera participant du salut qu'il m'aura procuré: je crois que la soumission de JESUS-CHRIST n'est autre chose que l'accomplissement de la volonté de son Pere. Le Fils soumet ses œuvres au Pere; le Pere a de la complaisance pour le Fils: il présentera à

136 SERMON XXXVI. DE S. GREGOIRE,
 Dieu ceux qui se feront soumis à ses volontez. On
 peut expliquer de la même maniere cet autre pas-
 sage : *O Dieu, jettez vos yeux favorables sur moi*
pourquoy m'avez-vous abandonné ? Il n'a point a-
 bandonné de son Pere; comme quelques-uns le pen-
 sent, ni de sa Divinité, comme si elle eût re-
 douté les tourmens, & qu'ainsi elle eût voulu se
 soustraire d'un corps condamné à souffrir; car qui
 eût pu la contraindre à s'unir à la nature huma-
 ine, & à s'exposer à la douloureuse mort de la
 croix? Les craintes de JESUS-CHRIST sont des
 images de nos foiblesses & de nos malheurs. Nous
 étions méprisez & abandonnez, mais les souffran-
 ces de l'impassible nous ont rétabli : il s'est char-
 gé de nos péchez, & de nos erreurs, comme on
 le voit dans la suite du Pseaume 21. qui se doit
 appliquer à JESUS-CHRIST.

Psal. 21. 1.

Hebr. 5. 7.

C'est dans le même sens qu'on doit entendre ces
 paroles, qu'il a appris l'obeissance par tout ce qu'il
 a souffert, qu'il a offert avec un grand cri & avec
 larmes ses prieres & ses supplications à celui qui
 pouvoit le tirer de la mort, & qui l'a exaucé, à
 cause de son humble respect pour son Pere; ces
 diverses circonstances se doivent entendre par rap-
 port à l'humanité; car le Verbe n'étoit ni obeis-
 sant ni desobeissant; ces dénominations ne peuvent
 tomber, que sur ceux qui sont soumis à l'empire
 d'autrui : les gens de bien sont obeissans & sou-
 mis; les scelerats sont des rebelles, & ils s'ex-
 posent aux supplices par leurs desobeissances. JE-
 SUS-CHRIST s'est revêtu de la forme d'esclave,
 pour ressembler à des esclaves, il s'est assujetti à
 toutes nos infirmités pour les guérir, à peu-près
 comme le feu fait fondre la cire, ou comme les
 rayons du Soleil dissipent les vapeurs; JESUS-

CHRIST nous a rendus participans de tous ses biens en s'unissant à la nature humaine. Voilà pourquoy il a honoré l'obeissance, & il s'est soumis à tant de tourmens pour cultiver cette vertu. Il falloit qu'il fist connoître ses sentimens par ses œuvres, c'est le meilleur moyen de découvrir ce que l'on pense. Peut-être encore mesuroit-il nôtre obeissance sur les peines qu'il a endurées par une bienveillance toute spéciale qu'il a envers le genre humain; il connoît par luy-même ce qu'il doit exiger de nous, & ce qu'on doit nous pardonner, en mesurant nôtre foiblesse par ses tourmens, puisque le tentateur a voulu éteindre cette lumiere, qui étoit cachée sous les voiles de son corps, que ne fera-t-il point aux ténèbres qui sont plus foibles? quoy-que JESUS-CHRIST ait évité les pièges, il ne faut pas nous étonner, si nous y donnons: il est plus glorieux à l'eanemi d'avoir osé l'attaquer, que de nous vaincre.

Le passage qui suit doit avoir le même sens que les premiers; il peut secourir par ses tentations & par ses souffrances ceux qui souffrent, & qui sont tentez: Dieu sera tout en tous, après la résurrection; il ne faut pas entendre ces paroles du Pere, comme si le Fils étoit absorbé en luy, de la même maniere qu'un petit flambeau est englouti par un grand tourbillon (que les Sabelliens n'abusent point de ces paroles) Dieu tout entier se communiquera à nous, lorsque nous serons comme divinisez; c'est la perfection que nous nous hâtons d'atteindre. Ce que S. Paul dit ici de Dieu indéterminément, il l'applique personnellement à JESUS-CHRIST; dans un autre passage; *il n'y a plus maintenant, ni de Juif, ni de Gentils, ni d'esclave Gal. 3. 28. ni de libre, ni d'homme, ni de femme, mais*

188 SERMON XXXVI. DE S. GREGOIRE,
vous n'êtes tous qu'un en JESUS-CHRIST.

3. & 4. Ob-
jection.

Les Herétiques appuient encore beaucoup sur ces termes, *plus grand, mon Dieu & vôtre Dieu*; si on ne trouvoit dans l'Écriture que le terme de *plus grand*, sans y trouver celui d'*égal*, peut-être leur objection auroit-elle quelque force; mais puisque l'un & l'autre s'y rencontrent également, cette objection tombe d'elle-même; comment pourront-ils accorder des choses qui sont incompatibles, car les idées de *plus grand* & d'*égal* se détruisent réciproquement. N'est-il pas clair que le terme de *plus grand*, se rapporte à la cause, & celui d'*égal* à la nature? Voila ce que nous avoions de bonne foy. Peut-être que quelque critique opiniâtre soutiendra que ce n'est point une marque d'infériorité de tirer son origine d'une cause qui n'en reconnoît point au dessus d'elle: c'est au contraire un titre de gloire, puisqu'on entre en société de ses avantages; outre que cette génération extraordinaire est très-auguste & vénérable à ceux qui jugent sainement des choses. Que le Pere soit plus grand que le Fils; lorsqu'on le considère du côté de son humanité, ce n'est pas une grande gloire pour le Pere, mais c'est une vérité; car quelle nouveauté que Dieu soit plus grand que l'homme? voila dequoy répondre à ceux qui croient que le terme de *plus grand* les favorise.

Pour expliquer le second membre de cette objection, *mon Dieu, & vôtre Dieu*: Dieu n'est point considéré dans ce passage par rapport au Verbe, mais par rapport à l'humanité; car celui qui est véritablement Dieu, peut-il reconnoître un autre Dieu; de même le terme de Pere n'a point de rélation à l'humanité, mais au Verbe; car les deux natures étoient unies en JESUS-CHRIST; de

forte que Dieu est proprement le Pere du Verbe & improprement; au lieu qu'il est proprement nôtre Dieu, & improprement nôtre Pere. Voila ce qui fait tomber les heretiques dans l'erreur, l'assemblage de ces deux noms qui conviennent à JESUS-CHRIST, à cause de l'union des deux natures: lorsqu'on sépare ces deux natures par la pensée, on sépare aussi les noms selon l'expression de saint Paul, le Dieu de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, & le Pere de la gloire; ces deux attributs conviennent à la même personne, non par leur nature, mais par leur réunion.

Lorsqu'on dit de JESUS-CHRIST qu'il reçoit la vie, la puissance de juger, que les Gentils deviennent son heritage, qu'il étend son domaine sur toute chair, qu'il entre en possession de la gloire, qu'il a des disciples; toutes ces circonstances regardent son humanité, quoy-qu'on ne tomberoit dans aucune absurdité, en les luy attribuant entant que Dieu; ce ne seront point des attributs étrangers, ce seront des qualitez qu'il a communes avec son Pere dès le commencement, non pas par grace, mais par nature. 5. Objection.

Nos adverfaires nous objectent encore ces paroles de l'Evangile, *le Fils ne peut agir par luy-même, mais il ne fait que ce qu'il voit faire au Pere.* 6 Objection.
Ioan. 5. 19. Pour démêler cette objection, il faut supposer que pouvoir, & ne pouvoir pas, ne se prennent point dans une seule signification; c'est quelquefois une défaillance de forces, par rapport au tems & à la personne; comme quand on dit qu'un enfant ne scauroit combattre, & qu'un petit chien ne peut voir: mais le tems viendra peut-être que l'enfant sera en état de combattre, & que le chien verra. *Une ville placée sur une haute montagne, ne peut*

190 SERMON XXXVI. DE S. GREGOIRE;
être cachée : Il n'est pas impossible qu'une ville soit cachée, si elle est dominée par une plus haute montagne qui luy dérobe le jour. On dit quelquefois qu'une chose est impossible, quand elle n'est pas raisonnable; c'est dans ce sens qu'il faut expliquer ce passage de saint Mathieu; *les amis de l'époux peuvent-ils être dans la tristesse, & dans le deuil, pendant que l'épouse est avec eux?* soit qu'on explique ces paroles de l'époux visible (car il n'étoit pas tems de s'affliger, tandis que JESUS-CHRIST étoit avec nous) soit qu'on les entende du Verbe. Ceux qu'il purifie n'ont pas besoin de jeûner matériellement; on dit encore qu'une chose est impossible, quand nous y avons une grande répugnance, comme il paroît par ce passage; il ne pouvoit faire de miracles en leur país à cause de leur incredulité, parce que pour être guéri miraculeusement, il faut que la foy du malade concoure avec la vertu du médecin; de sorte que quand l'une de ces circonstances venoit à manquer, le malade ne pouvoit être guéri. Voila ce qui faisoit une espece d'impossibilité, car il n'étoit nullement raisonnable de guerir ceux à qui leur incredulité étoit si funeste.

Math. 12.
34.

C'est dans le même genre qu'il faut mettre ces autres impossibilités, *le monde ne peut vous haïr : comment pourriez-vous dire de bonnes choses, étant méchans, comme vous êtes?* Ces choses ne sont impossibles, que parce que la volonté y répugne. Il y en a d'autres qui sont impossibles à la nature, mais qui ne sont pas impossibles à Dieu; un homme ne peut naître deux fois; un chameau ne peut passer par le trou d'une aiguille; ces effets ne passent point le pouvoir de Dieu. Ce qui ne peut absolument arriver, c'est ce qu'on appelle proprement impossi-

ble, & c'est cette maniere que nous cherchons. Comme il est impossible que Dieu ne soit point, ou qu'il soit méchant; car ce seroit plutôt une marque de foiblesse que de pouvoir. Deux fois deux ne peuvent faire quatre & dix tout ensemble; ainsi le Fils de Dieu ne peut rien faire que son Pere ne fasse. Tout ce que le Pere possède appartient au Fils, & réciproquement ce qui appartient au Fils, appartient au Pere; il n'y a rien de particulier où tout est commun: le Fils a l'Essence commune avec son Pere & l'égalité, mais c'est par le moyen de son Pere. C'est dans ce sens que JESUS-CHRIST disoit, je vis à cause de mon Pere; ce n'est pas que sa vie & son Essence dépendit du Pere, mais c'est qu'il ne dépendoit point du tems ni d'une autre cause.

Comment faut-il entendre ces paroles, qu'il se régle sur son Pere, & qu'il regarde ce qu'il fait? Est-ce dans le même sens que ceux qui peignent qui ne sçauroient bien copier leur original, s'ils ne le regardent à tous momens? Est-il possible que la sagesse ait besoin de maître? ne pourra-t-elle rien faire sans être conduite par la main? Est-ce que le Pere a fait quelque chose par luy-même? A-t-il tiré du neant un autre monde avant celui-ci? en fera-t-il quelqu'autre qui puisse servir de modele au Fils? sur ce principe, il y auroit quatre mondes, deux seroient l'ouvrage du Pere, deux appartiendroient au Fils; quelles visions!

Lorsqu'il guérissoit les lépreux, qu'il chassoit les démons, qu'il ressuscitoit les morts, qu'il marchoit sur les ondes, ou qu'il faisoit quelqu'autre miracle semblable, suivoit-il l'exemple de son Pere? Il est certain que le Fils n'agissoit point servilement, ni d'une maniere qui sentit l'ignorance; il agissoit en maître, ou pour mieux dire en Pere; c'est ainsi

192 SERMON XXXVI. DE S. GREGOIRE;
que j'explique ces paroles, *le Fils fait ce qu'il voit
faire à son Pere* ; ce n'est pas que les ouvrages soient
précisément les mêmes, mais c'est que la puissance
& l'autorité est égale de part & d'autre. C'est peut-
être ce que le Fils de Dieu vouloit donner à en-
tendre, lorsqu'il disoit : *mon Pere jusqu'aujourd'hui*

*Joan. 5. 17. ne cesse point d'agir, & j'agis aussi incessamment
comme luy* : On le peut encore expliquer du gou-
vernement & de la conservation des creatures ;

*Psal. 103. 5. comme on peut le prouver par ces paroles du Pro-
fete ; vous faites les Anges vos messagers, & les por-
teurs de vos ordres ; vous affermissez la terre sur sa
propre stabilité* : Les Anges sont créez il y a long-
tems, & la terre est déjà appuïée ; mais il les con-
serve par la même puissance qui les a créez.

7. *Objection.* On lit dans l'Evangile de S. Jean ; *je suis descendu
du Ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire
Joan. 6. 38. la volonté de celui qui m'a envoyé.* Si ce n'étoit pas
le Fils de Dieu luy-même qui parlât de la sorte, on
eroiroit que ces paroles ne regardent qu'un homme
particulier, & qu'e'les ne s'entendent nullement
du Sauveur, puisque sa volonté étant divinifiée, ne
pouvoit être contraire à celle de Dieu. La volonté
humaine n'est pas toujours soumise à la divine,
elle resiste souvent. Voici encore un passage qui dit

*Matth. 26. à-peu-près la même chose : mon Pere s'il est possi-
39. ble, faites que ce calice passe, mais néanmoins que
vôtre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne.*
Il n'est pas vrai semblable que le Fils de Dieu ait
ignoré la volonté de son Pere, & qu'il ait voulu
s'opposer à ses ordres ; mais ce discours se doit en-
tendre par rapport à l'humanité, & nullement à
la divinité. Il faut donc répondre que JESUS-CHRIST
n'avoit point une volonté distinguée de celle du
Pere ; c'est comme s'il disoit, je ne suis point venu
pour

pour faire ma volonté, qui n'est point séparée de la vôtre ; comme nous n'avons qu'une Divinité ; nous n'avons qu'une volonté. On trouve un grand nombre de passages semblables, qui sont plutôt négatifs qu'affirmatifs, en voici un de cette espece : *Dieu ne donne point le S. Esprit par mesure ; il ne le donne point effectivement bien moins le mesure-t-il*, puisque Dieu ne mesure point Dieu. Et cet autre passage, *je ne leur ay jamais fait d'injustice, je ne me sens coupable d'aucun péché à leur égard* ; ces paroles ne marquent point qu'il fût criminel, elles marquent plutôt qu'il ne l'étoit pas. On peut encore confirmer cette vérité par ce qui suit : quelle est la volonté de mon Pere, c'est que tous ceux qui croient en luy soient sauvez & aient part à la résurrection ; n'est-ce pas aussi la volonté du Fils ? a-t-il prêché l'Évangile à contre-cœur ? peut-on croire une si grande absurdité, puisqu'il dit que sa parole n'est pas la sienne seulement, mais que c'est aussi celle de son Pere ? Quelques réflexions que j'y fasse, je ne puis comprendre qu'une chose qui est commune soit particulière. Si c'est dans ce sens que vous entendez la volonté du Fils, votre sentiment est pieux & orthodoxe.

La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & Jesus-Christ que vous avez envoyé. Personne n'est bon, il n'y a que Dieu seul qui le soit. Les objections que nos adversaires fondent sur ces passages sont faciles à résoudre ; car si vous attribuez au Pere seul ces paroles, *vous qui êtes le seul Dieu véritable*, comment pouvez-vous donner un bon sens à d'autres passages tout semblables ? *celuy qui est le seul puissant, le Roy des Rois, le Seigneur des Seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible ;*

194. SERMON XXXVI. DE S. GRÉGOIRE,
le Dieu qui est seul sage, le Roy des siècles éternels &
 si vous expliquez ces passages comme les autres,
 vous détruisez l'essence du Fils, ou vous le condam-
 nez à des tenebres éternelles; de sorte qu'il ne sera
 ni sage, ni Roy, ni invisible, ni Dieu, ni bon, qui
 est un des principaux attributs de la Divinité. Je
 crois que ces paroles, *la vie éternelle consiste à*
vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable,
 ne regardent que la destruction des Idoles à qui
 l'on donnoit si faullement & si injustement le nom
 de Dieu; car on n'auroit pas ajouté à ce passage,
 & *Jesus-Christ que vous avez envoyé, s'il eût fallu*
 l'exclure de la Divinité.

Ces autres paroles, *personne n'est bon, étoient pour*
 instruire ce maître de la Loy, qui attribuoit à
 JESUS-CHRIST la bonté entant qu'homme; dau-
 tant qu'il n'y a que Dieu qui soit bon essentiel-
 lement, quoy-que l'on dise quelquefois que les
 hommes sont bons, comme dans ce passage, *l'hom-*
me de bien tiro de bonnes choses de son trésor. Dieu
 parlant à Saül luy disoit, je donneray ton Royau-
 me à un homme qui vaut mieux que toy. La bon-
 té qui convient aux hommes est comme un écou-
 lement de la bonté primitive dont Dieu est la
 source: si vous en convenez, nous sommes d'ac-
 cord; si vous n'en convenez pas, comment vous
 tirerez-vous de ces passages, qui sont comme le
 fondement de vôtre opinion, & par lesquels ce-
 pendant on peut prouver que le Fils seul est Dieu.
Celuy-ci est vôtre Dieu, & vous n'en aurez point
d'autre. Et peu après: *il a paru sur la terre, & il*
a conversé avec les hommes: cette circonstance prou-
 ve évidemment que ce passage doit s'entendre du
 Fils, & non pas du Pere, puisque le Fils seul s'est
 manifesté aux hommes. Si ces paroles, *celuy-ci est*

Matth. 12.
35.

Baruc. 3.

vôtre Dieu, & vous n'en aurez point d'autre, détruisent la Divinité du Pere, & non pas les fausses Divinitez du Paganisme; ce que nous prétendions employer pour défendre la Divinité du Fils, nous fait perdre celle du Pere, & il ne pouvoit rien nous arriver de plus funeste.

Les Hérétiques nous objectent encore ces paroles de l'Apôtre, *il est toujours vivant pour intercéder pour nous*: le terme d'intercession dans ce passage ne signifie autre chose, sinon que JESUS-CHRIST fait l'office de Médiateur pour les hommes, comme on dit que le S. Esprit luy-même *prie pour nous par des gémissemens ineffables. Car il n'y a qu'un Dieu & un Médiateur entre Dieu & les hommes, J. C. homme.* Il prie entant qu'homme pour nôtre salut, parce qu'il a encore son humanité dans le Ciel pour me faire participant de sa Divinité. *Nous avons pour avocat envers le Pere, Jesus-Christ, qui est juste*; mais il ne le prie pas d'une maniere basse & servile, ce qui seroit indigne de luy; le Pere n'exige point de luy ces bassesses, & le Fils n'en est nullement capable; ce seroit uné impiété que d'avoir de pareils sentimens de Dieu.

Hab. 2. 57.

Ils reprochent à JESUS-CHRIST son ignorance, comme s'il ne connoissoit pas le jour & l'heure du Jugement, & qu'il n'y eût que le Pere qui en eût connoissance. Comment seroit-il possible que la Sagesse ignorât quelque chose? dautant que le Fils est le Créateur des siècles, il est la consommation & la fin de toutes choses; il connoît ce qu'il y a de plus caché dans Dieu, comme l'homme connoît ce qui est en luy; peut-on avoir une connoissance plus parfaite? comment peut-on dire qu'il connoît exactement tout ce qui précède le jour & l'heure du Jugement, & qu'il n'y ait que

196 SERMON XXXVI. DE S. GREGOIRE;
ce moment fatal qui se dérobe à sa connoissance ;
cette proposition ressemble à une énigme ; c'est com-
me si vous disiez qu'un homme connoît parfaite-
ment tout ce qui est devant une muraille & qu'il
ne connoît point la muraille ; Ou que connoissant
la fin du jour , il ignore le commencement de la
nuit ; puisque l'on ne peut connoître l'un sans
l'autre. Peut-on douter que JESUS-CHRIST ne
connoisse l'heure du Jugement entant que Dieu ,
& qu'il l'ignore entant qu'homme ?

Si nos adversaires se contentent de cette expli-
cation , nous nous y arrêterons ; s'ils en veulent une
autre , nous dirons qu'on attribué par honneur au
Pere la connoissance des choses les plus importantes.
Il faut encore expliquer en quel sens le Fils execute les
ordres du Pere , & comment il se soumet à toutes ses
volontez. Il faut parler de sa consommation ; de son
exaltation, de ses souffrances , de son obeïssance , de
son sacerdoce , de son sacrifice , de la priere qu'il fit
à celuy qui pouvoit le garantir de la mort ; de son
agonie , de sa sueur de sang ; toutes ces marques
de foiblesse ne regardent que l'humanité de JE-
SUS-CHRIST, & nullement la Divinité qui est
impassible. Voila ce que j'avois à dire pour répon-
dre aux objections de nos adversaires ; mes répon-
ses serviront d'avertissemens à ceux qui voudront
davantage approfondir cette matiere.

Il ne sera peut-être pas hors de propos de faire
quelques réflexions sur tous les noms que l'Ecri-
ture attribué à JESUS-CHRIST pour en décou-
vrir le sens mystique & caché : il n'y a point de
terme qui puisse exprimer ce que c'est que Dieu ,
comme les plus habiles d'entre les Hébreux nous
l'apprennent ; ils ont deffendu qu'on se servît pour
exprimer d'autres choses , des caractères qui forment

le nom de Dieu , comme si nous ne devions avoir nul commerce avec tout ce qui luy appartient. Il est impossible qu'un homme seul avale tout l'air : ainsi l'esprit ne peut comprendre la nature divine ; & il n'y a point d'expressions qui puissent en donner une connoissance parfaite. Les choses qui l'environnent nous aident à en former une idée grossiere. Les plus habiles Théologiens ne sont pas ceux qui ont compris parfaitement ce que c'est que Dieu , mais qui en ont une connoissance plus parfaite & moins éloignée de la verité.

Les termes *d'être* & de *Dieu* marquent plus particulièrement l'essence ; lorsque Moÿse demanda à Dieu sur la montagne , de quel nom il vouloit être appelé , dites au peuple , luy répondit Dieu , *celuy qui est m'a envoyé* : le nom de Dieu selon le sentiment des plus habiles critiques tire son origine de *courir* , ou de *brûler* ; parce que Dieu est dans un perpétuel mouvement , ou qu'on le compare à un feu qui dévore , & qui consume toutes les vicieuses inclinations. Ces termes sont plus relatifs qu'absolus , aussi-bien que le nom de Seigneur qui convient particulièrement à Dieu : *Je suis le Seigneur vôtre Dieu , voilà mon nom* : mais nous cherchons une nature absoluë & indépendante , qui n'ait de relation avec quoy que ce soit ; c'est ce qu'on ne peut mieux exprimer que par le terme *d'être* , qui est défini & déterminé.

Les autres noms marquent la puissance & l'autorité que Dieu a sur tous les êtres corporels & incorporels ; par exemple , les noms de Tout-puissant , de Roy de gloire & des siècles , des vertus , le Seigneur des armées ; tout cela désigne la puissance de Dieu : ces autres noms de Dieu de justice , de paix , de vengeance , d'Abraham , d'Isaac , de Ja-

198 SERMON XXXVI. DE S. GREGOIRE;
cob, de Dieu d'Israël, marquent les soins que Dieu prend du monde. Les hommes se gouvernent par trois motifs, par la crainte des supplices, par l'espérance de la gloire & par l'amour de la vertu; le souvenir des châtimens produit la crainte; l'idée du salut fait naître l'espérance, la probité est une suite de l'amour de la vertu. Tous ces noms conviennent à la Divinité en général; le nom de Pere est affecté à celuy qui n'a point de principe; on appelle Fils celuy qui est engendré, & S. Esprit celuy qui procede du Pere & du Fils.

On donne à la seconde personne le nom de Fils, parce qu'il est de la même essence que le Pere, & qu'il vient du Pere; on l'appelle Fils unique, parce qu'il est engendré d'une maniere toute spéciale, & qui ne convient nullement aux corps. On luy donne le nom de Verbe, parce qu'il a la même relation avec son Pere que la parole avec l'esprit, non seulement en vertu de la génération, mais aussi parce qu'il est uni à son Pere, & qu'il le fait connoître. Celuy qui voit le Fils voit le Pere, c'est-à-dire qu'il le connoît, d'autant que ce qui est engendré définit tacitement celuy qui engendre. Si l'on veut l'appeller Verbe, parce qu'il est partout, & qu'il a tout créé, on le peut sans s'écarter de la verité. On luy donne le nom de Sagesse, d'autant qu'il connoît les choses divines & les humaines; car pourroit-il ne connoître pas ses ouvrages? de puissance, parce qu'il conserve ce qu'il a fait; de verité, parce que sa nature est simple; la verité est unique, le mensonge a plusieurs faces; le Fils de Dieu est le sceau, le caractère, l'image de son Pere, de la même substance que luy; il vient du Pere, le Pere ne vient point du Fils: la nature de l'image est de représenter son exemplaire; mais

celle-ci représente plus vivement que les images ordinaires, qui sont mortes & sans mouvement : il ressemble bien mieux à son Pere, que Seth ne ressembloit à Adam, & que les autres enfans ne ressemblent à leur Pere.

On donne au Fils le nom de lumiere, parce qu'il éclaire l'ame : si l'ignorance & le peché sont comparez aux ténèbres, la science & la vie divine sont une véritable lumiere : on l'appelle la vie, parce qu'il anime toutes les créatures raisonnables, car c'est par luy que nous sommes, que nous vivons, & que nous avons le mouvement ; il nous fait respirer, il nous communique le S. Esprit autant que nous en sommes capables, & selon les dispositions que nous apportons à le recevoir. Il est la justice, parce qu'il récompense, ou qu'il punit selon que le méritent ceux qui vivent sous la Loy, ou sous la grace : il assujettit le corps à l'ame, qui a la supériorité & qui commande, comme étant la partie la plus noble. Il nous sanctifie & il nous purifie, afin que nous soyions en état de recevoir Dieu, qui est la pureté même. Il est nôtre rédemption, parce qu'il nous a délivrez de l'esclavage du peché, & qu'il s'est livré pour racheter le genre humain : il est nôtre résurrection, nous étions morts par le peché, & il nous a ramené à la vie. Tous ces noms luy conviennent entant qu'homme, & entant que Dieu ; en voici d'autres qui sont particulièrement attachez à l'humanité.

On l'appelle homme, non seulement parce qu'il est devenu visible d'invisible qu'il étoit, mais aussi parce qu'il sanctifie l'homme, en se répandant comme un levain par toute la masse de la nature humaine, & qu'il s'est uni à l'humanité pour la délivrer des peines à quoy elle avoit été condam-

200 SERMON XXXVI. DE S. GREGOIRE;
née: il s'est fait en tout semblable à nous à la réserve du peché, il est devenu un Dieu visible; & Fils de l'homme, parce qu'il est descendu d'Adam par le ministère d'une Vierge, selon les loix & contre les loix de la génération ordinaire. Il est le Christ à cause de la Divinité qui est comme l'onction de son humanité, & qu'elle ne sanctifie pas seulement par opération, comme dans les autres Christs. Il est la voye qui nous conduit, la porte par où il faut entrer, le Pasteur qui nous mène dans des pâturages & aux fontaines pour nous désaltérer; il nous montre la route par où nous devons marcher, il nous défend de la fureur des bêtes; il nous remet dans le bon chemin dont nous nous étions écartez; il nous guérit de nos infirmités & de nos blessures, il nous conserve tandis que nous sommes en santé, & il nous ouvre la porte de la vie éternelle. Il est une brebis destinée pour être victime, c'est un Agneau parfait; c'est un Pontife qui offre le Sacrifice; si on le regarde du côté de la nature divine, il ressemble à Melchisedech qui n'avoit point de mere; mais par rapport à son humanité, il n'a point de Pere. Il est le Roy de Salem, c'est-à-dire de la paix, le Roy de la justice; il a reçu la dîme des Patriarches qui avoient vaillamment combatu les puissances ennemies. Voilà les noms que l'on donne au Fils de Dieu, par rapport à sa Divinité & à son humanité; tâchez de vous conformer à ces noms, pour vous élever au dessus des foiblesses humaines, par la grace de celui qui s'est abbaissé pour nous sauver. *Jesus-Christ étoit hier, il est aujourd'huy, & il sera le même dans tous les siècles, corporellement & spirituellement. Amen.*

Hebr. 13. 8.

SERMON XXXVII.

Sur le Saint Esprit.

Nous avons achevé les discours qui regardent le Fils de Dieu, & nous avons passé, pour ainsi dire, au milieu de ceux qui vouloient nous lapider. Ils nous demandent maintenant ce que nous avons à dire touchant le S. Esprit; pourquoy introduisez-vous, disent-ils, un Dieu étranger, dont l'Ecriture ne fait nulle mention? voila ce que nous reprochent ceux qui traitent le Fils de Dieu avec moins d'emportement. Comme les chemins & les fleuves se réunissent après s'être entre-coupez, ainsi les gens dont je parle après s'être battu pour de certains points s'accordent sur les autres; telle est la force de l'impiété: de sorte qu'on a de la peine à démêler, en quoy ils conviennent, & en quoy ils diffèrent de sentimens. Cette dissertation touchant le S. Esprit est pleine de difficultez & d'embaras, non seulement parce que les Hérétiques qui avoient été mal-traitez dans les disputes contre le Fils de Dieu, reprennent de nouvelles forces, pour attaquer plus vivement la Divinité du S. Esprit, aimant mieux renoncer à la vie qu'à leur impiété; mais aussi parce que la multitude des questions nous accable, & que nous ressemblons à ceux qui ont du dégoût pour les viandes; l'aversion qu'ils ont pour quelques mets en particulier, leur inspire en peu de tems un dégoût général pour toutes sortes de viandes; ainsi l'ennui & la fatigue de la premiere dispute, nous donne du dégoût pour toutes les autres. Que le S. Esprit nous donne la grace d'ache-

202 SERMON XXXVII. DE S. GREGOIRE;
ver encore ce discours pour sa gloire.

Nous n'examinerons point en détail en combien de manieres différentes l'Escriture explique les termes *d'Esprit*, ou *de Saint*, ou *de S. Esprit*; nous laisserons cet examen à ceux qui voudront approfondir cette matiere pour eux & pour nous: que ceux qui nous reprochent que nous introduisons un Dieu étranger & inconnu, & qui s'attachent si scrupuleusement à la lettre, sçachent qu'ils craignent sans sujet, que ce grand zele qu'ils font paroître pour l'Escriture n'est qu'un prétexte pour couvrir leur impiété, comme nous le leur ferons voir en réfutant vivement leurs objections. Nous avons tant de confiance en la Divinité du S. Esprit que nous adorons, que nous appliquerons à la Trinité les mêmes paroles que saint Jean applique à la Divinité, *il étoit la vraie lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde*; le Pere étoit la vraie lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde; le Fils étoit la vraie lumiere, le S. Esprit étoit la vraie lumiere; cette lumiere est unique comme Dieu est unique: c'est ce que David vouloit exprimer, lorsqu'il disoit, *nous verrons la lumiere dans votre lumiere*. Nous avons connu, & nous annonçons la lumiere de la lumiere, c'est-à-dire le Fils qui vient du Pere, dans la lumiere qui est le S. Esprit; on ne peut exprimer en moins de paroles la Divinité de la Trinité.

Ceux qui ne veulent pas souscrire à ce dogme qu'ils le rejettent; s'ils aiment l'impieété qu'ils y perséverent, nous prêchons ce que nous avons connu. Nous monterons sur une haute montagne, & nous crierons de toute nôtre force, nous élèverons la voix sans rien craindre; si nous craignons c'est de nous taire, & non pas de parler. S'il y a eu un

tems que le Pere n'étoit point, il y en a eu un aussi que le Fils & le S. Esprit n'étoient pas. Si le Pere est dès le commencement, le Fils & le S. Esprit sont aussi dès le commencement. Si vous retranchez une personne, vous détruisez les trois. De quoy nous serviroit une Divinité estropiée ? ou si elle est imparfaite, peut-elle être Divinité ? peut-elle être parfaite si la sainteté luy manque ? peut elle avoir la sainteté sans le S. Esprit ? car s'il ya une autre sainteté, qu'on dise ce que c'est, ou si le S. Esprit est la sainteté, pourquoy ne seroit-il pas dès le commencement ? comme si Dieu eût pu être imparfait pendant quelque tems, ou être sans le S. Esprit.

Si le S. Esprit n'est pas dès le commencement, il est de la même classe que moy, quoy-qu'il ait quelque privilege par dessus moy ; car nous sommes séparés de Dieu par le tems. S'il est du même ordre que moy, comment peut-il me faire Dieu ? ou comment peut-il m'unir à la Divinité ? Mais je crois qu'il faut reprendre les choses d'un peu plus haut ; car nous avons déjà parlé de la Trinité. Les Saducéens nioient absolument le S. Esprit, les Anges & la résurrection ; je ne comprends pas par quelle raison ils pouvoient rebuter tant de passages dont l'ancien Testament est rempli, qui rendent témoignage à la Divinité du S. Esprit. Ceux d'entre les Prophanes qui ont eu plus de connoissance de la Théologie, & qui ont le plus approché de nos sentimens ont eu quelque idée du S. Esprit, qu'ils ont appelé l'ame du monde. Les sages de ce siècle ont crû que c'étoit une force & une vertu particuliere, en partie créature, & en partie Dieu, sans sçavoir précisément à quoy ils devoient s'en tenir, fondez à ce qu'ils prétendent, sur ce que l'Écriture ne le décide pas nettement ; de sorte qu'ils

204 SERMON XXXVII. DE S. GREGOIRE ;
ne l'adorent, ni ne le méprisent ; ils se tiennent
dans le milieu , mais leur situation est déplorable.

Parmi le nombre de ceux qui croient la Divinité du S. Esprit, les uns sont orthodoxes seulement dans l'ame , les autres ont l'assurance de faire une profession publique de leur créance. J'en ay vû d'autres qui ont la présomption de mesurer la Divinité ; ils reconnoissent comme nous trois personnes , mais ils mettent entr'elles une grande différence : l'une est infinie en essence , & en puissance , l'autre est infinie en puissance , mais non pas en essence : la troisième est bornée par rapport à son essence & à puissance : comme si l'ordre & la différence des noms mettoit une différence essentielle entre les choses mêmes. Nous n'avons garde d'être dans les sentimens de ceux qui croient qu'il n'y a point de S. Esprit ; nous ne nous amuserons pas à réfuter les rêveries des Payens. Voici la méthode que nous observerons à l'égard des autres.

Il faut considérer le S. Esprit comme subsistant par luy-même , ou comme dépendant de quelque autre sujet , c'est-à-dire comme substance , ou accident ; s'il n'est qu'accident , il faudra l'envisager comme la vertu , ou la force de Dieu , car que pouroit-il être , ou quelle autre idée pouroit luy convenir mieux ? s'il n'est que force & vertu , il sera plutôt instrument qu'agent , & il cessera d'agir quand on cessera de le mouvoir. Cependant on voit dans l'Ecriture qu'il agit , qu'il parle , qu'il sépare , qu'il s'attriste , qu'il se met en colere ; toutes ces différences conviennent mieux à la personne qu'au mouvement. Si le S. Esprit est substance & non pas accident , il faut le regarder comme Dieu , ou comme créature : ceux mêmes qui imaginent des monstres

trés ne sçauroient trouver de milieu entre ces deux natures. S'il n'est qu'une simple créature, comment croyons-nous en luy ? ou comment peut-il nous sanctifier ? car il ne faut pas confondre ces deux termes, croire en une chose, & croire quelque chose : le premier ne convient qu'à la Divinité, l'autre s'attribuë à tout ce qu'on veut. Si le S. Esprit est Dieu, il n'est ni créature, ni ouvrage, ni esclave, ni quoy que ce soit qui marque de la bassesse.

Vous pouvez maintenant commencer la dispute, & proposer vos raisons. Le S. Esprit, dites-vous, n'est pas engendré, ou il est engendré ; s'il n'est pas engendré, il y a donc deux personnes qui n'ont point de principe. S'il est engendré, il faut que ce soit du Pere, ou du Fils ; si c'est du Pere il y aura dans la Trinité deux Fils, & comme deux freres jumeaux, dont l'un sera l'aîné & l'autre le cadet ; s'il est engendré du Fils, il sera le petit Fils du Pere, peut-on rien imaginer de plus ridicule ? voila ce qu'inventent des hommes ingenieux à mal faire, & qui ne sçauroient rien dire de raisonnable. Si cette division étoit nécessaire je la recevrais, sans m'allarmer des termes. Quoy-que le nom de Fils convienne à la seconde personne de la Trinité, parce que nous ne pouvons exprimer autrement la relation qu'il a à son Pere comme à son principe, auquel il est *consubstantiel* ; il ne faut pas conclure pour cela que tous les termes de parenté qui sont en usage parmi nous puissent luy convenir. Car si cela étoit pourquoy ne dirions-nous pas par la même raison que Dieu est du genre masculin, que la Divinité est du genre-féminin, & le S. Esprit du neutre, parce qu'il n'engendre point ?

Si vous voulez renouveler les anciennes fables ; & dite suivant les erreurs de Marcion & de Valentin, que par le commerce que Dieu eut avec sa volonté il engendra son Fils, vous nous ferez une espece de Dieu Hermaphrodite, comme ont fait ces Hétériarques qui ont inventé des Dieux mâles & femelles, qu'ils appellent *Æones*. Mais nous ne recevons nullement cette division que vous apportez, & vous croyez faussement qu'il n'y a point de milieu entre ce qui est engendré & ce qui n'est pas engendré; tous ces freres & ces petits fils imaginaires périssent avec votre division, comme une chaîne se dénoie, lorsque le premier nœud est rompu. Dans quel rang mettré-*vous* ce qui procede, qui est une espece de milieu entre les deux membres de votre division, comme JESUS-CHRIST luy-même nous l'apprend, qui est un plus habile Théologien que vous: A moins que vous ne supprimiez dans le troisiéme Testament, qui est de votre invention, ces paroles de l'Évangile: *Le S. Esprit qui procede du Pere*. Il ne peut être créature à cause de cette procession; il n'est pas le Fils, parce qu'il n'est pas engendré; & parce qu'il est le milieu entre le Pere & le Fils, il est Dieu. Tous les détours de vos syllogismes ne font rien contre sa Divinité.

Vous demandez ce que c'est que cette procession; je vous demande aussi comment le Pere n'est pas engendré, & ce que c'est que la génération du Fils; alors je tâcheray de vous expliquer la procession du S. Esprit; nôtre témérité sera égale de vouloir pénétrer dans les mysteres de la Divinité. Nous ne connoissons pas les objets que nous avons devant les yeux; nous ne sçaurions compter les grains de

fabre des rivages, ni les gouttes de pluie, ni les jours qui entrent dans l'éternité; comment pourrions-nous connoître la nature divine, puisque cette connoissance est infiniment au dessus des foibles lumieres de la raison. Que manque-t-il au S. Esprit, demandent les Hérétiques, pour qu'il soit le Fils? nous ne disons pas qu'il luy manque quelque chose, car Dieu ne peut manquer de rien. Les différentes relations qui se trouvent entre les personnes divines leur donnent des noms differens. Il ne manque rien au Fils pour être le Pere, car la *filiation* n'est pas un défaut; il n'est pas cependant le Pere; par la même raison il manqueroit aussi quelque chose au Pere, pour être le Fils; car le Pere n'est pas le Fils; il ne faut pas conclure delà qu'il y ait des défauts, ou du plus, ou du moins dans l'essence divine. De ce que l'un n'est pas engendré, que l'autre est engendré, & que la troisième personne procedé des deux autres, on a fondé les noms de Pere, de Fils & de S. Esprit, pour expliquer nettement la distinction des trois personnes, & pour accorder la Trinité avec une Divinité.

Le Fils n'est pas le Pere, d'autant qu'il n'y a qu'un Pere, mais le Fils est ce qu'est le Pere: le S. Esprit n'est pas le Fils, parce qu'il n'y a qu'un Fils unique, mais il est ce qu'est le Fils. Ces trois personnes ne sont qu'une Divinité. L'unité dont je parle ne favorise point l'erreur de Sabel'ius, ni la division d'Arius qui a maintenant tant de partisans. Le S. Esprit est-il Dieu? ouïy. Il est donc consubstantiel? ouïy, puisqu'il est Dieu. Vous voudriez que je vous expliquasse comment il est possible que la même substance soit le Fils, & cependant qu'elle ne soit pas le Fils; mais il n'est rien de

créé qui puisse nous donner quelque idée de cette nature supérieure. Ce seroit une extrême folie de chercher parmi des choses si basses quelque similitude avec des choses si sublimes ; c'est comme si l'on cherchoit des vivans parmi les morts , selon l'expression du Prophete Isaïe. Je tâcheray cependant , puisque vous le souhaitez de donner quelque jour à mon discours , par ces similitudes grossieres. Quoy-que je puisse tirer plusieurs exemples de l'Histoire des animaux , j'en passeray une infinité dont les uns sont connus de tout le monde , les autres ne sont connus que d'un petit nombre de personnes. Non seulement les animaux de même espece engendrent leurs semblables , les animaux de différente espece produisent des animaux d'une espece différente ; le phenix si l'on en croit les naturalistes se détruit & renaît de ses cendres ; on voit même de certains animaux qui changent en quelque maniere d'espece , & qui sont transformez en des animaux d'une espece différente. Mais ce qui fait plus à nôtre sujet , c'est un animal en partie engendré , & en partie non engendré , & cependant qui est de la même substance.

Adam étoit l'ouvrage de Dieu ; Eve étoit comme une section , ou une portion de cet ouvrage ; Seth étoit le Fils d'Adam & d'Eve ; l'ouvrage , la section , le Fils , sont-ce la même chose ? sont-ils de la même substance , ou d'une substance différente ? il faut que vous avouiez qu'ils ont la même essence , quoy-qu'ils existent diversement. Je ne dis pas cela pour faire entendre que la Divinité soit capable des accidens qui conviennent aux corps , & qu'on ne me chicanne point mal-à-propos ; ce sont des images sensibles dont je me sers , pour exprimer des choses , qui ne tombent point sous les sens

sens. Il n'y point de similitude qui exprime parfaitement la chose qu'elle représente. A quoy servent tous ces raisonnemens, demandent nos adversaires? on ne voit point qu'un pere engendre un fils, & quelqu'autre chose. Cependant Eve & Seth viennent d'Adam, ils n'ont pas été tous deux engendrez, l'une n'est que portion, l'autre est fils, ils sont tous deux de même essence, puisqu'ils sont hommes. Cesserez-vous après cela d'attaquer le S. Esprit, de conclure qu'il est engendré, ou qu'il n'est pas consubstanciel, ni Dieu; puisque l'exemple que j'ay cité prouve évidemment qu'il n'y a point de contradiction dans nôtre opinion? vous en conviendrez, à moins que vôtre opiniâtreté ne soit invincible.

Qui a jamais, dites-vous adoré le S. Esprit? les anciens & les modernes l'ont-ils prié? voit-on quelques passages dans l'écriture qui le prouvent? je répondray plus précisément à cette objection; lors que je parleray des dogmes qui ne sont pas écrits; je me contente maintenant de citer ces passages, *C'est par l'Esprit que nous adorons & que nous prions. Dieu est Esprit, il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit & en vérité. Nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières, pour le prier comme il faut; mais le S. Esprit luy-même prie pour nous par des gémissemens ineffables.* Selon ces passages, adorer, & prier en esprit, n'est autre chose qu'offrir au S. Esprit ses prières & ses adorations. Tous ceux qui savent qu'adorer une personne divine, c'est adorer les trois, à cause de l'égalité parfaite qui est entr'elles, seront de mon sentiment. Je ne redoute point ce que les Hérétiques objectent lorsqu'ils disent que tout a été fait par le Fils, comme si le S. Esprit devoit

Ivan. 4. 24.

Ivan. 1.

210 SERMON XXXVII. DE S. GREGOIRE;
être compris dans cette universalité ; car l'Évangé-
liste ne dit pas simplement tout , il ajoute tout ce
qui a été fait : il faut donc qu'ils prouvent que le
S. Esprit a été fait & créé , alors nous avouïerons
qu'il est au rang des autres créatures ; sans cela
cette totalité ne prouve rien en leur faveur. S'il a
été fait, j'avoïe qu'il l'a été par JESUS-CHRIST ;
mais s'il n'a point été créé , comment peut-on le
mettre au nombre des autres ouvrages de JESUS-
CHRIST ?

Cessez d'honorer le Pere en deshonorant le Fils ;
ce n'est pas luy faire honneur que de le priver de
son Fils , quelque sublime que soit le rang que
vous luy donniez parmi les créatures ; ne rendez
point au Fils des honneurs qui outragent le S. Es-
prit ; puisque les trois personnes sont égales elles
méritent d'être également glorifiées : de peur que
la Trinité ne vous réproûve , ne croyez pas qu'il
y ait rien de créé dans la Trinité ; ne mettez pas
du plus ou du moins dans cette nature adorable.
C'est tout détruire que d'en retrancher une person-
ne , & c'est vous perdre vous-même. Il vaut mieux
se contenter de la foible idée qu'on a de ce subli-
me mystere , que de s'abandonner au dernier excez
de l'impiété.

Je suis enfin arrivé au point principal de cette
dispute : je gémiss de voir qu'on renouvelle de nos
jours des erreurs anciennes , & qu'on avoit déjà
éteintes par le secours de la foy. Il faut nous oppo-
ser à l'insolence de certains déclamateurs , de peur
qu'on ne nous soupçonne d'avoir perdu nôtre cau-
se, si nous l'abandonnions ; nous avons pour nous
le Verbe , & nous entreprenons la défense du S.
Esprit. Si le Pere est Dieu , disent-ils , si le Fils
l'est & le S. Esprit , ne faut-il pas conclure que

nous adorons trois Dieux? qui sont ceux qui me font cette objection? sont-ils du nombre de ces impies achevez qui attaquent la Divinité du Fils & du S. Esprit? j'ay des reponses générales qui réfutent ces deux erreurs, en voici de personnelles contre ceux qui reconnoissent la Divinité du Fils. Comment nous objectez-vous, que nous adorons trois Dieux, vous qui adorez le Fils, quoy-que vous rejettiez le S. Esprit? vous êtes donc *bideistes*? si vous renoncez aussi au culte du Fils, vous êtes visiblement dans le parti de nos adversaires; pourquoy vous traiterions-nous plus doucement, puisque vous êtes des gens desespérez? si vous adorez le Fils, & si vous avez quelque espérance, je vous demande comment vous pourrez vous sauver du reproche qu'on vous fera que vous adorez deux Dieux? si vous avez une bonne réponse à faire, faites-la, elle nous servira de défense pour nous justifier du crime qu'on nous impose si mal-à propos, lorsqu'on nous dit que nous adorons trois Dieux: nous gagnerons nôtre cause de la sorte, puisque nos propres accusateurs deviendront nos défenseurs.

La même réponse suffit pour confondre les deux erreurs; nous n'adorons qu'un Dieu, parce qu'il n'y a qu'une Divinité, quoy-que nous reconnoissions trois personnes; l'une n'est ni plus ancienne, ni plus grande que l'autre; elles ne sont divisées, ni par leur puissance, ni par leur volonté, ni par quelque maniere que ce soit qui convienne aux choses divisibles. C'est une même Divinité en trois personnes, comme si trois Soleils parfaitement unis ne produisoient que la même lumiere. Lorsque nous n'envisageons que la Divinité, cette premiere cause indépendante & souveraine, nous n'avons qu'une idée dans l'esprit; mais quand nous envisageons les per-

sonnes auxquelles la Divinité se communique, qui sont parfaitement égales & coéternelles, nous en adorons trois. Les plus raisonnables d'entre les Payens, direz-vous, n'adorent-ils pas aussi une seule Divinité? ne comprend-t-on pas tous les hommes sous le terme d'humanité? cependant les payens reconnoissent plusieurs Dieux; le genre-humain comprend plusieurs hommes. Cette unité n'est que par la pensée; les individus different les uns des autres par le tems, par leurs inclinations & leurs facultez particulieres. A peine sommes-nous les mêmes, non pas pendant tout le cours de nôtre vie, mais pendant un jour: la situation de nôtre corps & de nôtre esprit change d'un moment à l'autre. Je ne sçay si les Anges sont sujets à une pareille vicissitude; leur nature est tres-simple, & comme ils approchent plus de la Divinité, ils sont plus constants dans le bien.

Il n'est pas nécessaire que nous prouvions à combien de passions les Dieux que les Payens adorent sont sujets, combien ils sont turbulens & peu d'accord entr'eux, & avec les premieres causes, l'Océan, Thetys, le Soleil, puisque leurs propres Theologiens conviennent de leurs vices & de leurs mauvaises inclinations. Ils disent que Saturne pour regner seul, dévora ses enfans. Si les Payens pour sauver leurs Dieux de la honte que ces fables pourroient leur causer, croient qu'il faut les expliquer dans un sens allégorique, quelle interprétation donneront-ils à ce partage imaginaire, qui divise entre trois Divinitez l'Empire de l'Univers? ce n'est pas ainsi que nous raisonnons, les trois personnes de la Trinité ont la même essence & la même puissance.

J'ay de la peine à décider, si les argumens dont

vous vous servez pour combattre cette unité, sont les pensées d'une personne qui veut rire, ou qui parle sérieusement. Les choses qui sont de la même essence, dites-vous, ne sont qu'un même nombre; celles qui sont d'une essence différente sont un nombre à part; de sorte que sur ce principe, nous ne pouvons nous empêcher de reconnoître trois Dieux, au lieu que vous êtes exempts de ce péril, vous qui n'admettez point la *consubstantialité*. Il est vray que cette seule parole vous tire d'embarras, mais la victoire que vous remportez est funeste, vous faites comme ceux qui s'étranglent par la crainte de la mort. Pour éviter la peine que vous auriez à défendre l'unité de puissance, vous avez mieux aimé nier la Divinité, vous avez trahi la vérité, en accordant à nos adversaires tout ce qu'ils souhaitoient. Pour moy quelque peine que j'aye à souffrir, je ne trahiray point ce que je dois adorer: mais je ne vois pas que ce point soit si difficile à résoudre. Vous dites que les choses consubstantielles ne sont que le même nombre, & que celles qui sont d'une essence différente sont un nombre à part? quels docteurs, ou quels conteurs de fables vous ont appris une si belle maxime? ne sçavez-vous pas que le nombre n'explique point la nature des choses, & qu'il ne détermine que la quantité? pour moy je suis si simple & si peu habile, que je conclus toujours que trois sont trois, quoy-que les substances soient différentes, parce que je considère plutôt la quantité que la substance, quand il est question de nombre.

Puisque vous vous attachez si opiniâtrément à l'écriture, quoy-que vous la combattiez en d'autres rencontres, c'est par l'écriture même que je veux prouver mon sentiment. Les Proverbes sont men-

214 SERMON XXXVII. DE S. GREGOIRE, tion de trois choses qui marchent bien ensemble , le lyon , le bouc , le coq , & en quatrième lieu , d'un Roy qui harangue ses sujets. Moysé parle séparément de deux Chérubins. Selon vos maximes , comment le lyon , le bouc , le coq , sont-ce trois unitez , puisqu'ils diffèrent en nature & en substance ? ou comment deux Chérubins font-ils un nombre particulier , puisqu'ils sont de même nature. Si je disois que Dieu & l'argent ne sont que le même maître à cause qu'ils sont si différens , je me rendrois encore bien plus ridicule. Vous direz peut-être que les choses qui ont la même essence ne sont que le même nombre , lorsqu'elles ont le même nom , comme trois hommes , trois Dieux ? quelle réponse ! ce n'est pas chercher la vérité ; c'est abuser des termes : car sur ce principe Pierre , Paul , Jean , ne seront pas trois , ni *consubstantiels* , à moins que ce ne soient trois Pierres , trois Pauls , ou trois Jeans : car j'applique aux noms particuliers la fiction que vous avez inventée pour les noms généraux ; vous seriez injustes si vous n'accordiez pas aux autres la liberté que vous prenez pour vous-même.

Comment expliquerez-vous ces paroles de S. Jean qui dit , *qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans la terre , l'esprit , l'eau & le sang* ? croyez-vous qu'il rêve , parce qu'il met ensemble des choses de différente substance ? ou luy reprocherez-vous qu'il pêche contre la grammaire , en mettant un neutre avec le masculin ? que direz-vous du cancre qui est tout à la fois animal , instrument , astre ; ou du chien terrestre , marin & céleste ? ne sont-ce pas trois cancre , ou trois chiens ? sont-ils pour cela *consubstantiels* ? qui pouroit avoüer une pareille absurdité ? votre argument des nombres ne peut tenir contre toutes ces raisons. Car puisque les choses

consubstantielles ne se content pas toujours ensemble, & qu'au contraire celles qui diffèrent en essence ne font souvent qu'un même nombre, qu'en pouvez vous conclure pour vôtre dogme? un & un ne font ce pas deux? deux ne se résolvent-ils pas en deux unitez? vous n'en pouvez disconvenir. Si les choses de même substance se mettent ensemble comme vous le prétendez; si l'on sépare celles qui font d'une nature différente, il s'ensuivra que les mêmes choses sont tout à la fois d'une même substance & d'une substance différente.

Je ne puis m'empêcher de rire, lorsque je pense aux conséquences que vous tirez de la disposition des nombres, comme si l'essence des choses dépendoit de cet ordre: car si cela étoit, pourquoy les mêmes choses seroient-elles citées dans la sainte Ecriture, tantôt devant, tantôt après? faut-il conclure qu'elles sont plus ou moins nobles, selon l'ordre où elles sont placées. J'en dis le même de *Dieu*, & de *Seigneur*, & de ces termes, *de qui*, *par qui*, & *en qui*: le premier selon vos principes est attribué au Pere, le second au Fils, le troisième au S. Esprit. Qu'eussiez-vous fait si chacune de ces expressions eût été constamment attachée à l'une des personnes en particulier? car on les applique indifferemment à toutes, comme il est fort aisé de le remarquer, pour peu qu'on y apporte d'attention; comment pouvez-vous donc vous en servir, pour prouver qu'il y a une si grande différence de dignité & de nature entre les personnes? ces raisons sont suffisantes pour ceux qui ont encore quelque reste d'équité & de bonne foy.

Mais comme vous avez de la peine à vous modérer après les démarches que vous avez faites con-

216 SERMON XXXVII. DE S. GREGOIRE,
tre le S. Esprit, & que comme un sanglier furieux
qui se jette à corps perdu sur les dards qu'on luy
présente, vous vous opiniâtrez à vôtre perte, ex-
aminons les raisons sur lesquelles vous vous ap-
puïez. Vous repetez souvent que la Divinité du S.
Esprit n'est prouvée par aucun passage de l'Ec-
riture; je veux vous montrer que nous n'introdui-
sons point un Dieu nouveau & étranger, & que
les anciens & les modernes l'ont reconnu; ceux
qui ont déjà traité cette question, l'ont prouvé
pleinement, par plusieurs passages de l'Ecrite-
re, dont ils ont pénétré le sens, sans s'arrêter à la
lettre; je passeray légèrement sur cette matiere,
de peur qu'on ne m'accuse d'ambition, & qu'on
ne me reproche que je bâtis sur le fondement d'au-
truy. Si vous fondez vôtre blasphème & vôtre im-
piété sur ce que le S. Esprit n'est pas appelé Dieu
dans l'Ecriture aussi souvent & aussi distinctement
que le Pere & le Fils, je vous ôteray ce retranche-
ment après avoir fait quelques réflexions sur les
noms & sur la méthode de l'Ecriteure.

Il y a des choses qui ne sont point, & qu'on
n'exprime point, d'autres qui sont & qu'on ex-
prime: vous voulez que je vous en cite des exem-
ples; je vous en donneray sur le champ. L'Ecriteure
dit quelquefois que Dieu dort, qu'il veille, qu'il
se met en colere, qu'il marche, que les Ché-
rubins luy servent de Trône: Dieu est-il capable
de passions? a-t-il un corps? ces expressions ne
luy conviennent nullement: mais nous nous ser-
vons de comparaisons familiares, pour nous
donner une idée grossiere des perfections divines.
L'Ecriteure dit que Dieu dort, pour signifier qu'il
nous néglige par des raisons qui luy sont connus;

car lors que nous dormons , nous sommes incapables d'agir. De même lorsque changeant de conduite à notre égard , il nous comble de bienfaits , nous disons qu'il veille. Lorsqu'il punit quelqu'un nous nous le représentons en colere , d'autant que cette passion nous porte à punir ceux qui nous ont offensé. Ses opérations diverses font que nous l'envisageons comme s'il marchoit ; d'autant que marcher , c'est passer d'un lieu à un autre. Nous disons que les Esprits bien-heureux luy servent de Trône à cause de la complaisance qu'il a pour eux. Pour exprimer sa vîtesse & sa promptitude , l'Ecriture dit qu'il vole ; elle luy donne un visage pour marquer les soins qu'il a de nous ; des mains pour exprimer ses bienfaits ; de sorte qu'elle nous représente sous des images corporelles , les opérations & les facultez divines.

D'où avez-vous tiré les termes de *non engendré* , & de *sans principe* , dont vous faites tant de bruit ; & où avons-nous pris celui d'*immortel* ? montrez-les-moy dans l'Ecriture , ou rejettonslés , parce qu'on ne les y trouve point. Vos principes mêmes sont contre vous : si l'on vous enleve ces termes qui sont vôtres plus fort retanchement vous n'aurez plus de ressortce. Quoy-que ces expressions ne soient pas distinctement dans l'Ecriture , cependant on les en tire par des conséquences légitimes : *Je suis le premier , il n'y a point d'autre Dieu devant moy , & il n'y en aura point après. Tout ce qui m'appartient , n'a ni commencement ni fin.* Puisque l'Ecriture dit nettement qu'il n'y a rien plus ancien que Dieu , on conclut qu'il est sans principe , & qu'il n'est point engendré ; & comme il ne doit jamais finir , nous disons qu'il est immortel.

On ne dit point que Dieu soit méchant, qu'une sphere est quarrée, que le tems passé est présent, que l'homme n'est pas un composé : vous n'avez jamais vû d'homme assez stupide pour penser, ou pour dire de pareilles absurditez. Il y a des choses qui sont, & qu'on exprime, Dieu, l'Ange, l'homme, le jugement. Tous les syllogismes que vous faites sont de pures chimeres; il ne servent qu'à détruire la foy & les mysteres. Puisqu'il y a une si grande différence entre les noms & les choses, pourquoy vous attachez-vous servilement à la lettre comme les Juifs? vous préférez quelques syllabes à des choses essentielles. Si je vous entendois prononcer deux fois cinq, ou deux fois sept, ou parler d'un animal raisonnable & mortel, & si je conclusois, que vous avez nommé dix, quatorze, ou un homme, diriez-vous que je badine? nullement, puisque je ne dis effectivement que ce que vous avez dit vous-même? comme je crois qu'il faut plutôt s'arrêter au sens de vos paroles, qu'aux paroles mêmes; ainsi il faut prendre le sens des paroles de l'Écriture, quand les expressions ne sont pas nettes & formelles. C'est ainsi qu'il faut répondre à ceux qui ne sont pervertis qu'à demi.

Mais il faut avoir recours à une autre méthode contre vous qui attaquez la Divinité du Fils: comme vous rejettez tant de passages autentiques qui la prouvent, vous ne seriez pas plus touchés quand on vous en citeroit une infinité d'autres plus clairs. Je reprendray la chose de plus haut, pour vous expliquer le sens caché de l'Écriture, quoy-que vous soyiez habiles & sages. On a vû deux célèbres changemens, l'ancien Testament & le nouveau, que l'Écriture compare à deux tremblemens de terre. On a passé du culte des idoles à la loy de Moÿse,

& de la loy à l'Evangile. L'Ecriture nous annonce un troisième tremblement de terre qui est le passage de cette vie à l'autre, où l'on jouïra d'un éternel repos. Les deux Testamens ont eu le même succez ; ils n'ont pas été reçus d'abord , parce que les hommes ne veulent pas être contraints ; il faut les persuader, d'autant que ce qui n'est pas volontaire ne peut durer long-tems. Les rivieres & les plantes qu'on retient par force reprennent leur cours , & se remettent dans leurs situations ordinaires. Ce qui est volontaire est plus assuré & plus durable. Dieu n'a point voulu faire du bien aux hommes malgré-eux ; il a voulu avoir leur consentement : il a aboli une partie des cérémonies qui étoient en usage parmi les Hebreux : il en a souffert quelques-unes : il a eu quelque indulgence pour leurs plaisirs ; à peu près comme les médecins qui adoncissent un remède , afin que le malade le prenne avec moins de répugnance. Il n'est pas aisé de se deffaire tout d'un coup de certains usages , pour en prendre d'autres. Après avoir ôté les idoles, Dieu permit les sacrifices ; depuis que les sacrifices furent abolis , il tolera la circoncision. Comme les hommes souffrirent paisiblement qu'on retranchât leurs cérémonies ; les Payens ayant renoncé à leurs sacrifices , & les Juifs à la circoncision , les Juifs prirent la place des Payens , les Chrétiens prirent la place des Juifs ; les premiers changemens les amenerent insensiblement à l'Evangile. L'Apôtre après avoir soutenu la circoncision & les purifications , disoit ; *pour moy , mes freres , si je prêche encore la circoncision , pourquoy est-ce que je souffre tant de persécutions ?* Cet exemple se peut appliquer à la Divinité , mais d'une maniere toute contraire : car le changement de l'ancienne loy à la nouvelle

220 SERMON XXXVII. DE S. GREGOIRE,
s'est fait en retranchant, au lieu que la doctrine
touchant la divinité s'est perfectionnée en y ajoutant.

L'ancien Testament parloit clairement du Pere, & obscurément du Fils : le nouveau Testament parle clairement du Fils, & obscurément de la divinité du S. Eprit; mais le S. Esprit qui habite maintenant parmi nous explique plus nettement ce mystère. Il n'étoit nullement à propos de parler de la divinité du Fils, avant que l'on connût nettement celle du Pere, ni de publier ouvertement la divinité du S. Esprit, avant que d'être persuadé de la divinité du Fils; ç'eût été pour ainsi dire nous charger d'un fardeau trop pesant pour nos forces. Un excès de viande est nuisible à la santé; des yeux malades achevent de se ruiner, en regardant trop fixement le Soleil : il a falu aller pas-à-pas, & s'élever comme par degrez jusqu'à la fin. C'est pour cela que JESUS-CHRIST se communiquoit peu-à-peu à ses Disciples, selon qu'ils étoient capables de comprendre les mystères qu'il leur réveloit. Au commencement de l'Evangile il leur inspiroit les principes des vertus : il souffla sur eux après sa Passion; il se montra sous la figure de langues de feu, depuis qu'il eût monté aux Cieux.

Si vous y faites réflexion, vous remarquerez aisément que JESUS-CHRIST ne s'expliqua pas d'abord nettement à ses Disciples sur la Divinité du S. Esprit. *Je prierai mon Pere, & il vous enverra un autre consolateur, l'Esprit de verité* : Montrant par ces paroles qu'il n'étoit point contraire à Dieu, & qu'il ne parloit qu'en son nom. Il ajoute, il l'enverra en mon nom; il ne parle plus de prieres, il retient seulement le terme d'*envoyer* : un peu à près il dit, *je l'enverrai*, pour marquer son auto-

rité : enfin il a jouté, *il viendra*, cette expression est une marque de la puissance du S. Esprit. Vous voyez qu'il ne nous communique ses lumieres que peu-à-peu, & qu'il nous prescrit l'ordre que nous devons observer en Theologie, de peur que nous ne produisions d'abord tout ce que nous avons à dire, ou que nous ne nous obstinions pas à le cacher toujours. L'un seroit contre les régles de la bonne méthode ; l'autre seroit contraire à la pieté : l'un seroit tort aux étrangers, l'autre scandaliseroit ceux qui sont dans nôtre parti.

A tout ce que j'ay déjà dit, j'ajouterais une réflexion qui me vient, & que plusieurs ont peut-être faite avant moy. Le Sauveur du monde avoit bien d'autres mystères à réveler à ses Disciples, mais ils n'étoient pas encore capables de les comprendre ; voila pourquoy il ne les leur découvrit pas encore, leur promettant que le S. Esprit les en instruiroit pleinement. La divinité du S. Esprit étoit un des points qu'on ne devoit leur expliquer que dans la suite, lorsque J E S U S-CHRIST étant monté au Ciel, on n'auroit plus lieu de douter de sa divinité, après un miracle si éclattant. Que pouvoit-il leur promettre, ou que pouvoit le S. Esprit leur enseigner de plus grand ? Tels sont mes sentimens ; plût à Dieu que je les conserve toujours, & que mes amis en ayent de pareils. Adorons tous de concert Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le S. Esprit, trois personnes, une seule divinité, la même gloire & la même essence. Que ceux qui sont dans des sentimens contraires ne participent jamais à la gloire céleste, parce qu'ils s'accommodent au tems, & qu'ils prennent toutes sortes de figures par politique ; ils suivent un conseil pernicieux dans une affaire si importante,

S'il ne faut pas adorer le S. Esprit , comment peut-il me sanctifier par le baptême ; s'il mérite d'être adoré , ne faut-il pas luy rendre un culte particulier ? l'un suit nécessairement de l'autre. Nous sommes régénerez par le S. Esprit ; cette génération nous remet dans nôtre premier état , & nous fait connoître la dignité de celui qui nous a rétablis de la sorte. Voila ce que l'on peut dire à ceux qui soutiennent qu'on ne peut prouver la divinité du S. Esprit par aucun passage de l'Ecriture. Je citerai une infinité d'autoritez à quoy il sera impossible de répondre , pour peu qu'on ait de bon sens & de raison. Faites réflexion à ce que je vas dire : JESUS-CHRIST vient au monde , le S. Eprit l'annonce ; on le baptise , il luy rend témoignage : il est tenté , il le retire du peril ; JESUS-CHRIST fait des miracles , le S. Eprit le seconde ; il monte au Ciel , le S. Esprit en descend. Il n'y a rien de grand & d'auguste dont il ne soit capable ; tous les noms divins luy conviennent , à la reserve de celui d'*engendré* , & de non *engendré* ; d'autant que ce sont les notions personnelles du Pere & du Fils , dont il ne faut pas les dépouïller , afin qu'il n'y ait point de confusion dans la divinité qui met le bon ordre par tout.

Cette varieté de noms qui couvre de confusion les ennemis du S. Esprit me fait trembler : on l'appelle l'Esprit de Dieu , l'Esprit & l'Ame de JESUS-CHRIST , l'Esprit du Seigneur & Seigneur ; l'Esprit d'adoption , de verité , de liberté , de sagesse , de prudence ; de conseil , de force , de science , de pieté , de crainte de Dieu : il remplit tout par son essence , il contient tout ; mais le monde ne peut le contenir , ni borner son pouvoir. Il est bon , juste , il dirige ; il santifie , il n'est pas santifié ; il mesure ,

il n'est pas mesuré ; il donne , il remplit , il contient , il est glorifié , il est dans le même rang que le Pere & le Fils : c'est le doit de Dieu , il est feu comme Dieu pour montrer , si je ne me trompe , qu'il est *consubstantiel*. C'est le saint Esprit qui crée , qui donne une seconde naissance par le baptême ; il connoît tout : il souffle où il veut , & quand il le veut : il va devant : il parle : il envoie : il sépare : il se met en colere : il donne la vie , & la lumiere : il est la lumiere & la vie : il perfectionne : il déifie : il précède le baptême , on en a besoin après le baptême : il fait tout ce que Dieu fait : il s'est divisé en langues de feu : il dispense les dons : il a fait les Apôtres , les Prophetes , les Evangelistes , les Pasteurs , les Docteurs.

Ceux qui avoient que tous ces noms conviennent au saint Esprit , & qu'on ne pardonne point les crimes qui se commettent contre luy ; qui sçavent qu'Ananie & Sapire sont tombez dans une si grande infamie pour avoir menti au saint Esprit , d'autant que c'étoit mentir à Dieu , & non pas aux hommes ; comment peuvent-ils nier que le S. Esprit soit Dieu ? Si vous doutez de sa divinité , il faut que vous ayiez l'esprit bien épais. De quoy vous sert d'opposer d'autres passages à des passages si évidens & si autentiques ? Lorsque l'Ecriture dit qu'il est donné , qu'il est envoyé , qu'il est distribué ; que c'est une grace , un don , un souffle , une promesse , ou quelqu'autre chose qui semble marquer de la dépendance ; c'est pour désigner la premiere cause dont il procede : il n'en faut pas conclure que ce soient plusieurs principes divisez , ni plusieurs Dieux.

C'est une égale impiété de confondre les personnes , comme a fait Sabellius , ou de séparer les na-

224 SERMON XXXVII. DE S. GREGOIRE;
tures comme Arius. Après y avoir fait de serieuses réflexions, je n'ay pu trouver dans la nature d'images qui pussent nous donner quelque idée de l'essence divine: si l'on trouve quelque ressemblance, la plus grande partie se dérobe à nos lumieres. Je me representois un œil, une fontaine, & un fleuve, & je tâchois de trouver quelque convenance, & quelque proportion entre le Pere & l'œil, entre le Fils & une fontaine, entre le saint Esprit & un fleuve. Car ces choses ne sont point distinguées par le tems, ny séparées entr'elles, d'autant qu'elles sont continuës; cependant leurs proprietéz particulieres les divisent. En suite, j'ay raisonné sur le soleil, le rayon & la lumiere, mais j'ay eu peur d'admettre quelque composition dans une nature tres-simple, en la comparant au soleil; ou d'attribuer toute l'essence au Pere, en niant que les autres personnes subsistent par elles-mêmes: car le rayon & la lumiere ne sont pas d'autres soleils; ils n'en sont que comme les écoulemens. J'ay eu peur aussi que cet exemple ne nous fit conclure, que Dieu peut être & n'être pas, ce qui seroit plus absurde que tout le reste.

J'ay vû un homme qui vouloit exprimer la chose par cette similitude: il imaginoit une muraille éclairée par les rayons du soleil; le mouvement de l'eau faisoit mouvoir cette lumiere; le rayon passant par l'air, & tombant sur un corps dur se réfléchissoit avec des agitations si frequentes, il se divisoit & se reünissoit si brusquement, qu'on avoit de la peine à décider, si c'étoit le même rayon; cet exemple ne satisfait point: car on voit assez ce qui met cette lumiere en mouvement; mais il n'y a rien de plus ancien que Dieu, ou qui le puisse mettre en mouvement, puis qu'il est le principe
de

de toutes choses. Il n'y a point d'objet sur quoy l'esprit pût se fixer, à moins que de prendre dans chaque chose ce qui convient en quelque maniere à Dieu, & de rejeter ce qui ne luy convient pas. Le meilleur conseil que je puisse suivre, c'est d'abandonner toutes ces images étrangères, qui sont tres-éloignées de la verité; de m'attacher fortement aux principes de la Foy, sous les auspices du saint Esprit, & de conserver jusqu'au dernier soupir les lumieres qu'il m'a communiquées; de faire tous mes efforts, pour persuader à tout le monde d'adorer le Pere, le Fils, & le saint Esprit, une seule Divinité & une seule puissance, à qui la gloire, l'honneur, l'empire appartiennent dans les siècles éternels. Amen.

S E R M O N XXXVIII.

Sur la Nativité de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST vient au monde, glorifiez-le; il descend du ciel, allez au devant de luy; il s'abbaisse jusqu'à venir sur la terre, élevez-vous, peuples qui habitez la terre, chantez les loüanges du Seigneur: que les cieux, & la terre se réjouissent, puisque Dieu quitte le ciel, pour venir habiter la terre. JESUS-CHRIST paroît revêtu d'un corps, faites paroître de la crainte, & de la joye; de la crainte à cause du peché; de la joye à cause de l'esperance que vous avez d'être rachetez. JESUS-CHRIST naît d'une Vierge; femmes respectez la virginité, si vous voulez être les meres de JESUS-CHRIST. Qui n'adorera celuy qui est dès le commencement? qui ne louera celuy qui ne

fait que de naître ? les tenebres se dissipent encore une fois ; on crée une nouvelle lumière ; on replonge l'Egypte dans d'épaisses tenebres, Israël est éclairé par une colonne de feu ; le peuple qui gemissoit dans une ignorance profonde a reçu de nouvelles connoissances. *Ce qui étoit de vieux est passé, tout est devenu nouveau* : la lettre cède, l'esprit prend le dessus ; les ombres passent, la vérité se montre, on renverse les loix de la nature ; JESUS-CHRIST ordonne que les places du ciel soient remplies, ne nous opposons pas à sa volonté, que toutes les nations témoignent leur joye, par leurs applaudissemens, d'autant qu'un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné, il porte sur ses épaules les marques de sa domination, on l'appelle l'Ange du grand conseil.

Que Jean crie dans le desert, préparez les voyes du Seigneur, je crieray pour faire connoître la puissance & la solemnité de ce jour. Celuy qui n'avoit point de corps s'est incarné ; le Verbe devient palpable ; il étoit invisible, & il se fait voir, on ne pouvoit le toucher & on le touche ; il étoit avant le tems, & il commence d'être. Le Fils de Dieu s'est fait Fils de l'homme. JESUS-CHRIST étoit hier, il est aujourd'hui, & il sera le même dans tous les siècles. Que les Juifs se scandalisent, que les Gentils fassent des railleries, que les hérétiques se déchainent, ils croiront, quand ils le verront monter au ciel : ou s'ils ne veulent pas encore croire alors, ils croiront du moins, quand ils le verront assis sur son tribunal, pour juger le monde.

Dieu s'est manifesté aux hommes par sa nati-
vité ; il étoit éternel, il ne reconnoissoit point de cause, puis qu'il n'y en a point de supérieure au

Verbe ; il s'est fait homme pour nôtre salut ; il nous avoit donné la vie , il a voulu la rendre heureuse ; le peché nous avoit fait perdre nôtre bonheur ; l'incarnation nous a rétablis dans nôtre premier état. Cette Fête s'appelle l'apparition de Dieu , parce qu'il s'est montré au monde , & nârivité , parce qu'il est né. Nous célébrons la Fête de l'avenement de Dieu parmi les hommes , afin que les hommes puissent retourner à Dieu , & que quittant le vieil homme , ils se revêtent du nouveau. Nous étions morts dans Adam , il faut que nous vivions en JESUS-CHRIST , que nous naissons , que nous nous laissions crucifier & ensevelir pour ressusciter avec luy. Il faut que nôtre destinée change de face ; nôtre bonheur avoit été suivi du plus grand de tous les malheurs ; il est tems que nos maux cessent , que nous nous voyions rétablis dans une condition plus heureuse , & que la grace surabonde , où le peché a dominé. Si la desobeïssance d'Adam nous a condamnés , à combien plus forte raison la passion de JESUS-CHRIST nous a-t-elle justifiés ?

Ne celebrons point cette Fête , comme on célèbre les Fêtes profanes ; n'ornons point de festons ny de fleurs les entrées de nos maisons , ne nous dissipons point par des danses , ne nous amusons point à de vains spectacles , ne soyons point curieux de concerts ; ne nous parfumons point , comme des femmes , ne cherchons point pour flatter le goût des mets exquis & délicats , ne nous permettons point les plaisirs du toucher , & des autres sens , qui sont les portes des vices ; ne nous laissons point amollir par des habits pompeux & flotans , ne nous faisons point remarquer , par l'éclat de l'or & des pierreries , par des cou-

228 SERMON XXXVIII. DE S. GREGOIRE;
leurs artificielles qui imitent les naturelles, pour détruire l'image de Dieu : ne nous laissons point aller aux débauches, aux yvrogeries qui sont les sources des impudicitez, des dissolutions, mauvais fruits de mauvaises semences. Ne passons pas les jours entiers en festins, pour irriter la sensualité, par les vins les plus agreables, par l'artifice des cuisiniers, & par les parfums les plus précieux ; n'épuisons point les richesses de la terre & de la mer, pour contenter nos appetits : ne nous efforçons point de nous surpasser les uns les autres en intemperance ; c'est un effet de l'intemperance que de se permettre le superflu, qui appartient à ceux qui ont faim, & qui manquent de tout, quoy qu'ils ayent été tirez de la même masse que nous.

Que les Gentils solemnifent leur fêtes de la sorte ; ils croient que leurs dieux aiment l'odeur des sacrifices, voila pourquoy ils font bonne chere, pour les honorer ; le culte qu'ils leur rendent répond à l'idée qu'ils en ont. Nous qui adorons le Verbe nous ne devons point nous permettre d'autre plaisir, que celuy de la parole ; employons cette fête à parler de la Loy divine, & à faire des discours qui puissent convenir à un jour si solennel. Celuy qui nous rassemble, nous permet des delices de cette nature. Puisque c'est moy, qui vous ay préparé aujourd'huy le festin, voulez-vous que je vous fasse le plus beau, & le plus ample discours que je pourray, pour vous montrer qu'un étranger, un homme de campagne, qui n'a nul usage des plaisirs, qui n'a ny maison ny toit, peut traiter des gens de ville accoutumés aux delices, & qui nagent dans les richesses ? écoutez-moy avec toute l'attention dont vous êtes capa-

bles, puisque les discours qu'on fait à la gloire de Dieu sont tous divins. Je parleray à fonds & en peu de mots sur cette matiere, pour vous contenter, & pour ne vous point ennuyer.

Dieu étoit de toute éternité, il est, il sera, ou pour parler plus juste, il est toujours; car ces termes *il étoit, il sera* ne conviennent qu'à des natures fragiles & perissables. Mais Dieu est toujours, c'est ainsi qu'il se nomma à Moïse, lors qu'il luy révéloit ses mysteres sur la montagne. Il comprend en luy même tout ce qui est; il n'a ny commencement ny fin; il est comme une mer d'essence, sans fonds & sans bornes; il est infiniment au dessus de nos pensées; l'esprit humain ne peut s'en former qu'une idée confuse par le moyen des choses, qui l'environnent; il se dérobe à nos lumieres, avant qu'on ait pû le connoître: il illumine la partie supérieure de nôtre ame, comme un éclair éblouit nos yeux en passant. C'est si je ne me trompe, pour nous attirer à luy, autant qu'on le peut comprendre, car on n'espere point de comprendre ce qui est absolument incomprehensible & l'on ne fait point d'efforts pour cela; ou il veut que nous l'admirions, parce que nous n'y pouvons atteindre; l'admiration fait que nous le souhaitons davantage, ce desir nous purifie, cette pureté nous rend en quelque maniere des hommes divins, & capables de converser avec luy, je crains que cette expression ne paroisse trop hardie, Dieu s'unit & se fait connoître à des Dieux.

Il est immense, infini, incompréhensible, tout ce que nous en pouvons connoître, c'est qu'il est immense & infini; quoyque peut être quelqu'un se persuadera, qu'on le peut comprendre parfait.

230 SERMON XXXVIII. DE S. GREGOIRE;
tement, ou qu'il est absolument incompréhensible, parce que sa nature est tres-simple. L'immenfité a deux rapports selon le principe & la fin, car ce qui n'a ny principe ny fin est immense. L'esprit en remontant toujours, & ne trouvant point où se fixer, appelle immense l'être dont il ne connoit point le principe: il l'appelle immortel, quand il n'en connoit pas la fin; ces deux extrémités font l'éternité, qui n'est ny le tems, ny aucune partie du tems, car il n'est point mesurable: ce que le tems mesuré par le mouvement du soleil est à nôtre égard, l'éternité l'est à l'égard des choses éternelles.

En voila assez sur cette matiere, puisque c'est de l'Incarnation & non pas de la Divinité que nous parlons; quand je dis Dieu, j'entends le Pere, le Fils & le S. Esprit, trois personnes en un seul Dieu, car nous n'introduisons point une pluralité de Dieux, & nous ne bornons pas aussi la divinité à une seule personne; nous évitons également de donner dans le Paganisme, ou dans le Judaïsme, puisque le mal est égal de part & d'autre, quoy-que les extrémités soient opposées. Ce n'étoit pas assez à la bonté divine de se contempler elle-même, d'autant que le souverain bien demande à se communiquer; voila pourquoy Dieu créa d'abord les Anges & les vertus célestes; cette pensée fut l'ouvrage du Verbe: le S. Esprit le perfectionna; ces secondes lumieres furent créées comme les ministres de la lumiere primitive, soit que ce soient de pures intelligences, ou un feu sans matiere & incorporel, ou quelque autre nature qui en approche; j'aurois assez de penchant à dire qu'elles n'ont point de dispositions pour le mal, & qu'elles n'en ont que pour le bien, à cause qu'elles environnent le trône de Dieu, &

qu'elles sont pénétrées de ses plus vives lumières : cependant l'exemple de Lucifer m'oblige d'avoüer qu'elles peuvent tomber dans le mal, puisque son orgueil a changé ses lumières en ténèbres ; tous les Anges rebelles furent participans de son malheur. C'est donc pour ces raisons que Dieu a créé ces intelligences, autant que nous le pouvons concevoir.

Après ce premier essai, il créa le monde matériel & visible ; le Ciel, la terre & tous les êtres qui y sont contenus ; chaque créature a sa beauté particulière ; mais ce qui est de plus admirable, c'est ce bel ordre, & cette uniformité qui lie toutes les parties de l'univers ; Dieu a fait connoître par cette variété de créatures, qu'il n'avoit pas seulement le pouvoir d'en faire de raisonnables & d'intellectuelles, qui luy ressemblerent davantage, mais qu'il pouvoit aussi en faire qui n'ont avec luy nulle ressemblance ny nulle proportion. Les plus fervens demanderont peut-être à quel propos j'é fais un discours si vaste, & qui convient si peu à la fête ; hâtez-vous me diront-ils de venir au but ; dites-nous des choses qui ayent relation avec la solemnité qui nous rassemble ; je vous obéiray, mais j'ay jugé à propos de prendre la chose d'un peu plus haut.

L'esprit & les sens separez se tenoient dans les bornes qu'on leur avoit prescrites ; c'étoient d'illustres témoins de la majesté de leur Créateur ; il n'avoit pas encore fait connoître l'immensité de ses trésors, ny toute l'étendue de sa sagesse, en rassemblant dans le même sujet l'esprit & les sens. Voilà pourquoy le Verbe voulant manifester sa toute puissance, fit un composé de matiere & d'esprit ; il tira le corps de l'homme de la matiere,

232 SERMON XXXVIII. DE S. GREGOIRE,
qui étoit déjà créée , & il anima cette matiere de
son souffle , c'est ce que l'écriture appelle l'ame
intellectuelle & la ressemblance de Dieu : il plaça
cette creature , qui étoit comme l'abregé du mon-
de sur la terre pour en être adoré , il luy donna
l'intendance sur tous les êtres materiels , mais il
l'assujettit aux célestes puissances : l'homme est tout
ensemble terrestre & céleste , mortel & immortel ,
visible & intellectuel ; il est comme le milieu entre
la bassesse & la grandeur , entre l'esprit & la chair ,
il est spirituel par grace , materiel , afin que son
orgueil fût humilié : il est esprit pour louer son
Créateur , il a un corps sujet à la misere , afin que
ses malheurs le rendent sage , & afin que sa do-
cilité , & sa patience l'élevent jusqu'à la divinité.
Les foibles lumieres que nous avons pendant
la vie , nous disposent à voir la splendeur di-
vine.

L'homme doüé du libre arbitre , maître de ses
volontez , fut placé dans le Paradis terrestre , de
quelque nature , qu'ait été ce Paradis ; il pouvoit
en choisissant le bien y participer comme celui qui
luy avoit donné ce penchant ; il avoit le soin de
cultiver des plantes immortelles , c'est-à-dire qu'il
devoit remplir son esprit de pensées divines & cé-
lestes ; il étoit nud pour marquer sa simplicité , sa
vie étoit simple , sans art , sans artifice & sans
déguisement : C'est ainsi que devoit être le pre-
mier homme. On luy fit une Loy , afin que sa
liberté pût s'exercer ; cette Loy luy marquoit les
fruits & les arbres dont il pouvoit user & ceux
dont il falloit s'abstenir. Ce ne fut point par ja-
lousie que Dieu luy défendit de manger du fruit
de l'arbre de science : les ennemis de Dieu n'ont
point sur cela de reproches à luy faire ; & qu'ils

n'imitent pas le serpent , ce fruit étoit excellent de sa nature, si on l'eût mangé à propos ; autant que je le puis concevoir, cet arbre étoit le symbole de la contemplation, où il n'y a que les parfaits qui puissent atteindre, les personnes simples n'y doivent pas prétendre ; de même que les viandes solides ne conviennent point aux petits enfans qu'on ne doit nourrir que de lait.

La femme séduite par l'envie du démon qui l'atraqua la première, parce qu'elle étoit plus foible & plus susceptible de ses impressions, oublia le commandement que Dieu luy avoit fait, elle entraîna dans sa désobéissance son Epoux, qui fut vaincu par un fruit plein d'amertume ; Dieu en punition de son péché le priva de l'arbre de vie, & le chassa sur le champ du Paradis terrestre ; il le couvrit d'habits de peaux, qui sont peut-être le symbole de la foiblesse & de la rébellion de la chair : Adam connut alors sa nudité & sa honte, il se cacha croyant se dérober aux yeux de Dieu ; cependant afin que ses malheurs ne fussent pas immortels, il fut condamné à la mort qui devoit finir ses crimes & ses infortunes, de sorte que sa punition tourna à son avantage ; c'est ainsi que Dieu a coûtume de se vanger. L'homme fut châtié en diverses manières, à cause des différens péchez qu'ils a commis, & qui sont comme les rejettons de cette racine fatale ; Dieu employa les remontrances, la loy, les prophètes, les bienfaits, les menaces, les playes, le deluge, les incendies, les guerres, les victoires, les désastres, les signes du ciel ; de l'air, de la terre, de la mer, il renversa des villes & des nations entières, tous ces malheurs n'avoient point d'autre fin, que la destruction du péché : mais comme le mal devint

254. SERMON XXXVIII. DE S. GREGOIRE,
plus violent, il falut auffi avoir recours à de plus
violens remedes, pour exterminer du monde les
affassinats, les adulteres, les parjures, les desor-
dres de l'amour le plus honteux & le plus cri-
minel, l'idolatrie, qui est le plus grand de tous les
maux, parce qu'elle attribue à la créature le culte
& l'adoration qui appartient au Créateur.

Le Fils de Dieu plus ancien que les siècles, in-
visible, incompréhensible, incorporel, principe
de principe, lumiere de lumiere, cette source de
la vie, & de l'immortalité cette vive image de
son Pere, s'est revêtu d'un corps, pour guerir les
foiblesses de la chair, il a pris une ame semblable
à la nôtre, afin que le remede fût proportionné
au mal; enfin il s'est chargé de toutes les miseres
humaines à la reserve du peché; il a été conçu
dans le sein d'une Vierge, dont le saint Esprit a
voit purifié l'ame & le corps; car il falloit hon-
orer la generation, & luy préférer la virginité;
Dieu s'unit à l'humanité pour faire un composé
admirable de deux contraires de chair & d'esprit;
la chair fut déifiée par l'esprit, quelle composi-
tion quel mélange! celui qui est prend une nou-
velle forme; il n'est point créé, & il devient une
créature; tous les espaces ne peuvent le contenir
& il est renfermé dans la masse d'un corps, par
le ministère de l'ame intellectuelle qui est unie à
la Divinité. Il enrichit les autres, & il s'est fait
pauvre; il a voulu participer aux miseres de l'hu-
manité, pour me combler des tresors de la Divi-
nité. Il a aneanti sa gloire pour un tems, afin que
j'eusse part à cette plenitude, quelle bonté! quel in-
compréhensible mystere!

J'avois été fait à la ressemblance de Dieu, mais
je n'ay pas conservé cette image; pour réparer ma

perte, & pour immortaliser ma chair, il en a pris
 une toute semblable: il contracte avec nous une
 seconde société plus admirable que la première; il
 nous donna alors ce qu'il y avoit de meilleur, &
 il prend maintenant pour luy ce qu'il y a de pire.
 Que répondront à cela ces rigides censeurs de la
 Divinité, qui blâment ce qui mérite de plus gran-
 des louanges, qui ne veulent point voir au milieu
 de la lumière & qui ne veulent pas permettre que
 la sagesse les instruisse? ces avortons du démon,
 ces ingrates créatures, pour lesquelles JESUS-
 CHRIST est mort! Est-ce ainsi que vous faites
 à Dieu un crime de ses bienfaits? en est-il plus
 petit, parce qu'il s'humilie pour vous? ce chari-
 table Pasteur qui donne la vie pour son troupeau,
 est venu chercher la brebis errante, sur les mon-
 tagnes où elle sacrifioit, après l'avoir trouvée il l'a
 mise sur ces mêmes épaules, qui ont été chargées
 du bois de la croix, il luy a rendu la vie, & il
 luy a fait les mêmes traitemens, qu'à celles qui
 ne s'étoient jamais égarées: est-ce pour cela que
 vous le méprisez; & pour avoir cherché avec de
 si grands soins la drachme perdue? surquoy fon-
 dez-vous les reproches que vous luy faites? le trai-
 tez-vous d'inférieur, à cause qu'il prend un linge
 pour essuyer les pieds de ses disciples, & pour
 nous apprendre que l'humilité est le chemin le
 plus sûr de l'exaltation? à cause qu'il s'abaisse,
 pour relever l'âme, accablée sous le poids du pé-
 ché? que ne luy reprochez-vous encore qu'il a
 mangé avec les Publicains, & qu'il en a fait ses
 disciples pour convertir les pecheurs? ne seroit-ce
 pas la même chose que si l'on reprochoit à un Me-
 decin de s'abaisser trop pour guerir ses malades,
 d'en supporter la mauvaise odeur?

JESUS-CHRIST a été envoyé comme homme, car il réunissoit en luy-même les deux natures ; il a souffert la lassitude, la faim, la soif, les ennuis, il a répandu des pleurs ; si vous voulez qu'il ait souffert tout cela, comme Dieu, quelle conséquence en tirez-vous ? croyez que sa mission est un effet de la volonté de son Pere, à qui il a rapporté toutes les actions, pour honorer son principe, & pour ne paroître pas contraire à Dieu. S'il a été livré, il s'est aussi livré luy-même ; si son Pere l'a ressuscité, & s'il l'a reçu dans le ciel ; il s'est aussi ressuscité, & il est monté au ciel, par sa propre force, pour marquer son obeïssance, & son pouvoir tout ensemble.

Vous ne cittez que les passages qui diminuent en apparence sa dignité ; vous passez ceux qui luy font honneur : vous examinez ce qu'il a souffert, mais vous n'ajoutez pas qu'il a souffert de son plein gré : quels outrages ne fait-on pas encore maintenant au Verbe ? Les uns en voulant l'honorer comme Dieu le confondent avec le Pere & le saint Esprit ; les autres le méprisent à cause de son humanité, & le séparent de l'essence divine. Contre laquelle des deux sectes témoignera-il plus de couroux ? pardonnera-il plus aisément à ceux qui confondent l'essence & les personnes qu'aux autres, qui démembrent la nature divine ? son humanité vous scandalise, les Juifs en étoient aussi scandalisés ? l'appellerez-vous Samaritain, comme ils ont fait ? ne croyez-vous point sa divinité ? c'est rencherir sur la malice des démons : de sorte que vous êtes plus stupide que les Juifs, & plus incrédule que les démons mêmes. Les premiers croyoient que le nom de Fils marquoit de l'égalité ; les autres connoissoient que celuy qui les

chassoit étoit Dieu. Mais pour vous , vous n'admettez point l'égalité , vous ne voulez pas reconnoître la Divinité. Il vaudroit mieux que vous fussiez circoncis , & possédez du démon , s'il m'est permis de dire quelque chose de ridicule , que d'avoir des sentimens si criminels.

Vous verrez bien-tôt JESUS-CHRIST purifier les eaux du Jourdain par son baptême , car celui qui efface les pechez du monde n'avoit pas besoin d'être purifié ; vous verrez les cieux s'ouvrir , & le saint Esprit descendre pour luy rendre témoignage : vous le verrez tenté par le démon ; dont il triomphe ; les Anges viendront le servir dans le desert ; il guerira tous les malades ; il fera sortir les morts de leurs tombeaux , plutôt à Dieu qu'il vous ressuscitât aussi , car vous êtes mort par vôtre impiété ; il chassera les démons par luy-même , & par le ministère de ses Apôtres ; il nourrira avec quelques pains plusieurs milliers de personnes , il marchera sur les flots , il sera trahi & crucifié , pour faire mourir les vices , il sera offert comme un agneau , il s'offrira luy-même en qualité de Prêtre , il sera enseveli comme homme , il ressuscitera comme Dieu , il montera au ciel , enfin il en viendra dans toute sa gloire. Que de fêtes les Mysteres de JESUS-CHRIST me préparent , dont la fin n'est autre chose que ma perfection , & mon retablisement dans mon premier état.

Réjouissez-vous à la naissance de JESUS-CHRIST. Si vous ne pouvez donner les mêmes signes de joye que Jean-Baptiste , qui tressaillit dans le sein de sa mere ; réjouissez-vous du moins comme fit David , lorsque l'arche se reposa. Respectez cette nativité , qui brise les chaînes de vôtre naissance ;

138 SERMON XXXVIII. DE S. GREGOIRE ;
 honorez cette petite Béthleem , qui vous a ouvert les portes du Paradis ; adorez la crèche , reconnoissez votre maître , comme un bœuf connoît le sien ; c'est l'avis que le Prophète Isaïe vous donne ; soit que vous fassiez déjà profession de la saine doctrine , qui vous assujettit à la loy ; soit que vous soyiez encore dans l'ignorance du Paganisme. Accourez avec l'Etoile , offrez des presens avec les Mages , de l'or , de l'encens , de la myrrhe , comme à un Roy , à un Dieu , à un homme qui meurt pour vous. Joignez-vous aux Pasteurs pour célébrer ses loüanges ; réjouïssiez-vous avec les Anges , chantez des Hymnes comme les Archanges , que les vertus célestes , & les terrestres solemnifent cette fête de concert : je ne doute nullement que ces esprits bien-heureux ne donnent des marques de leur joye , parce qu'ils aiment Dieu & les hommes.

De toutes les circonstances qui accompagnent la nativité du Sauveur n'en détestez qu'une , je veux dire le massacre des Innocens qu'Herode fit égorger : honorez ces pauvres victimes qui furent immolées avec JESUS-CHRIST , s'il fuit en Egypte , soyez le compagnon de sa fuite ; il est glorieux de fuit avec JESUS-CHRIST , & de souffrir la persécution en sa compagnie : s'il s'arrête trop-long-tems dans l'Egypte faites vos efforts pour le rappeler ; vous le ferez , si vous luy rendez les honneurs & les hommages qu'il merite. Imittez comme un véritable disciple toutes les vertus qu'il a pratiquées dans les divers tems de sa vie. Purifiez-vous , laissez vous circoncire , déchirez ce voile , où vous êtes envelopé dès votre naissance ; enseignez dans le Temple , bannissez-en ces profanes revendeurs , laissez-vous accabler de

pierres s'il le faut; vous tromperez ceux qui voudront vous lapider, & vous passerez au milieu d'eux sans qu'ils vous puissent nuire. Si l'on vous amène devant Hérode, ne luy répondez pas une seule parole; il respectera plus vôtre silence que les longs discours des autres; si l'on vous condamne au fouet résignez-vous à tous les autres supplices; beuvez le fiel & le vinaigre pour vous punir de vôtre sensualité; souffrez qu'on vous couvre de crachats, qu'on vous donne des soufflets, qu'on vous couronne d'épines, qu'on vous donne un habit de pourpre en dérision, qu'on vous mette un roseau à la main, que ceux qui méprisent la vérité, vous adorent en vous insultant; enfin laissez-vous crucifier pour mourir avec JESUS-CHRIST, afin de ressusciter avec luy, si vous voulez regner dans la gloire, & voir Dieu *face à face*, par la grace de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui est adoré & glorifié dans la Trinité.

SERMON XXXIX.

Sur la Fête des saints Luminaires.

VOici un nouveau mystere, & une nouvelle fête à la gloire de JESUS-CHRIST: mystere qui n'est point sujet au mensonge, aux indecences, aux erreurs, aux débauches des gentils, car c'est ainsi que j'appelle leurs fêtes, & je crois que toutes les personnes raisonnables seront de mon sentiment. Le mystere que nous célébrons est sublime & divin, il nous communique les lumieres célestes; il est fondé sur le Bapême de JESUS-CHRIST, qui est la *vraye lumiere*, qui illumine *IOAN. I. 9.*

240 SERMON XXXIX. DE S. GREGOIRE;
tout homme venant dans le monde. Il sert à me purifier, il fortifie cette lumiere céleste que nous avions reçûe dans nôtre premiere origine, & qui a été obscurcie par le peché. Ecoutez la voix divine qui nous crie, *je suis la lumiere du monde*; approchez-vous de cette lumiere, vous serez éclairés, & la honte ne couvrira plus vôtre visage; voici le tems de la régénération, il faut que nous devenions des hommes nouveaux, & que nous ressemblions à Adam lorsqu'il étoit dans l'état d'innocence. Ne demeurons pas toujours dans la misere où nous sommes, remettons-nous dans l'état d'où nous sommes tombez. La lumiere luit dans les tenebres, mais les tenebres ne l'ont point étouffée; c'est-à-dire que les ennemis de la Divinité en attaquant l'humanité s'en prennent à Dieu, mais ils en sont repoussez.

Sortons de nos tenebres pour nous approcher de la lumiere, afin qu'elle nous éclaire, considérez la force & la grace de ce mystere qui vous élève de la terre au Ciel. De quelle utilité sont les purifications légales, pour effacer les taches des crimes, par le moyen de la cendre d'une genisse, mêlée dans l'eau lustrale. Les mysteres & les cérémonies des Gentils ne sont que de pures badineries & des inventions des esprits de tenebres, que le tems a fortifiées, & à qui les fables ont donné cours. Ils déguisent sous des fables ce qu'ils adorent comme des veritez. Si ce qu'ils annoncent est véritable, pourquoy y donnent-ils le nom de fables, & pourquoy n'en ôtent ils pas toutes les marques d'infamie, & de turpitude? si ce sont des faussetez pourquoy les reçoivent-ils comme des veritez; pourquoy soutiennent-ils avec tant d'impudence des sentimens si opposez, comme s'ils badinoient avec des
enfants

enfans dans une place publique , sans faire réflexion qu'ils disputent sur une affaire tres-sérieuse & tres-importante , avec des personnes raisonnables , qui font profession d'adorer le Verbe , mais qui méprisent cette éloquence fardée & impure.

Ce ne sont point ici les larcins & les adulteres de Jupiter , ce tyran de Crete , les Payens auront de la peine à digérer ce terme ; ni les cris , ou les danses des Corybantes , pour dérober un enfant à la cruauté de son pere : c'étoit une chose indigne que celui qui avoit été dévoré comme une pierre pleurât comme un enfant. Ce ne sont point les cérémonies des Phrygiens que la fureur transporte pendant les fêtes de Cybele , où ils s'abandonnent à des infamies qui ne conviennent gueres à la mere des Dieux. On n'enleve point parmi nous une jeune fille ; on ne nous parle point des courses de Ceres qui se prostitua honteusement à Célée , à Triptoleme & à des dragons. J'ay honte de mettre en évidence ces sacrifices nocturnes & ces mysteres de turpitude. Eleuse en est témoin , aussi-bien que ces spectateurs taciturnes de ces horribles cérémonies qu'il faudroit ensevelir dans un éternel silence.

Nos fêtes ne ressemblent point à celles de Bacchus ; on ne nous parle point de cette cuisse où l'on renferma un fœtus , ni de cette tête d'où sortit un enfant ; ni de ce Dieu demi-homme , qui conduit une foule d'yvrognes , & que les Thébains par un excez de folie honnorent comme une Divinité , persuadez que Semelé fut brûlée par le tonnerre. Ce ne sont point ici les infâmes mysteres de Venus qui fût engendrée & nourrie si honteusement comme les Payens mêmes le racontent ; ni les Ithiphalles , qui faisoient des postures & des choses si obscènes. On ne nous épouvante point par le récit

242 SERMON XXXIX. DE S. GREGOIRE,
des cruautz des habitans du mont Taurus , qui
massacroient leurs hôtes ; ni par le souvenir de ces
jeunes hommes de Sparte qui se déchiroient les
uns les autres à coups de foïet devant les Autels
de Diane , qu'ils adoroient comme Déesse & com-
Vierge.

En quel rang mettrez-vous Pélops démembré par
une barbare hospitalité pour nourrir des Dieux af-
famez ? que pensez-vous des Spectres horribles &
ténébreux de Proserpine , des oracles ridicules & de
l'autre de Trophonius , des folies que l'on raconte
de la forest de Dodone , des prestiges du tripier
de Delphes , de la fontaine Castalie qui inspiroit la
fureur poétique ? tous ces oracles n'ont pû prévoir
le silence auquel ils devoient être condamnez. Que
doit-on penser de ces Magiciens qui se vantoient
de prédire l'avenir , en regardant les entrailles des
victimes ? de l'Astrologie des Chaldéens , qui
croyoient que nôtre destinée étoit attachée au cours
des Astres , quoy-qu'ils ignorent ce qui doit leur
arriver à eux-mêmes ? ce ne sont point ici les cé-
rémonies des peuples de Thrace que l'on regarde
comme les inventeurs des fêtes & de la religion ;
ni les mysteres d'Orphée , que les Payens respectent
tant à cause de sa sagesse , & du son de sa lyre qui
entraînoit toutes choses après soy. Je ne parle point
des justes vangeances que prenoit le Soleil de ceux
qui se laissoient initier à ces mysteres ; ni du dé-
membrement d'Osiris , autre monstre que les Egyp-
tiens adorent ; ni des malheurs d'Isis ; ni des boucs
que les peuples de Mendese adoroient en mémoire
de Pan ; ni de la crèche d'Apis , à qui les aveu-
gles peuples de Memphis se prostituoient ; ni de
tous les honneurs & du culte par lequel ils des-
honorent le Nil , qui rend leurs terres fertiles , &

qui est comme le pere des moissons. Je ne parle point de ces vils insectes, ni de ces reptiles qui leur tiennent lieu de Divinitez, qui ont leurs fêtes & leurs sacrifices; mais ce culte les conduisoit à d'horribles impiétez. S'ils devoient adorer des Simulachres, & les ouvrages des mains des hommes, & perdre la gloire de Dieu, ils ne pouvoient s'abandonner à des erreurs plus pitoyables, en rendant de pareils honneurs à des créatures qui le méritoient si peu; je ne sçay s'ils honnoroient davantage leurs Dieux par un culte si bizarre, qu'ils se deshonoreroient eux-mêmes: gens dignes d'exécration à cause de leurs égaremens, & à cause de la bassesse des Divinitez qu'ils adoroient, ils étoient encore plus stupides que les bêtes qui leur tenoient lieu de Divinitez.

Que les Gentils se joüent sur ces matieres, & qu'ils se laissent aveugler par les démons qui les portent à ces extravagances pour usurper des honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu, qui divisent les hommes en tant de sectes différentes, & qui leur inspirent des opinions si monstrueuses, depuis qu'après avoir mangé mal-à-propos le fruit de l'Arbre de vie, ils sont devenus si foibles & si enclins à toutes sortes de vices, parce que la raison a perdu l'empire qu'elle avoit sur les passions. Les démons qui sont naturellement jaloux & envieux du bonheur des hommes ne pouvoient souffrir qu'ils participassent aux biens du Ciel, parce qu'ils en avoient été eux-mêmes chassés, & qu'ils entraissent en possession de la gloire qu'ils avoient perduë. Voila l'origine de la persécution qu'ils font à l'image de Dieu, & c'est ce qui a défigurè cette image. Comme nous avons refusé de nous soumettre aux ordres de Dieu, nous avons été abandonnez, à nos

Qij

244 SERMON XXXIX. DE S. GREGOIRE,
erreurs volontaires : nos égaremens ont été punis
par la honte & l'ignominie du culte que nous avons
rendu à de fausses Divinitez.

Nous avons été créez pour louer & pour imiter
l'Auteur de nôtre être ; cependant nous nous som-
mes. prostituez à toutes sortes de vices , & nous
avons inventé des Dieux pour être les fauteurs de
nos desordres , & pour tâcher d'en diminuer l'in-
famie en les divinifant , & les mettant sous la pro-
tection des Divinitez que nous avons imaginées.
Puisque le Seigneur par sa grace nous a fait re-
noncer à nos erreurs pour suivre le parti de la vé-
rité , & pour adorer le seul & le véritable Dieu ;
élevons-nous au dessus de la créature & de tout
ce qui est assujetti au tems , pour ne penser qu'aux
choses divines , & pour ne parler que de Dieu , en
commençant par où il est plus à propos de com-
mencer , selon le précepte de Salomon , qui dit que
la crainte est le commencement de la sagesse. Il
n'est nullement à propos de commencer par la con-
templation pour finir par la crainte , car peut-être
qu'une contemplation si mal réglée nous condui-
roit dans des précipices ; mais après que la crainte
nous a purifiés , & comme domptez , nous sommes
plus en état de nous élever : la crainte dispose à
observer les Commandemens ; cette observation
purifie la chair , qui est comme une espece de nuée ,
où l'ame est enveloppée , & qui l'empêche d'ap-
percevoir la divine lumiere qu'on ne peut voir qu'
après s'être bien purifié ; la vûe de cette lumiere
est l'accomplissement des desirs des grands hommes ;
mais on ne peut avoir de commerce avec Dieu
qui est la pureté même , qu'après s'être bien pu-
rifié : car il pouroit bien nous arriver la même cho-
se qu'aux Juifs , qui ne pouvoient supporter l'éclat

du visage de Moyse, & qui étoient obligez de se voiler. Manué après avoir vû l'ombre de Dieu, s'écrioit transporté de frayeur, *femme nous sommes perdus, nous avons vû Dieu.* Saint Pierre ne vouloit point recevoir JESUS-CHRIST dans sa barque, se jugeant indigne d'un tel honneur: cependant cet Apôtre avoit eu le privilege de marcher sur les flots. Il y auroit à craindre que nous ne perdions l'usage des yeux comme l'Apôtre, lequel avant que d'avoir expié le crime de ses persécutions, parla à celui qu'il persécutoit & vît quelque échantillon de cet Océan de lumiere dont il demeura tout ébloüi. La crainte respectueuse que témoigna le Centurion étoit fort louable, il faisoit difficulté de recevoir dans sa maison celui qui devoit rendre la santé à son domestique: disons avec cet humble Centenier, puisque nous sommes encore sous l'esclavage des vices & sous l'empire du Prince du monde, *Seigneur je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.* Nous ne serons dignes d'un tel honneur, qu'après avoir dompté nos membres par la mortification; c'est alors qu'étant montez sur le sycamore comme Zachée, nous aurons l'avantage de voir JESUS-CHRIST & de le recevoir; nous entendrons de sa bouche cette parole consolante, *cette Maison a reçu aujourd'huy le salut:* ce qui avoit été amassé injustement dans un commerce illégitime, sera sanctifié par le bon usage qu'on en fera.

Le Verbe est formidable à ceux qui ont la présomption d'en approcher indignement, mais il est doux & commode envers ceux qui ne négligent rien pour s'y bien disposer; tels que sont ceux qui après avoir chassé l'esprit d'impureté, & ôté de leurs ames toutes les ordures qui y étoient, ne de-

246 SERMON XXXIX. DE S. GREGOIRE,
meurent point oisifs pour n'être pas exposés aux insultes de sept démons, plus dangereux que celui qu'ils ont banni; car on attaque avec plus de véhémence une place qui est fort difficile à prendre; ils bannissent le vice par le secours de la vertu, ils préparent dans leur cœur une demeure à JESUS-CHRIST; ils ne laissent point de place vuide que l'ennemi puisse occuper, de peur que ses secondes attaques ne soient encore plus dangereuses que les premières par la violence de ses efforts, & par la résistance de la place.

Après que nous nous serons disposés à recevoir les lumières célestes par toutes les préparations que Salomon, David & Jérémie nous recommandent, en veillant sur nous avec une extrême exactitude, en mettant nôtre cœur en état de s'élever, en le remplissant de la semence de la justice; alors nous pouvons nous enhardir à parler de la sagesse qui est cachée dans les mystères du Seigneur, nous pouvons alors porter le flambeau devant les autres pour les éclairer. Purifions nous donc pour nous rendre semblables à Dieu, pour nous mettre en état de recevoir le Verbe, de le conserver & de le montrer aux autres.

Parlons maintenant de la fête, & disposons-nous à la solemniser avec toute la piété dont nous sommes capables; la fin de cette fête est de nous faire souvenir de Dieu; les Bien-heureux n'ont point d'autre occupation que de chanter éternellement ses loüanges. Il ne faudra point s'étonner que je répète dans ce discours ce que j'auray déjà dit dans les autres; je tremble, ma langue, mes pensées, mon esprit sont mal assurés, quand je suis obligé de parler de Dieu; je voudrois que vous fussiez tous dans cette disposition, & que vous eussiez les mêmes sentimens, je souhaite que vous

soyiez pénétrez d'une triple lumiere , par rapport aux trois personnes divines , mais que vous ne croyiez qu'une seule essence & une seule divinité ; car sans division elle est pour ainsi dire divisé en trois personnes ; ne donnons ni dans l'un , ni dans l'autre excez ; que l'unité n'engendre point de confusion , & que la division des personnes ne sépare point les natures ; ayons également horreur de l'impicité d'Arius & de Sabellius, qui n'en font pas moins funestes , pour être entierement opposées ; pourquoy confondre les personnes, ou séparer les natures ?

Nous adorons Dieu le Pere créateur de toutes choses , le Seigneur JESUS-CHRIST par qui tout a été fait, le S. Esprit en qui tout est renfermé. Ces trois particules *de qui , par qui , en qui ,* ne divisent point la nature divine , elles expriment la distinction des personnes ; ce qu'on peut prouver évidemment par les paroles de l'Apôtre , pourveu qu'on les lise avec soin , puisqu'il attribüé ces mêmes particules à une seule Divinité ; *de qui , par qui , en qui , c'est à luy qu'appartient la gloire dans les siècles des siècles.* Le Pere est Pere , sans reconnoître de principe ; le Fils reconnoît un principe parce qu'il vient du Pere ; si vous l'entendiez avec une dépendance & une succession de tems , dans ce sens il n'auroit point de principe ; le maître & le créateur du tems n'est point sujet au tems. Le S. Esprit procedé du Pere , non pas par voye de *filiation* , ni de *génération* , mais par voye de *procession* ; il faut qu'il me soit permis d'inventer des mots nouveaux , pour mieux me faire entendre , & pour m'exprimer plus nettement. Le Pere n'est point engendré , quoy-qu'il engendre ; le Fils est engendré , le S. Esprit n'est point confondu avec le Pere & le Fils , parce qu'il procedé des deux , & qu'il

248 SERMON XXXIX. DE S. GREGOIRE ,
est Dieu ; quoy-que des hommes impies en jugent
autrement. Les propriétés personnelles ne chan-
gent point ; ce ne seroient pas des propriétés si elles
étoient sujettes à changer.

Ceux qui disent que le Pere & le Fils ont des
natures différentes , en devroient dire autant d'A-
dam & de Seth , puisqu'Adam n'a point été tiré
de la chair , & qu'il a été formé immédiatement
de la main de Dieu , au lieu que Seth a été engen-
dré par Adam & Eve. Il n'y a donc qu'un Dieu en
trois personnes , & trois personnes en un seul Dieu ,
comme nous l'avons dit. Les Esprits célestes n'a-
voient pas seuls le privilege de l'adorer ; il vouloit
avoir aussi des adorateurs sur la terre , afin que
la gloire de Dieu se répandît par tout , puisque
tout luy appartient ; voila pourquoy il a créé l'hom-
me à son image & à sa ressemblance. Quoy-que
la malice du démon & le péché l'eût séparé de son
créateur , sa bonté infinie n'a pû entierement l'a-
bandonner. Qu'a-t-il fait pour remédier à un si
grand mal ? Dieu s'est fait homme , il a quitté le
séjour de la gloire pour se revêtir des foiblesses de
l'humanité. J E S U S - C H R I S T est Fils de Dieu
tout ensemble & fils de l'homme , sans changer ce
qu'il étoit , car il est incapable de changement ;
mais l'amour ardent qu'il avoit pour les hommes
l'a obligé de prendre l'humanité qu'il n'avoit point ,
afin que par ce moyen on pût le comprendre tout
incompréhensible qu'il est ; son corps est une espece
de voile , qui fait que nous nous apprivoisons avec
luy , parce que la nature humaine est trop foible ,
pour soutenir tout l'éclat de la Divinité. Il a uni
des natures , qui paroissent inalliables ; non seu-
lement Dieu est né , l'esprit est uni à la chair , ce-
luy qui étoit au dessus des tems en dépend main-

tenant, l'infini est compris dans des bornes étroites; mais aussi une vierge a la vertu d'enfanter, celui dont la gloire est infinie se voit exposé aux affronts & aux souffrances, l'immortel est sujet à la mort & à la corruption.

Le démon pere & inventeur du vice se flatoit que ses forces étoient invincibles, parce qu'il avoit séduit l'homme, en luy promettant artificieusement de le rendre semblable à Dieu; voila pourquoy il fut trompé luy-même, car la Divinité étoit voilée sous l'humanité; pensant attaquer Adam, il attaqua Dieu, de sorte que le nouvel Adam sauva l'ancien; l'Arrest prononcé contre l'humanité fut révoqué, la chair triompha de la mort. Nous avons célébré de concert la fête de la Nativité, les hommes & les Anges ont contribué à cette solemnité. Nous avons suivi l'Etoile, nous avons adoré le Messie avec les Mages, nous avons vû la lumiere céleste comme les Pasteurs, nous avons annoncé comme les Anges la gloire de Dieu, nous avons reçu entre nos bras le Verbe, comme Simeon l'a reçu, nous l'avons confessé comme Anne, que sa vieillesse & sa chasteté ont renduë si recommandable; quelle reconnoissance ne devons-nous point à celui *qui est venu chez soy & que les siens n'ont point reçu*, qui a fait tant d'honneur aux hommes qui le méritoient si peu, & qui n'étoient que comme des étrangers sur la terre? Ioan. II. II.

Il faut maintenant passer aux autres actions & aux autres mysteres de JESUS-CHRIST: à peine puis-je contenir ma joie; je me sens saisi d'une fureur divine; je viens de la solitude comme Jean Baptiste, pour vous annoncer une bonne nouvelle, mais non pas en qualité de Précurseur. Tâchons de participer aux lumieres qui se répandent sur JESUS-CHRIST; on le baptise, descendons avec luy

250 SERMON XXXIX. DE S. GREGOIRE;
 dans l'eau ; examinons toutes les circonstances de
 son Baptême : il s'y soumet , lorsqu'il étoit sur le
 point de commencer à faire des miracles ; il étoit la
 pureté même , c'est Jean Baptiste qui le baptise ;
 pour nous apprendre qu'on ne doit commencer à
 prêcher la parole divine , qu'après s'être bien pu-
 rifié , après s'être exercé par la soumission , & qu'a-
 près s'être perfectionné selon le corps & selon l'es-
 prit. Je dis cela pour ceux qui se font téméraire-
 ment baptiser sans y apporter les dispositions ne-
 cessaires , & sans avoir les habitudes des vertus qui
 puissent assésurer leur rédemption. Quoy-que le Bap-
 tême efface tous les pechez qu'on a commis , car
 c'est une grace , cependant il faut se tenir plus sur
 ses gardes que jamais pour n'y plus retomber. Ce
 que je dis regarde encore ceux qui maltraitent les
 dispensateurs de ce mystere , qu'ils devroient respec-
 ter à cause de leur dignité. Je le dis aussi pour de
 jeunes gens , qui s'ingèrent à instruire les autres , &
 qui croient qu'on peut en tout tems faire la fonc-
 tion de Prélat. JESUS-CHRIST se purifie , vous né-
 gligez de suivre son exemple ? c'est Jean qui le bap-
 tise , & vous vous soulevez contre celuy qui vous
 prêche ? vous n'avez pas trente ans accomplis , &
 vous voulez régenter des vieillards , quoy-que vos
 mœurs ni votre âge ne vous donnent nulle auto-
 rité.

On voit ici plusieurs Daniels & des Juges , qui
 ne sont encore qu'enfans , & qui sont prêts à ci-
 ter plusieurs exemples pour se justifier ; ceux qui
 font mal ne manquent pas de mauvais prétextes
 pour autoriser leur conduite. Ce qui n'arrive que
 rarement ne fait point de loy dans l'Eglise , com-
 me une seule hirondelle ne fait pas le printems ,
 une ligne ne constitue pas un Geometre , une seule

navigation ne suffit pas pour donner assez d'expérience à un Pilote. JESUS-CHRIST vient à Jean Baptiste pour en être baptisé, peut-être pour le sanctifier, ou du moins pour ensevelir le vieil Adam sous les eaux; comme il étoit esprit & chair, il a purifié le Jourdain par l'eau & par l'esprit. Jean refuse de baptiser le Messie, qui dispute contre son Précurseur. C'est vous qui devez me baptiser, dit le flambeau au Soleil, la voix au Verbe, l'ami à l'époux, le plus grand d'entre les enfans des hommes, au premier né de toutes les creatures, celui qui avoit tressailli dans le sein de sa mere à celui qu'il avoit adoré, le Précurseur à celui qui avoit apparu; je dois être baptisé de vous, & pour vous, car il sçavoit apparemment qu'il seroit baptisé dans son propre sang par le martyre qu'il devoit endurer, & vous voulez que je vous baptise? ces paroles étoient mystérieuses & prophétiques, il sçavoit que la politique de Pilate succéderoit à la fureur d'Hérode; & que JESUS-CHRIST mourroit après luy.

Et Jesus luy répondit, Laissez-moy faire pour cette *Math. 4.*
heure: ce que je fais est l'effet d'une souveraine *15.*
 sagesse; JESUS-CHRIST sçavoit que dans peu, il baptiseroit Jean Baptiste. Les noms que le Précurseur donnoit au Messie renferment quelque mystere; le van est le symbole de la pureté; le feu, de la ferveur d'esprit; la hache, de la destruction de l'Arbre qui est demeuré stérile malgré tous les soins qu'on en a eu: l'épée marque la séparation que fait le Verbe, en divisant le bon d'avec le méchant, le fidele de l'infidelle, le frere de la sœur, la belle fille de son pere & de sa mere. Que signifie cette courroye de foulier que vous n'osez délier, vous qui baptisez le Messie, qui êtes l'élève de la solitude, qui vivez

252 SERMON XXXIX. DE S. GREGOIRE;
d'une maniere si austere & si mortifiée , qui êtes
comme un nouvel Hélie , & plus que Prophete ,
qui avez vû celuy que les Prophéties avoient an-
noncé , qui êtes le lien de l'ancien Testament &
du nouveau ? ne sont - ce point les motifs de l'ave-
nement & de l'Incarnation de JESUS-CHRIST , que
ne peuvent comprendre , non seulement ceux qui
sont encore grossiers & terrestres , mais aussi ceux
qui sont spirituels comme Jean Baptiste ?

JESUS-CHRIST sortit de l'eau ; il vît le Ciel s'ou-
vrir en sa faveur , qu'Adam s'étoit fermé & à sa
postérité , comme il s'étoit privé du Paradis Ter-
restre , dont un Ange armé d'un glaive de feu gar-
doit l'entrée. Le S. Esprit rendit témoignage de sa
Divinité , par une voix qui vint du Ciel , car c'est
delà que venoit celuy à qui on rendoit témoigna-
ge ; il parut sous la figure d'une colombe pour faire
honneur à l'humanité , qui étoit comme déifiée par
l'union de la Divinité ; il y avoit long-tems que
la colombe avoit annoncé la fin du deluge. Si vous
mesurez la Divinité par une grandeur apparente ,
& si vous dites que le S. Esprit est petit , parce
qu'il s'est fait voir sous la figure d'une colombe ;
il faut que vous disiez par le même principe , que
le Royaume des Cieux est peu de chose , puis-
qu'on le compare à un grain de moutarde ; vous
estimerez moins JESUS-CHRIST que le démon , que
l'Ecriture appelle une grande montagne , Lévia-
than , le Roy des eaux ; au lieu qu'elle ne donne
à JESUS-CHRIST que des noms simples , elle l'ap-
pelle Agneau , Perle , Goutte.

Puisque nous solemnisons la fête du Baptême
de JESUS-CHRIST , qui s'est uni à la nature hu-
maine , qui a été baptisé & crucifié pour nous , il
est juste que nous participions à ses souffrances :

parlons de toutes les especes de Baptême , afin que nous apprenions à nous purifier. Moÿse a baptisé dans l'eau , avant que de baptiser dans la nuée & dans la mer ; mais ce n'étoit qu'en figure , comme le dit saint Paul. La mer étoit le symbole du baptême de l'eau , la nuée representoit le S. Esprit ; la manne étoit la figure du pain céleste. Jean a baptisé , non pas à la Juive ; car il ne s'est pas contenté de verser de l'eau , il a prêché la penitence ; cependant son Baptême n'étoit pas purement spirituel. JESUS-CHRIST a baptisé en esprit , voila pourquoy ce Baptême étoit parfait. Quelle raison pouvez-vous apporter pour montrer qu'il n'est point Dieu , puisqu'il vous divinise ? le martyr fait une quatrième espece de Baptême que j'appelle un Baptême de sang : JESUS-CHRIST a été aussi baptisé de cette sorte : ce Baptême est d'autant plus auguste sur les autres qu'il n'est plus défiguré dans la suite par de nouvelles ordures. Le Baptême de larmes tient le cinquième rang , mais il est rude & pénible ; c'est de ce Baptême que parloit ce Prince pénitent qui arrosoit toutes les nuits son lit de ses larmes , qui témoignoit tant d'horreur de ses vices , qui avoit le cœur ferré d'une douleur si vive , qui imitoit le repentir de Manassés , & l'humilité des Ninivites , à qui Dieu fit misericorde , qui se servit dans le Temple des paroles du Publicain , pour n'être pas condamné comme l'insolent Pharisien ; enfin qui s'humilioit à l'exemple de la Cananéenne pour implorer la misericorde , & qui ne demandoit que la permission de ramasser les miettes qu'on accorde aux petits chiens qui ont faim.

Pour moy j'avoüe de bonne foy que l'homme est fragile & changeant ; le Baptême luy est nécessaire , j'adore celuy qui l'a institué , je fais en sorte que les

254 SERMON XXXIX. DE S. GREGOIRE,
autres l'adorent ; avant qu'on me fasse miséricorde ,
je fais grace aux autres ; car je sçay que ma foiblesse est extrême , & que Dieu me traitera comme j'auray traité les autres. Que dites-vous , nouveau Pharisien , quelles loix établirez-vous , comment accordez-vous les dogmes de Novatus avec cette foiblesse ? vous rejettez la pénitence ; vous ne voulez pas qu'on pleure , vous n'êtes point touché de la douceur de JESUS , qui s'est assujetti à toutes nos foiblesses & à nos infirmités , qui n'est point venu appeler les justes : il est venu pour exhorter les pécheurs à faire pénitence ; il préfère la miséricorde au sacrifice , il ne met point de bornes à ses bontés votre état seroit fort heureux si cette pureté dont vous vous vantez n'étoit pas imaginaire , & au dessus des forces humaines ; vous réduisez les hommes au désespoir de pouvoir se convertir ; une indulgence excessive & une rigueur qui ne pardonne point sont également pernicieuses , l'une ouvre la porte aux vices , l'autre désespère par un excès de sévérité.

Prouvez votre pureté par les effets , & alors j'approuveray peut-être votre présomption ; mais je crains que vous ne rebutiez les remèdes , quoy que vous soyiez tout couvert de blessures. N'approuvez-vous pas la pénitence de David qui luy a mérité le don de Prophétie ? ou celle du grand Apôtre saint Pierre qui témoigna quelque foiblesse au tems de la Passion du Messie ; ne recevez-vous pas même à la pénitence ceux qui ont souffert le martyre , car voila jusqu'où vous portez votre arrogance ; ni celuy qui commit un inceste à Corinthe , cependant l'Apôtre eut la charité de le mettre au nombre des pénitens , si-tôt qu'il témoigna un sincère repentir de son crime ; saint Paul pour justi-

fier son procédé, dit qu'il y avoit lieu de craindre qu'un excés de tristesse ne réduisît ce malheureux au desespoir, si on le traitoit avec trop de rigueur, & si on luy faisoit des reproches trop aigres.

Ne permettez-vous pas aux jeunes veuves de se remarier, pour remédier au panchant d'un âge & d'un sexe si fragile ? l'Apôtre n'a point fait difficulté de le permettre ; il semble que vous vouliez vous mettre au dessus de luy, comme si vous aviez été élevé à un quatrième Ciel, & que l'on vous eût révélé des mysteres, qui ne sont point contenus dans l'Évangile. Vous dites qu'il ne faut point le permettre après le Baptême ; par quelles preuves appuyez-vous cette supposition ? si vous n'avez point de raisons convaincantes, ne condamnez pas le sentiment opposé au vôtre ; si la chose est douteuse, prenez le parti de l'humanité & de l'indulgence.

Novatus, dites-vous, n'a point voulu recevoir à penitence ceux qui étoient tombez au tems de la persécution ? si leur pénitence n'étoit pas sincere, il a eu raison de les rebuter, car je ne reçois point ceux qui ne donnent aucune marque de repentir, ou qui ne sont pas assez touchez de leurs fautes, ou qui ne font pas une pénitence proportionnée à la griéveté de leurs crimes, ou lorsque je les reçois, je leur assigne la place qu'ils méritent ; mais si Novatus a rebuté de veritables penitens, je n'imiteray point sa sévérité. Prendray-je pour regle de ma conduite la rigueur de Novatus, qui n'a point fait de loix pénales contre l'avarice, qui est une espece d'ido!âtrie, & qui en a fait de si séveres contre l'impudicité, comme si son corps eût été entierement exempt des foiblesses humaines.

Ces raisons vous touchent-elles ? si cela est, prenez donc nôtre parti, & louïons tous de con-

256 SERMON XXXIX. DE S. GREGOIRE;
cert le Seigneur; n'avez point tant de presumption
de vôtre vertu, que vous disiez avec un air d'audace,
ne me touchez pas, je suis pur, qui peut s'é-
galer à moy? faites-nous entrer en société de vô-
tre gloire. Si nous ne pouvons vous émouvoir
nous répandrons des pleurs sur vous: si vous ne
voulez pas marcher sur la route que nous tenons
& que JESUS-CHRIST a tracée, vous pouvez
vous abandonner à vôtre caprice. Peut-être serez-
vous baptisé dans l'autre monde d'un baptême de
feu; c'est le dernier, le plus long, & le plus
douloureux de tous les baptêmes, il consumera
l'ordure des vices, comme le feu consume la
paille.

Honorons aujourd'hui le baptême de JESUS-
CHRIST, solemnisons cette fête avec toute l'hon-
nêteté possible; ne nous abandonnons point aux
plaisirs de la bonne chère, ne cherchons que des
plaisirs spirituels: *lavez-vous, soyez purs*; si vous
êtes rouges de pechez, blanchissez-vous comme la
nége, en sorte que vôtre pureté soit parfaite. Rien
n'est plus agréable à Dieu que la conversion des
hommes, pour lesquels il a tant institué de My-
steres. Si vous travaillez sérieusement à vôtre sa-
lut, vous éclairerez les autres comme le Soleil é-
claire le monde, & vous serez quelque jour pré-
sentez devant cette grande lumière, dont nous n'a-
vons que quelques foibles rayons durant cette vie;
alors la Divinité & la Trinité vous illuminera plei-
nement par la grâce de nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST à qui appartient la gloire dans les siècles
éternels. *Amen.*

CHAPITRE

SERMON XL.

Sur le saint Bapême.

NOUS avons hier solemnisé la fête des saints lumineux; il étoit juste de témoigner de la joye dans un jour si solemnel, puisque les gens du monde font des fêtes tous les ans au jour de leur naissance, de leur mariage, de leur puberté, ou de quelqu'autre aventure mémorable; il faut aujourd'huy parler du Bapême, & du bien-fait qu'il nous procure. Le discours que je vous fis hier étoit fort succint, parce que le tems nous pressoit, & que j'avois peur de vous ennuyer. Les discours trop longs sont autant désagréables aux oreilles, qu'un excez de viandes est désagréable à l'estomac. Il est nécessaire que vous apportiez beaucoup d'attention à ce que j'ay à dire, un discours sur une matiere si importante ne doit pas être écouté négligemment; c'est être éclairé que de connoître la force de ce Mystere. L'Ecriture nous explique trois espèces de nativitez, celle des corps, celle du Bapême & celle de la Résurrection. La premiere est basse, servile & dépendante du plaisir de la chair; l'autre est libre & honneste, c'est le remede de nos inclinations vicieuses & de la foiblesse humaine, c'est la porte de la vie éternelle. La troisieme est courte, mais favorable; elle rassemblera dans un moment toutes les créatures raisonnables, pour les presenter à leur Créateur, qui leur demandera un compte exact de leur vie, soit qu'elles aient suivi les mouvemens de la chair, soit qu'elles se soient élevées au dessus

Tome II.

R

258 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
des sens, pour conserver la grace de leur régé-
neration.

Il est certain que JESUS-CHRIST a honoré ces trois nativitez : la premiere par le soufflé de vie dont il a été animé ; la seconde par son Incarnation & son Baptême ; la troisième par sa Resurrection : il est le premier né entre plusieurs freres ; il a voulu aussi être le premier ressuscité. Ce n'est pas icy le lieu de disputer de la premiere & de la troisième nativité ; nous ne parlerons que de la seconde, qui a donné le nom à la fête des Luminaires. L'effet du Baptême est d'éclairer les ames, de leur donner une nouvelle vie, & d'accorder la conscience avec Dieu ; le Baptême soustient nôtre foiblesse, il amortit la concupiscence, il nous assujettit à l'esprit, il nous communique le Verbe, il redresse la nature, il efface le peché, il bannit les ténèbres, il nous illumine, il nous conduit à Dieu, il nous associe à JESUS-CHRIST, il fortifie la Foy ; il perfectionne l'ame, il ouvre l'entrée du ciel, il nous donne une vie nouvelle, il nous délivre de la servitude, il nous remet dans nôtre premier état ; c'est le plus grand de tous les bienfaits de Dieu. Comme on dit le cantique des cantiques pour marquer son excellence & son étendue, ainsi le Baptême est la plus sainte de toutes les illuminations. On donne plusieurs noms à JESUS-CHRIST qui a institué cette cérémonie ; nous en donnons aussi plusieurs au Baptême, soit que nous le fassions par un épanchement de joye, car on se plaît à nommer souvent une chose qu'on aime beaucoup ; soit que les divers avantages que nous retirons de ce bienfait nous ayant fourni les noms differens que nous luy attribuons. Car nous l'appellons don, grace, Baptême

me, onction, illumination, marque d'incorruption, regeneration, sceau. C'est un don, parce que ceux qui n'ont rien contribué de leur côté le reçoivent; c'est une grace, parce qu'on l'accorde à ceux qui doivent; un Baptême, d'autant que le péché est enseveli dans l'eau; c'est une onction; parce que ce caractère est sacré & royal; on l'appelle illumination, par ce qu'il éclaire; habit parce qu'il cache nôtre honte; bain, parce qu'il efface le péché; sceau, parce qu'il conserve & que c'est une marque de domination. Les Cieux & les Anges l'honnorent, à cause de son éclat, & qu'il est comme la représentation de la beatitude; quelque effort que nous fassions, nous ne sçaurions solemniser dignement cette fête.

Dieu est une lumiere inaccessible, on ne peut comprendre, ny expliquer ce que c'est; il illumine toutes les créatures raisonnables; il est entre les natures intelligentes, ce qu'est le soleil à l'égard des êtres matériels; il se communique à nous à proportion des dispositions que nous apportons à le contempler; plus nous le connoissons, plus aimons-nous; luy seul se connoît parfaitement, mais il ne laisse échapper que de petits écoulemens de cette grande lumiere, qui convient également au Pere, au Fils, & au saint Esprit, qui n'ont qu'une même nature & une même splendeur. L'Ange est la seconde lumiere, c'est comme un petit ruisseau de cette lumiere primitive, qui luy en communique selon le ministère à quoy il est employé; je ne sçaurois décider, si cette dispensation se fait selon le rang, ou la dignité de ces esprits bien-heureux; ou plutôt si ce n'est pas le plus ou le moins de lumieres qui fait toute leur distinction. L'homme est la troisième lumiere à cause de la raison qui le

gouverne : les profanes mêmes en conviennent & donnent à l'homme le nom de lumière ; c'est ainsi que nous appellons parmi nous ceux qui ressembent davantage à Dieu.

Je reconnois encore une autre espece de lumière , qui a dissipé les premières ténèbres ; cette lumière a été créée avant toutes les autres créatures , & même avant les astres qui éclairent l'univers. C'étoit encore une lumière que le commandement qui fut fait au premier homme , puisque la Loy est un flambeau , & que les preceptes du Seigneur sont la lumière de la terre ; mais les ténèbres qui se sont glissées ont produit le vice. La Loy écrite , quoy-qu'elle ne fût que l'ombre de la vérité étoit aussi une lumière proportionnée à la capacité de ceux qui la recevoient ; cette lumière rendit le visage de Moïse resplendissant ; ses yeux en furent éblouïs sur la montagne , lors qu'il vit le buisson ardent , que le feu ne consumoit point par un effet de la puissance Divine. Cette colonne de feu qui conduisoit les Israélites au travers du désert , & qui adoucissoit les ennuis de leur solitude étoit une lumière ; aussi-bien que le chariot de feu , qui enleva le Prophete Hélie sans le brûler. Les Pasteurs se virent environnez d'une nouvelle lumière , lorsque la lumière éternelle s'unir avec la lumière temporelle ; l'étoile qui marqua aux Mages le chemin de Bethléem étoit une lumière , & le signal de cette lumière sublime qui s'étoit abaissée jusqu'à nous. La Divinité qui se montra en passant aux Apôtres sur la montagne , étoit une lumière si éblouissante , que les yeux ne pouvoient la supporter. L'Apôtre fut tout à coup frappé d'une vive lumière dans cette vision , qui le priva de la veüe corporelle , pour dissiper les

ténèbres de son ame. La gloire de l'autre vie sera une lumiere bien resplendissante , pour ceux qui se seront purifiez des ordures de leurs vices , & qui brilleront comme des soleils , lorsque Dieu sera au milieu des Dieux & des Rois , qui leur distribuera la beatitude à proportion de leurs merites. Enfin la splendeur qui accompagne le Baptême est une lumiere spéciale ; c'est de cette cérémonie , qui est le grand Mystere de nôtre salut , que nous allons parler.

Il n'y a que Dieu & les Anges qui soient entierement exemts de peché ; la nature simple est tranquile & moins exposée aux troubles & aux dissensions : les Anges ou sont absolument impeccables , ou les communications qu'ils ont avec Dieu les mettent hors de danger de pecher. Mais le peché est le partage de l'homme , parce qu'il est composé , & que cette composition est la source des desordres. C'est pour cela que le Seigneur n'a pas voulu abandonner entierement son ouvrage , ny luy refuser des secours dans le peril où il étoit de se séparer éternellement de son Créateur. Après nous avoir créés , il nous a refaits & rétablis , il nous a mis dans un état plus noble , que celui dont nous étions tombé , de peur que nôtre desespoir ne nous jette dans de plus grands desordres , & ne nous prive pour toujours du souverain bien , en nous faisant recourir à la vertu , & nous precipitant dans le profond abyme des vices d'où naît l'endurcissement & l'insensibilité. Ceux qui ont un grand vöyage à faire se reposent de tems-en-tems dans les hôteleries qu'ils rencontrent , ainsi tâchons d'achever courageusement ce qui nous reste de chemin.

L'effet du Baptême n'est pas de noyer le mon-

262 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
de dans un second déluge, c'est de purifier les ordures des vices : comme nous sommes composez de corps & d'ame, dont l'un tombe sous les sens & l'autre est insensible ; ainsi le Baptême comprend deux choses, l'eau & l'esprit, l'une est visible & materielle, l'autre est incorporelle & invisible ; l'une n'est que la figure de l'autre, qui est la verité, & qui pénètre jusques dans les replis de nôtre ame pour la purifier : il vient au secours de nôtre premiere naissance, il nous refait, il nous deifie ; le Baptême est un pacte que nous faisons avec Dieu de mener une vie plus pure ; voila pourquoy nous devons être fort soigneux de ne pas violer ce pacte. Pour établir les conventions mutuelles que les hommes font ensemble, ils interposent l'autorité de Dieu ; quel desordre seroit-ce si nous violions les conventions que nous avons faites avec Dieu même, & si sans parler de nos autres crimes, nous étions convaincus de mensonge devant le tribunal de la verité. Il n'y a plus de seconde régénération à esperer après celle-cy, quelques larmes que nous répandions pour l'obtenir.

Quoyque la penitence soit un remede qui referme nos playes ; c'est bien le plus seur cependant de n'avoir pas besoin de cette seconde purgation, & de s'en tenir au baptême, qui est commun, qui n'est point pénible, qui convient également à tout le monde, aux esclaves, aux maîtres, aux pauvres, aux riches, aux gens de la lie du peuple, aux grands, à ceux qui sont accablez de dettes, comme à ceux qui sont au large ; c'est comme l'air que tout le monde respire, comme la lumiere dont tout le monde jouit, comme les saisons, comme tous les objets sensibles, qui sont faits pour le plaisir

du gētre humain. Il est bien fâcheux d'employer des remedes violens, quand on en a de doux & de faciles; de s'abandonner aux rigueurs de la justice, en rebutant la grace de la misericorde, & d'être obligé d'effacer ses pechez par une vie pénitente; que de torrens de larmes il faudroit répandre pour égaler la vertu du Baptême! qui nous répondra que nous aurons le tems de faire pénitence, & que nous ne serons pas présentez au tribunal de Dieu accablez du poids de nos crimes? Peut-être prierez vous le maître du champ, de vouloir bien souffrir encore quelque tems le figuier sterile sans l'arracher, & de vous donner le loisir de le cultiver avec plus de soin que jamais; c'est-à-dire, que vous demanderez à Dieu la grace de pleurer sur vos péchez, d'en faire pénitence, de vous mortifier, de veiller, de mener une vie plus réguliere, qui est le fruit ordinaire de la confession. Mais il est incertain que Dieu vous accorde cette grace, & qu'il vous laisse dans une place que vous occupez si mal, puisque la patience ne fait que vous endurcir, & que vous abusez de sa misericorde, dont un autre feroit un meilleur usage.

Puisque nous sommes ensevelis avec JESUS-CHRIST par le Baptême, ressuscitons aussi avec luy, descendons afin qu'il nous élève, & qu'il nous fasse participans de la gloire. Si le tentateur vous attaque après vôtre Baptême, comme il n'y manquera pas, puis qu'il a bien osé attaquer le Verbe, que l'humanité couvroit, vous avez de quoy le vaincre, ne redoutez point ce combat. Pour vous défendre, opposez luy l'eau de vôtre Baptême, elle éteindra tous les traits enflamez de vôtre ennemi. S'il vous attaque du côté de vôtre

264 SERMON XL. DE S. GREGOIRE;
 pauvreté, car c'est ainsi qu'il s'y prit pour tenter
 JESUS-CHRIST, s'il demande qu'on convertis-
 se en pain les pierres pour appaiser votre faim,
 défiez-vous de l'artifice, enseignez-luy ce qu'il ne
 sçait point, c'est-à-dire, que vous avez un pain,
 qui est descendu du ciel, pour donner la vie au
 monde. S'il employe la vaine gloire pour vous sé-
 duire, comme il fit à l'égard de JESUS-CHRIST,
 lors qu'il le transporta sur le pinacle du Temple,
 & qu'il luy dit, précipitez-vous, pour donner
 des marques de votre Divinité, prenez garde que
 l'amour de l'élevation ne vous abbaïsse; s'il triom-
 phe de vous en ce point, il ne s'arrêtera pas là,
 il est infatiable, il pousse sa pointe jusqu'au bout;
 il vous flatte par les esperances d'une bonté arti-
 ficieuse, mais la fin en est funeste. Voicy l'ordre
 que le démon cet ennemi rusé tient dans ses at-
 taques; il se sert à propos des passages de l'Ecrite-
 ture dont il a une pleine intelligence: *il a com-
 mandé à ses Anges de prendre soin de vous dans
 toutes vos voyes: ils vous porteront entre leurs mains,
 de peur que vos pieds ne heurtent contre la pierre.*
 Quel habile Sophiste! il supprime finement la suite
 du passage, *vous marcherez sur l'aspic, & sur le ba-
 silic, & vous faulerez aux pieds les lions, & les dra-
 gons;* c'est-à-dire par le secours de la Trinité.

S'il vous tente par l'avarice, & qu'il vous fas-
 se voir d'un clin d'œil tous les royaumes du mon-
 de, comme s'il en étoit le maître, s'il vous les
 offre à condition que vous l'adoriez, méprisez-le
 comme un misérable; dites-luy plein de confiance
 au signe que vous portez, je suis l'image de Dieu,
 je n'ay point été précipité comme vous du séjour
 de la gloire, par mon orgueil; je suis revêtu de
 Jesus-Christ, je suis transformé en luy, c'est à

vous à m'adorer. Ces paroles le couvriront de confusion ; il quittera ceux qui ont été baptisés , & qui ont été remplis de lumieres à leur Baptême , comme il quitta Jesus-Christ , qui est la lumiere originelle. Voila les avantages que procure le Baptême à ceux qui en connoissent la force , & la vertu : recevons-le pour nous mettre en état de remporter la victoire : baignons-nous dans ces eaux lustrales , qui lavent mieux que l'hysope , qui sont plus pures que le sang légal , & plus saintes que les cendres des victimes qui ne purifioient l'homme que pour un tems , mais qui n'arrachotent pas entièrement les racines du peché.

Ne differons point nôtre Baptême à demain , ne regardons point cette grace comme une peine , n'attendons point que nous soyions accablez de péchez , afin qu'on nous en pardonne davantage , n'abusons point comme des négocians des thrésors de Jesus-Christ : ne nous chargeons point d'un fardeau trop pesant pour nos forces , de peur que nous ne fassions naufrage , & que nous ne perdions la grace avec toutes nos esperances. Tandis que vous avez l'esprit libre , & que vous jouïssiez d'une santé parfaite , hâtez-vous de recevoir la grace qu'on vous offre & qui ne dépend que de vous. Vôtre langue n'est pas encore engourdie par le froid , la maladie ne l'a point épaissie , vous pouvez articuler distinctement les paroles de la formule du Baptême : vous pouvez vous mettre au rang des Fideles , sans que vôtre justification soit douteuse , vous êtes plus en état de vous attirer les applaudissemens que de faire compassion : il n'y a point lieu de douter que cette eau ne penetre jusqu'à vôtre ame ; ce ne sera pas seulement une eau funébre qui ne lavera que vôtre corps : on

266 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
ne pleure point encore autour de vous , par le
regret qu'on a de vous voir mourir : vôtre fem-
me , vos enfans ne retiennent pas leurs pleurs
dans la crainte de vous attendrir , lors que vous
leur dites les derniers adieux. Vous n'avez point
auprès de vous un ignorant Medecin qui vous pro-
met des jours dont il ne dispose pas , & qui vous
répond de vôtre santé par un branlement de tête,
qui disputera après vôtre mort du genre de vôtre
maladie , ou qui donne à entendre par sa retraite
que vôtre mal est desespéré. Il n'y a point encore
de dispute entre un avide heritier & celui qui
baptise , qui veut vous munir du viatique avant
que vous expiriez , tandis que l'autre fait tous
ses efforts pour être écrit sur vôtre testament ,
mais le tems qui presse ne vous permet pas de
songer à ces deux affaires. Pourquoi voulez-vous
être obligé de la grace du Baptême à la fièvre ,
plûtôt qu'à Dieu ? pourquoi consultez-vous le
tems , plûtôt que la raison ? pourquoi écoutez-
vous les conseils d'un ami flatteur , plûtôt qu'un
conseil salutaire ; pourquoi voulez-vous faire cer-
te action par force , plûtôt que de bon gré , pour-
quoy attendre jusqu'à la dernière extrémité , au-
lieu de la faire , lorsque vous êtes en pleine li-
berté : pourquoi voulez-vous qu'un autre vous
assure , que vous n'avez plus qu'un moment à vi-
vre ? pourquoi avez-vous recours à des médica-
mens qui ne vous serviront de rien ? cette sueur
que vous regardez comme une crise est une sueur
mortelle , ayez recours au remede , avant que d'y
être forcé par la nécessité : ayez compassion de
vous-même , puisque c'est principalement de vous
que vôtre guérison dépend. Tandis que vous avez
le vent en poupe , craignez le naufrage , c'est le

moyen de l'éviter ; le jour du Baptême doit être un jour de joye , & non pas un jour de tristesse , faites profiter par vôtre industrie le talent , ne l'enfoüissez pas en terre. Il faut qu'il y ait quelque intervalle entre la grace du Baptême & la mort ; il ne suffit pas d'effacer les mauvais caracteres , il faut en substituer de bons ; ce n'est pas assez de recevoir la grace , il faut mériter la récompense ; ne vous contentez pas d'éviter le supplice du feu , il faut que vous obteniez la gloire qui est un effet de la grace & de vôtre vertu.

Ceux qui n'ont qu'un courage médiocre croient beaucoup faire , que d'éviter la peine ; les personnes genereuses veulent meriter les récompenses. On peut ranger les prédestinez en trois classes différentes , des esclaves , des mercenaires , des enfans ; si vous êtes au rang des esclaves , craignez les coups ; si vous êtes mercenaire , bornez-vous à la récompense ; si vous avez les sentimens d'un Fils , respectez Dieu , comme vôtre peré ; tâchez de luy plaire , par vos vertus , & vos bonnes œuvres ; il est glorieux d'obeir à vôtre pere , quand même vous ne retireriez aucun fruit de vôtre obeissance , c'en est un assez grand que de luy obeir , & nous ne devons point le négliger. Ce seroit une chose fort ridicule , d'avoir tant d'empressement pour les richesses , & de mépriser la santé , ou de se purger le corps , & remettre à un autre tems à purifier l'ame ; d'avoir tant d'ardeur pour la liberté temporelle , & tant d'indifference pour la liberté éternelle ; d'employer tant de tems , & tant de soins à bâtir des maisons magnifiques , à amasser de précieuses étoffes , & de ne rien faire pour se rendre soy-même tres - précieux : vous avez beaucoup de zèle

268 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
pour obliger tout le monde, & vous ne voulez rien faire pour vous : si ce bonheur s'achetoit à prix d'argent, il ne faudroit rien épargner, vous le méprisez parce qu'on vous l'offre gratuitement.

Tous les tems sont bons pour vous faire baptiser, puisque vous pouvez mourir à tous momens : je vous dis avec l'Apôtre, voicy le tems commode, voici le jour du salut : cette particule emporte tous les tems, elle n'est pas fixée à un tems particulier ; levez-vous d'entre les morts, vous qui dormez, & JESUS-CHRIST vous illuminera, il dissipera les ténèbres du péché. L'esperance de la nuit est trompeuse, dit le Prophete Isaïe, il vaut mieux être pris le matin. Semez quand il est tems de le faire, enfermez vos moissons dans les greniers, distribuez-les à propos. Pleurez quand la saison est venue, cueillez la grappe, lors qu'elle est meure. Faites sortir le vaisseau hors du port au Printems, rentrez-y, lors que l'Hyver aproche, & que la tempête vous menace. La guerre & la paix ont leur tems, les mariages, le célibat, les amitez, les dissensions, selon la pensée du Sage, le conseil qu'il donne est utile : mais il faut travailler en tout tems à vôtre salut, croyez que tous les momens vous sont marquez pour recevoir le Baptême.

Vous ne remarquez pas que c'est une tromperie du démon, qui vous fait aujourd'huy attendre à demain ; donnez-moy le présent, vous dit-il, réservez à Dieu le futur, vôtre jeunesse est pour moy, la vieillesse est le partage de Dieu, tandis que vous êtes en état de jouir des plaisirs, jouissez-en, vous donnerez à Dieu un corps usé d'années &

inutile. Vous ne voyez pas le péril qui vous menace, & à quelle vicissitude les choses humaines sont sujettes; combien de gens périssent à la guerre, sous des ruines, sous les eaux, par les dents des bêtes, par la force de la maladie? la moindre chose, une miette de pain avalée de travers peut faire mourir un homme, car qui a-t-il de plus fragile, quoy qu'il se glorifie d'être fait à l'image de Dieu? combien sont morts par des débauches & des excès? le vent a emporté les uns & les a précipitez; un cheval indompté a entraîné les autres; un remède donné malignement ou même avec bonne intention, a avancé les jours d'une infinité de gens.

Si vous vous munissez du Baptême, si vous sanctifiez votre ame, & votre corps par cette onction salutaire pour vous préserver contre les surprises de la mort comme faisoient autrefois les Israélites qui garantissoient leurs premiers nez du glaive de l'Ange exterminateur, en reignant de sang l'entrée de leurs maisons, quel mal vous en arriveroit-il? avec quelle assurance ne vivriez-vous pas? écoutez ce que dit Salomon dans ses Proverbes; si vous êtes assis vous ne craignez rien, si vous dormez votre sommeil sera tranquille; vous ne sentirez point les terreurs qui troublent les autres durant la nuit; vous ne craignez point les insultes du démon du midy. Par le secours du Baptême vous passerez votre vie dans une grande sécurité, une brebis marquée est moins exposée à l'avidité des voleurs que celle qui n'a aucune marque; après votre mort il vous tiendra lieu du présent funebre, mais d'un présent bien plus précieux que les habits les plus magnifiques, que l'or; qu'un mausolée, & plus pieux que les inutiles li-

270 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
bations qu'on fait sur les tombeaux, plus utile que
les prémices des fruits, & que toutes ces autres
choses dont on honnore les funeraillies des morts
par une certaine coûtume qui tient lieu de loy.

Que tout périsse pour vous, qu'on vous enleve
vôtre argent, vos champs, vos dignitez, tous les
biens fragiles & périssables de cette vie, vous mou-
rez avec un esprit tranquile, muni par la grace de
Dieu de toutes les choses necessaires au salut. Vous
avez peur, dites-vous, de perdre la grace du Bap-
tême, & c'est pour cela que vous differez si long-
tems à le recevoir, comme si vous n'aviez plus
d'autre ressource après l'avoir perduë. Ne craignez-
vous point aussi de perdre JESUS-CHRIST du-
rant la persécution? faudra-t-il différer pour cela
d'embrasser le Christianisme? cette crainte ne con-
vient nullement à un homme raisonnable, c'est une
marque de folie; que cette précaution est mal mé-
nagée? que cette ruse du démon est dangereuse!
c'est un Ange de ténèbres, & il veut passer pour
un Ange de lumiere; lorsqu'il ne peut rien faire à
force ouverte, il a recours à l'artifice; quoy-que
sa malignité soit extrême, il veut faire semblant
de donner de bons conseils pour venir à ses fins de
quelque maniere que ce soit, & nous mettre hors
d'état de nous tirer de ses pièges: c'est la conduite
qu'il tient en cette occasion; car ne pouvant vous
faire mépriser ouvertement le Baptême, il vous en
prive par cette précaution mal-concertée; il vous
fait donner sans vous en appercevoir, dans le piège
que vous craigniez; la peur que vous aviez de
perdre la grace du Baptême, fait que vous la per-
dez effectivement; il ne cessera jamais d'user con-
tre vous de tous ses artifices, tandis que vous au-
rez de l'ardeur pour le Ciel d'où il a été chassé.

N'épargnez rien , pour connoître les ruses de vôtre ennemi ; il est redoutable , la guerre qu'il vous fait est de la dernière conséquence ; ne prenez point conseil d'un adversaire si envenimé ; ne croyez pas que c'est une chose peu importante d'être mis au rang des fidèles. Tandis que vous êtes parmi les Catéchumenes, vous êtes à l'entrée de la maison de Dieu , il faut passer ce vestibule pour entrer dans le Sanctuaire , & pour être uni à la Trinité ; les choses pour lesquelles on vous attaque sont de la dernière conséquence , vous avez grand besoin de secours ; opposez à vôtre ennemi le bouclier de la foy ; il vous craint lorsque vous êtes revêtu de telles armes , il tâche de vous surprendre désarmé , & lorsque vous ne songez point à vous défendre ; il attaque toutes sortes d'âges & d'états , il faut le vaincre de tous côtez. Vous êtes jeune ; défendez-vous contre les passions violentes & turbulentes , mettez-vous dans les armées du Seigneur , combattez contre Goliath , il faut vaincre mille ou dix mille ennemis ; conservez si bien la fleur de vôtre jeunesse que vous ne la laissiez point flétrir par la langueur de vôtre foy. Si la vieillesse vous approche du terme de vôtre vie , respectez vôtre grand âge , comportez-vous avec la prudence qu'on a droit d'exiger de vous à l'âge où vous êtes ; ménagez bien le peu de jours que vous avez à vivre : craignez-vous encore dans un corps usé par les vices de la bouillante jeunesse ? attendez-vous à vous faire laver que vous ayez expiré , afin qu'on ait plus d'aversion pour vous que de compassion ? cherchez-vous les restes de vos plaisirs dans ce reste de vie ; il est honteux que vos passions ne se soient pas usées avec vôtre corps , & que vous en sentiez encore toute la violence , ou du moins que vous le

272 SERMON XL. DE S. GRÉGOIRE,
persuadiez au monde, en différant vôtre Bap-
tême.

Vous avez un enfant ? ne donnez point le loisir à la nature corrompue de se fortifier ; sanctifiez-le dès son enfance, on ne peut trop tôt le consacrer au S. Esprit, vous craignez de luy imprimer ce sceau à cause de la foiblesse de son âge ? que vous êtes une mere timide, & que vôtre foy est languissante ! Anne vouïa à Dieu Samuël, avant même qu'il fût né, elle le luy donna dès le moment qu'il vit le jour, sa foy la mit au dessus des foiblesse humaines. Vous n'avez nul besoin d'enchantemens, ni de caracteres ; ce sont les armes dont le démon se sert pour séduire des esprits foibles, & pour usurper les honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu ; opposez à vôtre ennemi la Trinité ; c'est le meilleur bouclier dont vous pussiez vous servir.

Vous faites profession de garder la virginité ? munissez-vous du Baptême, qu'il vous aide à régler vôtre vie & vos paroles, vôtre corps, vos sens, les mouvemens de vôtre ame. Honnorez-le, afin qu'il vous fasse honneur. Vous êtes engagé dans les liens du mariage, prenez encore la chaîne du Baptême, qu'il soit le gardien de vôtre chasteté, il est plus sûr qu'une infinité d'Eunuques & de portiers. Vous n'avez point encore eu de commerce avec la chair, ne redoutez point la perfection du Baptême, vous serez pur même après vôtre mariage, je vous en répons, & je me fais vôtre caution. Parce que la virginité est plus honorable, il ne faut pas conclure que le mariage soit honteux : JESUS-CHRIST fit un miracle aux nocés de Cana, il les honora de sa presence. Ayez soin seulement que vôtre mariage soit pur, & que la contagion des mauvaises concupiscences ne le gâte
point

point ; je ne vous demande qu'une chose , pendant le tems destiné aux prieres , abstenez-vous d'un commun consentement des libertez du mariage ; ce n'est pas une loy que je fais , c'est un conseil que je vous donne pour vôtre sûreté.

Il n'y a point d'état , ni de profession à quoy le Baptême ne soit utile ; vous qui êtes dans les dignitez & qui commandez , vous avez besoin de frein ; si vous êtes esclave le Baptême vous tire de ce honteux état , & vous fait aller de pair avec les autres : c'est une consolation pour ceux qui sont accablés d'ennuis ; il modere les saillies de ceux qui sont dans la joye ; il enrichit ceux qui souffrent les incommoditez de la pauvreté ; il apprend aux riches à faire un bon usage de leurs richesses. N'inventez & ne faites rien qui s'oppose directement à vôtre salut : si nous imposons aux autres nous ne pouvons point nous imposer à nous-mêmes ; c'est une grande folie que d'employer des détours pour se tromper & pour s'abuser. Vous êtes engagé , dites-vous , dans le grand monde ; vous avez le soin des affaires de la République , vous avez peur de faire de certaines choses qui vous privent du fruit de vôtre Baptême : je répondray en peu de paroles à cette objection ; prenez des aîles d'aigle , ou de colombe , & fuïez des lieux dangereux , qu'avez-vous à démêler avec César & avec la République ? fuïez & ne vous arrêtez point , jusqu'à ce que vous soyiez parvenu dans un lieu où vous ne trouviez plus d'occasions de péché , & où il n'y ait plus de serpens qui épient vos pas pour vous mordre ; sortez du monde , s'il est possible , fuïez Sodome & les flammes qui la dévorent ; marchez sans regarder derriere vous , de peur que vous ne soyiez changé dans une statue de sel ; retirez-vous sut la

274 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
montagne pour faire vôtre salut plus en repos &
avec plus de sûreté. Si vous êtes dans des enga-
gemens que vous ne puissiez rompre , voici com-
me vous devez raisonner , & comme je vas raison-
ner avec vous.

Ce seroit bien le meilleur de recevoir le Baptême & de conserver toujours s'il étoit possible la grace du Baptême , mais si on ne le peut , il vaut bien mieux commettre quelques pechez légers dans l'administration des affaires publiques , que de se priver du Baptême de gayeté de cœur ; comme il vaut bien mieux être repris de son pere , ou de son maître , que d'être chassé de la maison , & d'être ébloüi par une lumiere un peu trop forte , que de perdre absolument la veüe. Les personnes prudentes choisissent le plus excellent parmi ce qu'il y a de bon , & de deux maux ils choisissent le moindre : & ainsi ne redoutez point tant de vous purifier. Dieu qui est un juste juge veut que nos actions soient conformes à nôtre état ; ceux qui dans l'embaras du monde font des actions honnêtes & louïables sont souvent dans un meilleur état que des gens , qui après avoir renoncé au monde , pour mener une vie plus tranquile ne s'acquittent que négligemment de leur devoir. Il est plus surprenant de voir un homme enchaîné marcher un peu , qu'un autre courir s'il n'est embarrassé d'aucun fardeau ; de même qu'il faut moins s'étonner qu'un homme qui marche au travers de la boüe se gâte un peu , que d'en voir un autre qui se tient propre , marchant par un beau chemin. L'exemple de la courtisane Raab est une preuve de ce que je dis ; la vie qu'elle menoit ne méritoit pas assurément de grandes louïanges , cependant elle fut justifiée à cause de son hospitalité ; ainsi le Publicain qui n'avoit pas

Un grand fonds de vertu fut élevé à cause de son humilité. Ces exemples doivent vous apprendre à ne desespérer pas de votre salut.

Mais pourquoy me presser, dira quelqu'un, de recevoir le Baptême pour me priver par cet engagement des douceurs d'une vie agréable; en m'interdisant l'usage de toutes sortes de plaisirs; au lieu de me donner du bon tems; & de différer le Baptême à la fin de la vie? ceux qui travaillerent les premiers à la vigne ne furent pas mieux traités que les autres, la récompense fut égale pour tous. Qui que vous soyiez qui raisonnez de la sorte; vous m'avez tiré d'inquiétude, en me révélant malgré vous le mystere de vos retardemens; quoy-que je désapprouve une conduite si pernicieuse, cependant je vous lôtie de la bonne foy avec laquelle vous découvrez vos sentimens. Ecoutez-moy & apprenez le véritable sens de la parabole que vous venez de citer, de peur que ce passage mal entendu ne vous séduise.

Premierement il n'est point question du Baptême dans cette parabole, mais de ceux qui embrassent la foy en divers tems, & qui entrent dans l'Eglise que l'Ecriture compare à une vigne: du moment que quelqu'un s'est soumis au joug de la foy, il est obligé de prouver sa créance par ses bonnes-œuvres. Quoy-que ceux qui sont entrez des premiers ayent plus travaillé; cependant on ne leur tiendra compte de leur travail que sur la mesure de leur intention: De sorte que par ce principe les derniers ont peut-être mérité une plus grande récompense; quelque paradoxe que cette proposition paroisse. Ils ne sont entrez les derniers que parce qu'on les a appelé les derniers, pour venir travailler à la vigne; examinons combien ils

276 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
surpassent les autres dans le reste. Les premiers ne commencerent leur travail qu'après être convenus du prix ; les autres travaillèrent sans parler de ce qu'on devoit leur donner , ce qui marque une foy plus vive. Les premiers donnerent par leurs murmures des marques de l'envie qui les rongeoit ; on n'eut rien de pareil à reprocher aux derniers : on n'eut point d'égard à la malignité des premiers , on leur donna la récompense qu'on leur avoit promise ; mais on les priva de quelque chose d'un plus grand prix en punition de leurs extravagances & de leurs murmures : on fit grace aux autres en les traitant comme ceux qui avoient plus travaillé , & qui avoient été également récompensés , quand même ils seroient venus plus tard. Avec quelle audace blâment-ils le maître de la vigne , comme s'il étoit injuste de donner la même récompense à tous les travailleurs ? la mauvaise conduite des premiers leur fit perdre le mérite de leurs peines : le maître fit voir son équité , en récompensant l'intention des autres qui leur tenoit lieu d'un plus long travail.

Mais je vous permets d'expliquer par cette parabole la vertu & la force du Baptême ; qui vous empêchera d'être des premiers à le recevoir , de souffrir la fatigue du jour & de la chaleur , sans envier la destinée des derniers , pour les surpasser encore par votre douceur & par votre indulgence , afin de mériter la récompense qu'on vous prépare , & de ne la pas recevoir à titre de pure faveur ? cette parabole marque que les vigneronns furent récompensés pour être entrez dans la vigne , non pas pour s'en être écartez ? c'est le péril à quoy vous vous exposez. Si vous êtes bien assuré après vous être délivré malicieusement d'une partie de votre

travail, de recevoir le Baptême, on vous pardonneroit plus aisément vos détours & vos mauvaises raisons, ou l'envie que vous avez de profiter de la bonté de vôtre maître; pour ne vous dire pas que plus on travaille, plus on a de mérite quand on le fait de bon cœur, & avec de bonnes intentions. Mais comme vous courez risque en voulant ménager ces petits avantages d'être entierement exclus de la vigne, & de tout perdre pour des intérêts fort légers, croyez mon conseil, renoncez à ces mauvaises explications & à tous ces faux fuyans; disposez-vous sans tant raisonner à recevoir le Baptême, de peur d'être enlevé du monde, sans que vôtre espérance soit remplie: ne soyez point ingénieux à inventer des subtilitez & des défaites si pernicieuses.

Dieu n'est-il pas, dites-vous, indulgent & misericordieux? comme il connoît le fonds de nos pensées & de nos désirs, ne nous tient-il pas compte de la volonté que nous avons de recevoir le Baptême, & ne la répute-t-il pas pour l'effet? Ce que vous dites ressemble à une énigme, c'est comme si vous disiez qu'un homme privé de la lumière voit clair, ou qu'il entrera dans le Royaume des Cieux parce qu'il le désire, quoy-qu'il ne fasse nullement les actions qui puissent l'y conduire. Je vous diray librement ce que je pense sur cette matiere, & je suis sûr que toutes les personnes prudentes seront de mon avis. Tous ceux qui reçoivent le Baptême ne sont pas de même caractère; les uns sont entierement hors du chemin du salut, parce qu'ils s'abandonnent de propos délibéré à toutes sortes de crimes; les autres ne sont méchans qu'à demi, ils balancent entre la vertu & le crime, ils détestent le mal qu'ils font; à-peu-près comme

ceux qui sont tourmentez de la fièvre. Les autres mènent une vie honnête & régulière avant le Baptême, parce que leur penchant les porte à la vertu, & qu'ils se disposent avec tous les soins dont ils sont capables à recevoir la grace du Baptême; leur vertu & leur zèle redouble encore après qu'ils l'ont reçu, pour ne se pas mettre au hazard de perdre la grace.

Ceux qui ne pêchent que par foiblesse sont préférables aux scélérats qui tombent dans le crime de propos délibéré; ainsi ceux qui avant le Baptême mènent une vie vertueuse & régulière sont préférables à ceux qui pêchent, quoy que leurs crimes ne soient pas énormes: le Baptême qui efface les péchez ne détruit pas les habitudes des vertus. Les plus heureux de tous sont ceux qui conservent la grace du Baptême, & qui se perfectionnent dans toutes sortes de vertus. Il faut faire le même raisonnement de ceux qui ne sont point baptisez: les uns vivent comme des bêtes, & se permettent tout ce que leur penchant & leur brutalité leur inspire; à tous leurs autres crimes ils ajoutent le mépris qu'ils ont pour le Baptême; si on le leur donne ils le reçoivent avec indifférence, si on ne le leur accorde pas ils ne s'en mettent gueres en peine. Les autres estiment cette grace, comme ils le doivent, mais ils diffèrent de la recevoir, ou par lâcheté, ou par l'attachement qu'ils ont à leurs mauvaises habitudes. Les autres sont hors d'état de la recevoir, ou par le bas âge, ou par quelque accident imprévu dont ils sont surpris, il y a beaucoup de différence entre tous ces caractères.

Ceux qui méprisent le Baptême sont bien plus criminels que les autres qui diffèrent de le recevoir par pure paresse, ou par l'attachement qu'ils ont

à leurs vices, ceux-ci sont p'us blâmables, que ceux qui ont perdu la grace par ignorance, ou par la tyrannie, qui jette les gens dans des crimes involontaires. Les premiers seront punis de leurs autres péchez, & du mépris qu'ils ont pour le Baptême; la punition des autres sera moins sévère, parce que c'est plutôt par ignorance que par méchanceté qu'ils n'ont pas reçu le Baptême les derniers n'entreront point dans la gloire, mais aussi ils ne seront point condamnés à des supplices réels; car quoy-qu'ils ne soient pas marquez au sceau des enfans de Dieu, on ne peut leur imputer cette faute qui est plutôt un effet de leur malheur que de leur malignité. Ceux qui n'ont rien fait qui mérite des loüanges, ne doivent pas pour cela être condamnés à des châtimens.

Si celuy qui a eu la volonté de commettre un meurtre sans en venir à l'effet, doit être condamné comme homicide, vous avez raison de dire que celuy qui a eu seulement la volonté de se faire baptiser doit être censé baptisé; car si vous rejettez la première proposition comment accorderez-vous la seconde? raisonnons si vous le voulez d'une autre maniere; si vous croyez que c'est assez pour obtenir la grace du Baptême que d'en avoir la volonté; il vous suffira aussi pour mériter la gloire d'avoir la volonté de l'obtenir. *Approchez-vous Psal 33. 5. donc de luy, vous serez éclairés, vous serez sans honte & sans confusion; étant munis de la grace du Baptême. Recevez la lumière tandis que vous en avez le tems; de peur que vous ne soyiez surpris par des tenebres éternelles. Lorsque la nuit est venuë personne ne peut travailler, c'est-à-dire après la mort. Appliquez-vous ces paroles de Salomon, qui vous reproche vôtre paresse; jusqu'à quand Prou 6.*

280 SERMON XL. DE S. GREGOIRE;
*lâche ferez-vous languissamment couché ? pourquoi
cherchez-vous de vaines excuses pour pallier vos
fautes ?*

Vous attendez, dites-vous, pour vous faire baptiser une fête solennelle, le jour de Pâques, de la Pentecôte : mais le jour de votre mort que vous n'attendez pas vous surprendra ; vous mourrez dans une indigence effroyable, au milieu de tant de graces & de tant de trésors. Prenez une conduite toute contraire, hâtez-vous de faire une ample récolte ; dans la soif qui vous presse, accourez à la source comme un cerf qui cherche une fontaine pour se désaltérer : soulagez-vous en buvant cette eau, de la lassitude que vostre course vous a causée ; de peur qu'il ne vous arrive comme à Ismaël, qui étoit en danger de mourir faute d'une goutte d'eau ; ou que vous ne soyiez comme Tantale qui mouroit de soif au milieu d'un fleuve, selon le rapport des Poëtes. Il est inutile de vouloir négocier lorsque le tems de la foire est expiré ; de chercher de quoy se nourrir quand la manne ne tombe plus ; de vouloir remédier à un mal qui est sans remede ; c'est à dire de ne connoître son malheur qu'après la mort, lorsque nos actions ne pourront plus changer de face, que les pécheurs seront condamnez à des supplices éternels, & que ceux qui auront conservé la grace du Baptême seront récompensez d'une gloire immortelle.

Ne témoignez point de paresse à recevoir la grace qu'on vous offre ; prenez les devans de peur que le voleur, l'adultère, l'avare ne vous soient préférés ; que les assassins, les publicains, les impudiques, tous ces gens qui entrent de violence dans le Royaume du Ciel ne soient mieux traités que vous. Ayez de la répugnance & de la lenteur pour

le vice , & du zele pour la vertu : l'indifference pour la vertu , l'ardeur pour le vice sont également condamnables. Si on vous invite à une fête , ne témoignez point d'empressement ; si l'on vous proposoit d'abjurer la foy , fuyez ceux qui vous tiennent des discours si scandaleux : si des scélérats vous disoient venez avec nous , soyez participant du meurtre que nous avons envie de commettre , bouchez-vous les oreilles , pour ne pas entendre de pareils discours ; ce procédé leur fera connoître leur crime , & vous éviterez en même tems une si mauvaise compagnie.

Mais si David vous adresse ces paroles , *venez réjouissons-nous au Seigneur ; si un autre Prophete vous dit , montons sur la montagne du Seigneur ; si Jesus-Christ vous invite , par ces paroles consolantes , venez à moy , vous tous qui êtes fatiguez , & qui êtes chargez , & je vous soulageray ;* ne cherchez point des prétextes , pour ne pas suivre des avis si salutaires : imitons la diligence de Pierre & de Jean ; allons au Bapême avec le même empressement qu'ils alloient au sepulchre ; disputons entre nous à qui participera des premiers à ce grand bienfait. Ne dites point à vôtre compagnon , allez & revenez , je me feray baptiser demain , puisque vous pouvez être baptisé aujourd'huy. Ne vous excusez point sous prétexte que vous voulez que vôtre Pere , vôtre mere , vos freres , vôtre femme , vos enfans , vos amis , toutes les personnes que vous chérissiez soient témoins de cette cérémonie , pour vous faire honneur ; prenez garde que ceux que vous vouliez avoir pour les compagnons de vôtre joye , ne le soient de vôtre desespoir : si vous pouvez les rassembler commodément à la bonne heure , mais ne les attendez point.

282. SERMON XL. DE S. GREGOIRE,

C'est une vaine excuse, que de dire, où est le present que j'offriray pour mon Baptême? où est la robe magnifique dont il faut que je me pare, où sont tous les preparatifs, pour bien recevoir les Ministres de la cérémonie, & pour me rendre fameux par une fête si célèbre? ce sont des choses, dites-vous indispensablement nécessaires. Ne vous amusez point à ces bagatelles dans une affaire si serieuse & si importante: ne vous laissez point gourmander, par une passion si basse & si indigne: ce Sacrement est infiniment au dessus de tout ce qui tombe sous les sens. Offrez-vous à Dieu vous-même, revêtez-vous de Jesus-Christ, il sera content, pourvû que vous meniez une vie honnête & vertueuse; il ne demande point d'autre récompense pour tous les bienfaits qu'il vous prépare. Il n'est rien de grand devant Dieu, que les plus pauvres ne luy pussent donner, afin qu'ils ne soient pas exclus de ses graces, quoy qu'ils soient hors d'état de luy faire comme les riches de grands presents: la pauvreté est autant privilegiée en cette matiere que les richesses: celuy qui a plus d'empressement, & plus de ferveur est le plus riche. Tandis que vôtre desir est dans toute sa force, tâchez d'obtenir ce que vous desirez. Il faut plonger dans l'eau froide le fer, lors qu'il est chaud, de peur que quelque accident ne rallentisse vôtre ardeur. Je suis Philippe, dites comme l'Eunuque de Candace, *voila de l'eau, qui est-ce qui empêche que je ne sois baptisé?* servez-vous de l'occasion; qu'une grace si signalée vous comble de joye: quand vous auriez le corps noir comme un Ethiopien, vôtre ame n'en sera pas moins blanche. Il n'est rien de plus important que vôtre salut, c'est ainsi que les personnes prudentes en jugent.

Ne dites point que vous voulez être baptisé par un Evêque, par le Métropolitain, par le Patriarche de Jerusalem. Ce ne sont pas les lieux qui donnent la grace, c'est le saint Esprit qui la donne. Avez-vous peur que ce fût une tache à votre nom, & à votre noblesse, si vous n'étiez pas baptisé par un homme d'une naissance illustre? si c'est un Prêtre qui vous baptise, voulez-vous qu'il soit dans le célibat, & qu'il se distingue par une vie pure & angelique? appréhendez-vous que votre Baptême ne fût profané si vous le receviez de la main d'un homme engagé dans le mariage? le mérite & l'autorité de celui qui baptise ne vous sont d'aucun secours. L'homme s'arrête aux apparences extérieures, mais Dieu juge selon le cœur. Tout homme qui n'a point été condamné, ny retranché de l'Eglise peut vous baptiser légitimement. Ne jugez point vos Juges, vous qui avez besoin de remèdes, n'examinez point les rangs, & les dignitez de ceux qui doivent vous baptiser; le choix en cette matiere est inutile. Qu'ils ayent plus ou moins de talens, ou de mérite, croyez qu'ils sont tous au dessus de vous. Si l'image de l'Empereur est également bien gravée sur un cachet d'or ou de fer, en l'imprimant sur la cire vous ne connoîtrez point la différence de ces métaux: ainsi vous devez avoir la même estime, pour tous les Ministres du Sacrement; quoy-que l'un ait peut-être plus de probité que l'autre, la vertu & la force du Baptême qu'il confere est toujours égale, pourvû qu'ils ayent la même foy.

Ne croyez point qu'il est indigne de vous d'être baptisé dans la compagnie d'un pauvre, votre qualité, ny vos richesses n'en souffriront point, quoy-que vous soyez de race Patricienne, & que

284 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
celui qu'on baptise soit peut-être vôtre esclave.
Vous ne sçauriez vous abbaïsser autant qu'a fait
JESUS-CHRIST, qui s'est revêtu de la forme
d'un esclave pour vous sauver. Depuis que vous
avez été renouvelé par le Baptême, tous vos an-
ciens titres sont effacez : nous ne devons point
porter d'autre caractere que celuy de Jesus-Christ.
N'ayez point honte de confesser vos pechez, pour
éviter une éternelle infamie, qui est une partie
du supplice que la Justice divine reserve aux ré-
prouvez. Faites voir que vous avez une verita-
ble haine pour vos crimes, & que vous les dé-
testez sincérement, en les exposant de la sorte,
pour leur faire l'affront qu'ils meritent. Ne re-
butez pas l'exorcisme, qui est une espece de me-
decine; que sa longueur ne vous ennuye point,
& ne vous abbatte pas le courage; c'est la marque
qui fait connoître ceux qui reçoivent le Baptême
de bonne foy.

La peine que vous prenez se peut-elle compa-
rer à celle que prit une Reine d'Éthiopie qui vint
de l'extrémité de la terre, pour écouter Salo-
mon, & pour être témoin de sa sagesse ? cepen-
dant celuy qui est icy est plus grand que Salomon,
& vous en conviendrez, si vous y faites de sé-
rieuses réflexions. Ne rédoutez point la longueur
du chemin, ny l'eau ny le feu, ny tous les au-
tres obstacles qui pourroient vous empêcher de
recevoir la grace; mais puisque vous pouvez l'ob-
tenir sans peine, & sans qu'il vous en coûte,
pourquoy différer à un autre tems ? venez à la
fontaine, vous qui avez soif, dit le Prophete
Isaïe; si vous n'avez point d'argent allez & ache-
tez, beuvez un vin excellent qui ne vous coûtera
rien. Que la bonté de Dieu est grande de nous fa-

éviter de la sorte les moyens d'obtenir une chose d'un si grand prix : il ne faut que le vouloir, Dieu vous tient compte de cette volonté, il veut qu'on ait de l'empressement pour luy ; lors qu'on luy demande des graces, il s'en tient obligé ; il est liberal & magnifique, il a plus de joye de donner, que les autres n'en ont de recevoir ; prenons garde de n'avoir pas l'ame assez grande, ny des pensées assez hautes, & de luy demander des choses qui ne répondent point à sa liberalité : heureux celuy à qui JESUS-CHRIST demanda boire comme il demanda autrefois à la Samaritaine, & à qui il donne une source d'eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

Ce que je viens de dire ne convient qu'aux adultes qui peuvent demander le Baptême ; mais que faut-il penser des enfans, qui n'ont pas assez de connoissance, pour sentir leur bonheur ou leur malheur ? faudra-t-il les baptiser ? oui s'ils sont en quelque danger : il vaut mieux qu'ils soient sanctifiés, sans qu'ils le connoissent, que de mourir, sans avoir reçu la grace. La circoncision se faisoit le huitième jour après la naissance de l'enfant, cette cérémonie qui s'observoit à l'égard de ceux qui n'avoient pas encore l'usage de raison, étoit en quelque maniere la figure du Baptême. En oignant avec du sang les poutres des maisons qui sont des choses insensibles, on sauva les premiers nez des Israélites. Je crois qu'on peut attendre trois ans, car alors ils peuvent répondre à ce qu'on leur propose. & quoy qu'ils n'ayent pas des connoissances si distinctes, cela n'empêche nullement que leurs corps & leurs ames ne soient sanctifiés par le Baptême. Ils ne sont obligez de rendre compte de leurs actions, que lors qu'ils

286 SERMON LX. DE S. GREGOIRE;
ont l'usage de la raison & qu'ils ont été instruits
du Mystere; les péchez qu'il commettent par
ignorance ne leur sont point comptez, c'est un
des privileges de l'enfance; mais comme ils peu-
vent se trouver dans des perils imprévus, il est
plus expédient de les baptiser plutôt. Cependant
direz-vous, JESUS-CHRIST ne se fit baptiser qu'à
trente ans, & il étoit Dieu, & vous voulez que
je me presse de recevoir le Baptême? vous avez
répondu à la question en disant qu'il étoit Dieu,
car il n'avoit nul besoin d'être purifié, puis qu'il
étoit la pureté même; il ne se purifioit qu'à cause
de vous, comme il ne s'étoit revêtu de la chair
humaine que pour vôtre salut, il ne couroit point
de risque, en différant de se faire baptiser; il é-
toit l'arbitre de sa vie & de sa mort, mais ce se-
roit un grand malheur pour vous, si plein de co-
ruption, comme vous l'êtes, vous mouriez;
sans avoir été revêtu de l'incorruptibilité.

Il étoit nécessaire que Jesus-Christ différât son
Baptême jusqu'à ce tems-là; mais vous n'avez
pas la même raison de le différer. Il ne voulut
point se manifester avant trente ans, en partie
pour ne point donner de marques d'une vaine
ostentation, qui est une passion basse & ridicule:
à cause aussi que cet âge est plus capable d'une
vertu consommée, & qu'on a alors plus d'autorité
pour instruire les autres. Comme il étoit sur le
point de souffrir, pour la rédemption du genre
humain, il falloit réunir tout ce qui avoit quel-
que rapport à sa passion. Il falloit qu'il se montrât,
qu'il se fit baptiser, que le saint Esprit rendît te-
moignage en sa faveur, qu'il prêchât, que tout
le peuple courût après luy, qu'il fit des miracles:
Son Baptême, & sa prédication entraînerent après

luy cette multitude infinie de peuple, qui accouroit de toutes parts : les signes & les miracles vinrent ensuite, pour amener tous les hommes à l'Evangile : ce fut la source de l'envie des Pharisiens, cette envie produisit la haine, leur haine les obligea d'avoir recours à tant d'artifices pour le perdre, & pour l'attacher à la croix, qui a été l'instrument de nôtre salut.

C'est ainsi que nous pouvons raisonner sur la conduite de Jesus-Christ ; peut-être a-t-il eu d'autres motifs secrets qui nous sont entièrement inconnus. Mais pourquoy prendriez-vous un mauvais conseil, en suivant un exemple qui est trop au dessus de vous ? son histoire contient bien d'autres faits, qui ne nous conviennent nullement, & que nous n'accommodons point à nos usages ; par exemple Jesus-Christ a jeûné avant que d'être tenté ; nous jeûnons avant Pâques : la différence est dans le motif ; il a opposé le jeûne aux tentations, comme un préservatif ; le jeûne est pour nous une marque que nous devons mourir avec Jesus-Christ, cette abstinence est une disposition pour nous purifier. Il n'a pris aucune nourriture pendant quarante jours, parce qu'il étoit Dieu ; nous accommodons le jeûne à nos forces, quoy que quelques-uns par un zèle inconsidéré portent les choses au delà des bornes raisonnables. Il institua la Pâque, & il la donna dans une chambre à ses Disciples, la veille de sa Passion, après le soupé ; nous la célébrons avant le repas, dans les Temples, après la Résurrection. Il ressuscita le troisième jour, nous ne ressusciterons qu'après un long espace de tems. Ses actions sont les modèles des nôtres, quoi-que nous variations sur quelques circonstances. Il n'a reçu le Baptême que pour

238 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
notre salut, mais il n'est pas nécessaire, que nous attendions comme luy à le recevoir. Cette grande objection que vous tirez de l'exemple de Jesus-Christ, n'a de force que contre votre salut. Abandonnez ces mauvaises raisons, si vous m'en croyez préparez-vous à recevoir dignement le Baptême, & faites tous vos efforts pour conserver la grace, après que vous aurez été baptisez ; la difficulté est égale, c'est-à-dire qu'il faut autant de soins pour se disposer à recevoir la grace, que pour la conserver ; il arrive souvent qu'on perd par sa négligence ce qu'on a acquis avec beaucoup de peine ; il faut de grands soins, pour réparer les pertes que la paresse nous a fait faire.

Les veilles, les jeûnes les mortifications, les prières, les larmes, la compassion envers les pauvres, les aumônes sont de bonnes dispositions, pour mériter, & pour conserver la grace du Baptême ; c'est par là que vous témoignerez votre reconnaissance des bienfaits que vous avez reçus ; c'est ce qui vous aidera à les conserver. La grace qu'on vous a faite est un avertissement continuel, pour vous engager à la pratique des commandemens. Un pauvre se présente-t-il à vous ? souvenez-vous de l'extrême pauvreté dont on vous a tiré, pour vous combler de richesses. Un homme dénué de toutes choses, comme Lazare, est étendu à votre porte ; qu'il vous souvienne de la table mystique, dont vous avez approché, de ce pain céleste que vous avez mangé, de ce calice que vous avez bû, lors qu'on vous a invité à la Passion de Jesus-Christ. Un pelerin qui n'a ny maison ny retraite, se prosterne à vos genoux ; recevez-en sa personne celui qui a bien voulu être étranger

étranger dans son propre país, pour vous préparer une demeure dans le ciel. Imiter Zachée, qui étoit hier Publicain, & qui a aujourd'huy l'ame si grande & si liberale. Vous voyez devant vous un homme malade & estropié; que la finte dont vous joiüissez, & les blessures dont Jesus-Christ vous a gueri, vous engagent à soulager ce malheureux. Si vous voyez un homme nud, donnez-luy dequoy se couvrir, pour honorer Jesus-Christ, & la robe dont il vous a revêtus: nous tous qui avons été baptisez en J.C. nous avons été revêtus de J. C. Si l'un de vos debiteurs se jette à vos genoux, déchirez cette obligation, soit qu'elle soit juste ou illicite; rappelez à vôtre mémoire les dix mille talens que Jesus-Christ vous a remis. N'exigez pas à la rigueur une moindre somme de vostre compaignon, puisque le Seigneur vous traite avec tant d'indulgence, pour une plus grande dette, de peur qu'on ne vous pünisse, pour n'avoir pas voulu imiter l'exemple d'humanité qu'on vous proposoit.

Faites en sorte que le Baptême lave également l'ame & le corps; qu'il n'efface pas seulement vos péchez, mais qu'il serve aussi à redresser vos mœurs: qu'il ne vous purifie pas seulement des ordures de vostre vie passée, mais qu'il en purifie aussi la source. Ne vous contentez pas d'amasser des richesses par des voyes licites, défaites-vous de celles que vous possédez injustement, & soumettez-vous aux incommoditez de la pauvreté: dequoy vous serviroit d'obtenir la rémission de vostre péché, si vous ne dédommangez ceux à qui vous avez fait quelque tort? c'est un double crime de s'emparer du bien d'autruy par de mauvais moyens, & de le retenir injustement. Quoy-que le premier vous ait été pardonné, vous êtes encore coupable du

second : car vous avez encore le bien d'autrui ; de sorte que le peché n'est point effacé ; il est comme divisé par le tems ; il a été commis avant le Baptême , l'autre partie du crime subsiste encore après. Le Baptême n'efface que les pechez qui ont été commis , il n'efface pas ceux que l'on commet dans la suite. Il faut que cette netteté soit réelle , une netteté apparente ne suffit pas ; faites en sorte que vous brilliez d'un éclat solide , ce n'est pas assez de n'avoir qu'un éclat superficiel ; il faut que la grace efface entièrement vos pechez , & qu'elle ne les couvre pas seulement. *Heureux ceux dont les iniquitez sont pardonnées ; c'est la marque d'une pureté parfaite , & de qui les pechez sont couverts* , ce qui ne convient qu'à ceux qui ne sont pas bien purifiés interieurement. *Heureux l'homme de qui Dieu a oublié le peché ; c'est comme une troisième classe de pecheurs , dont l'intention est innocente , quoy que leurs actions soient blamables.*

Quel est le motif du discours que je viens de faire ? vous ressembliez hier à la Cananéenne , vôtre ame étoit attachée à la terre par le peché ; JESUS-CHRIST vous a relevé aujourd'huy. Ne vous laissez plus tellement accabler , par le poids des chaînes du démon , que vous ne puissiez plus lever la tête. Vous étiez hier travaillé d'un flux de sang , qui est le symbole du peché ; vous avez repris aujourd'huy vôtre santé , & vôtre couleur naturelle , en touchant le bas de la robe de JESUS-CHRIST. Prenez garde de retomber dans vôtre premiere maladie , de peur que vous ne puissiez plus retrouver JESUS-CHRIST pour vous guerir. Vous étiez hier couché dans un lit languissant & infirme ; vous n'aviez personne , pour vous jeter promptement dans la piscine , lorsque l'Ange ,

en troubleroit l'eau; l'homme Dieu est venu aujourd'hui à vostre secours, il vous a retiré du lit, où vous gemissiez, vous avez été guéri à la veuë de tout le monde; prenez garde que vos rechutes dans le peché ne vous attachent encore au lit, c'est-à-dire, que le faux repos des plaisirs ne vous amollisse, & ne vous engourdisse. Souvenez-vous, de cet avis du Sauveur, *vous êtes guéri, ne pechez plus de peur qu'il ne vous arrive quelque accident encore plus funeste.*

Vous étiez dans le tombeau, & vous avez entendu cette voix perçante, *Lazare sortez*, vous êtes sorti de vostre sépulchre à cette parole; il n'y avoit pas seulement quatre jours, il y avoit un tems considerable que vous étiez mort; on vous à ressuscité, on a brisé les liens dont vous étiez garotté; ne mourez plus, & ne retombez plus dans l'état de ceux que les sépulchres couvrent, c'est-à-dire, ne retombez plus sous l'esclavage du peché. Il n'est pas assuré qu'on vous ressuscite une seconde fois, & qu'on vous arrache de vostre tombeau, avant la dernière résurrection, où il faudra rendre un compte sévère de tout ce qu'on aura fait de bien ou de mal, pour être jugé selon ses œuvres. Si vous étiez autrefois défiguré par la lepre, & que vous ayez recouvert vostre première beauté, montrez-moy comment vous vous êtes remis dans vostre premier état, afin que je connoisse l'excellence de cette purification par dessus les purifications légales. Ne soyez pas du nombre de ces neuf lépreux ingrats, imitez le dixième, qui tout Samaritain qu'il étoit vint remercier Jesus-CHRIST de la santé qu'il luy avoit rendue: prenez garde que ces tâches ne paroissent de nouveau & que vous ne deveniez entièrement incurable.

Lavarice & l'épargne sordide vous desséchoit la main & la resserroit, que la libéralité l'étende; le moyen seur pour vous guerir de cette infirmité, c'est de donner aux pauvres, une partie des choses que vous avez en abondance & de puiser jusqu'au fonds; c'est une grande richesse de souffrir la pauvreté pour l'amour de JESUS-CHRIST, qui s'est fait pauvre à cause de nous. Si vous étiez sourd, & muet ne vous bouchez plus les oreilles, pour ne pas entendre la divine parole, comme fait un aspic, pour ne pas entendre la voix des enchanteurs. Si vous étiez aveugle, ouvrez les yeux, afin qu'ils ne soient pas fermés d'un sommeil éternel. Voyez la véritable lumière avec la lumière du Seigneur, contemplez le Fils dans le saint Esprit, cette Trinité parfaite, simple & indivisible.

Si vous recevez JESUS CHRIST, vous aurez dans vous-même tous les remèdes dont il s'est servi, pour guerir les maux des particuliers; mais ne vous abandonnez pas au sommeil, de peur que votre ennemi ne vienne semer de la zizanie dans votre champ, tandis que vous dormirez. Après avoir donné de la jalousie au démon par votre pureté, ne perdez pas tous vos avantages par de nouveaux péchez. Que le Baptême ne vous inspire point une joye insensée, de peur que vous ne fassiez une chute funeste, en voulant trop vous élever. Conservez avec tous les soins imaginables la grace du Baptême, pour être toujours digne du pardon que Dieu vous a accordé. Souvenez-vous sans cesse de cette parabole; vous avez été délivré de l'esprit immonde par le Baptême; il souffre avec impatience d'avoir été banni de la sorte, & d'être privé de son ancienne demeure; il erre par

des lieux arides, cherchant un repos qu'il ne trouve point; il rencontre des ames, qui portent le caractere du Bapême, qui a effacé tous leurs pechez: il redoute cette eau; il est noyé dans ces ondes mystiques, comme une legion des démons fut noyée sous les flots de la mer. Il retourne dans la maison d'où il est sorti; il fait tous ses efforts avec beaucoup d'impudence & d'opiniatreté, pour y rentrer. S'il trouve que JESUS-CHRIST ait pris la place, il s'en retourne honteux, d'avoir manqué son coup: il crie par tout comme un malheureux, sans sçavoir où s'arrêter. S'il trouve la maison nettoyée & parée, mais vuide & sans défense, & prête de recevoir celui qui s'en emparera le premier, il y entre avec un nouveau secours, il y fait sa demeure, & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Car alors il y avoit quelque esperance qu'il se corrigeroit, & qu'il vivroit avec de plus grandes precautions, mais sa malice n'est maintenant que trop confirmée, par l'aversion qu'il a pour le bien, & par le panchant qui l'entraîne au mal; de sorte que le démon s'établit dans sa demeure, sans qu'on l'en puisse chasser desormais.

Je me serviray encore du symbole de la lumiere, dont l'Escriture parle si souvent; ce discours me réjoüira, car il n'est rien plus agréable que la lumiere, & pourra contribuer à vôtre instruction. *La lumiere du Seigneur s'est levée pour éclairer P^{sal} 96. 12
le Juste; ceux qui ont le cœur droit seront remplis de joye. C'est du Seigneur que je reçois toutes mes lumieres, c'est en luy seul que je fonde l'esperance de mon salut; y a-t-il quelqu'un que je doive craindre: c'est ainsi que le Prophète parloit à Dieu. Une autre fois il luy rend graces de la bonté qu'il*

294 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
 a eu de l'éclairer; vous avez Seigneur imprimé sur
 nous le caractère de vôtre divine lumiere. Nous ne
 devons craindre, que la sombre lumiere, qui naît
 d'un feu funeste & dangereux; ne marchons point
 à la lueur de ce feu, Il est un autre feu qui pu-
 rifie, que JESUS-CHRIST est venu allumer sur la
 terre, & qui est appelé luy-même feu, par ana-
 logie. Ce feu brûle ce qu'il y a de plus grossier
 dans l'ame, il consume ce qu'elle a de vicieux :
 Voila pourquoy JESUS-CHRIST souhaite qu'on al-
 lume incessamment ce feu; car il n'a rien plus à
 cœur, que de nous faire du bien.

Il y a une autre espece de feu qui ne purifie point,
 mais qui punit les crimes, soit que ce soit ce feu,
 qui brûla Sodome, & que Dieu fit tomber com-
 me un tourbillon de souffre enflamé sur les pe-
 cheurs; ou que ce soit ce feu qui est préparé pour
 le diable, & pour les anges, ou cet autre feu qui
 marchera devant le Seigneur, & qui embrasera ses
 ennemis de toutes parts : ou enfin ce feu plus for-
 midable que les autres, qui est joint à ce ver dé-
 vorant qui ne meurt point, pour être un éternel
 instrument du supplice des pécheurs. Tous ces feux
 ne sont faits que pour détruire, d'autant qu'ils sont
 les Ministres de la vengeance de Dieu.

Psal. 96. 3.

Comme il y a de deux sortes de feux, il y a
 aussi de deux sortes de lumiere; l'une éclaire la
 partie supérieure de nôtre ame, & regle nos pas
 selon Dieu: l'autre est trompeuse, & opposée à
 la véritable lumiere, quoy-qu'elle y ait quelque
 ressemblance; c'est ce qui nous séduit, & ce qui
 nous meine au précipice. Ce sont de véritables te-
 nèbres, & on les prend pour la lumiere du midy,
 selon ces paroles de l'Écriture, *ils fuyent toujours
 dans les tenebres du midy.* On prend cette nuit

pour une lueur éclatante ; c'est ainsi que raisonnent ceux que les délices & la volupté ont séduit. J'étois, dit David, environné des ténèbres de la nuit, sans le sçavoir, je prenois les plaisirs pour de la lumière : telles sont les pensées des pecheurs.

Allumons dans nous les lumieres de la véritable science ; nous le ferons par la régularité de nôtre vie, car la spéculation suit l'action ; nous distinguerons la véritable lumiere de la fausse, & nous n'y serons point trompez ; tâchons de mériter l'éloge que JESUS-CHRIST fit de ses Disciples, lors qu'il leur dit, *vous êtes la lumiere du monde* : marchons à la lueur de cette lumiere, qui nous empêchera de broncher, & de tomber dans les pieges de nos ennemis. Tandis que le jour luit, marchons avec bienfiance & honnêteté ; ne vous laissez point aller aux débauches & aux yvrogneries, aux impudicitez & aux dissolutions, qui sont les œuvres des ténèbres, & les larcins de la nuit. Purifions tous nos membres & tous nos sens : qu'il n'y ait rien d'imparfait en nous, & qui resente les ténèbres de nôtre première naissance. Purifions nos yeux, afin qu'ils ne regardent point d'objets scandaleux & immodestes, qui nous tiendroient lieu d'une idole d'impudicité, & qui souilleroient nôtre ame, quoy que nous ayions renoncé au culté des idoles. S'il y a dans nos yeux quelque poutre, ou quelque fêtu ; arrachons-les, afin que nous puissions mieux voir nos actions, & celles des autres.

Purifions nos oreilles, & nôtre langue, afin que nous entendions ce que Dieu nous dit au cœur, & ces divins cantiques qui font la joye des Saints ; afin que nôtre langue ne ressemble pas à une épée à deux tranchans, & que nous ne fassions

296 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
point aux autres de chagrin & de mauvaises affaires, par nos medifances; mais qu'elle devienne l'instrument des loüanges de Dieu, en respectant ces langues de feu. Sanctifions l'odorat, prenons de la cendre, au lieu de parfums; ne flairons que ce parfum mystique, qui a été répandu pour nous, afin qu'après qu'il nous aura entièrement changez & reformez, nous n'exhalions que de bonnes odeurs. Sanctifions le goût & le toucher, renonçons aux plaisirs que ces sens donnent par la délicatesse des ragôts: tâchons de connoître par nostre experience combien les consolations du Seigneur sont agréables, elles durent toujourns; sa divine parole est plus douce que le miel.

Il faut aussi purifier la tête qui est le domicile des sens, & la principale de toutes les parties du corps, afin que le peché ne domine point dans une partie si noble. Sanctifions nos épaules, & mettons-les en état de porter la croix de JESUS-CHRIST, que tous ne sont pas capables de porter: purifions nos pieds & nos mains, de peur qu'ils ne nous conduisent dans les voyes du vice, & pour nous mettre à couvert par nos saintes actions de la colere du Seigneur. Ne faisons pas par nostre luxe & nos excez un Dieu de nostre ventre; purifions-le, & attenuons-le par la diete. Disons avec David: *créez en moy un cœur pur ô mon Dieu, renouvellez l'esprit de droiture, & de fermeté dans mon ame.* Le Prophete entend par ces paroles cette faculté qui pense en nous, purifions nos reins, puis qu'on ordonnoit aux Israélites de se ceindre les reins, pour manger l'Agneau Paschal. Il est impossible de sortir de l'Egypte, & d'éviter le glaive de l'Ange exterminateur, sans avoir dompté la concupiscence, en sorte que toute l'a-

tivité de nos desirs nous porte vers Dieu.

Consacrons à Dieu tous nos membres , ne nous contentons pas de luy offrir , ce qu'il y a en nous de moins considerable , il faut que nous soyions de parfaites victimes , & que nôtre holocauste soit entier ; c'est recevoir , que de donner à Dieu , & de luy offrir son salut en espece de sacrifice. Sur toutes choses conservez pur & entier le dépost qu'on nous a confié ; c'est pour cela que je vis , & que je travaille , c'est ce qui adoucit tous mes ennuis , & ce qui fait que je méprise tous les plaisirs ; j'entends par ce dépost la foy , au Pere , au Fils , & au saint Esprit ; c'est avec cette créance que je vous plongeray dans les eaux lustrales , & que je vous en retireray : il faut que ce soit là toute vôtre consolation & toute vôtre ressource ; cette Divinité & cette puissance , qui est unie en trois Personnes , sans qu'il se trouve aucune inégalité dans la substance , ou dans les natures , où il n'y a rien de plus noble , ou de moins noble , où l'égalité est parfaite de toutes parts , qui est par tout la même , comme la beauté & la grandeur du ciel est unique. C'est un composé infini de trois infinitez ; le Fils est Dieu comme le Pere , & le saint Esprit , en conservant à chacun leurs différences notionnelles : ces trois Personnes ne font qu'un Dieu , parce que ce n'est que la même essence. Lorsque je conçois une personne , je me trouve tout-à-coup ébloui des trois ; j'ay de la peine à les distinguer , lorsque je pense à l'unité. Je ne puis comprendre la grandeur de ce Mystere , ce que j'en ignore est bien au dessus de ce que j'en connois.

Craignez-vous d'admettre en Dieu la generation , de peur qu'il n'en souffre , luy qui est absolument incapable de passion ? je crains bien plus la création ,

293 SERMON XL. DE S. GREGOIRE,
de peur de détruire la nature Divine, en séparant
le Fils du Pere, ou l'essence du saint Esprit de celle
du Fils. Car ce qui est de surprenant & de ridicule,
non seulement les Ariens, qui jugent si mal de la
Divinité, disent que Dieu est une créature, ils di-
visent même cette créature. Ces hommes foibles &
rampans, séparent le Fils du Pere, & le mettent
dans un rang plus bas; ainsi ils séparent le saint
Esprit du Fils, & le mettent au dessous de luy; de
sorte qu'ils deshonnorent également Dieu, & la
créature par cette nouvelle Theologie. Il n'y a rien
dans la Trinité d'étranger, de créé, ou qui sente
l'esclavage.

Si je voulois encore plaire aux hommes, dit l'A-
postre, je ne serois pas le serviteur de Jesus-Christ;
si j'adorois une créature, ou si j'étois baptisé au
nom d'une chose créée, je ne serois pas divinisé,
je demeurerois toujours dans la corruption de ma
premiere naissance. Que diray-je à ceux qui ado-
rent Astarte, ou Chamos, le Dieu des Sidoniens,
ou la figure d'un astre, qui est un Dieu dont les
idolâtres font plus d'état, que des autres, mais ce-
pendant qui n'est qu'une créature, si je n'adore
pas le Fils & le saint Esprit, au nom desquels j'ay
été baptisé, ou si je les regarde comme de pures
créatures? quelque rang qu'on leur donne au des-
sus de nous, il ne faudra les regarder, que comme
des esclaves. Je voudrois bien dire que le Pere est
plus grand, puisque c'est par luy que le Fils & le
saint Esprit sont, & qu'ils sont égaux, c'est ce que
tout le monde accorde sans peine; mais je n'ose
l'appeller principe, de peur de le deshonnorer, en
avouant que le Fils, & le saint Esprit sont au des-
sous de luy, leur abaissement ne fait point d'hon-
neur au Pere. J'ay peur que vous n'abusiez du terme

de plus grand, & que vous ne vous en serviez pour diviser la nature divine ; ce terme a rapport à la cause , & non pas à la nature. Il n'y a point de plus grand , ou de plus petit entre ce qui est consubstantiel. Je voudrois préférer le Fils entant que Fils au S. Esprit ; mais le Baptême ne le permet pas , puisque c'est le S. Esprit qui me sanctifie.

Avez-vous peur qu'on ne vous accuse d'adorer trois Dieux ? l'unité d'essence empêche que vous ne tombiez dans cette impiété ; reposez vous sur moy de cette affaire : souffrez que je construis le vaisseau ; contentez-vous de vous en servir ; vivez en repos dans la maison que j'ay bâtie , sans que vous y ayiez contribué de vos soins ; vous ne serez pas moins en sûreté que moy , qui ay fait la maison , ou le vaisseau. Vous voyez avec quelle sincérité je vous traite ; c'est moy qui fais la guerre , afin que vous remportiez la victoire ; on m'accablera de traits , vous serez tranquille spectateur du combat : secondez par vos prieres celui qui combat pour vous. Tendez-moy la main en signe de vôtre foy. Qu'est-il besoin de disputer quand il ne faut que de la docilité ? je proteste devant Dieu & les Anges , que pour être baptisé , il faut faire profession de la foy que je professe ; si vous soutenez une autre doctrine , venez & je vous apprendray ce qu'on m'a appris dès l'enfance , & ce que j'ay conservé jusqu'à l'extrême vieillesse ; si vôtre créance est bonne persistez-y , demeurez ferme & inébranlable dans un tems où les changemens sont si fréquens. Dites dans un meilleur sens que Pilate , *j'ay écrit ce que j'ay écrit* : il seroit honteux de varier dans le bien , puisqu'on est si ferme dans le mal. Nous devrions avoir de la promptitude à quitter le vice , pour prendre le parti de la vertu , & être

300 SERMON XL. DE S. GREGOIRE;
sans mouvement pour passer de la vertu au vice.

Si c'est dans ces sentimens que vous voulez vous faire baptiser, je suis prêt de vous administrer le Baptême: si vous balancez & si vous avez des sentimens erronnez sur la Divinité, cherchez un autre Ministre de cette cérémonie, ou plutôt un instrument de vôtre perte. Je ne sçauois me résoudre à diviser la Divinité, ni à vous procurer la mort, en voulant vous faire renaître; vous ne recevriez ni la grace, ni l'espérance de la grace: vôtre Baptême deviendroit le naufrage de vôtre salut. C'est détruire la Divinité que d'en retrancher quelque chose, c'est vous priver vous-même de vôtre sanctification. On n'a encore imprimé sur vôtre ame aucun caractère ni bon, ni mauvais; c'est aujourd'huy que vous devez être initié; entrons dans la nuée; donnez-moy les tables de vôtre cœur, je vous tiendray lieu de Moÿse, quoy-que cette proposition paroisse assez hardie; j'inscriray avec le doigt de Dieu un nouveau Décalogue, je graveray une doctrine abrégée, mais salutaire. Je vous baptiseray & je vous instruiray au nom du Pere, du Fils; & du S. Esprit, trois personnes dans une seule Divinité; si vous le croyez vous serez uni à Dieu par le Baptême, & hors de danger de tomber dans l'impiété.

Croyez que Dieu a créé de rien tout l'Univers, les créatures visibles & les invisibles; que sa providence les gouverne, & qu'elles seront quelque jour dans un état plus parfait. Croyez qu'il n'y a rien de mauvais essentiellement, ni d'indépendant, ou qui subsiste par soy-même; ces fictions sont les ouvrages des hommes, ou du malin esprit; ce n'est nullement au Créateur qu'il s'en faut prendre. Croyez le Fils de Dieu, ce Verbe qui est avant tous

les siècles, que le Pere engendre d'une maniere incorporelle, qui s'est fait homme pour vôtre salut, & que la Vierge Marie a enfanté sans perdre sa pureté; il est Dieu & homme, il s'est sacrifié pour sauver l'homme pécheur, en effaçant le peché; il est impassible, si on le regarde par rapport à sa Divinité, mais il est passible à cause de son humanité; il s'est fait homme pour vous élever en quelque maniere jusqu'à Dieu: nos crimes l'ont conduit à la mort; c'est pour cela qu'il a été crucifié, qu'on l'a enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour, qu'il est monté au Ciel pour y conduire avec luy l'homme qui rampoit à terre: il reviendra glorieux & triomphant, juger les vivans & les morts; son corps sera plus auguste & plus divin, ceux qui l'ont crucifié seront ébloüis de son éclat; sa Divinité ne sera point obscurcie par l'épaisseur de la matiere. Outre tout cela, croyez la résurrection, le jugement, les récompenses, que la justice divine mesure; croyez que Dieu se manifestera à ceux qui se seront purifiés, ils verront sa gloire à proportion de leur pureté & de leurs mérites; c'est ce que nous appellons le Royaume des Cieux. Ce même Dieu qui est une lumiere pour les justes, ne sera que tenebres pour ceux qui sont dans l'aveuglement d'esprit; plus ils auront été aveuglez pendant la vie, plus seront-ils éloignez de Dieu après la mort.

A cette doctrine orthodoxe, il faut ajoûter de bonnes-œuvres, puisque sans elles la foy est morte, de même que les œuvres ne servent de rien, si la foy ne les anime. Je vous ay révelé tout ce qu'il est permis de divulguer au peuple touchant nos mysteres; vous apprendrez le reste en particulier, par le secours de la Trinité; vous tiendrez ces

302 SERMON XL. DE S. GREGOIRE;
choses secrètes, & comme scelées du Baptême; Souvenez-vous que toutes les cérémonies du Baptême sont mystérieuses; la station que vous faites en sortant du Baptême devant la grande Sacristie, marque la gloire de la vie future; la psalmodie que l'on chante est le prélude de la psalmodie céleste; les flambeaux que vous allumerez, sont les symboles des lampes que nous porterons, lorsque nous irons au devant de l'Epoux; pourveu que nôtre paresse & nôtre lâcheté ne nous endorme point, & que nous ne soyions pas surpris par l'arrivée subite de celui qu'on doit attendre, qui nous fermera la porte de la Sale, si nos lampes sont dépourvûes d'huile, c'est à dire si nous manquons de bonnes œuvres: l'Epoux viendra tout-à-coup, ceux qui seront disposés pour le recevoir iront au devant de luy; les autres se trouveront dans une confusion effroyable, ils demanderont inutilement de l'huile à ceux qui en ont; il entrera brusquement dans la sale, les vierges prudentes le suivront, les autres qui auront employé à préparer leurs lampes le moment où l'on devoit entrer, trouveront la porte fermée, elles feront de grands gémissemens, elles connoîtront, mais trop tard, le malheur que leur négligence leur a causé; quelques prieres qu'elles fassent, & quelques larmes qu'elles répandent, on ne leur permettra pas d'entrer dans la Sale nuptiale: elles ont imité ceux que le pere de famille avoit conviez de venir au souper qu'il avoit préparé pour les noces de l'Epoux; l'un s'excusa sur ce qu'il s'étoit marié depuis peu, un autre parce qu'il avoit acheté un champ, un autre une paire de bœufs qu'il vouloit éprouver; ils se priverent pour des bagatelles d'un bien tres-considérable. Les hommes superbes & arrogans ne trouveront point de place

dans cette sale, ni les négligens & les lâches, ni ceux qui ne sont pas ornez de la robe nuptiale, quoy-qu'ils se jugent dignes de cet honneur, & qu'ils se glissent furtivement parmi les autres, se flatant vainement qu'on les admettra au festin. Lorsque nous serons entrez, l'Epoux sçaura bien comme il doit se comporter envers ceux qui l'auront suivi; il leur revelera ses plus sublimes mysteres; Dieu veuille que nous y ayions part, nous qui faisons l'office de maîtres, & vous qui écoutez nos instructions, par la grace de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, à qui la gloire & l'empire appartiennent dans les siècles éternels. *Amen.*

SERMON XLI.

Pour le jour de La Résurrection.

Célébrons sous d'heureux auspices le jour de la Résurrection: que cette fête redouble nôtre charité & nôtre gloire; chérissions comme nos freres ceux qui nous haïssent, aussi-bien que ceux qui nous ont donné des marques éclatantes de leur amitié. Pardonnons tout en l'honneur de la Résurrection: oublions réciproquement les chagrins mutuels que nous nous sommes causez, par la violence que vous m'avez faite & que j'ay soufferte; ne me reprochez plus ma lenteur; peut-être que Dieu approuve plus une lenteur de cette nature, que la précipitation des autres. Il est quelquefois bon de se retirer du ministere, à l'exemple de Moÿse & de Jérémie, pour y rentrer ensuite avec plus de ferveur & de promptitude, quand Dieu nous y appelle.

304 SERMON XLI. DE S. GREGOIRE;
comme firent Aaron & Isaïe , pourveu que l'un &
l'autre se fasse par de bons motifs , dans la vûe
de sa propre foiblesse , & par une pure soumission à
la volonté de Dieu. Après être entré dans le mi-
nistere , je m'en suis soustrait pendant quelque
tems pour examiner mes forces. La fête que nous
célébrons me rappelle & soutient ma timidité. J'es-
pere que celuy qui ressuscite aujourd'huy me don-
nera un esprit & un cœur nouveau , afin que je
devienne une nouvelle creature , & que je meure
& que je ressuscite avec JESUS - CHRIST.

On immoloit hier l'Agneau ; on oignoit de sang
l'entrée des maisons ; l'Égypte pleuroit ses pre-
miers nez ; l'Ange exterminateur nous a épargnez ,
il a respecté & redouté nôtre signal ; un sang précieux
nous a protegez. Nous sommes aujourd'huy sortis
de l'Égypte , & des fers de Pharaon ; nous sommes
à couvert de la cruauté de ses Gouverneurs ; nous
ne sommes plus condamnez à faire la tuile ; person-
ne ne nous empêche de célébrer la fête de nôtre
fortie , & d'en rendre des graces à Dieu , en re-
nonçant à nos desordres & à nos mauvaises habi-
tudes. J'étois hier crucifié avec JESUS - CHRIST ,
je suis aujourd'huy glorifié ; je mourois hier , je re-
vis aujourd'huy ; j'étois hier enseveli , je sors au-
jourd'huy du tombeau. Offrons à celuy qui est
mort pour nous , & qui est ressuscité , non pas de
l'or , ni de l'argent , de magnifiques broderies , des
diamans d'un grand prix , foibles biens , qui sont
le plus souvent le partage des scélerats & des es-
claves du Prince du monde : offrons-nous nous-
mêmes ; c'est le présent le plus agréable que nous
puissions faire à Dieu. Rendons l'image au mo-
dele , respectons-le , reconnoissons la dignité à la-
quelle nous avons été élevez , tâchons de compren-
dre

de la force de ce mystere , & les motifs de la mort de JESUS-CHRIST. Soyons semblables à JESUS-CHRIST , puisque JESUS-CHRIST nous ressemble ; devenons des Dieux à cause de luy , puisqu'il s'est fait homme pour l'amour de nous. Il a pris ce qu'il y a de pire , pour nous donner ce qu'il y a de meilleur. Il s'est fait pauvre , pour nous enrichir par sa pauvreté ; il s'est revêtu de la forme d'un esclave , pour nous retirer de la servitude : il s'est abaissé pour nous élever ; il a été tenté , afin que nous vainquions ; il a été méprisé pour nous combler de gloire ; il est mort pour nous sauver ; il est monté pour entraîner avec luy ceux qui étoient tombez par le péché. Sacrifions tout pour celuy qui s'est livré luy-même comme le prix de nôtre Rédemption ; le meilleur sacrifice est celuy de nos personnes ; faisons pour JESUS-CHRIST ce qu'il a fait pour nous.

Ce bon Pasteur qui s'est exposé à la mort pour vous donner la vie , vous présente un nouveau Pasteur ; pour suppléer à la foiblesse de son âge , il vous offre le secours de l'Esprit ; il joint un Temple vivant au Temple inanimé , à ce Temple auguste & céleste un autre d'un prix médiocre , mais qui luy est cher , qui luy a coûté de grands travaux ; je voudrois qu'il me fût permis d'ajouter , qu'il n'a pas perdu ses peines & que son espérance n'a pas été trompée. Il vous donne tout ce qu'il a , quelle grandeur d'ame ! sa vieillesse , son Fils , un Temple , un Pontife , un Successeur , des discours dont vous étiez si avides ; ce ne sont point des discours vagues & au dessus de la portée des auditeurs ; ils sont tels que le S. Esprit les suggere ; il les gravera sur vos cœurs avec des traits ineffaçables

Voila le present que vous fait ce vénérable vieil-

306 SERMON XLI. DE S. GREGOIRE;
lard, que je compare à Abraham; je le respecte & je l'honore comme un Patriarche; je le regarde comme l'asyle & la regle de la vertu, & comme un parfait modele du Sacerdoce. Il offre aujourd'hui au Seigneur un sacrifice volontaire de son Fils unique. Ce que vous devez de vôtre côté offrir au Seigneur & à nous, c'est une grande docilité à vous laisser conduire; entendez la voix de vôtre Pasteur, qui vous montrera les meilleurs pâturages, & les sources d'eau vive pour vous désaltérer. Suivez le Pasteur qui entre par la porte; écartez-vous des traces des Pasteurs mercenaires, qui entrent dans la bergerie par surprise, comme des voleurs. Bouchez-vous les oreilles pour ne pas entendre ces voix étrangères qui conduisent à des gouffres & à des précipices, lieux sauvages que le Seigneur ne visite point; d'autant que ces Pasteurs mercenaires parlent contre la verité, & qu'ils détruisent la doctrine orthodoxe, qui nous fait croire au Pere, au Fils, & au S. Esprit, trois personnes dans une seule divinité; telle a toujours été ma créance, & plût-à-Dieu que mes Brebis n'entendent point d'autre voix, & qu'elles fuient ces faux Pasteurs, qui tâchent par des discours artificieux & séduisants, de les enlever au Pasteur veritable; fuions comme une herbe empoisonnée des gens si corrompus; allons dans des pâturages bien éloignez de ceux qu'ils habitent; soyons tous unis en JESUS CHRIST, dans cette vie & dans l'autre. Amen.



S E R M O N X L I I .

Sur la Résurrection.

JE me tiendray sur mes gardes , comme le Prophete Habacuc , pour remplir le miniftre que le S. Efprit m'a confié ; je feray attentif pour connoître tout ce que l'on voudra me dire , ou me faire voir. Je me fuis arrêté , j'ay regardé avec réflexion , j'ay vû un homme qui s'élevoit au deflus des nuës , il refsembloit à un Ange par le vifage ; fes habits brilloient comme des éclairs , il a étendu fa main vers l'Orient ; il a crié à haute voix ; fes cris étoient plus éclatans que le bruit d'une trompette , il me sembloit voir autour de luy une armée céleste , il a parlé en ces termes ; c'est aujourd'huy que le monde vifible & invifible a été fauvé ; JESUS-CHRIST est reffuscité ; il faut que vous reffuscitiez avec luy ; il est forti du tombeau , brifez les liens du peché dont vous êtes enchaînez : on a ouvert les portes de l'enfer ; on a triomphé de la mort ; on a quitté le vieil Adam pour fe revêtir du nouveau ; devenez de nouvelles creatures en JESUS-CHRIST. Voila le discours qu'il leur tenoit , & pour réponfe ils entonnoient le cantique que chanterent les Anges , lorsque JESUS-CHRIST se montra au monde , en naiffant ; *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux , & paix* Luc 2. 13 *sur la terre aux hommes chéris de Dieu.* Je vous adresse les mêmes paroles , & je voudrois avoir la voix d'un Ange pour me faire entendre jufqu'aux extrémitez de la terre.

C'est aujourd'huy la Pâque du Seigneur , la fête

V ij

308 SERMON XLII. DE S. GREGOIRE,
des fêtes, la solennité des solemnitez; elle surpasse
autant les autres fêtes prophanes & divines, que
le Soleil surpasse les Etoiles; l'illumination d'hier,
& ces flambeaux que nous portâmes tous pendant
la nuit en public & en particulier, donnoient l'idée
d'une grande fête, & de cette lumiere que le Ciel
répand sur toute la nature, ou de la lumiere di-
vine que Dieu communique aux Anges; mais la
fête d'aujourd'huy est encore bien plus solennelle
& plus excellente. La lumiere d'hier n'étoit que
pour annoncer cette grande lumiere qui paroît au-
jourd'huy, c'étoit comme le prélude de la fête: nous
célébrons enfin aujourd'huy le grand mystere de
la Résurrection; c'est pour cela que tout le mon-
de se rassemble, & nos espérances sont remplies.
Que tous fassent des présens selon leur pouvoir,
pour honorer une fête si solennelle; qu'ils soient
grands, ou petits, il n'importe, pourveû qu'ils
soient spirituels & agréables à Dieu; car les An-
ges à peine pouvoient-ils luy en offrir qui soient
dignes de luy, quoy-que ces pures Intelligences
contemplant la gloire divine de si près, & quoy-
qu'elles loüent Dieu avec tant de perfection. Pour
moy je n'ay rien de meilleur à offrir que le dis-
cours que je vas faire à la loüange du Verbe, en
reconnoissance du bien-fait que tous les hommes en
ont reçu.

Je ne puis mieux faire que d'implorer en com-
mençant le secours de Dieu, pour parler dignement
de cette grande victime & d'une fête si célèbre;
apportez de vôtre côté toute l'attention dont vous
êtes capables; j'espere que ce discours vous fera
beaucoup de plaisir, puisque la matiere est toute
divine; ces délices ne sont pas de la nature de
celles qui passent dans un moment, elles sont so-

lides & permanentes. Le discours que je vas vous faire sera rempli & succinct, vous y trouverez de quoy vous contenter, sans être fatiguez par une ennuyeuse longueur.

Dieu étoit, il est, il sera, ou pour parler plus juste, il est toujours, puisque les termes, *il étoit*, *il sera*, ne conviennent qu'à des natures fragiles & dépendantes du tems; mais Dieu est celuy qui est, comme il se nomma luy-même à Moÿse, lorsqu'il luy expliquoit ses oracles sur la montagne. il n'a point de commencement, il n'aura jamais de fin; il est comme une mer d'essence, c'est un abîme qui n'a ni fonds, ni bornes: l'esprit ne le peut comprendre, & ne s'en peut former qu'une légère idée par le moyen des choses qui l'environnent, ce sont de grossieres images, ou des ombres de la verité, qui fuit & qui se dérobe à nos lumieres, avant que nous la connoissions parfaitement; elle illumine nôtre esprit, comme un éclair ébloiit nos yeux en passant. Si je ne me trompe Dieu en use de la sorte pour nous attirer à luy, on n'espère point de comprendre ce qui est absolument incompréhensible, & l'on ne fait nul effort pour cela.

Je crois qu'il ne sera pas inutile de faire quelques observations sur le nom de *Pâques* qui signifie *passage* en langue Hébraïque, pour faire souvenir les Israélites, qu'ils étoient passez de l'Égypte dans la terre de Chanaan; le sens mystique nous apprend que nous devons mépriser les choses terrestres pour ne songer qu'au Ciel. L'Apôtre nous dit que la Loy étoit l'ombre & la figure de ce qui devoit arriver dans la suite des tems. Lors que Dieu expliquoit ses mysteres à Moÿse: faites, luy disoit-il, selon le modele, qui vous a été montré sur la montagne; les choses sensibles peuvent

310 SERMON XLII. DE S. GREGOIRE,
servir à donner quelque idée de ce qui ne tombe
point sous les sens. Je suis trop persuadé que Dieu
n'a rien dicté à Moÿse son législateur, de bas, de
rampant, d'inconsidéré; tout ce que la Loy con-
tient est grand & digne de Dieu. Mais nous avons
de la peine à trouver le véritable sens de ces om-
bres & de ces figures, en examinant en détail tout
ce qui appartenoit à l'Arche, sa figure, sa construc-
tion, sa matiere, les Lévites & les Ministres desti-
nez à la porter, les oblations, les purifications,
les sacrifices marquez par la Loy: il n'y a que ceux
qui ont la vertu, ou l'érudition de Moÿse, qui
entendent tous ces mysteres.

Dieu s'abaisse en quelque maniere, & il nous
élève, afin de pouvoir se manifester à nous, au-
tant que les créatures sont capables de connoître
ce qui est incompréhensible. Sans le secours divin,
notre esprit enveloppé dans la masse du corps ne
peut se former une idée de Dieu. Tous les Juifs
ne connurent pas alors également la Divinité: ces
connoissances répondoient à leurs dispositions per-
sonnelles. Les uns étoient entierement écartez de
la montagne, & n'avoient que le privilege d'en-
tendre la voix de Dieu: c'étoient ceux dont les
mœurs sauvages & farouches les rendoient indi-
gnes des divins mysteres. Nous tiendrons le mi-
lieu entre les personnes grossieres & stupides, &
celles qui s'élevent au plus haut degré de la con-
templation, afin que nous ne demeurions pas dans
une lâche indolence, & que nous n'ayions pas aussi
une curiosité excessive, qui nous jette hors de nô-
tre sujet. L'un sentiroit la bassesse des Juifs, l'autre
ne convient qu'à un charlatan; ces deux extrêmi-
ez sont également répréhensibles.

Le péché nous a voit fait faire dès le commencement

une chute funeste ; séduits & aveuglez par le plaisir, nous nous sommes oubliez, jusqu'à adorer les Idoles, & à leur faire des sacrifices abominables : Dieu touché de compassion envers l'homme ne voulut pas laisser périr son ouvrage, il résolut de le rétablir dans l'état, d'où il étoit tombé ; il ne jugea pas à propos de se servir d'abord de remèdes violens qui auroient peut-être aigri le mal, au lieu de le guérir, il employa la douceur pour le faire rentrer en luy-même ; une plante tortuë se brise, quand on veut la redresser avec trop de violence ; un vieux cheval rétif ne souffre qu'avec peine la contrainte du mors, il faut le flatter de la main pour l'adoucir. La Loy nous est donnée comme un secours ; c'est un milieu entre Dieu & les Idoles ; elle nous fait renoncer à l'idolatrie, pour nous amener au culte du véritable Dieu, elle permet de petites choses pour en demander de plus grandes dans la suite ; elle tolere pour un tems les sacrifices, dans l'intention de les abolir quand il en fera tems ; ces changemens dispoient insensiblement les hommes à l'Évangile, en les accoutumant à obéir.

Voilà par quels motifs la Loy écrite fut donnée, pour nous préparer à recevoir JESUS-CHRIST, c'est pour cela si je ne me trompe, qu'on a toléré les sacrifices. Et afin que vous connoissiez mieux la profondeur de la sagesse & des jugemens de Dieu, faites réflexion que les sacrifices de la Loy ont été relevés par le sacrifice de JESUS-CHRIST ; cette grande victime a été mêlée parmi les victimes légales, non pas pour un tems, ni pour quelque partie du monde, mais pour toujours, & pour expier jusqu'à la fin des siècles tous les crimes de l'Univers. On immoloit un Agneau, comme le symbole de l'innocence ; c'étoit la figure de l'Agneau qui a été

312 SERMON XLII. DE S. GREGOIRE;
sacrifié pour nous, & qui est parfait, non seulement à cause de la Divinité, mais aussi à cause de l'humanité à laquelle la Divinité est unie, & qui est comme divinifiée par cette union. Il falloit que l'Agneau fût un mâle, parce qu'on l'offroit principalement pour Adam, qui tomba le premier dans le péché, tout robuste & tout fort qu'il étoit; mais quelque force qu'il eût, celle du Sauveur est infiniment plus grande: il n'avoit rien de mou & d'efféminé; il sortit par sa propre force du sein d'une mere vierge; un mâle, dit Isaïe, est né d'une Prophétesse. On choissoit un Agneau d'un an; c'étoit le symbole du Soleil de Justice, qui parcourt le Ciel, qui retourne à son terme, & qui fait dans sa course comme un cercle de vertus. Il falloit que l'Agneau légal fut sans tache, parce qu'il étoit destiné à effacer les tâches des vices. Quoy-que le Sauveur se soit chargé de nos crimes & de nos infirmités, cependant il n'a jamais eu besoin de remèdes; il s'est soumis à toutes nos foiblesses à la réserve du péché; il n'a pû être vaincu par celuy qui tâchoit d'éteindre la lumiere qui brilloit dans les ténèbres. On immoloit l'Agneau le premier mois; soit que les Hébreux ayent effectivement commencé à compter de tout tems leur année par ce mois, ou que ce mystere luy ait donné la préférence. Le dixième jour étoit marqué pour le sacrifice, parce que ce nombre est le plus parfait, & celuy qui perfectionne les autres. On gardoit l'Agneau jusqu'au cinquième jour; pour marquer peut-être que nôtre victime purifie nos sens, qui sont les sources des péchez, & l'origine de nos guerres intestines. On le choissoit non seulement parmi les Agneaux, mais encore parmi les boucs; cette circonstance nous fait entendre que la victime du

nouveau Testament est immolée pour les pécheurs comme pour les justes, mais principalement pour les pécheurs, parce qu'ils ont plus de besoin de la miséricorde.

Il ne faut point s'étonner qu'on immolât un Agneau dans chaque maison, ou du moins par chaque famille; ceux qui étoient trop pauvres le demandoient à leurs amis; il est bien plus avantageux de se sacrifier soy-même à Dieu, comme une hostie vivante en holocauste perpétuel, ou du moins il faut employer le secours de ceux qui nous ressemblent par leur vertu; d'autant que Dieu ordonnoit que les voisins eussent part au sacrifice, s'il étoit nécessaire. Cette nuit sacrée bannit les anciennes tenebres, rameine le jour, & remet le bon ordre par tout. Nous sortons de l'Égypte, c'est-à-dire, que nous fuions le péché qui nous poursuit; nous sommes délivrés de la servitude de Pharaon & de ses cruels ministres, qui sont le modele du tyran invisible qui nous a tant fait de mal. On ne nous condamne plus à faire de la tuile, & des ouvrages pénibles. Nos ennemis sont dans la dernière consternation; l'Égypte allarmée par la mort des premiers nez, est toute en pleurs, & pousse les hauts cris; les enfans de Babylonne, dit l'Écriture, ont été brisez contre la pierre; la race Chaldéenne est éteinte; l'Ange exterminateur a passé sans nous faire mal, il a respecté l'onction. Il falloit ôter durant l'espace de sept jours tout le levain, c'est-à-dire, l'ancienne malice; sans rien emporter de l'Égypte pour le viatique, & sans garder aucuns restes de la doctrine Pharisaique.

Que les Egyptiens gémissent, tandis que nous mangerons l'Agneau sur le soir, d'autant que c'est durant la nuit que le Sauveur a dissipé les tenebres

314 SERMON XLII. DE S. GREGOIRE,
du peché, & qu'il a donné son corps à manger à
ses Disciples. Il faut que l'Agneau soit roti, dau-
tant que la doctrine de la foy doit être ferme; il
faut que le feu l'ait purifiée, & qu'elle ne con-
tienne rien de grossier & de matériel, nous n'em-
porterons point les restes de la victime, & nous
ne les garderons point jusqu'au lendemain; c'est-à-
dire que nous ne communiquerons point aux étran-
gers nos plus sublimes mysteres; mais ceux qui y
sont initiez ne doivent point attendre au lende-
main à se purifier. Dieu nous défend de nourrir
notre colere pendant un jour entier; il faut l'étein-
dre avant que le Soleil se couche, soit que vous
l'entendiez dans un sens naturel, ou mystique, ain-
si il ne faut point différer au lendemain à prendre
cette nourriture mystérieuse. On ne brisoit point
les os de la victime; je passe sous silence que les
os de JESUS-CHRIST n'ont point été brisez, quoy-
que les bourreaux précipitassent sa mort à cause du
Sabat; ils n'ont point été jettez, ni entraînez, car
les choses saintes ne doivent point être données
aux chiens, ni les perles aux pourceaux; ce qui
restoit de la victime devoit être consumée par le
feu; il n'étoit nullement permis de le jeter dans
l'eau, comme fit Moysè à l'égard des cendres de
ce taureau que les Israélites firent fondre tumultu-
airement pendant son absence pour l'adorer.

Il ne faut point passer sous silence l'ordre qu'on
tenoit en mangeant l'Agneau Paschal, puisque l'E-
criture en parle avec tant d'exactitude. On le man-
geoit à la hâte avec du pain sans levain, & des
laituës sauvages; il falloit avoir les reins ceints, des
souliers aux pieds, un baton à la main, comme
des vieillards. La premiere circonstance nous ap-
prend avec quelle promptitude il faut sortir de l'occa-

sion du péché; c'est ce que Dieu ordonna autre-
 fois à Lot quand il se retira de Sodome; il luy
 défendit de regarder autour de luy, de s'arrêter
 dans les lieux circonvoisins; c'est avec cet empref-
 sement que nous devons nous retirer sur la mon-
 tagne salutaire, de peur que les flammes de So-
 dome ne nous engloutissent, ou que nous ne soyions
 changez en des statuës de sel, parce que nous de-
 venons plus méchans, en differant toujours de nous
 convertir. Les laitüës sauvages signifient qu'on a de
 la peine dès le commencement à conformer sa vie
 à la Loy divine, & à s'interdire l'usage de tou-
 tes sortes de plaisirs, quoy-que l'Ecriture nous ap-
 prenne que le joug de JESUS-CHRIST soit doux &
 son fardeau léger; l'espérance que nous avons des
 récompenses de l'autre vie adoucit les amertumes
 & les aigreurs de celle-ci. Car sans cela la prati-
 que de l'Evangile paroîtroit bien plus dure & plus
 difficile que l'observation de la Loy, qui se con-
 tente de défendre les péchez réels; mais la Loy
 nouvelle nous impute les intentions comme les
 actions. Vous ne commettrez point d'adultere, dit
 l'ancien Testament; mais le nouveau nous défend
 de jeter sur une femme des regards trop curieux
 qui pouroient allumer de mauvais desirs. Vous ne
 tuërez point, voila ce que défend la Loy de Moÿse;
 celle de JESUS-CHRIST ne veut pas que nous
 nous vangions de ceux qui nous maltraitent; cette
 perfection est bien plus grande. C'étoit assez de ne se
 point parjurer, mais il est maintenant défendu de
 jurer en quelque maniere que ce soit; parce que
 souvent le jurement est la cause du parjure. Vous
 ne tyrannisez point le pauvre pour usurper sa
 maison, ou son champ; on nous conseille mainte-
 nant de nous dépouiller de nos richesses que nous

316 SERMON XLII. DE S. GREGOIRE,
avons légitimement acquises, & de les distribuer
à ceux qui sont dans le besoin; c'est le moyen de
porter doucement nôtre croix & d'acquérir des ri-
chesse*s* immortelles.

Les nimaux n'ont aucune contrainte dans leurs
plaisirs, parce qu'ils ne sont point retenus par la
raison; ils observent cependant dans leurs passions
quelque regle & quelque mesure: l'Evangile vous
oblige de ceindre vos reins, c'est-à-dire, de tenir
en bride la concupiscence; vous ferez en état
de manger dignement la Pâque, si vous mortifiez
vos membres, & si vous portez une ceinture com-
me Jean Bâptiste, ce grand Précurseur de la verité.
Il faut que ceux qui veulent marcher dans la terre
sanctifiée par les vestiges du Sauveur, ôtent leurs
souliers, comme fit Moysé sur la montagne, afin
que rien ne pût les empêcher d'approcher de Dieu.
De même celui qu'on envoie prêcher l'Evangile,
doit aimer la frugalité & la simplicité; qu'il n'ait
ni argent, ni bâton, ni un double habit, qu'il
marche les pieds nus, s'il est nécessaire. Ceux
qui fuient l'Egypte, & tout ce qui a rapport
avec l'Egypte, doivent avoir leurs souliers pour se
garantir contre les piqueures des scorpions, qui sont
tres-fréquens dans l'Egypte; cette précaution les
empêchera d'être blessez par les serpens qui les
épiant & sur lesquels on nous ordonne de mar-
cher.

Voici ce que je pense du bâton, qu'il faut avoir
en mangeant l'Agneau: le bâton sert à nous sou-
tenir, & il est la marque de la dignité des Pas-
teurs & des Docteurs qui sont chargez de la con-
duite du troupeau. La Loy vous ordonne de pren-
dre un bâton pour vous appuyer, de peur que
vôtre esprit ne chancelle, lorsque vous entendez

parler du supplice & de la mort du Fils de Dieu, & que vous ne tombiez dans l'impieté en voulant défendre sa doctrine. Mangez son corps sans honte, & sans hesiter ; beuvez son sang, si vous aimez la vie : que les discours qu'on vous fait touchant son corps & sa passion ne vous allarment point. Demeurez ferme & inébranlable, en sorte que tous les efforts de vos adverfaires ne vous ôtent point de vôtre assiete : que l'élégance & la politesse de leur langage ne vous séduise point. Montez sur le toit : arrêtez-vous dans les portes de Jerusale'm : fixez-vous sur la pierre, afin que vous ne vous écartiez pas de la voye de Dieu. Etes-vous resolu de sortir de l'Egypte, & de cette fournaise de fer, de renoncer au culte impie des idoles, pour suivre les ordres de Moysé, & vous soumettre à sa loy ? si vous êtes dans cette disposition, voicy le conseil que je vous donne : demandez aux Egyptiens des vases d'or, & d'argent à emprunter : quand vous les aurez reçûs mettez-vous en chemin, afin que vous fassiez vôtre voyage aux frais des Egyptiens qui vous doivent la recompense de vos travaux, & des tuiles que vous avez faites. Inventez quelque artifice pour vous faire payer de vos peines : derobez finement quelque chose. Vous avez été fatigué dans l'Egypte, par des ouvrages incommodes, en bâtissant pour les autres des maisons dont la memoire perit avec bruit : sortirez-vous sans qu'on vous récompense, laisserez-vous à vos ennemis des choses qu'ils n'ont pas legitimement acquises, & dont ils feront un mauvais usage ? ils n'ont aucun droit de les posseder, ils les ont usurpées par un sacrilege : ils les ont enlevées à celuy qui a dit, l'or & l'argent m'appartiennent, je les donneray à qui il me plaira : on leur permettoit hier

518 SERMON XLII. DE S. GREGOIRE;

de les posséder : on vous les donne aujourd'hui d'huy, afin que vous vous en serviez honnêtement. *Employez les richesses injustes à vous faire des amis, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.*

Luc. 16. 9.

Si vous êtes une Rachel ou une Lia, c'est-à-dire une ame heroïque, & qui tire son origine des Patriarches, enlevez les idoles de vôtre pere, non pas pour les garder, mais pour les détruire; si vous êtes un sage Israélite, transportez-les dans la terre de promesse: cette aventure chagrinerà vos persécuteurs & leur fera connoître que c'étoit à tort, qu'ils tyrannisoient des gens de bien. Si vous sortez de l'Egypte avec ces préparatifs, & ces précautions, une colonne de feu & une nuée vous montreront le chemin la nuit & le jour; le desert vous paroîtra moins ennuyeux, la mer vous ouvrira un passage, Pharaon sera englouti sous les flots, la manne tombera du ciel, les pierres seront changées en des sources d'eau vive, Amalec sera détruit, on arrêtera le cours des fleuves, du soleil, & de la lune, les murs seront renversés sans le secours d'aucune machine, les frêlons montreront le chemin aux Israélites, & empêcheront les étrangers de les poursuivre, enfin toutes les graces que Dieu a accordées à ses serviteurs, il vous les accordera.

Telle est la fête que vous célébrez aujourd'hui; n'épargnez rien pour bien recevoir celui qui a voulu naître & mourir pour vous: la loy vous a voit montré une figure du mystere de Pâques, que JESUS-CHRIST a accomplie, luy qui a aboli la loy & perfectionné l'esprit; il nous a appris à souffrir, en souffrant le premier; sa gloire nous don-

ne l'esperance d'être glorifiez avec luy. Il ne sera pas inutile d'examiner solidement, pour quelles raisons & pour quels motifs l'auguste Sang de JESUS-CHRIST a été répandu; nous étions sous l'esclavage du demon, à qui le peché & le plaisir nous avoit asservis. Si la rançon se doit payer à celuy qui tient les captifs, je demande à qui JESUS-CHRIST a payé le prix de nôtre redemption. Pourroit-on luy faire un plus grand outrage, que de dire qu'il l'a payé au démon? si c'est au Pere, comment la chose s'est-elle passée? car nous n'étions pas ses esclaves; & quel plaisir peut-il prendre à voir verser le sang de son propre Fils; puis qu'il ne permit pas à Abraham de répandre le sang d'Isaac, & qu'il substitua un agneau pour servir de victime. Il est certain que le Pere accepta le sacrifice de JESUS, il ne le demanda point, & il n'en avoit nul besoin; mais Dieu voulut sanctifier l'homme, en se revêtant de l'humanité; il voulut aussi rompre nos fers, en triomphant du tyran à force ouverte, & nous ramener à foy, par le ministere de son fils, qui a procuré la gloire du Pere par toutes sortes de moyens, & qui luy cede en tout. Nous aurions encore bien des choses à dire de JESUS-CHRIST, mais il les faut passer sous silence.

On éleve un serpent d'airain pour garantir les Israélites des piqueures des serpens; il n'étoit pas la figure de JESUS-CHRIST, souffrant pour nous, il y étoit entierement opposé. S'il sauve ceux qui le regardent, ce n'est pas parce qu'il vit, c'est parce qu'on l'a fait mourir, comme il le meritoit; voici son épitaphe; *ô mort où est ton éguillon, enfer, où est ta victoire?* la croix t'a détruit, l'auteur de la vie t'a donné la mort. Quoy-que tu

1. Cor. 15. 55

gardes toujours la figure du serpent, tu es immobile & sans vie; l'élevation où l'on te voit ne sert qu'à faire remarquer ta honte. Nous participerons à la fête de Pâques, d'une manière plus parfaite que dans l'ancienne loy, puisque la Pâque légale n'étoit qu'une figure confuse de la nôtre; mais nous y participerons encore bien plus parfaitement, lorsque le Verbe la célébrera avec nous, dans le royaume de son Pere, où il nous revelera pleinement des Mysteres, dont nous n'avons qu'une connoissance confuse.

Choisissons pour nôtre Métropole, non pas la Jerusalem terrestre, que les soldats désolent; mais la céleste, que les Anges loüent; ne nous contentons pas de sacrifier des veaux & des agneaux, ces victimes mortes, & qui n'ont point de sentiment: joignons-nous aux chœurs célestes, pour faire au Dieu immortel un sacrifice de loüanges. Penetrons au delà du premier voile, passons jusqu'au second, regardons dans le sanctuaire; sacrifions-nous à Dieu à tous les momens de nôtre vie; souffrons tout pour l'amour de JESUS-CHRIST, honnorons son sang en répandant le nôtre; montons avec joye sur la croix; quelque perçans que soient les cloux ils nous paroîtront doux. Il vaut mieux souffrir avec JESUS-CHRIST, que de goûter toutes sortes de plaisirs avec les autres. Si vous êtes Simon le Cirénéen, prenez la croix & suivez; si vous êtes crucifié comme le voleur, adorez la main de Dieu qui vous châtie: si le Juste a été traité comme un pécheur à cause de vous, renoncez à vos desordres, pour l'amour de lui; adorez JESUS-CHRIST, qui s'est laissé attacher à la croix pour vous sauver; il faut que vous retiriez quelque avantage de vôtre iniquité, & que vous donniez vôtre
vie

vie pour vostre salut Entrez avec Jesus dans le paradis, afin que vous connoissiez les avantages que vous avez perdus.

Si vous ressemblez à Joseph d'Arimathie, demandez à Pilate le corps qu'il a fait crucifier, emparez-vous de cette victime qui a expié les crimes du monde. Si vous êtes du caractère de Nicodème, qui venoit pendant la nuit conferer avec JESUS-CHRIST, oignez son corps avec des parfums, pour l'ensevelir; venez pleurer sur son tombeau dès le matin avec les Maries; tâchez de voir des premiers la pierre du sepulchre qu'on a ôtée, les Anges & JESUS-CHRIST même. Parlez peu, écoutez la voix du maître; s'il vous dit, ne me touchez point, tenez-vous à l'écart, adorez le Verbe, ne versez point de larmes: il connoit ceux à qui il doit se découvrir d'abord. N'oubliez rien, pour célébrer la fête de la Résurrection; secourrez Eve qui a fait une chute si malheureuse; saluez JESUS-CHRIST & avertissez les Disciples qu'il est resuscité. Imitiez Pierre ou Jean, accourez au sepulchre, efforcez-vous d'y être le premier; si l'on vous surpasse en vitesse récompensez-vous par vostre zèle; entrez dans le tombeau, ne vous contentez pas de vous baisser pour y regarder. Si vous êtes absent comme Thomas de l'assemblée des Disciples, lors que JESUS-CHRIST se manifesta à eux, ne soyez pas incrédule, quand vous le verrez; ajoutez foy à ceux qui vous parleront de sa Résurrection; croyez-en du moins vos propres yeux, & les marques des clous.

Descendez avec JESUS-CHRIST dans les limbes, contemplez les Mysteres qu'il y a operés & les motifs qu'il a eus en les operant; examinez si sa venue a sauvé indifferemment tous ceux qui y étoient

322 SERMON XLII. DE S. GREGOIRE;
captifs, ou seulement ceux qui ont crû en lui. S'il monte au ciel, montez-y; joignez-vous aux Anges qui l'accompagnent; faites ouvrir les portes de ces demeures éternelles, afin que JESUS-CHRIST y entre après avoir souffert tant de tourmens; répondez à ceux qui demandent en doutant, qui est ce Roy de gloire, que c'est le Seigneur fort & puissant qui s'est signalé par mille faits glorieux, & principalement par le triomphe qu'il vient de remporter dans la guerre qu'il avoit livrée pour la nature humaine. S'ils demandent quel est le Roy qui vient d'Edom, & des lieux terrestres, & pourquoi ses habits sont rougis comme ceux d'un vandangeur qui foule la vandange dans un pressoir, quoiqu'il n'ait ni corps ni sang? faites voir la beauté de ce corps qui a souffert à qui ses souffrances même donnent du relief, & qui est revêtu & illustré de la Divinité.

Que répondront à cela ces critiques severes, qui blâment ce qui merite le plus d'être loué, ces gens que la lumiere éblouit, & que la sagesse ne rend pas plus sages, pour lesquels Jesus-Christ est mort en vain, ces ingrates créatures, ces avortons du démon, qui font un crime à Dieu de ses bienfaits? en est-il plus petit, parce qu'il s'humilie pour vous & parce que ce bon Pasteur vient chercher la brebis égarée & qu'il expose sa vie pour sauver son troupeau? après l'avoir trouvée il la porte sur ses épaules, il la remet dans le bon chemin & dans le rang de celles qui ne se sont jamais égarées.

Si nos adversaires ne veulent point consentir à la paix nous leur ferons une guerre éternelle: nous ne craignons rien, parce que nous combattons pour la Trinité & avec le secours de la Trinité. Il est

tems maintenant d'abreger ce discours : Dieu nous a créés , pour nous combler de ses bienfaits ; on nous a confié le Paradis , où nous pouvions goûter toutes sortes de délices ; on nous a fait un commandement , & l'on a attaché la gloire éternelle à la pratique de ce précepte ; ce n'est pas que Dieu ignorât l'avenir , mais il vouloit nous laisser nôtre liberté toute entiere. Nos ennemis ne pouvant souffrir nôtre bonheur nous ont séduits ; nous sommes tombez par nostre revolte de cet état heureux où nous étions. Nous avons été condamnez à l'abstinence , en punition de nostre gourmandise , parce que le fruit de l'arbre de science nous a trop charmez par sa douceur. Le precepte qui nous défendoit d'en manger , ne nous a pas été donné en vain ; il avoit pour but d'accoutumer nostre ame à la régularité & à la mortification ; il faut tâcher de recouvrer en l'observant ce que nous avons perdu en le violant.

Il a été nécessaire que Dieu prît un corps & qu'il mourût , afin que nous vivions ; nous sommes morts avec lui , afin d'être purifiés ; nous sommes ressuscitez avec luy , parce que nous étions morts avec lui , & parce que nous sommes ressuscitez avec lui , nous serons aussi glorifiés avec luy. Sa mort a été honorée par plusieurs miracles : le soleil s'est obscurci , tandis que Dieu étoit attaché à la croix , parce qu'il étoit juste que les créatures témoignassent de la douleur à la mort de leur Créateur : le voile du Temple se brisa ; l'eau mêlée de sang découla du costé de JESUS-CHRIST ; la terre a tremblé les pierres se sont fenduës ; les morts sont sortis de leurs tombeaux , pour prouver la derniere resurrection ; on a vû plusieurs signes au sepulchre de JESUS-CHRIST ; qui pourroit parler dignement

324 SERMON XLII. DE S. GREGOIRE;
de tous ces prodiges ? il n'y en a point cependant qu'on puisse comparer au miracle de la redemption ; quelques gouttes de sang ont racheté tout l'univers.

Verbe divin, qui êtes la lumière, la vie, la sagesse éternelle & la souveraine puissance, le Fils la progression, le sceau de Dieu : Verbe intellectuel, homme visible, dont le pouvoir unit & rassemble toutes choses, recevez ce discours, non pas comme des prémices, mais peut-être comme la dernière offrande que je vous feray : je vous le présente par deux motifs ; pour vous remercier des bienfaits dont vous m'avez comblé, & pour vous prier de ne pas ajouter de nouvelles afflictions, & de nouvelles peines à celles que nous ne pouvons nous dispenser de souffrir. Vous voyez Seigneur, combien la tyrannie du corps est grande. Si nôtre vie se termine aussi heureusement que nous le souhaitons, & si nous sommes reçus dans les tabernacles éternels, peut-être vous offrirons-nous dans le séjour de la gloire des sacrifices qui vous seront agréables : Pere, Fils, & saint Esprit, c'est à vous que la gloire, l'honneur & l'empire appartiennent dans les siècles éternels. *Amen.*

SERMON XLIII.

Pour le nouveau Dimanche.

C'Est une ancienne & louïable coûtume de renouveler chaque année la mémoire des Fêtes pour ranimer nôtre zele par ce renouvellement, & pour empêcher que l'idée des meilleures choses ne s'efface par un long oubli. Le Prophete Isaïe

dit qu'on renouvelle des Isles pour Dieu ; je crois qu'il faut entendre sous cette figure les Eglises des Gentils , qui ont été établies depuis peu , & qui sont sorties de l'infidélité , comme d'une mer salée & amère. Un autre Prophete dit qu'un mur d'airain c'est à dire une belle ame , & qui a embrassé depuis peu le parti de la piété , se renouvelle. On nous ordonne de chanter au Seigneur un nouveau Cantique , soit que nous ayions été tirez de Babylonne pour retourner à Jerusalem ; car tandis que nous étions dans une terre étrangère , sous l'esclavage du péché , nous ne pouvions entonner les Cantiques divins ; soit que nous ayions perseveré constamment dans la vertu , & que nous y ayions fait de nouveaux progres par le secours du saint Esprit qui renouvelle toutes choses. On faisoit de grandes dépenses pour renouveler l'arche du Testament que Dieu manifesta , que Moÿse fit construire & que Beseleel mit dans sa perfection. Le regne de David se renouvella , lors qu'on l'oignit & lors qu'on le salua en qualité de Roy. On fit aussi un renouvellement à Jerusalem , pendant l'hiver , qui designe le tems de l'infidélité : Jesus étoit present , Dieu & le temple , Dieu dis-je qui est avant tous les tems , & un Temple nouveau qui fut détruit dans un jour , & rétabli au bout de trois jours ; il durera pendant tous les siècles pour me procurer mon salut , pour me relever de ma chute , & afin que par ce moyen je devienne une nouvelle créature. David disoit à Dieu, *créez Seigneur en moy un cœur pur , & renouvelez l'esprit de droiture dans mon ame ;* ce n'est pas que le cœur de ce grand homme ne fût pur , mais il regardoit comme une vertu nouvelle le progrès qu'il faisoit chaque jour dans la vertu. Psal. 50 ii.

Dieu est une lumiere unique & inaccessible, indépendante de la succession des tems, il n'a ni commencement ni fin, ni bornes; cette lumiere brille toujours, & jette un triple rayon, son éclat est connu de plusieurs. Les Anges qui le servent & qui environnent son trône sont comme les secondes lumieres, ou les premiers rayons de cette lumiere primitive. La lumiere que nous voyons se dérobe à nos yeux pendant la nuit, pour reparaître le lendemain; elle se répand dans l'air, avant que de frapper nos yeux; elle les dispose à voir les objets, qui tombent sous les sens. Dieu qui a composé l'Univers, qui est comme le theatre de la magnificence des choses visibles & invisibles, n'a point communiqué d'autre lumiere que soy-même aux créatures intelligentes & éternelles; elles n'avoient nul besoin d'une seconde lumiere, puis qu'elles jouïssent de la lumiere primitive; les hommes & les animaux furent éclairés d'abord par quelques rayons de cette lumiere originale qui dissipe les ténèbres & la confusion du Cahos; car je ne crois point que Dieu créa dès le commencement le soleil, ou la lumiere naturelle, ce fut une lumiere incorporelle & independante du soleil, qui fut créé dans la suite pour éclairer le monde. Dans les autres productions Dieu avoit coutume de créer d'abord la matiere, avant que de la revêtir de la forme, & de lui donner le rang, la grandeur & la figure qu'elle devoit avoir; mais dans cette rencontre, pour donner une plus haute idée de son pouvoir, il crea la forme avant la matiere: car la lumiere est la forme du soleil, qui est comme l'œil, & le pere du jour. Après que la lumiere eût été faite, on compta les jours depuis le premier jusqu'au septième, auquel Dieu se reposa: ces jours ser-

vent à distinguer les tems , où chaque chose a été créée : car Dieu ne tira point les creatures du neant péle - méle , & sans y garder de l'ordre.

On ne doit point s'étonner que l'homme qui a été fait à la ressemblance de Dieu ait été créé le dernier : car il falloit d'abord lui bâtir un palais , comme au Roy des autres creatures , pour l'y introduire avec toute sa suite. Si nous eussions persévéré dans nôtre premier état , en obéissant au précepte de Dieu , nous serions demeurez immortels : mais d'autant que la mort est entrée dans le monde par l'envie & la malice du demon , qui a séduit l'homme ; voila pourquoi Dieu a pris un corps passible , & pour nous combler de biens , il s'est condamné à la pauvreté. Voila la cause de sa mort , de sa sépulture , de sa résurrection , des fêtes qui se succèdent les unes aux autres , & que nous célébrons pour nous rappeler la mémoire de nôtre rédemption. Mais pour solemniser dignement des fêtes si célèbres , & pour ressusciter dans l'autre vie , appliquons - nous à des actions louïables & vertueuses durant celle-ci. Nous avons l'honneur d'être le temple & la maison de Dieu ; défaisons nous du vieil homme par la sainteté de nôtre vie , pour nous revêtir du nouveau : renonçons à toutes les choses qui causent la mort ; tenons nos membres sous la servitude , détestons tous les vices de quelque espece qu'ils puissent être , ne nous souvenons de nos anciennes erreurs , que pour nous abstenir d'y retomber.

Le fruit qui nous a causé la mort étoit agréable à la veüe & au goût , ne regardons point trop curieusement les belles couleurs ; mettons toute nôtre application à nous considérer nous-mêmes.

Prenez garde qu'un beau visage ne triomphe de votre vertu ; ne jettez point de tous costez des regards inconsiderez. Ne recherchez point avec empressement des mets délicats & capables de flatter votre goût : les odeurs & les parfums vous amollissent , fuyez ce piège ; si le plaisir du toucher vous a fait faire des fautes , renoncez à tout ce qui peut flatter ce sens : vous avez été séduit par l'ouïe ; fermez la porte aux discours curieux & superflus ; n'écoutez que la divine parole , pour recevoir le saint Esprit , au lieu d'ouvrir un passage à la mort.

Lorsque quelque chose dont Dieu vous dé fend l'usage vous flatte , rappelez à votre esprit ce que vous étiez , & ce qui a causé votre perte. Si vous vous écartez tant soit peu de la droite raison , rentrez dans vous-même avant que vous vous perdiez absolument , & tâchez de devenir un homme nouveau. N'ayez de colere que contre le serpent qui vous a séduit ; que tous vos desirs vous portent à Dieu : évitez tout ce qui est capable de vous jeter dans quelque peril , & de vous perdre ; que la raison seule préside à tout ce que vous faites ; que la partie supérieure ne soit point gourmandée par l'inférieure. Ne nourrissez point une haine injuste contre votre frere , pour qui J E S U S - C H R I S T est mort ; quoy-qu'il fût votre Dieu & votre Seigneur , il s'est fait votre frere. Ne portez point d'envie à ceux qui font leur devoir , & qui aiment la vertu , puisque l'envie vous a été si funeste , & qu'elle a été la cause de votre perte. Ne méprisez point les larmes & les afflictions de ceux qui souffrent , puis qu'après avoir tant fait de choses , qui ne peuvent être expiées que par des torrens de larmes , vous avez obtenu misericorde : ne rebutez

pas les pauvres , puisque Dieu vous a comblé de ses richesses , ou du moins ne vous faites pas riches au préjudice des pauvres ; c'est tout ce qu'on peut demander aux hommes dont l'avidité est insatiable. Ne soyez point dur envers les étrangers , de peur qu'on ne vous bannisse du Paradis ; souvenez-vous que vous êtes pelerin sur la terre , & que JESUS-CHRIST s'est fait pelerin pour l'amour de vous. Logez , nourrissez , habillez ceux qui manquent de tout , vous qui avez le superflu & qui vivez dans les delices. N'aimez les richesses , que pour en faire part aux pauvres ; pardonnez , puisqu'on vous a pardonné ; ayez compassion des autres , puis qu'on vous a fait misericorde ; meritez par vôtre indulgence qu'on ait de l'indulgence pour vous : faites en sorte de changer entiere-ment de conduite , & de mener une vie toute nouvelle.

Que celles qui sont sous le joug du mariage & qui n'ont plus leur liberté , donnent à Dieu tout ce qu'elles pourront ; que les vierges se donnent tout-entieres , puis qu'elles sont libres. Ne vous abandonnez pas en cachette à des plaisirs qui vous feroient perdre vôtre liberté , quoy-que vous habitiez parmi des hommes , qui tout Eunuques qu'ils sont , sont hommes toutefois. Grands du monde , qui êtes assis sur des thrônes élevez , redoutez un Dieu encore plus grand & plus élevé que vous. N'admirez rien de tout ce qui est sujet à la vicissitude ; ne méprisez point ce qui est stable & permanent ; ne vous attachez point à ce qui s'échappe , quelque effort qu'on fasse pour le retenir ; ne souhaitez point les choses qui ne font qu'irriter la jalousie & la haine des autres ; ne vous exaltez point de peur d'être humilié : n'ayez point des sentimens

330 SERMON XLIII. DE S. GREGOIRE ;
d'orgeüil , si vous valez mieux que les méchans ;
ayez plutôt du chagrin , parce que vous êtes sur-
passé par les bons. N'insultez point à vôtre pro-
chain , s'il a fait quelque chute : marchez avec tou-
tes les précautions que vous pourez , & tendez la
main à celuy qui est par terre. Quand vous ferez
dans le chagrin , ne perdez pas l'esperance de vous
voir plus heureux quelque jour : craignez un re-
vers dans la prospérité. L'année est composée
de quatre saisons : on voit quelquefois arriver de
grands changemens dans un moment ; moderez
vos plaisirs par vos soins , & vos chagrins par l'es-
perance.

C'est ainsi que l'homme se renouvelle : voila les
délices & les festins qui conviennent à la fête que
nous célébrons. Vous ne vous présenterez point
vide devant moy , dit le Seigneur : si vous avez
quelque chose de rare , apportez-le : il faut que
vous vous changiez entierement , si vous voulez de-
venir un homme nouveau. Ce qui étoit vieux est
passé , toutes choses sont devenues nouvelles. Pour
honorer cette fête , faites voir en vous un renou-
vellement général : mais ne concevez pas pour cela
une meilleure opinion de vous même : dites avec
David , ce changement est l'ouvrage du Tres-haut,
qui inspire aux hommes tout ce qu'ils font de loüa-
ble , & de vertueux. Je ne vous dis pas que vous
demeuriez toujours dans le même état : au con-
traire pour devenir une nouvelle créature , il faut
être dans un mouvement perpetuel. Après être
tombé dans le peché , faites tous vos efforts pour
sortir d'un état si malheureux , & pour prendre de
meilleurs sentimens : si vous êtes dans la pratique
de la vertu , hâtez vôtre course & renouvellez vôtre
ferveur.

Vous régliez hier vôtre foy selon le tems par politique : prenez aujourd'huy des sentimens orthodoxes , jusqu'à quand serez-vous ainsi en balance ? vous vous persuadiez hier , que c'étoit beaucoup , que de passer pour un homme de merite : soyez-le aujourd'huy effectivement : jusqu'à quand courrez-vous après le mensonge ? il est tems de vous appliquer à la recherche de la verité. Vous étiez hier passionné pour les spectacles : aimez aujourd'huy la contemplation : vous faisiez des insultes & des violences : soyez doux & obligeant ; vous vous abandonniez à la débauche : soyez un modele de temperance ; oint des parfums les plus exquis , vous vous étendiez sur des lits d'yvoire , qui étoient les confidens de vos plaisirs : couchez-vous maintenant sur la terre dure , & passez les nuits sans dormir : vous faisiez le plaisant & l'agréable , soyez réservé & retenu : vous recherchiez avec trop de soin les ajustemens & la pompe des habits : revêtez-vous d'étoffes rudes & grossieres : vous habitiez sous des lambris dorez : contentez-vous d'une maison étroite : vous marchiez la tête haute & d'un air grand , marchez les yeux collez à terre.

Si vous suivez mes avis , & si vous faites ce que je viens de dire , vous aurez un ciel nouveau , & une terre nouvelle , & vous en comprendrez les Mysteres. Mais il est tems de nous appliquer à solemniser la fête , que nous célébrons aujourd'huy. Tous les objets qui nous frappent les yeux semblent se réjouir : le Printems qui est la saison la plus agréable de l'année étale tout ce qu'il a de plus pompeux & de plus magnifique pour honorer un jour si célèbre. Le ciel est maintenant plus lumineux , le soleil plus élevé & plus brillant , la lune

plus claire , la lumiere des étoiles est plus vive ; les flots s'accordent avec les rivages , les nuées avec le soleil , les vents avec l'air , la terre avec les plantes. Les fontaines coulent plus doucement , & les fleuves roulent leurs eaux avec plus d'abondance , après s'être dégagés des glaçons. Les prairies exhalent des odeurs agréables ; les arbres reprennent leurs verdure , les agneaux bondissent dans les plaines ; les mariniers en sortant du port poussent des cris , qui sont des marques de leur foy & de leur pieté ; les dauphins sautent autour des navires , & soufflent l'eau d'une manière réjouissante ; ils s'élevent & suivent les matelots qui sont charmez d'un spectacle si agréable. Les laboureurs disposent leurs charuës , levant les yeux au ciel , pour implorer le secours du maître des fruits. Ils accouplent les bœufs , ils sillonnent les guèrets , ces commencemens flattent déjà leurs espérances. Les bergers accommodent leurs flutes , & entonnent des chansons champêtres , ils jouissent de la douceur du Printems à l'ombre des arbres. Les jardiniers s'appliquent à cultiver les plantes : les oiseleurs attentifs examinent le vol des oiseaux pour leur tendre des pièges ; les pêcheurs assis sur les rochers lavent leurs filets , & cherchent des lieux commodes pour les jeter.

Les abeilles se donnent l'effort , quittent leurs ruches , & donnent des marques de leur industrie ; elles volent dans les prairies , pour en enlever les fleurs : elles bâtissent des cellules hexagones , opposées les unes aux autres , à angles égaux , aussi remarquables par la propreté de l'ouvrage , que par la commodité ; elles mettent le miel dans ces petits reservoirs , pour en payer une espede de tribut à leur hôte. Plût à Dieu que nous qui

Commes commes les abeilles de JESUS-CHRIST, nous puissions luy offrir des fruits pareils, & imiter ces modèles de sagesse, d'industrie & de travail. Les oiseaux construisent leurs nids, les uns voltigent, & font retentir les forêts de leurs chants, pour charmer les hommes, par cette musique. Toutes les créatures loüent Dieu, & entonnent des Cantiques à sa gloire quelque muettes qu'elles soient, elles le remercient des bienfaits dont il m'a comblé: nous participons aux loüanges qu'elles lui donnent, & elles nous apprennent à le loüer à nôtre tour. Tous les animaux sont dans la joye, & tous nos sens nous donnent quelque plaisir particulier. Le cheval fier & superbe herisse son crin, méprise l'étable, & brisant ses liens s'échappe & court par les campagnes.

Qu'est-il besoin de raconter en détail tous les autres agrémens d'une saison si belle? la fête des Martyrs rassemble tout le peuple, afin qu'il soit témoin de leurs combats. Mamas en est du nombre, ce Pasteur illustre & ce saint Martyr qui vivoit autrefois du lait des chevres qui accouroient en foule vers lui pour nourrir d'une maniere singuliere un homme tout extraordinaire, & qui nourrit maintenant tout le peuple de la Metropole. L'éclat de ses vertus renouvelle le Printems: plût à Dieu, qu'après nous être entierement changez en cette vie, & après avoir dépouillé nôtre vieille peau, nous jouissions dans le ciel d'un Printems éternel & invisible, par la grace de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, à qui la gloire soit renduë, & au Pere & au saint Esprit. *Amen.*

SERMON XLIV.

Pour le jour de la Pentecôte.

Discourons un peu sur cette fête, pour la célébrer d'une manière spirituelle. Les autres solennifient leurs fêtes comme ils le jugent à propos ; mais il faut que les adorateurs du Verbe parlent, & qu'ils tiennent des discours qui conviennent le mieux au tems. Ceux qui aiment la beauté ne sont pas plus touchés de voir un beau visage, que le sont des fêtes ceux qui les aiment, quand ils peuvent les solennifier spirituellement. Les Juifs ont leurs fêtes qu'ils solennifient selon la lettre ; ils s'attachent trop à la loy sensible, c'est ce qui les empêche de parvenir à la loy spirituelle. Les Payens ont des fêtes aussi-bien que les Juifs, pour honorer leurs Dieux & les démons, dont les uns inspirent des inclinations vicieuses, comme ils l'avoient eux-mêmes ; les autres ont été récompensés de leurs crimes par les honneurs qu'on leur rend ; de sorte, que ce culte a du rapport avec les inclinations vicieuses de leurs Dieux, qui prennent sous leur protection les plus grands crimes, & ils prétendent les honorer en commettant des crimes pareils.

C'est le S. Esprit qui nous conduit dans la solennité de nos fêtes ; pour les bien célébrer, il faut que nos actions & nos paroles se conforment au mystère ; il faut nous appliquer à acquérir ces biens durables & permanens sans nous soucier des biens fragiles, qui ne font qu'amuser les sens, mais qui corrompent le cœur, & qui luy font des blessures

dangereuses. Nous n'avons que trop de penchant au mal ; pourquoy entretenir le feu , en luy fournissant de la matiere ? pourquoy donner des armes à la concupiscence pour la rendre plus rebelle & plus indomptable , & pour la fortifier contre la raison ? de sorte que nous devons nous appliquer à célébrer nos fêtes d'une maniere spirituelle ; ce sera-là le commencement de ce discours , quoy-qu'il semble que je m'écarte un peu de mon sujet ; je le fais par complaisance pour ceux qui aiment les discours , & pour réjouir un peu l'assemblée.

La Loy de Moysé ordonnoit aux Hébreux d'honorer le nombre de sept ; les Pythagoriciens respectèrent dans la suite le nombre de quatre , par lequel ils juroient , aussi-bien que par le nombre de huit & de trois : les Disciples de Simon & de Marcion en firent autant ; je ne puis comprendre les raisons qu'ils ont eues d'honorer ce nombre , ni quelle force particuliere ils y trouvent. Pour ce qui regarde les Hébreux , on a moins de peine à rendre raison des respects qu'ils ont pour le nombre de sept , d'autant que Dieu après avoir durant l'espace de six jours créé la matiere , & embelli l'Univers par tant de productions différentes , se reposa le septième jour qu'il appella le jour du Sabbath , c'est-à-dire du repos en langue Hébraïque ; si les autres peuvent apporter des raisons plus spécieuses de cette cérémonie qu'ils le fassent. L'honneur que les Juifs rendent au nombre de sept ne se borne pas aux jours seulement , il s'étend aussi aux années le jour privilégié est le jour du Sabbath ; ils célèbrent pendant sept jours la fête des Azymes ; l'an septième est l'an de rémission ; les semaines ont le même privilege que les jours & les années ; la septième semaine fait la *Pentecôte* , qu'ils

336 SERMON XLIV. DE S. GREGOIRE ;
 appellent le saint Jour : après sept fois sept années ;
 c'est l'an du *Jubilé* , comme ils l'appellent ; alors
 la terre se repose , les esclaves obtiennent leur li-
 berté , ceux qui ont acheté des champs sont obli-
 gez de les céder ; car cette nation offre à Dieu les
 prémices des jours , ou des années , comme des fruits
 & des premiers nez.

C'est sur ce fameux nombre de sept , que la fête
 de la Pentecôte est fondée , puisque sept multiplié
 par luy-même fait cinquante , à la réserve d'une
 unité qui se prend sur le siecle futur , qui est tout
 ensemble huitième & premier , ou pour parler plus
 juste , éternel , puisque c'est là que nos ames trou-
 veront un repos durable. Quoy-que l'écriture soit
 remplie de témoignages qui prouvent le respect
 que les Hébreux rendoient au nombre de sept ,
 je me contenteray d'en citer quelques uns. Le Pro-
 phete Isaïe parle de sept esprits principaux , je crois
 qu'il entend par là les opérations du S. Esprit. *Les*
paroles du Seigneur , dit David , *sont pures , elles*
sont comme l'argent qui a passé par le feu , qui a
été éprouvé dans le creuset , & qui a été purifié
jusqu'à sept fois. L'homme de bien est délivré six
 fois de ses infirmités ; on ne le punit pas même la
 septième ; on ne se contente pas de pardonner sept
 fois au pécheur , on luy pardonne sept fois soixan-
 xante-dix-sept fois. On punit sept fois Caïn du
 parricide qu'il avoit commis , en massacrant son
 frere , car il ne faut pas que le crime demeure im-
 puni ; mais Lamech fut puni soixante-dix-sept fois ,
 d'autant qu'il avoit commis un homicide après la
 condamnation de Caïn.

L'écriture dit encore en parlant des mauvais
 voisins , qu'ils cachent le septuple dans leur sein ;
 que la maison de la sagesse est appuyée sur sept
 colonnes

Psal. 11. 7.

colonnes ; que la pierre de Zorobabel est ornée de sept yeux ; que Dieu est loué sept fois chaque jour ; que la femme stérile met au monde sept enfans , qui est le nombre parfait. Si je parcours les Histoires anciennes , je remarque que le nombre de sept a été honoré par la translation d'Enoch ; le nombre de vingt-un par le Patriarchat d'Abraham ; or trois fois sept font vingt-un , ce qui augmente encore le mystere. Peut-être que quelqu'un plus hardi osera porter ses conjectures jusqu'au nouvel Adam , qui est le soixante & dix-septième depuis le premier Adam , selon la description rétrograde de saint Luc. Je pense encore aux sept trompettes de Josué , aux sept Prêtres , qui renferment les murs de Jéricho , sept jours après avoir tourné sept fois à l'entour de cette Ville.

Sans parler du Chandelier du Temple , qui portoit sept flambeaux sur sept branches , j'ay remarqué que les Prêtres étoient initiés pendant sept jours ; que le Lépreux étoit guéri le septième jour , que la dédicace du Temple duroit autant : le peuple d'Israël fut délivré la septantième année ; car ce nombre a la même force pour les décades que pour les unités. Qu'est-il besoin de ramasser des exemples si éloignés ? JESUS-CHRIST qui est la perfection même , nourrit avec cinq pains cinq mille hommes dans le desert , & une autrefois quatre mille avec sept pains : après le premier miracle on remplit des restes douze corbeilles ; on en remplit sept après le second : je crois que toutes ces circonstances sont mystérieuses , & que ce ne sont pas de purs effets du hazard. Si vous vous donnez la peine de lire l'Ecriture , vous trouverez une infinité d'exemples pareils , qui renferment des mysteres , que l'on ne comprend pas d'une première

338 SERMON XLIV. DE S. GREGOIRE;
vûc. C'est peut-être pour ces raisons, ou par des motifs encore plus relevez, que les Hébreux célèbrent la fête de la Pentecôte, & que nous la célébrions nous-mêmes, parce que nous avons retenu plusieurs cérémonies Judaïques, qui n'étoient que la figure de nos mysteres.

Nous solemnisons aujourd'huy la fête de la Pentecôte, & de la descente du S. Esprit, qui est venu remplir nos espérances, selon qu'on nous l'avoit promis. Grand Dieu que ce mystere est sublime, qu'il est auguste, qu'il est vénérable! toutes les circonstances qui regardoient l'avènement de JESUS-CHRIST ont été accomplies; les opérations du S. Esprit commencent maintenant à se produire. Une vierge, une nativité, la crèche, un berceau, les Anges qui annoncent la gloire du Seigneur, les Pasteurs qui accourent; une Etoile nouvelle, des Mages qui adorent & qui offrent leurs présens, des enfans massacrez par Hérodes, JESUS-CHRIST qui fuit en Egypte, ou qui en retourne, la Circoncision, le Baptême, le témoignage du S. Esprit, le démon qui tente le Sauveur dans le désert; les pierres dont on a voulu l'accabler à cause de nous, parce qu'il vouloit nous apprendre à souffrir pour la foy & pour la doctrine orthodoxe; la trahison qu'on luy a faite, le supplice de la Croix, le Tombeau, la Résurrection, l'Ascension, voila les circonstances qui accompagnent l'avènement du Fils de Dieu. Ce que les impiés luy font souffrir est encore bien plus douloureux & plus ignominieux que tout ce qu'il a souffert de la part des Juifs; cependant il l'endure avec une douceur & une patience infinie: ses véritables serviteurs font tous leurs efforts pour procurer sa gloire. Il differe de faire sentir aux pre-

niers les effets de la colere , & aux autres les effets de la bonté ; peut-être pour donner aux uns le tems de faire penitence , & pour éprouver la fidelité des autres , afin de s'asseûrer s'ils manqueroient de courage dans les périls & les combats à quoy ils s'exposent pour la défense de la foy & de la piété. C'est ainsi que Dieu gouverne nos affaires par des ressorts que nous ne sçaurions comprendre.

Que le S. Esprit m'inspire pour expliquer dignement les mysteres qui le regardent , & qu'il me donne toute l'éloquence que je souhaite , & qui puisse répondre à la solemnité de cette fête. Il y présidera en maître , & non pas d'une maniere servile ; sans attendre qu'on luy commande , ou qu'on luy donne des ordres comme quelques-uns tâchent de le persuader. L'Esprit souffle où il veut , sur qui il veut , quand il veut , & autant qu'il le veut. C'est ainsi que nous pensons & que nous parlons par l'inspiration du S. Esprit !

Ceux qui mettent le S. Esprit au rang des créatures sont des calomnieurs , de mauvais serviteurs , & les plus scélérats de tous les hommes : les méchans serviteurs n'aiment pas la domination , ils se soulèvent contre leurs maîtres , & ils voudroient que tous ceux qui jouissent de la liberté fussent réduits à la misere des esclaves. Ceux qui croyent que le S. Esprit est Dieu sont des hommes divins , qui ont l'esprit bien fait ; s'ils en parlent devant des personnes raisonnables , ils méritent qu'on les louë ; s'ils le font devant des esprits bas & rampants , ils manquent de prudence ; c'est jeter des perles dans la boüe , c'est étourdir des oreilles délicates , par le bruit du tonnerre ; c'est vouloir obliger des yeux malades à regarder fixement le Soleil ; c'est donner une vian-

340 SERMON XLIV. DE S. GRÉGOIRE,
de trop solide à ceux qui ne mangent que du lait.
Il faut disposer peu-à-peu les esprits, pour les rendre capables des plus sublimes mysteres, en ajoutant connoissances sur connoissances, & les apprivoisant insensiblement avec la verité. Je leur parleray d'une maniere simple & naturelle, car ce n'est pas ici le tems de leur faire des discours sublimes & relevez.

Puisque vous ne croyez pas que le S. Esprit est incréé & éternel, vous êtes sans doute inspirez d'un Esprit qui luy est contraire; vous me pardonneriez si mon zele fait que je m'emporte, & si jeme sers d'expressions qui vous paroîtront dures. Si vous avez eu jusques ici de bons sentimens, si vôtre doctrine n'est pas manifestement impie, si vous ne mettez pas au rang des esclaves celuy qui nous rend libres, examinons de concert le reste, & implorons pour cela le secours du S. Esprit. J'agiray avec vous, comme si vous étiez de nôtre parti & les partisans du S. Esprit.

Donnez-moy un milieu entre la servitude, & l'autorité souveraine, afin que j'y place le S. Esprit, comme vous rejettez le terme de servitude, on voit aisément le parti que vous prendrez. Vous vous allarmez pour quelques syllabes, un mot vous fait broncher, & devient une pierre de scandale pour vous; il ne faut nullement s'en étonner, puisque JESUS-CHRIST même a été une occasion de scandale à plusieurs; telle est la foiblesse humaine. Démêlons cette controverse entre nous d'une maniere spirituelle; ayons plus de soin de l'intérêt de nos freres que de nos propres interêts. Passez-nous la force & la puissance de la Divinité, & nous vous passerons le terme que vous souhaitez. Demeurez d'accord de la nature en d'autres termes qui vous paroissent plus énergiques. Nous vous trai-

terons comme des malades , nous vous chercherons des remedes doux & agréables. Il est ridicule & honteux pour vous , ayant de bons sentimens de vous gendarmer de la sorte pour des termes , de cacher un thrésor , de peur d'en faire part aux autres , & de craindre de sanctifier vôtre langue. Mais il seroit encore bien plus honteux si nous tombions dans la même faute que nous vous reprochons , & si nous nous attachions opiniâtrément à quelques lettres , puisque nous condamnons l'inquiétude & le soin scrupuleux que vous faites paroître pour ces minuties.

Avoüez que la Trinité n'est pas incompatible avec une Divinité , ou une seule nature , & nous vous engagerons ensuite à avoüer que le S. Esprit est Dieu ; la seconde proposition suit infailliblement de la premiere ; celui qui accordera l'une accordera l'autre , s'il ne la nie que par une espece de timidité , & non pas avec une opiniâreté diabolique. Afin que vous voyez plus clairement la méthode que je veux observer avec vous , agissons ensemble de telle sorte , que vous ne nous fassiez pas un crime de quelques termes sublimes & relevés , qui ne doivent point être exposez à l'envie , ni à la critique , & nous vous passerons en récompense le terme à quoy vous vous attachez ; puisque nous allons au même but par des routes différentes. Nous n'ambitionnons point de remporter la victoire , nous ne tâchons que de ramener nos freres dont la séparation nous alarme. Je dis ceci à ceux qui ont encore quelque signe de vie , & qui ont des sentimens orthodoxes touchant la Divinité du Fils ; nous admirons la régularité de leur vie , mais nous ne sçaurions approuver entierement leur doctrine : vous participiez aux dons du Saint

342 SERMON XLIV. DE S. GREGOIRE,
Esprit, revêtez-vous aussi du Saint Esprit même ;
pour combattre légitimement, afin d'être couron-
nez. Confessez la Divinité du S. Esprit ; que ce soit
là la récompense de vos vertus ; ne vous conten-
tez pas de croire cette vérité, annoncez-là de con-
cert avec nous. Je diray même quelque chose de
plus fort en vôtre faveur, & j'emprunteray pour
cela les termes de l'Apôtre ; j'ay tant de respect
& tant d'amitié pour vous, je suis si touché de la
modestie qui paroît dans vos habits & dans vôtre
extérieur, de cette couleur pâle causée par l'absti-
nence, qui défigure vos visages, de ces saintes
assemblées, de la virginité que vous cultivez avec
tant de pureté, de vôtre assiduité à la psalmodie,
à quoy vous passez les nuits entières sans dormir,
de la charité que vous avez pour les pauvres &
pour les pèlerins ; je suis si touché de toutes ces
vertus héroïques, que je voudrois de tout mon
cœur être anathème pour vous ; je consentirois
d'être condamné à toutes sortes de supplices, pour-
veü que vous vous joigniez avec nous pour ado-
rer la Trinité.

Que diray-je des autres qui sont visiblement
morts, & que JESUS-CHRIST seul peut ressus-
citer par sa toute-puissance ; ils veulent absolu-
ment se séparer, quoy-qu'ils ayent les mêmes sen-
timens ; semblables à des yeux contournés, qui s'at-
tachent sur le même objet, ils ne sont differens que
par la situation, & non point par leurs regards ;
mais je ne sçay si ces sortes de gens ne sont pas
de véritables aveugles, & si je dois me contenter
de dire qu'ils ont les yeux mal affectés. Après vous
avoir dit ce qui vous regarde personnellement, par-
lons maintenant du S. Esprit, j'espère que vous
m'écouteriez avec attention.

Le S. Esprit étoit de toute éternité, il est, & il fera, il n'a point commencé d'être, il ne cessera jamais; il a toujours été uni au Pere, & au Fils; car il n'étoit nullement convenable que le Pere & le Fils fussent sans le S. Esprit; cette imperfection auroit deshonoré la Divinité. Le S. Esprit perfectionne, il n'est point perfectionné par un autre; il remplit; il n'est point rempli; il sanctifie, il n'est pas sanctifié, il déifie, il n'est pas deifié; il est toujours le même, parfaitement égal aux deux autres personnes avec lesquelles il est uni; il est invisible, il ne dépend point du tems, il n'est renfermé dans aucun espace, il est immuable; il n'a ni qualité, ni quantité, ni figure, il ne tombe point sous les sens, il se donne à luy-même un mouvement éternel, il est tout-puissant, quoy-que tout ce que le Fils & le S. Esprit possèdent se rapporte au premier principe; il est la vie, & il vivifie; il est la lumière, & il la dispense; il est la bonté même & la source de la bonté; il est l'Esprit droit, il conduit, il gouverne, il envoie, il sépare, il se bâtit un Temple, il montre la voie, il opere selon sa volonté, il distribue les graces; il est l'esprit d'adoption, de verité, de sagesse, de piété, de conseil, de force, de crainte, comme nous l'avons déjà dit. C'est par luy que l'on connoît le Pere, que le Fils est glorifié; eux seuls le connoissent parfaitement; c'est la même dignité, la même adoration, la même puissance, la même perfection, la même sainteté. Tout ce que le Pere possède il le communique à son Fils, à la réserve que le Fils est engendré, & que le Pere ne l'est pas: tout ce qui convient au Fils, convient au S. Esprit, à la réserve de la génération: ces notions personnelles ne divisent point la substance, mais

344 SERMON XLIV. DE S. GREGOIRE;
elles se divisent en la substance.

Vous enfantez une foule d'objections ; pour moy je songe à terminer ce discours. Honnorez ce jour consacré à la gloire du S. Esprit ; moderez s'il est possible , la démangeaison de vôtre langue ; il faut que nous parlions d'autres langues , respectez-les , & craignez-les , puisqu'elles ont paru sous le symbole du feu. Enseignons aujourd'huy , nous disputerons demain avec subtilité ; ne pensons qu'à solemniser la fête ; nous nous abandonnerons demain aux emportemens qu'inspire la dispute : cette agitation convient au Théâtre , au barreau à des vyrognes , qui se déchaînent contre le S. Esprit ; nos mysteres doivent être traitez dans l'Eglise par des gens sages , & qui agissent sérieusement ; après avoir éloigné les Etrangers , appliquons-nous à instruire les nôtres.

Le S. Esprit exerça d'abord son pouvoir sur les Anges & sur les Esprits célestes , qui sont les premiers après Dieu , & qui environnent son Trône. C'est le S. Esprit qui leur donne ce qu'ils ont d'éclat & de perfection , & qui les fixe dans le bien , en sorte qu'ils ne s'en éloignent qu'avec peine. Les Patriarches & les Prophetes dont les uns ont vû Dieu sous quelque similitude , les autres ont prédit l'avenir , n'ont eu ces avantages que par le ministère du S. Esprit , qui leur imprimoit ces connoissances dans l'ame. Il a exercé sa puissance en trois manieres & en trois tems differens sur les disciples de JESUS-CHRIST ; je ne parle point de JESUS-CHRIST , à qui il étoit toujours présent , & qu'il accompagnoit comme son égal ; il a opéré sur les Apôtres avant la Passion de JESUS-CHRIST , après sa Résurrection , & enfin après qu'il fut monté aux Cieux. Le pouvoir qu'ils avoient de guérir toutes

sortes de maladies ne leur étoit communiqué que par le S. Esprit : lorsque JESUS-CHRIST souffla sur eux , après avoir accompli le mystere de nôtre rédemption , ils reçurent le Saint Esprit. Enfin le jour de la Pentecôte , il descendit sur eux en forme de langues de feu. La premiere fois il ne se communiqua que d'une maniere obscure ; la seconde maniere fut plus sensible ; la troisième est tres-parfaite ; car il n'est pas seulement présent par ses opérations , il l'est pour ainsi dire , par son essence même. Puisque le Fils s'étoit revêtu d'un corps pour se manifester aux hommes , & pour converser parmi eux ; il étoit à propos que le S. Esprit se laissât voir aussi d'une maniere corporelle , & qu'il descendît sur la terre , puisque le Fils étoit monté au Ciel : il falloit qu'il vint en maître , & qu'il fût envoyé , non pas comme étant opposé à Dieu. Ces termes marquent l'union qui regnent dans la Divinité , & ne divisent point la nature divine. Le S. Esprit vient après que JESUS-CHRIST nous eut quitté , afin que nous ne manquassions point de consolateur : le terme *d'autre* marque une égalité de dignité , & une égale puissance ; ce n'est pas un signe d'infériorité : car *autre* ne se dit que des choses qui ont la même substance.

Il s'est manifesté sous le symbole de langues de feu , à cause de la proximité qu'il a avec le Verbe , & parce qu'il purifie : cet élément ne seroit-il point aussi un symbole de l'essence divine ? nôtre Dieu est un feu qui dévore l'iniquité. Les langues de feu se partagerent , pour marquer la diversité des dons du S. Esprit ; elles s'arrêterent sur les Apôtres , parce qu'il fait sa demeure parmi les Saints. Ce mystere s'accomplit dans le Cénacle , peut-être que j'en examine trop curieusement toutes les cir-

constances; celle-ci marque l'élévation de ceux qui devoient recevoir le S. Esprit. Ce fut aussi dans un Cénacle que JESUS-CHRIST institua le Sacrement de l'Eucharistie, pour nous apprendre que Dieu s'abaisse, afin de se proportionner à nous, comme il fit autrefois à l'égard de Moÿse, & qu'il nous élève pour nous rapprocher de luy; de sorte qu'il y a une espece de commerce entre Dieu & les hommes, par ce mélange de dignitez. Tandis que Dieu demeurera dans son élévation, & l'homme dans son humilité, sa bonté sera incommunicable; car il y a un grand abîme qui sépare non seulement le mauvais Riche de Lazare, & du sein d'Abraham, mais aussi la nature foible & créée, de l'incréée & de l'éternelle.

Les Prophetes ont annoncé le S. Esprit, comme on peut le vérifier par ces passages: l'Esprit du Seigneur est sur moy, voila pourquoy il m'a oint: sept Esprits reposeront sur luy: l'Esprit du Seigneur est descendu, & il leur a servi de guide: Beseleel qui a construit le Tabernacle a été rempli de l'Esprit de science: l'Esprit se met en colere: l'Esprit a enlevé Hélie sur un chariot: Elisée demanda un double Esprit: David souhaitoit d'être fortifié par cet Esprit qui regne souverainement sur les cœurs. Joël fut le premier qui promit le S. Esprit par ces paroles: dans les derniers tems je répandray mon Esprit sur tous les hommes qui auront la foy, sur vos fils & sur vos filles. JESUS-CHRIST après avoir été glorifié par le S. Esprit, le glorifia; comme il a été glorifié par son Pere après l'avoir glorifié.

Que cette promesse est étendue! car on nous assure que le S. Esprit demeurera éternellement avec ceux qui sont maintenant dignes de le recevoir, ou qui en feront dignes à l'avenir, qui le conser-

seront par la régularité de leur vie, & qui ne le ban-
niront point par leurs desordres. La création & la
résurrection sont attribuées au S. Esprit, comme
au Fils de Dieu; on peut le prouver par ces passa-
ges de l'Écriture: les Cieux ont été affermis par la
parole du Seigneur; l'Esprit de sa bouche leur a
communiqué toute leur vertu. C'est l'Esprit divin
qui m'a formé, le souffle du Tout-puissant m'ins-
truit. Vous enverrez votre Esprit pour renouveler
la face de la terre; de sorte que le S. Esprit est
l'Auteur de la régénération spirituelle, selon ces
paroles de JESUS-CHRIST, que personne ne peut
entrer dans le Royaume des Cieux, sans être ré-
génééré par le S. Esprit. Comme il est le principe
de la sagesse, & qu'il a beaucoup d'amour pour
les hommes, il donne à un berger le pouvoir
de chasser les malins esprits, par la douceur & par
l'harmonie de sa harpe, & il l'établit Roy sur Israël;
il choisit un gardeur de chevres pour en faire un
Prophete; je veux vous désigner David & Amos;
il constitué un jeune homme de bonnes mœurs pour
juger des vieillards, sans avoir égard à l'inégalité
de l'âge; Daniel qui dompta les lions dans la fosse
en est témoin. S'il trouve des pécheurs il en fait
des Disciples de JESUS-CHRIST, pour prêcher son
Evangile par tout l'Univers, te's qu'ont été Pierre
& André, & les enfans du tonnerre, qui ont fait
entendre leurs voix par tout; il change des Publi-
cains en Disciples, & les fait négocians d'ames;
Matthieu étoit hier banquier, il est aujourd'huy
Evangéliste. Il change en zele la férocité des per-
secuteurs, il les fait aussi pieux qu'ils étoient impies,
Saul est converti en Paul.

Il est un Esprit doux, mais cependant il se met
en colere contre ceux qui pêchent; mettons-nous

348 SERMON XLIV. DE S. GREGOIRE;
 en état de sentir les effets de sa douceur, & de sa
 clemence, & ne nous exposons point à sa co-
 re; ne proferons point de blasphèmes contre luy,
 reconnoissons sa dignité, & n'épargnons rien,
 pour nous garantir contre son indignation, qui
 deviendroit implacable. Il m'inspire aujourd'huy
 de l'assurance, & de la hardiesse; si je ne m'at-
 tire point de mauvais traitemens, j'en louë Dieu;
 si je suis condamné à souffrir, je l'en louë de
 même; je le prie d'épargner à nos ennemis le
 crime qu'ils commettoient en m'outrageant;
 mais s'il faut pour me sanctifier qu'on m'ar-
 rache la vie, je recevray la mort, comme la re-
 compense de la peine que j'ay prise à publier l'E-
 vangile.

Les Apôtres parloient toutes sortes de langues,
 sans les avoir apprises; ce miracle étoit un témoi-
 gnage irréprochable contre les Infidèles, comme
 il est écrit, *je parleray à ce peuple en d'autres lan-
 gues, & en d'autres idiomes, & il ne m'écouterà
 point, dit le Seigneur.* On ne sçait précisément, si
 le langage des Apôtres exprimoit toutes les lan-
 gues des nations qui les écoutoient, en sorte que
 le même mot eût la force de plusieurs autres de
 diverses langues: car l'on peut former un doute à
 cause de l'ambiguité du texte, pour sçavoir s'il ne
 faut pas mettre un point entre ce mot *ils écou-*
toient, & ces autres qui suivent, *parler en sa lan-*
gue, c'est-à-dire dans la langue de tous les étran-
 gers qui assistoient à ce spectacle: cette explica-
 tion me paroît la plus naturelle. Car autrement le
 miracle eut plutôt été l'effet de ceux qui écoutoient,
 que de ceux qui parloient; on ne le peut dire dans
 le sens que je luy donne: ce qui confirme ma pen-
 sée, c'est qu'on reproche aux Apôtres qu'ils étoient

AB. 2. 6.

yvres, d'autant que le saint Esprit operoit en eux un miracle, parce qu'ils parloient toutes sortes de langues.

La division des langues fut autrefois sagement inventée, pour confondre ceux qui batissoient la tour de Babel, & que leur impiété avoit unis pour cet ouvrage, comme l'on voit encore maintenant les hérétiques qui s'unissent pour défendre leur mauvaise doctrine; la confusion des langues désunit les esprits, & dissipa tous leurs projets. Le miracle que le saint Esprit opere aujourd'huy dans les Apôtres est encore bien plus éclatant, car il multiplie les langues pour réunir les esprits. David parle encore d'une autre confusion de langues, lors qu'il dit, *déconcertez Seigneur ceux qui me persécutent, faites qu'ils ne s'entendent pas, car même dans la Ville, qui doit être un lieu de paix, & de justice je n'ay veu qu'injustice, & que dissension.* Ces paroles se peuvent appliquer aux hérétiques qui déchirent la Divinité.

*Psal. 54. **

Puisque les Apôtres se faisoient entendre de toutes sortes de nations, des Juifs les plus vertueux qui habitoient Jerusalem, des Parthes, des Medes, des Elamites, des Egyptiens, des peuples de Libie, de Crete, de Mesopotamie, de Cappadoce, des Arabes, tous Juifs, qui étoient alors rassemblez dans Jerusalem, il faut examiner quelles gens ils étoient, & de que'le captivité. Car la captivité d'Egypte ou de Babylone étoit finie; outre qu'elle ne s'étendoit pas à tant de païs. La captivité que les Juifs souffrirent sous la domination Romaine, en punition du crime qu'ils commirent contre la personne du Sauveur n'étoit pas encore arrivée, mais elle les menaçoit. Il faut donc que cette captivité fût celle d'Antioche, qui arriva à

350 SERMON XLIV. DE S. GREGOIRE,
peu près vers ce tems-là. Si l'on n'approuve pas
cette conjecture, comme étant trop recherchée, &
amenée de trop loin ; parce que cette captivité
étoit récente, & que les Juifs n'avoient pas été
dispersés en tant de païs : si l'on veut une expli-
cation plus probable, on pourra dire que cette na-
tion ayant été plusieurs fois traînée en exil, com-
me Esdras l'a écrit, quelques tribus retournerent
en leur païs, les autres demeurèrent dans le lieu
de leur bannissement, & comme ils étoient disper-
sés en plusieurs endroits, ils se rendirent alors à
Jerusalem, & furent témoins du miracle des Apô-
tres. Les sçavans ne pourront pas se plaindre,
que toutes ces conjectures sont inutiles. Si les au-
tres veulent contribuer de leur côté pour la so-
lemnité de cette fête, je leur en tiendray compte ;
mais il est tems de finir ce discours, qui est assez
étendu ; il faut cependant continuer la célébration
de la fête, que nous solemniserons dans le ciel
d'une maniere bien plus spirituelle, lorsque nous
connoîtrons clairement & distinctement les raisons
de ces Mysteres par la grace de nôtre Seigneur JE-
sus-CHRIST à qui appartient la gloire, & au
Pere, & au saint Esprit maintenant, & dans tous
les siècles. *Amen.*

SERMON XLV.

Sur la Divinité à Evagrius Moine.

J'Admire vôtre prudence & vôtre adresse ; les
subtiles questions que vous me faites m'obligent
de parler, pour répondre aux doutes importans
que vous me proposez ; il faut que je vous suive

ped à pied, & que j'explique nettement toutes vos questions. Vous me demandez si la nature du Pere, du Fils, & du saint Esprit est simple ou composée? j'aurois mieux qu'on dit l'essence, que la nature: si elle est simple comment peut-elle compatir avec la Trinité? car ce qui est simple est unique & n'admet point de nombre: ce qui comprend des nombres est divisible, quoiqu'il ne dépende pas du nombre: ce qui est divisible est capable de passion, puisque la section est une espece de passion; de sorte que si la nature de Dieu est simple, il est inutile de chercher des noms différens; si elle les souffre, l'uniformité & la simplicité ne pourra subsister. Que doit-on donc penser de la nature de Dieu? voila ce que vous m'objectiez.

Je répondray à vôtre doute, la doctrine orthodoxe vous fournira de véritables démonstrations de ce *theorème*, sans avoir recours à des fables; ou à de foibles preuves, qui seroient plutôt des marques de la sterilité de mon esprit que du peu de certitude de la foy. Il faut donc examiner si la nature de Dieu est simple, ou si elle est triple; les trois noms qu'on luy attribue nous obligent de croire & de parler de la sorte; l'abus que de certains gens en ont fait a introduit des dogmes pernicieux & extravagans; ils ont cru que l'essence se divisoit, comme les noms. Abandonnons ces imbeciles; leur suffrage n'est pas un grand appuy de leur doctrine; tâchons de former de véritables idées sur cette matiere. Etablissons d'abord ce que c'est que Dieu, nous passerons ensuite aux réponses & aux démonstrations.

Son essence est simple & incapable de division, elle est naturellement incorporelle. Peut-être que,

352 SERMON XLV. DE S. GREGOIRE,
la Trinité s'oppose à cette simplicité, & qu'elle nous oblige de croire que la nature de Dieu est divisible. Quoy ! faudra-t-il pour conserver cette simplicité retrancher les noms de Pere, de Fils, & de saint Esprit ? à Dieu ne plaise : ces noms divers ne détruisent point l'unité de Dieu. Les choses purement intellectuelles, quoy-qu'elles aient plusieurs noms, car chaque nation leur en donne de particuliers, ne peuvent cependant être bien définies, d'autant qu'elles n'ont point de nom propre, n'ayant point de corps, & ne pouvant être connues, que par les opérations de l'esprit. Le moyen de nommer des choses qui ne tombent point sous les sens ?

Pour nous donner une plus juste idée de la Divinité, servons nous de l'exemple de l'ame, qui est la plus petite portion des choses intellectuelles. Quoy-qu'on l'exprime par un nom féminin, cependant, si l'on a égard à son essence, elle n'est ny mâle ny femelle. De même le discours qu'elle produit s'exprime par un nom masculin, quoy-qu'il n'ait point de corps masculin ou féminin. Si l'ame & la parole qui tiennent le dernier rang, parmi les choses spirituelles n'ont point de nom propre ; quel nom donnerons-nous à celles qui sont d'un rang bien plus relevé ? cependant afin d'en concevoir quelque idée, on est obligé de leur donner quelque nom ; mais ceux qui croient que l'essence se divise avec les noms, ont des sentimens bien indignes de la Divinité.

Il faut donc établir pour principe, que l'essence Divine est simple, unique & indivisible, mais que les differens noms qui luy conviennent la font regarder, comme si elle étoit en quelque maniere divisible. Comme l'ame qui est intellectuelle de son es-
pece

peccé, produit une multitude infinie de pensées, cependant ces pensées ne la divisent point, elle ne s'épuise point à force d'en produire toujours de nouvelles; elle en devient plus riche, & plus féconde, de même que la parole qui est commune à tous les hommes; quoy-qu'elle ne soit point divisée par l'ame, se distribuë à tous ceux qui l'écoutent, sans altérer l'unité de l'ame: croyez aussi que le Fils, & le saint Esprit ne sont jamais séparés du Pere; car comme il est impossible d'imaginer aucune division entre l'esprit, la pensée & l'ame; ainsi il n'y en a point entre le Pere, le Fils, & le S. Esprit; d'autant que la nature divine est incapable de quelque division que ce soit. De même qu'il n'y a point de distinction entre le rayon & le soleil, parce que c'est un corps simple qui répand sa lumière par tout l'univers, & qui en remplit nos yeux; ainsi le Fils & le saint Esprit sont comme des rayons que le Pere nous envoie. Les rayons ne sont point séparés du corps lumineux ny distinguez entr'eux, ils nous communiquent la lumière: ainsi le Sauveur & le saint Esprit, ce double rayon du Pere à qui ils sont unis, nous communiquent la lumière de la vérité.

Il arrive souvent que la même eau qui coule en abondance de la même source se divise en deux ruisseaux, sans que cette séparation fasse aucun tort à son essence; quoy-que l'eau soit ainsi divisée, elle retient toujours sa qualité naturelle, quelque éloignée qu'elle soit de sa source. Ainsi Dieu qui est l'origine de toutes sortes de biens ne détruit point son essence, en la communiquant au Fils, & au saint Esprit; il n'a souffert aucune diminution en nous les envoyant, ils n'ont point été séparés

34 SERMON XLVI. DE S. GREGOIRE,
du Pere en descendant sur la terre ; d'autant
que la nature Divine est indivisible. On pouvoit
apporter plusieurs autres réponses à la question que
vous m'avez proposée touchant le Pere , le Fils &
le saint Esprit ; mais comme les personnes de
vôtre caractère conçoivent une infinité de cho-
ses , pour peu qu'on leur donne d'ouverture, j'ay
jugé à propos de n'en dire pas d'avantage sur cette
matiere.

SERMON XLVI.

A Nectaire Evêque de Constantinople.

IL semble que Dieu qui veilloit autrefois avec
tant d'attention sur son Eglise ait entierement
abandonné les hommes ; les maux qui m'accablent
sont si violens, que s'ils étoient arrivez à d'autres
on les trouveroit insupportables , mais à peine
fais-je reflexion à mes infortunes particulieres,
d'autant que je ne suis touché que des malheurs de
l'Eglise, qui deviendront sans remede, si l'on ne
s'applique promptement à la secourir. Les parti-
sans d'Arius & d'Eudoxius, sont parvenus à ce
point d'audace & d'insolence, que de se faire hon-
neur de leur folie, ils font des assemblées comme
si on les autorisoit, ou qu'ils fussent en droit d'en
faire. Les Macédoniens dans leurs fonctions tumultueuses
usurpent hardiment le nom d'Evêques ; ils
ont la hardiesse de paroître, & appuient leur éle-
ction de l'autorité d'Elusius. Eunomius, que je
compare à une peste intestine, fait tous ses efforts
pour se rendre considerable, il n'est pas content si

tout le monde ne périt avec luy. Nous sommes contraints de voir, & de souffrir des choses si insupportables.

La licence des Appollinaristes est le plus grand des malheurs, qui deïolent l'Eglise; je ne comprends pas comment vous leur avez permis de faire des assemblées; car ils en font avec la même liberté, & la même autorité que nous; vous êtes si bien instruit dans les divins Mysteres; vous sçavez tout ce qu'il faut sçavoir pour défendre la saine doctrine; vous n'ignorez rien de tout ce que les heretiques ont inventé pour la détruire; j'ay cru cependant qu'il étoit à propos de vous avertir, que j'ay entre les mains un livre d'Appollinaire, où il établit des dogmes, plus pernecieux que tout ce que les heretiques ont inventé. Il dit que le corps que JESUS-CHRIST a pris pour la rédemption du genre humain ne luy est point étranger, mais qu'il l'a dès le commencement. Il abuse d'un passage de l'Evangile pour appuyer cette absurdité; *personne ne monte au ciel, si ce n'est le Fils de l'homme qui est descendu du ciel*; comme s'il eût été le Fils de l'homme avant que d'en descendre, & qu'il en eût apporté son corps. Il cite encore un autre passage, qu'il démembre, *le second homme du ciel*: il ajoute que cet homme qui est venu du ciel n'a point une intelligence humaine, & qu'elle est suppléée par la divinité du Fils.

Ce qui est de plus indigne & de plus abominable, Appollinaire soutient dans ce libelle, que le Fils de Dieu qui jugera les vivans, & les morts, qui est l'auteur de la vie, qui a triomphé de la mort est mortel; il s'efforce de prouver, que la Divinité a souffert, qu'elle étoit morte comme le

556 SERMON XLVII. DE S. GREGOIRE;
corps pendant les trois jours, qu'il fut dans le sépulchre, & que le Pere l'a ressuscité. Je serois trop long, si je voulois raconter en détail toutes les absurditez de cet écrit. Je vous prie de faire reflexion, que si l'on permet de tenir des assemblées à des gens qui ont de pareils sentimens, c'est autoriser leur doctrine, & donner à entendre, qu'elle est plus orthodoxe que la nôtre. Si on leur donne la liberté d'enseigner & de divulguer tout ce qu'ils pensent, n'est-ce pas condamner la doctrine de l'Eglise, puis qu'elle est si differente de la leur? n'est-ce pas se declarer de leur parti? puisque deux opinions contradictoires sur le même fait ne peuvent être veritables. Comment ne vous êtes-vous pas servi de votre liberté ordinaire, pour arrêter le cours d'un mal si dangereux? si vous ne l'avez pas encore fait, ne manquez pas d'avertir l'Empereur que tout le zele qu'il fait paroître pour la défense de l'Eglise sera inutile, si l'on donne la licence aux hérétiques, de semer des dogmes si dangereux pour la destruction de la foy.

SERMON XLVII.

Explication de quelques passages d'Ezéchiel.

Nous croyons que le Prophete, sous le symbole de l'homme, veut représenter la partie raisonnable, l'irascible par le lion; la concupiscible par le bœuf; l'aigle est la figure de la conscience que l'Apôtre appelle l'esprit de l'homme. Par celuy qui est assis, le Prophete veut nous donner à entendre le Pere Eternel, le Fils par la nuée; par l'esprit, le saint Esprit. De l'Aquilon, marque



le progres qu'on fait dans la vertu, depuis l'enfance, jusques dans un âge plus avancé. L'éclat marque les lumieres que l'homme reçoit; le feu, les corrections & les châtimens; la foudre signifie que les punitions se succedent les unes aux autres. L'ambre désigne l'état d'une ame qui s'est purifiée des ordures du vice. Il faut remarquer que la figure de l'homme est mise la premiere. La nature raisonnable est munie d'ailes spirituelles, qui se serrent mutuellement, pour marquer l'union, & la concorde; les mains de l'homme sont cachées sous les ailes, pour observer l'ordre & la discipline. Le Firmament signifie la fermeté & la solidité. L'Arc-en-ciel est le symbole de la paix & de l'alliance, que le Seigneur a contractée avec nous. Le saphyre est la marque du secret; le crystal de la pureté & de la sincerité. Les pieds droits signifient la constance & la faculté de marcher. Le feu est tourné en tourbillon, il n'est pas languissant, ni coulant; la splendeur marque la fin du repos. Un certain Symmaque a ajouté, du taureau, aux vestiges des pieds, pour signifier l'agriculture; il explique l'aigle par le rond, dautant que cette figure est la plus parfaite de toutes; la forme des rouës, selon le même auteur, signifie la couleur de la pourpre.

Pour achever la similitude de l'homme, il commande aux autres hommes; sans cette circonstance, il manqueroit quelque chose à sa perfection. Le lion est fier & robuste, il peut-être de quelque usage aux hommes. Le bœuf nous apprend à moderer les saillies de la concupiscence; vous le sanctifierez, dit Isaïe, sur un feu ardent depuis les reins; il n'est pas necessaire de dompter les parties superieures; le feu est plus violent dans

338 SERMON XLVII. DE S. GREGOIRE,
les inferieures, qui sont comme le centre de la
concupiscence, & qui ont plus de besoin d'être
mortifiées & assujetties. Le feu purifiera ceux que
l'esprit n'aura point purifiés. L'éclat signifie une
heureuse fin. Dieu ne se propose point d'autre but
dans les supplices, que de redresser les hommes,
& les rendre souples & obéissans.

Il ne faut pas se persuader que le Createur nous
ressemble, puis qu'il est tres simple, exempt de
toute composition, & que nous sommes composez.
Le Sauveur du monde disoit que les enfans du
siele sont plus prudens, que les enfans de lumie-
re, c'est à dire ceux qui sont éclairéz par les scien-
ces. Nous étions des enfans de colere, dit l'Apô-
tre; ce n'est pas que ce malheur fût attaché à la
nature de l'homme, mais ceux qui pechent s'ex-
posent effectivement à l'indignation de Dieu. Il est
écrit que Judas étoit enfant de perdition. Isaïe de-
meura nud & ne porta point de souliers pendant
trois ans. Moyse après avoir entendu les divins ora-
cles n'eut plus de commerce avec sa femme & ne fit
plus d'enfans. Pour ce qui regarde ce passage, que
l'abomination de la desolation est dans le lieu saint
on dit que le temple de Jerusalem sera rebâti, &
que les Juifs prendront l'Antechrist pour JESUS-
CHRIST, ils croiront en luy, & il se fera passer
pour le Roy de l'univers, il viendra pour desoler,
& pour détruire le monde. On croit que les trois
jeunes hommes qui furent jettez dans la fournai-
se de Babylonne, étoient les enfans d'Ezechias, &
qu'Ezéchiél avoit été valet de Jérémie.

SERMON XLVIII.

Contre les Ariens à la louange des Martyrs.

Que peut-on dire qui puisse répondre à ce que nous voyons ? quel discours pourroit exprimer le bonheur qui nous est arrivé ? nous avions souvent souhaité de voir ce spectacle admirable qui nous frappe les yeux. Nous recommandons à célébrer la fête des Martyrs qui avoit été si long-tems négligée. Les Prêtres du Seigneur se rassemblent encore : nôtre joye renaît avec les fêtes ; c'est pour les célébrer & non pas pour combattre qu'un si grand peuple se réunit. Quel miracle ! on a renoncé aux armes , on ne songe plus à faire la guerre : on n'entend plus des voix confuses & tumultueuses ; les plaisirs & la paix ont banni les chagrins & la discorde. L'Eglise n'osoit rendre aux Martyrs les honneurs qui leur sont dûs ; elle se récompense maintenant de ce silence forcé. C'est aux Martyrs que nous sommes redevables de cette victoire ; ce sont eux qui ont terminé cette guerre , ils ont remporté ce triomphe , par leurs travaux ; ils ont établi une paix durable ; ils assemblent les Prêtres du Seigneur , c'est sous leurs auspices , que nous célébrons cette fête.

Quelle perte n'ont point fait ceux qui ont été privez si long-tems d'un spectacle si agréable , & qui comblez d'ennuis n'ont pû jouïr des douceurs de la paix. L'imposture de l'heresie s'est évanouïe comme une nuée , que le saint Esprit a dissipée :

Z iiij

on commence à goûter les fruits de la paix; les défenseurs de la vérité brillans comme des astres osent se produire; ils ne sont plus condamnez aux tenebres, ils repandent sur tout le monde les rayons de la lumiere de justice. La nuit a précédé, ou plutôt elle est entierement dissipée; la lumiere du jour a dispersé tous les monstres; les bêtes feroces, qui cherchent leur nourriture pendant la nuit se cachent dans les cavernes; les heretiques qui ressembtent à des hiboux fuyent en murmurant; ils ne peuvent supporter la lumiere de la vérité, ils se retirent dans des antres, de peur d'en être éblouis. La pompe de ce jour a banni les yvrognes & les gens de débauche, les voleurs, les assassins, tous ceux qui cherchent les voiles de la nuit, pour couvrir leurs mauvaises actions. Quels desordres ne regnoient point dans le monde, tandis que les tenebres de l'erreur étoient répandues par tout! que ne peut-on les ensevelir dans un éternel silence, pour ne pas raffraichir le souvenir de choses si tristes, & si douloureuses qui pourroient troubler la joye de cette fête. Qui pourroit raconter, ou taire les calamitez de ces tems funestes? les aventures les plus tragiques peuvent-elles les égaler? les fables pourroient-elles en inventer de pareilles? à-t-on vû sur la Scene des représentations plus affligeantes? des malheurs de cette nature sont au dessus de toutes sortes d'expressions, & de l'éloquence des Orateurs les plus pathétiques.

Cette foule d'heretiques étoit l'appuy du demon, ils luy servoient de défenseurs & de satellites; ils étoient les protecteurs du mensonge; c'étoit comme une légion d'esprits immondes & de furies déchaînées contre l'Eglise. Les femmes mêmes té-

moignoient plus d'audace que les hommes, & se portoient à de plus cruelles extrémités. La jeune Jézabel au tems d'Helie massacroit les Prophetes du Seigneur; l'Ecriture fait un portrait affreux de ses cruautés, pour instruire la postérité par le malheur d'une femme si emportée & si impudique. La terre se vit dans un moment pleine de Jézabels qui multiplierent comme la ciguë, & qui surpasserent la premiere en cruauté. Si vous ne voulez pas croire ce que je dis, parcourez l'Histoire.

L'ancienne Jézabel dépouilla Naboth de sa vigne, pour la donner à l'impie Achab; les Jézabels dont je parle ont fait tous les efforts imaginables pour détruire la vigne du Seigneur; c'est-à-dire l'Eglise. Où trouveray-je un exemple d'un pareil attentat, & des figures pour bien représenter une si grande méchanceté? j'ay vû sur une muraille une peinture qui convenoit assez à cette Histoire: le souvenir de ces malheurs irrite ma colere; vous devez entrer dans mes sentimens, puisque ces maux vous touchent comme moy. C'étoit une assemblée de femmes qui dansoient d'une maniere insolente & effrontée; les fables donnent le nom de Ménades à ces femmes: le vent faisoit flotter leurs cheveux épars, la fureur étoit peinte sur leur visage, elles portoient dans leurs mains des flambeaux allumés, les contorsions de leurs corps faisoient voltiger ces flammes, l'agitation dérangeoit leurs habits; elles marchaient sur le bout du pied en sautillant; elles ne laissoient voir en toutes leurs actions aucune marque de pudeur. J'ay veû au milieu de cette danse je ne sçay quel simulachre; c'étoit la figure d'un demi homme; on auroit de la peine à décider, en voyant les traits de son visage, de quel sexe il étoit; sa démarche étoit lan-

362 SERMON XLVIII. DE S. GREGOIRE;
guissante & dissoluë; il sembloit que l'yvresse luy
eût ôté l'usage de la raison; il étoit à demi endor-
mi, son char traîné par des animaux passoit au mi-
lieu des Ménades; on portoit une grande quantité
de vin; on voyoit autour de son char des hommes
monstrueux, velus, avec des cuisses de bouc, qui
sautoient & faisoient grand bruit.

Des femmes nées, pour deshonorer leur sexe,
après avoir renoncé à toute pudeur; conduisoient
cette pompe au travers de la Ville, faisant des pos-
tures honteuses, les mains armées de pierres au
lieu de boucliers, elles placerent leur corybante
dans la chaire sacrée, prophanant un lieu saint par
le vin, la débauche, des cris confus & tumultueux,
& par des actions infames, qu'il seroit honteux de
révéler. Qui pourroit raconter les desordres, les
violences, les massacres qu'ils ont commis, avec
quelle fureur ne se sont-ils pas déchaînez contre
les gardiens des maisons sacrées, pour les exterminer?
ils ont mis en pieces à coups de bâtons au
milieu de la ville un zélé deffenseur de la verité;
il ne fut préservé de la mort, que parce qu'on crût
qu'il avoit expiré sous les coups. Je ne sçay com-
ment j'ay changé de discours, pour m'arrêter à
une narration si grossiere, en quittant un sujet si
agréable. Il est tems de reprendre la matiere que j'a-
vois entamée, pour adoucir par quelque trait plus
réjouissant un récit si ennuyeux. Il faut oublier les
maux dans un jour de réjouissance, dit le Sage;
les dissensions & les tenebres ont été bannies; la
vérité en triomphant de l'erreur a ramené la paix;
l'Eglise est purgée de l'Hérésie; l'allégresse s'est ré-
pandue dans toutes les maisons des gens de bien;
rien ne manque à leur contentement; les tables
sont servies, les conviez accourent en foule.

SERMON XLIX.

Sur la Foy.

VOici ce que trois cent dix-huit Evêques orthodoxes ont établi au Concile de Nicée touchant la foy : Nous croyons en un Dieu , le Pere tout-puissant , Créateur des choses visibles & invisibles , & en nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, Fils unique de Dieu , qui a été engendré de la substance de son Pere , Dieu de Dieu , lumiere de lumiere , vray Dieu du vray Dieu , engendré , non pas fait , consubstantiel à son Pere ; c'est par luy que tout ce qui est sur la terre & dans le Ciel a été fait. Il est descendu du Ciel , & il s'est fait homme pour nous & pour nôtre salut ; il a souffert & il est ressuscité le troisiéme jour ; il est monté au Ciel , il viendra juger les vivans & les morts. Nous croyons au S. Esprit. L'Eglise Catholique anathématise ceux qui disent que le Fils n'étoit point avant que de naître , qu'il y a eu un tems où il n'étoit point , & qu'il est sujet au changement.

Le zele que j'avois pour la foy Catholique m'anima à écrire un livre contre les Ariens ; je le confiai à un de mes amis qui eut envie de le lire ; il le fit transcrire , d'autant qu'il le trouva à son goût : je le priay de le lire à des personnes doctes & prudentes , sans nommer l'Auteur , afin qu'on pût corriger par les avis de plusieurs ce qu'il y avoit de deffectueux dans cet écrit. Ce seroit une marque d'un orgueil extrême si l'on se flattoit de sçavoir tous les mysteres de la doctrine céleste. *Si quelqu'un* , dit l'Apôtre , *s'applaudit en ce qu'il pense*

1. Cor. 8. 1.

ſçavoir, il ne ſçait encore rien, en la maniere qu'on le doit ſçavoir. Nous ne voyons maintenant qu'en énigme, & comme dans un miroir; nous verrons alors face à face. Je le priay de montrer ce Livre à tout le monde, s'il ne contenoit rien qui fût contraire à la foy orthodoxe; il eſt évident qu'il a fait ce que je luy avois recommandé. Comme on a jugé que cet écrit appuioit la foy, & confondoit les Hérétiques, pluſieurs ont eu la curioſité de le lire & de le transcrire. Les uns par charité, ou pour approfondir davantage la matiere, ont examiné ſcrupuleuſement ce que j'avois écrit; pluſieurs y ont trouvé des choſes ſuperflües, ou ambiguës, & capables de recevoir un autre ſens que celui que je leur donnois; j'ay retouché cet écrit, j'ay expliqué plus clairement les endroits douteux, afin que tout le monde vît nettement ma penſée, & pour ôter tout ſcrupule aux lecteurs.

IOAN. 1. 1.

Mes adverſaires me reprochent qu'en parlant de la ſeconde perſonne de la Trinité & du Verbe, j'ay pris ce mot dans le ſens que les Grammairiens luy donnent. Nous ne connoiſſons point la ſageſſe du monde qui ſe détruit, nous ne connoiſſons que la ſageſſe qui vient de Dieu, & qui nous apprend que le Verbe divin eſt Dieu. *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu: toutes choſes ont été faites par luy, & rien de ce qui a été fait n'a été fait ſans luy.* Je ne comprends pas comment ils ont pû penſer que je vouluſſe retrancher la perſonne du Verbe qui eſt le Fils, puisſque j'ay dit ſi poſitivement en tant d'endroits, qu'il eſt le véritable Fils, né, & non pas fait du véritable Pere: on ne ſe contente pas de donner un nom vuide à celui qu'on croit ſubſiſter réellement & perſonnellement.

Comment aurois-je pû déclarer ma créance touchant le Pere & le Fils, qu'en conservant les propriétés des personnes : on croit que je les ay niées ; parce que je me suis servi du terme d'un seul Dieu. C'est un nom commun que j'attribué au Pere & au Fils, pour faire entendre que ces deux personnes ne sont qu'un seul Dieu : quoy-que le Pere & le Fils soient deux noms, cependant ils ne sont que la même chose, par rapport à la substance ; ces deux noms ne détruisent point l'unité de la nature.

On a crû que je voulois exprimer par les termes de Pere & de Fils le nom & le surnom de la même personne : cependant toutes les propositions que j'ay avancées auroient dû dissiper ce soupçon. J'avois dit que le Fils étoit né du Pere, tout de tout, entier d'entier, parfait de parfait, une vertu consommée ; comment aurois-je voulu confondre le Pere avec le Fils, & n'entendre qu'une personne sous deux noms, puisque j'ay condamné dans le même livre l'erreur de Sabellius, & que j'y ay établi la distinction des Personnes ? Ya-t-il aucun Catholique qui ne sçache que le Pere est véritablement Pere, que le Fils est véritablement Fils, que le S. Esprit est véritablement S. Esprit, comme le Sauveur nous l'a appris, lorsqu'il dit à ses Apôtres : *Allez donc, & instruisez tous les peuples, Math. 28. les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. 19.* C'est ainsi que la parfaite Trinité subsiste avec l'unité d'essence.

Nous n'admettons point en Dieu de division semblable à celle dont les corps sont capables ; mais les différentes notions qui se trouvent dans la nature divine constituent la différence des personnes, sans faire tort à l'unité de la Divinité. Nous ne

366 SERMON XLIX. DE S. GREGOIRE,
 disons point que le Fils soit une extension du Pere ;
 comme quelques uns l'ont imaginé ; ce n'est point
 un nom vuide , ni un son qui ne signifie rien ;
 nous disons que les trois noms & les trois per-
 sonnes appartiennent à la même essence, la même
 puissance, la même majesté, de sorte que nous ne
 reconnoissons qu'un seul Dieu , d'autant que l'u-
 nité de nature exclud la pluralité des Dieux. Nous
 donnons aux deux premières personnes le nom de
 Pere & de Fils , mais nous ne pouvons, ni ne de-
 vons pour cela dire que ce soient deux Dieux. Ce
 n'est pas que le Fils ne soit Dieu ; il est vray Dieu
 de vray Dieu ; mais comme il est de la même essen-
 ce que le Pere , voila pourquoy nous disons , que
 ce n'est qu'un Dieu. C'est ce que les Prophetes & les
 Apôtres , & le Sauveur même nous ont appris : *mon*
Pere & moy nous ne sommes qu'un. Le terme *un*,
 marque l'unité de la Divinité ; *nous sommes*, se
 rapporte aux personnes. C'est dans le même sens
 que l'Apôtre, disoit , *il n'y a qu'un seul Dieu ,*
 1. Cor. 8. 6. *qui est le Pere duquel toutes choses tirent leur être ,*
& qui nous a faits pour luy : & il n'y a qu'un
seul Seigneur , qui est Jesus-Christ , par lequel tou-
tes choses ont été faites , comme c'est aussi par luy
que nous sommes tout ce que nous sommes.

Je crois que cette explication ôtera tout scrupule à ceux qui cherchoient des prétextes , pour interpréter en mauvaise part ce que j'avois avancé ; car pour moy qui suis bien sûr de mes propres sentimens , je n'ay rien à me reprocher. Ma confession de foy n'est point captieuse , ou embiguë ; je conserve l'unité d'essence avec la Trinité des personnes. S'il y a encore quelque chose de douteux dans les termes dont je me suis servi , il faut avoir égard au sens que je leur donne. Les paroles

ne sont point criminelles ; le mal consiste dans l'obstination qu'on témoigne à soutenir un mauvais sens. Mais puisque mon sentiment s'accorde avec la vérité, on ne doit point me chicaner sur des termes : ces disputes Académiques ne conviennent point à la simplicité chrétienne.

Nous connoissons plusieurs qui enfantent des Hérésies tres-dangereuses, & qui sont sur le point de répandre leur poison ; il n'est pas difficile de les vaincre, ou du moins d'éviter le mal ; d'autant que dès qu'ils ouvrent la bouche, ils découvrent les secrets de leur cœur. Mais ceux qui sont d'accord avec nous sur plusieurs chefs peuvent aisément séduire des ames droites, & qui cherchent Dieu sincèrement, d'autant que le commerce qu'ils ont avec nous autorise en quelque maniere leurs dogmes empoisonnez. Il n'y a rien de plus dangereux que ces Hérétiques, qui ayant des sentimens orthodoxes sur tout le reste errent dans un point essentiel ; c'est comme une goutte de poison qu'ils répandent sur la saine doctrine, & qui l'altere entièrement : nous devons toûjours être en garde pour nous défendre contre un venin si pernicieux ; il n'est rien de plus funeste que de violer l'intégrité de la foy, sous prétexte de la protéger. De même que le plâtre détrempe avec l'eau ressemble à du lait ; ainsi une confession de foy, qui a l'apparence de la vérité introduit de mauvais dogmes ; il ne faut point s'arrêter aux apparences, ni aux paroles, il en faut examiner le sens.

Pourquoy ont-ils voulu retrancher de la tradition des Apôtres & des Peres le terme *d'unique essence* ? n'est-ce pas introduire subtilement l'Hérésie Arienne ? je ne le dis point par conjecture, & je n'examine pas leurs termes dans toutes les ri-

368 SERMON XLIX. DE S. GREGOIRE,
guteurs de la grammaire, comme ils me le reprochent ;
mais je tâche de faire connoître leur politique ,
afin qu'on pût se garantir de leur malignité. Car
quelle raison peuvent avoir maintenant les parti-
sans de la faction Arienne, pour faire tant d'ef-
forts, afin de supprimer un terme que nos Peres
qui étoient des hommes Apostoliques, ont établi
pour détruire toutes les Hérésies, & principalement
celle d'Arius ; si ce n'est qu'ils prétendent prouver
que le Fils peut changer, & que par conséquent
il n'est pas de la substance du Pere, qu'il a com-
mencé dans le tems, qu'il a été créé de rien, qu'il
n'a qu'un nom emprunté ? erreurs qui ont été sou-
vent condamnées, & qu'ils tâchent de faire revi-
vr pour en infecter l'Eglise.

Vous voyez qu'ils ne suivent point les maximes
de la foy Evangélique, & qu'ils ont recours aux
ruses & à l'artifice pour séduire les simples ; de for-
te que ce n'est plus un simple soupçon, c'est une
preuve manifeste qu'ils ont employé le terme *Dieu*
de Dieu, dans le sens d'Arius, comme si le Fils
n'étoit pas né de Dieu, & qu'il eût été fait. S'il
est né, il est de la même substance que le Pere ;
s'il est fait, il n'est pas véritablement Fils ; s'il
n'est pas Fils, il n'est pas Dieu : Ou s'il est Dieu,
& qu'il ne soit pas né du Pere, ce sont deux Dieux,
qui ont leurs volontez particulieres, & qui com-
mandent absolument ; ou s'ils ne sont unis que par
bien-séance & par une espece de société, & s'ils
n'ont pas la même substance ; le Fils comme je l'ay
déjà dit, ne sera point Dieu, ou il ne le sera que
comme Moyse étoit le Dieu de Pharaon, par sa
puissance, & nullement par sa nature ; ou dans le
sens que le Prophete Isaïe dit que les hommes sont
des Dieux ; *Vous êtes tous appelez les enfans de*
Tres-

Tres-haut. Le Fils de Dieu sera appelé premier né dans le même sens que Dieu nomma Israël le Fils premier né.

Les Hérétiques après avoir retranché le terme de *consubstantiel*, ont introduit celui de *semblable à son Pere*; car il y a bien de la différence entre la ressemblance & la vérité; puisque l'homme est fait à l'image & à la ressemblance de Dieu, cependant il n'est pas effectivement ce que Dieu est. Ils prétendent que le Fils est semblable au Pere, mais qu'il est d'une autre substance: que s'il n'est pas de la substance du Pere, il a été tiré du neant, comme Arius le soutient, de sorte qu'il a commencé d'être dans le tems; car il n'y a rien d'éternel que Dieu. Le Sauveur du monde disoit en parlant de soy: *mon Pere & moy nous ne sommes qu'un*; *Ioan 10:* pour montrer que deux personnes ne sont pas incompatibles avec la même Divinité, *Mon cœur*, dit David, *s'est épanché sur mes lèvres, il m'a fait dire* *I. Cor. 3. 6.* *de grandes choses, c'est pour la gloire du Roy, que je compose mes ouvrages.* L'expression dont le Prophete se sert signifie le Verbe, c'est-à-dire le Fils de Dieu, qui est sorti du sein de son Pere; il l'appelle Roy parce qu'il est le Roy des Roys, le Seigneur des Seigneurs; toutes les créatures luy sont soumises: *Tout ce qui est à moy est à vous, & tout ce qui est à vous est à moy.* *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu; toutes choses ont été faites par luy, & rien de ce qui a été fait n'a été fait sans luy.* Ce qui étoit au commencement est éternel, & sort du sein du Pere. *Ioan. 17. 18.*

L'Evangéliste ne dit pas, Au commencement le Verbe a été fait; mais il dit, il étoit au commencement; ce n'est pas qu'il y ait dans la Divinité

370 SERMON XLIX. DE S. GREGOIRE
 deux principes divers; d'autant que le Fils a tous
 jours été avec le Pere, il est né du Pere; son ori-
 gine n'a point de commencement, il est *coéternel*
 au Pere; parce qu'il est impossible que le Pere soit
 sans son Fils, & le Fils sans son Pere. Si le Fils n'est
 pas éternel, il ne peut être Dieu; selon la doctrine
 de l'Apôtre, il est la sagesse du Pere; *je suis sorti*
de la bouche du Tres-haut; il n'a donc point d'au-
 tre principe que son Pere, & il est toujours avec
 son Pere. Voila pourquoy on l'appelle la sagesse
 de Dieu; or le Pere ne peut être sans la sagesse,
 c'est-à-dire, sans son Fils. C'est cette sagesse inef-
 fable dont parle Salomon qui a été créée, ou en-
 gendrée au commencement des voyes de Dieu, en
 telle sorte, qu'elle a toujours été avec Dieu; il
 n'a pas créé la sagesse, comme s'il eût été quelque
 tems sans elle. *Le commencement des voyes*, dont
 parle Salomon, marque le commencement de quel-
 que action; la sagesse est sortie de Dieu, comme
 un instrument dont il s'est servi, pour créer toutes
 choses sur la terre & dans le Ciel: cette Sageesse est
 est engendrée, elle n'a point commencé d'être, &
 elle n'a point été créée de rien. Comme on ne
 pouvoit la comprendre en elle-même, on connoît
 sa vertu & sa puissance par ses ouvrages; nous
 connoissons le Créateur par tout ce qu'il a créé;
 en admirant sa toute-puissance, nous sommes ex-
 citez à le redouter. C'est cette divine sagesse, qui
 dit d'elle-même, *je suis sorti de la bouche du Tres-*
haut: ce qui se doit entendre du Fils de Dieu,
 qui a tout fait & qui contient tout; selon ces pa-
 roles de l'Apôtre; *car tout a été créé par luy dans*
le Ciel & dans la terre les choses visibles & les in-
visibles, soit les Thrônes, soit les Dominations, soit
les Principantez, soit les Puissances, tout a été créé
par luy & pour luy.

Ioan. 46.
 28.

La sagesse, dit Salomon, qui est unique, peut tout, elle renouvelle tout, elle fait sa demeure dans les ames saintes; ce que l'Apôtre confirme, en disant, que JESUS-CHRIST habite dans l'homme intérieur; comme il a tout fait au commencement, il sauvera tout à la fin. Vous dites qu'il ne faut point se servir du terme de *consubstantiel*, parce qu'on ne le trouve point dans l'Ecriture; je vous demande à vous qui voulez qu'on le proscrive, si c'est précisément parce qu'il n'est point écrit, ou parce qu'il est contraire à la foy? s'il n'est pas contraire à la foy, pourquoy ne s'en pas servir? *on croit de cœur pour être justifié, & on confesse de* *Rom. 4. 10.*
bouche pour être sauvé. S'il faut bannir ce terme, parce qu'il est opposé à la créance orthodoxe, le dogme des Ariens a prévalu; car ils soutiennent que le Pere & le Fils ne sont pas de la même substance, d'autant que le Fils de Dieu selon eux a été créé de rien, ou que le Pere l'a créé d'une autre substance quand il a voulu.

S'ils se relâchent à dire qu'il est né, ils ne le disent que parce qu'ils croient que tout ce qui est né a été fait; de même que l'on dit, que nous avons été engendrez de Dieu, quoy-que nous ne soyions que de simples créatures. Si vous n'êtes pas Arien, si vous croyez que le Fils est né du Pere, & qu'il n'a pas été fait; pourquoy ne croyez-vous pas aussi qu'il est de la même substance? c'est en vain que vous ne voulez pas faire profession de ce que vous croyez effectivement; ou en vain croyez-vous, ce que vous n'osez confesser; & c'est à bon droit que l'on vous appelle Hérétique; quoy-que vous ayiez un peu adouci vos expressions, & que vous ne disiez plus que le Fils de Dieu est une simple créature: mais d'autant que vous ajoutez,

qu'il n'est pas semblable aux autres choses qui ont été faites, vous donnez assez à entendre que vous croyez qu'il n'est que créature, quoy-qu'il soit d'une autre espece que les autres : vous avoüez qu'il est une créature parfaite, par laquelle tout a été fait; mais enfin vous le laissez toujours dans le rang des créatures, quoy-qu'il soit d'une espece plus noble.

Je reviens à ce que vous avez d'abord objecté, que le terme de *consubstantiel*, ne se trouve point dans l'Ecriture : pourquoy recevez-vous d'autres termes, qui n'y sont pas exprimez ? *Dieu de Dieu*, *lumiere de lumiere* ; mais je prétens vous prouver que ces termes, *Dieu de Dieu*, *lumiere de lumiere*, *de la même substance*, ou *consubstantiel*, sont effectivement dans l'Ecriture, puisque le Fils de Dieu, qui est Dieu luy-même a dit dans son Evangile, *je suis sorti de mon Pere* ; nous sommes donc en droit de dire, *Dieu de Dieu*, puisque le Sauveur nous apprend, que le Fils de Dieu est dans le Pere, qu'il est né de luy, vray Dieu, de vray Dieu : non pas dans le même sens, que nous sommes appellez Dieux ; ou que Moysé a été nommé le Dieu de Pharaon. Il est vray Fils d'un vray Pere, il n'a point été fait ; ainsi l'on peut dire hardiment qu'il est Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, quoy-que ces termes ne soient pas positivement dans l'Ecriture : vous les employez comme moy, quoy-que vos sentimens soient bien differens des miens.

Parce que l'Ecriture a dit en parlant du Pere, qu'il est la lumiere, & du Fils, *qu'il est la vraie lumiere qui illumine tout homme venant au monde ; que la lumiere luit dans les tenebres ; c'est à dire JESUS CHRIST dans le monde ; que les tenebres ne l'ont point comprise, c'est-à-dire les hommes dont*

Ioan. 1. 9.

l'esprit est enseveli dans les tenebres de l'ignorance, & qui n'ont point connu JESUS-CHRIST, Dieu & vray Fils de Dieu. *Je suis, dit-il, la lumiere du monde, celui qui me suit ne marchera point dans les tenebres; mais il aura la vie.* Ioan 8. 12. Comme le Pere est lumiere, & le Fils lumiere, nous sommes bien fondez à employer les termes *lumiere de lumiere*: vous vous en servez comme nous, mais vous dites que ce sont deux lumieres differentes, & que le Fils n'est pas de la substance du Pere. Quoy que vous ne donniez pas à ces paroles le même sens que je leur donne, pourquoy vous en servez-vous, puisqu'on ne les trouve point dans l'Ecriture? ou pourquoy ne vous servez-vous pas du terme de *consubstantiel*, à cause, dites-vous, que l'Ecriture n'en parle point? vous avez crû pouvoir cacher sous les termes du premier passage la malignité de vos dogmes pernicieux; vos sentimens sont bien éloignez des miens, quoy que vous vous serviez des mêmes paroles. Vous faites comme les Hérétiques qui nient la résurrection de la chair, disent, malheur à ceux qui ne ressuscitent pas en la chair; c'est ainsi qu'ils se joüent de la bonne foy du monde. Si vous examinez les sentimens de ceux qui parlent de la sorte, comme vous sçavez parfaitement, qu'ils nient la résurrection, ils diront devant vous, malheur à ceux qui ne sont pas baptisez en la chair, afin que leurs ames, tandis qu'elles sont unies à leurs corps soient délivrées de la mort de leurs pechez, quoy qu'ils croient qu'on ne ressuscite pas dans la même chair: ils le disent de bouche seulement, prétendant que le corps n'aura point de part au salut. Ainsi les Ariens usant de termes équivoques, pour cacher leur malignité, sous de belles apparences, trompent les

374 SERMON XLIX. DE S. GREGOIRE,
personnes, qui agissent de bonne foy, à-peu-
près, comme on trompe par la douceur d'un breu-
vage agréable ceux qu'on veut empoisonner. L'Hé-
résie Arienne se glisse sous des termes enveloppez
qui flattent l'oreille de ceux qui les écoutent, &
qui empoisonnent l'esprit de ceux qui les reçoivent.

Ils auroient de même fait semblant de recevoir le
serme de *consubstantiel*, s'ils eussent pu trouver
quelque détour pour l'amener à leur sens, comme
ils ont fait les autres; mais comme cette expression
est fatale à leur doctrine, ils n'ont jamais voulu
consentir de la recevoir, pour n'être pas obli-
gez de croire ce qu'elle signifie, & pour ne se pas
condamner eux-mêmes en la recevant; ils se sont
excusés subtilement sous prétexte qu'on ne la trou-
ve point dans l'écriture, ou pour empêcher qu'on
crût que Dieu est corporel, si on admettoit le ter-
me de *substance*. Ils disent encore que toute sub-
stance reçoit des contraires, ce qui ne peut nulle-
ment convenir à Dieu, & par conséquent il n'est
point substance. Je vous le pardonnerois si vous le
disiez ingénument, si vous vouliez en apprendre la
raison avec docilité, si vous étiez peu instruit sur cette
matiere, si vous n'eussiez pas dit que le Fils de Dieu
est d'une autre substance que le Pere, & qu'il a
été créé. Mais comme l'on vous a déjà souvent
convaincu de la fausseté de vos dogmes, que vous
avez varié, que vous avez nié, & que l'on vous
a condamné plusieurs fois, que vous menacez en-
core de la puissance & de l'autorité des Princes,
que vous mettez le desordre par tout, comment
voulez-vous que je vous pardonne, après tant de
rechutes?

Afin que vous ne puissiez pas nous reprocher,

qu'on ne vous condamne que par préjugé, sans avoir une connoissance claire & distincte de vos sentimens ; je feray voir en peu de mots l'injustice de cette objection. Vous ne voulez point, en parlant de Dieu, qu'on se serve du terme de *substance* ; comme si tout ce qui est compris sous le genre de substance fût de la même espece. Ignorez-vous que les substances célestes sont différentes des terrestres, & qu'il y a une grande disproportion entre la substance des Anges, & celle des autres créatures : *Le Soleil*, dit l'Apôtre, *a son éclat, la Lune, le sien, & les Etoiles le leur ; entre les* 1. Cor. 15. *Etoiles, l'une est plus éclatante que l'autre.* Ainsi 41.

il y a plusieurs especes de créatures & d'animaux sur la terre, qui ont tous des substances différentes ; toute chair, dit l'Apôtre ne se ressemble pas. Parce que toutes les créatures ont des qualitez diverses, selon la variété & la différence de leur substance, vous croyez qu'il y a en Dieu une substance semblable à celle des créatures, & capable de recevoir des qualitez contraires ? c'est mal raisonner. Car la substance de Dieu n'est autre chose que Dieu même, qui est un être tres-simple, unique, pur, sans mélange, bon, parfait, heureux, entier, saint. Croyez-vous qu'il y ait de l'imperfection & du vuide dans Dieu ? ce seroit un blasphême de dire qu'il y eût du vuide dans celuy qui a tout créé par sa parole, qui a réglé toutes choses avec tant de sagesse, & qui leur a donné toute la perfection qu'elles doivent avoir, qui gouverne tout par sa volonté, & à qui toutes les créatures sont entierement soumises. C'est de luy dont il est écrit, *je suis celuy qui suis ; celuy qui est m'a envoyé.* Le Sauveur du monde disoit, *la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul vray*

376 SERMON XLIX. DE S. GREGOIRE,
Dieu, & Iesus-Christ que vous avez envoyé.

L'essence de Dieu est telle qu'il est impossible de dire ce que c'est : le souverain bien consiste à le connoître ; c'est en juger sainement, que de dire qu'il est sans prix, & incompréhensible, que les sens, ni l'esprit ne peuvent atteindre jusque-là. Mais de quelque nature que soit la substance de Dieu, le Fils est sorti de cette substance ; le Pere est dans le Fils, & le Fils est dans le Pere : c'est à dire qu'il est consubstantiel au Pere, comme JESUS-CHRIST luy-même le dit expressément, *je suis dans mon Pere, & mon Pere est en moy ; mon Pere & moy nous ne sommes qu'un ; je suis sorti de mon Pere. celui qui me voit voit mon Pere* : parce que le Fils est né de Dieu le Pere ; de sorte que le Pere & le Fils n'ont que la même substance & la même Divinité.

Puisque vous trouvez dans l'Evangile des passages si formels, qui prouvent évidemment que le Pere & le Fils ont la même essence ; comment osez-vous soutenir que le terme de *consubstantiel* ne se lit point dans l'Ecriture, puisqu'il ne signifie autre chose que ce que le Fils de Dieu, dit luy-même, *je suis sorti de mon Pere : mon Pere & moy nous ne sommes qu'un*. Vous êtes obligé de croire l'identité d'essence du Pere & du Fils, quoy que vous ne puissiez comprendre ce mystere, & que vous n'ayiez point de termes pour exprimer ce que vous en savez. Soit que vous disiez que le Fils soit lumiere de lumiere ; ou vertu de vertu, Esprit d'Esprit, Dieu de Dieu ; croyez que c'est la même essence, & que le Fils est né de la propre substance du Pere ; toutes les comparaisons que vous tirerez des choses sensibles feront naître de nouveaux sujets de disputes, au lieu d'éclaircir ce que vous

voulez expliquer : puisque Dieu a dit par le Prophete Isaïe , *à qui me comparerez-vous ?* il faut donc croire que Dieu est , puisqu'il n'a point voulu se manifester davantage , & qu'il ne nous permet pas de fouiller dans la profondeur de son essence. Je ne sçay même si vous pourrez expliquer plus clairement les termes qui vous sont communs avec nous ; lorsque vous dites *lumiere de lumiere* , imaginez-vous un flambeau qui emprunte sa lumiere d'un autre flambeau , ou un Soleil produit par un autre Soleil , ou deux flambeaux , ou deux Soleils : comme si vous vouliez donner à entendre par cet exemple que le Pere & le Fils sont deux Dieux ; le Pere est comme la source de la lumiere , où le Fils va puiser tout son éclat , selon les paroles du Prophete , *la source de la vie est en vous , & nous verrons dans votre divine lumiere la lumiere qui doit nous rendre heureux.* Il est dit Salomon , la splendeur de la lumiere éternelle , c'est un miroir sans taches , l'image de la Majesté & de la bonté de Dieu. L'Apôtre disoit que nôtre Sauveur est l'image du Dieu invisible , comme la lumiere qui sort du soleil est l'image du soleil. Toutes ces comparaisons peuvent donner de grandes matieres de disputer , ce que l'Apôtre défend ; on ne peut comprendre ny définir cette lumiere éternelle ; & il n'y a point de comparaison entre la Majesté divine & les choses créées , puisque Dieu est infiniment au dessus de ce qui tombe sous les sens , & de tout ce qu'on peut imaginer.

Voilà pourquoy je vous ay conseillé de croire , sans l'examiner , que le Fils est de la même substance que le Pere : ne perdez point vôtre tems à mesurer sa grandeur , ou ses autres qualitez , car vous ne pouvez les comprendre : les Prophetes &

378 SERMON XLIX. DE S. GREGOIRE,
les Apôtres nous ont averti qu'il est incompréhensible. Considerons selon toute l'étendue de nos forces, & de nôtre foy ce que Dieu est, & voyons, si nous pouvons trouver quelque chose à quoy on le puisse comparer. Lors qu'on parle de la nature de Dieu, on ne sçait ce qu'on en dit; lors veut le mesurer, on trouve qu'il est au dessus de toute mesure, lors qu'on tâche de le définir, on ne trouve point de définition qui soit juste; il renferme dans sa main dit Isâie, tout le ciel & toute l'étendue de l'univers; toutes les créatures sont soumises à ses ordres; les élémens roulent selon les regles qu'il leur prescrit. Voyez donc si vous pouvez trouver dans la nature quelque chose à quoy vous puissiez comparer le Pere, & le Fils. Tel est le Pere tel est le Fils, car sans cela le Sauveur du monde n'auroit osé dire, mon Pere & moy nous ne sommes qu'un.

Les noms différens qu'on donne au Fils servent à distinguer la seconde personne de la premiere. On l'appelle Verbe, vertu, sagesse, droite, bras, perle, trésor, filet, fontaine, pierre angulaire, agneau, homme, taureau, aigle, lion, voye, verité, vie, parce qu'il est Dieu, & tout en toutes choses: ces noms ne sont pas des définitions justes de l'essence Divine; ils servent seulement à donner quelque idée des operations de Dieu. Le Fils est précisément ce qu'est le Pere, c'est un autre luy-même, c'est par luy que toutes choses ont été faites. On l'appelle Verbe, parce qu'il est toujours dans le Pere, qu'il est sorti du Pere, & que le Pere n'a rien fait ny ordonné sans luy. Il est la vertu de Dieu, parce que toute la puissance du Pere reside en luy; il est la sagesse éternelle, parce qu'il révèle aux Fideles les Mysteres Divins; il est la droite du Tres-haut, d'autant que c'est par

son ministère, que les ouvrages Divins ont été achevez; il en est le bras, parce qu'il soutient tout. On luy donne le nom de perle, parce qu'il n'y a rien de plus précieux, de thésor, parce qu'il renferme toutes les richesses du royaume des cieux; de filet, parce qu'il rassemble diverses nations, par le Bapême dans l'Eglise, comme dans un filet où l'on distingue les bons d'avec les méchans; de charue, parce qu'il amollit par le signe de la croix les cœurs les plus durs, & qu'il les dispose à recevoir les semences célestes. On l'appelle fontaine d'eau vive dautant qu'il est la source de la grace: on l'appelle pierre parce qu'il fortifie les Fideles & qu'il endurecit les Infideles; pierre angulaire, parce qu'il a uni l'Ancien Testament avec le Nouveau; agneau, parce que cet animal est le symbole de l'innocence & de la passion de JESUS-CHRIST; homme, parce qu'il s'est revêtu d'un corps pour l'amour de nous; taureau, parce qu'il s'est laissé immoler comme la victime de nôtre salut; aigle, parce qu'après sa Resurrection, il s'est élevé dans le ciel, comme le Roy des oiseaux; lion, parce qu'il est le Roy des Rois, & qu'il a triomphé de la mort & du demon. Il est la voye, parce qu'il nous conduit à son Pere; la verité qui n'a nul commerce avec le mensonge; la vie parce qu'il anime tout.

Ces noms divers marquent les opérations divines, mais ils ne définissent point l'essence de Dieu. Dieu le Pere est immense, éternel, incompréhensible, inestimable. Le Fils est Dieu, & Seigneur, égal à son Pere, mais il est sorti du Pere & n'a point d'autre Principe. Quoy-que je distingue la personne du Pere d'avec celle du Fils, les heretiques ne doivent point prendre de là oc-

caſion de croire, que j'introduis deux Dieux différens ; nous ne reconnoiſſons qu'un ſeul Dieu dans ces deux Perſonnes. Que les Philoſophes & les heretiques diſciples des Philoſophes multiplient leurs divinitez, comme il leur plaira ; *il n'y a néanmoins pour nous qu'un ſeul Dieu, qui eſt le Pere, duquel toutes choſes tirent leur être, & qui nous a faits par luy ; & il n'y a qu'un ſeul Seigneur qui eſt JESUS-CHRIST, par lequel toutes choſes ont été faites, comme c'eſt auſſi par luy que nous ſommes.* Quoy-que le Pere, & le Fils ſoient deux Perſonnes, ils ne ſont cependant qu'un par rapport à leur ſubſtance qui eſt la même.

En comparant des choſes inégales, on fait tort à la plus noble ; ſi le Fils n'étoit pas Dieu, on deshonoreroit le Pere en le comparant avec le Fils. Quoy-que je reconnoiſſe le Pere & le Fils, je ne détruis point l'unité de leur eſſence, qui ſe communique également aux deux Perſonnes ſans ſouffrir aucune alteration. Le Fils eſt parfaitement égal à ſon Pere, tout de tout, entier d'entier, parfait de parfait, *dans lequel tous les threſors de de la ſageſſe & de la ſcience ſont renfermez. Car toute la plénitude de la divinité habite en luy corporellement.* Il eſt l'image de Dieu inviſible, le premier né de toutes les créatures, & l'auteur de tout ce qui eſt dans le ciel, & ſur la terre.

Le Prophète Jérémie qui connoiſſoit aſſez qu'il n'y avoit qu'un Dieu en pluſieurs perſonnes, diſoit-il eſt nôtre Dieu, & il n'y a point d'autre Dieu que luy ; il a fait part de ſa Prudence à ſon Fils Jacob, & à Iſraël ſon bien-aimé. Il a paru ſur la terre, & il a converſé avec les hommes. Iſaïe vouloit ſignifier la même choſe par ces paroles, l'Egypte

a été fatiguée, les Ethiopiens, & les habitans de Sabaim seront vos esclaves, ils marcheront chargez de chaînes à vôtre suite, parce que Dieu est avec vous, & il n'y en a point d'autre. Vous êtes le Dieu Sauveur d'Israël, & nous l'ignorions.

Ne croyez pas que je suive les sentimens de Sabellius, qui confondoit les personnes avec l'essence; le Fils ne differe du Pere, que par sa personne & nullement par sa substance; tout ce que possède le Fils, il le tient du Pere, & tout ce qui est dans le Pere, est dans le Fils; l'unité de leur essence empêche que nous n'admettions une pluralité de Dieux, quoy-que le Fils soit Dieu, comme le Pere. Les heretiques craignent que si Dieu qui est tout-puissant, invisible, immense se communiquoit tout entier à son Fils, il changeroit absolument d'état & de condition: comme s'il étoit impossible que Dieu eut un Fils qui luy ressembloit parfaitement. Voila pourquoy nous soutenons que le Fils est de la même substance que le Pere, qu'il est engendré & qu'il n'a point été fait. C'est ce que les Grecs appellent *consubstantiel*, c'est-à-dire un autre luy-même; les noms de Pere, & de Fils marquent des personnes différentes, sans séparer la substance.

Afin qu'on comprenne mieux tout le mystere de l'herésie Arienne, j'expliqueray en peu de mots pourquoy Arius a nié que le Fils soit de la substance du Pere; il dit que Dieu le Pere étant tout puissant, invisible, incapable de changement, parfait, toujours le même, éternel; le Fils au contraire étant visible, sujet au changement, puis qu'il s'est montré sous des figures différentes, il ne peut être de la même substance que le Pere, car il se-

382 SERMON XLIX. DE S. GREGOIRE;
roit en même tems invisible & revêtu d'un corps
humain. Si le Fils étoit *coëssentiel* au Pere, il se-
roit toujours dans le même état que celuy qui luy
auroit communiqué sa substance, qui est invisible
& incapable de changement. Arius ajoute que le
Fils étant venu dans le sein de Marie, ce qui est
né d'elle est différent de ce qui est descendu en
elle; de sorte que la nature corruptible change
d'état, Dieu devient homme, l'esprit est transfor-
mé en chair; or un changement de cette nature
est une veritable destruction. Si le Fils, poursui-
vent les Arriens étoit de la substance du Pere, le
Pere souffrirait quelque diminution par le chan-
gement qui arrive au Fils, en se faisant homme;
voilà pourquoy ils ont mieux aimé croire que le
Fils est d'une autre substance, qui peut tomber sous
les sens, & recevoir des qualitez différentes; ce
qu'il n'est pas permis de croire de la substance du
Pere.

Voilà la source de l'herésie Arienne; ces héré-
tiques ne comprennent point le pouvoir de Dieu,
qui s'est accommodé aux foiblesses humaines. Je
leur répons premièrement que le Fils de Dieu
n'étoit point visible entant que Dieu, mais qu'on
le pouvoit voir comme homme; s'il s'est montré
sous des figures différentes, c'est une marque de
la puissance de Dieu qui révèle ses mysteres, de
la maniere qui luy plaît; ces changemens ne sont
qu'apparens, & ne vont point à la substance; il se
proportionne aux merites de ceux à qui il veut se
communiquer: mais il est toujours le même, sa
substance ne souffre jamais aucune alteration: *ils
changeront, mais vous ne changerez point;
vous êtes immuable, & l'on ne mesurera point
vôtre durée, par celle des années qui peris-*

Sent parce qu'elle ne dépend point du tems.

Les changemens divers qui arrivent aux creatures les alterent ou les détruisent ; le limon se change dans un homme & cesse d'être limon ; le potier donne une autre figure à l'argile , pour en faire un pot ; la pierre calcinée est changée en chaux ; le sable fondu devient du verre ; mais insensé que vous êtes , il y a bien de la difference entre le Créateur & les creatures , il leur a donné l'être comme il l'a voulu il faut qu'elles suivent les loix qu'il leur a prescrites ; le Créateur ne dépend de personne , il est l'arbitre de ses volontez , on ne peut le forcer de changer. Il se communique à qui il veut. Si les Anges ont apparu souvent sous la figure d'hommes , ces apparences ne les ont pas changé dans l'essentiel : à plus forte raison doit-on avoir le même sentiment du Maître des Anges , qui leur a accordé ce privilege.

Quoy-que le Fils de Dieu se soit manifesté à nos Peres , cependant ils n'ont pas vu sa Divinité ; il leur a révélé les choses futures , & les tems dans lesquels elles devoient arriver. Comment auroit-on pû voir le Fils de Dieu , avant qu'il se fût rendu visible en prenant un corps. Lorsque Dieu se montra à Abraham , ce fut sous une figure humaine , pour luy donner à entendre qu'il se feroit homme dans les siècles futurs. Jacob vit Dieu sous la figure d'un Ange , & sous la figure d'un homme , contre qui il lutta pour luy faire connoître qu'il étoit l'Ange du grand Conseil , & que le peuple d'Israël luy livreroit quelque jour de grands combats , après qu'il se feroit fait homme. Jacob fut surnommé l'homme voyant Dieu , afin qu'il crut qu'il avoit lutté contre Dieu sous une figure humaine. J'ay vu , dit-il , Dieu face à face , & moi

184 SERMON XLIX. DE S. GREGOIRE,
ame a été sauvée. Dieu se montra à Moÿse sous
le symbole du feu ; dans le buisson ardent , parce
que Dieu éclaire les Fideles ; & qu'il juge les in-
crédules : JESUS-CHRIST dit l'Apôtre est le sa-
lut des croyans ; & la condamnation de ceux qui
refusent de croire : *il est aux uns une odeur de vie
qui les fait vivre & aux autres une odeur de mort qui
les fait mourir.*

1. Cor. 2.16

Dieu conduisoit le peuple d'Israël avec une nuée
pendant le jour , & avec une colonne de feu pen-
dant la nuit ; la nuée étoit le symbole de la grace
du Bapême ; le feu étoit le symbole des dons du
saint Esprit : voila pourquoy saint Paul disoit aux
Juifs que leurs freres avoient été baptifez dans la
nuée , les actes des Apôtres representent le saint
Esprit sous la figure du feu. Tous ces signes mar-
quent les operations de Dieu ; mais ils ne font point
connoître sa substance ; lorsque Moÿse demandoit à
Dieu qu'il luy fût permis de le voir en face ; nul
homme vivant luy répondit le Seigneur ne verra ma
face. Moÿse qui connoissoit l'ordre & la disposition
des cieus , les qualitez , & les vicissitudes des éle-
mens , tout ce qu'il y avoit de plus caché & de plus
mysterieux dans l'univers , selon le témoignage de
Dieu même , qui a dit , il n'y a point de Prophète ,
qui égale mon serviteur Moÿse , à qui j'ay parlé face
à face , cependant il n'a pas eû le privilege de
voir l'essence Divine , parce qu'il étoit homme ,
comme les autres , quelque grand Prophete , qu'il
fût.

Le Fils de Dieu parla à Moÿse sur le mont Sina ;
il luy expliqua les ordres de son Pere , & les motifs
de sa mission ; mais Moÿse ne vit que le corps de
JESUS-CHRIST , sans voir sa Divinité , qui est
absolument invisible , & dont on ne peut avoir que
quelque

quelque foible connoissance ; lorsqu'il s'est revêtu d'un corps humain , il n'a point fait de tort à son éternité ; parce que l'esprit ne s'est point changé en chair , mais son humanité est devenue éternelle & immortelle. Car quoy-que l'Apôtre dise que JESUS-CHRIST s'est aneanti en prenant la forme d'un esclave ; cependant cet anéantissement n'a point altéré sa substance , mais il a enseveli sa Majesté dans la masse d'un corps humain , qu'il a pris pour sauver les hommes. La nuée qui cache le Soleil nous dérobe sa lumiere , mais elle n'obscurcit point le Soleil ; c'est un léger obstacle qui l'empêche de répandre ses rayons par tout l'Univers. Ainsi lorsque le Fils de Dieu a pris un corps humain , il a caché sa divinité , mais il ne l'a point aneantie. Les Apôtres furent éblouis de quelques rayons de sa Divinité , qu'il laissa échapper sur le Thabor le jour de la Transfiguration : ils tomberent par terre en danger de perdre la vie , si le Sauveur n'eût modéré ce grand éclat , qu'ils ne pouvoient supporter ; parce que selon cette maxime de l'Ecriture , il est impossible de voir Dieu & de vivre. De même que la lumiere du Soleil n'en est pas moins vive , quoy-qu'elle ne vienne point jusqu'à nous , lorsqu'elle est cachée sous un nuage ; ainsi la Majesté divine ne souffre aucune diminution , pour être enfermée dans l'humanité , qui fait que le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme.

La Vierge conçût par le ministère du S. Esprit ; elle conçût & enfanta un Dieu , qui s'unit à l'ame & au corps d'un homme dans une unité de personne : *ce qui est né de la chair , est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit.* Comme le Sauveur est Esprit , il est né de Dieu : *Le S. Esprit surviendra Ioani: 6: 36 en vous , & la vertu du Tres-haut vous couvrira de*
Tome II. Bb

386 SERMON XLIX. DE S. GREGOIRE,
*son ombre ; c'est pourquoy le fruit saint qui naîtra de
vous sera appellé le Fils de Dieu. Vous voyez donc*
que le Verbe & le Fils de Dieu est descendu
dans le sein de la Vierge ; qu'il est Fils de Dieu &
Fils de l'homme tout ensemble , sans que l'humani-
té altere sa Divinité ; que celuy qui étoit Dieu
avec son Pere devant le commencement des siècles
est véritablement homme : Toutes choses ont été
faites par luy , & rien de ce qui a été fait n'a été
fait sans luy : le monde a été fait par luy , & le monde
ne l'a point connu.

Luc 1. 35.

Ioan. 1. 3.

C'est une folie de croire qu'il puisse nous délivrer, s'il a été envoyé pour être luy-même délivré ; qu'il puisse nous rendre immortels, s'il est devenu mortel, & si on l'a forcé de naître malgré luy. A Dieu ne plaise que les Catholiques donnent dans le sens des Hérétiques. Nous croyons que le Fils est immuable comme le Pere & le S. Esprit. Il n'a point changé d'état en se faisant homme, il n'a point perdu son rang ; sa substance n'a nullement été altérée ; son corps luy a servi comme de canal, pour faire passer jusqu'à nous sa lumière & sa grace. Quoy-que nous croyions qu'il soit mort, & qu'il ait été enseveli, il n'a souffert que dans son humanité, à laquelle la Divinité s'est unie. Mais comme tout ce qui est arrivé à JESUS-CHRIST se rapporte à sa personne, quoy-qu'il n'ait souffert qu'entant qu'homme, voila pourquoy l'on dit la mort & la passion du Seigneur ; car il est composé de deux substances, de la divine & de l'humaine, quoy-que ce ne soit qu'une personne ; il est immortel par rapport à sa Divinité, mortel par rapport à son humanité. Il est ressuscité le troisième jour, non pas entant que Dieu, mais comme homme : il est monté aux Cieux, il a présenté

au Pere éternel l'humanité qu'il avoit prise pour le salut du genre-humain ; il s'est assis à la droite de son Pere , selon ce qui est écrit , *le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseïez-vous à ma droite : il nous a envoyé le S. Esprit, qui luy est consubstantiel, pour nous protéger, pour nous conduire à la vie éternelle ; Je répandray mon esprit sur mes serviteurs & sur mes servantes. Il prendra de ce qui est à moy, & il vous l'annoncera.* C'est à dire de ce qu'est le Fils, comme le Fils est de ce qu'est le Pere. Il viendra au tems marqué pour juger les vivans & les morts, pour récompenser les bons & pour punir les méchans. Son Royaume est éternel & immortel, il n'a ni commencement, ni fin ; qu'il soit loué & glorifié dans tous les siècles. Amen.

S E R M O N L.

Sur la Foy de Nicée.

Nous croyons en un seul Dieu le Pere Tout-puissant, & son Fils unique JESUS-CHRIST, nôtre Dieu & nôtre Rédempteur, & au S. Esprit qui est Dieu : ce ne sont pas trois Dieux, mais nous confessons que le Pere, le Fils & le S. Esprit ne sont qu'un seul Dieu ; nous ne disons pas cependant qu'il n'y ait qu'une seule personne en Dieu : le Pere n'est pas confondu avec le Fils ; mais le Pere a engendré le Fils, *Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vie de vie, parfait de parfait, tout de tout, plein de plein.* Le Fils n'a pas été créé, il est engendré ; il n'a pas été tiré du neant, il est sorti de son Pere, il est *consubstantiel* au Pere. Le S. Esprit est

Bb ij

388 SERMON L. DE S. GREGOIRE,
Dieu, il n'est ni engendré, ni sans principe, ou
non engendré, ni créé, ni fait; mais il est *coéter-*
nel au Pere & au Fils. Ces trois personnes ne sont
qu'un seul Dieu, parce que le Pere communique
à son Fils & au S. Esprit ce qu'il est, sans dimi-
nuer la plénitude de sa Divinité. Nous croyons en
JESUS-CHRIST nôtre-Seigneur, Fils de Dieu,
par qui toutes les choses visibles & invisibles ont
été faites, qui est descendu du Ciel pour nô-
tre salut, sans cesser d'être dans le Ciel, qui
est né de la Vierge Marie, par l'opération du S.
Esprit. Le Verbe fait chair n'a rien perdu de ce
qu'il étoit, il a commencé d'être ce qu'il n'étoit
point. Dieu n'a point été changé, il est demeuré
Dieu, quoy-qu'il se soit fait homme véritable-
ment, & non pas seulement en apparence; il n'a
point pris un corps Aërien, il en a pris un réel,
de la chair, des os, du sang, avec une ame; ainsi
il est vray Dieu & vray homme, il a accompli ce
qui étoit prescrit par la Loy & les Prophetes, il a
souffert sous Ponce-Pilate, il a été crucifié, il est
ressuscité le troisième jour, il est monté aux cieux,
il est assis à la droite de son Pere, il viendra juger
les vivans & les morts. Nous espérons obtenir la
rémission de nos péchez, par le mérite de son sang;
nous croyons que nos corps ressusciteront, comme
il est ressuscité dans la même chair qui a été cruci-
fiée, & que nos ames seront réunies a nos corps;
il nous donnera la vie éternelle, en récompense de
nos bonnes-œuvres, ou il nous condamnera à des
supplices éternels en punition de nos péchez.



S E R M O N L I.

Contre Apollinaire, à Cledonius Prêtre.

NOUS souhaitons d'apprendre d'où vient l'empressement qu'on fait paroître pour introduire tant de nouveutez dans l'Eglise, & pour semer tant de dogmes pernicieux; on diroit qu'il est permis à tous ceux qui voudront l'entreprendre, d'inquiéter & de troubler les fidelles, à qui on a pris soin d'inspirer des maximes si saintes. Si ceux qui se déchainent de la sorte pouvoient nous reprocher que nous avons fait quelque fausse démarche touchant la foy, ils seroient plus excusables; mais du moins ils devoient nous entendre, avant que de nous condamner. S'ils ont quelque considération pour nous qui craignons Dieu, qui avons souffert de grands travaux pour la défense de la foy, & rendu des services importans à l'Eglise; ils devoient nous avertir des choses que nous entreprenions mal-à-propos; peut-être aurions-nous trouvé de bonnes raisons, pour justifier nôtre conduite. Mais de quel front des gens qui ne se sont jamais donné la moindre peine pour les intérêts de l'Eglise, osent-ils rendre ma foy suspecte, puisque ma créance est si bien marquée dans mes écrits, que je me suis expliqué si nettement là-dessus de vive voix, & que je me suis exposé à tant de périls pour la soutenir?

Ce n'est pas le plus grand reproche que j'aie à leur faire, quoy-que ce soit un procédé infâme, d'employer le ministère des plus méchans hommes du monde, pour inspirer leur mauvaise doctrine

Bb iij

390 SERMON LI. DE S. GREGOIRE,
aux personnes simples; ils tâchent encore de per-
suader que je suis dans leurs sentimens, ils me font
un crime de ma simplicité & de l'affection que je
leur ay toujours témoignée, car jusqu'à maintenant
je les ay regardé comme freres, & non pas comme
ennemis : c'est l'artifice dont ils se servent pour
contenter leurs passions, & pour me décrier. Pour
combler leur effronterie ils ajoutent que les Peres
du Synode d'Occident les ont bien reçus, quoy-
qu'ils y ayent été condamnez, comme tout le mon-
de le sçait. Si les partisans d'Apollinaire en ont
jamais été approuvez, qu'ils le montrent, & je
me rends; car ce sera une preuve manifeste qu'ils
défendent une bonne doctrine: qu'ils fassent voir
des Lettres Synodales, par lesquelles les Peres
d'Occident les ont admis à leur communion, puis-
que c'est la coûtume des Synodes. Mais si tout ce
qu'ils disent sont de pures fables, pour se don-
ner quelque crédit dans le monde, par l'autorité
de ceux qui les approuvent, à ce qu'ils disent; fai-
tes-leur voir que cet artifice est inutile, & persua-
dez-leur de se tenir en repos; c'est ce qu'on at-
tend de votre zele & de votre foy. Qu'ils ne s'a-
busent plus eux mêmes, & qu'ils ne séduisent point
les autres, en disant que JESUS-CHRIST n'a point
d'entendement. Nous ne séparons point en luy
l'homme de la Divinité, puisque ce n'est que le
même CHRIST; il n'étoit point homme avant que de
s'incarner, il étoit Dieu, Fils unique de Dieu,
éternel comme son Pere, incorporel & immatériel.
Il s'est fait homme pour nôtre salut; il étoit passi-
ble par rapport à sa chair, impassible par rapport
à sa Divinité; fini à cause de son corps, infini à
cause de sa Divinité; il étoit tout ensemble terrestre
& céleste, visible & intellectuel, compréhensible &

incompréhensible, Dieu & homme, afin que l'homme tombé par le péché se relevât de sa chute.

C'est un blasphème de dire que Marie n'est pas la Mere de Dieu; celuy qui soutient que JESUS-CHRIST a passé par son sein, comme par un canal, & qu'elle ne l'a pas enfanté d'une maniere toute divine, sans aucun commerce d'homme; que JESUS-CHRIST a été premierement conçu comme pur homme, & qu'après le Verbe est descendu en luy, est un athée; car ce ne seroit point une génération. Celuy qui dit qu'il y a deux Fils, l'un né de Dieu, l'autre de la Vierge, ne participera jamais à l'adoption des enfans de Dieu, qui a été promise aux veritables fideles. Car quoy-que la nature divine & la nature humaine soient deux natures, comme l'ame & le corps sont deux choses différentes; ce ne sont pas cependant deux Fils, ni deux Dieux, ni deux hommes; quoy-que l'Apôtre parle du corps & de l'ame comme de deux hommes.

Pour dire tout en un mot, le Sauveur est composé de natures différentes; car ce qui tombe sous les sens n'est pas le même que ce qui est invisible; ce qui est éternel, est différent de ce qui dépend du tems; mais cependant ce ne sont pas deux JESUS-CHRIST; c'est un homme Dieu, qui joint la nature humaine avec la divine. Il faut raisonner tout autrement de JESUS-CHRIST, que de la Trinité; trois personnes différentes n'ont que la même substance & la même Divinité. Celuy qui dit que le Verbe est descendu en JESUS-CHRIST, & qu'il opéroit en luy, comme dans les Prophetes sans être uni à l'humanité, parle par l'organe du malin esprit, & n'est point animé de l'Esprit de Dieu. Que celuy qui n'adore point JESUS-CHRIST crucifié soit anathème, & mis au rang de ceux qui l'ont fait

392 SERMON XLII. DE S. GREGOIRE,
mourir. Quiconque soutient que JESUS-CHRIST
a acquis la perfection par ses œuvres, & qu'il a
été adopté comme Fils depuis son Baptême, ou de-
puis sa Résurrection, qu'il soit anathème: car ce-
luy qui a eu un commencement, qui s'est formé
& perfectionné peu-à-peu, ne peut-être Dieu; quoy-
que JESUS-CHRIST n'ait découvert ses perfec-
tions que successivement. Celuy qui croit que la
chair de JESUS-CHRIST n'est plus unie à sa Di-
vinité, & qu'elle ne paroîtra point au jour du
Jugement, qu'il soit privé de la vûe de ce corps
glorieux: car où pouroit être ce corps, s'il n'étoit
joint à la Divinité? il n'est point entré dans le So-
leil pour être honoré par cette union, selon les
rêveries des Manichéens; il n'est point répandu dans
l'air, comme une voix, une odeur, ou un foudre
qui n'a nulle consistance. Ou mettrons-nous ce
corps que ses Disciples ont touché après sa résur-
rection, & que ceux qui l'ont crucifié verront quel-
que jour? la Divinité est invisible par elle-même,
mais elle viendra revêtuë d'un corps, comme je le
pense, semblable à celuy que les Disciples virent
sur le Thabor, & qui resplendissoit des rayons de
la Divinité.

Je suis entré dans ce détail, pour dissiper les soup-
çons, qu'on pouvoit avoir sur ma doctrine, & pour
combattre les erreurs qui commencent à avoir cours.
Celuy qui dit que le corps de JESUS-CHRIST est
descendu du Ciel, & qu'il n'est pas semblable au
nôtre, qu'il soit anathème; car ce que dit l'Apôtre
touchant le second homme céleste descendu du Ciel,
ou ce que dit S. Jean, que personne ne monte au
Ciel, si ce n'est le Fils de l'homme qui est descendu
du Ciel, se doit entendre de l'union de la Divini-
té avec l'humanité. Ces passages, que toutes choses

ont été faites par JESUS-CHRIST, & qu'il habite dans nos cœurs, le doivent entendre de la partie intellectuelle de JESUS-CHRIST, & non pas de celle qui tombe sous les sens, d'autant que l'on confond les noms à cause de l'union des deux natures.

Celuy qui espere en JESUS-CHRIST, comme dans un homme qui n'a pas l'entendement humain, est insensé & indigne d'être sauvé; si le péché d'Adam n'eût infecté la nature humaine qu'à moitié, on pourroit dire que le Fils de Dieu ne se seroit uni qu'à une moitié de la nature humaine; mais puisqu'elle étoit corrompue selon toutes ses parties, il a fallu la sauver tout-entière. Que ces novateurs ne nous envient point une rédemption parfaite, & qu'ils ne donnent point au Sauveur des os seulement, des nerfs, & la peinture d'un homme. Car s'il n'est point animé, il faudra qu'ils disent, comme les Ariens que la Divinité a souffert puisque c'est elle seule qui anime le corps, selon leur doctrine. Si ce corps est animé, sans être pourvu de l'entendement humain, comment pourra-t-on dire que JESUS-CHRIST est un homme, puisque l'homme n'est pas un animal sans esprit? ce corps sera la figure, ou l'apparence d'un homme, avec l'ame d'un cheval, d'un bœuf, ou de quelque animal déraisonnable. De sorte que la vérité m'a trompé, je me vante d'un honneur que je n'ay point reçu, & qu'on a fait à une autre nature que la mienne.

Si JESUS-CHRIST a un entendement humain; il est véritablement homme, & ainsi que les Hérétiques mettent fin à leurs extravagances: ils disent que la Divinité tenoit lieu d'entendement; que peuvent-ils conclure de-là, puisque la Divinité seule

194 SERMON LI. DE S. GREGOIRE,
avec le corps ne fait pas un homme, ni même
avec l'ame, si l'entendement n'y est pas, qui est la
principale partie de l'homme. JESUS-CHRIST est un
homme parfait, auquel il faut ajoſter la nature
divine. Mais, dites-vous, le corps de JESUS-CHRIST
ne pouvoit pas contenir deux choses parfaites; ſi
vous l'entendez d'une maniere corporelle vôtre ob-
jection eſt bien fondée: car un vaſe que la meſure
d'un boiſſeau remplit n'en peut contenir deux; de
même que la place d'un corps n'en peut admettre
naturellement pluſieurs. Mais ſi vous le prenez
d'une maniere intellectuelle & incorporelle, fai-
tes réflexion que j'ay tout enſemble une ame,
la raiſon, l'entendement: Parce que les cho-
ſes ſpirituelles ſe peuvent mêler avec les cor-
porelles, ſans qu'on le voye; la même oreille
peut entendre pluſieurs voix, de même que les
yeux peuvent voir des objets différens tout à la
fois; l'odorat peut être flatté en même tems, par
des odeurs différentes; de ſorte que la multiplicité
des objets ſenſibles n'empêche point l'activité des
ſens.

Comment peut-on dire que l'entendement d'un
Ange, ou d'un homme eſt parfait, ſi on le com-
pare avec l'entendement divin? de même qu'il n'y
a nulle comparaiſon entre tout le corps du Soleil &
un rayon; ni entre une goutte d'eau & un fleuve:
la même choſe peut être parfaite conſidérée en elle-
même, imparfaite par rapport à une autre; un
grain de moutarde eſt petit, en comparaiſon d'une
ſève, quoy qu'on puiſſe dire, qu'il ſoit grand, en
comparaiſon d'autres ſemences plus petites; de
même qu'un Ange eſt petit par rapport à Dieu,
& un homme par rapport à l'Ange. Ainſi l'en-
tendement eſt la principale partie de l'homme, par

rapport à l'ame & au corps. Cependant on ne peut dire précisément qu'il soit parfait, puisqu'il est soumis à Dieu, qu'il ne participe nullement à la souveraineté, ni aux honneurs qui n'appartiennent qu'à la Divinité. Moysé étoit le Dieu de Pharaon, & le serviteur de Dieu, comme l'Ecriture nous l'apprend. Les Etoiles brillent pendant la nuit, & elles sont effacées par le Soleil, en sorte qu'on ne les apperçoit pas seulement. Un flambeau mis auprès d'une vaste flamme ne se fait point remarquer, quoy-qu'il ne s'éteigne pas, d'autant que la plus grande lumière engloutit une lueur moins forte.

Apollinaire objecte encore que nôtre entendement a été condamné; est-ce que nôtre chair n'est pas soumise à la même condamnation? il faut qu'il la réprove à cause du péché, ou qu'il avoue que l'entendement participe à la rédemption. Si la moins noble partie a été unie à la Divinité pour en être sanctifiée, pourquoy ne veut-il pas que la partie la plus excellente participe au même privilège? Si la partie intellectuelle a été méprisée & réprouvée comme pécheresse, & que par cette raison le corps sans l'entendement humain a été uni à la Divinité: il est juste de pardonner à ceux qui commettent des péchez en esprit; puisque selon vôtre opinion l'entendement n'a point de part à la rédemption.

Je dis bien davantage, vous méprisez l'entendement pour faire honneur à la chair, à laquelle vous unissez Dieu immédiatement, comme s'il ne pouvoit être uni à l'humanité d'une autre maniere; voila pourquoy vous ôtez la muraille de séparation. Pour moy je crois qu'il faut raisonner tout autrement; il est plus naturel que l'esprit s'unisse à l'esprit, qui deviendra comme le lien de la Divinité

& de la chair. Examinons maintenant les motifs qu'ils apportent de l'Incarnation: ils disent que c'est afin que Dieu qui est de soy incompréhensible pût être compris, & afin que la Divinité voilée sous la chair pût converser parmi les hommes; voila un spécieux prétexte pour couvrir leur hypocrisie. Car Dieu ne pouvoit-il pas inventer d'autres moyens pour converser parmi les hommes, comme il fit autrefois avec Moïse, par le moyen du Buisson ardent? mais il s'est incarné pour sanctifier le semblable par le semblable, & pour détruire la malediction du péché: comme il a fallu se revêtir d'un corps pour racheter la chair, il a fallu aussi qu'il prît une ame humaine pour racheter l'ame qui avoit péché, puisque c'est par l'entendement que la rébellion d'Adam avoit commencé, en violant le précepte que Dieu luy avoit fait: or pour remédier à la partie malade, il a fallu appliquer un remede proportionné; & comme l'entendement humain avoit prévarié, il a fallu que le Sauveur en s'unissant à la nature humaine s'unit à l'entendement. Cette conséquence est nécessaire, & cette démonstration est géométrique.

Vous faites à-peu-près la même chose que si un homme étant blessé à l'œil & au pied, vous appliquez des remedes au pied, sans vous soucier de guérir l'œil; ou que si vous appliquez tous vos soins à retoucher un mauvais tableau, sans vous mettre en peine d'instruire & de redresser le Peintre, comme s'il avoit fait un bel ouvrage. Si les Hérétiques s'opiniâtrent à dire que JESUS-CHRIST a pû sauver les hommes, sans prendre l'entendement humain; que ne disent-ils aussi qu'il l'a pû par sa seule volonté, sans qu'il fût besoin de prendre un corps? Pour pousser vôtre témérité jusqu'au

dernier excès, dites que JESUS-CHRIST ne s'est point revêtu de la chair humaine.

Ils prennent mal le sens de l'Ecriture ; c'est ce qui fait qu'ils soutiennent que JESUS-CHRIST s'est uni à la chair humaine seulement ; nous tâcherons de les instruire. Si l'Ecriture appelle souvent JESUS-CHRIST homme & Fils de l'homme ; que peuvent-ils conclure de-là pour appuyer leur sentiment ? ils se retranchent sur ce passage, *le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous* ; ils ôtent ce qu'il y a de plus noble dans l'homme, & ils ne donnent à Dieu que ce qu'il y a de plus grossier & de plus matériel. Ils n'ont qu'à dire maintenant qu'il n'est que le Dieu des corps, & non pas le Dieu des ames, parce qu'il est écrit, *vous luy avez donné une puissance absolue sur toute chair : toute chair viendra à vous : que toute chair bénisse son saint nom.* Par le même raisonnement ; ils pourroient dire aussi, que les peres qui descendirent en Egypte étoient incorporels & invisibles, & qu'il n'y eut que l'ame de Joseph, qui fut emprisonnée par Pharaon, puisque l'Ecriture dit, *ils descendirent en Egypte au nombre de cinquante ames : le fer a pénétré son ame.* Il n'y a point de liens qui puissent tenir une ame captive : des gens qui raisonnent si mal ne font pas réflexion que ces expressions de l'Ecriture sont figurées, & que la partie est prise pour le tout : c'est comme lorsque l'Ecriture dit que les petits des corbeaux invoquent le nom de Dieu ; cette espece particuliere est marquée pour toute l'espece des oiseaux ; ou lorsqu'elle dit que Dieu se souvient des Pleïades & de l'Etoile du jour, pour signifier que sa providence divine s'étend sur tous les Astres.

Dieu ne pouvoit mieux marquer l'amour qu'il

398 SERMON LI. DE S. GREGOIRE,
nous porte, qu'en se revêtant de nôtre chair ;
puisque c'est ce qu'il y a de plus bas & de plus
méprisable dans l'homme : car personne ne peut
douter que le corps ne soit infiniment au dessous de
l'ame ; de sorte que ce passage, *le Verbe a été fait
chair, & il a habité parmi nous*, a la même force
que cet autre, *Jesus-Christ s'est fait malédiction
pour nous*. Le Seigneur n'a point été changé en
chair, car cela est impossible ; mais en prenant un
corps comme le nôtre, il s'est chargé de nos ini-
quitez & de nos foiblesses, & il nous en a déli-
vrez. Tout ce que j'ay dit sur cette matiere est
clair, & les personnes les plus grossieres n'auront
pas de peine à le comprendre : je n'ay pas eu des-
sein précisément de faire un livre ; mon intention
est de dissiper les erreurs qui s'introduisent ; peut-
être en parleray-je une autrefois plus amplement.

Plût-à-Dieu que ceux qui vous troublent, qui veu-
lent renouveler le Judaïsme, la Circoncision & les
sacrifices soient confondus ? car si ce qu'ils disent
est véritable, pourquoy JESUS-CHRIST ne re-
naît-il pas, pour condamner de nouveau ces céré-
monies ? pourquoy n'est-il pas trahi par Judas ?
pourquoy ne le crucifie-t-on pas encore une fois ?
pourquoy ne le met-on pas dans le tombeau ? pour-
quoy ne ressuscite-t-il pas, puisque selon la doctrine
des Payens, la même révolution des Astres doit
produire les mêmes effets ? Que ces faux sages qui
se vantent tant de la multitude de leurs livres nous
montrent, par quelle raison de certaines choses arri-
vent plutôt que d'autres. Le Livre qu'ils ont écrit
sur la Trinité leur inspire tant d'otgueil, qu'ils ont
la hardiesse de nous accuser d'avoir des sentimens
erronez ; plusieurs ont donné dans ce piège.

Quoy-qu'Apollinaire ait dit que le S. Esprit est

Dieu, cependant il l'a dégradé en effet de sa Divinité, puisqu'il compose la Trinité du grand, du plus grand, & du tres-grand; c'est à dire du S. Esprit, du Fils & du Pere, comme de la lumiere, du rayon & du Soleil; c'est ce qu'il a dit expressément dans son Livre. Nous reconnoissons Dieu le Pere, le Fils, & le S. Esprit; ce ne sont point des noms vuides qui marquent une puissance & des dignitez différentes: c'est la même nature, la même essence, la même puissance; voila ce que nous protestons devant Dieu & devant les hommes. Nous n'aurions jamais écrit toutes ces choses, si les Hérétiques n'employoient tous leurs efforts pour déchirer l'Eglise. Ceux qui nous reprochent que nous ne songeons qu'à nos intérêts particuliers, que nous n'agissons que par crainte & par respect humain, ou par des motifs de haine, ou parce que nôtre Pasteur aime les nouveautez, qu'il est remuant, & entreprenant, qu'il nous regarde comme des gens de nul mérite, qu'il est entièrement dans le parti de nos adversaires, & qu'il démembre l'Eglise; ceux, dis-je, qui nous font ces reproches en rendront compte au jugement de Dieu. S'ils veulent faire passer leurs nouveaux Pseaumes, qui sont bien differens de ceux de David, leurs vers harmonieux pour un troisiéme Testament; nous composerons aussi de nôtre côté des Pseaumes & de beaux vers, puisque nous avons l'Esprit de Dieu, si toutesfois l'on peut dire que ces ouvrages sont dictés par le S. Esprit, & si ce ne sont pas de pures inventions des hommes. Je vous citeray une infinité de témoins de tout ce que j'ay avancé; afin qu'on ne me reproche pas que j'ay dissimulé un si grand mal, & que j'ay été cause, par ma négligence qu'un dogme si pernicieux s'est établi.

S E R M O N XLII.

Contre Apollinaire, à Clédonius Prêtre.

Comme plusieurs vont vous consulter sur les dogmes de la foy, & que vous m'avez obligé à cause de l'amitié qui est entre nous, de vous dire en peu de mots mes sentimens sur cette matiere, je vous avertis, & vous le sçavez assez, sans que je vous l'écrive, qu'il n'y a rien de plus sûr que de s'attacher à la confession de foy, que les Peres qui s'assemblerent à Nicée pour condamner l'Hérésie d'Arius ont dictée : c'est la doctrine dont nous faisons profession ; & nous ajoûterons quelque explication à ce qu'ils ont dit touchant le S. Esprit, qu'ils n'ont touché qu'en passant, d'autant qu'on n'agitoit point encore alors cette question, & qu'on ne s'étoit point avisé de douter, que le Pere, le Fils, & le S. Esprit, ne fussent qu'une Divinité. Unissez-vous à ceux qui défendent la doctrine de Nicée ; fuïez ceux qui sont dans des sentimens contraires, persuadé qu'ils sont les ennemis de Dieu & de l'Eglise Catholique.

Puisqu'on propose maintenant de nouvelles questions touchant l'Incarnation, soyez caution pour moy envers tous, que je crois que le Fils de Dieu, & le Fils de Marie c'est le même JESUS-CHRIST ; que je ne reconnois point deux Fils, & que j'adore la Divinité invisible du Sauveur ; ceux qui suivent des dogmes opposez, en rendront compte au jugement de Dieu. Voici en peu de mots ce que j'ay à dire contre l'extravagance des Apollinaristes qui soutiennent qu'il n'y a point d'entendement humain

dans

dans JESUS-CHRIST, c'est une marque de leur folie de retrancher l'esprit de l'ame de JESUS-CHRIST; mais afin qu'ils ne me reprochent pas, qu'après avoir soutenu la doctrine que Vital, dont je fais beaucoup de cas, & qui m'est tres-cher, a publiée; à la priere de Damase Evêque de Rome, je la profcris maintenant avant que de passer outre, il faut éclaircir ce point.

Lorsque les Apollinaristes parlent de la Divinité devant leurs confidens, qui sçavent tous les mysteres de leur doctrine, comme les Manichéens devant ceux qu'ils appellent les élus, ils découvrent toute la malignité de leurs sentimens à peine donnent-ils un corps à JESUS-CHRIST. Quand ils se sentent pressés par des passages formels de l'Écriture, qui prouvent que le Fils de Dieu s'est uni à la nature humaine; ils reconnoissent de bouche ces passages, mais ils leur donnent un sens détourné: sans dire que JESUS-CHRIST est un homme imparfait, ils soutiennent que la Divinité tenoit lieu en luy d'ame, de raison & d'esprit, comme si elle eût été immédiatement unie à son corps, sans avoir tous les attributs & toutes les propriétés de nôtre humanité; quoy-que son impeccabilité & le pouvoir qu'il avoit de nous guérir de nos foiblesses l'élevât infiniment au dessus de la condition humaine.

Nos adversaires expliquent d'une maniere ridicule ces paroles de l'Apôtre, *nous avons l'Esprit de Jesus-Christ*; ils prétendent que l'Apôtre veut parler de la Divinité; ils ne pensent point donner à ce passage le sens que nous luy donnons; c'est à dire que ceux qui conforment leur esprit à l'Esprit de JESUS-CHRIST, autant qu'il leur est possible, ont l'Esprit de JESUS-CHRIST; de même que

I. Cor. 15.
49.

ceux qui domptent & qui mortifient leur chair, comme il a fait, ont une chair semblable à la sienne : *puisque nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste.* Ils disent que JÉSUS-CHRIST est un homme parfait, non pas à cause que tout ce qui est en l'homme, à la réserve du péché, soit en luy, mais à cause que la Divinité s'est unie à la chair humaine ; que peut-on, disent-ils, trouver de plus parfait ?

Ils raffinent encore malicieusement sur cette expression, *il s'est fait homme*, ils ne la prennent point dans le sens que l'Écriture luy donne, c'est à dire que Dieu s'est revêtu de la nature humaine ; ils prétendent qu'elle ne signifie autre chose, sinon, que Dieu a conversé parmi les hommes. Mais pourquoy disputer plus long-tems ? puisqu'ils abolissent l'image intérieure, ils sont obligez de conclure que nous n'avons été purifiez qu'à l'extérieur ; mais ils ne font pas réflexion qu'ils se contredisent eux-mêmes, & qu'ils ne donnent à JÉSUS-CHRIST que l'apparence d'un corps, qui n'avoit rien de l'humanité ; voila l'origine de tant d'erreurs grossières où ils sont tombez ; car ils ont renouvelé le Judaïsme, ils ont inventé un ridicule Paradis de mille ans, & une chimérique révolution de tems, après laquelle nous retournerons dans le même état. Il prétendent appuyer leur dogme par ces paroles de l'Apôtre, qu'ils interpretent mal : que JÉSUS-CHRIST a pris la ressemblance d'un homme, ils croyent que S. Paul ne parle point de l'humanité, & qu'il parle seulement d'une figure vaine & trompeuse.

Les mêmes paroles bien entendues ont un sens orthodoxe ; si on les explique mal, elles ont un sens impie : faut-il s'étonner que j'aye donné un bon sens

aux expressions de Vital, parce que mon penchant m'y portoit, & que d'autres en ayant été aigris & irrités. Je crois que c'est pour cela que Damase ayant été mieux informé les a retranché de l'Eglise, & a anathématisé leur profession de foy, fort chagrin d'avoir donné dans le piège par simplicité. Puisqu'ils ont été convaincus d'un si mauvais procédé, ils devroient rougir de honte, au lieu de faire les fiers & les emportés; qu'ils cessent de nous opprimer par leurs mensonges, qu'ils modèrent un peu leur fierté; qu'ils ne se flattent plus d'un honneur qu'ils ne méritent point d'être au nombre des orthodoxes, qu'ils ne fatiguent plus le monde avec cette distinction, qu'il faut adorer, non pas l'homme uni à Dieu, mais Dieu uni à la chair. Est il rien de plus ridicule, quoy que ce soit cependant un titre dont ces novateurs prétendent se parer? ce tour de Sophiste donne quelque agrément à leur proposition; c'est un jeu propre à ébloüir les ignorans; mais selon moy on ne peut rien inventer de plus extravagant & de plus fou. Car si après avoir changé le terme de *chair* en *Dieu*, on se servoit de l'admirable figure qui leur plaît tant, qu'en pourra-t-on conclure, si ce n'est qu'il faut adorer, non pas la chair unie à Dieu, mais Dieu uni à l'homme: quelle absurdité! ils nous découvrent des mystères que JESUS-CHRIST ne nous a point révélés; cet aveuglement doit nous faire grande compassion, d'autant que si nôtre foy n'a commencé que depuis trente ans, comme il y a déjà près de 400. ans que JESUS-CHRIST est venu au monde, pendant tout cet espace de tems l'Evangile étoit comme une chimere, & nôtre foy étoit vaine; c'est en vain que les Martyrs ont souffert tant de tourmens, & que tant d'illustres Prélats ont si sagement gouverné le peuple:

404 SERMON LII. DE S. GREGOIRE,
les vers des Apollinaristes auront plus de force que
les dogmes de la foy.

Qui n'admira l'érudition de ces sçavans hommes, qui distinguent si finement les diverses qualitez de JESUS-CHRIST? lorsque l'Écriture dit qu'il a été engendré, qu'il a été tenté, qu'il a eu faim & soif, qu'il a souffert la lassitude, qu'il a dormi, ils l'attribuent à l'humanité: mais s'il a été glorifié par les Anges, s'il a triomphé du démon qui le tentoit, s'il a nourri un si grand peuple dans le desert d'une maniere miraculeuse, s'il a marché sur les flots, ils attribuent à la Divinité ces opérations surprenantes. Ils disent aussi que cette demande, *où avez-vous mis Lazare*, sent la foiblesse humaine; mais que ce commandement, *Lazare sortez*, & le miracle par lequel il ressuscita un homme mort depuis quatre jours, sont au dessus de nos forces naturelles. Ces paroles, son ame est triste, sa mort, sa sépulture, regardent son humanité; sa Résurrection, son Ascension regardent sa Divinité.

Nos adversaires qui distinguent de la sorte les attributs de JESUS-CHRIST, sont-ils en droit de nous reprocher que nous admettons deux natures distinctes, ou contraires? ils ne devoient pas faire ce qu'ils reprochent aux autres, ni nous faire un crime de ce qu'ils font eux-mêmes. Telle est leur stupidité & leur bêtise; ils ne s'apperçoivent pas qu'ils ne sont nullement d'accord avec la verité, ni avec eux-mêmes, & ils ne rougissent point d'un procédé si déraisonnable. Si quelqu'un se persuade que j'écris ceci de gayeté de cœur, & par un esprit de suffisance, je l'avertis qu'il ne me rend pas justice; j'y suis forcé pour rétablir l'unité & la concorde dans l'Eglise; je n'ay rien plus à cœur que la paix; ma conduite fait assez connoître mes

sentimens la maniere dont nos adversaires nous traitent, & les bruits qu'ils répandent contre nous détruisent tous les projets de paix.

SERMON LIII.

Explication de l'Ecclésiaste.

Salomon Fils de Roy & de Prophete, le plus Sillustre de tous les Rois du monde, & le plus sage de tous les Prophetes adresse ces paroles à l'Eglise universelle; que tous les soins que les hommes se donnent pour les affaires du monde, & que toutes leurs occupations sont inutiles. Quels fruits retirent de leurs travaux des hommes qui rampent à terre, uniquement attachez à des choses périssables, sans se soucier de ce qui est durable & éternel? la vie des hommes s'use insensiblement, un jour succede à l'autre, les saisons se chassent par les révolutions du Soleil qui acheve tous les jours sa carrière. On pouroit comparer la vie humaine au cours rapide d'un torrent, qui se précipite avec bruit dans la mer. Ce que Dieu a créé pour l'usage des hommes subsiste toujours, la terre ne se lasse point de produire des fruits; le Soleil retourne au même point, après avoir fini sa course; les fleuves vont sans cesse se rendre à la mer, ils ne passent point leurs bornes, ils observent régulièrement les loix qu'on leur a prescrites.

Les hommes ne gardent aucune mesure dans ce qu'ils pensent, ou dans ce qu'ils disent; ils sont féconds en paroles, mais quel fruit peut-on retirer d'un babil si mal réglé? les hommes sont ainsi faits; l'avidité qu'ils ont de parler, d'écouter, de voir,

406 SERMON LIII. DE S. GREGOIRE,
est insatiable Que peut-on inventer de nouveau ?
on a l'expérience de tout ce qui est remarquable ,
& qui mérite qu'on s'y occupe. Autant que j'en
puis juger , nous ne trouvons rien dont les Anciens
n'ayent eu quelque connoissance. Comme les cho-
ses passées sont ensevelies dans l'oubli , ainsi les pre-
sentes seront effacées par la succession des tems , &
ne passeront point jusqu'à ceux qui viendront après
nous Je ne parle point de la sorte au hazard ; mais
comme je suis chargé du Royaume des Hébreux ,
j'ay voulu examiner & peser meûrement toutes
choses. J'ay fait des réflexions sur toute la nature ,
& après les peines que j'ay prises , j'ay connu la
variété des effets naturels.

Les hommes sont condamnés au travail , & à de
grands ennuis qui se succedent les uns aux autres ;
on a de la peine à comprendre de quelles extrava-
gances ils sont capables , & dans quelles absurdi-
tez ils tombent à chaque moment. J'ay crû que j'é-
tois le plus habile de tous ceux qui avoient vécu
avant moy ; j'ay eu une connoissance exacte des
paraboles & de la nature de chaque chose : mais j'ay
connu que cette science étoit vaine ; comme la science
suit la sagesse , ainsi le travail est inséparable de la
science. Ces réflexions m'ont engagé à rechercher
un autre genre de vie , & à me livrer entierement
à toutes sortes de plaisirs ; j'y ay été trompé , &
j'en ay connu la vanité par ma propre expérience ;
voilà pourquoy j'ay donné de justes bornes aux ris ,
& j'en ay modéré l'excès ; j'ay dompté & gourman-
dé la volupté par la tempérance. Connoissant l'em-
pire que l'ame a sur le corps , qu'elle peut retenir
comme on arrête le vin , & que la continence peut
modérer les cupiditez , j'ay résolu de m'appliquer
à la recherche du véritable bien , & capable de

rendre l'homme heureux sur la terre. Je me suis appliqué à tout ce qu'il y a de plus capable de flatter la curiosité des hommes ; j'ay fait bâtir de magnifiques palais ; j'ay fait planter des vignes, & construire de beaux jardins ; j'ay cultivé des arbres pour avoir des fruits de toutes les especes. J'ay fait creuser de vastes fossez qu'on a rempli d'eau pour arroser les arbres.

J'étois toujours entouré d'une foule de domestiques, de valets & de servantes, que j'ay achetez, ou qui sont nez dans ma maison ; j'ay possédé de nombreux troupeaux de bœufs & de moutons ; jamais personne n'en a eu une si grande quantité. Mes trésors étoient remplis d'or & d'argent, parce que j'ay obligé tous les Rois de me faire des présens, ou de me payer des tributs. Une infinité de personnes des deux sexes n'avoient d'autre occupation que de me divertir par leurs chants & par des spectacles ; il seroit impossible de nombrer ceux qui me servoient à table, tous gens choisis, & capables de réjouir la vûë. Ces avantages m'ont mis bien au dessus de tous les Rois qui ont régné à Jérusalem. Mais l'usage des plaisirs diminueoit la sagesse, & donnoit de nouvelles forces à la cupidité ; car m'étant abandonné aux désirs immodérez de mon cœur, & à tout ce qui pouvoit flatter mes yeux ; ne m'étudiant qu'à me contenter dans la jouissance de toutes sortes de plaisirs ; je me suis entierement gâté l'esprit ; jusque-là que j'avois de la complaisance pour tout ce que je faisois, & je croyois avoir raison.

Enfin revenu d'un assoupissement si profond, j'ay reconnu que toutes mes occupations étoient remplies d'amertumes, & que le malin esprit me séduisoit ; je n'approuve maintenant rien de tout ce

408 SERMON LIII. DE S. GREGOIRE,
que font les hommes ; leur conduite & leurs manières me paroissent entierement déraisonnables ; de sorte que faisant réflexion sur les biens qu'apporte la sagesse , & sur les maux que cause la folie , je n'ay d'admiration que pour celuy qui a mis fin à ses égaremens , & qui s'applique uniquement à la vertu & à son devoir. La prudence & la folie sont séparées par un grand espace ; il y a autant de difference entr'elles , qu'entre le jour & la nuit. Je compare un homme qui a pris le parti de la vertu , à celuy qui a la vûe bonne , qui considere mûrement toutes choses , & qui marche à la lumiere d'un jour serain : au contraire celuy qui s'abandonne aux vices & à toutes sortes d'erreurs , ressemble à un homme qui erre dans de profondes tenebres , & qui est comme aveuglé par l'embaras des affaires.

Après avoir connu la différence de ces deux états , je ne me suis point appliqué à faire de nouvelles découvertes , persuadé que si je me rangeois au nombre des foux , je serois puni de ma folie. Car quel fruit peut-on retirer de ces vaines subtilitez , de ces longs & ennuyeux discours ? la demangeaison de parler est une marque de folie. Il n'y a rien de commun entre le sage & l'insensé , soit qu'on les regarde par rapport à la réputation , ou aux récompenses que Dieu donne. Les choses humaines finissent presque avant qu'elles soient commencées ; mais le sage & l'insensé n'ont pas la même destinée. J'ay commencé à avoir du dégoût de la vie que je menois , qui étoit pleine de mille embaras & d'inutilitez. Tandis que je me suis abandonné à mes passions , je n'ay senti que de l'ennuy ; je ne sçay qui jouïra du fruit de mes peines , si ce sera un homme sage , ou un insensé.

Depuis que j'eus connu la vanité de tous ces faux biens , je compris que les véritables biens consistoient dans l'amour de la sagesse & dans la possession de la force. Si quelqu'un les néglige pour rechercher d'autres biens , il ne trouvera que des maux & des peines au lieu du repos ; sa vie sera exposée à mille inquiétudes , qui se tourmenteront jour & nuit ; les affaires fâcheuses rempliront son ame d'amertume & de soins , & l'exposeront à des travaux insupportables. Le Souverain bien ne consiste nullement dans les mets & dans les breuvages exquis , quoy-que les alimens dont les hommes se nourrissent leur soient fournis par la providence de Dieu qui pourvoit à tout. Un homme de bien rempli de la sagesse divine , goûte un parfait repos : un méchant homme est tourmenté par mille maux que Dieu luy fait sentir ; l'avarice luy inspire des desirs insatiables , il ne se lasse point d'amasser ; il fait mille outrages à celuy que Dieu veut qu'on honnore ; tous les présens sont inutiles & les soins qu'il se donne sont trompeurs & ne servent de rien.

Nôtre vie est remplie de mille contrariétez , la naissance , la mort ; on voit naître & mourir les plantes ; on voit des massacres & des guérisons ; on bâtit & l'on renverse des maisons ; on rit & l'on soupire , on danse & on pleure tour à tour. On ramasse les fruits de la terre , & on les dissipe : on a un amour violent pour sa femme , ou une haine déraisonnable ; on perd par négligence ce qu'on avoit cherché avec tant de soin ; on méprise les mêmes choses qu'on gardoit autrefois soigneusement ; on tuë , on est tué ; on parle , on garde le silence ; on aime , on hait ; la paix & la guerre se succedent ; l'inconstance des choses humaines est

410 SERMON. LIII. DE S. GREGOIRE,
extrême, les malheurs suivent de près la prospérité : cessons donc de nous tourmenter par d'inutiles travaux. Toutes ces choses ont été inventées pour empoisonner la vie des hommes ; le malin esprit attentif à détruire les ouvrages de Dieu, n'en laisse échapper aucune occasion, & livre aux hommes de perpétuels combats.

La joye & la tranquillité sont les plus considérables biens dont les hommes puissent jouir ; si la justice accompagne nos actions, c'est une grace particuliere que Dieu nous fait. Les choses éternelles & incorruptibles à qui Dieu a donné une consistance durable ne sont sujettes à aucune vicissitude ; elles sont terribles & admirables tout ensemble : celles que Dieu a déjà tiré du neant sont stables ; les futures n'ont d'être que dans les idées & la prescience de Dieu. Il vengera & assistera celui à qui on a fait quelque injustice. J'ay vû un gouffre profond destiné aux impies ; j'ay vû une demeure agréable pour les gens de bien.

J'ay raisonné pour sçavoir si tout étoit indifférent à Dieu, & s'il ne faisoit pas plus d'état des gens de bien que des pécheurs, ni des hommes que des bêtes ; puisque le tems de leur vie est mesuré, que la mort les menace également, que toutes les especes des animaux sont égales devant Dieu, que les hommes ne sont distinguez que par la parole, que tous les animaux sont sujets aux mêmes accidens, & que les hommes meurent comme les bêtes : ils respirent également ; il ne paroît pas que les hommes ayent de grands privileges par dessus le reste des animaux ; enfin tout ce qui naît de la terre & ce qui y retourne, n'est que vanité. J'ay douté si les ames des hommes étoient immortelles, & si celle des animaux périssoient avec le corps :

j'ay crû que les délices & les commoditez de la vie faisoient toute la félicité de l'homme , persuadé qu'il n'y avoit plus de plaisirs à espérer après la mort.

Me détachant de ces pensées , j'ay fait des réflexions sur les mauvais tours qu'on jouïoit aux hommes , & j'en ay eu de l'horreur. Les uns trompez par des artifices criminels , ou vaincus à force ouverte , gémissent & répandent des pleurs , abandonnez de leurs amis , qui ne se mettent gueres en peine de les consoler , ou de les défendre. Ces gens qui tiennent la justice entre leurs mains sont élevez fort haut , pour faire une chute plus éclatante. Les scélérats qui sont morts sont peut-être moins à plaindre que ceux qui vivent maintenant : celuy qui doit leur ressembler dans la suite , & qui n'est pas encore né est le plus heureux , parce qu'il n'est pas engagé dans l'iniquité.

J'ay remarqué que les gens de bien sont exposez à l'envie , c'est l'éguillon de l'esprit impur : celuy qui nourrit cette maligne passion dans son cœur en est rongé , son ame s'use avec son corps ; il est condamné à un ennui éternel , sans espérance d'aucune consolation , la prospérité d'autruy fait sa peine ; un homme bien sensé , & qui juge sainement des choses préférera toujours une fortune médiocre , qui ne luy coute ni crimes , ni peine , à une grande fortune remplie de traverses , & cimentée d'iniquitez & de fourberies. Ce que je déplore le plus , c'est le malheureux état d'un homme seul , qui n'a ni enfans , ni freres , qui possede des richesses immenses , & qui est tourmenté d'un désir insatiable de grossir ses revenus dont il ne veut faire part à personne. Je luy demanderois pourquoy il se donne tant de peines , sans s'inquiéter de faire de bonnes

actions, & ne s'appliquant qu'à amasser du bien par des moyens illégitimes. Que ceux-là sont bien plus heureux qui entretiennent des commerces & des sociétés agréables & utiles ! lorsque deux personnes agissent de concert, elles se soulagent & se consolent réciproquement, s'il leur arrive quelque infortune : mais quand on est persécuté par la mauvaise fortune, c'est un grand malheur de n'avoir pas un ami avec qui on puisse se consoler. Quand on est lié d'amitié avec quelqu'un, on goûte doublement le plaisir que cause la prospérité, & l'on se soutient mutuellement dans les ennuis qui naissent de l'adversité. Celui qui mène une vie éloignée de tout commerce est malheureux ; s'il attaque des personnes associées, il s'expose à un péril manifeste ; il est difficile de rompre un triple nœud.

Je préfère un jeune homme pauvre, pourvû que la prudence le guide, à un Roy insensé, qui ne s'aperçoit pas qu'on peut monter sur le Trône en sortant de la prison & des chaînes, & qui peut être dans la suite renversé d'une place qu'il occupe injustement. Il arrive souvent que ceux qui obéissent à un jeune homme réglé par la sagesse, vivent sans ennui & sans inquiétude, sur tout les vieillards ; car ceux qui ne sont encore gueres avancés en âge, & qui n'ont pas fait l'expérience d'un autre gouvernement, ne sont point touchés de celui sous lequel ils vivent, parce qu'ils suivent de mauvais conseils, & l'impétuosité du malin esprit. Si vous êtes chargé d'instruire les autres, appliquez-vous à mener une vie régulière ; priez pour les pécheurs, afin que la prudence les éclaire, & qu'ils sortent de la voye de l'iniquité.

Il est beau de modérer sa langue, & de parler avec poids & mesure ; il ne faut point que la dé-

mangeaison de parler vous gourmande , ni que nous découvriions en parlant toutes les extravagances qui nous viennent dans l'esprit. Il est certain que Dieu entend toutes nos paroles , quoy-que la distance soit grande d'ici au ciel ; il faut donc se tenir sur ses gardes , pour ne point pécher en parlant. Quand on est distrait pendant la journée par plusieurs soins , on est inquieté par des songes pendant la nuit ; ainsi les mauvaises plaisanteries sont la suite des paroles inconsiderées. On est obligé d'accomplir effectivement les vœux qu'on a faits ; les vœux des fous sont méprisez : soyez sincere , persuadé qu'il vaut bien mieux ne point faire de vœux que de ne pas executer ce qu'on a promis. A quelque prix que ce soit , il faut s'abstenir de proférer de sales paroles , car Dieu les entendroit ; ces paroles n'apportent aucune utilité à celuy qui les dit , elles empoisonnent les bonnes-œuvres ; comme la plupart des songes sont vains , ainsi la plupart des paroles sont inutiles.

La crainte de Dieu est salutaire , mais elle est rare ; ainsi ne vous étonnez point de voir des pauvres opprimez par des calomnies , & de voir des Juges corrompre les loix. Ne nous élevons point au dessus de ceux qui sont dans les premieres dignitez ; cette puissance usurpée & criminelle ne nous délivreroit point des horribles supplices à quoy nous serions condamnez. Comme les richesses amassées par la violence & par des moyens illégitimes , sont tres-pernicieuses : ainsi un homme avide d'argent est insatiable , & il se fait rarement aimer de ses voisins , quelque riche qu'il puisse être ; car ce grand amas d'argent est inutile. Un homme de bien est agréable à ses amis , sa probité les fortifie & les aide à prévoir toutes choses.

Il est glorieux de ne se point laisser embarasser par mille soins inutiles, un pauvre quoy-qu'il soit dans une grande vicillesse, & qu'il ne fasse point de bons repas, ne laisse pas de dormir tranquillement. L'avidité des richesses traîne après soy les inquiétudes & les insomnies. Est-il rien de plus ridicule que d'enterrer ses richesses, & de les garder avec de si grands soins, pour se procurer à soy-même les occasions d'une infinité de maux? toutes les richesses du monde périront, soit que ceux qui les possèdent ayent des enfans, ou qu'ils n'en ayent point; on rentre dans le sein de la terre aussi nud, qu'on est sorti du sein de sa mere. Les riches qui sortiront du monde les mains vuides augmenteront leurs crimes; ils ne font pas réflexion que la mort qui les menace, ressemblera à leur naissance, & qu'ils se tourmentent inutilement; ils s'abandonnent à leurs passions déréglées, & à l'impétuosité de leurs mauvais desirs, usant leurs jours dans les ennuis & dans une éternelle inquiétude: enfin les jours de ces sortes de gens ressemblent aux tenebres, & leur vie est remplie d'amertume. C'est un don de Dieu, lorsqu'on jouit agréablement du fruit de ses travaux, & qu'on possède des richesses qu'on a acquis légitimement. On n'est point alors tourmenté par mille chagrins, ni inquieté par des pensées criminelles; on goûte la douceur d'une tranquillité inalterable, & l'on compte ses journées par le nombre des bienfaits qu'on répand sur tout le monde.

Je décriray les malheurs qui affligent les hommes: Dieu leur a donné toutes choses à souhait, sans que rien leur manquât de tout ce qu'ils pouvoient désirer, richesses dignitez, gloire, biens dont les hommes sont si enchantez. Un homme qui a

toutes choses en abondance n'ose en jouir; il garde évidemment tout ce qu'il possède, inutile à soy-même & aux siens. C'est une punition de Dieu que de n'oser se servir de ses richesses; & je crois que c'est un signe d'une vie tres-criminelle. Un homme qui a plusieurs enfans, & qui a long-tems vécu, sans éprouver aucune infortune, & sans se voir en danger de mourir, mais qui n'a fait du bien à qui que ce soit durant l'espace d'une vie si longue, ne me paroît pas heureux, ni par le nombre de ses enfans, ni par le nombre de ses années; je leur préférerois un avorton, qui est arraché du sein de sa mere avant le terme, qui vient au monde, & qui en sort sans qu'on y pense; il n'a pas le bonheur de voir la lumiere du Soleil, mais il n'est pas exposé aux peines de la vie; ce malheur n'est pas comparable à ce qui arrive à l'homme dont nous venons de parler, lequel quand il vivroit mille ans, ne jouit point des agrémens de la vie: la destinée de l'un & de l'autre se termine également par la mort; mais ce qui prouve la folie du premier, c'est que son avidité est insatiable: l'homme prudent & modéré n'est point agité par ces passions. Il arrive quelquefois que la droiture & la probité contribuent à appauvrir l'homme.

Les regards trop curieux qui irritent les cupiditez de l'ame, enfantent mille inutiles desirs par la licence qu'on se donne de tout voir. On connoît la plupart des choses créées; mais l'homme ne peut résister à ce qui est au dessus de luy; les bagatelles à quoy il s'amuse redoublent sa folie. On n'en est pas plus heureux pour avoir tout à souhait pendant la vie, supposons que cela puisse arriver; les hommes ne seroient pas encore contens, ils vont fouiller dans l'avenir, pour sçavoir ce qui doit

418 SERMON LIII. DE S. GREGOIRE ;
leur arriver après la mort. La bonne réputation est plus agréable à l'ame que l'huile ne l'est au corps ; le jour de la mort est plus souhaitable que le jour de la naissance : il vaut mieux pleurer que faire grand-cherre ; & vivre avec des personnes affligées qu'avec des yvrognes. Quand on a bien vécu , les choses qui nous environnent ne causent ni crainte , ni inquiétude à la mort. Une colere prudente est préférable au ris ; la sévérité du visage tranquillise l'ame , & la dispose à la vertu ; la tristesse l'abbat & rend la sagesse trop sauvage ; les insensé se laissent dissiper par la joye.

Il vaut mieux entendre les réprimandes des sages que les applaudissemens des méchans ; les ris des foux ressemblent au bruit que font les épines , lorsqu'on les jette dans le feu. Il faut l'avouer que la calomnie est un des plus grands malheurs de la vie : c'est par là qu'on détruit la réputation des gens de bien ; la constance des personnes les plus généreuses en est ébranlée. Il faut louer celuy qui a fini son discours , & non pas celuy qui commence à parler. L'arrogance & la fierté ne mérite point de louanges , c'est la modestie qu'on doit louer. Il faut se tenir sur ses gardes pour modérer les faillies de la colere , il n'y a que les foux qui s'abandonnent à leurs emportemens. C'est se tromper de croire que nos ancêtres étoient plus heureux que nous ; la sagesse est infiniment préférable aux richesses ; autant que l'argent brille par dessus son ombre , autant l'éclat de la sagesse efface celuy des richesses. Les hommes ne sont point faits pour amasser des thésors ; leur bonheur consiste dans la possession de la sagesse.

Qui pourroit décrire toutes les bontez de la providence, ou rappeler toutes les choses qu'elle néglige
avec

avec justice? j'ay remarqué que les gens de bien qui sont constans dans la pratique de la vertu sont quelquefois oubliez, & que leur vertu même sert de prétexte à la malignité de leurs ennemis, tandis que les méchans meurent tranquillement, malgré leurs iniquitez : un homme de bien ne doit point affecter de faire paroître sa vertu, de crainte que s'il venoit à faire quelque faute, elle ne parût plus griève. Ne soyez ni téméraire, ni présomptueux, de peur qu'une mort subite & prématurée ne vous enleve. Le plus grand de tous les biens est de connoître Dieu, de s'attacher à luy, & de s'abstenir du péché. C'est un crime de porter des mains impures sur une chose pure. Celuy qui cede & qui se soumet, parce qu'il craint Dieu, évite routes sortes de malheurs. La sagesse est plus capable de défendre une ville, qu'une armée composée des plus braves hommes du monde. Il n'y a personne qui ne fasse des fautes; mais il ne faut pas traiter à la rigueur tous ceux qui s'écartent un peu de leur devoir. Ne vous mêlez point dans les conversations des impies, & n'écoutez point leurs discours, pour ne pas entendre vous-même les médifances qu'ils font de vous, qui vous aigriroient peut-être, & vous obligeroient de les traiter comme ils vous traitent.

Je sçavois tout cela, instruit par la sagesse que Dieu m'avoit donnée, mais depuis que je l'eus perdue, je ne ressemblois plus à moy-même; elle s'enfuit loin de moy, & il me fut impossible de la retrouver; j'ay même cessé de la chercher, & de m'appliquer à considérer les égaremens des impies, & les malheurs qui sont attachez à la vie humaine. Dans cette disposition, entraîné par une pernicieuse cupidité, je me suis laissé aveugler de

418 SERMON LIII. DE S. GREGOIRE,
l'amour d'une femme ; son cœur est une espece de
filet , où tous les passans se viennent prendre ; si
vous mettez seulement vôtre main dans la sienne ,
vous êtes pris , comme si vous étiez lié d'une for-
te chaîne ; il vous sera impossible de vous arra-
cher de ce piege , si Dieu ne vous aide , & s'il
ne vous tend une main favorable : un homme qui
vit sous la servitude du péché ne peut s'en déli-
vrer. Après avoir examiné toutes les femmes , je
n'en ay trouvé aucune qui fût chaste ; peut-être
entre mille hommes , en trouverez - vous un de
chaste ; mais il n'en est pas ainsi des femmes.

Les hommes qui sont nez pour cultiver la rai-
son & la sagesse s'amusent à des questions frivo-
les & à des minucies ; la sagesse rend recomman-
dable un homme qui s'y attache : au contraire
l'impudence le fait haïr & mépriser. Il faut avoir
de grands égards pour ce que dit le Roy , & éviter
avec grand soin toutes sortes de sermens , sur tout
ceux où le nom de Dieu est exprimé ; on est obli-
gé de s'opposer aux mauvais discours , & d'em-
pêcher que le nom du Seigneur ne soit blasphé-
mé. Il n'est pas permis de se plaindre de luy quand
il châtie , ni de s'opposer à ses volonteZ : il faut
s'y soumettre sans murmurer ; un homme sage sçait
assez que les jugemens de Dieu sont équitables.
Toutes les mauvaises actions des hommes sont ex-
posées à la vangeance céleste ; les méchans ne font
pas réflexion que la providence divine étend ses
vûës jusque dans l'avenir. Personne n'a le pouvoir de
se délivrer de la mort ; tous les artifices sont inutiles ;
mais comme les prisonniers de guerre ne peuvent
trouver les moyens de s'enfuir , ainsi il est impos-
sible d'éviter le moment de la mort.

Lorsque je fais réflexion aux mauvais offices

que les hommes se rendent réciproquement , je suis tout interdit. J'ay remarqué que les impies sont plutôt enlevez du monde que les autres ; parce qu'ils se sont laissé séduire par la vanité. Comme Dieu est infiniment patient & misericordieux, il ne punit pas toujours sur le champ tous ceux qui l'offensent ; c'est de-là que les impies prennent occasion de persévérer & de s'endurcir dans l'impiété ; comme s'il n'y avoit rien à craindre pour eux ; mais ils s'abusent : Dieu se vengera quelque long que soit le tems , qui ait coulé entre le crime & la vengeance. C'est une bonne disposition que d'être pénétré de la crainte de Dieu ; l'impie qui a secoué ce joug , n'abusera pas long-tems de sa folie. Les hommes ne portent pas un jugement équitable sur les gens de bien , & sur les méchans ; ils ne rendent pas justice aux personnes vertueuses ; souvent les méchans sont regardez comme des gens de bien. Cette erreur me paroît d'une dangereuse conséquence.

J'ay crû que la bonne-chere étoit un rare bonheur ; & que c'étoit être cheri de Dieu , que de pouvoir user ses jours dans des festins ; je les regardois comme le plus grand charme & le plus grand agrément de la vie humaine : de sorte que je ne me refusois rien de tout ce qui étoit capable de me donner du plaisir ; mais j'ay connu par expérience que toutes ces choses ne peuvent procurer à l'homme de véritable félicité. J'ay crû que tous les hommes méritoient également de jouir des mêmes privileges , & que c'étoit se donner une peine inutile , de garder exactement toutes les règles de la justice pour se mettre à couvert par son adresse , de l'envie & de la haine des hommes. Je croyois que les gens de bien & les impies , ceux

qui menent une vie pure, ou ceux qui s'abandonnent à l'impureté, ceux qui prient Dieu, & ceux qui ne se mettent pas en peine de le prier, avoient tous la même destinée. C'est ainsi que les insensés se trompent dans leurs conjectures : ils n'épargnent rien pour persuader que tout finit par la mort, qu'un vivant quand il seroit enfermé dans des cachots obscurs, & quand il vivroit comme un chien, est préférable à un mort ; que ceux qui vivent savent qu'ils mourront ; mais que les morts sont destituez de toutes sortes de connoissances ; qu'il n'y a ni supplices, ni récompenses à craindre ou à espérer après la mort ; qu'on ne doit ni haïr, ni aimer les morts, puisqu'ils n'ont plus de sentiment, après avoir cessé de vivre.

Ce faux préjugé est la source d'une infinité d'erreurs ; car c'est de ce principe que l'on conclut qu'il faut passer la vie autant qu'on le peut dans les délices, & qu'il ne faut songer qu'à boire les vins les plus exquis, & à manger les viandes les plus délicates, en contentant tous ses desirs, & ne vivant que selon son caprice ; qu'on doit se vêtir des habits les plus pompeux, se parfumer, s'abandonner à ses passions, chercher tous les plaisirs qu'on goûte dans le commerce des femmes, puisqu'il n'y a rien à espérer après cette vie, faites donc tout ce qui vous plaît, vivez selon votre caprice ; personne ne vous demandera compte de vos actions ; les hommes seuls s'intéressent à ce que font les hommes : l'enfer où l'on dit que nous nous rendons tous n'a point de sentiment, ni de connoissance ; c'est ainsi que des hommes vains raisonnent. Pour moy je suis persuadé qu'on ne pourra point fournir cette carrière, quelque légèreté qu'on puisse avoir, & que les plus redoutables

Capitaines ne viendront point à bout d'une guerre si formidable.

Ce n'est point dans l'abondance des viandes que la prudence éclatte; la science & les richesses ne compatissent gueres: je n'approuve nullement ceux qui croient que tous les hommes auront la même destinée: ceux qui raisonnent si mal me paroissent assoupis d'un profond sommeil; ils ne font pas réflexion qu'ils seront bien-tôt pris au filet comme les poissons & les oiseaux, & qu'ils seront sévèrement punis de tous leurs crimes. J'estimerois la sagesse que je préférerois une petite ville habitée par un petit nombre de citoyens, parmi lesquels il y auroit seulement un homme sage, à de vastes régions peuplées d'une multitude infinie d'hommes: je croirois cette petite ville en sûreté, malgré les efforts d'un Roy puissant, qui l'assiégeroit avec toutes ses forces; le sage garantiroit la ville des attaques & des ruses de ses ennemis: quoy-que le vulgaire ne fasse pas beaucoup d'état d'un sage, qui est pauvre, cependant je me fierois davantage aux forces de la sagesse, qu'à la puissance d'une nombreuse armée. La sagesse jointe à la pauvreté est méprisée dans le monde; mais le tems viendra qu'elle prendra le dessus, & qu'elle maîtrisera les Roys & les tyrans. les plus emportéz.

La sagesse est plus forte que le fer; mais la folie d'un seul homme suffit pour mettre tous les autres en danger, quoy-qu'il semble qu'on ne s'en doive pas mettre en peine. Les mouches qui tombent dans un parfum, & qui y meurent le rendent dégoûtant; la folie n'a nulle sympathie avec la sagesse. Le sage se sert à luy-même de guide, pour entreprendre des choses honnêtes; mais l'insensé n'entreprend jamais rien de louable, parce

422 SERMON LIII. DE S. GREGOIRE,
que la folie l'entraîne : si l'esprit ennemi vous attaque, résistez-luy généralement, persuadé que Dieu par sa bonté peut vous pardonner un grand nombre de péchez. C'est l'œuvre du démon que de combler d'honneurs le méchant, & d'abaisser l'homme de bien ; les valets des pécheurs vont à cheval, les gens de bien vont à pied, à la vûe des impies qui leur insultent.

Le mal-avisé se tend des pièges à luy-même ; mais celuy qui trouble le repos des autres sera mordu du serpent. C'est un travail bien ingrat que de tirer des pierres ; celuy qui scie le bois est en danger de se blesser de ses propres instrumens : si la coignée échappe par hazard du manche, l'ouvrier sera troublé par cette aventure. Le serpent mort en cachette ; les enchanteurs qui est une espece de gens bien inutile, n'y apporteront point de remede. L'homme de bien est utile à son prochain & à soy-même : l'insensé se détruit par ses paroles inconsidérées ; si-tôt qu'il commence à ouvrir la bouche, il parle étourdiment, il cesse de parler quand il seroit à propos de le faire, & montre en tout sens sa folie & son impertinence. Il est impossible qu'un homme apprenne d'un autre homme, tout ce qui a été fait dès le commencement, & ce qui se fera dans la suite. Celuy qui ne sçait pas faire le choix d'une bonne ville pour sa demeure, ne sçauroit vivre content. Je présage toutes sortes de maux à cette ville, qui est gouvernée par un jeune homme, & par des Magistrats voluptueux : au contraire un país soumis à l'autorité d'un homme de bien, ne peut manquer d'être heureux. Les paresseux & les lâches renversent les meilleures maisons ; ils prodiguent tout ce qu'ils ont pour assouvir leur gourmandise, l'argent les gouverne ; ils sont toujours

prêts, pour une petite somme, de faire les actions les plus honteuses.

Il faut obeïr aux Rois, aux Gouverneurs, aux Magistrats; il faut bien se donner de garde de les offenser, ou de dire la moindre chose qui les blesse, de peur que ce que l'on dit en cachette & sans témoins ne vienne à leur connoissance; les riches & les Rois ont des messagers alertes, qui leur rapportent incontinent tout ce qu'ils entendent dire. Il est juste de donner du pain à un pauvre, & toutes les choses dont il a besoin; quoiqu'on place mal quelquefois ses libéralitez, & qu'il semble, que ce ce soit jeter le pain dans l'eau; cependant vous verrez par expérience que vos aumônes ne seront pas inutiles. Donnez abondamment & à plusieurs; car vous ignorez ce qui doit vous arriver demain. Les nuës ne retiennent point la pluie, elles la répandent libéralement sur la terre. Un arbre ne subsiste pas toujours; si les hommes l'épargnent le vent l'arrache.

Plusieurs meurent d'envie de lire l'avenir dans les astres; les réflexions qu'ils font sur les vents & sur les nuës les empêchent de moissonner, ou de vanner; ils s'appâient sur une chose tres-vaine, & ils n'ont nulle connoissance de ce que Dieu leur prépare, ni de ce qu'une femme enceinte doit enfanter. Si vous semez à propos, votre moisson sera bonne; ramassez vos fruits, lorsque la saison en sera venue. Quand on plante des arbres, on ne sçait lesquels seront les meilleurs, je souhaite que tous réussissent. Lorsqu'on fait réflexion combien la vie est agréable, & qu'il est doux de la passer dans les plaisirs, & combien la mort qui détruit tout, est effroyable; on conclut qu'il faut se donner du bon tems, & jouïr de toutes les commodi-

424 SERMON LIII. DE S. GREGOIRE,
tez & de toutes les douceurs de la vie : c'est ce qui
fait que les jeunes gens abusent de leur jeunesse &
qu'ils se livrent aux plaisirs & à leurs passions ; ils
ne suivent que leur caprice, & fuient tout ce qui
a quelque apparence de contrainte.

Estes-vous raisonnable de ne pas redouter les ju-
gemens de Dieu, qui punira tous nos crimes, nos
débauches, nos impuretez qui profanent nos corps ;
il semble que la folie soit le partage de la jeunesse ;
c'est ce qui cause leur ruine. Il faut craindre Dieu,
tandis que vous êtes jeune avant que vous vous
abandonniez à vos passions, avant que le jour ter-
rible du Seigneur vous surprenne, avant que le So-
leil, la Lune, les Etoiles s'éclipsent, que tous les
élémens soient confondus. Les Anges gardiens du
monde seront effrayez d'un si horrible spectacle, les
hommes les plus fiers paroîtront tout interdits, les
femmes quitteront leurs ouvrages, & s'enfonceront
dans les endroits les plus obscurs & les plus reculez
de leurs maisons, à peine auront-elles l'usage de
la voix ; tant elles seront épouvantées : l'effroy qui
faisira les femmes impudiques les fera tomber par
terre. Les Magistrats sanguinaires & cruels palliront
dans l'attente du dernier supplice ; ils se verront ac-
cablez d'un déluge de maux, qui extermineront les
méchans.

L'homme de bien jouïra en repos d'une joie éter-
nelle, tandis que les impies rempliront tout de
leurs gémissemens ; les thrésors qu'ils ont amassez
avec tant de soins leur seront inutiles. Rien ne
fera à couvert dans cette calamité générale. Les
hommes qui seront alors sur la terre n'auront point
d'autre ressource que de se jeter entre les bras de
leur Créateur, & d'implorer son assistance. Pour
retoucher en peu de mots ce que je viens de dire,

il est certain que les occupations des hommes sont bien vaines ; il n'est rien de plus frivole & de plus inutile que tout ce qu'ils pensent & tout ce qu'ils font. Je crois même que c'est en vain que je me tourmente pour les instruire avec tant de sagesse ; J'ay affaire à un peuple dont les inclinations sont si corrompuës que tous les préceptes & tous les remèdes ne luy servent de rien. Il faut avoir l'ame belle & généreuse pour profiter des instructions de la sagesse. Je suis dans un âge fort avancé, & je m'applique depuis long-tems à la recherche de la verité. J'ay remarqué que les preceptes des sages piquent l'esprit comme un aiguillon pique le corps. Plusieurs déduiront amplement, comme de concert, les sages instructions qu'ils auront reçûes d'un habile maître ; cependant ce n'est pas l'abondance de paroles qui instruit mieux, & je ne vous conseille nullement d'écrire des choses frivoles qui donnent beaucoup de peine, & ne sont d'aucune ressource. Il me reste maintenant à faire une espèce d'épilogue : hommes je vous exhorte à craindre Dieu, qui a les yeux attachés sur vôtre conduite ; gardez sa loy, persuadez que toutes vos actions seront jugées, & que vous serez récompensés, ou punis du bien, ou du mal que vous aurez fait pendant vôtre vie.



SERMON LIV.

*De la pénitence & de la douleur du Roy Achab :
l'Histoire de Jonas.*

Les Discours qui suivent sont tirez des Livres de S. Jean Chrysostome.

JE vous ay décrit Dimanche dernier les attaques du démon & la victoire de JESUS-CHRIST; l'éloge de la pénitence a fait trembler l'esprit malin, parce que cette vertu luy enleve ses conquêtes, une femme débauchée, un publicain, un voleur. Il est certain que la pénitence détruit tous les ouvrages du démon, elle le desarme & le pousse à bout.

Pourquoy ne venons-nous pas donc tous les jours à l'Eglise pour nous disposer à cette vertu ?

Si vous êtes pécheur, entrez dans l'Eglise pour dire vos péchez; si vous êtes juste, venez-y pour conserver votre vertu; la pénitence est utile à tout le monde; avez-vous péché? ne perdez pas courage pour cela, dites à Dieu en repetant souvent, *j'ay péché*; quelle peine y trouvez-vous, quelle fatigue à dire une parole; si vous ne vous accusez vous-même le démon vous accusera, prévenez le afin qu'il ne devienne point votre accusateur.

En avouant votre crime vous l'effacez, si vous vous obstinez à le faire, le démon ne vous donnera point de repos. Je ne vous demande autre chose sinon, que vous veniez à l'Eglise, que vous disiez à Dieu dans l'amertume de votre cœur, *j'ay péché: dites le premier vos iniquitez, afin que vous soyez justifié*: c'est détruire le péche que de l'avouer, il ne faut ni travail, ni dépense pour cela. Soyez un débiteur de bonne foy, puisque vous êtes pécheur,

Esa. 44. 26.

ne vous obstinez pas à le nier. Est-ce assez, demanderez-vous d'avouer mon crime pour l'effacer?

L'Écriture nous fournit l'exemple d'un homme qui a été justifié en confessant son péché, & d'un autre qui a été réprouvé pour avoir voulu s'opiniâtrer à le taire. Caïn possédé d'une noire jalousie massacra son frere Abel dans une campagne où il l'avoit conduit : Dieu demanda à Caïn, *où est votre frere Abel?* il ne luy fit pas cette question par ignorance, ou pour être éclairci, mais pour engager insensiblement le parricide à faire pénitence : Dieu fit assez voir dans la suite qu'il n'ignoroit pas ce qu'étoit devenu Abel.

Où est votre frere Abel? Caïn répondit sur le champ, *J'en sçay rien; suis-je le gardien de mon frere?* si vous n'en êtes pas le gardien, pourquoy en êtes-vous le meurttier? Dieu répliqua à Caïn, *la voix du sang de votre frere Abel que vous avez répandu sur la terre, crie & me demande vengeance.* On reproche à Caïn le parricide qu'il vient de commettre, on le punit plutôt pour son impudencé que pour le crime même; Dieu a moins d'averfion pour le pécheur, que pour celuy qui joint l'impudencé à son péché; il ne reçut point la pénitence de Caïn, parce qu'il ne s'accusa pas le premier: mon crime est trop grand, dit ce parricide, pour en mériter le pardon; comme s'il disoit, après le crime que j'ay commis, je ne mérite plus de vivre.

Dieu luy imposa une rude pénitence, il le condamna à être vagabond sur la terre, il ne voulut point le faire mourir, il le laissa pour servir d'exemple à la postérité, & pour rendre les autres sages par le souvenir de ses malheurs. Caïn étoit comme une loy vivante, qui empêchoit les hommes

de s'abandonner à de semblables forfaits, de peur de tomber en de pareilles peines. Si Caïn eût avoué de bonne foy son péché, on le luy auroit pardonné; l'exemple de David en est une preuve incontestable; il avoit commis un aduldere & un homicide: il vit, dit l'écriture, une belle femme qui se lavoit, il l'aima, & contenta sa passion. Un Prophete tomba dans l'aduldere, c'étoit comme une perle au milieu de la bouë; il ne reconnut point d'abord l'énormité de son crime, tant sa passion l'aveugloit; lorsque le cocher n'est pas dans son bon sens, le chariot est mal conduit; ainsi quand l'esprit est obscurci par d'épaisses ténèbres, le corps tombe dans la fange. Tandis que le cocher tient les rênes du chariot, il n'y a rien à craindre pour le voyage; mais quand il les abandonne, ou qu'il n'a pas la force de les tenir, le chariot ne tient point une route assurée: la même chose à-peu-près arrive à l'homme; le corps se ressent de la situation de l'esprit; un esprit sobre & bien réglé contient le corps dans la modestie; un esprit déréglé abandonne le corps à son incontinence.

Voilà ce qui fut l'occasion de l'aduldere de David; à peine s'en appercevoit-il tandis que personne ne l'en reprit; cependant il étoit déjà dans un âge fort avancé, pour vous apprendre que le nombre des années ne contribuë gueres à la sagesse quand on ne se tient pas sur ses gardes, & que l'ardeur de la jeunesse ne fait point de tort aux esprits sobres & modérez. Les bonnes mœurs ne dépendent nullement de l'âge, mais des bonnes résolutions; Daniel faisoit l'office de Juge à dix ans; tandis que des vieillards corrompus inventoient une fable pour perdre une femme innocente en l'accusant d'aduldere; leur vieillesse ne les rendoit

pas plus vertueux ; la jeunesse de Daniel n'empêchoit pas qu'il ne fût sage & prudent.

David usé d'années tomba dans le péché d'adultère, & commit un homicide, il étoit tellement avenglé par sa passion, qu'à peine avoit-il quelque remords de ses crimes ; parce que son esprit étoit ébloü par une espee d'ivresse. Dieu luy députa le Prophète Nathan ; un Prophete venoit trouver un autre Prophete, comme les médecins vont visiter les autres médecins, quand ils sont malades. Nathan ne reprit pas brusquement David, il ne luy reprocha point en face qu'il étoit un scélérat un adultère, un homicide ; que Dieu l'avoit comblé de biens, & qu'il violoit sa Loy pour le récompenser de tant de bienfaits ; Nathan n'eût garde d'en user de la sorte, de peur d'aigrir le Roy, & de l'endurcir dans son péché ; lorsque les crimes qu'on a commis sont publics ; on devient plus impudent.

Nathan fait à David l'histoire d'un procez imaginaire : il y avoit, dit-il, un riche & un pauvre, le riche possédoit de grands troupeaux ; le pauvre n'avoit qu'une brebis, qui beuvoit dans sa coupe, & qui mangeoit à sa table, & se reposoit sur son sein ; toutes ses expressions marquent la tendresse d'Urie envers son épouse. Un étranger vient aborder chez le riche, lequel pour épargner ses troupeaux enleva la brebis du pauvre & la fit égorger ; cette fable étoit comme un voile qui cachoit le poignard que Nathan enfonçoit dans le cœur de David, lequel croyant condamner un criminel, ne délibéra point sur la sentence qu'il devoit porter contre le coupable prétendu.

C'est ainsi qu'en usent les hommes, ils sont fort prompts à censurer les autres & à les juger sans misé-

l'ericorde. Vive Dieu, dit David, l'homme dont vous me parlez mérite la mort, & rendra le quadruple pour la brebis qu'il a fait enlever. Nathan voyant l'occasion favorable de porter son coup n'y manqua point; le Roy le sentit, & se fit justice; *j'ay péché devant le Seigneur*, s'écria-t-il; il ne se plaignit point de la liberté que se donnoit Nathan de le reprendre; David avoüe de bonne foy son crime, & se soumet à la pénitence; Nathan pour le consoler, luy dit, *le Seigneur a effacé votre péché*; vous vous êtes condamné vous-mêmes, vous avez ingénument confessé votre crime, il vous est pardonné; Dieu a cassé l'Arrest qu'il avoit porté contre vous, en voyant que vous vous êtes humilié. Voilà ce qui justifie la maxime du Prophete Isaïe : *Dites le premier vos iniquitez, afin que vous soyez justifié.*

On peut encore faire pénitence d'une autre maniere en pleurant ses péchez; les larmes effacent les crimes qu'on a commis; est-ce trop exiger que de vous condamner à pleurer vos iniquitez; on ne vous ordonne point de courir les mers, & de faire de longs voyages, de dépenser de grandes sommes, de vous exposer aux tempêtes & aux dangers; pleurez vos crimes, & vous les effacerez: l'Histoire d'Achab est une démonstration de cette vérité.

Achab étoit un Prince assez juste de son naturel, mais il faisoit des injustices par complaisance pour sa femme Jézabel; il eut envie de la vigne de Naboth, il luy envoya un homme qui luy dit de sa part donnez-moy votre vigne dont j'ay envie, & prenez l'argent qu'elle vaut, ou quelque autre vigne en échange; Naboth répondit, à Dieu ne plaie que je vende un héritage que mes peres m'ont laissé. Achab souhaitoit ardemment d'avoir la vigne

mais il ne vouloit pas faire de violence à Naboth, ce Prince tomba malade de chagrin ; Jézabel le vint trouver, c'étoit une Princesse fiere, emportée, cruelle, impie; pourquoy vous affligez-vous, de manda-t-elle au Roy, & pourquoy ne mangez-vous point, levez-vous, mangez; je vous mettray en possession de la vigne de Naboth. Elle écrit de la part du Roy aux plus anciens d'entre le peuple, & leur mande d'ordonner un jeûne, & d'aposter de faux témoins pour perdre Naboth, en l'accusant d'avoir blasphémé contre Dieu & contre le Roy. 3. Reg. 21. 14

Voilà un jeûne bien abominable & rempli d'impunité; ils ordonnent un jeûne pour servir de prétexte à commettre un homicide; Naboth fut lapidé, & il expira sous les coups. Si-tôt que la nouvelle en fût apportée à Jézabel, elle dit à Achab, levez-vous, emparez-vous de cette vigne, Naboth est mort. Le Roy parut contristé, il se leva cependant, & alla prendre possession de la vigne. Dieu envoya le Prophete Hélie à Achab, avec ordre de luy dire, parce que vous avez fait mourir un homme pour vous emparer de la vigne, vôtre sang sera répandu de la même sorte, les chiens le lécheront, & les femmes débauchées se laxeront dans vôtre sang.

Ce sont les menaces que Dieu fit dans sa colere à Achab, pour luy faire connoître le supplice qu'il avoit mérité par son crime; Achab voyant le Prophete luy dit, vous êtes mon ennemi, & vous m'avez trouvé; c'est-à-dire, vous avez bien pris vôtre tems pour me faire des reproches, parce que je suis effectivement coupable; vous avez pris de là occasion de m'insulter. Le Prophete Hélie faisoit sans cesse des reproches à Achab; mais ce Prince

pour cette fois ne sçavoit que répondre, parce que sa conscience luy reprochoit le crime qu'il venoit de commettre; le Prophete luy récita la sentence que Dieu avoit portée contre luy. Parce que vous avez fait mourir un homme pour vous emparer de sa vigne, vôtre sang sera répandu de la même maniere, les chiens le lécheront; & les femmes débauchées se laveront dans vôtre sang.

Cette sentence remplit Achab de tristesse, le souvenir de son péché le faisoit pleurer; il reconnut son injustice, voila pourquoy Dieu révoqua son Arrest, & s'excusa envers Hélic, afin qu'on ne reprochât pas à ce Prophete qu'il étoit un fourbe & un imposteur, ou de peur qu'il ne luy arrivât la même chose qu'à Jonas, à qui Dieu dit, *allez, & prêchez dans la Ville de Ninive habitée par six vingt mille hommes, sans parler des femmes & des enfans; dites-leur qu'au bout de trois jours Ninive sera renversée.*

Jonas refusoit d'obéir à cet ordre, parce qu'il connoissoit combien Dieu est clément & misericordieux; le Prophete se mit à fuir, craignant que Dieu ne fit misericorde aux habitans de Ninive, après leur avoir prêché qu'ils périroient dans trois jours; il craignoit encore que ce peuple ne le fit mourir comme un faux Prephete; il fit naufrage, mais il ne périt pas; il monta sur un vaisseau qui alloit à Tharse, il paya au Pilote une somme pour le recevoir dans son navire; il ne faisoit pas réflexion qu'on ne peut se sauver des mains de Dieu, quand on iroit aux extrémités de la terre: *Toute la*

Psal. 23. 1.

terre, & tout ce qu'elle renferme appartient au Seigneur, le monde entier & tous ses babitans sont de son empire. Son pouvoir s'étend sur les eaux comme sur la terre & sur le ciel; je verray les cieux qui sont les

ouvrages

ouvrages de vos mains : la peur faisoit fuir Jonas sans sçavoir où il alloit.

Après qu'il fut sorti des flots, il entra dans Ninive, & dit ce que Dieu luy avoit ordonné de dire, *Ninive sera renversée au bout de trois jours*, le Prophète ne parloit de la sorte qu'avec répugnance, comme ayant quelque pressentiment de ce qui devoit arriver, & que Dieu pardonneroit à ce peuple criminel s'il faisoit pénitence. Quand Jonas se fut acquité de sa commission, il sortit de la ville, & il attendoit le succès de sa prédication; ces trois jours étant écoulés, ne voyant nul effet de ses menaces, il se confirma dans sa première pensée, & se disoit à luy-même : me trompois-je dans les sentimens que j'avois que Dieu est patient & miséricordieux, & qu'il pardonne aisément les péchez des hommes?

Afin que le Prophete Hélie ne tint pas le même langage, Dieu luy expose les raisons pourquoy il vouloit pardonner à Achab: vous avez vû la tristesse d'Achab, & les pleurs qu'il a répandus en ma présence; je ne le puniray pas comme il le mérite : quelle bonté de Dieu ! il se rend luy-même le patron du pécheur; ne croyez pas que je luy pardonne sans sujet, il s'est converti, & j'ay changé la résolution que j'avois prise de le punir : mais afin qu'on ne vous regarde pas comme un faux Prophete; puisque tout ce que vous avez dit est véritable; je luy aurois fait porter la peine dont vous l'avez menacé de ma part, s'il n'eût pas fait pénitence; sa conversion a adouci ma colere : *vous avez veû la tristesse d'Achab, & les pleurs qu'il a répandus en ma présence, je ne le puniray point selon ma colere* : vous voyez que les larmes effacent les péchez.

Il ya une troisième route que l'on peut tenir pour

faire pénitence ; je vous en montre plusieurs , afin que vous choisissiez celle qui vous paroîtra plus facile : cette troisième voye c'est l'humilité qui a aussi la force d'effacer les plus grands crimes , comme on le voit dans la parabole du Pharisien & du Publicain ; ils étoient tous deux à la même heure dans le Temple pour y faire leurs prières , le Pharisien fit une longue énumération de ses vertus ; *je ne suis point comme le reste des hommes , qui sont voleurs , injustes , adulteres , ni même comme ce Publicain :* après s'être mis au dessus de tout l'Univers , il condamne le Publicain , il n'épargne personne , & veut mettre tout le monde sous ses pieds. *Je jeûne deux fois la semaine , coneuë-t-il , je donne la dixme de tout ce que je possède.*

Quelle vanité ! le Publicain qui entendoit cette priere orgueilleuse , où il étoit si mal-traité , ne se plaignit point des insultes que le Pharisien luy faisoit , il ne luy reprocha point les crimes de sa vie dont il avoit une parfaite connoissance , il ne se mocqua point de sa folle vanité , ni d'un orgueil si ridicule , & si mal fondé ; mais se prosternant en terre , il adora Dieu , & dit , *Seigneur ayez pitié de moy qui suis un pécheur :* cette humilité le justifia ; au lieu que le Pharisien qui étoit juste en entrant dans le Temple , y perdit la justice qu'il avoit. Les bonnes-œuvres du Pharisien ne servirent qu'à le réprouver , mais les sentimens humbles du Publicain furent la source de sa justification.

L'humilité est proprement une vertu par laquelle on s'abaisse au dessous de ce qu'on est ; de sorte que l'action du Publicain n'étoit pas proprement une vertu d'humilité , parce qu'il étoit véritablement pécheur , & il n'y avoit rien au dessous d'un Publicain , car ces gens-là tiroient avantage de la misère des

hommes pour les accabler par de grosses usures ; sans participer au travail des autres , ni au péril , ils participoient au gain qu'ils faisoient ; voila le crime ordinaire des Publicains , ce n'étoit qu'une honnête & hardie violence , un vol spécieux , une injustice autorisée en quelque maniere par les loix & par la coutume.

Il est certain que le Publicain étoit un grand pécheur , mais les sentimens humbles qu'il avoit de luy-même le mirent dans le rang des personnes les plus vertueuses ; à quel degré de perfection n'arriveront donc point ceux qui joignent l'humilité aux autres vertus ? si vous confessiez vos crimes avec de grands sentimens d'humilité , il est hors de doute qu'ils seront entierement remis. Si vous voulez avoir un modele d'une humilité parfaite , jetez les yeux sur saint Paul , qui étoit le Docteur des Gentils , un vaisseau d'élection , qui dans un petit corps avoit un cœur qui remplissoit l'Univers , & qui le parcourut presque tout entier ; remarquez les sentimens que ce grand homme avoit de luy-même , il croyoit être destitué de toutes sortes de bonnes qualitez , d'esprit , de mérite , & il avoit des thrésors immenses de doctrine & de vertu ; voila le caractere d'une véritable humilité : cet Apôtre avoit souffert des travaux infinis , remporté tant de victoires sur les démons , on l'avoit trainé dans les prisons après l'avoir déchiré de coups ; il avoit soutenu tous les fidelles par la force de ses Lettres ; il avoit été appelé à l'Apostolat d'une maniere éclatante , il disoit cependant qu'il étoit le dernier des Apôtres , & qu'il ne méritoit pas de porter le nom d'Apôtre.

Ce sont les sentimens que l'humilité inspire , de se mépriser soy-même , & de se mettre sous les pieds de tout le monde ; S. Paul qui étoit la plus ferme

colonne de l'Eglise, un Ange terrestre, & un homme tout divin, parloit de luy comme s'il eût été le dernier & le plus méprisable de tous les hommes : je m'arrête volontiers à parler de ce grand Apôtre, parce que sa vertu me charme ; le Soleil naissant ne me frappe pas les yeux d'une lumière plus agréable, ou plus vive : si le Soleil nous éclaire de ses rayons, les vertus de saint Paul répandent des lumières dans nos esprits. Car la vertu a le pouvoir de changer un homme dans un Ange, & de luy ouvrir la porte du Ciel ; nous trouverons dans saint Paul des exemples de toutes les vertus, si nous voulons l'imiter, mais ne nous écartons pas trop de nôtre sujet.

Ce que je voulois vous montrer, c'est que l'humilité est un troisième moyen de faire pénitence, & que le Publicain n'avoit pas proprement de l'humilité, en avouant ses crimes, parce qu'ils n'étoient que trop véritables ; qu'il devint juste sans beaucoup se tourmenter, sans s'exposer à de dangereux voyages, sans faire de grandes dépenses, sans employer le secours de ses amis ; mais que les sentimens humbles qu'il avoit de luy-même effacèrent dans un moment ses péchez, & luy ouvrirent la porte du Paradis ; Dieu nous fasse la grace de nous y conduire par la miséricorde de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui vit & regne dans les siècles des siècles.



SERMON LV.

Sur l'Histoire de Jonas, de Daniel, des trois enfans de Babylonne : De la Pénitence.

L'Assemblée est aujourd'huy nombreuse & florissante; le tems du jeûne qui approche est cause de ce grand concours; c'est ce qui nous rassemble dans la maison de nôtre pere; les plus paresseux témoignent maintenant de la ferveur. Si l'attente du jeûne cause un si grand changement, quel zele ne fera-t-on point paroître dans le tems de cette sainte saison: toute la ville est en mouvement quand le Prince y doit faire son entrée. Il ne faut point que nous redourions le jeûne, il n'est redoutable qu'aux démons; les possédez tremblent à l'aspect du jeûne, principalement s'il est soutenu de l'oraison; *ce genre de démons, disoit le Sauveur, ne peut être chassé que par le jeûne & par la priere.* *Mat. 17. 21.*

Puisque les ennemis de nôtre salut le redoutent de la sorte, ne devons-nous pas en faire beaucoup d'état; ce n'est pas du jeûne que nous devons avoir peur, mais de la gourmandise & de l'yvrognerie: ces vices nous rendent esclaves de nos passions & de nos appétits; mais le jeûne nous délivre de cette servitude, pour nous rendre nôtre premiere liberté. Puisqu'il défait nos ennemis, & qu'il brise nos fers, ne sont-ce pas des motifs suffisans pour nous le faire recevoir avec joye?

Pour mieux comprendre les avantages que nous pouvons retirer du jeûne, il ne faut que jeter les yeux sur tant d'illustres solitaires, qui vivent dans les déserts, éloignez du bruit & du tumulte du

monde; retirez sous des chaumines dans les solitudes les plus reculées, ils jeûnent pendant tout le cours de leur vie, & ils ressemblent plutôt à des Anges qu'à des hommes. Les habitans des villes mêmes qui sont amateurs du jeûne parviennent à la plus sublime vertu.

Moïse & Elie qui étoient comme les colonnes de l'ancien Testament, se préparoient par des jeûnes quand ils se dispoient à parler à Dieu; ou qu'ils vouloient approcher de luy de plus près. Dès le commencement du monde le jeûne fut recommandé au premier homme: *Vous mangerez du fruit de tous les arbres qui sont dans le Paradis, mais vous ne mangerez point du fruit de l'arbre qui fait connoître le bien & le mal.*

Lucs 18. 10.

Voilà une espece de jeûne que Dieu prescrivoit au premier homme; or si cette vertu étoit nécessaire dans le Paradis Terrestre, elle l'est bien davantage maintenant que nous en sommes bannis; si ce remede étoit salutaire avant la blessure, il est bien plus nécessaire depuis que nous sommes malades. Si lorsque la concupiscence & nos passions ne nous faisoient point la guerre, il falloit nous armer du jeûne, cette sorte d'armes nous est absolument nécessaire depuis que nos passions se sont révoltées, & que la concupiscence a mis le désordre par tout.

Il faut donc avoir recours au jeûne; si Adam l'eût pratiqué exactement selon les ordres qu'il en avoit reçûs de Dieu, on ne luy auroit pas prononcé cette sentence; *vous êtes poussiere, & vous retournerez en poussiere*: parce qu'il a mal gardé cet ordre, il a été condamné aux chagrins, aux peines, aux inquiétudes: à la mort; sa vie n'est qu'un tissu d'ennuis & de douleurs, les ronces & les épines naissent sous ses pas.

Le mépris qu'on fait du jeûne irrite le courroux de Dieu, au contraire on attire ses grâces en le pratiquant ; on mérite la mort en violant le précepte du jeûne, on détourne en l'observant les supplices qu'on avoit mérités : l'exemple prouve incontestablement cette vérité ; ce peuple étoit à la veille d'être exterminé ; il fléchit les genoux, il s'humilie, il se condamne à un jeûne austère, cette abstinence détourne les coups de la colère de Dieu qui étoit toute prête d'éclater. Ecoutez le récit de cette aventure ; *Dieu parla au Prophète Jonas, & luy dit, levez-vous, allez à Ninive cette grande Ville.* Il anime le Prophète par l'éclat de cet employ, en luy faisant entendre qu'il l'envoie dans une ville fameuse ; si-tôt que Jonas y fut entré, il dit de la part de Dieu, *dans trois jours Ninive sera renversée* : il les avertit du supplice qui les menace, afin qu'ils se disposent à l'éviter ; il les épouvante par ses paroles, afin qu'ils ne se rebutent point de faire ce qu'il leur prescrit ; mais le terme qu'il donne à ce peuple est bien court ; c'est pour nous faire mieux comprendre la vertu des Ninivites, & la promptitude avec laquelle ils retournerent à Dieu, dans trois jours de pénitence ils effacèrent de si grands crimes. Mais il faut admirer en cela la bonté de Dieu qui se contente de si peu de chose, afin que vous ne tombiez point dans le desespoir, quelques crimes que vous ayiez commis.

Jonas. 1. 2.

Une ame lâche & paresseuse ne fait jamais rien de grand, ni d'héroïque, quoy-qu'elle ait tout le tems qui luy est nécessaire pour faire pénitence ; sa lâcheté l'empêche de faire ce qu'il faut pour se remettre en grâce avec Dieu : mais ceux qui ont beaucoup de ferveur effacent leurs péchez dans un moment par l'ardeur de leur pénitence. Saint Pierre

E c iij

avoit renié trois fois son maître, la peur qu'il eût d'une femme le fit tomber dans un crime si énorme, il ne fut pas nécessaire qu'il employât beaucoup d'années à l'effacer, il se releva dès la même nuit d'une chute si funeste, le remede qu'il employa guérit le mal dans un moment, les torrens de larmes qu'il répandit laverent les taches de son péché, parce que son cœur étoit touché d'une douleur très-vive; aussi l'Évangéliste ne dit pas seulement que S. Pierre pleura, mais qu'il pleura amèrement: on ne sçauroit expliquer par des paroles quelle fut la force de ces larmes précieuses, on le voit mieux par les effets; car après avoir commis le plus horrible de tous les crimes, saint Pierre fut remis au même état qu'il étoit auparavant; il reprit le Gouvernement de l'Église dont il étoit chef; il témoigna plus de zèle que les autres Apôtres pour les intérêts de JESUS-CHRIST; *Pierre m'aimez-vous plus que les autres?* on n'a jamais vû de vertu plus héroïque que celle de ce grand Apôtre. Je vous ay cité cet exemple, afin que vous ne disiez pas qu'il ne faut guères s'étonner que Dieu ait pardonné aux Ninivites, parce que c'étoient des barbares qui vivoient dans une profonde ignorance des loix de Dieu & de ses commandemens.

On ne peut dire la même chose à l'égard de S. Pierre qui avoit été nourri à l'école de JESUS-CHRIST; *le serviteur qui connoît la volonté de son maître, & qui ne la fait point mérite d'être châtié*: cependant cet Apôtre fit paroître une foy très-servente & une constance à l'épreuve de tout, quoy-qu'il se fût si étrangement oublié. Vous ne devez point vous abandonner au désespoir après cet exemple, quelques crimes que vous ayiez commis.

Ce qu'il y a de plus criminel dans le péché, c'est

d'y persévérer; on répare le mal d'une chute, en se relevant promptement; ce que l'Apôtre déplore davantage, c'est de voir des gens qui négligent de faire pénitence après qu'ils ont péché; *afin*, dit-il aux Corinthiens, *que Dieu ne m'humilie pas, quand je seray arrivé dans votre pais, & que je ne pleure pas plusieurs de ceux qui n'ont pas fait pénitence des fornications & des impudicitez qu'ils ont commises.* 1. Cor. 13.

Il n'est point de tems plus commode pour faire penitence que le tems du jeûne: mais reprenons le fil de nôtre Histoire; le Prophete *Jonas* ayant entendu ces paroles s'en alla à Ioppe pour fuir à Tharse la présence du Seigneur. Ce Prophete prétend-il se dérober aux yeux de Dieu? ne sçait-il pas ce qu'a dit un autre Prophete, *où iray-je pour fuir votre présence, & pour me dérober à vos yeux?* les endroits les plus reculez de la terre ne pourront point me cacher; *la terre dans toute son étendue appartient au Seigneur.* Si je descends dans les profonds abîmes de l'enfer, ou si je monte au Ciel je vous y trouveray, c'est ce qui arriva à Jonas. Psal. 138.

Le propre du peché, c'est d'étouffer toutes les lumieres de nôtre propre esprit: comme les gens yvres qui ont la tête remplie des fumées du vin, marchent au hazard sans sçavoir où ils vont, & tombent dans tous les précipices qu'ils rencontrent; ainsi les pécheurs sont comme enyvrez par les desirs qui les possèdent, ils ne sçavent ce qu'ils font, ils ne connoissent ni le présent, ni l'avenir.

Vous voulez, dites-vous, vous dérober aux yeux de Dieu, attendez un moment, & vous verrez combien vos prétentions sont vaines; la mer où vous allez monter sera le ministre des ordres de Dieu;

à peine Jonas avoit-il mis le pied dans le vaisseau que ses flots irritez le battirent avec une extrême furie : comme un serviteur fidelle en voyant un de ses compagnons qui dérobe le bien de son maître , & qui s'enfuit , ne le quitte point , & empêche qu'on ne le recele , il le contraint enfin de revenir dans la maison de son maître légitime. C'est ainsi que la mer , comme si elle eut connu la fuite de Jonas , souleva ses flots pour l'empêcher d'exécuter le dessein qu'il avoit pris , elle menaça d'engloutir le navire avec tout l'équipage , si l'on ne rendoit ce fugitif à son maître légitime.

Les Matelots ne sçachant que faire pour se mettre à couvert d'une tempête si furieuse , jetterent les marchandises dans la mer , mais le vaisseau n'en étoit pas plus soulagé ; il portoit toujours le poids qui l'enfonçoit , c'est-à-dire le corps du Prophete , que le péché rendoit extrêmement lourd ; le crime & la désobéissance envers Dieu est une charge bien pesante ; Zacharie comparoit ce fardeau à du plomb ; David disoit que ses iniquitez étoient montées par dessus sa tête , & qu'elles l'accabloient comme un fardeau insupportable. JESUS-CHRIST, disoit à ceux qui vivoient dans le péché, *venez à moy vous qui travaillez , & qui êtes chargez , & je vous soulageray.*

Matth. II.
28.

Le péché du Prophete Jonas alloit faire périr le vaisseau qui ne pouvoit plus soutenir une charge si pesante ; le Prophete pendant la tempête dormoit tranquillement ; ce sommeil étoit causé par sa tristesse plutôt que par le plaisir. Les domestiques qui ont de la raison , quand ils ont fâché leur maître le sentent incontinent ; Jonas connut d'abord toute l'énormité de son crime ; c'est la nature du péché , quand il est consommé il commence à faire sentir des

douleurs cuisantes : si-tôt que les enfans font nez les douleurs des meres cessent ; mais quand on a commis le péché , les pensées affligeantes qu'il nous cause nous remplissent d'inquiétudes.

Le Pilote vient réveiller Jonas , & luy dit , *levez-vous , & invoquez le Seigneur votre Dieu.* Ce Pilote étoit fort habile , il reconnut qu'il y avoit du merveilleux dans cette tempête , & que Dieu l'avoit suscité ; que l'industrie humaine ne pouroit jamais résister à la violence des flots ; qu'il falloit que le Maître du monde s'en mêlât : les Matelots desespérez abandonnerent les rames , les voiles & les cordages pour lever leurs mains au Ciel , dont ils attendoient tout leur secours.

Quand ils virent que leurs prieres étoient inutiles , & que la tempête ne-s'apaisoit point , ils jetterent des sorts qui découvrirent enfin le coupable ; ils ne le jetterent point brusquement dans la mer sans l'entendre ; mais quoy - que l'orage fût horrible , & qu'ils se vissent dans un danger évident de périr , ils parlent à Jonas avec beaucoup de tranquillité & de douceur , ils luy donnent le loisir de dire tout ce qu'il voudroit pour se défendre , ils s'informerent avec beauconp de soin du détail de son aventure , comme s'ils eussent dû rendre compte du jugement qu'ils alloient porter.

Ils l'examinerent par ordre , qu'avez-vous fait , luy demanderent-ils , d'où venez-vous , où allez-vous , de quel país , de quelle nation êtes-vous ? la mer & le sort l'accusoient , cependant ces Matelots vouloient sçavoir s'il avoit quelque chose à dire pour sa défense ; comme l'on fait dans les jugemens ordinaires , où l'on confronte les témoins avec les coupables , où l'on pese les accusations , les raisons , les preuves , afin de ne condamner pas sur

des indices trop foibles un criminel , & pour l'obliger à se condamner luy même en avoiant son crime.

Ces Matelots tout barbares & féroces qu'ils étoient , éperdus par la tempête qui ne leur laissoit pas tout l'usage de la raison , suivent l'ordre que l'on garde dans les jugemens les mieux réglés , la crainte , le péril , la tempête , le tumulte , le désordre , les flots irritez , l'image de la mort qu'ils avoient à chaque moment devant les yeux , rien ne les empêche d'être justes & équitables.

C'est par une permission expresse de Dieu qu'ils témoignoient tant d'humanité à ce Prophete ; ou pour le faire rentrer dans luy-même , ou pour l'avertir qu'il faut être doux & débonnaire ; c'est comme s'il luy disoit , imitez l'exemple de ces barbares qui ont soin de vous , & qui ménagent vôtre vie , tandis que vous négligez une ville entiere qui renferme tant de milliers d'ames que vous abandonnez à leur malheur.

Ces Matelots pouvoient vous reprocher que vous êtes l'Auteur de leurs maux , & se vanger sur vôtre personne de cette tempête , qui a été excitée à vôtre occasion ; mais vous n'avez rien à reprocher aux Ninivites que vous laissez périr. Vous avez refusé d'obeir à mes ordres , lorsque je vous ay envoyé vers eux , pour les avertir du péril qui les menaçoit ; mais ces Matelots n'épargnent rien pour vous retirer du malheur que vous vous êtes attiré vous-même. Ils ne se jetterent point de furie sur le Prophete , quoy-qu'il s'accusât luy-même , & qu'il confirmât par son aveu le jugement de la mer & du sort , ils eussent bien voulu le dérober à violence des flots.

Mais Dieu vouloit que sa sentence fût exécutée

à la lettre, & qu'on jettât Jonas dans la mer, afin de le rendre plus sage, & de le ramener à son devoir. Après qu'il eût dit aux Matelots, *prenez-moy & jetez-moy dans la mer, si vous voulez que la tempête s'appaise*; ils firent tous leurs efforts pour prendre terre, mais ils ne purent vaincre les flots.

Vous avez vû la rebellion & la fuite de Jonas, écoutez maintenant ce qu'il disoit dans le ventre du monstre marin qui l'engloutit; il souffrit cette disgrâce comme homme, mais il en profita comme Prophete; la mer le mit en dépôt dans le ventre d'un monstre, pour conserver à son maître cet esclave fugitif, les ondes n'osèrent le suffoquer, le monstre ne l'étouffa point; la mer & le monstre conspirèrent pour le sauver par un miracle; il aborda sain & sauf sur les rivages de la même terre, où il craignoit tant d'aller.

Il entre dans Ninive, il lit aux Ninivites la sentence que Dieu avoit portée contre eux qui les menaçoit du dernier malheur; *dans trois jours Ninive sera renversée*. Les Niniuites écoutèrent ces paroles, ils ne négligerent point l'avis que le Prophete leur donnoit, les hommes & les femmes sans distinction d'âge ou de sexe, se condamnent à un jeûne austere; ils gémissent sous le sac & la cendre, on voyoit couler les larmes en abondance, on entendoit par tout de tristes gémissemens. Le Roy descendit de son Thrône, se couvrit d'un sac, se coucha sur la cendre; cette pénitence prompte & publique sauva la ville.

Vous voyez maintenant que j'ay eu raison de vous dire au commencement du discours que ce n'est pas le jeûne qu'il faut craindre, mais l'excez, la bonne chere & l'yvrognerie; ce sont ces vices qui pensèrent renverser Ninive, & qui la mirent sur

le bord de sa ruine, mais la jeûne la préserva de ce mal-heur.

C'est ce qui sauva Daniel dans la fosse aux lions ; ces animaux fiers & farouches devinrent doux & traitables comme des moutons ; ils respectèrent la proie qu'on leur jettoit, ils oublièrent leur cruauté naturelle : on ne leur avoit rien donné à manger pendant sept jours, afin que leur faim devint une rage, & qu'ils dévorassent le Prophete avec plus de fureur.

Le jeûne préserva les trois enfans d'Israël des feux de la fournaise de Babylone ; comme si ces flâmes n'eussent point eu d'activité elles ne touchèrent nullement aux corps de ces trois jeunes hommes : aimez le jeûne puisqu'il opere tant de miracles, qu'il tempere l'ardeur du feu, & qu'il apprivoise les bêtes les plus féroces ; qu'il oblige Dieu de révoquer les Arrests qu'il a porté, qu'il calme le tumulte des passions, qu'il efface les pechez, qu'il nous donne du repos, & qu'il nous rend nôtre liberté, ne serions-nous pas incensez de négliger de si grands avantages ?

Mais il use nôtre santé, direz-vous, & il affoiblit trop nôtre corps ? plus l'homme extérieur se détruit, plus l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour ; je dis bien davantage, le jeûne contribuë à nôtre santé, si vous ne voulez pas m'en croire, consultez les Médecins, ils vous l'expliqueront plus en détail ; ils disent que l'abstinence est la mere de la santé ; la goutte, la migraine, les inflammations, l'hydropisie, mille autres maux qui se débordent comme des torrens, viennent des viandes trop délicates quand on en mange par excez, elles ruinent le corps & affoiblissent l'esprit.

Ne craignons donc point le jeûne qui nous dé-

livre de tant de maux ; ce n'est pas sans raison que je rebats si souvent cette matière ; parce que je vois que la plupart ont horreur de l'abstinence qu'ils aiment la bonne chère & les festins ; voilà pourquoy je les avertis de ne pas perdre par leurs excès les avantages qu'ils peuvent retirer du jeûne.

Ceux qui sont dégoûtez & qui veulent prendre quelque médecine , s'ils se chargent trop l'estomac de viande , avant que de la prendre , ils en sentiront toute l'amertume , mais elle ne fera point son effet , parce que les viandes dont l'estomac est plein empêchent que la médecine n'agisse sur les mauvaises humeurs. C'est pourquoy les Médecins ordonnent à ces gens-là de se coucher sans souper.

Voilà à-peu-près ce qui vous arrivera dans le tems du jeûne : si vous vous abandonnez maintenant à la débauche pour jeûner demain , ce remède vous sera inutile , & vous perdrez votre peine ; vos excès d'aujourd'huy useront toute la force & toute la vertu du jeûne de demain : mais si votre corps est dégagé par la sobriété , le jeûne effacera vos fautes passées.

Ne passons donc pas de la débauche à l'abstinence , de peur qu'il n'arrive la même chose qu'à ceux qui voudroient trop presser un corps malade , ils le feroient tomber avec plus d'impétuosité. Nous empêchons tout l'effet du jeûne par les excès que nous faisons en le commençant & en le finissant. Ceux qui doivent combattre contre les bêtes ont grand soin de couvrir les parties de leurs corps qui peuvent recevoir des blessures mortelles. Il est de certaines gens qui pour se disposer au jeûne , comme s'ils alloient combattre contre une bête féroce , se remplissent le ventre de viandes dont les fumées leur offusquent le cerveau ; voilà une belle disposi-

tion pour se préparer à l'abstinence.

Si je leur demande pourquoy ils vont aujourd'huy aux bains avec tant d'empressement, ils me répondent que c'est afin d'avoir le corps plus net en commençant le jeûne; mais si je leur demande encore pourquoy ils s'enyvrent, ils répondent de même que c'est parce qu'il faut jeûner demain. Ils veulent avoir le corps net, & ils ne se mettent pas en peine que l'ame soit souillée; j'aurois encore mille choses à vous dire, mais en voila assez pour ceux qui voudront y faire réflexion.

Il faut finir ce discours afin que nous puissions entendre la voix de nôtre Pere qui nous dira des choses plus excellentes: nous sommes de petits enfans de bergers qui enflent leurs chalumeaux à l'ombre des chesnes & des haîtres; mais comme un Musicien habile, qui manie délicatement les cordes d'un bon Luth, & qui réjouit tout le Théâtre par la finesse de ses accords; ainsi ce grand homme nous remplira l'esprit par la solidité de ses raisonnemens. Ce sont les Docteurs de ce caractère que J. C. choisit; *celuy qui fera & qui enseignera sera grand dans le Royaume du Ciel*; voila le portrait de nôtre Pere; Dieu nous fasse la grace de nous rendre dignes du Royaume du Ciel par ses prieres & par celles des autres Prélats; c'est ce que nous devons attendre de la miséricorde de JESUS-CHRIST, qui vit & qui regne dans les siècles des siècles.



SERMON

SERMON LVI.

De la Pénitence, & de la Priere.

LEs Bergers ont coûtume de conduire leurs troupeaux dans les endroits où ils trouvent de plus gras pâturages, & ils ne les en retirent point jusqu'à ce qu'ils ayent tout mangé. C'est pour les imiter que je vous fais aujourd'huy un quatrième discours sur la pénitence, car je vois qu'il y a beaucoup à profiter en traitant souvent cette matiere. Les branches des arbres qui défendent leurs troupeaux par leurs ombres des plus vives ardeurs du Soleil, ne leur sont pas si agréables par le frais & par le sommeil qu'elles leur causent, que l'explication de l'Ecriture sainte l'est aux personnes affligées; elle suspend leurs ennuis; elle adoucit leurs inquiétudes, & les comble d'une joye exquisite, c'est pour elles un soulagement plus doux que n'est le frais dans les cuisantes ardeurs de l'Été.

L'Ecriture sainte nous console non seulement dans la perte de nôtre argent; ou de nos enfans; elle guérit encore l'inquiétude & le désespoir que le péché nous cause. On n'est pas plutôt tombé dans le crime qu'on se trouve pressé par des remords; la conscience ne peut oublier ce qu'elle a fait, ce souvenir cause d'étranges inquiétudes, rien ne peut les adoucir: le meilleur moyen de remédier à ces maux, c'est de venir à l'Eglise; on y apprend que plusieurs après avoir fait des chûtes funestes se sont relevez, & sont tetournez à leur premiet état; ces pensées rassèrent un esprit flotant; on sort de l'Eglise plein de consolation.

Tome II.

FF

Après avoir offensé les hommes nous n'en sommes pas quittes pour avouer que nous avons eu tort d'en user si mal en leur endroit ; mais Dieu se contente quand il voit nos cœurs touchés d'un véritable regret de l'avoir offensé. C'est pour cela que l'Écriture sainte conserve les Histoires des gens de bien qui se sont oubliés, afin que les pécheurs en puissent profiter ; car on ne perd point courage, & l'on ne s'abandonne point au désespoir, quand on voit que d'autres qui sont tombez comme nous ont eu le bonheur de se relever ; les justes en concevront aussi plus d'ardeur pour se maintenir toujours dans le même état.

Car le malheur des autres qui sont tombez nous rend naturellement plus circonspects ; on craint de tomber comme eux, cette crainte nous donne de l'attention, & fait que nous nous tenons sur nos gardes ; ainsi ce qui empêche les pécheurs de se désespérer, empêche les autres de s'égarer, ou leur facilite les moyens de se remettre dans l'état où ils sont tombez. Les consolations qui nous viennent de la part des hommes ne durent gueres, nos chagrins nous reprennent bien vite, & pour peu que nous revenions à nous-mêmes, nous nous replongeons dans notre mélancolie ordinaire ; mais lorsque Dieu nous console, en nous proposant les exemples de ceux qui ont péché, & qui se sont convertis ; ces exemples nous touchent vivement, & nous persuadent de l'envie sincère que Dieu a de nous sauver ; ces réflexions nous remplissent l'âme d'une consolation sensible.

Les Histoires que l'Écriture sainte nous fournit ; nous soutiennent dans l'accablement que nos péchez nous causent, & dans les dangers où nous nous trouvons à tous momens ; aussi-bien que dans les

perdes de nos biens, de nôtre réputation & de nôtre liberté; de quelques malheurs que nous soyions poursuivis, en jettant les yeux sur les gens de bien qui se sont trouvez dans les mêmes peines, nous demeurons tranquilles, & nous rentrons incontinent dans nous-mêmes. Nous contractons quelquefois les maux des malades que nous approchons; un homme qui a les yeux malades peut nous communiquer son mal à force de nous pratiquer; mais on se guérit des blessures de l'ame en entendant parler des autres qui ont les mêmes infirmités.

Saint Paul exhortoit les fidelles à citer souvent les exemples des gens de bien qui vivent encore, ou qui sont morts; pour consoler les Juifs qui étoient persécutés, & qui se voyoient en danger de succomber sous le poids de leurs malheurs, il les fait souvenir de Daniel, des trois Enfans de Babilonne, d'Elie, d'Elisée. *Ils ont fermé la gueule des lions, ils ont arrêté la violence du feu, évité le tranchant des épées, ils ont été guéris de leurs maladies, ils ont été remplis de force & de courage dans les combats, ils ont mis en fuite les armées des Etrangers; les uns ont été cruellement tourmentés, les autres ont souffert les mocqueries & les foyers, les chaînes & les prisons. Ils ont été lapidés, ils ont été sciez, ils sont morts par le tranchant de l'épée, ils étoient vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chevres, étant abandonnés, affligés, persécutés, eux dont le monde n'étoit pas digne.* Heb. 11. 33.

On sent moins les peines que l'on souffre, en voyant des gens dans le même malheur; mais on est inconsolable quand on est seul malheureux, & qu'on ne voit point de jours favorables pour se tirer du malheur où l'on est. Un compagnon nous fait paroître nôtre misère plus douce & plus sup-

portable : si-bien que pour nous consoler dans les chagrins qui nous arrivent, étudions dans l'Écriture sainte les histoires de ceux qui n'ont pas été mieux traités que nous ; il n'est rien de plus consolant, & qui nous puisse davantage engager à la patience ; c'est encore le moyen d'apprendre comment nous pouvons nous retirer du malheur où nous sommes, & nous remettre dans l'état d'où nous sommes tombez, après avoir souffert de si grandes traverses ; nous trouverons aussi dans ces histoires des remèdes pour nous garantir contre la lâcheté ou la présomption.

Les personnes affligées n'ont point de peine à s'humilier, & à pratiquer des œuvres de piété ; quelque fier, ou quelque dur qu'on soit, on s'attriste quand les tentations qui nous attaquent sont violentes ; mais les âmes timorées & fidelles à Dieu sont reconnoissantes quand il les a tirées du péril : les Juifs étoient naturellement ingrats, & ils oublioient à tous momens les bien-faits de Dieu ; *quand il leur ôtoit la vie, ils commençoient à le rechercher, ils retournoient vers luy, & faisoient paroître de grands empressements de le trouver.* Moïse leur disoit ; *après que vous aurez bû & mangé, soyez fidelles & reconnoissans, n'oubliez pas le Seigneur vôtre Dieu ; mais ce peuple favori est devenu insolent dans ses prospérités.*

Pf. 77. 38.

Il ne faut pas tant admirer les saints de ce qu'ils ont eu des sentimens humbles au milieu de leurs adversités ; mais de ce qu'ils ont conservé ces mêmes sentimens après que leurs maux ont cessé. J'estime un homme qui se modere luy-même, & qui est toujours dans la retenue sans y être contraint, car s'il n'est sage qu'à force d'être dompté, il ne faut nullement être surpris de sa vertu. Il en est

à-peu-près comme d'un cheval qui est docile sans être gourmandé par le frein ; cette docilité n'est pas l'effet de son naturel , mais de la violence qu'on luy fait : si les hommes ne sont doux que lorsque la crainte les retient , ils ne méritent gueres de loüanges pour cette douceur forcée ; mais s'ils persévèrent dans cette situation tranquile, quand ils n'ont plus rien à craindre , il faut leur en sçavoir bon gré. Peut-être qu'en blâmant la conduite des Juifs , j'ay fait le portrait des Chrêtiens.

Tandis que nous étions affligés par la peste & par la famine , la grêle , la sécheresse , les incendies , & par les courses des barbares qui nous désoloient , l'Eglise étoit trop petite pour contenir le peuple qui y accouroit en foule ; nôtre vertu étoit alors sincere , les choses du monde ne nous touchoient plus , nous étions insensibles aux plaisirs , à l'argent , à la gloire , rien ne nous détournoit du service de Dieu , nos prieres n'étoient interrompues que par nos sanglots. Les impudiques se déclaroient pour la chasteté ; les personnes les plus intraitables se réconcilioient avec leurs ennemis les avarés donnoient l'aumône , les hommes furieux & emportés calmoient leurs emportemens , & devenoient doux & traitables.

Dés le moment que Dieu a cessé d'être en colere contre nous , & qu'il a ramené la tranquillité , nous sommes retombez dans nos mauvaises habitudes. Je vous prédis alors ce qui arrive maintenant , mais je n'ay rien gagné par mes prédictions , tous mes avertissemens n'ont pas été plus efficaces que des songes ; je crains davantage dans vôtre prospérité présente , que je ne craignois lorsque vous étiez mal-heureux , je crains que Dieu ne vous châtie plus sévèrement , & qu'il ne vous fasse des plaies

aufquelles vous ne pourez point trouver de remedes.

Lorsque Dieu fait misericorde à ceux qui ont commis plusieurs péchez, s'ils ne profitent point de cette indulgence, & de cette bonté que Dieu leur témoigne, ils en deviennent pires, & retombent dans de plus grands desordres, sans qu'ils puissent desormais faire une véritable pénitence, comme on le voit par l'exemple de Pharaon que Dieu frapa de tant de plaies, pour le faire rentrer dans luy-même; mais les malheurs ne faisoient que l'endurcir, aussi Dieu l'en punit, & le fit périr avec tout son peuple. Les Juifs sont tombez à-peu-près dans le même malheur; mais avant que de les châtier JESUS-CHRIST leur prédie souvent ce qui devoit leur arriver: *Combien de fois ay-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses aïes, & tu ne l'as pas voulu: le tems s'approche que vos maisons demeureront desertes.*

Luc. 13. 35.

Je crains que Dieu ne vous châtie de la même sorte, & que vos malheurs, ni les malheurs des autres ne vous rendent pas plus sages. Je ne parle pas seulement pour ceux qui m'écoutent, je parle aussi pour ceux qui ont beaucoup perdu de leur ferveur ordinaire; je les ay souvent averti, que quoy-que les tribulations aient cessé, il ne faut pas cependant en perdre la mémoire, afin de rendre à Dieu d'éternelles actions de graces pour les bienfaits que nous en avons reçû; voila ce que je vous disois alors, je vous le répète, & je vous prie de le redire à ceux qui ne sont pas ici.

Imitons les Saints qui ne se laissent point abattre par l'adversité, qui ne s'enorgueillissent point pour les bons succez, ni la prospérité. Les vaisseaux trop légers sont emportez par la moindre secousse; une ame foible perd courage par la crainte de la pauvreté;

les richesses luy donnent trop de présomption ; pour se sauver , il ne faut point s'attacher aux choses présentes ; quand nous serons dans cette disposition d'esprit les plus grands malheurs ne nous épouvanteront point , la famine , les maladies , les calomnies , la perte de nos biens , tout nous paroîtra indifférent , parce que nous serons entièrement soumis aux ordres de Dieu , & que nous mettrons en luy toute nôtre confiance. Mais une ame qui n'est pas bien avec Dieu , quoy-qu'elle ait tout-à-souhait , sera accablée de tristesse , & ne trouvera rien qui la console.

Ne nous mettons en peine ni des richesses , ni de la pauvreté ; songeons à nous remplir de vertu pour la vie présente , afin qu'on nous en tienne compte dans l'éternité ; il faudra bien-tôt paroître devant le Tribunal de JESUS-CHRIST ; nous y paroîtrons revêtus des bonnes & des mauvaises actions que nous aurons faites ; nous serons effrayez quand nous verrons de nos yeux les larmes que nous aurons fait répandre aux veuves & aux orphelins ; les plaintes des pauvres que nous aurons ruinez , les ordures que nous aurons commises & qui auront souillé nôtre ame ; on nous reprochera jusqu'aux péchez les plus légers , parce que comme dit le Prophete , Dieu souille dans les cœurs & dans les reins , & qu'il rend à chacun selon ses œuvres.

Ce discours ne s'adresse pas seulement aux personnes du monde qui sont accablez de mille soins pour leurs affaires temporelles ; il regarde également les solitaires qui se sont enterrez dans les déserts , dont les corps ne doivent point être souillez par les péchez grossiers de la chair , ni les cœurs susceptibles d'avarice ; faites que vos corps soient

comme une vierge chaste qui n'a ni tache, ni rides ; ces paroles sont pour les hommes comme pour les femmes. Les vierges qui laisserent éteindre leurs lampes avoient à la vérité le corps chaste, mais leur cœur n'étoit pas pur ; on n'avoit point corrompu leur pudeur, mais l'amour de l'argent les avoit séduites. Dans un corps vierge elles avoient des ames pleines d'adulteres, de pensées d'avarices, d'impiétéz, de colere, d'envie, d'orgueil. Ces mauvaises qualitez flétrirent la gloire de leur virginité ; voila pourquoy saint Paul disoit, *qu'elle soit sainte de corps & d'esprit, & ailleurs, qu'il faut offrir à Jesus-Christ une vierge chaste.*

Comme le corps est souillé par des adulteres, l'ame se pervertit par de mauvaises pensées, par de faux dogmes, par de sales réflexions ; celui qui dit, j'ay le corps chaste, & qui porte envie à son frere n'est nullement chaste ; l'envie a corrompu sa pureté : de même un homme qui se laisse emporter par la vaine gloire n'a point l'ame chaste ; les haines, & toutes les autres passions gâtent la pureté ; pour être véritablement vierge, il faut être exempt de toutes sortes de vices.

Mais sur ce principe comment serons-nous sauvés, puisque nous ne nous mettons point en peine de secouer le joug de nos passions ? le meilleur remede pour nous affranchir de cette tyrannie, c'est de nous affectionner à la priere & d'aimer la douceur & l'humilité ; *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vos ames trouveront le repos. Un esprit souple est un sacrifice agréable à Dieu, il ne méprisera point un cœur contrit & humilié.*

Rien n'est plus agréable à Dieu qu'un esprit doux & reconnoissant ; dans les embarras qui vous arri-

Matth. 11.
29.

Ps. 50. 19.

vent n'ayez point recours aux hommes, adressez-vous à Dieu, pour trouver des remèdes à vos maux; il est le seul qui puisse vous rendre le repos d'esprit, & calmer vos inquiétudes: il connoît tous les replis du cœur qu'il a formé, & toutes les passions qui l'agitent, il sçait les moyens d'en fixer, ou d'en régler les mouvemens; s'il ne le fait, toute l'industrie des hommes y sera inutile; mais quand Dieu nous console, quelques chagrins qui nous viennent de la part des hommes, nous n'en ferons point ébranlez.

Rien ne peut émouvoir un cœur qui est entre les mains de Dieu: ayons donc toujours recours à luy, puisqu'il est le seul qui puisse adoucir l'amertume de nos chagrins, & nous redonner le repos. Quand nous voulons obtenir quelque grace des hommes, il faut bien faire des démarches avant que de pouvoir les aborder; Dieu est toujours accessible, on le fléchit sans employer d'intercesseurs, il ne faut point faire de dépense pour avoir un libre accez auprès de luy. Il entend la voix du cœur, c'est assez de répandre quelques larmes pour exciter sa compassion. Nous tremblons en abordant les hommes dont nous voulons obtenir quelque faveur, ou que nous voulons appaiser; nous craignons que des personnes mal-intentionnées ne les aient prévenu contre nous, & qu'ils ayent aigri leur colere, en trahissant nôtre secret, ou donnant de mauvaises couleurs au bon droit que nous avons.

Dieu n'est nullement capable de surprise; quand nous voulons le prier, nous pouvons le faire sans qu'on nous introduise, il n'est pas nécessaire de parler beaucoup pourveu que ce soit le cœur qui parle; *entrez dans votre chambre, fermez-en la porte, priez votre Pere en secret, & votre Pere qui vous écoute* Matth. 6. 6.

en secret, vous accordera publiquement ce que vous luy demandez. Voila l'honneur que Dieu nous fait ; que personne ne vous voye, nous dit-il, lorsque vous me priez, mais lorsque je vous accorde des graces je veux que tout l'Univers le sçache. Ne prions point par ostentation, ne faisons point d'imprécations contre nos ennemis ; demandons à Dieu qu'il appaise nos chagrins, mais ne luy prescrivons point la maniere dont nous voulons qu'il nous soulage.

Vous vous contentez d'expliquer à vôtre Avocat le détail de vôtre affaire, mais vous luy laissez le soin de la défendre sans le gêner, ni luy marquer la méthode qu'il doit observer ; à combien plus forte raison devons-nous nous abandonner entierement aux soins de la providence ; vous luy avez expliqué vos peines, tenez-vous en repos, & laissez-luy la conduite du reste ; il en est qui font de longues prieres, & qui marquent jusqu'aux plus petites circonstances des choses qu'ils veulent que Dieu leur accorde. Donnez-moy, disent-ils à Dieu une bonne santé, augmentez mes biens, vangez-moy de mes ennemis, toutes ces prieres sont extravagantes.

Luc. 18. 15. Il faut prier comme le Publicain, *Seigneur, soyez-moy propice, parce que je suis pécheur* : Dieu sçaura bien après cela ce qui vous convient ; *cherchez premierement le Royaume de Dieu, & le reste ne vous manquera pas.* Il faut nous frapper la poitrine à l'exemple du Publicain, en nous humiliant devant Dieu, si nous voulons qu'il nous accorde ce que nous luy demandons.

Car si nous sommes transportez de colere & de fureur, lorsque nous prions contre ceux qui nous ont fait quelque outrage, nos prieres seront abominables devant Dieu ; excitons-nous à

la contrition & à l'humilité, prions avec le même zele pour nous & pour nos ennemis. Si vous voulez qu'un Juge entre dans vos intérêts, & qu'il prenne vôtre parti, il ne faut point que vous vous déchaîniez trop contre ceux dont vous vous plaignez ; car c'est la coûtume des Juges d'accorder plus aisément les demandes de ceux qui se relâchent un peu de leurs droits, & qui ne traitent pas leurs parties avec la dernière rigueur ; l'opiniâtreté les irrite & les rend moins favorables.

Ne vous gendarmez pas, si-tôt qu'on vous aura fait quelque petit tort, prenez patience, rendez graces à Dieu, remettez-vous-en à luy de vous faire justice. Dieu ne peut-il pas sans être prié nous faire du bien, nous délivrer des maux qui affligent nôtre vie ; il permet que nous tombions dans le malheur, afin que nous comprenions mieux l'amour qu'il nous porte, & les soins qu'il prend de nous ; s'il ne fait pas cesser incontinent les peines & les ennuis qui nous désolent, c'est afin que nous nous tenions plus assidus auprès de luy, & que nous ne nous lassions point d'implorer son secours à cause des besoins continuelles que nous en avons.

Voilà pourquoy il nous afflige par des maladies, par la stérilité, par la famine, afin que ces fleaux nous tiennent dans une éternelle dépendance, & que ces afflictions temporelles nous disposent à mériter les biens éternels ; & afin aussi que nous ayons plus d'obligation à Dieu qui n'épargne rien pour nous consoler & pour nous sauver. Si nous causons le moindre chagrin aux personnes dont nous avons reçu des bien-faits, ils nous les reprochent incontinent, ces reproches nous font une peine cruelle, & l'on est au desespoir d'avoir quelque obligation à ces sortes de gens.

Dieu en use tout autrement, quoy-que nous le négligions, & que nous l'offensions après tous les biens qu'il nous a faits, il ne se rebute point de nous en faire : *mon peuple que vous ay-je fait, quel chagrin vous ay-je donné ?* la conduite que j'ay tenuë envers vous, vous paroît-elle trop dure & insupportable ? qu'avez-vous à me reprocher, & pourquoy m'abandonnez-vous ? n'est-il pas juste qu'un pere châtie son fils qui s'égare ? *quel crime vos peres ont-ils trouvé en moy ?* quelle expression ! c'est-à-dire, quelle faute ay-je faite ? Dieu souffre qu'on luy dise des choses que les maîtres ne souffriroient pas de leurs domestiques ; il ne demande pas seulement quel mal vous ay-je fait, mais quel mal ay-je fait à vos ayeux, ont-ils à se plaindre de ma providence ; peuvent-ils dire que je les ay négligez en quelque chose ?

Mich. 6. 3.

Hier. 2. 1.

Qu'ont-ils trouvé à me reprocher ? ils ont cherché des sujets de se plaindre de mon gouvernement, pendant le tems qu'ils étoient sous ma conduite, je n'ay manqué en quoy que ce soit à leur égard. Ayons donc toujourns recours à Dieu, versons dans son sein tous nos ennuis, afin qu'il apporte quelque remede aux maux que nous souffrons ; nous sentirons des effets de sa bonté au milieu de nos tentations ; quelque grands que soient nos malheurs, il luy sera fort aisé de nous en retirer ; il nous donnera de la force, de la santé, de belles espérances, une bonne réputation, de la patience, de la vertu, il ne permettra point que nous tombions dans le péché.

Ne murmurons point comme des serviteurs insensés, n'accusons point la conduite de nôtre maître, remercions-le de tout ce qui nous arrive, & ne craignons que le péché ; quand nous serons dans cette

situation les maladies, la pauvreté, les mépris, la famine, tout ce que les plus grands malheurs ont de plus affreux ne nous épouvantera point. Nous serons toujours contents, & nous obtiendrons la vie éternelle par la grace de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui regne dans les siècles des siècles.

S E R M O N L V I I .

De la Pénitence, & de la Contrition.

Dieu est plus prompt à nous récompenser qu'à nous punir : l'Histoire de Raab.

ON voit dans tout ce que dit l'Apôtre des traits admirables de la Sagesse éternelle, & de l'Esprit dont il étoit animé; sur tout lorsqu'il exhortoit des pécheurs endurcis à faire pénitence; je vous expliqueray sa doctrine en détail. Vous venez d'entendre ce qu'il écrivoit aux Corinthiens : *lorsque je seray revenu chez vous, que je ne sois obligé d'en pleurer plusieurs, qui étant déjà tombez dans des impuretez, des fornications & des dérèglemens infâmes n'en ont point fait pénitence.* Saint Paul étoit un grand Docteur & le Ministre de Dieu; c'est en son nom qu'il parle, en menaçant les pécheurs & consolant ceux qui font pénitence.

Je vous ay déjà fait remarquer que S. Paul n'est que l'interprete de Dieu : *Est ce que vous voulez éprouver la puissance de Jesus-Christ, qui parle par ma bouche?* il offre aux pécheurs le remede de la pénitence pour guérir leurs infirmités : il faut joindre l'autorité de JESUS-CHRIST à celle de saint Paul, le Sauveur du monde dit au paralytique en

le guérissant, *mon fils*, vos péchez vous sont remis. La remission des péchez est le principe de nôtre salut, & le fruit de la pénitence qui est le remède contre nos vices, un don qui nous vient du Ciel, une grâce qui a plus de force que les loix.

La pénitence est également salutaire aux impudiques, aux yvrognes, aux idolâtres, aux adulteres, aux médifans, aux blasphémateurs, elle détruit toutes sortes de péchez; il faut examiner quelles sont les dispositions de Dieu à l'égard des pécheurs; cet examen ne se doit point faire par des réflexions purement humaines, mais par l'autorité de l'Écriture, qui nous apprend que Dieu attend la conversion des pécheurs, & qu'il leur promet de les sauver, pourvu qu'ils fassent pénitence, & de récompenser ceux qui auront embrassé le parti de la vertu; ces graces s'étendent jusques sur leurs enfans, en faveur desquels il pardonne souvent aux peres, il épargne la racine à cause du fruit qu'elle doit produire.

Tharé pere d'Abraham étoit idolâtre & sculpteur d'Idoles, cependant il ne fut point puni de son impiété; car si Dieu eût arraché cette mauvaise racine, il auroit perdu un excellent fruit. A-t-on jamais vû un homme plus impie qu'Esau? c'étoit un impudique, un prophane, un parricide, un scélérat haï de Dieu & des hommes; *j'ay aimé Jacob, j'ay haï Esau*. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas ôté du monde un si méchant homme? pourquoi ne l'a-t-il pas puni comme il le méritoit? il l'a conservé en faveur des enfans qui en devoient naître: Esau engendra Raguel, Raguel Zara qui fut le pere de Job; le monde n'auroit point vû cet exemple admirable de patience, si Dieu eût exterminé Esau:

il faut raisonner de la même manière dans les autres effets que nous voyons.

Dieu épargna les Egyptiens, quoy-qu'ils fussent des blasphémateurs, il les épargna en faveur des Eglises qui sont maintenant si florissantes dans l'Egypte, & de tant de Monasteres remplis d'hommes Angéliques : les Jurisconsultes qui professent les loix Romaines, veulent que quand une femme grosse est condamnée à la mort, on attende qu'elle ait mis son enfant au monde, avant que de la conduire au supplice : on a raison d'en user de la sorte, car il n'est pas juste que l'innocent périsse avec le coupable.

Si les loix humaines n'enveloppent pas les innocens dans le malheur des criminels, faut-il s'étonner que Dieu conserve les peres à cause de la vertu des enfans. La clémence de Dieu paroît merveilleusement en pardonnant aux pécheurs qui font pénitence. Si la justice divine nous avoit traité à la rigueur, il y a long-tems qu'elle auroit détruit le monde ; si Dieu aimoit à punir & à se vanger, l'Eglise auroit été privée de S. Paul ; il souffrit un blasphémateur pour montrer au monde le modèle d'un parfait pénitent, il changea un persécuteur dans un Apôtre, le loup en Pasteur, le Publicain en Evangeliste ; la patience de Dieu attend toujours que nous nous convertissions.

Quand vous voyez un yvrogne devenu sobre, un blasphémateur louer Dieu, un homme qui a souillé sa bouche par des chansons impudiques, la putifier par des hymnes sacrez ; admirez la bonté de Dieu, & l'effet de la pénitence, dites en vous-même, *c'est la droite du Seigneur qui a opéré ce changement.* La miséricorde de Dieu s'étend sur tout le monde, *Psalm. 76.* mais elle éclate davantage sur les pécheurs ; il semble

qu'il garde toute sa sévérité pour les justes, & qu'il n'ait que de la douceur envers ceux qui l'offensent, il les attend, il leur facilite les moyens pour retourner à luy. *Est-ce que celui qui tombe ne peut pas se relever, celui qui s'éloignoit ne peut-il pas revenir, imprudente fille de Juda, pourquoy vous êtes-vous égarée de la sorte? convertissez-vous à moy, & je me convertiray à vous?* Dieu promet dans un autre endroit de l'Écriture de sauver ceux qui feront pénitence. *Je vis, dit le Seigneur, je ne souhaite point la mort du pécheur, je souhaite qu'il se convertisse & qu'il vive.* Voici ce qu'il dit aux justes, *si l'homme après avoir rempli toute justice & toute vérité, se détourne de moy, & qu'il pèche, je ne me souviendray point de sa justice, & il mourra dans son péché.*

Hier. 3. 4.

Ezech. 33.
11.

Quelle sévérité pour les justes, quelle indulgence pour les pécheurs! ce n'est point que Dieu soit changeant, ou qu'il ait une conduite différente, mais il use de sa bonté & de sa justice pour nôtre utilité, selon les différentes situations où nous sommes. S'il épouvantoit trop les pécheurs, ils s'endurceroient dans leurs crimes, ou perdroient courage avec l'espérance; s'il loüoit trop les justes, il affoibliroit leur vertu, & leur donneroit trop de présomption, comme s'il n'y avoit rien à craindre pour eux: il témoigne de la compassion aux pécheurs, & il les flatte; il retient les justes par la sévérité: *c'est luy qui est grand, & redoutable par dessus tout ce qui l'approche; le Seigneur est doux envers tout le monde.*

Ps. 88. 3.

Il est terrible envers tous ceux qui sont autour de luy, c'est-à-dire les justes; il tend la main pour soutenir ceux qui sont prêts à tomber; il retient par la crainte ceux qui sont fermes, c'est-à-dire par le souvenir de sa justice & de ses jugemens; il excite les uns par sa clémence, il fortifie les autres par sa sévérité

févérité. Voulez-vous voir parfaitement ce mélange de bonté & de justice?

Une femme pécheresse abandonnée à toutes sortes de crimes, à qui la conscience faisoit des reproches si cruels, prend la résolution de se sauver par la pénitence, & se présente à JESUS-CHRIST parmi des justes dans la salle d'un festin. Le Fils de Dieu étoit dans la maison de Simon le Pharisien, cette femme y vient, elle se prosterne aux pieds du Sauveur, elle répand un torrent de larmes dont elles les arrose, elle les essuye de ses cheveux, JESUS-CHRIST la relève avec ces paroles consolantes, *vos pechez vous sont remis*. Je ne veux pas maintenant vous faire tout le détail de cette Histoire, faites seulement réflexion sur ce que JESUS-CHRIST dit à la pécheresse & à celui qui le traitoit, *c'est pourquoy je vous déclare que beaucoup de péchez luy sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Luc 7. 37.

On luy pardonna sans distinction tous les crimes qu'elle avoit commis. Marie sœur de Moÿse pour un murmure assez leger fut toute couverte de lèpre; Dieu a dit aux pécheurs, *quand vos péchez seroient comme la pourpre, je les blanchiray comme la neige.* Il change les tenebres en lumiere par la force de la pénitence, qui donne à la miséricorde la place de la justice: les justes sont traités avec plus de rigueur, c'est à eux que ces paroles s'adressent, *celuy qui dira à son frere, vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer.* Esa. 1. 18.

Une seule parole est punie avec tant de rigueur; tandis que les crimes les plus noirs sont effacés avec tant d'indulgence. Les crimes sont des especes de dettes dont Dieu tient quittes les débiteurs; mais il veut que les justes paient l'intérêt avec le principal. Math. 5. 23.

Math. 18.
26.

Un homme qui devoit plusieurs talens vint trouver le pere de famille, & il l'appaisa par ses larmes & par son repentir : *Seigneur donnez-moy du tems, & je vous rendray tout ; on ne l'obligea nullement à payer les sommes immenses qu'il devoit, il en fut quitte pour avouer sa dette qui montoit à dix mille talens ; mais les justes furent fort mal traitez. On vouloit qu'ils missent à profit l'argent du maître ; pourquoy donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les interêts ?*

Luc. 19. 23.

Ce n'est pas que Dieu haïsse les justes, il est trop équitable, & ce sont ses favoris ; mais il console les pécheurs pour leur relever le courage : il inspire de la crainte aux justes, pour les empêcher de trébucher ; il remet aux uns de grandes sommes, il en exige de petites des autres, afin que rien ne manque à leur perfection ; Dieu fait autant d'état des pauvres, que le monde fait des riches ; ce que les pauvres sont à l'égard du monde, les pécheurs le sont à l'égard de Dieu.

1. Cor. 1. 4.

Les pécheurs sont dans la dernière misere, les justes abondent de tout : *Je rends à mon Dieu des actions de grâces continuelles à cause de la grace de Dieu qui vous a été donnée en JESUS-CHRIST, & de toutes les richesses dont vous avez été comblez, en luy, dans tout ce qui regarde le don de la parole & de la science. Voici comme Jérémie parle des impies ; peut-être sont-ils pauvres, voila pourquoy ils ne pourront point entendre la parole du Seigneur ; il donne le nom de pauvres à ceux qui sont sous la servitude du vice & de l'impïété.*

Hier. 5. 4.

Dieu a compassion des pécheurs, parce qu'il les regarde comme des pauvres, mais il traite les justes comme des riches ; il remet aux uns en faveur

de leur pauvreté ce qu'ils luy doivent ; mais il exige tout des autres avec exactitude à cause de l'abondance où ils sont. Il use de paroles menaçantes en parlant aux puissances du monde, aux Princes, aux Rois, aux Potentats, afin d'humilier leur orgueil : *Vous donc qui êtes Rois, appliquez-vous maintenant à bien comprendre l'étendue de vos devoirs, & vous qui devez juger les hommes, apprenez à quoy vous êtes engagés ; servez le Seigneur avec crainte, & quoy-que vous deviez ne l'approcher qu'en tremblant, ne laissez pas d'avoir en luy une véritable joye.* Psal. 2. 10.

Dieu est le Roy des Rois, le Seigneur des Seigneurs, il fait trembler ceux qui veulent faire plier les autres sous leur autorité ; mais il fait sentir aux humbles les effets de sa clémence ; il se dépouille pour ainsi dire de la majesté qui l'environne : il veut qu'on l'appelle le Pere des orphelins, le Juge des veuves, aussi bien que le Roy des Rois, & le maître des Puissances. Il console les veuves & les orphelins qui sont déjà accablés du poids de leur misère ; mais il abaisse par la crainte la fierté des grands, afin qu'ils ne se rendent pas insupportables aux petits qu'il a pris sous sa protection.

La mort a privé un orphelin de son père, & une veuve de son mari, la bonté de Dieu répare les torts que la nature leur a faits ; il prend la place de père & d'époux ; si vous attaquez les veuves, c'est irriter le courroux de Dieu qui est leur protecteur ; vous opprimez les enfans de Dieu en opprimant les orphelins ; peut-on se résoudre à cette violence, à moins que d'avoir perdu tout sentiment d'humanité & de religion ?

Recevons donc la pénitence que Dieu nous impose ; cette vertu vient de Dieu ; c'est un remède

qu'il a inventé pour nous guérir de nos maux. La Loy étoit pleine de sévérité, mais la grace est accompagnée de clémence: la Loy punissoit sans rémission ceux qui avoient manqué à leur devoir; mais la grace donne le tems de faire pénitence & de se corriger. La pénitence consiste plus dans les effets que dans les paroles; il faut qu'elle vienne du cœur pour pouvoir effacer nos iniquitez: *lavez-vous, soyez purs, ôtez de devant mes yeux les maux qui corrompent votre cœur.* Pourquoi le Prophete ajoute-t-il tant de paroles superflues? n'étoit-ce pas assez de dire, *ôtez les maux qui corrompent votre cœur, sans dire, ôtez de devant mes yeux?* c'est que les yeux de Dieu sont bien differens de ceux des hommes, qui ne voyent que l'extérieur, mais Dieu lit dans tous les secrets de nos cœurs.

Il ne faut donc pas nous contenter d'une pénitence superficielle qui ne consiste que dans des grimaces; il faut que Dieu l'approuve, & qu'elle soit agréable à ses yeux à qui rien n'échappe: après que nous nous sommes purifiés de nos péchez il faut cependant que nous les ayions toujours devant les yeux, quoy-que Dieu nous les ait pardonné par un pur effet de sa miséricorde; le souvenir du passé nous rend plus sages pour l'avenir; les premières fautes qu'on a faites nous avertissent comment on peut éviter les secondes. David disoit en parlant de son péché toujours présent à son esprit *me fait de continuel reproche*: Il avoit toujours les yeux sur ses égaremens passés, pour n'y plus retomber à l'avenir.

Dieu veut que nous pensions toujours à nos crimes passés; *c'est moy qui efface vos pechez, je ne m'en souviendray plus, mais il faut que vous vous en souveniez toujours, & qu'on nous juge, dit le Seigneur; dites premierement vos péchez, afin qu'a*

Esa. 1. 16.

Psal. 50. 5.

Esa. 43. 25.

vous soyiez justifié. Dieu n'attend pas que toute nôtre pénitence soit accomplie ; dès le moment que vous avez confessé vôtre péché, vous êtes justifié ; si vous vous êtes repenti, Dieu vous a fait miséricorde ; ce n'est pas le tems, c'est la disposition du pénitent qui efface son crime, il ne faut qu'un moment pour être délivré de l'esclavage du péché.

Samuel pria long-tems en vain pour Saül ; il passoit les jours & les nuits en prieres pour le salut de ce Prince coupable, sans que Dieu l'exaucât, parce que la penitence du criminel n'avoit point de rapport avec la priere du Prophete : *just- 1. Reg. 16.*
qu'à quand pleurerez-vous Saül que j'ay rejeté ? Cette expression, *jusqu'à quand*, marque la constance du Prophete qui ne se laissoit point de prier ; mais Dieu ne se laissa point fléchir, parce que les mœurs du Roy ne s'accordoient nullement avec la sainteté & la priere du Prophete.

Dés le moment que le Prophete Nathan eût repris David de son péché, & que ce Prince pénitent se fut condamné luy-même en avouant son crime, *j'ay péché au Seigneur* ; cette seule parole le mit en grace avec Dieu, qui luy fit dire par Nathan, *le Seigneur vous a pardonné vôtre péché.* Il ne punit que lentement ; mais c'est avec promptitude qu'il fait miséricorde.

Il attendit long-tems la pénitence de David ; puisque la femme avec laquelle ce Prince avoit commis son péché eût le tems de concevoir ; Dieu ne le punit point pendant tout ce tems-là ; mais depuis que l'enfant fut né, le Prophete vint de la part de Dieu pour faire appercevoir David de son désordre. Pourquoi Dieu ne le punit-il pas sur le champ ? parce que la passion de ce Prince étoit si vive dans son commencement, qu'elle étouffoit toutes les lu-

mieres de la raison ; il n'étoit nullement en état d'écouter des remontrances & d'en profiter : il faut donner à cette passion le tems de se rallentir afin que le pardon suivit de près la pénitence : *le Seigneur a effacé votre péché.*

Iosué 6. 7.

Dieu ne se presse point quand il est question de détruire ; mais il se presse quand il est question de rétablir : les hommes employent beaucoup de tems à bâtir une maison, mais on peut la détruire en peu de jours ; Dieu fait tout le contraire, parce qu'il veut faire paroître sa puissance & sa bonté. Il créa en six jours le Ciel, la terre, les montagnes, les forêts, les fontaines, le Paradis, toutes les choses sensibles, la mer, les Isles, tout l'Univers fut l'ouvrage de six jours ; mais quand il voulut détruire la seule ville de Jéricho, il prit de grandes précautions : *environnez-la pendant sept jours, & ses murailles tomberont au septième jour.*

Esa. 64. 1.

Tout le monde ne coûta que six jours à Dieu, & il en employe sept à détruire une seule ville ; est-ce qu'on a mis des obstacles à son pouvoir ? l'empêche-t-on de renverser ces murailles ? n'est-ce pas en parlant de la toute-puissance de Dieu qu'il faisoit dire, *si vous ouvrez le Ciel, les montagnes tremblent & fondent comme la cire devant le feu.*

Psal 45. 3.

David disoit aussi à ce propos, *quand la terre seroit ébranlée, & que les montagnes seroient transportées dans le sein de la mer, nous ne serions pas frappés de crainte.* Celui qui peut transporter les montagnes & les ensevelir sous les abîmes, n'a-t-il pas assez de pouvoir pour détruire une ville dans un moment ; faut-il qu'il y employé sept jours ? ce n'est point qu'il manque de force, mais sa clémence le retient,

Il accorda à Jéricho sept jours de délai, comme

Il en accorda trois à Ninive, afin que son peuple se convertit; mais qui prêch-ra la pénitence aux habitans de Jéricho? les ennemis étoient au pied de ses murailles; tout étoit en tumulte & en desordre dans la Ville, le moyen de parler de pénitence parmi cette confusion? Dieu n'a point envoyé de Prophete pour y exhorter ce peuple; mais ils avoient dans la ville l'exemple de Raab, qui avoit fait une austere pénitence; elle ne participa point au crime, ni à l'incrédulité de ses citoyens. Il semble qu'on fit en sa faveur de nouvelles maximes; car il étoit écrit dans la Loy, *vous ne commettrez point d'adultere*: cependant Jofué ordonna, que Raab la débauchée vive. Jofué étoit la figure de JÉSUS-CHRIST, qui disoit aux Juifs, *les femmes débauchées & les Publicains, vous devanceront dans le Royaume de Dieu*. Pourquoi échoisit-on une prostituée pour luy faire grace & pour luy donner la vie? Je vous dis ce qu'elle étoit, afin que vous connoissiez sa pénitence, & ce qu'elle a fait pour se sauver.

Elle reçut les espions de Jofué, & les traita humainement, cette hospitalité fut méritoire; sa foy & sa charité conspirèrent à luy faire recouvrer l'amitié de Dieu. Cette femme étoit dans un lieu de débauche comme une pierre précieuse ensevelie dans la boüe; elle publia dans ce lieu infâme les loüanges du même Dieu que le peuple d'Israël abandonna dans le désert. Lorsque la montagne étant toute couverte de nuée & de fumée, & qu'on y entendoit un bruit horrible de trompettes mêlé à celui que faisoit le tonnerre; Dieu dit à ce peuple au milieu des éclairs, *écoutez Israël, il n'y a point d'autre Seigneur que votre Dieu, vous n'adorerez point des Dieux étrangers; je remplis le Ciel & la terre,*

Deut. 6. 3.

Et il n'y a point d'autre Dieu que moy,

Ce peuple ingrat après avoir entendu ces paroles fit fondre un veau d'or, & ne reconnut plus le véritable Dieu, il oublia tous les bien-faits qu'il en avoit reçû, & dit en tumulte à Aaron, *faites, nous des Dieux.* Quel égarement! S'ils sont vos Dieux, pourquoy dites-vous qu'on les fasse? mais la malice est aveugle, & elle se détruit elle-même; si-tôt que le veau d'or eût paru ce peuple forcené cria de concert, *voilà vos Dieux Israël, qui vous ont retiré de la terre d'Egypte*: ils n'avoient devant les yeux qu'un veau d'or, & ils imaginèrent une pluralité de Dieux selon leur caprice; & sans aucun fondement.

Tous les miracles dont ce peuple avoit été le témoin, ni la Loy qui l'instruisoit assez ne l'empêcherent pas de tomber dans un si grand aveuglement, & d'abandonner le véritable Dieu; mais Raab le fit connoître au milieu même de sa débauche; elle dit aux espions que Josué avoit envoyez, *nous sçavons les prodiges que vôtre Dieu a opéréz dans l'Egypte.* Mais les Juifs disoient en regardant les idoles, *voilà les Dieux qui t'ont retiré de la terre d'Egypte*: une femme prostituée raisonne tout autrement, elle publie qu'ils ne devoient leur salut qu'à Dieu seul; *nous sçavons ce que Dieu a fait aux Egyptiens dans le desert: nôtre cœur en est tout abbatu, nous n'avons plus de force, depuis que nous avons appris les prodiges que vôtre Dieu a opéréz.*

Cette femme fut éclairée par la foy, elle connut le législateur; *je sçay que vôtre Dieu remplit le Ciel & la terre, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que luy.* Raab est la figure de l'Eglise qui étoit autrefois sous la tyrannie du démon; l'Eglise a reçû les

Apôtres de JESUS-CHRIST, comme Raab reçût les espions de Josué, *je sçay que vôtre Dieu remplit le Ciel & la terre, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que luy.* Les Juifs n'ont point conservé la mémoire de ces paroles, quoy-qu'elles eussent été dites pour eux; mais l'Eglise les a conservées.

L'Apôtre saint Paul faisant réflexion sur la foy de Raab, la met au nombre des saints de l'ancien Testament; parce qu'elle renonça à sa débauche, & qu'elle se convertit de bonne foy. *C'est par la foy qu'Abel & Abraham ont sacrifié à Dieu; c'est par la foy que Noé bâtit l'Arche, que Moïse opéra tant de prodiges; c'est par la foy que Raab qui étoit une femme débauchée ayant sauvé les espions de Josué qu'elle avoit reçûs chez elle, ne fut point enveloppée dans la ruine des incrédules.* Cette femme se tira fort sagement d'un dangereux pas, & elle sauva adroitement ces espions, en les renvoyant par un autre chemin; car le Roy envoya des gens chez elle pour se saisir de leur personne, ils luy demanderent, n'est-il point ici entré d'étrangers? oüy répondit-elle.

Heb. v. 12

Elle avoüe d'abord ingénûement la vérité, afin de mentir plus finement: on ne croit point le mensonge s'il n'est assaisonné de quelque apparence de vérité: ceux qui veulent mentir avec adresse, disent quelque chose de vray, pour préparer les gens à recevoir ce qu'ils ont à leur dire; ils leurs disent des veritez évidentes & incontestables, ils y mêlent ensuite des choses fausses ou douteuses. Si Raab eût nié que des étrangers étoient venus dans sa maison; ce mensonge eût obligé les gens que le Roy avoit envoyez à s'informer plus curieusement de ce fait, & d'en faire des recherches plus exactes.

Ils font entrez ici , dit-elle , & ils font retournez par un tel chemin , suivez-les & vous ne manquerez pas de les attraper ; voila un mensonge fort adroit & fort officieux , & une fourberie bien ménagée , qui ne trahit point la loy , mais qui est pleine de piété.

Or mes freres si la pénitence a sauvé Raab , & si elle a mérité les loüanges des plus grands hommes , puisque Josué disoit dans le désert , *que Raab la femme débauchée vive ; & saint Paul en parlant de cette femme disoit ; Raab à cause de sa foy ne fut pas enveloppée dans la ruine des incrédules : A plus forte raison ferons-nous sauvez , si nous faisons une sincere pénitence ; le tems en est venu : le sommeil de nos péchez passez nous doit remplir de terreur , si nous ne détournons par nôtre pénitence les pénes que nous méritons : éteignons avec nos larmes le feu que nos crimes ont allumé : je*
Psal. 6. 7. lavorai mon lit toutes les nuits , & j'arroserai de mes larmes le lieu où je repose.

Le peché est la source de tous nos maux , de nos chagrins , des désordres qui nous troublent , des guerres , des maladies , & de tout ce qui nous arrive de plus fâcheux. Les habiles medecins ne se contentent pas de connoître la nature de la maladie qu'ils veulent guérir , ils en recherchent les causes les plus cachées : le Sauveur du monde voulant nous montrer que le peché étoit la cause de tous nos maux , dit au Paralytique à qui il avoit rendu l'usage des membres , *vous voyez que vous êtes guéri ne péchiez plus à l'avenir , de pour qu'il ne vous arrive pis.* Si-bien que le peché avoit encore été la cause de l'infirmité de ce malade , de ses chagrins , & de tous les malheurs qui luy étoient arrivez.

Il semble que Dieu ait changé de conduite ; car

le péché est la cause de la tristesse, mais la tristesse détruit maintenant le péché : Dieu pour punir la femme après sa désobéissance luy dit : *vous enfanterez en tristesse* ; pour marquer quel étoit l'effet du péché : mais ce qui étoit alors une punition est maintenant le principe de nôtre salut ; le péché est le pere de la tristesse, & la tristesse efface le péché, comme le ver qui naît dans le bois le ronge, ainsi la tristesse qui naît du péché le détruit, quand elle est accompagnée de la pénitence, selon cette maxime de l'Apôtre ; *la tristesse qui est selon Dieu, produit pour le salut une pénitence stable, mais la tristesse de ce monde produit la mort.*

Gen. 3. 16.

2. Cor. 7. 10.

La tristesse est salutaire aux pénitens ; les pleurs sont le partage de ceux qui ont péché ; *Bien-heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés* ; pleurez vos péchez si vous voulez qu'on ne vous en punisse pas ; préparez l'esprit de vôtre Juge avant que de paroître devant son Tribunal : on sollicite les Juges pour les rendre favorables avant qu'ils entrent dans la discussion du procès ; il ne fera plus tems d'appaîser la colere de Dieu, quand il sera assis sur son Tribunal pour vous juger. Il sera impossible de l'ébloûir par de belles raisons, les puissances ne poutont point le fléchir, la mort ne le séduira point, il n'aura nul égard pour la dignité de la personne, ce jugement sera également juste & terrible : nous pouvons maintenant adoucir l'esprit de nôtre Juge, en donnant de l'argent aux pauvres en son nom, il nous en tiendra compte.

La pénitence est morte, si l'aumône ne l'anime ; vos aumônes & vos prieres ont monté au Ciel, c'est ce que l'Ange dit au centenier Corneille, qui étoit un homme pieux & craignant Dieu. L'aumône est une espèce de commerce, elle nous sert à acheter

de riches marchandises pour un prix fort médiocre, & nous les revendons fort cher : nous voyons des captifs & des pauvres qui crient dans les places, & qui s'humilient devant nous en nous applaudissant ; c'est une occasion qui se présente à nous de profiter beaucoup, & de faire multiplier au centuple l'argent que nous emploirons à ces bonnes-œuvres.

Vous achetez la grace pour un morceau de pain, ou pour un méchant habit que vous donnerez à un pauvre. *Quiconque donnera seulement à boire un verre d'eau froide, je vous dis en vérité, qu'il ne sera point privé de sa récompense.* Dieu ne veut pas que nous perdions le prix d'un si petit présent ; à plus forte raison nous récompensera-t-il si nous donnons des choses plus considérables. *Celui qui a compassion du pauvre, prête à Dieu à usure.* Faisons l'aumône, si nous voulons que Dieu nous fasse miséricorde ; le S. Esprit qui connoît que nous sommes naturellement avares, dit que de faire l'aumône, c'est prêter à Dieu à usure, afin de nous y engager par nôtre intérêt ; car il vaut mieux pour nous que Dieu soit nôtre débiteur que nôtre Juge. Le débiteur ménage son créancier, mais un Juge est plus intraitable.

Un homme qui prêle son argent à intérêt prend ses précautions ; il demande une hypoteque, ou des gages, ou une caution, sans cela il ne se défait point de son argent. Dieu sçait assez que les hommes ne font rien par pure générosité, ils sont attentifs à gagner : or les pauvres ne peuvent leur donner ni hypoteque, ni gages, ni cautions, car ils ne possèdent rien, ils sont nuds, & dépoüillez de tout ; ceux qui ont de l'argent les laisseroient mourir de faim, si Dieu n'y remédioit ; il se fait la caution des pauvres, & se donne luy-même

Matth. 10.
42.

Prov. 19. 17.

même pour gage aux riches. Vous ne voulez pas, leur dit-il, vous confier aux pauvres à cause de leur indigence, vous ne vous défiez pas de moy qui suis le maître de tous les biens.

La misere des pauvres fait compassion à Dieu, il ne les méprise point, il répond pour eux, il les secourt par un excez de sa bonté. *Il s'est tenu*, dit David, *à la droite du pauvre*. Ce seroit une chose étrange de vouloir faire rendre compte à Dieu ; mais il s'accommode à la foiblesse & à l'avarice des hommes ; sa bonté surpasse leur dureté. Comptons ensemble, leur dit-il ; en donnant vôtre argent à intérêt, vous y gagnerez un centième légitimement, ou si vous voulez faire des gains injustes, vous multiplierez vôtre argent au double, ou au triple ; mais moy je le multiplieray au centuple pour rassasier vôtre avarice ; c'est l'intérêt que je vous donneray pour l'argent que vous aurez prêté aux pauvres.

Mais, direz-vous, je veux faire mes conventions, & sçavoir en quel tems cet argent me sera remboursé avec l'intérêt ; il est inutile de traiter Dieu avec cette rigueur : *le Seigneur est fidelle dans toutes ses paroles.* Psal. 144. 13. Mais voulez-vous sçavoir le tems auquel il vous rendra tout ? *quand le Fils de l'homme viendra dans sa Majesté accompagné de tous ses saints Anges, il s'assiera sur le Throné de sa gloire, & toutes les nations de la terre étant assemblées devant luy, il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs.* Math. 25. 31.

Examinez combien Dieu est un débiteur de bonne foy, & qu'il récompense bien le plaisir qu'on luy a fait en luy prêtant : *venez vous qui avez été bénis par mon Pere, possédez le Royaume qui vous*

a été préparé dès le commencement du monde ; car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, j'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire, j'ay eu besoin de logement, & vous m'avez logé. Les justes qui connoissent leurs propres miseres & l'excellence de Dieu luy diront, Seigneur quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, & que nous vous avons donné à manger, ou avoir soif, & que nous vous avons donné à boire ? C'est vous qui nourrissez tous les hommes, & qui leur fournissez abondamment les choses dont ils ont besoin. J'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger. Quelle bonté, quelle benignité ; il cache sa grandeur. Il n'a pas plutôt ouvert sa main liberale, qu'il remplit de ses bénédictions tout ce qui a l'usage de la vie ; cependant il dit qu'on luy a donné à manger quand il a eu faim, parce qu'il prend pour luy-même ce qu'on a fait pour les pauvres.

J'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire. Celuy qui remplit d'eau les lacs, les fontaines & les fleuves, parle de la sorte ; j'étois nud, & vous m'avez revêtu ; j'étois en prison : eh quoy n'est-ce pas luy qui rompt les fers de tous les captifs ; le moyen de croire ces paradoxes ? a-t-on jamais vu Dieu souffrir quelque nécessité, ou l'a-t-on jamais soulagé dans quelque peine ? Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez rendu ces devoirs de charité aux moindres de mes freres, c'est à moy même que vous les avez rendus. Il est donc bien vray, que celuy qui a compassion du pauvre, prête à Dieu à intérêt.

Il n'est fait mention que de l'aumône au jugement de Dieu, cependant il pouvoit dire aux justes venez vous qui avez été bénis par mon pere, à cause que vous avez été chastes, que vous avez

conservé votre virginité, & vécu comme des Anges; ce n'est pas que ces vertus soient petites, mais elles sont au dessous de la charité. La condamnation des réprouvés est fondée sur la dureté qu'ils ont eue envers les pauvres; retirez-vous de moy maudits, & allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable & pour ses Anges.

Quels crimes ont-ils commis pour être traités si durement? J'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger; il ne leur reproche point d'impudicité, des adulteres, des brigandages, de faux témoignages, des parjures; il est évident que toutes ces choses sont criminelles, elles le sont moins que la cruauté envers les pauvres. Il semble que Dieu compte les autres crimes pour rien, il ne s'attache qu'au peu de charité qu'on a eu; il ne juge pas les pécheurs, mais les personnes qui n'ont point compassion des autres, parce qu'elles ont négligé de faire l'aumône, qui étoit le meilleur remède à leurs péchez. Leur dureté est la cause de leur malheur, c'est ce qui les précipite dans le feu de l'enfer; la charité des autres leur ouvre la porte du Paradis.

Seigneur vos promesses & vos menaces sont utiles; le Royaume que vous nous promettez nous anime, les feux dont vous nous menacez nous épouvantent; si Dieu nous menace, c'est afin que nous nous tenions sur nos gardes; car s'il vouloit nous punir, il ne nous avertiroit pas d'éviter le supplice; il nous épouvante par des paroles, afin de n'être pas obligé de nous tourmenter en effet.

Donnons l'aumône, afin que Dieu soit notre débiteur plutôt que notre Juge; un débiteur garde des ménagemens avec son créancier; il le respecte & il le craint; il le fuit quand il le rencontre, s'il n'est pas en état

de le satisfaire , mais s'il a de quoy s'acquitter de ses dettes , il le reçoit sans s'effrayer.

Si vous avez prêté de l'argent à un homme pour le soulager dans sa misère , & que cet homme dans la suite fasse une haute fortune , il vous payera en cachette ce qu'il vous doit , pour étouffer la mémoire de sa première condition , qui le feroit rougir : il vous remercie du plaisir que vous luy avez fait , mais il ne veut pas que le monde le sçache ; parce qu'il a honte de la pauvreté où il étoit autrefois.

Dieu en use tout autrement , il rend en public ce qu'on luy a prêté en secret ; mais pourquoy Dieu ne donne-t-il pas aux pauvres des biens comme il en a donné aux riches ? il n'a pas voulu que vos richesses demeurassent inutiles , ni empêchet les pauvres de profiter de leur pauvreté ; il veut que les aumônes que vous ferez vous enrichissent encore davantage ; *il a distribué ses biens , il en a fait de grandes aumônes , on parlera de sa justice dans tous les siècles.* Les riches amassent des trésors éternels par leurs charitez ; les pauvres qui sont dénués de tout doivent pratiquer la patience , & souffrir leurs disgraces avec docilité ; *vous ne laisserez pas les pauvres dans l'oubli , leur attente ne sera pas toujours vaine.* Ils auront pour récompense la gloire par la miséricorde de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST , qui vit & qui regne dans les siècles des siècles.

Psal. 11. 9.

Psal. 9. 19.



SERMON

S E R M O N L V I I I.

De la Pénitence.

C E nombreux auditoire me remplit d'une joye sensible, & ne vous console pas moins que moy ; cet empressement est un signe de l'ardeur que vous avez d'entendre la parole divine : les vents irrités donnent de l'inquiétude aux Pilotes, mais vôtre zele me donne de la confiance ; ils soulèvent les flots, & ils sont des signes de la tempête ; mais ce grand concours est un signe de vôtre ferveur : lorsque les vents se brisent contre des rochers ils font un bruit épouvantable ; mais le murmure que vous faites dans l'attente de la doctrine qu'on doit vous débiter n'a rien de désagréable.

Les Zéphyres tombant sur une vaste campagne abaissent les épis, & les relevent ; ce mouvement imite celui des ondes : c'est un spectacle bien plus agréable de voir cette foule prodigieuse d'auditeurs qui se poussent comme les flots de la mer agitez par les vents ; la grace du S. Esprit vous anime, & vous sentez les ardeurs de ce feu dont JESUS-CHRIST disoit, *Je suis venu porter le feu en terre, & que veux-je sinon qu'elle s'embrase ?* vos ames brûlent de ce feu divin, prenons garde de le laisser éteindre.

Le tems du jeûne est bien-tôt expiré, nous sommes déjà arrivés à la moitié de la carrière ; en commençant un ouvrage, on souhaite d'en voir la moitié de fait ; quand on est au milieu de la course, on souhaite d'en voir la fin ; il ne suffit

pas de passer le tems destiné au jeûne, il faut en profiter. C'est un tems de commerce pour vous, il faut ramasser les gains que vous avez déjà faits, ou récompenser le tems que vous avez perdu, de peur que vous ne vous retiriez les mains vuides, & qu'après avoir supporté la fatigue du jeûne, vous n'en remportiez pas l'utilité: on peut jeûner, & perdre tout le mérite du jeûne, en s'abstenant des viandes, & s'abandonnant au peché. Vous ne mangez point de la chair défenduë, mais vous dévorez le bien des pauvres; vous feriez scrupule de vous enyvrer de vin, mais vos désirs criminels vous enyvrent. Vous faites une abstinence sévère pendant tout le jour, mais vous assistez à des spectacles d'impudicité. Vous avez toute la peine du jeûne, mais vous n'en avez pas le mérite, puisque vous ne faites point de mystere de vous asseoir sur le théâtre de l'iniquité.

Ce n'est point à vous que ce discours s'adresse, je sçay que vous ne méritez nullement ce reproche; mais c'est la coûtume de ceux qui sentent quelque douleur violente de se plaindre à tous ceux qu'ils rencontrent, quand ils ne trouvent pas les personnes qui causent leur mal. Quel fruit retirerez-vous de ces spectacles criminels, de ces écoles d'impudicité, de ces rendez-vous publics où l'on ne voit que des images d'incontinence, de ces lieux d'abomination à qui on ne sçauroit donner des noms trop exécrables, puisqu'ils sont les sources d'une infinité de malheurs, & qu'ils sont mille fois plus funestes que la fournaise de Babylonne? Le démon assemble toute la ville au théâtre comme dans une fournaise où il met le feu, non pas avec de la poix & de la paille, mais par des regards impudiques, des paroles deshonnêtes, des membres

parfumez, des chansons lascives & voluptueuses. Des barbares allumerent la fournaise de Babylonne; les pensées impudiques mettent le feu à celle dont je parle.

Ce feu ne consume pas les corps, mais il ruine l'économie de l'ame; & ce qui est de plus funeste, c'est que ceux qui en sont dévorez ne sentent pas leur mal; car ils ne riroient pas comme ils font d'une manière si extravagante & si dissoluë. Un homme est dangereusement malade, quand il a perdu le sentiment de son mal; vous ne sentez point les ardeurs du feu infernal qui vous brûle.

Quelle utilité prétendez-vous retirer de votre jeûne, si en vous abstenant des viandes destinées à nourrir votre corps vous nourrissez votre ame de poison? vous êtes assis tout le jour dans un lieu, où l'on deshonne la nature humaine en découvrant ses turpitudes; vous ne voyez là que des femmes débauchées qui représentent des adulteres & d'autres impudicitez; vous n'y entendez que les blasphèmes, le crime entre dans le cœur par les oreilles & par les yeux; ces spectacles représentent tout ce qu'il y a de plus honteux dans chaque famille, voila pourquoy on les appelle des spectacles de turpitude. Une ame nourrie de ces viandes empoisonnées peut-elle retirer quelque fruit du jeûne?

De quels yeux regarderez-vous votre épouse quand vous serez retourné à votre logis? que direz-vous à vos enfans, à vos domestiques à vos amis? il faut que vous vous taisiez de confusion, ou que vous ne parliez que d'ordures. On sort de l'Eglise dans une disposition d'esprit toute contraire; on ne craint point de raconter ce qu'on a entendu, les Prophéties, les maximes Evangé-

liques, l'explication de la Loy divine; ces récits rendront votre femme plus chaste, vos enfans plus dociles, vos domestiques plus souples, vos amis vous paroîtront encore plus aimables, vos ennemis moins haïssables, & peut-être que ces bons discours les obligeront de renoncer à leurs inimitiez. On apprend ici à bien vivre, on n'apprend que des saletez au théâtre.

Est-ce jeûner utilement que de s'interdire l'usage des viandes, & de donner toute sorte de liberté à ses yeux? Un regard impudique fait l'adultere, il n'est pas besoin de passer jusqu'à l'action. Je vous donne des remedes à vos maux, mais vous les rendez incurables par votre mauvaise conduite; je fais ce que je puis pour éteindre les feux de la concupiscence qui vous dévoient, mais vous les rallumez par ces sales représentations: *l'un bâtit, l'autre détruit, c'est prendre une peine inutile.*

N'allez point alternativement au théâtre & à l'Eglise, si vous voulez faire quelque fruit. C'est une chose bien honteuse que les vieillards témoignent autant d'empressement pour les spectacles que les jeunes-gens; je voudrois qu'on y eût attaché une note d'infamie, au moins les honnêtes gens s'en abstenneroient: mais Dieu y a attaché des peines & des supplices effroyables; on sort de là coupable du crime d'adultere, que les yeux ont commis en regardant des femmes impudiques; cette proposition auroit moins d'autorité si elle étoit de moy; elle est tirée de l'Ecriture, & il n'y a rien à y repliquer. *Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens, vous ne commettrez point d'adultere. Et moy je vous dis que quiconque regardera une femme avec un mauvais desir, a déjà commis l'adultere dans son cœur.*

Voilà un crime consommé & un adultere parfait, qui mérite des peines éternelles, selon le jugement de Dieu; celui qui regardera une femme avec un mauvais desir a déjà commis l'adultere dans son cœur: la concupiscence est la racine du mal, il faut arracher cette funeste racine; c'est pour cela que Dieu ne punit pas seulement l'adultere, il punit encore la concupiscence qui en est comme la mere. Les medecins s'appliquent autant à guérir les causes du mal que le mal même; quand ils voyent un œil chargé d'humeurs, ils mettent l'emplâtre sur les temples pour arrêter la fluxion.

C'est ainsi qu'en JESUS-CHRIST, l'adultere est un mal d'yeux bien dangereux qui pénètre jusqu'à l'ame; pour empêcher ce mal, il faut appliquer le remede sur les yeux en imposant un châtement sévère contre la concupiscence, aussi bien que contre l'adultere: *il a déjà commis l'adultere dans son cœur*; voilà ce que dit la Loy.

Quand le cœur est gâté tout le corps s'en ressent; de même lorsque le bois, ou les plantes sont pouris au dedans, on n'estime gueres le reste. Si le cocher tombe de son siege, les courses que font les chevaux sont inutiles. La Loy est pénible, il en coûte pour l'observer exactement, voilà pourquoy Dieu y attaché de grandes récompenses; il en est de même des autres choses, plus la difficulté croît, plus y joint-on de grandes rétributions, ne faites point réflexion à la peine, songez au prix qui vous attend. Les affaires de la vie nous rebutent quand on songe aux difficultez qui les accompagnent, mais on se console par l'utilité qui en revient. Un Pilote ne fortiroit jamais du port, s'il n'envisageoit que les fatigues que l'on souffre pendant une longue navigation; mais le gain qu'il

espère l'emporte, & le fait passer par dessus toutes les difficultez. Un soldat qui n'auroit devant les yeux que les images des blessures & de la mort, n'endosseroit jamais la cuirasse; mais l'idée de la victoire & du triomphe fait qu'il court au combat avec joye.

Les choses les plus dures & les plus rebutantes deviennent faciles, quand on espere de grands avantages: c'est ainsi que raisonne S. Paul, *le moment si court & si leger des afflictions que nous souffrons en cette vie produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire.* Il semble que ce soit une énigme & un paradoxe; car le moyen que la tribulation puisse être légère; ces termes paroissent incompatibles; mais S. Paul dissipe cette obscurité, en disant, nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles; la couronne adoucit la difficulté du combat.

Lorsque vous voyez une belle femme dont les yeux vifs & brillants vous ébloüissent aussi bien que l'éclat de sa parure; ce spectacle vous frappe & allume vôtre concupiscence & vos desirs: songez à la récompense qui vous attend, si vous résistez à cette tentation, en voyant l'esclave pensez au maître, & vous guérirez vôtre mal. Les disciples qui sont sous la conduite de leur précepteur, ne vont pas où ils veulent, & ne quittent pas l'étude quand il leur plaît: si vous suivez la conduite de JESUS-CHRIST, il n'y aura rien de déréglé dans la vôtre. *Quiconque regardera une femme avec un mauvais désir, a déjà commis l'adultere dans son cœur.* Je vous répète souvent cette maxime, & ce ne seroit pas mal employer le temps, que de vous en parler tous les jours; quoy-que vous en ayiez moins besoin que ceux qui sont dans l'habitude

du peché : mais cela sert à vous confirmer dans le bien , & à retirer les autres du desordre.

Quiconque regardera une femme avec un mauvais désir a déjà commis l'adultere dans son cœur ; ces LUC. 19. 21.
 paroles suffisent pour rendre sages les plus emportez : mais puisque nous voulons purifier des plaies , permettez-moy d'y appliquet des remedes amers , & corrosifs ; plus ferez vous d'attention sur ces paroles , plus aurez-vous de facilité à vous défaire des mauvaises humeurs qui vous empoisonnent. L'or devient pur à mesure que le feu s'y attache ; ainsi ces paroles bien imprimées dans nos esprits arrêteront le cours de nos impuretez ; purifions nos cœurs par une saine doctrine , & ne laissons rien à purifier aux feux éternels : ces feux ne trouvent point de prise sur une ame pure , mais il s'y attache quand elle est souillée par le peché ; le feu servira d'épreuve pour examiner l'ouvrage de chacun de nous.

Examinons-nous , tandis que nous le pouvons commodément , afin qu'on ne nous examine point alors d'une maniere plus douloureuse. De quelque côté qu'on envisage les choses , direz-vous , on a bien de la peine à observer la Loy : voulez-vous par là accuser le Seigneur , & dire que ses commandemens sont impossibles ; voila une fort mauvaise excuse , elle ajoute un nouveau crime à vos autres péchez : c'est assez la coûtume des pécheurs de s'en prendre à Dieu pour s'excuser de leurs déréglemens.

Un homme à qui on avoit donné cinq talens vint trouver son maître , & luy rendit cinq autres talens avec ceux qu'on luy avoit donné ; celui qui en avoit reçu deux les rendit avec deux autres. Mais le mauvais serviteur qui n'avoit point fait

H h iij

Luc. 12. 21.

profiter le talent qu'on luy avoit confié donna des excuses au lieu d'argent; je sçavois que vous êtes un homme sévère: quelle insolence? il rejette sa propre faute sur son maître, vous redemandez ce que vous n'avez point donné, & vous recueillez ce que vous n'avez point semé. Voilà ce que font tous les jours les pécheurs, ils accusent Dieu pour s'excuser.

Ne vous en prenez point à luy, ses commandemens ne sont pas impossibles, puisque tant de gens les accomplissent tous les jours, & sont encore plus qu'il ne commande. Il n'ordonne point de garder la virginité, cependant une infinité de personnes la gardent; il n'ordonne point de renoncer aux biens du monde, plusieurs le font volontairement & se privent de tout, faisant voir par leur conduite qu'il est aisé d'observer la Loy de Dieu quand on le veut.

S'il avoit fait un précepte de garder la virginité tout le monde seroit soumis à ce précepte; mais ce n'est qu'un simple conseil, il est libre de le suivre, ou de ne le suivre pas. *Je n'ay point de précepte*, dit S. Paul, *à vous donner touchant les vierges; je ne vous donne qu'un conseil*; il faut de nécessité se soumettre au précepte; mais on ne suit les conseils que selon sa volonté. JESUS-CHRIST n'a point obligé tout le monde à garder la virginité; car s'il en eût fait une loy, tous ceux qui l'auroient violée auroient été punis, & l'on n'eût fait que son devoir en l'observant: mais ce sage législateur nous ménage, il a soin de nos intérêts; il pouvoit nous faire entendre que ceux qui garderoient la virginité seroient récompensés, & que ceux qui ne la garderoient pas seroient punis. Ce précepte eût été fort rude à la nature humaine,

Dieu la ménage. La virginité est de surérogation, on témoigne beaucoup de courage en l'embrassant; ceux qui ne veulent point l'embrasser usent de la permission que Dieu leur donne.

Il en est de même de la pauvreté. Dieu n'en a point fait un précepte, il n'a point dit, vendez ce que vous avez; mais *si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez*: la chose dépend de vous, vous pouvez faire ce qui vous plaira; vous avez votre liberté toute entière; vous serez richement récompensé, si vous embrassez la pauvreté, mais vous ne serez point puni si vous ne l'embrassez pas. On a bien plus de mérite à faire les choses qui ne sont que conseillées, que celles qui nous sont commandées par des préceptes exprés. *Si je prêche l'Evangile, dit saint Paul, ce ne m'est point un sujet de gloire, puisque je suis obligé nécessairement à ce ministère, & malheur à moy si je ne prêche pas l'Evangile*: c'est une nécessité d'observer les préceptes, & cette nécessité retranche une partie du mérite; mais celui qui ne les observe pas s'expose aux supplices qui sont attachés à l'infraction de la Loy: *malheur à moy, si je ne prêche pas l'Evangile!*

1. Cor. 9. 16

Dans les choses qui ne sont que conseillées, l'Apôtre ne se sert point d'expressions fortes; que *si je le prêche de bon cœur, & par une volonté toute libre, j'en auray la récompense; mais si je ne le fais que comme à regret, & par nécessité, je dispense seulement ce qui m'a été confié. En quoy donc trouveray-je un sujet de récompense? en prêchant de telle sorte l'Evangile de JESUS-CHRIST, que je le prêche gratuitement, sans user du pouvoir que j'ay.*

C'étoit une nécessité pour saint Paul de prêcher l'Evangile, mais ce n'est qu'un conseil de le prêcher

de bon cœur & gratuitement ; c'est pour cela qu'il y a plus de mérite à le faire. Je ne vous dis point tout ceci au hazard ; c'est pour vous apprendre qu'on peut observer la Loy de Dieu ; qu'elle n'est ni trop dure , ni impossible , comme on peut le démontrer par les paroles expresses de JESUS-CHRIST.

Celuy qui regarde une femme avec un mauvais desir a déjà commis l'adultere dans son cœur. JESUS-CHRIST a prévu que beaucoup de personnes se retrancheroient sur la difficulté de la Loy ; voita pourquoy en établissant cette maxime , il ne le fait pas crûement : il compare la Loy ancienne avec la nouvelle ; faites réflexion sur ces paroles : il ne dit pas simplement , *quiconque regardera une femme avec un mauvais desir* , il reprend la chose de plus haut , & cite l'exemple de l'ancienne Loy. *Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens , vous ne commettrez point d'adultere , & moy je vous dis , que quiconque regardera une femme avec un mauvais desir a déjà commis l'adultere dans son cœur.*

La Loy de Moÿse conspire avec la Loy de JESUS-CHRIST , & il ne faut nullement s'en étonner ; puisque JESUS-CHRIST est auteur des deux loix , je ne veux point prouver cette vérité par le témoignage des Apôtres que les Juifs ne recevraient nullement , mais par le témoignage des Prophetes ; *je vous disposeray un nouveau Testament* , dit Jérémie , *qui ne sera pas comme le Testament que j'ay donné à vos peres.* Il faut voir les convenances qui sont entre ces deux Testamens , en sorte qu'on n'ait plus rien à nous repliquer. Dieu fit une espece de pacte avec Noé avant que d'inonder la terre par les eaux du déluge ; afin que nous n'eussions point

Hier. 31.

à craindre un semblable malheur toutes les fois que nous verrions des pluies extraordinaires; je feray un pacte avec vous & avec tous les hommes. *Gen. 9. 9.*

Dieu donna de même à Abraham la Loy de la Circoncision; il donna à Moÿse une Loy encore plus étendue; mais cette Loy est différente de la nouvelle, comme on peut le prouver par la différence du tems, & les Juifs n'en disconviennent pas.

Il y a deux especes de Propheties, les unes consistent en paroles; les autres s'expriment par des figures: Dieu s'est servi de paroles pour les habiles, & de figures pour instruire les personnes plus grossieres; parce que les mysteres de la nouvelle Loy devoient être surprenans, il a fallu y appriivoiser de longue-main les esprits par des paroles & par des figures; on a de la peine à croire l'Incarnation, que les hommes deviennent semblables aux Anges dans le Ciel, qu'un Dieu voulut mourir d'un supplice infame; de peur que les hommes refusassent de croire des choses si surprenantes, les Prophetes les ont annoncées long-tems avant qu'elles arrivassent; il a été conduit à la mort comme un mouton; il s'est tu comme un Agneau à qui on ôte la laine; cette Prophetie n'est qu'en paroles. *Es. 53. 7.*

Lorsqu'Abraham conduisoit Isaac sur la montagne pour l'immoler, il trouva un Agneau qui étoit pris par les cornes, & il l'offrit à Dieu en sacrifice; c'étoit une figure de la Passion. On peut encore prouver par les effets la réalité des deux Testamens; dites-moy je vous prie, vous qui voulez être sous la Loy; saint Paul a raison de dire, qui voulez être, car ils n'étoient pas effectivement sous la Loy; dites-moy je vous prie, vous qui voulez *Gal. 4.*

être sans la Loy, n'entendez-vous point ce que dit la Loy? car il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la servante, & l'autre de la femme libre; tout ceci est une allégorie.

Cette Prophétie est exprimée par des figures; ces deux femmes, leurs enfans, Abraham sont des choses réelles. Les deux loix sont figurées par les deux femmes d'Abraham; mais comme elles n'avoient qu'un mari, ainsi les deux loix n'ont qu'un législateur; rapprochons toutes ces choses à notre sujet.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens, vous ne commettrez point d'adultère; mais je vous dis que quiconque regardera une femme avec un mauvais désir a déjà commis l'adultère dans son cœur; la pratique de ce précepte est difficile, non pas tant de sa nature, que de la lâcheté de ceux qui devoient l'observer; les choses qui sont d'elles-mêmes assez faciles, nous les trouvons difficiles quand nous manquons de courage; au contraire celles qui paroissent difficiles ne nous épouvantent point, quand on a pris de bonnes résolutions: la difficulté n'est pas dans l'objet, elle se trouve dans les mauvaises dispositions des personnes qui doivent agir; le miel est doux & agréable, cependant les malades le trouvent amer; ainsi la Loy nous paroît dure & insupportable à cause de notre lâcheté.

La Loy nous ordonne de fuir le commerce des femmes, & de nous abstenir de l'impudicité, cela n'est pas fort difficile; notre sûreté est dans la fuite; mais si la Loy avoit dit, entretenez des commerces avec les femmes, regardez curieusement leur beauté, & cependant soyez chaste, ce précepte avec ces circonstances auroit été fort

difficile à observer ; mais il est aisé de s'éloigner du feu, & de se mettre par cet éloignement hors de danger de brûler.

Mais pourquoy JESUS-CHRIST a-t-il cité l'ancienne Loy, en faisant un nouveau précepte : c'est afin qu'en comparant ces deux loix, vous viffiez qu'elles ne font nullement contraires ; on n'a point de peine à porter son jugement quand on compare les choses dont on décide ; c'étoit encore afin de faire voir la facilité de la nouvelle Loy : *vous avez appris qu'il a été dit aux anciens vous ne commettrez point d'adultere ; comme s'il leur disoit, vous vous êtes exercés si long-tems dans l'ancienne Loy ; il est tems maintenant de passer à des choses plus relevées : c'est ainsi qu'en usent les maîtres envers leurs disciples après leur avoir donné assez de tems pour apprendre une leçon facile, il les appliquent à des choses plus sublimes. Je vous apprends des maximes plus parfaites que celles qu'on a données aux anciens, parce que la nature se perfectionne de plus en plus ; & je vous dis que si votre justice n'est pas plus pleine & plus parfaite que celle des Docteurs de la Loy & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.* Matth. 5. 20.

En nous proposant de plus grands travaux, & une plus grande perfection que celle qu'on exigeoit des anciens, il nous promet aussi de plus grandes récompenses, il ne nous offre pas moins que le Royaume du Ciel ; ce n'est pas la Palestine, ny une terre où le lait & le miel couloient : si les récompenses que Dieu nous promet sont plus grandes, les supplices dont il nous menace sont aussi bien plus terribles que ceux dont on parloit dans l'ancienne Loy. *Ceux qui ont péché sans*

la Loy périront sans la Loy; c'est-à-dire que la Loy ne les accusera point, mais ils seront jugez sur leurs remords, & sur les connoissances qu'ils avoient: ceux qui pêchent dans la Loy nouvelle seront punis plus sévèrement; Saint Paul explique parfaitement cette différence dans sa Lettre aux Hébreux: *Celuy qui a violé la Loy de Moÿse est condamné à mort sans miséricorde sur la déposition de deux ou trois témoins; combien donc croyez-vous que celuy-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose vile & profane le sang de l'alliance, par lequel il avoit été sanctifié, & qui aura fait outrage à l'esprit de la grace.*

Comme les récompenses sont plus grandes dans la Loy de grace, aussi les peines le seront à proportion. Après ce que je vous ay dit de nos mysteres, je vous exhorte de vous y bien disposer, & de renoncer à tous vos vices avant que d'approcher de cette table terrible; *tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, & de conserver la sainteté sans laquelle nul ne verra Dieu.* Ceux qui ne sont pas dignes de voir Dieu, ne sont pas dignes de participer au corps de JESUS-CHRIST. *Que l'homme s'éprouve soy-même, dit saint Paul, & ainsi qu'il mange ce pain, & qu'il boive ce calice.*

Il n'est pas nécessaire de révéler publiquement les mysteres de vôtre conscience, ni de chercher des témoins de vos péchez, c'est assez que vous rentriez dans vous-même en la présence de Dieu qui connoît tous vos desordres, & qui vous jugera sévèrement; examinez toutes vos actions, réformez ce que vous y trouverez de défœctueux, afin que vous ayiez la conscience pure pour participer à la sainte Table, & au saint Sacrifice.

Retenez bien toutes les maximes que je vous ay rapportées sur ce qui regarde l'impureté; combien sévèrement seront punis ceux qui regardent les femmes avec de mauvais desirs: mais renoncez à vos mauvaises habitudes plutôt par l'amour que vous portez à Dieu, que par la crainte des supplices, afin que vous participiez à nos mystères en telle sorte, qu'ils ne deviennent pas la cause de vôtre condamnation, mais qu'ils soient les instrumens de vôtre salut, & qu'ils vous fassent mériter la gloire par la miséricorde de nôtre-Seigneur J. C. qui vit & qui regne dans les siècles des siècles.

S E R M O N L I X.

De l'Aumône, & sur les dix Vierges.

VOUS n'avez pas encore oublié le sujet dont je vous entretins hier, mais peut-être avez-vous oublié où nous en sommes demeurez; je ne veux pas vous en faire un crime. Vous avez des occupations qui vous distraient, une femme, des enfans, des affaires domestiques, tout cela vous occupe; les autres suivent les armées & la guerre, les autres sont obligez de travailler pour vivre, vous avez tous des emplois particuliers; mais nous n'avons rien nous autres qui nous puisse distraire, ou nous empêcher de nous appliquer tout-entiers, à l'écriture sainte; c'est l'unique objet de toutes nos pensées.

Je n'ay donc point de reproches à vous faire, je louë vôtre zele, & l'empressement que vous faites paroître pour venir ici toutes les fêtes solennelles, en renonçant à toutes sortes d'occupations.

Voilà ce qui relève nôtre Ville par dessus toutes les autres; ce ne sont point ses pompeux édifices; ni ses vastes faux-bourgs, ni les lambris dorez des maisons particulieres qui la rendent recommandable, c'est le zèle d'un peuple soigneux & diligent.

On ne juge point de la bonté d'un arbre par les feüilles, mais par le fruit; l'usage de la parole nous donne un grand ascendant au dessus des bêtes; un homme qui voudroit renoncier à cet usage seroit plus déraisonnable que les animaux qui n'ont point de raison: *lorsque l'homme étoit élevé en honneur, il ne l'a pas compris, il s'est conduit comme les brutes, qui sont sans intelligence & sans raison, & il leur est devenu semblable.*

Ps. 48. 12.

Je vous chéris tous, mais j'ay une tendresse particuliere pour ceux qui aiment la parole divine, & qui la préfèrent à toutes les autres choses du monde; c'est avec un extrême plaisir que je vous entretiens; les biens dont je vous fais part ne m'appauvrissent point, je deviens plus riche à mesure que je vous donne. Ceux qui doivent fuient leurs créanciers, & reculent le plus qu'ils peuvent le paiement de leurs dettes; mais je ne souhaite rien tant que de m'acquiter de ce que je vous dois. On a moins d'argent dans sa maison après avoir payé ce qu'on devoit; mais je deviens plus riche en vous communiquant mes richesses spirituelles, parce que j'entre en commerce avec vous du profit que vous faites.

Je vous ay appliqué dans les discours précédens les différens moyens que nous avons de faire pénitence & de nous sauver; si Dieu ne nous avoit ouvert qu'un chemin, nous l'aurions peut-être rebuté, en disant qu'il ne nous est pas possible
de

de marcher par cette voye ; mais nous n'avons nulle excuse, parce qu'il y a une infinité de voyes qui conduisent au Ciel. La pénitence n'est pas si dure, ni si difficile que nous le pensons ; vous êtes pécheur, entrez dans l'Eglise, dites, *j'ay péché*, & vôtre péché est effacé : je vous ay cité sur cela l'exemple de David, la seconde maniere de faire pénitence, c'est de pleurer ses pechez : est-il rien de plus facile que de répandre des larmes ? on ne nous oblige pas à dépenser beaucoup d'argent, de faire de longs pèlerinages ; il n'est question que de verser quelques pleurs pour vous purifier : je vous l'ay prouvé par l'exemple d'Achab ; les larmes qu'il répandit, & la douleur qu'il eût de son péché l'effacerent, & détournèrent la vengeance de Dieu qui l'avoit menacé de le punir. *Vous avez vu*, dit le Seigneur au Prophete Hélie, *les larmes & la tristesse d'Achab ; je ne le puniray point selon ma colere.*

En vous parlant de la troisième espece de pénitence, je vous ay apporté l'exemple du Pharisien & du Publicain : le Pharisien perdit la justice à cause de son orgueil ; le Publicain fut justifié par son humilité ; il ne luy en coûta que quelques paroles. L'aumône est une quatrième espece de pénitence ; elle nous ouvre la porte du Ciel, & nous tient lieu d'avocat auprès de Dieu. *La misericorde*, disoit Salomon, *est une chose rare & précieuse.* Il semble que l'aumône ait des aîles, elle s'éleve & pénètre jusques dans le Ciel, elle monte jusqu'au Trône de Dieu ; c'est ce que l'Ange dit au Centenier Corneille, *vos prieres & vos aumônes sont montées jusqu'à Dieu, & il s'en est souvenu.* Act. 10. 4.

Quelques péchez que vous ayiez commis, pourveu que vos aumônes sollicitent pour vous devant le tribunal de Dieu, vous n'aurez rien à craindre ;

Matth. 25. 40. autant de fois que vous avez rendu ces devoirs de charité aux moindres de mes freres, c'est à moy-même que vous les avez rendus. L'aumône emportera la balance, & contre-pesera à tous vos péchez.

Matth. 25. 1. Vous sçavez le malheur qui arriva aux vierges dont l'Evangile nous a fait l'Histoire dans une parabole; quoy-qu'elles eussent conservé leur virginité, elles furent excluses de la chambre de l'Epoux, parce qu'elles n'avoient point fait l'aumône. Il y avoit dix vierges, cinq d'entr'elles étoient folles, & cinq sages. Les vierges sages avoient de l'huile dans leurs lampes, les folles laisserent étourdiment leurs lampes s'éteindre; elles s'adresserent aux sages, & leur dirent, donnez-nous de vôtre huile; la négligence de ces folles me fait de la confusion; elles ont rendu inutile une vertu si recommandable, qui les faisoit ressembler à des Anges; après avoir résisté à l'attrait des plaisirs, elles se laisserent vaincre par leur négligence.

Les folles dirent aux sages, donnez-nous de vôtre huile, parce que nos lampes s'éteignent: les sages leur répondirent, de peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous & pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, & achetez-en ce qu'il vous en faut. Elles ne leur firent point cette réponse par dureté, ou par malice, mais parce qu'elles n'avoient pas le pouvoir de les assister, parce que le tems les pressoit, l'Epoux étoit prêt d'entrer, elles avoient toutes leurs lampes, mais celles des folles manquoient d'huile.

La virginité ressemble au feu, on peut comparer l'huile à l'aumône; le feu s'éteint quand il manque de matiere; ainsi la virginité ne peut subsister sans l'aumône. *Donnez-nou de vôtre huile: la crainte que nous avons d'en manquer nous-mêmes*

fait que nous n'oserions vous en donner ; si ce malheur nous arrivoit , nous serions exclues de la chambre de l'Epoux ; allez à ceux qui en vendent ; & achetez-en ce qu'il vous en faut.

A qui faut il s'adresser à vôtre avis pour acheter cette huile ? aux pauvres qui demandent l'aumône à la porte de l'Eglise ; on leur en donne le prix qu'on veut ; on ne peut se retrancher sur son indigence : si vous ne pouvez donner qu'une obole , il n'en faut pas davantage pour acheter le Ciel ; Dieu est liberal & magnifique , il ne compte point ce qu'on donne ; si vous n'avez point d'argent , donnez un verre d'eau pour l'amour de Dieu , & il vous en récompensera.

On trafique le Ciel , & nous n'avons point d'empressement pour cette sorte de commerce : donnez-nous un morceau de pain , & vous aurez en échange le Paradis ; donnez des choses mortelles & corruptibles pour des biens immortels , & qui ne périront jamais. Si l'on tenoit un marché , où l'on vendît à vil prix de précieuses marchandises , ne feriez-vous pas tous vos efforts pour entrer dans ce commerce , afin d'avoir part au profit ; on a tant d'ardeur pour des choses que le tems use , & l'on ne veut pas faire un pas pour des biens d'un prix inestimable.

Donnez aux pauvres , & vous ouvrirez une infinité de bouches qui solliciteront pour vous , vos aumônes plaideront devant Dieu ; c'est le prix que vous luy donnez pour racheter vos ames. Ne dites point que vous êtes pauvre vous-même ; cette veuve reçût Hé'ie dans sa maison manquoit de tout ; sa pauvreté ne l'empêcha point de rendre au P ophete tous les devoirs d'hospitalité : elle fut récompensée de tous les bons offices qu'elle rendit à l'homme de Dieu.

Matth. 25.
40.

Ne dites pas non plus que vous ne refuseriez rien à un homme du caractère d'Hélie ; c'est à Dieu même que vous donnez en faisant l'aumône ; c'est JESUS-CHRIST que vous nourrissez dans la personne du pauvre : *ce que vous faites au moindre de mes freres , c'est à moy-même que vous le faites.* Si le Roy ordonnoit à toute sa Cour de remercier de sa part un de ses courtisans qui auroit tiré le Roy de la misere , qui luy auroit fait toutes sortes de bons traitemens dans son logis , n'auroit-on pas un grand empressement pour s'acquitter de ces devoirs envers celuy que le Prince auroit nommé ; ne feroit-on pas tout son possible pour briguer sa faveur , & pour être de ses amis ?

Voilà ce que JESUS-CHRIST dira au jour du jugement à celuy qui aura bien traité les pauvres ; il m'a reçu dans sa maison lorsque j'étois pèlerin , il m'a soulagé dans ma necessité : il faut conclure mes freres que l'aumône a bien du pouvoir ; elle efface nos crimes , elle adoucit les jugemens de Dieu , tous les pauvres que nous avons secourus plaident pour nous : un morceau de pain , une piece d'argent , un verre d'eau , voilà ce qui nous mérite les récompenses de Dieu , si vous n'avez rien à donner aux pauvres , ayez du moins compassion de leurs miseres , & vôtre intention vous sera comptée.

Ces réflexions nous ont jetté hors de nôtre sujet , & nous ont fait oublier les vierges ; les folles dirent aux sages , donnez-nous de vôtre huile , de peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous & pour vous ; allez plutôt à ceux qui en vendent , & achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais pendant qu'elles en étoient allé acheter , l'Epoux vint , & celles qui étoient prêtes entrèrent avec luy aux nôces , & la porte fut fermée : les vierges folles furent fort

déconcertées par cette aventure, elles criaient, Seigneur ouvrez-nous; mais l'Époux leur répondit, retirez-vous, je ne vous connois point; voila la récompense qu'elles reçurent pour avoir conservé leur virginité.

Elles furent chassées honteusement de la chambre de l'Époux, quoy-qu'elles n'eussent rien épargné pour dompter la concupiscence, & pour résister aux plaisirs des sens: e'les s'étoient élevées par leur vertu au dessus de toutes les choses humaines; méprisant tous les périls; elles n'avoient jamais souillé leur pureté, à peine sentoient-elles les révoltes de la chair, tant elles avoient pris soin de se mortifier; cependant pour toute réponse on leur dit, *retirez-vous, je ne vous connois point.*

Il est cependant vray que la virginité est une vertu bien héroïque: les anciens ne se croyoient pas assez forts pour l'observer; mais la grace nous rend faciles des choses qui faisoient trembler les Prophetes, & qui leur paroissoient comme impossibles. La virginité & le mépris de la mort sont des choses redoutables à la nature; mais nous voyons maintenant de jeunes filles braver l'un & l'autre; Noé étoit juste, Dieu même loüa sa vertu; cependant il ne garda point le célibat; Isaac se maria; le chaste Joseph qui ne voulut point souiller sa pureté par un adultere, ne fit nulle difficulté de prendre une femme légitime.

On croyoit alors que la pratique de la virginité ne pouvoit compatir avec l'infirmité humaine; on a changé de sentiment, depuis que JESUS-CHRIST a voulu naître d'une mere vierge.

Il faut se faire de grands efforts pour réprimer & pour dompter les mouvemens de la chair; c'est une guerre qui recommence tous les jours, & qui

ne finit jamais ; quelque cruelle que soit une guerre , on a de tems en tems quelque relâche ; mais la chair ne fait point de treves , elle ne discontinuë point ses attaques. De quelque côté que l'on se tourne , on porte toujous son ennemi avec soy , mais un ennemi vigilant , qui ne nous donne du repos ni jour , ni nuit ; il nous séduit par les plaisirs qu'il nous promet , & par l'idée d'un mariage agréable , afin de bannir la pudeur & nous accoutumer insensiblement au vice , & à la fornication.

Le feu s'allume à chaque moment , la volupté luy sert comme de matiere ; que de peine & que de soins il faut apporter pour se conserver ! après tant de combats , l'Epoux dit aux vierges folles , *je ne vous connois point*. Elles furent honteusement bannies , parce que leur virginité n'étoit point fécondée par l'aumône. L'amour de l'argent ruina le mérite de leur pureté ; c'est une chose indigne qu'une vierge qui a renoncé au monde & aux plaisirs , ne puisse pas dompter les mouvemens de l'avarice ; elles eussent été moins criminelles d'aimer les hommes , comme font les autres femmes qui se marient.

Il semble que les meres qui sont chargées d'enfans peuvent en quelque façon s'excuser quand elles ne donnent pas l'aumône , sous prétexte qu'elles n'ont que ce qui leur faut pour l'entretien de leur famille. Cependant Dieu ne leur a point donné des enfans pour les rendre plus inhumaines ; si vous voulez laisser du bien à vos enfans , que vos aumônes soient leur principal héritage. Celles qui n'ont point d'enfans , & qui n'ont nul commerce avec le monde , pour qui amassent-elles des richesses ?

Je me suis un peu écarté du sujet que je traitois

par les digressions que j'ay faites sur l'aumône & sur la virginité; l'aumône est une espece de pénitence fort utile, elle efface nos péchez, & nous délivre de cette honteuse servitude: la priere est encore une autre espece de pénitence; il faut prier toujours sans se lasser; on obtient tout de Dieu par la persévérance; s'il vous accorde ce que vous luy demandez, remerciez-le; s'il ne vous accorde rien, priez toujours jusqu'à ce qu'il vous écoute. Ne dites point qu'il y a long-tems que vous priez, & que vous ne voyez point le fruit de vos prieres; c'est pour vôtre utilité que Dieu ne vous accorde pas ce que vous luy demandez: vous deviendriez plus paresseux, si vous n'aviez plus d'espérance, & vous ne vous mettriez plus en peine de le prier.

Car si vous avez si peu de zele, quoy-que vos besoins soient si pressants, que feriez-vous, si vous ne manquiez de rien? Dieu ne veut pas que vous renonciez à la priere, il vous retient par l'espérance d'obtenir ce que vous prétendez; priez donc avec toute l'ardeur dont vous êtes capable: ne regardez pas la priere comme une chose d'une legere conséquence, puisqu'elle a le pouvoir d'effacer nos crimes, comme on le voit dans l'Evangile sous la parabole d'un homme qui avoit fermé sa porte, & qui s'étoit déjà mis au lit avec ses enfans. Un de ses amis vint le prier de luy prêter quelques pains, il frappoit à sa porte, & le prioit de l'ouvrir & de l'assister dans son besoin: l'autre n'en vouloit rien faire, disant qu'il étoit déjà au lit: cette réponse ne rebuta point l'ami qui frappoit toujours; le pere de famille fatigué de cette importunité, dit comme par dépit à quelqu'un de ses domestiques, levez-vous, & donnez-luy ce qu'il demande, & qu'il nous laisse en repos.

Cette parabole nous apprend qu'il ne faut pas se rebuter quand on nous refuse, il faut persévérer jusqu'à ce que nous ayons obtenu ce que nous demandons. L'Écriture nous fournit encore d'autres especes de pénitence : *celuy qui tombe ne peut-il pas se relever, disoit le Prophete Jérémie, ou celuy qui s'égaré ne peut-il pas se remettre dans son chemin ? & dans un autre endroit, après toutes vos fornications, approchez-vous, convertissez-vous à moy.*

Comme il y a une infinité de moyens de faire pénitence, nous sommes inexcusables si nous ne voulons pas nous en servir : vous avez péché, venez à l'Eglise chercher des remedes à ce mal. Vous prenez la peine de vous relever toutes les fois que vous êtes tombé; ainsi toutes les fois que vous péchez, repentez-vous de vôtre crime, & ne desespérez point de vôtre salut : si vous retombez, repentez-vous une seconde fois, & ne perdez pas l'espérance; quand même vous offenseriez Dieu le dernier jour de vôtre vie, pourveu que vous fassiez pénitence, il n'y a rien à craindre pour vous; ce n'est pas icy que Dieu nous juge, ou qu'il nous punit, c'est le tems de la misericorde, & vous devez avoir toujours bonne espérance, tandis que vous avez un souffle de vie; dites à Dieu dans l'amertume de vôtre cœur : *Vous connoissez seul la grandeur de mon crime, je l'ay commis à vos yeux; il n'en faut pas davantage pour en obtenir le pardon.*

Les larmes sont l'espece de pénitence la plus aisée & la plus commode. Saint Pierre qui étoit le premier des Apôtres, & qui avoit mérité les loüanges de JESUS-CHRIST même : *vous êtes bien-heureux Simon fils de Jean, parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon pere qui est dans le Ciel; saint Pierre, dis-je, commit un*

crime horrible en reniant son maître ; JESUS-CHRIST luy avoit autrefois demandé en voyant quelques uns de ses Disciples qui l'abandonnoient, *voulez-vous aussi vous en aller ?* Pierre luy répondit, *quand il faudroit mourir avec vous, je ne vous nieray point.* Cette réponse marque assez que saint Pierre avoit de bonnes intentions, mais sa chute est un signe évident de la foiblesse humaine : il renia son maître la même nuit qu'il alloit mourir pour luy ; cet Apôtre infidelle n'eût pas la force de résister à la peur que luy fit une femme : vous étiez hier avec cet homme, luy dit-elle ; je ne le connois point, répondit-il en tremblant ; le Fils de Dieu laissa tomber sur cet apostat un de ses regards qui le persuada mieux que tous les reproches qu'il eût pû luy faire.

Saint Pierre sortit de cette sale, & se mit à verser des torrens de larmes qui luy servirent comme de Baptême, & qui effacèrent son péché. Il ne tient qu'à vous d'en faire autant ; quelque crimes que vous ayiez commis, vous pouvez les effacer avec vos larmes. On ne peut pas commettre une offense plus griève que de renier JESUS-CHRIST ; cependant les larmes de saint Pierre l'en laverent absolument. Pleurez les péchez que vous avez commis, mais il faut les pleurer amèrement ; il faut que vos larmes viennent du cœur, si vous voulez que Dieu vous fasse miséricorde : *Je ne veux point, dit-il, la mort du pécheur, je souhaite qu'il se convertisse, qu'il fasse pénitence & qu'il vive.* Il vous demande peu de choses, & il vous promet de grandes récompenses ; pleurez, & il vous pardonnera ; faites pénitence, & vos péchez vous seront remis, il ne demande qu'un prétexte pour vous pardonner,

Il est de certaines opérations où il faut que nous coopérons avec luy : il a fait sans nôtre ministère le ciel, la terre, la mer & tous les élémens ; mais il faut que nous contribuions de nôtre côté pour faire pénitence. Ne négligeons point une affaire si importante, puisque Dieu nous ouvre les trésors de sa bonté & de sa miséricorde ; il nous promet le Ciel & tous les biens que le Ciel renferme, si nous voulons faire quelques efforts pour les mériter. J'ay fait ce que j'ay pû, dit saint Paul, pour correspondre à la vocation de Dieu ; *c'est par sa grace que je suis ce que je suis, la grace qu'il m'a donnée n'est point demeurée sans effort ; mais j'ay travaillé plus que tous les autres, non pas moy toutefois, mais la grace de Dieu qui est avec moy.* Saint Paul avoit raison de parler de la sorte, après tous les travaux qu'il avoit soufferts, & les triomphes qu'il avoit remportez sur le démon, après avoir parcouru tout l'Univers avec des fatigues incroyables ; enfin pour couronner son ouvrage il perdit la vie.

La force de la grace est grande, mais il faut que nous y coopérons, & que nous ne nous laissions pas vaincre par nôtre paresse ; contribuons quelque chose à l'ouvrage de nôtre salut ; ouvrons nos mains en faveur des pauvres ; pleurons nos péchez, versons des larmes pour effacer nos iniquitez ; pour peu que nous donnions, Dieu nous récompensera infiniment ; le Ciel est le prix qu'il nous destine, & nous l'obtiendrons par la grace de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui vit & qui regne avec le Pere & le S. Esprit dans les siècles des siècles.



SERMON LX.

Sur la Penitence.

Vous êtes-vous souvenus de moy, pendant que j'étois éloigné de vous ? vous avez toujours été présens à ma mémoire ; je ne vous ay point oublié en quittant la ville. Ceux qui sont fort touchés d'une belle personne, ont pendant son absence l'imagination toute remplie de ses traits. La beauté de vôtre ame fait sur mon esprit à-peu-près le même effet ; quoy-que je fusse absent de vous, vous étiez toujours présens à ma mémoire. Les Peintres qui sçavent finement mélanger les couleurs, font des portraits qui ressemblent aux personnes qu'ils veulent représenter ; c'est ainsi que le zele que vous avez pour nos assemblées, l'empressement de m'entendre, la bonté que vous témoigniez au Prédicateur, toutes vos autres vertus étoient comme des couleurs qui me représentoient vivement vos personnes ; ces réflexions m'ont comblé de joye & de consolation pendant le séjour que j'ay fait à la campagne.

Je pensois incessamment à vous, soit que je fusse assis, ou debout, que je me promenasse, ou que je me tinse en repos, en entrant, ou en sortant, le jour, la nuit ; je pouvois dire comme Salomon, *je dors, mais mon cœur veille*. La nécessité du sommeil appesantissoit mes paupieres, mais l'amour que j'ay pour vous tenoit mon esprit toujours éveillé, il me sembloit que je vous parlois en dormant. On songe souvent pendant la nuit aux choses qui nous ont fort appliqué pendant le jour ; voilà ce qui m'ar-

rivoit ; mon esprit me raprochoit de vous malgré l'éloignement des lieux ; je croyois à tous momens vous voir , & vous entendre ; le plaisir de penser à vous me récompensoit en quelque maniere du chagrin que me caufoit vôtre absence.

Ma mauvaïse santé me contraignoit malgré moy de demeurer à la campagne plus long-tems que je n'eusse voulu ; on m'avoit même encore condamné à y faire un plus long séjour pour rétablir entièrement mes forces ; mais je n'ay pû résister davantage à l'empressement que j'avois de vous revoir ; quoyque j'eusse encore des restes de ma maladie , j'ay hâté mon retour pour satisfaire à l'ardeur que vous témoigniez de me revoir. Vous me faisiez de continuel reproches de mon absence ; je recevois tous les jours de vos lettres par lesquelles vous me pressiez de revenir ; ces plaintes & ces reproches me faisoient plus de plaisir que toutes les loüanges que vous eussiez pû me donner ; parce qu'ils procédoient de l'inclination que vous avez pour moy , & du desir de me revoir. Voila pourquoy j'ay accouru en diligence ; la liberté de la campagne ne me dissipoit pas assez pour faire que je vous oubliasse un seul moment. S. Paul chargé de fers dans un infame cachot , se voyant de tous côtez environné de périls écrivoit à ses freres avec la même jôye & la même liberté que s'il eût été dans une campagne agréable : *il est juste que j'aye ce sentiment de vous tous , parce que je vous ay dans le cœur , comme ayant tous part à ma jôye , par celle que vous avez prise à mes liens , à ma défense , & à l'affermissement de l'Evangile.*

Phil. 1. 7.

Les fers enchaînoient ses pieds & ses mains ; mais l'amour qu'il avoit pour ses disciples enchaînoit son cœur ; on brisoit les chaînes qui tenoient son

corps captif ; mais les chaînes de son amour étoient éternelles. Les femmes chérissent toujours les enfans qu'elles ont mis au monde avec de si grandes douleurs ; S. Paul avoit pour ses enfans spirituels un amour encore plus vif & plus tendre ; ses douleurs redoubloient chaque jour comme sa tendresse : *mes chers enfans que j'enfante encore une fois.* L'amour des meres pour leurs enfans n'égalé pas celui que S. Paul avoit pour ses disciples ; il s'offroit à être anathème pourvu qu'il pût les sauver ; mais parce qu'ils n'y correspondoient pas assez , leur endurcissement luy causoit une peine cruelle : *j'ay dans le cœur une grande tristesse & une douleur continuelle. Mes enfans que j'enfante encore une fois , jusqu'à ce que JESUS-CHRIST soit formé en vous.*

Quel bonheur que de pouvoir donner des enfans à JESUS-CHRIST ! quelle fécondité que d'enfanter tout le monde entier ! quelle force que de les enfanter une seconde fois , jusqu'à ce que JESUS-CHRIST soit formé en eux ! L'Apôtre parloit de la sorte pour donner du courage à ses disciples , ou pour les faire trembler , en leur disant que JESUS-CHRIST n'étoit pas encore formé en eux ; mais il les console en leur donnant l'espérance qu'il le sera quelque jour ; car si la chose eût été impossible , l'Apôtre les auroit trompé.

Ne nous laissons donc point aller à nôtre desespoir , ni à nôtre lâcheté , l'un & l'autre est également pernicieux : le desespoir empêche qu'on ne se relève ; mais la lâcheté nous fait tomber , & nous dépouille des biens que nous avons déjà acquis ; elle nous fait perdre les droits légitimes que nous avons sur le Ciel ; le desespoir nous précipite dans l'abîme du malheur , au lieu que l'espérance nous en retire.

Le desespoir & la lâcheté ont causé le malheur du démon ; la première condition étoit heureuse : *LUC 10. 1.* j'ay vu *Sathan* tomber du Ciel comme un foudre ; cette expression marque l'éclat dont le démon étoit revêtu , & la vitesse de sa chute. Saint Paul avoit été un blasphémateur , il avoit persécuté l'Eglise ; mais parce qu'il ne perdit point l'espérance , il devint semblable aux Anges : la lâcheté de Judas fit un traître d'un Apôtre. Le bon larron après tant de crimes fut reçu dans le Paradis , parce qu'il ne perdit point l'espérance ; le Pharisien fut réprouvé pour sa présomption ; le Publicain fut justifié par son humilité. Dieu avoit porté contre les Ninivites une sentence qui devoit les desespérer ; cependant elle fut révoquée , quoy-qu'elle fût conçûe dans des termes bien décisifs ; *au bout de trois jours Ninive sera renversée* ; on ne leur disoit point , si vous faites pénitence , vous serez sauvés : mais quoy-que Dieu menaçât , & que le Prophete les avertît qu'ils étoient sur le point de périr , ils ne perdirent point courage : cet exemple doit nous rassûter , & nous empêcher de tomber dans le desespoir ; puisque Dieu se réconcilia avec des gens qu'il avoit déjà condamnés. C'étoit pour les intimider que cette sentence fut conçûe en des termes si formels , le tems qui les pressoit les fit résoudre sur le champ à faire pénitence sans délibérer davantage ; cet espace si court marque encore la bonté de Dieu , ils n'employèrent que trois jours pour effacer tant de crimes : après un exemple si touchant , nous devons toujours avoir bonne espérance.

Le desespoir est une des plus fortes armes dont le démon se sert pour nous perdre ; saint Paul appréhendait qu'un Corinthien incestueux ne se desespérât après un si grand crime , écrivoit en ces termes :

aux fidelles de Corinthe : *c'est un bruit public & constant qu'il y a de l'impureté parmi vous, & une impureté telle qu'on n'entend point dire qu'il s'en commette de semblable parmi les Payens ; il n'exagere point le crime, il ne le nomme pas même, afin de ne point trop intimider celuy qui l'avoit commis ; & après cela, ajoûtoit l'Apôtre, vous êtes enflés d'orgueil.* Il ne dit point au singulier, cet homme a encore de l'orgueil, il s'adresse à ceux qui n'avoient point péché. C'est ainsi qu'en usent les médecins, ils ne font pas de longs discours aux malades, ils parlent à ceux qui sont auprès d'eux. Les Corinthiens avoient tort en ce qu'ils n'avertissoient point le criminel, & ne luy disoient rien de fort pour le faire rentrer dans luy-même ; saint Paul rejette sur eux une partie de la faute, afin que tout le monde s'empressât pour y remédier.

C'est un crime bien grief que d'avoir encore de l'orgueil après qu'on a péché : puisqu'on perd la justice, en s'applaudissant de ses bonnes-œuvres ; on la perd bien davantage, quand on conserve de la fierté après qu'on est tombé dans le crime : *quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites* LUC 17. 10. *que vous êtes des serviteurs inutiles.* Si ceux qui sont fidelles à leur devoir doivent s'humilier, à combien plus forte raison les pécheurs doivent-ils avoir d'humbles sentimens d'eux-mêmes, & pleurer pour les péchez qu'ils ont commis ?

C'est le reproche que saint Paul faisoit aux Corinthiens, *vous n'en avez pas pleuré davantage ?* Pourquoi fait-il ce reproche à tout le monde, puisqu'un seul homme avoit péché ? Il faut, disoit-il que les membres du même corps se soulagent mutuellement, la tête se baisse pour considerer la blessure du pied ; *il faut se réjouir avec ceux qui se réjoüissent,*

pleurer avec ceux qui pleurent : vous deviez être dans les pleurs pour retrancher du milieu de vous celui qui a commis une action si honteuse.

Il ne se contente pas de leur dire , vous n'avez fait aucune diligence pour chasser la peste du milieu de votre ville ; il falloit que tout le monde se mît en prieres , & versât des pleurs pour remédier à ce mal ; c'est ainsi que S. Paul intimidoit les Corinthiens qui se tenoient en repos dans la pensée que ce malheur ne devoit toucher que celui qui avoit commis l'inceste ; *ne sçavez-vous pas* , leur disoit-il , *qu'un peu de levain aigrit toute la pâte ?* le mal se glisse insensiblement , & se communique aux autres membres ; vous devez donc vous tenir sur vos gardes , & vous précautionner ; le péché est une espee de lépre , un membre qui en est infecté corrompt le reste du corps.

Quand le feu a pris à une maison , on craint pour les maisons voisines , on fait ce qu'on peut pour en arrêter le cours , afin qu'il ne se communique point aux autres : le péché est comme le feu ; il excite de grands embrasemens ; si l'on néglige les crimes des particuliers , il faut appréhender que toute l'Eglise ne se pervertisse ; car elle est composée des particuliers , comme le corps est composé des membres.

Si vous n'avez nul zele pour remédier aux defordres des autres , vous y tomberez comme eux ; si les interêts de votre frere ne vous touchent point , au moins que les vôtres vous touchent ; chassez la peste , empêchez que le poison ne se glisse plus avant , retranchez un membre gâté qui corromproit tous les autres. Voila pourquoy , disoit S. Paul , *je l'ay livré au démon pour mortifier sa chair* : mais puisque ce châtement public l'a fait rentrer dans luy-même ; *ayez pour luy de la bonté*. Après l'avoir retranché de
la

la société, & séparé du commerce des autres; après avoir ordonné qu'on le regardât comme un ennemi déclaré; il le remet en grace, il veut qu'on le chérisse plus que jamais; & qu'on fasse succéder à la haine qu'on avoit pour ce pécheur une amitié tendre, sincère, fervente & durable.

Ne pouvoit-on pas objecter à saint Paul qu'il l'avoit livré au démon; mais il ne le luy avoit livré que pour un tems; car il ne vouloit pas le desespérer: *vous devez*, disoit l'Apôtre, *le traiter maintenant avec indulgence, & le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par un excès de tristesse.* Cette pauvre brebis est dans la gueule du loup, il faut l'en arracher, avant qu'il l'ait dévorée: le navire est en péril, il ne faut rien épargner pour l'empêcher de faire naufrage; quand l'orage est trop violent, le vaisseau n'y peut résister; ainsi une ame noyée d'ennuis succombe sous les efforts de sa douleur, si personne ne vient à son secours, il est bon de s'attrister quand on a offensé Dieu, mais un excès de douleur pouroit être nuisible, & conduire au desespoir.

L'exactitude de l'Apôtre est extrême, car il ne dit pas, de peur que le démon ne le perde, mais *afin que Sathan n'emporte rien sur nous*: l'avarice est un désir du bien d'autrui; or la pénitence avoit ramené au troupeau de JESUS-CHRIST, cette brebis égarée; saint Paul ne vouloit pas qu'elle redevint la proie du démon; voila, pourquoy il disoit, *afin que Sathan n'emporte rien sur nous*; car s'il s'en empare, il nous prive d'un de nos membres; c'est une brebis qu'il enlève du troupeau: saint Paul se ressouvenoit de ce que le démon avoit fait à Judas; cet apostat eut quelques mouvemens de repentir, lorsqu'il dit, *j'ay péché en livrant le*

Jang du juste : le démon eût peur que Judas ne fît pénitence, & que cette proye ne luy échappât ; il connoît combien la miséricorde de Dieu est grande ; JESUS-CHRIST avoit pleuré la trahison de son Disciple, il avoit tout tenté pour le détourner d'un dessein si pernicieux, & pour fléchir son obstination ; à combien plus forte raison le recevrait-il, s'il se repentoit de bonne foy ? puisque c'est pour les pécheurs qu'il a voulu être crucifié. Le démon fit tout pour desespérer Judas, il luy remplit l'esprit d'épaisses ténèbres, & d'un noir chagrin ; il le fit tomber dans un si grand desespoir qu'il se pendit sans songer à faire pénitence.

Judas pouvoit se sauver s'il eût voulu ; aussi-bien que les boureaux qui crucifierent JESUS-CHRIST, qui pria son pere pour eux un moment avant que d'expirer ; il est certain qu'il eût reçu la pénitence de Judas, s'il n'eût pas desespéré de la miséricorde : l'Apôtre appréhendant une pareille destinée pour celui qui avoit commis l'inceste, il prioit les Corinthiens de l'arracher de la gueule du démon.

Saint Pierre qui avoit renié par trois fois son maître effaça un si grand crime par ses larmes. S. Paul qui avoit persécuté si cruellement les fidelles, se remit en la grace de Dieu par la pénitence, & il fut élevé à l'Apostolat. Dieu ne demande qu'à nous pardonner, pourveu que nous fassions quelques démarches ; l'exemple de l'enfant prodigue est une preuve autentique de ce que je dis.

Il y avoit deux freres dans une maison à qui tout le bien de leur pere devoit appartenir ; l'un demeura toujours auprès de son pere, l'autre s'en alla dans un pais étranger où il dissipa en débauches tout ce qu'il avoit. Comme il se vit tombé dans la dernière nécessité, il eût honte de l'état où il se voyoit réduit :

ce prodigue est le modèle de ceux qui perdent la grace baptismale en s'abandonnant au péché ; on ne porte point le titre d'enfant de Dieu avant le Baptême, & l'on n'est point du nombre de ses héritiers. Cet infortuné ne sçachant à quoy se résoudre après avoir dévoré tout son bien, prit le parti de venir implorer la clémence de son pere ; il luy avoit donné la liberté d'aller où il voudroit pour luy faire connoître par expérience le tort qu'il s'étoit fait à luy-même en abandonnant la maison paternelle.

Lorsque nous ne sommes pas dociles aux aver-tissemens qui nous viennent de la part de Dieu, il permet que nous soyions châtiés pour devenir sages ; les Juifs n'avoient fait nul compte des avis que les Pophetes leur avoient donné ; il les fit sentir dans eux-mêmes par les fleaux dont il les affligea : *votre rébellion vous corrigera, & votre malice vous rendra sages.* Nous devons croire Dieu quand il parle, sans attendre l'événement des choses pour luy ajouter foy ; mais parce que les Juifs furent si stupides, ou si rebelles, que de ne rien croire de tout ce que les Prophetes leur disoient de la part de Dieu ; il les ramena à leur devoir par des punitions exemplaires.

L'enfant prodigue connut par ses propres malheurs la faute qu'il avoit faite, il vint se jeter entre les bras de son pere ; il eût compassion de son fils, il oublia le crime qu'il avoit commis, & il le reçût dans sa maison avec beaucoup de joye ; il le traitoit en pere, & non pas comme un Juge inexorable ; il fit des festins, il célébra ce retour par des danses & par des jeux ; ce sont les prix que l'enfant prodigue mérita par sa pénitence. Ces réjouissances allarmèrent un peu le fils aîné

mais son pere l'appaisa , en luy disant : *mon fils vous êtes toujours avec moy , vôtre frere étoit perdu & je l'ay retrouvé , je croyois qu'il étoit mort , & je le revois.*

Quand on veut ramener dans le bon chemin un homme qui s'égaré , il ne faut pas le traiter avec trop de rigueur ; il faut avoir pour luy de l'indulgence : un médecin qui applique des remèdes à un malade ne le châtie pas de ses dérèglemens ; l'enfant prodigue fut assez puni par tous les maux qu'il avoit soufferts dans les pais étrangers, l'éloignement, la faim , la confusion. Je le croyois perdu , disoit son pere , & je l'ay retrouvé , j'ay le bonheur de le revoir , après l'avoir pleuré comme mort ; il ne faut pas tant songer aux bons traitemens que je luy fais qu'à ses calamitez passées ; il s'est venu jeter entre les bras de son pere qui ne se souvient plus de ses desordres , il ne pense qu'à ce qui peut luy inspirer de la compassion & de la clémence : j'envisage plus ce qu'il a souffert que ce qu'il a fait ; je suis moins touché du bien qu'il a dissipé , que de la faim qu'il a endurée.

C'est avec le même empressement que le bon Pasteur se mit à chercher sa brebis , il courut après elle , quand il l'eût retrouvée , il la remit sur ses épaules ; ce recouvrement luy causa plus de joye que tout le reste du troupeau ; il ne châtia point cette brebis rebelle , il la ramena doucement , & la remit parmi les autres.

Ces figures sont pour nous instruire que Dieu ne traite point mal ceux qui retournent à luy ; il leur témoigne le même amour qu'à ceux qui ne l'ont jamais offensé ; non seulement il ne les punit point , il va au devant d'eux ; leur retour luy cause plus de joye , que la persévérance des justes.

En quelque état que nous soyions ne perdons jamais l'espérance ; mais que nos bonnes-œuvres ne nous inspirent point de présomption : soyons toujours sur nos gardes , de crainte qu'un excez de confiance ne nous fasse tomber ; mais quand nous sommes tombez , ne différons point à nous re'ever : ces deux choses , comme je vous le disois au commencement , sont également nuisibles à nôtre salut , d'avoir trop de confiance quand on fait son devoir , & de s'abandonner au desespoir , quand on s'est oublié. *Que celuy qui croit être ferme , prenne garde de ne pas tomber : je crains qu'après avoir prêché aux autres , je ne sois moy-même un réprouvé.* 1. Cor. 10. 12.

Pour consoler ceux qui étoient tombez , & pour animer leur zele , l'Apôtre disoit aux Corinthiens : *de peur que je ne sois obligé d'en pleurer plusieurs qui étant déjà tombez dans des impuretez, des fornications, n'en ont point fait pénitence.* Il fait voir par-là que ceux qui ne veulent point faire pénitence sont plus à plaindre que les pécheurs. *Si vous entendez aujourd'huy sa voix , gardez-vous d'endurcir vôtre cœur.* 2. Cor. 12. 21. Ps. 94. 8.

Ne perdons jamais l'espérance , mettons toute nôtre confiance dans le maître que nous servons ; sa clémence est inépuisable : quittons le chemin du vice pour entrer dans celui de la vertu ; après avoir renoncé de bonne foy au crime , faisons pénitence de ceux que nous avons commis , espérons d'obtenir le Ciel , par la grace de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui regne dans les siècles des siècles.



SERMON LXI.

Sur le Baptême.

Pour ceux qui devoient recevoir le Baptême : Pourquoy on l'appelle régénération, plutôt que rémission des péchez : Il ne faut point se parjurer : Il est même dangereux de jurer en disant la vérité.

Quelle joye me cause cette multitude de freres, que cette assemblée m'est chere, & qu'elle me paroît agréable ! je vous appelle freres avant même que la grace nous ait unis ; mais le moment est proche où ce bonheur doit nous arriver, & que vous allez être élevez au plus haut degré d'honneur & de puissance. On s'attache à ceux qui doivent occuper les premieres places dans la République, on les flatte, on implore leurs secours avant mêmes qu'ils soient entrez en charge : voila ce que je fais aujourd'huy ; ce n'est pas une simple dignité qui vous attend, c'est quelque chose qui vaut mieux que l'Empire du monde, puisque c'est le Ciel qu'on vous promet.

Je vous conjure de vous souvenir de moy, quand vous serez entrez dans vôtre Royaume ; je vous fais la même priere que Joseph à l'Echançon du Roy ; souvenez vous de moy quand vous aurez la fortune favorable : je n'explique pas les songes comme Joseph, mais je vous révele les mysteres célestes, des mysteres que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a point entendus, que l'esprit de l'homme ne sçauroit comprendre ; c'est ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. Joseph dit à cet Echançon, dans trois jours

Pharaon vous remettra dans le poste où vous étiez.

Je ne vous dis pas que dans trois jours vous entrerez au service d'un Roy de la terre; mais dans trente jours vous serez les enfans du maître du monde, & les héritiers du Royaume du Ciel: le Roy, disoit Joseph, prendra à boire de vôtre main; mais vous, mes freres, vous serez les dispensateurs du terrible calice que le Seigneur donne. Ceux qui sont déjà initiez dans nos mysteres connoissent la vertu de ce calice, & vous en serez bien-tôt instruits. Souvenez-vous donc de moy, quand vous prendrez possession de ce Royaume, quand vous serez revêtus de ces habits & de cette pourpre teinte dans le sang de l'Agneau, quand vous serez couronnez de ce diadème qui jette un feu plus vif que l'éclat du Soleil. Tels sont les dons de l'Epoux, ils sont au dessus de nôtre mérite; mais ils doivent être proportionnez à la magnificence de celui qui les fait.

Voilà pourquoy je vous appelle par avance bienheureux, non seulement à cause de la gloire que l'Epoux vous prépare; mais de ce que vous ne faites pas comme ces personnes lâches & paresseuses, qui ne se font baptiser qu'aux derniers jours de leur vie; vous ne vous fiez point à l'incertitude du tems, vous faites comme les serviteurs fidelles, qui sont attentifs aux ordres de leurs maîtres, & qui les executent avec une extrême promptitude; vous vous êtes soumis au joug de JESUS-CHRIST.

Quoy-que ceux qui attendent à l'extrémité de la vie pour se faire baptiser, reçoivent une grace pareille à celle que reçoivent les autres qui se font baptiser de bonne-heure; il faut convenir qu'ils manquent de bonne volonté, & que les dispositions ne sont pas égales de part & d'autre. Ils

sont couchés dans leurs lits ; vous venez à l'entrée de l'Eglise qui est nôtre mere commune ; ils pleurent alors , & vous êtes remplis de joye ; ils gémissent , & vous glorifiez Dieu ; l'ardeur de la fièvre les brûle , mais vous brûlez du feu du S. Esprit. Vos dispositions sont convenables à la grace du Baptême ; mais la situation où ils sont est entierement éloignée ; les cris , les gémissemens , les larmes ; on n'entend que les plaintes de leurs enfans , une femme éperdue se déchire le visage , les amis sont dans la tristesse , les domestiques conformément leurs sentimens à ceux de la famille , toute la maison est déjà pleine de deuil ; si vous pouviez pénétrer dans le replis du cœur du patient , vous y trouveriez encore plus de tristesse que dans les autres.

Comme la mer agitée par des vents contraires se meut selon l'impétuosité du vent qui la pousse ; ainsi les pensées inquiètes qui agitent ce malade le tournent de tous côtez ; le bas âge de ses enfans luy cause de la douleur ; la vûë de sa femme qu'il va laisser veuve l'afflige ; la séparation de sa famille le déchire ; l'idée de sa mort prochaine l'épouvante. Voilà les dispositions où se trouve un mourant ; le Prêtre l'aborde en cet état , on l'appréhende encore plus que la fièvre ; le médecin a déjà dit que le malade est desespéré , si le Prêtre arrive alors on croit qu'il n'y a plus de ressource ; il tient en ses mains les gages de la vie éternelle , & l'on le regarde comme le messager de la mort.

Mais je n'ay point encore parlé de ce qui est le plus déplorable ; car tandis qu'on fait les préparatifs pour la cérémonie , l'homme meurt , & l'ame est arrachée de son corps , ou elle perd la connoissance ; elle ne voit & n'écoute plus ; l'homme

n'est plus en état de faire une action libre & raisonnable ; il est immobile comme une souche , & insensible comme une pierre ; celui qu'on vient de baptiser est déjà à demi-mort , quelle utilité peut-il retirer du Sacrement ? car il faut avoir l'usage de la raison pour le recevoir ; il faut que l'esprit soit libre & dégagé de toute autre pensée , plein de zèle & d'ardeur , & disposé à recevoir la grâce que Dieu nous donne par le Baptême.

Ceux qui font tout ce qui est nécessaire pour se bien préparer sont assurés que Dieu ne leur refusera pas les secours qu'il accorde à ceux qui ont du zèle & de la promptitude pour faire sa volonté. Il faut que nous examinions les motifs qui ont obligé nos peres à choisir cette saison plutôt qu'une autre pour conférer le Baptême aux Cathécumenes , & pourquoy après que nous les avons instruits ils les renvoyent pieds nus , avec un seul habit aux Exorcistes ; car ce n'est point sans raison qu'ils ont choisi ce tems , & qu'ils changent l'habit de ceux qui doivent être baptisez ; toutes ces cérémonies sont mystérieuses.

J'avois dessein de vous développer d'abord ces mysteres ; mais je me sens obligé de vous expliquer ce que c'est que le Baptême , pourquoy on nous le confere , & les utilitez que nous en retirons. Le Baptême a plusieurs noms , on l'appelle *l'eau de la régénération*. C'est ainsi que saint Paul en parle en écrivant à Tite : *Il nous a sauvé , non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites , mais à cause de sa miséricorde par l'eau de la renaissance , & par le renouvellement du S. Esprit.* On l'appelle encore *illumination* ; or rappelez en vôtre mémoire ce premier tems auquel après avoir été illuminez par le Baptême , vous avez soutenu de grands combats.

Tit. 3. 5.

Heb. 10. 32.

Heb. 8. 4. Et dans un autre endroit: *Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du Ciel, qui ont été rendus participans du S. Esprit, & après cela sont tombez, il est impossible qu'ils se renouvellent par la pénitense.*

Col. 2. 11. L'Apôtre donne encore au Baptême le nom de sépulture: *nous avons été ensevelis avec luy par le Baptême pour mourir au péché; ou celuy de Circoucision: comme cest en luy que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes, mais qui consiste dans le dépouillement du corps des péchez, que produit la concupiscence charnelle: Il luy donne aussi le nom de croix; nôtre vieil homme est crucifié, afin que le corps du peché soit détruit.*

Les bains sont une espèce de Baptême commun à tous les hommes pour purifier les ordures de leurs corps: le Baptême des Juifs a quelque chose de particulier par dessus celuy dont je viens de parler; mais il n'approche pas de celuy qui nous confere la grace; le Baptême Judaïque purifie le corps, & soûtient la foiblesse de la conscience: il y a plusieurs choses qui ne sont point immondes d'elles-mêmes; mais une conscience foible les regarde sur ce pied là. Les Comédiens représentent quelquefois des bêtes sauvages, & sous ces figures, ils font peur aux petits enfans, parce qu'ils ont l'esprit foible. C'est une chose indifférente de toucher un mort, mais un esprit superstitieux peut s'en faire un scrupule; Moysé pour guérir sur cela l'esprit des Juifs, emporta en sortant d'Egypte le corps de Joseph.

Rom. 14 20. Saint Paul parlant de ces impuretez qui ne consistent que dans la foiblesse d'esprit de ceux qui jugent mal, disoit: *Je sçay, & je suis persuadé par ce que m'a appris le Seigneur Jesus, que rien n'est impur de*

soy-même, & qu'il n'est impur qu'à celui qui le croit impur. Cette impureté ne consiste pas dans la nature de la chose, mais dans la foiblesse d'imagination de ceux qui en sont effrayez : ce n'est pas, dit S. Paul, que toutes les viandes ne soient pures, mais un homme fait mal d'en manger, lorsqu'en le faisant il scandalise les autres.

Rom. I4. 20

Ce mal ne consiste pas à manger de certaines viandes, mais dans le scandale qu'on donne en les mangeant. Le Baptême des Juifs purifioit les ordures du corps, le Baptême des Chrétiens purifie l'ame ; non seulement ceux qui ont touché des corps morts, mais ceux qui se sont souillez par des œuvres mortes deviennent purs en se plongeant dans ces eaux salutaires, quand ils seroient coupables des crimes les plus abominables, des fornications, de l'idolatrie.

Je n'exagere point en disant ce que je dis ; j'ay S. Paul pour caution ; *ne vous y trompez pas, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les impudiques, ni les abominables, ni les voleurs, ni les yvrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs du bien d'autrui ne seront point héritiers du Royaume de Dieu ; c'est ce que quelques-uns de vous ont été autrefois ; mais vous avez été lavez, vous avez été sanctifiez au nom de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, & par l'Esprit de nôtre Dieu. Saint Paul enchérit beaucoup sur ce que j'avois dit que le Baptême nous purifioit de toutes nos ordures ; mais l'Apôtre ajoute que nous sommes sanctifiez & justifiez par le Baptême.*

Est-il rien de plus avantageux pour nous, puisque nous nous trouvons revêtus de la justice, sans qu'il nous en coûte aucune peine, par un pur effet de la miséricorde ; si trois lignes de la main de l'Em-

pereur peuvent exempter les criminels du dernier supplice, & élever les autres aux plus hautes dignitez; à combien plus forte raison la grace du S. Esprit pourra-t-elle nous absoudre de nos iniquitez, & nous combler de gloire par l'infusion de la justice? une étincelle de feu s'éteint en tombant dans la mer; ainsi les vices des hommes s'effacent dans les eaux du Baptême.

Mais puisque le Baptême remet les péchez, pourquoy ne l'appelle-t-on pas rémission, ou purification, plutôt que renaissance? parce qu'il fait comme de nouveaux hommes en effaçant nos péchez, & nous purifiant des ordures que nous avons contractées par nos mauvaises actions: ce n'est pas que le Baptême nous repaîtrisse de nouveau d'une autre maniere; mais l'élément nous donne une naissance nouvelle. Quelque soin qu'on apporte à purifier des vases, il y demeure toujours quelque tache; mais ceux qu'on jette au feu deviennent brillants, & ressemblent aux vases nouvellement travaillez: pour rendre son premier lustre à une statuë d'or couverte d'ordures, de poussiere & de fumée, le statuaire la jette dans le creuset. C'est ainsi que Dieu purifie nôtre ame que le péché avoit souillée, il luy rend l'éclat qu'elle avoit perdu, elle étoit toute défigurée, il la met dans sa forme naturelle; les eaux du Baptême sont une espece de creuset, la grace du S. Esprit tient lieu de flâme; quand on sort de ce feu, on est plus pur & plus brillant que les rayons du Soleil; on ne se ressent plus des ordures du vieil homme; on est un homme tout nouveau bien plus excellent que l'ancien.

C'est de cette purification mystique que le Prophete disoit: *vous les briserez avec autant de facilité* Psal. 2. 9. *que l'on brise un vase de potier.* Les paroles qui

précédent marquent assez que le Prophete entend parler des fidelles : *vous êtes mon fils , je vous ay engendré aujourd'huy ; demandez-moy , & je vous donneray toutes les nations pour vôtre héritage , & j'étendray vôtre empire jusqu'aux extrémités de la terre ; vous les gouvernerez avec un pouvoir absolu , vous les briserez comme on brise un vase de potier .*

Voilà une expression mystique du Baptême ; le Prophete ne dit pas , vous les briserez comme des vases de terre , mais comme des vases de potier ; quand un vase de terre est en morceaux , il n'est bon à rien , car on ne peut plus les rejoindre à cause de la dureté qu'ils ont contractée dans le feu ; mais les vases que le Potier tient en ses mains peuvent se redresser , si par malheur on les défiguroit ; l'industrie de l'ouvrier les remet dans leur première forme . Quand le mal est sans remède , Dieu le compare à un vase de terre brisé . Lorsqu'il voulut instruire le Prophete & les Juifs du malheur inévitable qui alloit accabler leur ville ; il ordonna au Prophete de prendre un vase de terre , & de le briser devant tout le monde , pour leur montrer que leur ville seroit réduite en cendres .

Mais lorsque Dieu voulut relever leur espérance , il fit entrer le Prophete dans la boutique d'un Potier , & luy dit de considérer un ouvrage d'argile qu'il façonnoit , & dont il réformoit les défauts : *si ce Potier peut rendre à ce vase la figure qu'il a perdue en tombant , pourquoy ne pourrais-je pas vous redresser après vos chûtes ?* Dieu peut nous donner une nouvelle naissance par le Baptême , & nous remettre par la grace que la pénitence nous procure , dans l'état d'où nous sommes tombez par nos péchez : mais ce n'est pas icy le lieu de vous parler de la pénitence ; Dieu veuille que vous n'ayiez

Hier. 18.

jamais besoin de ce remede , & que vous considéra-
viez toujours vôtre innocence ; pour vous y mainte-
nir , il est à propos de dire quelque chose de la con-
duite que vous devez observer.

Les Athletes combattent sans péril dans cette
carriere , & quand ils ont fait quelque chute , ils
ont le remede tout préparé ; ils s'exercent avec leurs
maîtres qui ne leur cachent rien des mysteres de
leur art. Lorsque le jour du combat est arrivé , &
que la carriere est ouverte , lorsque tout le monde
est assemblé pour ce spectacle , que celui qui donne
les prix a déjà pris sa place ; lorsqu'on voit la cou-
ronne qu'on attend comme la récompense de sa
vertu ; si l'on manque de courage , on sort de la
lice couvert de la confusion qu'on s'est attirée par
sa lâcheté ; mais si l'on combat généreusement , on
remporte le prix & l'honneur de la victoire.

Vous devez vous exercer pendant trente jours ,
pour apprendre à vaincre vôtre ennemi , il vous
livrera de rudes attaques après vôtre Baptême ,
accoutumez-vous à le dompter ; il faut prévoir ses
ruses & ses artifices pour les rendre inutiles ; & afin
que vous ne soyiez pas surpris quand il faudra venir
aux mains. Il se sert de mille moyens pour nous
séduire ; la langue est un des principaux organes
qu'il employe à nôtre perte ; c'est le principe de
nos chûtes & de nôtre mort. *Plusieurs ont péri par
le glaive , dit le Sage , mais la langue en a fait pé-
rir un plus grand nombre : il vaut mieux tomber de
son haut , que de pécher par la langue.* C'est-à-dire
qu'il vaut mieux se blesser par une chute , que de
dire des paroles qui font mourir l'ame ; il faut donc
toujours être en garde pour éviter le dérèglement
de la langue ; *faites à vôtre bouche une porte & une
ferrure.* C'est-à-dire , ne parlez que par poids & par

Ecd. 28. 22.

mesure, & ne vous émancipez point à dire des paroles inconsidérées.

Quelque diligence que nous apportions de nôtre côté, nous avons toujours besoin du secours de Dieu pour avoir la modération que nous devons dans nos paroles. Si la langue est si pernicieuse à ceux qui ne se tiennent point sur leurs gardes, elle est utile à ceux qui veulent en profiter ; elle ne fait nul tort à ceux qui sont attentifs sur eux-mêmes. *La mort & la vie dépendent de la langue : vous serez justifié, ou condamné par vos paroles.* Prouv. 18. 21.
Matth. 12. Vous êtes le maître, c'est à vous de prendre votre parti pour le bien, ou pour le mal.

Si l'on se sert de son épée contre les ennemis ; cet usage est utile & légitime ; mais si on se plonge son épée dans le sein, l'on se ferait mourir soy-même ; ce ne seroit nullement la faute de l'épée ; il ne faudroit s'en prendre qu'à celui qui s'en sert si mal. Nôtre langue est à-peu-près comme une épée ; il faut l'employer à accuser nos crimes, & non pas à déchirer la réputation de nôtre prochain.

Dieu a fait une double barrière à nôtre langue, afin qu'elle ne s'échappât point ; modérez son impétuosité, si vous ne pouvez la retenir, punissez-la par quelques morsures : il vaut mieux la châtier maintenant que de l'exposer aux ardeurs du feu éternel, sans que vous puissiez obtenir alors une goutte d'eau pour la rafraîchir. La langue pèche encore en d'autres manières ; par les blasphèmes, par des paroles impudiques & licentieuses, par des calomnies, par des sermens, par des parjures : je ne veux point vous parler de tous ces vices en détail, mais je tâcheray de vous inspirer l'horreur que vous devez avoir du jurement ; je ne dis point

des parjures, ou des faux sermens; je perdrois ma peine à vous parler d'autres matieres, jusqu'à ce que je vous aye instruits à fond de celle-ci. Les maîtres habiles ne donnent point de secondes leçons à leurs disciples qu'après qu'ils ont bien imprimé dans leur mémoire les premières; ainsi je n'avancerois pas davantage en vous donnant de nouveaux préceptes, que si je mettois une excellente liqueur dans des tonneaux percez.

Faites en sorte que la pratique corresponde aux préceptes que je vous donne; le jurement est un péché tres-grief: on n'en a point assez d'horreur; voila ce qui fait que je l'appréhende davantage; j'estime le jurement d'autant plus criminel qu'il le paroît moins à la plupart du monde, qui s'y laisse aller avec une extrême licence: Si quelqu'un se donne la liberté de reprendre ceux qui jurent, il excite la raillerie, & l'on croit qu'il se mocque. Je vous entretiens souvent de cette matiere, car je voudrois pouvoir abolir cette pernicieuse coûtume, & vous empêcher absolument de jurer.

Mais, me direz-vous, cet homme qui a un si grand fonds de douceur, qui est revêtu du Sacerdoce, qui meine une vie si vertueuse & si chaste, ne laisse pas de jurer; de quelque caractère que soit l'homme dont vous me parlez, quand il seroit aussi vertueux que saint Pierre & saint Paul, quand sa sainteté seroit égale à celle des Anges, il n'a point droit de jurer, puisque Dieu le défend absolument, & avec tant de précautions que JESUS-CHRIST a décidé, que tout ce qui est au dessus de ouïy & non, vient du malin esprit: *contentez-vous de dire cela est, ou cela n'est pas, car ce qui est de plus vient du mal.* Peut-on citer une autorité qui prévale à celle de JESUS-CHRIST? il ne faut pas mesurer

vôs

vos obligations sur la négligence des hommes, vous ferez jugez selon la Loy.

Vous sçaviez ce qui étoit défendu ; les mauvais exemples de ceux qui n'ont pas observé la Loy ne vous sauveront point. Parce que David a commis un grand péché, croyez-vous pouvoit pécher impunément ? il faut vous régler sur les gens de bien, & les prendre pour modells. Si l'on s'est oublié, & si l'on a violé la Loy par négligence, il faut récompenser par une ferveur extraordinaire le mal de nôtre lâcheté. C'est à Dieu qu'il faut que nous rendions compte de nos actions, il nous jugera selon nos œuvres, & non pas selon les œuvres de nos semblables ; préparons-nous au jugement de Dieu, puisque ce jugement sera si exact & si sévère.

De quelque autorité & de quelque rang que soient ceux qui méprisent les loix de Dieu, ils en seront punis : *Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes.* Act. 10 ; 4. Que ferons-nous donc pour ne point tomber dans ce péché, & pour éviter les châtimens qui y sont attachez ? vous avez une femme des enfans, des domestiques, des amis, des voisins, des parens, parlez-leur des défenses que Dieu a faites de jurer. L'habitude direz-vous, est difficile à vaincre, on ne s'en défait pas comme l'on voudroit ; quelque répugnance que nous ayions pour le crime, & quelques efforts que nous fassions pour y résister, nous n'en sçaurions venir à bout. Puisque vous connoissez la force du panchant qui vous entraîne, tâchez de vaincre une mauvaise habitude par une meilleure. Il n'est rien de plus aisé que de vous empêcher de jurer si vous le voulez de bonne foy.

L'habitude a beaucoup de force, & change en quelque façon la nature ; mais quand on a contracté

une mauvaise habitude, il faut la détruire par une bonne. Priez tous vos amis de vous reprendre, & de vous faire des reproches quand ils vous entendront jurer; les soins qu'ils prendront de vous leur seront utiles, & les empêcheront eux-mêmes de jurer; en reprenant les autres, on s'abstient de tomber dans le crime dont on les reprend.

C'est un péché de jurer non seulement pour des choses frivoles, mais aussi pour des choses de conséquence; par exemple de jurer pour un peu d'argent, ou de prendre Dieu à témoin, lorsqu'on se met en colere contre un valet. Nous ne voudrions pas citer un homme d'honneur, pour appuyer des bagatelles de cette nature. Bien moins faut-il prendre à tous propos Dieu à témoin dans des affaires de nulle conséquence. Pour nous défaire d'une si mauvaise habitude déterminons un certain espace de tems, dix jours par exemple, il n'en faut pas davantage pour nous guerir de ce vice; si nous y retombons au bout de ce terme, imposons-nous quelque pénitence; servons-nous de la même méthode pour nous délivrer de nos autres passions. Si nous sommes sévères envers nous-mêmes, & si nous nous punissons des crimes que nous commettons, Dieu n'aura rien à nous reprocher quand nous paroîtrons devant son Tribunal; nous éviterons les peines éternelles, & nous obtiendrons la gloire par la grace de nôtre-Seigneur J E S U S- C H R I S T, qui vit & qui regne dans les siècles des siècles.



SERMON LXII.

De la Destinée, & de la Providence de Dieu.

NOSTRÉ vie est pleine de troubles, de tumulte & d'inquiétudes : ce qui est de plus fâcheux, c'est que nous nous affligeons de ne pouvoir souffrir avec courage & avec patience les chagrins & les malheurs qui nous arrivent. L'un se plaint de la pauvreté, ou des maladies; l'autre est accablé sous le poids de ses affaires, ou des soins domestiques; il ne sçait où prendre de quoy fournir à l'éducation de ses enfans, il pleure la perte qu'il a faite, la mort vient de les enlever du monde.

Ce qui marque la folie & l'extravagance des hommes, c'est que les uns s'affligent de ce que les autres se réjouissent; si nos chagrins étoient fondez sur les choses mêmes; nous ne serions pas agitez de mouvemens si divers par les mêmes objets. Si la pauvreté étoit un mal insupportable; les riches qui ne manquent de rien devroient jouir d'une parfaite tranquillité; si c'est un grand malheur d'être privé d'enfans, ceux qui se voyent une nombreuse postérité devroient avoir l'esprit en repos; si les charges, les honneurs, les emplois, les dignitez faisoient le bonheur des hommes, il faudroit éviter la vie paisible; tous les hommes en auroient horreur.

Mais puisqu'on voit les riches & les pauvres ont les mêmes agitations, & que même celles des riches sont plus violentes; que ceux qui se voyent élever aux premières charges, ou qui ont une famille puissante ne sont pas plus heureux que ceux qui

rampent dans la poussière, & qui n'ont point d'enfans; il ne faut s'en prendre qu'au mauvais usage que chacun fait de ce qu'il a, ou de ce qu'il n'a pas; leurs troubles & leurs inquiétudes ne viennent pas des objets, mais de ce qu'ils ne savent pas s'affranchir de la tyrannie de leurs passions.

Le désordre n'est pas dans les choses mêmes, il est causé par le trouble de nostre cœur: si nous étions tranquilles au dedans, nous ne serions point agitez par les tempêtes qui s'excitent au dehors. Au contraire quand le cœur n'est pas dans une bonne assiette, les plus grandes prosperitez ne sont pas capables de nous donner du repos. Les personnes qui ont une santé forte sentent moins l'intemperie de l'air, & le changement des saisons, elles s'endurcissent à tout. Au lieu que les personnes foibles, dont la santé est altérée souffrent mille incommoditez, quelque beau que le tems paroisse. C'est ainsi qu'un bon estomac convertit dans un bon suc tout ce qu'il reçoit, quelque difficiles à digerer que soient les viandes; mais un estomac foible est accablé des meilleurs alimens.

Il ne faut point nous en prendre à Dieu, quand nous voyons arriver quelque désordre; nous ne guérirons pas nos maux par nos plaintes; elles aigrissent, & empoisonnent nos blessures. Ne croyons pas que les démons gouvernent le monde, ni que tout se fait au hazard, ou par les ordres inevitables du destin. Tout se conduit par les regles de la sagesse divine. C'est un blasphème de dire le contraire; il faut avoir renoncé au bon sens pour croire que cette merveilleuse économie qui regne dans le monde soit l'effet du hazard, plutôt que de la sagesse infinie de Dieu. Un œil malade voit trouble en plein midy, il confond les objets, il ne

Vire pas un grand secours de la lumière qui éclaire toutes choses : un œil vif conduit le corps pendant les tenebres, & l'empêche de trébucher ; ainsi un esprit bien réglé démêle la confusion qui semble troubler les affaires du monde ; au lieu qu'un esprit de travers ne croit pas même que les mouvemens des cieux soient réguliers ; je vous le prouveray par des exemples anciens & modernes.

Combien voyons nous de gens réduits à une extrême pauvreté qui ne se lassent point de louer & de bénir Dieu : combien de riches au milieu de toutes les commoditez & de toutes les douceurs de la vie l'outragent & luy donnent des malédictions ? Ils n'ont jamais rien souffert, & ils accusent la Providence. On voit des gens passer toute leur vie dans d'affreuses prisons avec plus de tranquillité, que d'autres qui n'ont jamais aucun sujet légitime de chagrin : les divers mouvemens qui nous agitent viennent plutôt de la situation de nôtre esprit que des choses mêmes : si nous avions grand soin de nous modérer, nous ne sentirions jamais ni trouble, ni chagrin, ni inquiétudes, quand tout seroit en confusion dans le monde. Considérez je vous prie de quoy saint Paul remercioit Dieu ; jamais homme n'a eu un amour plus ardent pour la vertu, ou mené une vie plus dévouée à Dieu, cependant jamais personne n'a souffert plus de traverses : il ne se scandalisoit point de voir des scélérats qui avoient de grandes richesses, & qui couloient une vie tranquille parmi toutes sortes de plaisirs ; il en rendoit graces à Dieu, & il ordonnoit à tous les fidelles d'en faire autant.

Lorsque vous voyez un méchant homme à qui tout réussit, qui passe doucement sa vie, qui se vange de tous ceux qui l'insultent, qui ne souffre

pas la moindre incommodité, qui nage au milieu de l'or & de l'argent, que tout le monde flatte : tandis que vous êtes dans un état bien différent, accablé d'outrages & de calomnies, mal-traité, persécuté, ne perdez pas courage, & ne croyez pas que Dieu vous ait oublié ; jetez alors les yeux sur saint Paul, consolez vous de voir que votre destinée a quelque rapport avec la sienne, & ne vous laissez point abattre sous vos ennuis.

L'amitié, ou l'indifférence de Dieu ne se mesure point par les adversitez, ou par les prospérités. Celuy-là est heureux qui vit bien, & qui aime la piété, quand il seroit accablé de toutes sortes de malheurs, condamné à une prison perpétuelle, ou à une dure servitude, sous un maître fâcheux & incommodé : quand on luy arracheroit les yeux, qu'on luy brûlât le corps, ou qu'on le mît en piéces peu à-peu.

Lorsque vous voyez des gens qui vivant dans le vice ont toutes sortes de prospérités, qui sont élevés aux premières charges, qui montent jusque sur le trône, qui portent le diadème, qui sont vêtus de pourpre, gémissiez, & persuadez-vous qu'ils sont tres-malheureux, quand ils seroient les maîtres de l'Univers. Car de quoy sert de posséder de grands trésors, tandis que l'ame est vuide de vertus ? de quoy sert-il de commander à tout le monde, si l'on est esclave de ses passions ? nous répandons des pleurs, quand nous nous voyons accablés d'une dangereuse maladie ; nos richesses ne nous consolent point, elles sont même dans cette circonstance un nouveau sujet de chagrin. Car quand on est accoutumé à avoir toutes les commoditez, on ressent plus vivement les maux qui nous affligent. Un homme pauvre se console plus aisé-

ment. Mais celui à qui les richesses pouroient fournir toutes sortes de plaisirs, & qui s'en voit frustré par les maladies qui l'accablent, trouve de quoy se chagriner dans sa bonne fortune.

N'est-ce pas une chose ridicule de croire qu'un homme est malheureux avec ses richesses, quand il est toujours malade? & de ne point se foucher qu'il ait l'esprit & le jugement gâté; de croire qu'il est heureux parce qu'il possède beaucoup d'argent, & les plus belles charges de la République, puisque tout cela finit avec la vie, & qu'on n'emporte rien dans l'autre monde. Ne jugeons pas si mal des choses présentes, ces mauvais jugemens sont la cause de nos chagrins & de nos murmures: voila ce qui fait que plusieurs accusent la providence de Dieu, & disent que les affaires du monde se conduisent au hazard.

Ils ne font pas réflexion que la vertu seule doit faire le bonheur des hommes; les richesses, la santé, les dignitez ne peuvent point les rendre heureux. Il ne faut appréhender que le vice: ce n'est point la pauvreté, les maladies, les affronts, les calomnies qui rendent les hommes malheureux. Si l'on avoit ces sentimens des choses humaines, on ne perdrait pas courage comme l'on fait dans les embarras où l'on se trouve; on ne dirait point que de certains gens sont heureux, qui sont en effet très-malheureux; enfin on jugerait tout autrement des événemens de la vie.

Car n'est-ce pas avoir un sentiment de bêtes de croire qu'un homme est heureux parce qu'il se porte bien, qu'il fait bonne-chère, & qu'il dort à son aise? voila tout au plus de quoy faire la félicité d'une bête. Nôtre destinée nous approche des Anges; la figure de nôtre corps nous tourne

incessamment vers le Ciel : Dieu ne nous a point façonnéz comme le reste des animaux ; le corps doit être soumis à la raison ; les autres animaux ont les yeux panchez vers la terre ; les hommes ont les yeux & la tête élevez, afin qu'ils pensent toujours à Dieu & aux choses celestes, & qu'ils aient peu de commerce avec la terre : voila pourquoy ils ont le corps droit ; au lieu que les animaux ont le corps courbé & rampant : la figure de nôtre corps nous apprend à ne nous point attacher aux choses terrestres.

Ne deshonorons point nôtre noblesse naturelle, en nous abaissant à la condition des bêtes, afin qu'on ne nous applique point ces paroles du Prophete ;

Ps. 48. 12. lorsque l'homme étoit élevé en honneur, il ne l'a pas compris, il s'est conduit comme les brutes qui sont sans intelligence & sans raison, & il leur est devenu semblable. C'est bien rabaisser la noblesse de l'homme que de se borner aux plaisirs, aux richesses, à la gloire, aux choses périssables ; à Dieu ne plaise qu'aucun de ceux qui m'écourent fasse un si mauvais usage de sa raison. Nous entendons tous les jours l'explication de la sainte Ecriture, afin que les maximes que nous y trouvons nous aident à régler nos affections, & à produire des actions qui puissent honorer nôtre maître, qui nous donnera sa gloire pour récompense par la grace de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui vit & qui regne dans les siècles des siècles.



SERMON LXIII.

De la Providence, & du Destin.

QU'E celuy qui donne des malédictions à son pere, ou à sa mere, soit condamné à la mort. C'est une loy de l'ancien Testament, où les choses n'étoient pas dans la dernière perfection qu'elles sont maintenant, où l'on ne faisoit que commencer à connoître Dieu, où l'on traitoit les hommes comme des enfans, à qui l'on donne encore du lait, à qui l'on ne commande que des choses aisées, qui sont sous la conduite de leur maître, qui les dirige & qui les éclaire, enfin dans un tems où l'on n'avoit que l'ombre & la figure des choses dont nous avons les réalitez. Quel jugement ferons-nous de ceux qui vivent sous la loy de la grace donnent des malédictions, non pas à leur pere, ou à leur mere, mais au maître du monde ? de quels supplices ne se rendent-ils pas dignes ? les torrens de feu, les vets rongeurs, les tenebres extérieures, les chaînes, les grincemens de dents, les pleurs pourront-ils assez les punir, & ont-ils quelque proportion avec leur crime ?

Les hommes blasphèment contre la Divinité en différentes manieres ; il ne sera pas hors de propos de les expliquer, pour n'y point tomber nous-mêmes, & pour empêcher les autres d'y tomber. Il faut convenir que c'est le plus grand de tous les crimes, il les comprend tous, aussi mérite-t-il tous les châtimens qu'on employe pour punir les autres. C'est blasphémer contre Dieu, que d'opposer à sa sagesse la nécessité d'une aveugle destinée, qui con-

fond toutes choses , & qui les conduit au hazard ; il ne faut pas trop s'étonner que les Payens tombent dans cet égarement , puisqu'ils adorent des bois & des pierres ; mais on ne peut assez déplorer le malheur de ceux qui connoissant Dieu donnent comme des infidèles dans cette extravagance ; c'est un crime impardonnable à des gens instruits dans les mystères de J E S U S - C H R I S T , qui leur a révélé les maximes de la sagesse éternelle ; après l'honneur qu'il leur a fait , ils se dégradent eux-mêmes , ils renoncent à la liberté qu'il leur a donnée , & se soumettent à une honteuse servitude , & à un joug insupportable , qui leur ôte toute espérance , & qui ruine tous les principes de la vertu.

Un ennemi qui voit des soldats fiers & généreux , s'acquitter parfaitement de leur devoir , qui sont toujours sur leurs gardes , & qu'il est impossible de surprendre , ou de vaincre en les attaquant de bonne guerre ; se sert d'artifice pour ralentir leur générosité : il leur fait entendre que c'est en vain qu'ils se tourmentent de la sorte , que le maître qu'ils servent ne se soucie point d'eux , & qu'il n'aura nul égard à tous les travaux , ni à tous les périls à quoy ils se sont exposez ; s'ils donnent dans ce piège , & qu'ils ne se défendent plus avec la même vigueur , après les avoir pris & désarmez , il les met au rang de ses esclaves. Voila à-peu-près ce que fait le démon ; voyant que la plupart du monde étoit revenu des grossières erreurs des Gentils , & que par la grace de Dieu , l'amour de la vertu & de la piété commençoit à regner par tout ; il n'a osé attaquer les hommes à découvert , ni leur proposer de renoncer publiquement à J E S U S - C H R I S T , de se moquer de ses maximes , de les traiter de fables & de superstitions , de dire que son

joug est dur & insupportable ; il s'y est pris bien plus finement , & d'une maniere plus imperceptible. Il a usé de détours , & répandu son poison avec adresse. Il a fait couler secrètement ses mauvaises opinions. Il laisse aux hommes l'extérieur & l'apparence de fidèles , mais il arrache la foy de leurs cœurs , il détruit tous les principes de la verité , il débite à ceux qui sont déjà dans son parti mille faussetez & mille calomnies contre la conduite & le gouvernement de Dieu.

Voilà pourquoi le démon a tâché de persuader aux hommes que tous les événemens dépendoient d'une nécessité fatale , afin de faire évanouir leur foy , & de leur donner de mauvaises impressions de Dieu. C'est ainsi qu'il en usa pour tromper Adam au commencement du monde : Dieu sçait bien , luy dit ce fouabe , que vos yeux s'ouvriront , & que vous deviendrez semblable à des Dieux ; il est jaloux de l'honneur qui vous est destiné. Voyez quelle méchanceté & quelle imposture : après avoir donné atteinte à la défense de Dieu , en faisant entendre à Adam qu'il recevroit de grands avantages de sa désobéissance , puisque ses yeux s'ouvreroient , qu'il connoitroit le bien & le mal , & qu'il deviendroie semblable à Dieu : Il n'ajouta point d'invectives contre Dieu , pour ne point paroître intéressé , ou ennemi ; il prit le caractère de conseiller , afin qu'on se défiât moins des fausses confidences qu'il faisoit , cet artifice luy réussit.

Il n'avoit point d'autre dessein , que de faire révolter Adam contre Dieu , en le dépeignant comme un jaloux , qui portoit envie au bonheur & à l'élévation de l'homme ; il ne s'expliqua point cependant trop ouvertement , de peur de faire connoître ses mauvaises intentions ; il cacha sa malice

sous les apparences d'un conseil salutaire. Il en use encore aujourd'huy de la même sorte ; il ne nous dit pas ouvertement qu'il faut abandonner le parti de J E S U S - C H R I S T , & que la loy divine est mauvaise ; on connoîtroit aisément ses impostures ; il consent que nous vivions sous cette loy , mais il employe tous les artifices , pour nous priver de l'heritage de nôtre Pere céleste , & pour nous en rendre indignes.

Il est impossible de mériter le Ciel & d'éviter les tourmens de l'enfer , si l'on s'attache à croire que les choses du monde se conduisent par une destination inévitable : *Si vous le voulez & si vous m'écoutez*, dit le Seigneur au Prophete Isaïe, *vous jouirez des biens de la terre ; si vous ne le voulez pas , & que vous me désobéissiez , le tranchant de l'épée vous consumera ; c'est la bouche du Seigneur qui a parlé de la sorte.* Voilà les ordres de Dieu ; mais le destin parle bien autrement. Dieu dit, *si vous voulez , ou si vous ne voulez pas* ; pour montrer qu'il ne dépend que de nôtre choix d'embrasser la vertu , ou de nous abandonner au vice. Mais ceux qui croient le destin s'imaginent qu'il est absolument impossible d'éviter ce qu'il a résolu , quelque effort qu'on fasse pour cela ; Dieu dit, *si vous voulez , vous jouirez des biens de la terre* : le destin au contraire , quelque bonne volonté que vous ayiez , si la chose n'est pas résoluë de la sorte , vous n'en viendrez jamais à bout. Si vous ne voulez pas être fidelle à mes loix , dit le Seigneur , vous périrez par le tranchant de l'épée ; vous serez sauvez malgré vous , dit le destin , si vous êtes dans l'ordre de la prédestination.

Voilà des maximes bien opposées que les démons tâchent de faire valoir pour détruire les divins ora-

cles. Il ne faut gheres s'étonner que les démons soient les auteurs de ces pernicieux dogmes, & que des hommes plus méchans que les démons, je veux dire les Payens y adherent; mais ce qui est de plus affligeant, c'est que vous donniez dans ces erreurs, vous qui avez été si bien instruits dans la véritable doctrine. *Pourquoy me mêlerois-je de juger ceux qui sont hors de l'Eglise?* c'est à vous à qui je parle, vous qui êtes les membres de JESUS-CHRIST, & les enfans de l'Eglise, qui vivez dans la maison de vôtre pere, qui écoutez la doctrine, à qui il a tant fait d'honneur; vôtre conduite me fait gémir & verser des torrens de larmes; peut-on assez plaindre ceux qui tombent dans des égaremens volontaires, & qu'il est impossible d'exculer.

1. Cor. 5. 12.

Qui croirez-vous, ou Dieu, ou les démons: avez-vous à balancer sur le parti que vous devez prendre? je n'examine point maintenant les raisons qui doivent vous persuader. Dieu a dit expressément: *J'ay mis devant vous le feu & l'eau, la vie & la mort, étendez la main à ce que vous voudrez.* Le démon au contraire veut nous persuader que nous n'avons point la liberté de faire ce que nous voulons, mais que nous y sommes forcez par une necessité absolüe, vous aimez mieux en croire un imposteur qui vous séduit, & vous ne considérez pas la différence qu'il y a entre Dieu & le démon, qui vous conseillent des choses si opposées. Dieu n'a en vûë que vôtre utilité, il veut vous conduire à la vertu; le démon tâche à vous précipiter dans l'abîme des vices. L'amour que Dieu vous porte est si sincere, qu'il a livré son fils à la mort pour vous sauver, il vous a envoyé les Apôtres pour vous instruire de ses volontez; enfin il a mis tout en œuvre pour

vous persuader des sentimens qu'il a pour vous. Mais la haine du démon est si envenimée, qu'il n'épargne rien pour vous perdre & pour vous dépouiller de tous les biens que vous avez reçus de Dieu.

L'intention du Seigneur étoit de vous rendre semblables aux Anges, & de vous faire participer au Royaume des Cieux; le démon vous a rabaisés au dessous de la condition des bêtes, en vous persuadant de les adorer; il n'a point cessé jusqu'à ce qu'il vous ait rendus indignes de l'honneur à quoy Dieu vous avoit destiné. Il est fort aisé de connoître les conseils qui vous sont utiles, ou pernicieux, en examinant le caractère des personnes qui vous les donnent. Dans les différentes rencontres de la vie, où l'on est obligé de prendre parti, on examine avec attention toutes choses pour ne se point tromper: un medecin qui ordonne des remèdes à son malade prend toutes les précautions, pour ne luy en ordonner que d'utiles; un imposteur, ou un charlatan ne regarde pas de si près; or avant que de se mettre entre les mains de l'un, ou de l'autre, on les examine pour les bien connoître.

Pourquoy n'apportera t-on pas les mêmes soins pour distinguer les conseils que Dieu & le démon nous donnent: il ya une plus grande différence entre l'un & l'autre, qu'entre un medecin & un imposteur. C'est une extrême folie d'avoir tant de peur de se tromper dans des choses de rien, & de se soucier si peu de faire des fautes essentielles. Ceux qui se laisseront tromper sont inexcusables. Défions-nous donc des pernicieux conseils que le démon nous donne: *les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs.*

1. Cor. 15.

On n'a garde de passer par les lieux où l'on

ſçait que la peste ravage tout, quelque preſſantes que ſoient les affaires qu'on y puiſſe avoir, parce qu'on préfère ſa ſanté à toutes choſes. Pourquoi ne fuiez-vous pas ceux qui n'ont que des conſeils empoifonnez à vous donner, pour vous corrompre le cœur & l'eſprit ; ne vous arrêtez point, fuiez-les ſans differer davantage ; le moindre retardement peut vous être funeſte.

Ce n'eſt pas que je craigne que ces dogmes dont on veut vous ſéduire ayent quelque poids ; mais je crains votre foibleſſe ; la foy doit diſſiper toutes ces fauſſes opinions comme des toiles d'araignées ; quelque grand que ſoit le nombre de ceux qui les embraiſſent nous les regardons comme des inſenſez qui nous font compaſſion & qui attirent nos mépris ; cependant il faut ménager votre infirmité, & ne pas vous expoſer témérairement au hazard de ſuccomber.

Ce diſcours ne regarde pas tout le monde en général, mais ſeulement ceux à qui la conſcience reproche leurs égaremens. Dans les avis que ſaint Paul donnoit à Timothée, il l'avertiſſoit de retrancher les queſtions inutiles & les combats de paroles, d'où naiſſent les conteſtations, les médifances, les mauvais ſoupgons, les diſputes pernicioſes : la vie eſt courte, nous n'avons qu'un petit eſpace de tems pour operer nôtre ſalut ; il ne faut donc pas employer un tems ſi court & ſi précieux à nous remplir l'eſprit d'opinions inutiles & dangereuſes ; il ſera bien mieux employé à apprendre les principes de la ſaine doctrine ; quand nôtre vie ſeroit beaucoup plus longue qu'elle n'eſt naturellement, nous n'aurions pas encore aſſez de tems pour nous inſtruire de tout ce que nous devons ſçavoir ; mais puisqu'elle eſt ſi courte, ſommes-

nous excusables de nous amuser à des questions frivoles qui nous gâtent l'esprit? cherchez dans la sainte Ecriture les réponses à vos doutes. N'écoutez point ceux qui veulent vous donner d'autres conseils, suiez leur conversation.

Si l'on conjuroit contre le Roy, vous auriez grand soin d'éviter les assemblées où la conspiration se trameroit, de peur d'être enveloppé dans le malheur des autres, quand même vous seriez d'un contraire avis. Pourquoi ne suiez-vous pas le commerce de ceux qui avancent des propositions injurieuses à Dieu? pourquoi n'aurez-vous pas le courage d'imposer silence à ceux qui tiennent ces discours, & pourquoi n'aurez-vous pas horreur de ces langues empoisonnées qui ne proferent que des blasphèmes? serez-vous en état d'honorer Dieu, tandis que vous serez lié de société avec ses ennemis déclarés; je vous exhorte de tout mon pouvoir à rompre ces dangereuses liaisons. Je sçay que ceux à qui je parle n'ont rien à se reprocher; mais servez-vous des raisons que je vous ay apportées pour ramener dans le bon chemin ceux qui suivent des opinions si extravagantes. Que les prieres des saints & des amis de Dieu qui sont beaucoup plus efficaces que tous les discours que je pourois faire, nous obtiennent la grace de nous garantir de ces erreurs, afin que nous n'ayions rien à craindre quand il faudra paroître devant le tribunal de JESUS-CHRIST, à qui la gloire soit renduë. Ainsi soit-il.



SERMON LXIV.

Sur le Destin.

Quoy que je vous aye parlé depuis peu sur cette matiere, cela n'empêche pas que je ne vous en parle encôre aujourd'huy : ce n'est pas que je croye que vous donniez dans les erreurs qu'on débite touchant la destinée; mais c'est que vous avez si peu de courage, & vôtre lâcheté est si grande, que les moindres incommoditez vous paroissent des maux considerables; les fidelles doivent être tellement convaincus du contraire, qu'il semble que ce soit une chose inutile de leur en parler.

Ceux qui vivent dans le même país que nous, qui suivent les mêmes loix, qui obéissent aux mêmes Princes, n'ont pas besoin de grands raisonnemens pour être convaincus qu'il ne faut pas introduire dans nôtre République les maximes, ni la politique des Perses. Il est de certaines erreurs fines & cachées qu'il faut détruire avec méthode; il y a des vices si grossiers, qu'il ne faut employer que des châtimens & des supplices pour les bannir; comme sont l'assassinat, l'adultere, le vol: il n'est pas besoin d'employer de longs discours pour montrer que ces actions sont criminelles. Dieu qui nous les défend n'a fait simplement que nous les proposer, sans apporter de longues explications; parce que la lumiere naturelle nous instruit assez qu'il faut nous en abstenir. *Vous ne tuerez point, vous ne commettrez point d'adultere.* Mais lorsque Dieu nous a recommandé d'avoir soin des veuves, & de rendre fidellement les dépôts, il apporte des raisons pour

Tome II.

M m

nous convaincre : *ayez compassion de la veuve & de l'étranger , parce que vous avez été pèlerin dans la terre d'Egypte : honorez en repos le jour du Sabbath ; après avoir fait ces préceptes , Dieu apporte des raisons pour en persuader la pratique.*

Il n'est pas nécessaire de raisonner beaucoup pour nous faire mépriser le destin , & cette nécessité imaginaire qui conduit tous les événemens que nous voyons : comme on voit visiblement que l'assassinat est une chose mauvaise & honteuse ; il n'est pas moins visible que c'est un crime d'attribuer au destin tout ce que nous voyons arriver. Le nombre de ceux qui suivent ces opinions ridicules ne les autorise point ; quoy-que les assassinats soient défendus , ils sont cependant assez ordinaires ; on commet malgré les loix des vols & des adulteres.

On n'excuse point ceux qui attribuent les crimes où ils tombent à la force de leur ascendant ; si un homme avoit violé la femme d'un autre , il auroit beau dire pour s'excuser qu'il avoit les meilleurs sentimens du monde de s'abstenir de ce crime , mais qu'il n'a pû résister à la force de son étoile ; on n'écouteroit gueres une raison si ridicule ; les loix le puniroient sévèrement malgré toutes ces belles raisons. Cependant si l'opinion de ceux qui croient que tout se fait par une fatale nécessité étoit véritable , il ne faudroit point punir les crimes , puisqu'on n'a pû les éviter ; car quelle meilleure raison pourroit-on apporter pour s'excuser , que de dire que nôtre étoile en est la cause , & que nôtre volonté n'y a nullement concouru ; si nôtre choix pouvoit l'emporter sur la force de l'ascendant , il seroit inutile d'observer avec tant de soin le jour & le moment de nôtre naissance ; ou s'il est impossible quelque effort qu'on fasse de surmonter la fatale nécessité

que cette étoile nous impose, on auroit tort de châtier des fautes dont on n'a pu s'abstenir.

Cependant on n'écoute nullement ceux qui voudroient excuser leurs crimes avec des raisons si frivoles, & qui paroissent ridicules à tout le monde. Les Magistrats excusent ceux à qui on a fait violence; l'accusation tombe quand ils prouvent qu'on les a contraint malgré eux de faire ce qu'on leur reproche. Les loix font mourir les meurtriers; mais on ne punit point les boureaux qui leur arrachent la vie, parce qu'ils y sont forcez, & qu'ils le font sous l'autorité du Magistrat. Or puisque c'est une excuse légitime que d'être contraint par une force supérieure de faire une action qui seroit d'elle-même mauvaise; ce sera aussi une excuse légitime, si l'on est forcé par le destin.

Car il est impossible à ce qu'ils prétendent de s'en garantir, tant la nécessité qui nous lie est puissante. Quand vous vous retireriez dans les plus sauvages solitudes, quand vous vous cacheriez dans le fond des abîmes, quand vous iriez aux extrémités de la terre, les loix du destin sont inévitables en quelque lieu que vous soyiez. C'est donc une chose ridicule d'excuser ceux que les barbares auroient forcé à faire une mauvaise action, & de ne vouloir pas recevoir les excuses des autres qui sont forcez par une violence encore plus grande telle qu'est celle de la destinée. Cependant personne ne se sauve du supplice, s'il n'a que cette raison à apporter; les Juges n'excusent point par là les scélérats, ni les maîtres leurs esclaves, les précepteurs leurs écoliers, ni les artisans leurs apprentifs.

Les partisans du destin devroient faire grace en sa faveur à ceux qui commettent des crimes, puisqu'il les y a nécessité; mais leur conscience leur

fait assez entendre que cette nécessité n'est qu'une fable : cependant après qu'ils sont tombez dans quelque crime énorme , ils se retranchent sur la destinée pour diminuër la confusion & la peine qu'ils méritent ; c'est toutefois un moindre mal de pécher que de ne pas rougir de son péché , ou d'en accuser le Seigneur ; c'est le plus grand de tous les crimes , c'est à quoy le démon nous porte avec tous les artifices dont il est capable. Il ne se contente pas que nous soyions negligens dans la pratique de la vertu , hardis à faire toutes sortes de crimes dont nous rejettons la faute sur Dieu , il veut encore que nous inventions de mauvaises raisons pour nous disculper , comme si Dieu seul étoit coupable des crimes que nous commettons.

On seroit puni si l'on faisoit un semblable reproche à un homme d'honneur ; il n'est nullement permis d'inventer des calomnies contre la réputation de qui que ce soit ; c'est un crime qui ne se pardonne point. Le démon a inventé cette fatalité imaginaire du destin pour décrier la vertu ; en nous faisant entendre que nos vices ne nous feront point imputez , & qu'il est inutile de tant se tourmenter pour faire des actions vertueuses. Car si l'on ne mérite point de reproches pour les adulteres & pour les assassinats , on s'y abandonne sans remords , ou l'on en rejette toute la faute sur la Providence.

Ayons horreur de ces pernicieuses opinions , il faudroit même punir ceux qui les embrassent , s'ils ne rentrent dans leur devoir. Tandis qu'il est encore tems , changeons de sentiment , & n'attendons pas à nous repentir inutilement après cette vie ; ceux qui sont dans la bonne doctrine qu'ils s'y maintiennent , & qu'ils tendent la main à ceux

qui s'égarent pour les remettre dans le bon chemin. Si nous avons tant de soin des malades, & si nous inventons tant de remèdes pour les soulager; que ne devons-nous point faire pour ramener nos frères à leur devoir, & les faire rentrer dans l'Eglise dont ils sont les membres comme nous.

Employons pour cela toute l'industrie dont nous sommes capables, chassons les chiens & les loups, ne nous contentons pas de nous sauver seuls, sauvons les autres avec nous. Écoutez ce qu'a dit le Prophète : *Si vous voyiez ces gens qui volent mon peuple, vous couriez aussi-tôt après eux, & vous vous rendiez le complice des adulteres.* Ps. 49. 18. allons au secours de nos frères qu'on veut tromper, en les jettant dans l'erreur. L'Eglise est la maison du Seigneur, les fidèles sont les vases précieux; résistez aux voleurs qui veulent dérober ces vases; quoique vous ne soyiez pas complice de ces larcins: cependant si vous ne vous y opposez pas vous en serez coupable, parce que vous ne vous mettez pas en devoir d'y remédier, ou que vous ne vous adressez point à ceux qui pourroient le faire. Je ne vous parle point de la sorte; parce que je vous croye en péril, mais afin que vous vous teniez sur vos gardes, & que vous songiez efficacement à votre salut, & à celui de vos frères; c'est le moyen d'obtenir la gloire par la grâce de JESUS-CHRIST.



SERMON LXV.

Du Destin.

Philép. 3. 1. **I**L ne m'est pas pénible, & il vous est avantageux, que je vous dise souvent la même chose. Si l'Apôtre à qui le S. Esprit avoit révélé les mystères, qui avoit un empire absolu sur les démons, qui chassoit les maladies, que tout le monde respectoit comme un Ange descendu du Ciel, & qu'on écoutoit comme JESUS-CHRIST même, rebatoit souvent les mêmes matières, & s'il croyoit qu'il fût nécessaire d'en user de la sorte; à combien plus forte raison le devons-nous faire, nous qui n'approchons nullement de sa science, ni de sa vertu. Il est avantageux pour vous qu'on vous explique les mêmes choses qu'on vous a déjà expliquées; & ainsi ne vous rebutez point si je recommence à parler d'un sujet dont je vous ay déjà parlé tant de fois.

Si j'étois bien convaincu que vous eussiez profité de ce que je vous ay dit; je ne laisserois pas pour cela de vous toucher les mêmes raisons, afin de vous y confirmer davantage, & pour vous garantir des mêmes erreurs. Mais comme j'appréhende que vous n'ayiez encore quelques restes de ces vieilles maximes, il est nécessaire de faire de nouveaux efforts pour les arracher entièrement de vos esprits.

Je veux aujourd'huy vous proposer des remèdes contre ce mal; premièrement il faut implorer le secours de Dieu, & nous approcher de luy par la prière: en second lieu je tâcheray d'apporter les

raisons les plus saines & les plus capables de vous convaincre ; car si vous ne faites point de faux jugemens du présent & du futur , vous n'aurez nullé peine à vous garantir de ces vieilles erreurs. Lorsque vous voyez dans la prospérité un homme qui ne la mérite point , ne croyez pas qu'il soit heureux , ne murmurez point contre la providence , ne croyez pas que le hazard conduise les choses humaines , parce que les richesses tombent dans la maison de ceux qui les méritent le moins. Souvenez-vous de Lazare & du mauvais riche , qui étoit cruel , avare , inhumain , plus féroce que les chiens , & qui cependant avoit des biens en abondance ; tandis que Lazare qui mouroit de faim n'avoit pas la permission de ramasser les miettes qui tomboient de la table du mauvais riche : cet homme qui avoit commis toutes sortes de crimes nageoit dans les plaisirs & dans l'abondance de toutes choses ; Lazare qui menoit une vie vertueuse se voyoit réduit à la dernière nécessité , persécuté par la faim , accablé de maladies. Il prenoit ses maux en patience , il ne murmuroit point contre Dieu : il ne s'en prenoit point à la providence , il ne croyoit pas que le destin fut l'auteur de ses malheurs. Il ne se disoit point à luy-même , je n'ay commis aucun crime considérable , & cependant je suis si mal-traité ; je meurs de faim , je traîne une vie languissante & ennuyeuse ; tandis que ce riche jouit de tous les plaisirs , & se rit des maux que j'endure : Dieu donne tant de richesses à un homme si cruel , si barbare , si inhumain ; & il m'accable d'ennuis & de douleurs , quoy-que je luy aie toujours été fide'le.

Quels sentimens peut-on avoir de la Providence en voyant un homme de bien si mal-traité ? ce qui est heroïque dans la conduite de Lazare , c'est qu'il

ne se plaignit jamais de rien. Si ceux qui se voyent exposés à des chagrins si essentiels ne murmurent point, & bénissent Dieu; pourquoy accuserez-vous la Providence pour les maux qui arrivent aux autres, vous qui ne souffrez rien, tandis que ceux qui souffrent le comblent de bénédictions? s'il échappe quelque plainte à un mal-heureux, on l'excuse; mais ceux qui se plaignent sans sujet, & qui se donnent la liberté de censurer la conduite de Dieu à cause des disgrâces qui arrivent aux autres, peuvent-ils excuser leur insolence? Jetez les yeux sur Lazare, quand vous verrez un homme de bien persécuté. La patience qu'il témoigna dans sa mauvaise fortune & la récompense qu'il a méritée sont des signes évidens de sa vertu; il a été placé dans le sein d'Abraham pour le récompenser des maux qu'il avoit soufferts, & des mépris où il se vit exposé.

Au contraire quand vous verrez des scélérats dans la prospérité, souvenez-vous que le mauvais riche étoit un tres-méchant homme, & qu'il avoit le cœur dur & insensible, puisque la calamité de Lazare ne le toucha point: cependant cet homme qui vivoit si mal étoit richement vêtu, il avoit une table magnifique, il jouïssoit de toutes les douceurs qui accompagnent une haute fortune.

Il n'est rien de plus agreable à Dieu qu'un homme patient, qui souffre sans se plaindre les plus cruelles disgrâces, la faim, les maladies; mais si ce que les autres souffrent vous scandalise, comment pouvez-vous excuser des plaintes si déraisonnables? nos espérances ne se bornent pas simplement à la vie présente, attendez la fin, & vous n'aurez rien à dire quand vous aurez vû comme Dieu récompense ceux qui le servent. Après que Dieu aura dé-

cidé de nôtre destinée , alors vous pouvez porter un jugement sain de ce qui arrive maintenant aux hommes en particulier , & de tant d'événemens dont nous ne connoissons point les causes.

Combien de gens volent sur les grands chemins ; les autres des-honorent le lit de leurs voisins , ou abregent leur vie par des poisons ; on ne rejette point sur les Juges la cause de ces crimes ; s'ils récompenseroient ceux qui ont fait ces outrages , & s'ils punissoient ceux qui les souffrent , on auroit droit de les reprendre ; mais on n'a rien à leur reprocher tandis qu'ils font le procès aux coupables , & qu'ils se disposent à leur faire porter la peine qu'ils méritent.

Mais il seroit plus à propos , direz-vous , que Dieu punît dès cette vie les scélérats. Avant que de décider de la sorte , rentrez un peu dans vous-même , examinez vôtre conscience , peut-être changerez-vous de sentiment , & vous trouverez que le jugement de Dieu est plein de douceur , d'attendre que les pécheurs fassent pénitence ; car s'il puniffoit sur le champ tous ceux qui l'offensent , il y a long-tems que tout le genre-humain seroit détruit : *car qui peut se vanter d'avoir le cœur pur , & qui peut dire avec assurance qu'il est exempt de péché ?* Si la lenteur que Dieu apporte à punir les crimes vous fait de la peine ; comptez combien de fois vous l'avez offensé , vous admirerez sa patience , & vous luy en rendrez de tres-humbles actions de graces.

Vous vous inquiétez , vous murmurez , vous vous troublez , parce que vous voyez de certaines gens avoir tout à souhait , quoy-qu'ils ne le méritent point ; vous envieç les honneurs que le public leur rend : *Ne craignez rien* , dit le Prophete , *lorsque vous verrez les hommes qui amassent en si peu de*

Prov. 20. 94

Ps. 48. 176

zems de si grandes richesses, ni quand leur maison sera comblée de gloire & d'honneur ; car quand le riche mourra, il n'emportera rien de toutes ces choses, & sa gloire ne l'accompagnera point dans le tombeau. Isaïe dit à-peu-près la même chose : la chair n'est que du foin ; la gloire de l'homme ressemble à une fleur qui se fêtrit incontinent. La vérité est entièrement conforme aux sentimens des Prophetes ; puisqu'il est certain que les richesses & les hommes ne les suivent que jusqu'au tombeau : je suis sorti nud du ventre de ma mere, disoit Job, je rentreray nud dans le sein de la terre. S. Paul exprime la même pensée en d'autres paroles : nous n'avons rien apporté en ce monde, & il est sans doute que nous n'en pouvons aussi rien emporter. Cependant vous croyez qu'un homme est heureux, parce qu'il possède beaucoup de choses qui ne luy serviront de rien au jugement de Dieu.

Job. 1. 21.

1. Tim. 6. 7.

Peut-on imaginer rien de plus affligeant que de se trouver dans une extrême pauvreté, après avoir vécu dans les délices ? que diriez-vous, si vous voyiez un de ces riches orgueilleux qui se promènent avec tant de pompe & de faste dans les places publiques, suivi d'une foule de parasites qui les adorent ; si vous les voyiez, dis-je, méprisez dans leurs maisons, abandonnez de tout le monde, réduits à une honteuse pauvreté, les croiriez-vous heureux, ou plutôt ne vous feroient-ils pas compassion ? voilà ce que vous devez penser de ceux qui sont riches pendant la vie.

On voit de certaines gens après avoir entendu ces discours que nous faisons sur la religion, s'abandonner aux plaisirs sensuels, comme s'ils n'avoient nulle espérance pour l'autre monde : les autres ont quelque légère espérance, mais ils préfèrent les

choses présentes aux futures ; les uns croient que nôtre esprit s'éteint avec le corps, & par conséquent que nous ne rendrons point de compte de nos actions, qu'on ne nous punira point du mal que nous aurons fait ; il seroit aussi ridicule de disputer contre ces sortes de gens, que contre des insensez, ou contre des opiniâtres qui nient qu'il est jour en plein midi, ou qui veulent douter des choses les plus évidentes ; je veux bien cependant confondre par le raisonnement cette opinion, toute extravagante qu'elle est ; je le feray à cause de vous selon mon pouvoir, & selon les lumieres que Dieu me donnera.

Vous dites qu'il n'y a rien à espérer après cette vie ? lorsque le démon a jetté un homme hors du chemin de la verité, il le pousse d'abîme en abîme : il luy persuade d'abord qu'il ne faut point se soucier de la vertu, de la tempérance, de la justice ; qu'il se faut mettre au dessus des remords de la conscience, sans se soucier de bien vivre, en rejetant sur les autres le blâme des mauvaises actions qu'ils font eux-mêmes, au lieu de s'abstenir de les faire. Ils se remplissent l'esprit de l'idée d'un destin chimérique ; cette fausse opinion est la source d'une infinité de desordres ; quand on les a forcé d'avouer que les biens de la vie présente sont frivoles, ils nient la résurrection, & tout ce qui regarde l'autre vie.

Après qu'on les a chassé de ce retranchement, ils se replongent dans une autre erreur ; mais tâchons de les confondre sur la première : vous croyez, dites-vous, qu'il n'y a rien à espérer après cette vie ? les Payens qui ont donné dans des erreurs si grossieres se font garantis de celle-ci : ils ont avoué qu'on demandoit compte aux hommes de leurs actions dans les enfers, qu'on y exerçoit des jugemens,

qu'on punissoit , qu'on récompensoit , qu'on prononçoit des sentences & des arrests. Si vous vous adressez aux Juifs & aux Hérétiques , ils vous diront qu'ils sont dans le même sentiment , quoy-qu'ils errent sur d'autres principes ; ils avoient qu'on rendra compte en l'autre vie de ce qu'on aura fait en celle-ci.

Vous voulez vous distinguer en vous opposant au torrent , pour suivre vôtre opinion particuliere : mais je ne dispute que contre des gens raisonnables ; car celui qui nie des principes si généralement reçûs , doit dire qu'il n'y a point de Dieu : je vous ay dit au commencement qu'on tomboit d'abîme en abîme , & que les dernières erreurs étoient pires que les premières ; s'il n'y a rien après cette vie à craindre , ou à espérer , il faut conclure qu'il n'y a point de Dieu : car s'il y a un Dieu , il est juste ; s'il est juste , il faut qu'il punisse & qu'il récompense ceux qui le méritent ; or comment pourra-t-il le faire , si tout finit avec la vie ?

Ils avoient que mille gens sont heureux qui ne le méritent point ; ils sont élevez aux charges , ils possèdent de grandes richesses ; tandis que des gens de bien sont malheureux ; on leur fait donc une injustice , s'ils n'ont rien à espérer après cette vie : c'est contre les loix de l'équité que les gens de bien sont persécutez , tandis que les scélérats sont bien traitez de la fortune. Il faut assigner un lieu où l'on puisse rendre justice aux uns & aux autres : ce n'est point pendant la vie présente ; il faut donc que ce soit après la vie , ou Dieu n'est pas juste ; or il ne peut être Dieu sans être juste ; que ce reproche retombe sur ceux qui le font ; voila le blasphême où leur opinion les a conduits.

Toutes les créatures disent qu'il y a un Dieu , &

qu'il est juste ; il récompensera chacun selon ses œuvres ; s'il les récompense , il faut déterminer en quel tems & en quel lieu il le fera : il faut donc nécessairement conclure, qu'il punit, ou qu'il récompense les hommes après cette vie. Tenons-nous donc sur nos gardes , & ne vivons pas comme ceux qui ne connoissent point Dieu : vous avez péché , il faut que vous renonciez à votre crime , n'ajoutez pas péchez sur péchez. Souvenez-vous que le maître que vous servez est patient & miséricordieux, qu'on peut le fléchir , & qu'il pardonne aisément. Vous sçavez la parabole de celuy qui avoit dissipé dix mille talens de son maître ; on vouloit le vendre avec sa femme & ses enfans pour acquitter une dette si énorme ; cependant sitôt qu'il eût répandu quelques larmes , après s'être prosterné aux pieds de son maître , il se vit dans un moment quitte de tout. Il est vray que dans la suite il fut livré aux boureaux ; mais ceux qui sçavent le détail de cette aventure n'ignorent pas que ce ne fut par un effet de la clémence & de la bonté de son maître. Il luy avoit remis sa dette par générosité , mais il le fit mettre en prison par la compassion qu'il eût d'un de ses domestiques que ce méchant valet avoit mal-traité ; il vouloit luy montrer par ce rude châtiment qu'il ne faut être ni cruel , ni inhumain ; il vouloit aussi mettre son compagnon à couvert de sa barbarie ; Dieu punit ceux qui manquent de charité , comme ceux qui volent , ou qui dissipent le bien d'autruy.

Ce mauvais valet ne fut pas abandonné aux mains des boureaux , pour avoir dissipé le bien de son maître , ce fut pour avoir traité cruellement son compagnon qui luy devoit quelque chose ; mais puisqu'on l'avoit traité si doucement luy-même ,

qu'on luy avoit remis une somme si excessive, il devoit avoir de la douceur pour un homme qui luy devoit une somme plus modique. Leur maître commun luy avoit donné l'exemple d'une bonté si obligeante; mais parce qu'il n'en devint pas meilleur, il falut avoir recours aux châtimens pour le faire rentrer dans luy-même; il le livra aux boureaux, afin que cette punition luy fit connoître la grandeur de son offense, & qu'il se corrigear; un remede trop doux luy avoit été pernicieux, il falut appliquer le fer & le feu.

Gen. 10.

Lorsque Dieu voulut châtier Sodome & Gomorre, il ne fit pas tout-à-coup tomber une pluie de feu sur ces villes infortunées, il prit du tems, comme pour examiner leurs crimes: *le bruit de Sodome & de Gomorre est monté jusqu'à moy, je descendray & je verray.* Il envoya des Anges pour reconnoître les mœurs des habitans de ces Villes, & pour vous apprendre avec quelle justice Dieu punissoit des hommes si cruels & si barbares, qui renversoient toutes les loix de la nature & de l'équité. Est-il rien de plus doux qu'un Dieu si patient & si misericordieux? Quand nous punissons quelqu'un, à peine voulons-nous dire pourquoy nous le punissons; mais il semble que Dieu souhaite que vous approuviez sa conduite, & qu'il demande vôtre suffrage. Les Livres des Prophetes sont pleins de ces sortes de disputes entre Dieu & les hommes; il leur fait connoître les raisons secrètes de ses jugemens; il veut que ses ennemis mêmes, & les créatures déraisonnables assistent à cet examen; les hommes en usent quelquefois de la sorte, quand ils croient avoir raison.

Mich. 6.2.

Que les vallées & que les fondemens de la terre écoutent, parce que le Seigneur va juger: Ciel &

Terre écoutez, parce que le Seigneur a parlé. Mon peuple que vous ay-je fait, ou quel tort avez-vous reçu de moy? Jérémie disoit aux Juifs: quel crime vos peres ont-ils trouvé en moy? Dieu ne prend pas seulement ces précautions pour des villes & des peuples entiers, il les prend pour juger un homme seul. Admirons & respectons un Dieu si juste; nous ne saurions luy rendre tous les honneurs, ni toutes les adorations qu'il mérite. Ayons soin de bien régler nôtre vie, croyons que Dieu gouverne tout, & que nous sommes sous la conduite de sa Providence, qu'il nous récompensera après cette vie, & qu'il nous donnera sa gloire par la miséricorde de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui vit & qui regne dans les siècles des siècles.

Esa. 1. 2.

Hier. 2. 5.

SERMON LXVI.

Du Destin.

IL n'y a point de dogme plus pernicieux, ni qui cause plus de desordres que celui qui veut établir un destin inévitable, ou attacher les actions des hommes à la force de leur ascendant. Ceux qui se laissent séduire par cette fausse doctrine ont l'esprit rempli de maximes impies, scandaleuses, injurieuses à Dieu; ils mettent le desordre par tout, & confondent les devoirs les plus saints; ils étouffent les sentimens que Dieu & la nature nous inspirent, ils renversent les principes que les Prophetes & les gens de bien nous ont appris. Ils sont à-peu-près comme ceux qui voudroient persuader à un malade lorsque le médecin est prêt de luy donner un remede pour le guérir, de ne point prendre

cette medecine, de se tenir en repos, & d'attendre que la maladie le conduise miserablement dans le tombeau.

N'est-ce pas là justement ce que fait le destin : il ne faut plus faire de loix, ni les observer : les ordonnances, les juges, les réprimandes, les conseils sont inutiles ; il ne faut proposer ni punitions, ni récompenses : le travail & le repos sont indifférens ; les jeunes gens ne doivent plus se tourmenter pour l'étude ; ni les personnes raisonnables se captiver sous le joug des loix, ou écouter les avis salutaires qu'on leur donne. Car de quelle utilité peut être le travail ; l'homme sera comme un vaisseau sans Pilote & sans gouvernail ; abandonné au caprice des vents & des flots. Voulez-vous abandonner le soin de vôtre vie, & ne rien faire de tout ce qui peut vous aider à la conserver ? mais sans parler de ce qui regarde nôtre esprit, discourons des affaires particulieres qui entretiennent la société civile.

Parce que le destin l'ordonne, voulez-vous mettre la bride sur le cou à vos domestiques, sans les punir des fautes qu'ils font contre vôtre service ? ne vous mettez-vous point en peine de corriger ceux qui s'abandonnent à la débauche ; ne demanderez-vous pas justice de ceux qui vous ont fait quelque tort, ou mépriserez-vous les loix ? je voudrois que vous pussiez établir ces maximes pour quelque tems, vous verriez combien cette politique est pernicieuse, & quels desordres elle causeroit dans la République. Car si c'est une nécessité indispensable que les choses déterminées par le destin nous arrivent, soit que nous travaillions, ou que nous nous tenions en repos, qu'est-il besoin que le laboureur accouple ses bœufs, & qu'il se donne tant d'épines pour cultiver

cultiver la terre ; qu'est-il besoin d'observer les saisons commodes pour semer ? qu'il souffre la gelée, la pluie, tant de fatigues attachées à son état ? que ne renonce-t-il aux soins de l'Agriculture pour se tenir en repos dans sa maison ? si le destin l'a résolu le bien luy viendra en dormant ; mais si la Parque veut luy joier un mauvais tour, il ne s'en garantira pas ; quelque peines qu'il se donne, son industrie & ses travaux luy seront inutiles.

Si vous avez tant de confiance dans le destin, pourquoy ne vous y abandonnez-vous pas entièrement, & pourquoy ne vous reposez-vous pas dans l'attente des biens qu'il vous prépare ? Voulez-vous connoître le pouvoir du destin ? retranchez l'agriculture & la navigation, bannissez tous les arts établis pour entretenir le commerce & la société : qu'il n'y ait plus, ni architecte, ni ferrurier, ni tailleur ; vous verrez les beaux effets du destin, & la force de son immutabilité. Supposons que les arts subsistent, mais que tous les gens de métier ne s'y exercent point, & qu'ils demeurent oisifs ; qu'ils ne se mettent nullement en peine de leur famille, qu'ils en abandonnent le soin au destin ; ils reconnoîtront alors le secours qu'ils en peuvent attendre, quand on les contraindra de payer le tribut qu'ils doivent ; car s'ils ne sont pas en état de le faire, ils auront beau se retrancher sur la destinée, on n'écouterà point leurs raisons, & ils seront sévèrement punis de leur négligence.

Serons-nous toujours imbécilles comme des enfans, & ne nous déferons-nous point de nos extravagances ? quand reconnoîtrons-nous le maître légitime du monde ? si le destin fait les gens de bien, ou les scélérats, pourquoy instruisez-vous vos enfans, pourquoy leur donnez-vous de bons conseils ?

toutes vos précautions sont inutiles ; si les richesses , ou la pauvreté dépendent de la destinée , pourquoy vous tourmentez-vous tant , afin d'amasser du bien à vos enfans , laissez-les sous la conduite de la fortune : cependant vous n'en faites rien , & vous ne trouvez pas que ces maximes soient fort sûres pour la pratique. Vous vous défiez de la puissance du destin jusque dans les moindres choses ; pourquoy vous y confierez-vous dans celles qui sont d'une plus grande conséquence ?

Si le destin n'est pas une chimere , permettez à vos enfans de fréquenter les mauvaises compagnies & d'avoir des liaisons avec les scélérats ; car cette affaire est conclüe dans le conseil de la destinée , & vous devez vous tenir en repos : comment donneriez-vous cette licence à vos enfans , vous ne le permettriez pas même à vos esclaves ? vous les retenez , & vous les épouvantez par des menaces , vous n'épargnez rien pour faire le choix d'un bon valet , vous ne vous reposez point sur son étoile , ni sur le jour de sa naissance. Pourquoi le punissez-vous quand il s'oublie , & qu'il fait des fautes ? s'il faut s'en prendre au destin , pourquoy le louiez-vous quand il fait son devoir , puisque le destin l'y force ? les hommes ne sont ni bons , ni méchans de leur fonds , toutes leurs actions sont prescrites par la destinée ; nous ne devons , ni les blâmer , ni les en louer davantage ; pourquoy donnons-nous des malédictions aux uns & des bénédictions aux autres ? Vous voyez quelles ridicules conséquences on tire de ce méchant principe : il n'y aura plus d'homme modeste , ou intempérant , juste , ou scélérat ; nous n'aurons , ni vices , ni vertus ; c'est en vain que nous sommes au monde , & nôtre condition est infiniment à plaindre. N'est-ce pas une chose ridicule de dire

que nôtre étoile cause tous nos desordres , & que cependant on nous en punisse , au lieu de nous porter compassion ; on nous des-honore , & l'on nous châtie , au lieu de nous louer & de nous récompenser.

On dédommage ceux qui ont souffert quelque violence , ou quelque tort considérable : on nous fait des outrages & l'on nous punit ; est-il rien de plus mal-heureux ? nous sommes châtiés pour des fautes que nous n'avons pû éviter , & que nous avons été forcez de faire ; c'est le destin qui a poussé vôtre bras à faire ce parricide , cependant vous serez puni du dernier supplice , parce que vous luy avez obéi ; peut-on inventer une doctrine plus pernicieuse ? Si un homme en pouvoit un autre dans un précipice , seroit-il en droit de se plaindre & de le punir de l'outrage qu'il luy a fait ? Après avoir mis un malheureux entre les mains d'une maîtresse barbare qui le traite avec les dernières cruautés ; seroit on en droit d'exiger pour ce service qu'on condannât cet infortuné à la mort , parce qu'il a souffert les ennuis & les peines d'une dure captivité.

Les ennemis pardonnent à leurs ennemis mêmes les fautes involontaires qu'ils ont faites ; mais le destin punit ceux qui luy obéissent , & qui font des choses à quoy il les force sans qu'ils y puissent résister. Quel labyrinthe & quelle confusion ; je n'ay point péché , & cependant je suis traité comme un scélérat ; tandis qu'un autre reçoit des honneurs qu'il n'a point mérités , puisqu'on ne luy doit point tenir compte de ses vertus. Voila une grande injustice où tombe le destin ; il m'a fait méchant sans qu'il y eût de ma faute ; il en a fait un autre homme de bien ; il n'observe pas le tempéram-

ment que les personnes raisonnables observent : car ils séparent les actions forcées d'avec les libres ; mais cette furie & ce mauvais génie qui gouverne le monde confond & renverse tout.

S'il n'y a point de Dieu qui remarque ces desordres , on réfutera cette opinion d'une autre manière : il faut qu'il y ait une Providence qui préside aux choses du monde , puisqu'elles sont si-bien réglées , & qu'elles suivent un ordre si constant ; car s'il n'y a point de Dieu , qu'est-ce qui entretient cet ordre ? s'il y a un Dieu , pourquoy se met-il si peu en peine des affaires du monde ? car de dire qu'il n'en soit pas l'auteur , c'est un horrible blasphème & le comble de l'impiété : s'il néglige son ouvrage , on n'aura pas un moindre reproche à luy faire ; de quelque côté qu'on tourne cette opinion , elle ne peut nullement se soutenir ; il faut nécessairement qu'on tombe dans d'horribles absurditez , & qu'on tire des conséquences injurieuses à la majesté de Dieu.

Si l'on croit une destinée absolüe & invincible , il ne faut point blâmer une femme qui s'oublie , & qui commet un adultère , il ne faut point la conduire aux tribunaux pour la condamner. Ne vous plaignez point d'un homme qui enfonce vos portes pour vous voler , ne l'en punissez point , d'autant qu'il ne l'a point fait volontairement. Abandonnez toutes vos affaires , le destin les conduira , sans que vous vous en mêliez. Dissipez vos biens , renoncez au barreau ; laissez vos enfans & vos esclaves faire ce qu'ils voudront , vôtre lâcheté ne séduira point la vigilance du destin. Cependant vous faites tout le contraire , comme si vous étiez bien persuadé que ces opinions du destin ne sont que de pures fables.

Pourquoy rejettez-vous donc sur le destin les fautes que vous faites? la lâcheté des hommes a introduit ces fausses opinions, ils ne veulent pas prendre la peine d'être vertueux. Si l'étoile & l'ascendant ont quelque force, il n'y a ni Dieu, ni vertu, ni vices, ni probité, ni bonne foy, il faut interdire les tribunaux; c'est en vain que nous souffrons, & que nous travaillons; nous ne méritons ni louanges, ni blâme, ni honneur, ni confusion; il ne faut point respecter les loix, ni les jugemens. Mais demanderez-vous, d'où vient que les uns sont riches & les autres pauvres? il vaut mieux ignorer les principes cachez de ces événemens, que d'inventer de nouvelles opinions: une ignorance légitime est préférable à une science criminelle.

Mais il n'est pas trop mal-aisé de découvrir pourquoy les uns sont riches, & les autres pauvres: ou ils ont de grands biens de patrimoine, ou ils en ont gagné par leur industrie dans le commerce, ou ils ont volé le bien d'autrui, ou ils ont trouvé de bons partis en se mariant, ou ils ont cultivé de bonnes terres, ou enfin ils ont eu du sçavoir-faire par où ils ont amassé les biens qu'ils possèdent; car il y a mille moyens de s'enrichir, les uns légitimes, les autres qui ne le sont pas: on peut à-peu-près raisonner de la même manière sur la pauvreté: on ruine les uns par des calomnies, par de mauvais procès, par des voleries, ou ils se ruinent eux-mêmes par leurs débauches & des dépenses excessives, par leur oisiveté, par leur extravagance, ou par d'autres voyes; car il y en a plusieurs qui conduisent à la pauvreté.

On en voit, direz-vous, qui entretiennent une foule de concubines & de parasites; qui se mêlent

de toutes fortes d'affaires, qui menent une vie voluptueuse & dissoluë, & qui cependant vivent dans l'abondance, il semble qu'ils ayent des fonds inépuisables de richesses: tandis que des personnes vertueuses, chastes, modestes, tempérantes, équitables manquent de tout, & traînent une vie languissante; l'homme de bien souffre; le scélérat a tout à souhait, à qui faut-il s'en prendre de ce desordre? les justes sont affligés, afin qu'ils fassent un fonds de mérite par leur patience, & que les impies soient punis, s'ils abusent de leur fortune, s'ils ne changent de vie, & s'ils ne reconnoissent leur maître légitime. Si Dieu diffère de les punir, ce retardement les rend encore plus criminels, s'ils persévèrent dans leur malice; les biens qu'ils possèdent, s'ils en font un mauvais usage, seront le principe de leur condamnation. Les peines & les misères que les gens de bien endurent seront le principe de leur gloire, quoy-qu'ils s'oublient de tems en tems, & qu'ils fassent quelques fautes.

Les riches & les pauvres seront jugez d'une manière bien différente; on excusera les pauvres sur bien des choses, on ne pardonnera rien aux riches. Un pauvre qui aura volé par nécessité fera bien moins criminel qu'un riche qui aura volé par ambition: si la condition des pauvres est fort inférieure en cette vie à celle des riches, elle aura en récompense de grands avantages dans l'autre. Ne croyez donc point que Dieu fasse grand tort à un homme qu'il laisse dans la pauvreté, & que la condition des riches soit si avantageuse. Ceux qui sont punis en ce monde le seront bien moins dans l'autre; les calamitez qu'ils souffrent effacent leurs péchez: au contraire ceux qui sont heureux, & qui persé-

verent dans leurs vices , seront punis de leurs crimes & du mauvais usage qu'ils auront fait des biens que Dieu leur avoit donnez.

Dieu reprochoit autrefois les honneurs qu'il faisoit aux Prêtres du tems d'Eli : *J'ay choisi vos enfans pour être Prophetes , & pour être sanctifiez :* 2. Reg. 12. 8.
 Il reprochoit aussi aux Juifs les miracles qu'il avoit opérez dans le desert à leur considération. Quand vous voyez un homme riche , violent , emporté , avare , injuste , déplorez sa condition , parce que ses richesses augmentent encore l'énormité de ses crimes : mais lorsque vous voyez un homme pauvre qui s'applique à la vertu , qui est juste & équitable , vous devez davantage l'admirer , parce que sa pauvreté donne un nouveau relief à sa vertu : si vous faites de serieuses réflexions sur toutes ces veritez , si vous envisagez l'avenir , si les choses présentes ne vous touchent que médiocrement , si vous les méprisez pour n'aspirer qu'aux biens de l'éternité ; les événemens divers , ni les malheurs de la vie ne vous troublent point , & vous mériterez la gloire , par la grace & par la miséricorde de JESUS-CHRIST. Ainsi soit-il.



SERMON LXVII.

Du Destin contre la gourmandise.

M*angeons & buvons, car nous mourrons demain.* C'est ce que de certains Juifs disoient au tems des Prophetes. Il ne faut pas trop s'étonner que des Juifs voluptueux & grossiers, & qui ne songeoient qu'à faire bonne-cher eussent ces sentimens. Mais le peut-on pardonner aux Chrétiens, qui ont reçu la grace, à qui on a inspiré le mépris du monde qui doivent tendre à la plus haute perfection? il n'en est que trop qui croyent n'être au monde que pour jouir de tous les plaisirs, & pour s'engraisser. Plût-à-Dieu qu'ils s'en tinssent là, & qu'ils se contentassent de mal employer leur tems, quoy-que cet abus soit criminel. Dieu nous donne du bien pour subvenir à nos nécessitez; mais il n'est nullement permis d'en faire l'instrument de nos débauches & de nos impudicitez, il nous demandera un compte sévère de ces dépenses excessives. Nous ne serions pas excusables devant Dieu de passer toute nôtre vie dans une oisiveté inutile; mais c'est bien pis de mener une vie molle & voluptueuse.

Car ceux qui s'abandonnent absolument à leurs plaisirs & à la débauche, qui ont toujours dans leurs maisons une foule de parasites & de flateurs; qui n'ont d'autre soin que de se remplir de vin & de viandes; ces gens-là ne peuvent s'abstenir de tomber dans une infinité de desordres pendant le tems que leur débauche dure, & après qu'elle est finie. Un vaisseau trop chargé s'abîme sous le

poids qu'il porte, & fait naufrage : ainsi nôtre ame & nôtre corps accablez sous le poids des viandes, périclent miserablement. Le calme, l'habileté des Pilotes, la multitude des matelots, la bonté des voiles & des cordages ne peuvent sauver un vaisseau que sa propre charge enfonce sous les flots ; ainsi la raison, la prudence, la honte, la crainte de l'avenir, les conseils ne peuvent rien sur un homme qui mène une vie molle & délicate ; l'excès de la débauche l'emporte, & il est presque impossible qu'il en revienne.

Un homme de ce caractère n'est bon à rien, on ne peut luy confier l'administration de quoy que ce soit ; il se rend ridicule s'il entreprend quelque affaire publique, ou particulière ; s'il faut exécuter promptement quelque chose qui presse, il ne sçaura par où s'y prendre, il fera paroître son ignorance son peu d'habileté ; ses ennemis le tromperont, il sera inutile à ses amis. Non seulement il se trouvera hors de garde dans les périls & dans les affaires difficiles ; il ne pourra pas même se mêler des affaires les moins embarrassées ; mais il succombera absolument, s'il luy arrive quelque disgrâce ; sa lâcheté, son peu de courage, la peur luy renverseront l'esprit ; mais si la fortune luy rit & le flatte, il se rendra insupportable à tous par son orgueil, sa vanité, sa présomption, par ses débauches & par son insolence.

Les excès défigurent le corps, les hommes en deviennent pâles & languissans, on ne peut les supporter à cause de la mauvaise odeur qu'ils exhalent ; mais l'ame est encore dans un état bien plus pitoyable ; cette mollesse de vie luy cause de grandes infirmités. Une terre trop chargée perd sa chaleur naturelle, & devient stérile quelques soins qu'on ap-

porte à la cultiver. Ainsi ceux qui usent toute leur vie dans les délices sont accablez de maladies, de tremblemens, de debilitéés de membres, de gouttes, & de mille autres infirmités, qui leur sont causées par les débauches, selon le sentiment des Médecins.

Quand Dieu ne puniroit pas ces excés par les tourmens de l'enfer; quand les hommes ne les condamneroient point; quand on ne seroit pas obligé de faire des dépenses importunes pour les soutenir; les infirmités qui les accompagnent nous devroient les faire haïr. Ces tables sont plus funestes que les plus mortels poisons qui ôtent tout d'un coup la vie à ceux qui les boivent, & qui ne sentent point de douleur en mourant; mais les délices rendent la vie incommode & honteuse. On plaint les autres infirmités; personne n'a compassion de ceux qui se font malades par leurs débauches: si la grandeur du mal touche d'abord, on en est indigné quand on en connoît la cause: nos sentimens demeurent comme suspendus; nous n'avons point de compassion de leurs malheurs quand on fait réflexion sur ce qui les cause; cependant nous n'osons les mal-traiter à cause de l'état pitoyable où nous les voyons; nous balançons entre le pardon & les reproches.

Leurs maux ne sont point causez par la nature, ni par la malice des hommes; ils en sont eux mêmes les Auteurs, ils se font précipitez volontairement dans cet abîme de douleurs. Nous n'avons gueres compassion de ceux qui s'étranglent, qui se jettent dans un précipice, qui se poignent, quoy-qu'ils soient beaucoup plus excusables que ceux qui se tuent par leurs débauches. Une calomnie, une perte de biens, quelque grand mal-

heur qu'on appréhende peuvent faire envisager la mort comme un asyle pour se délivrer de ces terribles événemens. Mais quelle excuse peuvent apporter les personnes débauchées pour s'exposer comme ils font à des morts si violentes ? ne peut-on pas leur appliquer cette sentence du Sage : *Qui aura compassion d'un enchanteur, s'il se laisse mordre par un serpent ; ni de ceux qui approchent de trop près les bêtes farouches ?* Eccl. 12. 23.

Les délices sont comme une bête fière & intraitable ; le scorpion, ou la vipère attachez à nos entrailles ne nous sçauroient faire des blessures plus dangereuses ; elles ne peuvent tout au plus que faire mourir nôtre corps ; les délices tuënt le corps & l'ame. Si vous êtes sages , donnez-vous-en de garde ; si l'opinion que je combats vous paroît plus plausible , ne déférez point à mes raisonnemens : mais si je vous dis la vérité , & si l'opinion contraire est ridicule & pernicieuse , éloignez-vous-en par l'intérêt que vous prenez à vôtre santé & à vôtre salut. Je ne vous oblige pas absolument à mener une vie dure & austère , mais je vous conseille de retrancher ce qui est superflu ; car est-il juste que nous soyions dans l'abondance , tandis que les autres manquent du nécessaire ? il ne faut point manger en sorte que nôtre santé en soit incommodée ; quand nous avons apaisé nôtre faim , nous devons nous abstenir de manger davantage. Mais si nous voulons manger avec quelque sorte de plaisir , il faut le faire avec sobriété : tout dégoûte un estomac trop plein , cette maxime est conforme aux sentimens du Sage , & il en avoit fait l'expérience : *les choses amères paroissent douces à ceux qui ont faim , quand on est rassasié on trouve la miel amer.*

Le plaisir se trouve plutôt dans la sobriété que dans l'excès, puisque le miel & les choses les plus exquisés paroissent dégoûtantes. C'est donc une extrême folie de quitter une table frugale, qui entretient la santé & le plaisir, & d'aimer mieux une table magnifique, qui dégoûte par une excessive quantité, & qui cause une infinité de maladies, en attirant la colere de Dieu. Si une veuve trop délicate, & qui aime ses plaisirs est morte selon le sentiment de saint Paul, toute vivante qu'elle paroisse; que doit-on penser des hommes? les Prophetes faisoient dans l'ancien Testament de grandes invectives contre ceux qui s'abandonnoient aux délices, quoy - qu'ils ne sceussent encore ce que c'est que somptuosité & que magnificence: ils mangent des boucs choisis dans le troupeau, & des veaux de lait; ils boivent un vin pur; ils sont parfumez des baumes les plus exquis, ils sont couchez sur des lits d'ivoires, & ils s'y étendent avec plaisir. Si ces actions étoient dignes de blâme, quoy - que ce peuple fût encore charnel & grossier, peu instruit des choses célestes; que doit-on penser de la délicatesse qui regne aujourd'huy? si c'est un crime de manger des boucs & des veaux de lait; que dira-t-on de ceux qui font chercher par mer & par terre des poissons & des oiseaux rares & délicats? si on est censuré pour boire un vin pur, quel reproche fera-t-on à ceux qui font de longs voyages, & qui vont au-delà de l'Océan chercher des vins exquis, qui seroient fâchez qu'une bonne couche de vigne leur échappât, comme s'ils en devoient rendre compte, ou comme si l'on devoit les punir, si leurs caves n'étoient pas remplies de toutes les especes de vin imaginables. Puisque les Prophetes trouvoient mauvais que les Juifs se servif-

sont de lits d'ivoire ; souffrirons-nous que les Chrétiens enrichissent leurs lits d'argent , & qu'ils les fassent d'argent massif avec les tables , les sieges , les marmites , les bassins , & tous les autres meubles de cette nature ? Que peuvent-ils dire pour excuser cette magnificence ?

Mais ce qui est de plus criminel , c'est qu'ils profitent du mal-heur d'autrui pour fournir à ces somptuositez ; cependant les Prophetes ne parloient point de cette circonstance , ils ont blâmé les délices en elles-mêmes : qui pourra donc délivrer du dernier supplice ceux qui les rendent encore plus criminelles par les vices qui les accompagnent ; qui intercedera pour appaiser la colère de Dieu qui est enflammée contre eux ? les prieres de Noé , de Job , de Daniel , seroient-elles assez efficaces ? les autres n'ont pas de quoy vivre , & vous avez de si grands amas d'argent inutile qui vous nuit , plutôt qu'il ne vous sert : vous croyez par cette ostentation rendre votre nom recommandable ; mais votre cruauté & votre avarice attirent le mépris & l'exécration de tout le monde ; elles excitent l'envie , la haine , l'indignation de tous ceux qui vous connoissent , avec quelle ardeur souhaitent-ils votre ruine ? je ne parle point des blasphêmes contre Dieu dont ces richesses sont la cause.

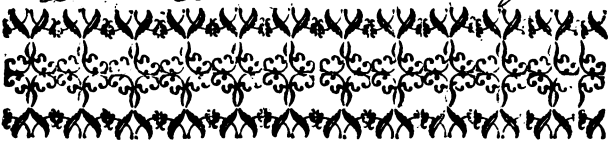
Les Prophetes n'ont point blâmé une table modeste & frugale , les hommes n'en sont point scandalisez , Dieu ne la défend point. C'est à ces sortes de tables que les Anges & JESUS-CHRIST se trouvent , les Prophetes , les Apôtres , les Saints. Les tables des impies qui s'enrichissent par des voies injustes sont remplies de scélérats , de baladins , de flatteurs ; Dieu , ni les Anges ne se trouvent point parmi ces sortes de gens , qui sont les suppôts &

les amis des démons. Une table frugale & servie modestement, dont le luxe & une abondance excessive sont bannis, plaît à tout le monde & à JESUS-CHRIST, qui ne peut souffrir le faste, la confusion & le tumulte : il aime les humbles, il est toujours avec eux, il les protège, il les conserve ; quand on est sous ses auspices, on n'a rien à désirer. Abstenons-nous de toutes sortes d'excès, si nous voulons mériter la gloire, par la grace de nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui vit & qui regne dans les siècles des siècles.

Fin des Sermons de S. Grégoire de Nazianze.



*D. q. de la parol a d. J. mab. m. R. q.
 Je uens tout yntem? de galais, ou j'ay
 ynté de uis parol le 2^e tome des anna:
 les de l'ordr avec le Sup. 578*



REMARQUES

SUR

LES SERMONS

DE

SAINT GREGOIRE

DE NAZIANZE.

*plem? a
 la dopto.
 manque.
 Les choses
 obligea.
 q' les peus
 a dices de
 us, font
 conuissu
 Les uis
 q' sa d'as
 tate f. de
 u. Couu.
 il ma dit*

PREMIER SERMON.

SAINT GREGOIRE de Nazianze aimoit la solitude : il se retira peu de tems après qu'il eut été ordonné Prêtre : il rend raison de cette démarche. Il s'étoit enfui, de peur qu'on ne le fit Evêque. Il fait dans ce Discours une critique amere de ceux qui briguent l'Episcopat : il décrit éloquemment les peines qui sont attachées à une dignité si éminente ; ce n'est pas assez pour un Evêque d'être sans défauts, il faut qu'il ait toutes les vertus, & sur tout qu'il soit capable de prêcher, pour instruire son Peuple; c'est-là le plus important devoir des Ministres de JESUS-CHRIST, mais il deman-

*de ou q. fis
 de us ve:
 merced
 de sa parol.
 enfur il
 ma parol
 du vagg.
 q' au. fais
 f. de uis
 2^e de d'Hoq
 de la lettre*

*ard Theophylun a d' m. les Car. de la Long.
 del Indice. il parol. de cela avec uno
 l'apof. mad. f. d. et adit q' feto. toujours at
 fendu q' us donnerot d. cet. occasy uno man
 que de uis attachem? q' les. D'aug. 2500
 26. may 1705.*

fratris J. mabilloy Comendatoris epistola ad D. Claudium Hennot d. Super epistola de cultu Sancti Ignatii.

*extrinsecus
de claud. let.
ut reman.
quest.
ut Inge:
nuie fate:
av id,
quod vos e,
o satis
certa et
explovata
mohd uisa
Sunt que
dam id ge:
nus Indicia
cux ndmi:
vuy, gal:
ma, choist
monogvam:
ma, que
hodem ce:
te chrdant
despignat,
sanctum
o satis
probat
vident.
sacra vtrumq
egget, que
galmas, eis que
unctum vas
sanquino
tonctum, pro
signio
omnis uerav
veliquav
habunda cen:
aldov' uerò
signo' examy
in albid*

faite connoissance des dogmes de l'Eglise. Il declame contre ces Prédicateurs présomptueux, qui s'ingèrent dans un ministère si saint, sans sçavoir la Religion, & avant que de s'être nourris de l'Ecriture sainte.

Il y avoit une espece de schisme entre les Catholiques, qui ne pouvoient s'accorder sur des points de peu de conséquence, & qui n'alloient pas à l'essentiel de la Foy; saint Gregoire leur remontre vivement le tort qu'ils se faisoient à eux-mêmes de se diviser de la sorte pour des questions frivoles. Il conclut après une longue énumération des peines qui accompagnent l'Episcopat, qu'il a raison de préférer le repos de la retraite à une vie pleine d'inquietudes & de troubles. Il ajoute cependant, que s'il ne faut pas s'engager témérairement dans le Sacerdoce, il faut craindre aussi de résister à la vocation de Dieu; de sorte que, pour éviter ces deux extrémités, il ne faut point briguer les dignitez ecclésiastiques, ni les refuser, quand on y est appelé, & qu'on en est jugé capable: il faut louer ceux qui les fuient par un sentiment d'humilité, & ceux qui s'y soumettent par obéissance. Il cite l'exemple d'Abraham, qui obéit promptement aux ordres de Dieu, aussi-bien que le Prophete Isaïe; mais Moïse résista quelque tems, & Jérémie s'excusa sur sa jeunesse, ne se jugeant pas digne d'être mis au rang des Prophetes.

Saint Gregoire affectoit dans tous ses Sermons de parler de la Trinité: comme les Ariens faisoient alors beaucoup de désordres: il ne laissoit passer aucune occasion de les confondre, & d'expliquer la consubstantialité du Pere & du Fils; voila ce qui fait que ses Sermons sont obscurs en beaucoup d'endroits, parce que cette matiere est fort abstraite, & c'est ce qui m'a engagé à faire quelques remarques pour éclaircir ce qui me paroitra le plus difficile, & au-delà

*secutus sum huc in vobis modum
sacra vtrumq
egget, que
galmas, eis que
unctum vas
sanquino
tonctum, pro
signio
omnis uerav
veliquav
habunda cen:
aldov' uerò
signo' examy
in albid*

*Impus rejecit. et quodam qualitas euen
Christi nono quam mabo o ois Valeo ad
probandum erasymum, exemplo consi:*

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 577
fus de la portée du peuple.

II. SERMON. Les Fidèles de Nazianze avoient témoigné beaucoup d'empressement de revoir saint Gregoire, & de le retirer de sa solitude; il revient, leur grand zèle se rallentit dans un moment; ils n'avoient plus d'ardeur pour entendre les beaux discours qu'il faisoit: il se plaint de ce changement & de cette négligence. Il leur représente, combien il est douloureux de se voir méprisé des gens qu'on aime, & qu'on estime. Il apostrophe Gregoire son pere, qui étoit alors Evêque de Nazianze: il compare cette Ville à Bethléem, à cause de la fidélité qu'elle avoit conservée à Dieu, dans un tems si malheureux, où les Ariens faisoient tant de ravages.

III. SERMON. Ce discours qui est contre la mémoire de Julien l'Apostat est très-éloquent & très-pathétique: on y voit en quelques endroits des traits d'un zèle un peu trop aigre, & d'une éloquence trop mordante, contre un Empereur qui avoit fait à la vérité beaucoup de mal aux Chrétiens, mais qui avoit cependant de grandes qualitez de l'aveu même de S. Gregoire & de S. Basile son ami. Tout le monde sçait que Julien, surnommé l'Apostat, parce qu'il abandonna le Christianisme, étoit neveu du grand Constantin: il passa ses premières années dans la Cléricature, & fit l'office de Lecteur; il avoit beaucoup étudié, il étoit fort sobre & fort chaste, & trompoit aisément le monde par des dehors de piété. Ces apparences luy gagnèrent le cœur des soldats, qui le proclamèrent Empereur, après les illustres victoires qu'il remporta sur les Allemans. Dès qu'il fut sur le Thrône, il se déclara ouvertement pour le Paganisme: il fit ouvrir les Temples des faux Dieux, & n'épargna rien pour rétablir leur culte, qui étoit tombé sous l'Empire de Constantin & de Constance. Il

Tome II.

*voma. Ermetevit o effevant, ac
pro naris ac fincevis admittant; ubi nagle
gntia aut fvaus dephensa evit, fidelium
nalgus certas ab Indubitatas, sanctor' quov
uis reliquias etla Comero, in dubium*

*tab à ba
vando
allato,
multisq'
aldio, qu
affavo
Singula
prolextu
fovet.
neq'nevò
Comund
e, no ex
hoc facu
vum velo
qu'no' ac
cuvato de
lectu fan
dalum ob
offendcu
lum fidele
um andm
Tingentet
Tomo, f
nullo, nis
fosti leu
exanno,
veliquie
omnes ex*

*vero cavere potest; itaq; fact, ut, admissa
quarumvis vel quodam absq; Congruo
delectu venerantur, labefacti debita*

*erga ue:
vas vel.
pro. fracta
endy, ait
aug, vel
leuiter
dominate
Veritatis
autoritate
omni a
dubia
remane
sunt:
que nisi
vera eve:
dant,
coneri
certa o
possunt.
C. de mod.
C. 70.
at suppo:
thencia,
Inquis, et
ditionata
sufficit
ad hoc
Sanctitatis aut martyrid certitudo.*

REMARQUES

plongea dans le sang des victimes, pour effacer par cette ridicule cérémonie le caractere du Baptême.

Il fit des Edits pour empêcher qu'on enseignât les belles Lettres aux Chrétiens: il tâcha d'insinuer aux Payens quelques maximes de la morale chrétienne: il voulut introduire dans les Temples le chant alternatif, un formulaire de Prières, une espee de pénitence publique, pour expier les crimes d'éclat; il voulut fonder des Hôpitaux, pour les malades, & pour les pauvres, & des Monasteres pour les Vierges. Ces projets n'eurent point de suite, d'autant qu'il ne régna qu'un an & sept mois: il fut tué dans une bataille qu'il donna aux Perses.

Saint Gregoire déplore le malheur de ceux qui ont succombé durant la persécution de Julien. Il décrit une aventure assez extraordinaire; il dit que Gallus & Julien son frere ayant entrepris de bâtir de concert une Eglise en l'honneur des Martyrs, l'ouvrage de Gallus fut achevé en peu de tems, au lieu que celui de Julien n'avançoit point; la terre repoussoit les fondemens; une main invisible renversoit pendant la nuit, ce qu'on avoit fait durant le jour. Saint Gregoire attribue ce miracle à la vengeance divine, qui ne vouloit pas permettre que les Martyrs fussent honorez, par celui qui devoit faire mourir dans la suite tant de Chrétiens. Quoy que Julien usât de grandes précautions pour cacher ses sentimens, il laissoit de tems en tems échapper de certains traits, qui les découvroient malgré luy: il disputoit avec chaleur pour les opinions des Payens.

L'Orateur declame contre l'Empereur Constance, qui avoit associé Julien à l'Empire; mais il excuse dans la suite du discours le même Empereur, qui s'étoit laissé surprendre par la probité affectée de Julien. Constance témoigna en mourant des regrets de laisser

*inquis, quod uocantur lababat hanc obiecto.
absoluta qdny uix qdny habent potest de sanc:
at quorumdam mandis effessum, sedans
at movalis saltem mania e, ea que*

*di d'gonts examens tyavata. ad eaque
magnosque utrumque delectu, ne quid d'na
vel d'gonay in eov cultu subvejab. alia*

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 579

un pareil successeur ; mais il n'étoit plus tems , parce que les Légions le favorisoient. Il arriva à Julien une aventure qui le chagrina ; lors qu'il sacrifioit , il vit une Croix entourée d'un cercle dans les entrailles de la Victime. Une autre fois étant descendu dans une caverne avec un Magicien , pour consulter le Diable , il entendit des voix horribles , qui l'effrayèrent , & il vit des spectres de diverses figures ; dans cette crainte dont il fut saisi tout à coup , il fit le signe de la Croix , sans songer à ce qu'il faisoit , tous ces monstres disparurent.

Gallus frere de Julien fut créé César par Constance , qui luy donna en mariage sa sœur Constantine ; la bonne conduite de ce jeune Prince , qui luy attira dès le commencement l'amour du peuple & des soldats , donna de la jalousie à Constance ; il luy fit couper la tête ; & pour adoucir les chagrins que cette mort pouvoit causer à Julien frere de Gallus , il le mit en sa place.

Le Philosophe Empedocle pour éterniser sa mémoire , & pour faire accroire qu'il avoit été mis au rang des Dieux , se précipita dans les ouvertures , par lesquelles le Mont-Erna pousse ses flâmes.

Le Philosophe Antisthene maltraité par un insolent qui luy défigura , tout le visage ne se plaignit point de sa brutalité , il se contenta d'écrire sur son front le nom de celuy qui luy avoit fait toutes ses blessures.

Julien l'Apostat appelloit par dérision JESUS-CHRIST, le Galiléen : il ordonna que les Chrétiens seroient nomez Galiléens.

Saint Gregoire se moque des Dieux du Paganisme , & entr'autres d'Hercule , qui deshonorâ dans une nuit les cinquante filles de Thestius.

Adresse de Julien pour faire tomber les soldats dans

*Habeo nulli scire. Oo ij. Tuum cyges. et
id gony p'udontev ac fapd. Decretum d'na
modo consteb edicomed uafa sanquid
Cincta e, o ad d'vundot sufficid, et*

*vatio e de
martyrb;
de quibus
longo
explova.
Nov, cer:
Nov quo
cognitio
habent po:
nt ex
certis ya.
quasi mav:
Tyudi Tydi
cio et au
gumentio.
yal:
mas cum
uas culis
Sanguine
in
Cinctio
quo cer:
hiffimis
Signis
nevavum
veliquav*

*do vramenta, aliaq; id genus appofita
fuiffent. certi ampullas, sanctos exafty:
vum sanguine plenas, ad fidelos, olim
afferua: 380 740 REMARQUES fuiffent*

l'idolatrie, fans qu'ils s'en apperceuffent. C'étoit la
côûtume des soldats Romains de fléchir le genou de-
vant l'image de l'Empereur le jour qu'on distribuoit
la paye aux troupes, il fit peindre auprès de son por-
trait l'image de quelque Dieu, afin que cette fauffe
Divinité eut part aux honneurs qu'on rendoit à
l'Empereur.

Les Payens avoient tort d'honorer les Poëtes com-
me ils faisoient, puis qu'ils racontotent des choses fi
honteufes de leurs Dieux.

IV. SERMON. Saint Gregoire continuë dans ce
discours la déclamation qu'il avoit commencée con-
tre Julien : il décrit les châtimens dont Dieu s'étoit
servi, pour punir son impiété. Lors que cet Apostat
voalut faire rétablir par les Juifs le Temple de Jérusa-
lem, il s'éleva tout à coup une tempête, qui mit
tous les travailleurs en fuite; ils se retirèrent dans
un temple voisin, où ils furent dévorez par le feu.
On vit dans le Ciel une Croix, qui étoit la marque
du triomphe que remportoit JESUS-CHRIST, ce
prodige fut cause de la conversion de plusieurs Gen-
tils.

Julien déclara la guerre aux Perfes; avant que de
partir, pour cette expédition, il fit vœu d'exterminer
les Chrétiens, s'il revenoit vainqueur. Dieu
confondit ses projets: il s'abandonna follement à la
conduite d'un fourbe, qui engagea l'armée des Ro-
mains dans des lieux impraticables, & se déroba la
nuit; les ennemis les entouroient de toutes parts:
Julien fut contraint de donner bataille, il y fut tué.
Les Auteurs ne s'accordent pas sur les circonstances
de fa mort: les uns difent qu'il fut tué par un de fes
Gardes, d'autres par un Perfan, ou par un Sarazin.
Ce Prince mourut le 26. de Juin l'an 363. âgé de 31.
an: il regna un an & fept mois.

*mand:
fortuny
est ex
aug, que:
q. favor.
ejo, alio
q' monu-
mentis
ecclesiaru-
cis: an
vero in
tumulis
exaftyru
similes
ampullas
reposita
fuerint,
alio die:
quod vrom-
est audire
mthodius
o nullus
mthodius
perant es,
quod roma-
na vetera*

*cometeria fuerit tota sanctor' corporib; ante
noningentof annos exhausta fuiffent dixerim. et
at se quid frequenter legat, id e' me dictum
telliget de Injurgandis sanctis, quorum cor-
porum nonnulla sunt tam tum' à tumulis*

extulwant, et in ecclesiis veant d'edecatio
vecond'edevant. nempe illo suo non d'um
fuerit usus Inualueat, ut baptizabovum,

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 31

Il voulut faire croire qu'il avoit été en mourant re-
ceu au nombre des Dieux ; il pria quelques-uns de
ceux en qui il avoit plus de confiance, de jeter son
corps dans la riviere ; quelques Soldats s'étant apper-
ceus de ce dessein, s'y opposerent.

Comparaison de la Pompe funebre de Julien avec
celle de l'Empereur Constance, qui fut accompagnée
des cérémonies de l'Eglise. La plupart des Historiens
traitent fort mal Constance, qui se laissa séduire par
sa femme Eusébie, entêtée de l'Arrianisme, & qui
l'engagea à persécuter les Catholiques, & à exiler
les Prélats orthodoxes, s'ils ne vouloient renoncer à
la Foy de Nicée. Saint Gregoire l'excuse, autant
qu'il peut ; il rejette sur les courtisans le crime des
persécutions que Constance exerça contre les Catho-
liques.

Saint Gregoire compare Julien à Jeroboam, à
Achab, à Pharaon, à Nabuchodonosor, qui avoient
été des Princes perfides, cruels, sacrileges.

Julien ébloüï par quelques succez qu'il avoit eus
contre les Perses, & par les discours d'un scélerat,
fit mettre le feu à ses vaisseaux, qui portoient des vi-
vres pour son Armée.

Jovinien Successeur de Julien ; à cause du malheu-
reux état où il trouva l'Armée, fut obligé de faire
une paix honteuse avec les Perses. Saint Gregoire le
justifie.

Julien avoit étudié à Athenes avec saint Basile &
S. Gregoire ; il les l'honora beaucoup au commence-
ment de son Regne, se flattant de leur inspirer ses
maximes : saint Grégoire se moque d'une prétention
si ridicule. L'Empereur changea de sentimens à leur
égard : il résolut de les sacrifier à sa fureur, après son
voyage de Perse.

V. SERMON. L'amour que saint Gregoire avoit

effodientet, atq' eor' offa O o iij. recordant' de
Inuenti fuerit qui de provocand' offe'p' fuerit, quod
illa offa ad quacdam essent, & quam sancto
cum reliquis, quotat'is. sed aliud e quod
clara et h'rtin' agit quod d'um accipit

quofuo:
cant,
Sanctov
corpova
povuevis
ac Indub
reliquis
La vis
habavit
et in exte
vas Regi
nec sub:
multitud
q'quam
ante id
Comjus
quidam
graces
monacho
C'arv
p'p' m.
corpova
mortuov
Tuacta
ecclesiam
p'p' pauld
in campu
Tacenta

aloud quod cum providenti et accurato
examine facit oculata vom. ecclesie
vel qd. greq. l. 3. q. 30. ibid.

honorat
mus ve:
l'quaf
marty:
rum, ut
eum, cu:
jus sunt
martyres,
honore:
mus:
tho. fav:
uol, ut
honor
fermus
vedun:
deb ad
Dnuy.
h'ec. in
ep. ad
v'pian:
um t'na
udq' lan
Nuy.
il n'ia
non

REMARKES

pour la retraite, l'obligea de se dérober secrettement.
Ce discours est une apologie de sa fuite, pour se ju-
stifier auprès de son pere Gregoire Evêque de Na-
zianze & de saint Basile son ami. Son pere qui étoit
alors dans un âge fort avancé avoit besoin de secours,
pour remplir tous les devoirs de l'Episcopat : il dit à
son pere que c'est pour l'aider qu'il quitte sa solitude,
qu'il compare au Mont Carmel qu'habitoit le Pro-
phete Hêlie, & au desert de Jean-Baptiste. Il fut fait
Prêtre par le ministère de son pere.

VI. SERMON. Gregoire de Nyffe étoit venu
visiter Gregoire de Nazianze, quelque tems après
qu'il eût été ordonné Evêque de Zazimes. Cette di-
gnité l'avoit chagriné : dès l'entrée de ce discours il
se plaint de saint Basile, comme s'il avoit violé les
règles de l'amitié, en l'obligeant malgré luy d'acce-
pter cette dignité. On voit par la fuite de ce discours
qu'il a été prononcé dans une Fête solennelle de
quelques Martyrs : il exhorte ses auditeurs à combat-
tre leurs passions : il declame contre les débauches,
& les négoes qui se faisoient dans les assemblées du-
rant les Fêtes. Il donne aux Martyrs la qualité de
médiateurs. Les Juifs & les Gentils célébroient leurs
Fêtes d'une maniere toute sensuelle.

VII. SERMON. Ce discours est sur la même matiere
que le précédent ; il fut récité en présence de son pere
Gregoire Evêque de Nazianze, & de saint Basile Evê-
que de Césarée en Cappadoce : il décrit les soins qui
sont attachez à l'Episcopat, & la répugnance qu'il
avoit eue de se charger de l'Evêché de Zazimes, à
quoy saint Basile l'avoit engagé par adresse. Hapos-
trophe son pere, & se plaint à luy du tort qu'on luy
avoit fait en l'arrachant de sa solitude.

VIII. SERMON. Gregoire Evêque de Nazian-
ze, pere de saint Gregoire, se voyant usé d'années,

D'assur
de cet usé, ab nō deuo. touij. avand' celui q'
decomms d. 9 a chis d. les pl. jures deses Evêques.
te cet abbé
lecom q' d'ont app'os Cet. f'evr' avec l'ag'
i' defend l'ovant ths d. op'ndora, et colle

T'inflexion de la parole avec laq^l il s'ay^l avr^l q^d il n'a une fois plus par^l, e^l une q^d la co^l...

& presque hors d'état de remplir tous les devoirs de son ministère, avoit choisi son fils pour luy servir de Coadjuteur. Peu de tems après son élection, il fit ce discours au peuple de Nazianze en la présence de son pere. Il y represente l'obligation qu'on a de servir l'Eglise, quand on en est capable; il avoit déjà dit dans le discours précédent qu'il ne faut point briguer l'Episcopat, ni le refuser quand on y est appelé; il repette cette maxime. Il proteste cependant que quoy-qu'il consente d'être le Coadjuteur de son pere, il ne prétend nullement luy succeder. Il justifie la conduite de son pere par l'exemple d'Aaron, qui se servit du ministère de ses deux fils Eléazar & Ithamar, qu'il fit Prêtres; Moïse dès son vivant choisit son successeur, pour conduire le peuple d'Israël dans la terre de promesse.

IX. SERMON. On peut juger par l'exorde de ce discours avec quel empressement le peuple de Nazianze souhaitoit entendre saint Gregoite: il appelle ce zele une tyrannie. Il avoit plus de penchant pour la solitude, que pour les actions éclatantes; il rend raison de son silence à ses auditeurs; il les exhorte à se détacher des choses du monde pour ne penser qu'à leur salut. Il recommande aux Pasteurs de veiller sur leur troupeau, dans un tems où les orthodoxes étoient attaquez de tous côtez par les hérétiques: il exhorte les fidelles à avoir de la soumission pour leurs Prélats. Il avertit les doctes de n'avoir point trop de complaisance pour leur sçavoir, & de se servir de leur science, pour appuyer la vérité.

Il adresse la parole au Juge qui distribuoit la taille: il explique cette maxime du fils de Dieu, qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu; c'est à dire qu'il faut rendre au Prince le tribut qui luy appartient, & à ses

*tous les
héro, que
doit leur
app^ler
q'orden
n'esto^l
d'off^l. q'la
bon usage
d. balino
certain
s'entend
p. les —
personne
q'ont le
doy de la
parole.
La vertu
eclat^l.
ne fait
souvent
qu'aug^l
menter
leur pe.
vil, q'les
vond^l. q'le
T'indocile*

*p. le témoignage q'leur v^lnd leur conscience
q'c'est p. le g^l de la vertu q'le ap^lsent, e^l
q'c'est p^l sa défense q'le se. f^lumo. une vertu
q'naus. p. t. déclat, n^l d'approbat^l, et
vo. q'le. l'act^l en d'et. n^l de les*

est fuger. pl. equat. d. font. opp. sit
aux Evens. il f. l'assez ad. le Jugement

De ce que
no frappe
d. la
duite
d. les
maneris
de ce qd
abb. d.
de peu
d. tombe
no meef
d. le
mal q'
no voye.
de coui'
d. les
autres.

184
REMARQUES
Ministres la récompense qui leur est deuë légitime-
ment. Il le conjure d'avoir des égards pour le peuple
de Nazianze dans la distribution de la taille, & de le
traiter favorablement. Il remarque que JESUS-
CHRIST est venu au monde, dans le tems qu'Aug-
uste faisoit le dénombrement de tous les hommes de
l'univers. Il ajoute que le Sauveur a bien voulu se
soumettre à payer le tribut, pour consoler ceux qui
souffrent, pour leur inspirer la patience; & pour
apprendre aux Grands à avoir de la douceur pour
leurs sujets: la dépendance est d'elle-même assez pe-
sante; il ne faut pas rendre ce joug plus incommode.
Le tribut est une suite de péché du premier homme,
& une juste punition de nos révoltes. Saint Gregoire
avertit l'Intendant à qui il parle, que s'il veut être
traité favorablement au Jugement de Dieu, il faut
qu'il ait de l'indulgence pour le peuple; il luy recom-
mande sur tous, les pauvres, le Clergé & les Moines,
qui devoient être exemps de payer la taille, par le
privilege de leur état. La peinture que fait saint
Gregoire de la pauvreté, & du desinterressement des
Religieux de ce tems-là ne convient guères à l'ava-
rice sordide de quelques solitaires de nôtre siècle, qui
ont plus d'ardeur pour le bien, que les gens du
monde.

d. Jean
mab.
d. dom
philos.
Barthe.
Si
l'oy a
en vad.
loy de vobran cher qd d. d. l'ota sancto?
m Les mettait au rang d. douteux.

Saint Gregoire avoüe de bonne foy qu'une des
choses qui le détournoit davantage de parler en pu-
blic, étoit l'ennuyeuse éloquence de certains haran-
gueurs, qu'on ne pouvoit faire taire, & qui étour-
dissoient tout le monde de leurs mauvais Sermons.
Cette race n'est pas encore éteinte, & il y a bien des
gens, qui pourroient profiter de cet avis.

X. SERMON. Cesaire frere de saint Gregoire de
Nazianze fut fort estimé de l'Empereur Julien l'A-
postat, pour son bel esprit; il le fit Garde du Trésor.

.re. d. q. - extrait - Juy touj. mtyfua d' q' des
weun no gachant q. mod. d' d. l'ans d' d' d' d'
v. m. d. et v. d. d. m. attribuant d' d' d'

... ordur coq no luy approuvent p. q. qui un
 p. l'aveu en l'irrogua. ce q. no luy e p. d. a.
 car d. s

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 395

Cet employ qui étoit fort considérable fâcha infini-
 niment saint Gregoire ; il luy écrivit vivement
 pour l'obliger de renoncer à cette dignité, & de
 revenir dans la maison de son pere, d'autant que
 Julien persécutoit les Chrétiens, & que tous les fi-
 delles étoient scandalisez de l'élévation de Césaire.
 Il renonça à son employ, & quitra la Cour. Après
 sa mort, saint Gregoire fit son Oraison funebre, où
 l'on voit un détail de sa vie : il loüe & console son
 pere & sa mere, qui vivoient encore : on voit par
 ce discours qu'on renouvelloit tous les ans la même
 cérémonie pour les morts. Il parle de l'état des ames
 depuis leur séparation d'avec le corps jusqu'au jour
 du Jugement : il déclare qu'il a souvent vû son frere
 dans un état qui marquoit qu'il joüissoit de la gloire.
 Il exhorte ses auditeurs non pas à pleurer les morts,
 mais à gemit sur les malheurs de leur exil.

Césaire étoit sçavant en tout genre d'érudition ;
 outre les belles Lettres qu'il avoit fort étudiées, il
 sçavoit la Geométrie & l'Astronomie, la Medecine,
 où il excelloit aussi-bien que dans la Theologie,
 comme il le fit voir dans une célèbre dispute, qu'il
 soutint contre Julien l'Apostat, qui s'écria, admi-
 rant le sçavoir & la vertu de son adversaire : ô heu-
 reux Pere, ô malheureux enfans ! Sous l'Empire de
 Valens, Césaire exerçoit à Nicée une charge de
 Questeur ; il survint un tremblement effroyable ;
 qui ruina entierement la ville, l'an 368. Césaire fut
 sauvé par miracle, mais cependant il mourut la
 même année.

XI. SERMON. Sainte Gorgonie sœur de Cé-
 saire mourut quelque tems après luy, saint Gre-
 goire fit l'Oraison funebre de sa sœur, comme il
 avoit fait celle de son frere. Le portrait qu'il fait
 de ses vertus, de sa prudence, de sa sagesse, de son

... m. d. v.
 q' est. 1.
 attribuy
 è jeunisse
 en ce quoy
 ne la ray
 pour pas
 d'achem
 s'oy. mée
 mais a
 l'honneur
 commun
 de l'ordr
 il mo
 semblo
 q' e. n. it
 quoy que
 l'exte s'p
 ci. e. n. p
 p. all. e. v
 un jeu l
 v. a. n. t.
 Je vous
 avoué, m.
 R. p. i.

quince. q' f. e. s. o. i. s. s. o. j. e. t. a. b. e. a. u. c. o. u. p. d. e. u. d. e. e. s.
 l'ay touj. en d. o. l'aveu s'oy q. d. e. l'aveu. et
 c. i. t. d. e. c. e. p. r. o. p. r. i. e. q' i. a. y. e. s. t. u. n. j. e. u. s. a. u. j. e. u.
 l'eu. a. e. a. m. e. l. e. s. t. q' a. p. p. r. o. u. v. e. n. t.
 t. a. b. l. e. a. m. o. y. o. r. d. u. r. e. l. e. s. t.

*Suj est attribué q n'ay ont p. n. fait
par cet. pass. de velours f. ordres sans
mesures q' est p. q' unvestelle; soit*

*Y ceq' les
redes de
ces p.
n'ayant
p' oncou
pauv, ou
leur bit.
p'ou
n'etant
p' oncou
affre
e claud
oy n'au.
p' oncou
une.
notice
Bou clau.
v' et B.
en acte
de la
p'ou aff.
q' ces p.
aus ont
embrasse.
+++
C les*

humilité, de son zele envers les pauvres est admirable. Sainte Gorgonie ne fut baptisée que peu de tems avant sa mort, selon l'usage qui regnoit alors; mais la vie qu'elle avoit menée avant son Baptême égaloit celle des plus ferventes Chrétiennes. Saint Gregoire lottie sa sœur du mépris qu'elle faisoit des ajustemens, dont les femmes sont si entêtées; elle ne portoit ni perles, ni diamans, ni habits magnifiques; elle étoit assez parée de sa beauté naturelle & de sa modestie.

XII. SERMON, Gregoire Evêque de Nazianze pere de S. Gregoire, sur les dernieres années de sa vie se laissa surprendre, & signa la formule de foy de Constantinople; les Evêques Ariens, ou Eusebiens s'y étoient assemblez, après le bannissement de saint Athanase: les Moines & les Catholiques de Nazianze se séparèrent de la communion de leur Evêque; mais saint Gregoire étant venu à Nazianze, après qu'il eût quitté sa solitude du Pont où il s'étoit retiré avec saint Basile, réunit les Moines & les orthodoxes avec son pere: ayant terminé cette affaire, il retourna dans la solitude. Après avoir décrit la vie que ces Moines menotent, leur abstinence, leurs austéritez, leur pauvreté, leurs mortifications, leur silence, leur modestie, leur humilité, leur charité; il les félicite de la bonne intelligence qu'ils ont renouée avec leur Evêque. Il lottie les habitans de Nazianze de ce qu'ils avoient conservé la paix pendant les troubles que les Ariens avoient causez.

XIII. SERMON. Ce discours est sur la même matiere que le précédent; l'Auteur fait quelques digressions sur la conduite des Ariens, qui étoient attentifs à épier toutes les occasions de nuire aux orthodoxes, & qui tiroient leurs avantages des

*pl. son cou d'ou n'entendus ont reconnu
cet. vesit, et les p'ers Joyer et manard n'ont
p' l. d'ou d'offeuler de remanchi du nomb de
ceux q' ont eus luy ausiv esté affry.
C' est tout. T'ay avie q' Je pouvois.*

*auffi ufer vastonniab? do cat. lobato' -
auec ths l'a lobato' uesauo q' le uerit' -
prouuo. souffru. ce n'ist q' q'ito d'ist jo*

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 87.

brouilleries qui les diuisoient. Comme les diuisions entre les Moines & leur Evêque auoient été excitées au sujet de la doctrine d'Arius, saint Gregoire explique en quoy consistoit l'erreur de cet Hérétique.

Arius Diacre d'Alexandrie enseignoit que le Verbe n'étoit pas de la même essence que le Pere, qu'il étoit une pure créature tirée du neant, qu'il n'auoit pas toujours été, quoy-qu'il fût plus excellent que le reste des créatures: S. Gregoire explique comment tout ce qui entre dans la Trinité est de même substance; il fait une priere fort touchante, en finissant, pour la conversion des Hérétiques.

XIV. SERMON. C'est une continuation de la même matiere; il décrit les avantages que cause la paix, il dit que les séditieux sont plus à craindre que des voleurs. Il déclame contre Montan, chef des Montanistes; c'étoit un habile hypocrite, qui séduisoit le monde par les apparences d'une austere probité. Il auoit l'effronterie de dire qu'il étoit l'Esprit consolateur promis par JESUS-CHRIST à ses Disciples. Les partisans de Novat, Evêque d'une Eglise d'Afrique se faisoient appeller Cathares, ou purs; ils ne vouloient point recevoir à penitence ceux qui étoient tombez dans quelque péché après le Bapême.

Sabellius confondoit la nature & les Personnes de la Trinité, & soutenoit que les personnes n'étoient point distinguées les unes des autres, qu'elles étoient une, de même que l'essence diuine.

S. Gregoire parle encore dans ce discours contre l'erreur d'Appollinaire, qui disoit que JESUS-CHRIST n'auoit point d'ame, & que la Diuinité y suppléoit; que le corps de JESUS-CHRIST étoit venu du ciel.

*roy de no chofir qd'uy d. academié. hono.
uairé de l'acade. royale d. Turcotti. hono. fa
a l'at. no d'our y. q'no no ué d'ignob d. co
genro d'etudo de mée q'no auer f. d. ites les
aues d'aimer q'no posséd' lo emonumt'*

*cela moim
zeli' jo
l'honneur
de l'eduo
q' ceue q'
luy don
nonb tou
sans
dis ceue:
mont. ca
inf. m. d.
y. d'quoy
boy nous
attribue
des p.
echange
un q' no ay
auo. t. d.
yuojuv?
ere. do
giont chau
mady d
d. f. nab.
Vuo qd'
reputatoy
a Donn'
l'uen au*

*D. J. en ab. a' erign leuq' di monyel.
Fugomt q' t' port du Catechismo jublé
7^e. lainto. Do ce quelat. — erign,*

& qu'il avoit passé par le sein de Marie comme par un canal.

XV. SERMON. Les campagnes furent desolées l'an 372. par une grêle effroyable, qui ruina les moissons: Saint Grégoire exhorta le peuple de Nazianze, à reconnoître que ce fleau étoit une punition des crimes des hommes. Les riches abusoient de leur autorité & de leur crédit pour opprimer les pauvres, ils exigeoient des usures immenses; ils se servoient du malheur du tems pour vendre leurs bleds à un prix excessif; ils faisoient paroître trop de faste dans leurs meubles & dans leurs habits. Il exhorte ses auditeurs à s'humilier devant Dieu pour fléchir sa miséricorde par des prieres publiques, par des jeûnes, par la pénitence, par des aumônes. Il leur représente que quelque violentes que soient les peines qu'on souffre en cette vie, celles de l'autre le sont encore infiniment davantage; que c'est icy le tems de la douceur & de la miséricorde, qu'il est bien plus avantageux d'être puni maintenant qu'après la mort. Il ajoute pour les consoler, que tous les hommes pechent, & qu'il n'y a que Dieu d'impeccable; que le meilleur remede pour s'empêcher de tomber dans le crime, c'est de le confesser & d'éviter les occasions.

XVI. SERMON. Saint Basile avoit fait construire un Hôpital dans le faux-bourg de Césarée; ce discours qui est de l'amour des pauvres fut prononcé par saint Gregoire en faveur des pativres de cet Hôpital; il prouve que le zele qu'on a pour les pauvres est une des plus excellentes vertus du Christianisme; il dépeint pathetiquement l'état malheureux des pauvres & des malades, il exhorte les riches d'une maniere touchante à les soulager; il leur apporte des raisons convaincantes pour prou-

*cest un abrégé vos exact de toute la
doctr. chrét., q' exple q' qu' est font. et distine.
1. mt 5. ceq' l'oy doit avoir, t. na fadw, et q'
utro les moyens p' la fadw. l'ordr et
angomt ay t' no-beau, chag' matieus*

q est wastée avec un ves-grand detail
mais sans estuyon; les ex. v. 11.
So. cl. ad. v. les deceptions que ces, -

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 589

ver qu'ils y sont obligez, & que ce n'est pas un simple conseil de faire l'aumône, que c'est un précepte; la compassion envers les pauvres est une partie de la vertu de charité; il n'est rien de plus touchant que de voir un homme malade & pauvre tout ensemble: comparaison des riches & des pauvres, des délices des uns & des miseres des autres; on peut juger par cette peinture avec quel luxe & quelle délicatesse vivoient les Grecs: Dieu a permis qu'il y ait des pauvres & des malheureux, afin que les riches pussent faire un bon usage de leurs richesses. On ne s'appauvrit nullement en donnant à ceux qui ont besoin, puisque Dieu nous en tient compte. L'avarice soustenuë de la puissance a introduit cette grande inégalité que l'on voit entre les diverses conditions des hommes. Saint Grégoire déclame contre la délicatesse de certaines gens qui n'osent approcher des pauvres malades, & qui les abandonnent à leurs miseres; il apporte les raisons pourquoy Dieu permet souvent que les impies sont dans la prospérité. Il dit que c'est donner doublement que de donner de bonne grace; ce discours est tres-éloquent & peut être fort utile aux Prédicateurs, qui auront envie de faire des Sermons sur l'aumône.

XVII. SERMON. Le peuple de Nazianze s'éroit soulevé contre le Gouverneur: saint Gregoire harangua le peuple, pour l'appaiser & pour l'obliger à rentrer dans son devoir, en l'assurant qu'il n'a rien à craindre, & qu'il sera traité avec douceur. Il s'adresse ensuite au Gouverneur, & luy parle avec beaucoup de fermeté pour le porter à la clémence. Il luy apporte des raisons fort touchantes pour l'adoucir, en luy remontrant que Dieu le traitera de la même maniere, qu'il aura traité ceux qui sont soumis à sa domination. L'Auteur

q' loij peut f. q's wast' pl. amylant: chaque
malheur.

Les p. q' en man. de foy et creance ont est
jaloux de leur reputation, n'ont pu se ravoir
lois qu'on les a sorj, comme, et qu'on ad.

Sages et
nullent?
outrec.
enf. loij
peut dire
q' cest un
Somma.
de de la
theo, q' z
est pro:
z'bonne
de la gorta
de tout le
m'de, et
q' de sa
b'vener
v'ferme
z'loij
habiles
uns espec
de co en
s'advo y
manqua
les lectu

La moindre attente d'un ou d'autre.
Ces bel. lett. commencent à fleurir en
fr. du temps de Charlem. on y voit

REMARQUES

beaucoup
plus de
solidité
q' sous
l'a. r.
vaco. les
beaux arts
y fleurir
y mérit.
car c'est
aux belles
lett. q' l'oy
doit le
bon goût
q' perfect.
onne les
b. a. cit
ty q' fo
les q' d
princes
ont pris
fâche de
cultiver
les b. l.,
q' regard
y des chose,
d. l'architecte,
la
sculpteur,
et mêm d. l'art militaire.
ni. se. q' ait adm. les let., c'est
d. l'art q' ait gouverné

décrit l'inconstance & la vicissitude des choses humaines, qui sont dans un perpétuel mouvement, afin que les hommes ne s'y attachent point; les adversitez sont souvent plus utiles que la prospérité; la dignité sacerdotale est au dessus de toutes les autres. S. Gregoire represente au Gouverneur que l'autorité qu'il a vient de Dieu, & ainsi qu'il en doit faire un bon usage. Cette piece est fort éloquente.

XVIII. SERMON. Les Critiques ont assez de peine à décider quel est le Héros du panégyrique que fit saint Gregoire à l'honneur de saint Cyprien Evêque de Cartage, qu'il confond avec un autre Martyr de même nom; car il y a sans contredit dans ce discours des circonstances qui ne peuvent nullement convenir au grand saint Cyprien, successeur de Donat, & qui avoit enseigné la Rhétorique avec tant d'applaudissement, avant la conversion de l'idolâtrie à la foy de JESUS-CHRIST: il fut martyrisé durant la persécution de Valérien & de Gallien, l'an 261. Le saint Cyprien dont parle saint Gregoire de Nazianze étoit Sénateur, il avoit aimé une fille Chrétienne qu'il ne pût séduire, quoy-qu'il eût recours à la magie; le démon entra dans le corps de Cyprien, qui n'en fût délivré qu'à sa conversion. Ces détails ne peuvent convenir à saint Cyprien. Cependant celui dont il est parlé dans ce discours étoit comme l'autre Evêque de Cartage.

On voit par l'Exorde de ce Panégyrique que les fidelles des premiers siècles de l'Eglise ne manquoient gueres de célébrer l'anniversaire des Martyrs pour s'animer à imiter leurs vertus.

Les démons n'eurent aucun pouvoir sur Justine, quoy-qu'ils fissent tous leurs efforts pour luy inspirer des pensées de désobéissance à Dieu, & de haine contre son Seigneur. Elle étoit d'abord une Juive, & étoit mariée à un Juif. Elle étoit d'abord une Juive, & étoit mariée à un Juif. Elle étoit d'abord une Juive, & étoit mariée à un Juif.

*La monarchie fr. ; et c'est af. exemples
q' le roy, q' a mérité cō luy par ses
excellen.*

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 591

ret de l'amour ; les ames pures s'apperçoivent ai-
fément des artifices du diable ; elle implora le se-
cours de la sainte Vierge qui la protégea dans une
conjoncture si périlleuse contre les puissances infer-
nales. Les afflictions & les larmes d'une personne
chaste ont beaucoup de pouvoir auprès de Dieu.

Cyprien brûla publiquement ses livres de magie , &
renonça à cette science maudite , voyant l'impuif-
fance des démons , qui avoient été vaincus par une
fille Chrétienne. Saint Gregoire parle des mira-
cles qu'opéroient les reliques & les cendres de saint
Cyprien. Pour honorer les Martyrs il faut pra-
tiquier les vertus à leur exemple.

XIX. SERMON. C'est l'Oraison funèbre de Gre-
goire Evêque de Nazianze , pere de saint Grégoire ,
il la récita en présence de sa mere & de saint Ba-
sile , Evêque de Césarée : le grand homme dont il
fait l'éloge menoit une vie fort sainte : il célébroit
la Messe, quoy-que malade : un jour ne pouvant
aller à l'Eglise, il la célébra dans sa maison , après
avoir prononcé les paroles de la Consécration &
beni le peuple , il se mit au lit. Saint Gregoire étoit
d'avis que pour éviter les brigues & les contesta-
tions qui arrivoient aux élections des Prélats , on en
réservât le choix à la plus notable partie du peuple ,
& que le Clergé y eût la meilleure part.

Rien ne console davantage les vivans de la perte
de leurs amis, que l'espérance d'une autre vie ; cette
pensée empêche qu'on ne regarde leur mort comme
un malheur. Les gens de bien étant délivrez des
chaînes qui les attachent à la vie , prient Dieu pour
leurs amis.

Le pere de saint Gregoire avoit passé les premieres
années de sa vie dans une secte composée des erreurs
du Paganisme & du Judaïsme ; les auteurs de cette

L'exemple d'ont q' luy parvint les erreurs.

*D. le choix des peines q' les Sages ecclesiastiques
doivent employer envers les pecheurs, ils sont
obligés d'y proceder q' se pl. capabilité.
D. les causes légit. de cession etc.*

*excellen.
q' luy, et
q' tant
d'actions
admirabl
le Comodo
q' au
mots. de
f. de s'edno
q' l'occuy
jevole -
jeueme.
m. de l'eb
jeuenduy
Sody tout
q' l'edv de
academico
quod cultu
ment les
Sedmas
et les -
lettres.*

*La Juris.
Le Boy
ordre et*

D'où vient q' la pluy. de ces mesmes ecclesiast.
no. c'isont q' d. de es humiliaens et q'q' mesmes
afflictions, 592

secte étoient nommez Hypsistaires, ils adoroient le feu avec les Payens, & ils observoient le Sabath comme les Juifs; son épouse le retira de ses erreurs; ce fut au tems que les Peres s'assembloient à Nicée, pour condamner l'Hérésie d'Arius.

Saint Gregoire fut délivré d'un naufrage évident par un vœu que firent son pere & sa mere, la tempête s'apaisa tout-à-coup contre toute esperance.

XX. SERMON. Saint Gregoire & saint Basile Archevêque de Césarée, avoient été amis dès leur jeunesse, ils avoient étudié ensemble, ils s'étoient retirez dans la solitude, leurs mœurs & leurs inclinations étoient semblables. Saint Basile après avoir écouté quelque tems le fameux Rhéteur Libanius à Constantinople alla à Athenes, il y trouva saint Gregoire de Nazianze; il fit des regles admirables pour les Solitaires qui embrassoient la vie Monastique: il eut de grands démêlez avec l'Empereur Valens qui protegeoit les Ariens, & persécutoit les orthodoxes.

Ce discours est l'Oraison funebre de saint Basile; on peut le considerer comme une rare piece d'éloquence, & un monument de l'amitié de saint Gregoire, qui n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à immortaliser la mémoire de son ami. Il décrit sa vie, ses travaux, ses emplois; il louë sa piété, son zele, son courage dans les persécutions qu'il eût à soutenir. Ce panégyrique est une preuve convaincante que l'Eglise de ce tems-là croyoit que les Martyrs & les Saints jouïssent de la vûe de Dieu, qu'ils intercedoient pour les hommes, & qu'il étoit tres-utile de les prier.

Saint Basile originaire de Césarée en Cappadoce étoit né de parens Chrétiens & vertueux qui le formerent dès l'enfance à la piété & aux belles Lettres;

Suspension,
deposé,
leur commu;
mais à pas
D. des ques.
Inflecti,
q' no. comi:
ennent
tyvont:
quave
mbuana
Scouls.
Ca. Juste.
q' so. qua.
N. q' d. les
monate.
tro. les
crimels,
doit. m. tou.
la. d. uiv.
d. de. leg.
l. ad. uiv.
u. doit. ce
Sanne;
tout. q.
doit. m.
du. y. p.
de. leg.
inf. l. e. p. t. de. cha.
doit. su. tout. p. r. d. e. u.
ces. t. u. g. m. b. — reflexions. f. u. s. t. a. s. p. r. o. n. s.
o. d. e. r. s. r. e. b. i. g. e. n. e. —

*C'est ainsi de char. fides & unu les fautes
cachés, lousq'elles nesp. y. publicq; de. il' estion
p' p'pou:*

sur S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 393

où il excella, comme on peut le voir par les beaux ouvrages qu'il a laissé à la postérité.

Description pathétique de ce que les Martyrs souffroient durant la persécution de Maxime : on n'est pas obligé de se presenter au martyre, mais il ne faut pas refuser le combat quand on est dans l'occasion.

Quelques Chrétiens des premiers siècles condamnoient les sciences prophanes, comme si elles eussent été dangereuses; saint Gregoire refute ce sentiment, & prouve qu'elles peuvent être fort utiles quand on en sçait faire un bon usage.

Saint Gregoire déplore l'abus qui se glissoit dans les élections pour les dignitez Ecclésiastiques; les brigues, les cabales, les crimes l'emportoient sur la vertu & le mérite. Basile n'y monta que par degrez & par les voyes canoniques. Eusebe Evêque de Césarée le fit Prêtre; peu de tems après il eut quelque démêlé avec son Evêque, qui avoit peut-être quelque jalousie contre luy, c'est pourquoy il se retira dans une solitude; ils se reconcilierent de bonne foy dans la suite, saint Basile luy rendit de grands services, & le soulagea d'une partie de ses travaux.

Les Eglises d'Orient & d'Occident étoient alors fort brouillées au sujet de Mélece & de Paulin, tous deux Evêques d'Antioche. Les Ariens favorisoient Mélece le croyant de leur parti; c'est ce qui le rendit suspect aux orthodoxes: cependant tous consentirent à son election. Paulin étoit uni de communion avec saint Athanase; Mélece n'étoit pas de leur communion, mais il étoit tres-bon Catholique, comme il le fit voir un moment après qu'il eut été mis sur le Siege d'Antioche dans un excellent discours, où il se déclara pour la foy de Nicée, & pour la consubstantialité du Fils de Dieu. S. Ba-

Tome II. Demoura p. long-t. P P de imp' fustre

*tyevant; et en durent de qly abbe alla Jus
qui' ny tel excès; Coy auvo. ges. & le avoient
q'te m'p'lo. Les memb' et exco. q'ly fo.
y eue & ceux d'le. relig'one q' éto. for*

*Nonnen
Les y'de co
quoy laun
Troyse
d'leuof
Dyposono
et foveo.
ce fo. lo
meis de
St. Beno.
Lazard de
cava q' fo.
tombé
dans de
généus
faute.
il ne
g'avoir
y. q' l' b.
ait venfe
me' ces
v'ndus
d. uov
q' foy.
oy no*

*Et d. fautes considerab. cest ceq' oblige les
relig. de fultor dans. recourit a charlem. jto
veprimor d'aliens de tels excès; et cest
aussi ceq' donna occasion a la defaite
q' fit ce d. j. les
L'apost. Cas. d. l'ay 780.
et a celle du conc. d. de franc. j. ans ap. s. ou loy d'amma
corf. d. d. luy pl. q' n'est
permis d. les mbuim
seculs; et loy redust les choses aux termes de la
regle, et a la discipline regul. : abbates,
ualibet celya a monachis commissa, cest
explomb. du conc., naqum quomstimus
aut membra d'ab. d. l'ay 780.*

554

REMARQUES

file n'épargna rien pour appaiser les troubles que causoit la division de Mélece & de Paulin ; il écrivit des Lettres admirables sur ce sujet aux Occidentaux ; il y décrit en termes fort touchants l'état pitoyable des Eglises d'Orient , que l'Empereur Valens fauteur des Ariens persécutoit. Les Occidentaux qui n'agissoient que par les mouvemens que saint Athanase leur donnoit, ne voulurent point faire la paix avec Mélece ; saint Basile n'eut pas la consolation de voir un heureux succez de son ouvrage.

Saint Gregoire compare l'Empereur Valens à Xerces , qui dans la guerre qu'il fit aux Grecs , jeta un pont sur le détroit de l'Hellepont , & fit percer l'istme du mont Athos ; Valens n'eut que de la confusion dans l'entreprise qu'il fit contre Césarée , saint Basile luy résista avec un courage inébranlable : l'Empereur animé par les Ariens prit la résolution de le chasser de Césarée , mais voulant signer l'ordre pour l'exiler , ses plumes se rompirent par trois fois. Il entra un jour de fête dans l'Eglise de Césarée , tandis que saint Basile à la tête de son Clergé célébroit les saints mysteres ; l'Empereur fut tellement ébloüi de la modestie , de la ferveur avec laquelle saint Basile officioit , qu'il tomba dans une espece de vertige. Comme Dieu fit mourir les premiers nez des Egyptiens , qui persécutoient les Israélites ; ainsi il fit mourir le fils de Valens qui persécutoit les orthodoxes.

L'Empereur divisa la Cappadoce en deux Provinces : Anthime Evêque de Tiane , Métropole de la partie nouvellement érigée en Province , vouloit être Métropolitain de cette nouvelle Province ; & ordonner les Evêques des Villes qu'elle comprenoit ; disant qu'il ne devoit plus dépendre de la

*et loy redust les choses aux termes de la
regle, et a la discipline regul. : abbates,
ualibet celya a monachis commissa, cest
explomb. du conc., naqum quomstimus
aut membra d'ab. d. l'ay 780.*

miss regulari disciplina subjaceant.
ce fut infus. de cet defens, q' to les abbde
de l'ordre tra. assemblee en 817. a dire la

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 595
Métropole de Césarée. Saint Basile ne luy contestoit
pas entierement ce droit, mais il disputoit sur l'ét
tendue de cette nouvelle Province, comme on le voit
par une belle Lettre qu'il écrivit sur ce sujet. Pour
conserver la ville de Sasimes, il y érigea un Evê
ché, & le donna à saint Gregoire de Nazianze
qui ne le garda gueres parce qu'il aimoit la paix,
il se plaignit de ce que saint Basile s'étoit servi de
luy pour appuier ses intérêts dans cette querelle.

On avoit tant de vénération pour la personne de
saint Basile, qu'on imitoit jusqu'à ses défauts: on
vouloit manger, parler, marcher comme luy, por
ter la barbe de la figure qu'il la portoit.

XXI. SERMON. C'est l'Oraison funebre de
saint Athanase Patriarche d'Alexandrie; ce fut le
plus zélé défenseur de la foy orthodoxe contre les
Ariens; il assista au Concile de Nicée: il s'enfuit
de peur d'être fait Archevêque d'Alexandrie; les
Ariens employèrent tous leurs efforts pour s'oppo
ser à sa promotion; ils assemblerent un Conciliabule
à Tyr pour le priver de son Evêché, & le bannir
d'Alexandrie; il se justifia de tous les crimes qu'on
luy opposoit, cependant l'Empereur Constantin qui
aimoit la paix l'envoya à Trèves, d'autant qu'on le
luy avoit dépeint comme un broüillon.

Saint Grégoire compare les Hérétiques aux dis
ciples de Pyrrhon, qui doutoient de tout, & qui
ne cherchoient qu'à disputer; méthode tres-perni
cieuse pour la foy, où il faut se soumettre avec
docilité.

Arius après avoir tant fait d'outrages au Fils de
Dieu, mourut dans un lieu public, où il creva
comme Judas; ses boyaux & ses entrailles sortirent de
son ventre.

Les Peres disoient que Sabellius raccourcissoit la

chapelles,
il ordon.
nevint
q' dans
chapelles
monaste
il q' avo
ny logis
Sepant,
domus
Semota,
yo les
coujubi,
est ad.,
uno -
+ chamb
a feu et
nos ant
th. yo le
manail,
qua in
hyemo
Tgnis
yoffit
accord,

et abruuy

Justa sit, in quo scelerat P P il quod eis for
jungatur q'evant. il d'efuiderent aussi d'ex
poser aux yeux d. mes de q' ces jeunes
miserabi tous nuds q' d' d' fustiger, co
s'écrit paratiquet luy au aut.

Il y avoit 71. le veſtablement ſeu de ces veſte-
ments, q'leſeu ou loſ Edarino. ces veſtablements
éto. plâto. une veſte q'neq' veſtoſ, q'neq' q't

q'avoit
une
chambi
à feu
et un
labova:
tous. et
ce veſtablement
d'autr.
pl. c'p'de.
vab, q't
a ont fait
d. une
aſſemblée
de to les
abbés de
l'empire,
c'est ad.,
de françois,
d'Italie
et d'allema.
le 2.
concil. de
Veroneſſe
un peu
après,
c'est ad.,

REMARQUES

la Divinité, parce qu'il confondoit la nature & les
personnes dans la Trinité; il ſoutenoit qu'il n'y en
avoit qu'une comme il n'y a qu'une Eſſence divine.
Trois cent dix-huit Evêques s'aſſemblerent à Ni-
cée pour condamner le dogme d'Arius; ſaint
Athanase qui étoit alors Diacre d'Alexandre, se
trouva à ce Synode; il confondit Arius, de ſorte
que la *conſubſtantialité* du Verbe fut établie; ce
fut la ſource de la haine implacable que les Ariens
conçurent contre ſaint Athanase, à qui ils firent
tant de mal dans la ſuite.

George de Cappadoce fut mis ſur le Siege Pa-
triarchal d'Alexandrie par les cabales des Ariens,
qui vouloient oppoſer un homme de leur faction
à ſaint Athanase. C'étoit un miſerable & un igno-
rant, qui avoit été contraint de fuir de Conſtan-
tinople pour avoir mal adminiſtré les finances. Dès
qu'il fut élevé à la dignité Patriarchale, il se
déchaîna contre les orthodoxes, & principale-
ment contre ſaint Athanase qu'il fit exiler.

Du tems de l'Empereur Conſtance les Ariens tout-
puiffans, firent convoquer un Synode à Séleucie
pour les Prélats d'Orient, tandis qu'on en tien-
droit un autre à Rimini pour les Occidentaux. Le
Synode de Séleucie étoit compoſé de cent ſoixante
Prélats, presque tous Hérétiques, à la réſerve de
ſaint Hilaire de Poitiers, & de quelques Evêques
d'Egypte. Acacius de Céſarée vouloit qu'on ſuppri-
mât la formule de Nicée pour détruire la conſub-
ſtantialité du Verbe: les Semi-Ariens pour tromper
les ſimples, dirent que le Verbe étoit ſemblable
ſelon les Eſcritures.

L'Empereur Conſtance ſe repentit de trois choſes
en mourant, d'avoir fait mourir Gallus frere de
Julien l'Apoſtat, & quelques autres de ſes parens;

c'est ad., l'any 349. ne q'avoit avec q'ad
corpo. eto. ceux q'ava. quitté l'habit, ou q'
n'ont chaffé du monaſtere q'leuſeſ:
d'hoſt, & d'ouſeſ. D'euſeſ: mais
— ſeulomb. q' ceux que loſ —

*vequindvo. do forev; serod. v. fawnde p. des
p. rsons, in ev gastulis, et macevde quados
p. rntences commabi, q' la q'vch' chantabi*

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE.

Avoir élevé Julien l'Apostat à l'Empire, de s'être
mêlé des affaires Ecclésiastiques, & de s'être atta-
ché aux nouvelles opinions.

Saint Gregoire condamne le zele trop aigre des
habitans d'Alexandrie, qui traiteroient trop indignement
George leur Patriarche; ils le mirent sur un
chameau, & le promenerent par toutes les rues,
en le frappant cruellement, & après l'avoir fait
mourir, ils brûlerent son corps.

L'Empereur Julien se voyant traversé dans tous
ses desseins par saint Athanase, l'exila quelque tems
avant son expedition contre les Perses, où il mou-
rut. Jovinien qui luy succeda rappella saint Atha-
nase & tous les orthodoxes.

XXII. SERMON. Quoy-qu'on n'honore pas
les Macabées comme des saints, parce qu'ils n'ont
pas vécu depuis JESUS-CHRIST, ils sont nean-
moins dignes du même honneur que les Martyrs
puisque'ils ont souffert pour défendre la Loy de
Dieu.

La famille des Macabées étoit tres-illustre parmi
les Juifs, qu'ils gouvernerent & défendirent contre
des Princes tres-puissans. Sept freres de cette fa-
mille souffrirent avec leur mere de tres-cruels sup-
plices sous le regne d'Antiochus IV. qui fit des
desordres effroyables à Jérusalem: il prophana le
saint Temple, il y mit la statuë de Jupiter; il vou-
lut obliger tous les Juifs sous peine de la vie, de
renoncer à leur Religion: les sept freres Macabées
se moquerent de ses ordres, il les fit mourir à An-
tioche Ville de Syrie, dont Antiochus étoit Roy.

Eleazar âgé de quatre-vingt-dix ans fut marty-
risé avec les Macabées. S. Gregoire dit qu'il a
été les prémices des Martyrs de l'ancienne Loy,
comme saint Estienne l'a été de ceux de la nouvelle,

*valigi q' no met in Pp iij usque ad
Sortes de p. nald. M. 2, q' p. p. rtes fr. rnfans
a uno correctoy salutand.
D. la suite des temps en l'antiquité v. d. r. p. r.
de quoy affr. ou l'oy no voyo. q'*

*Suggere
vo. d. l.
Sugger
mistabi
Tuturte
concord
mibus
macevde
q' p. r. b. u.
Jusqu
ce q' d
Donnaff
Des man
quos de
Leur req. r
v. v. ab
c. u. r. f. o. y.
Donc
L'antiqu
my cor
vechoni
admittan
ce q' fait
noiv les
quit de
la q. l. et
de la*

Le jour, et cœd el. ois. d'Année jō ceux q' y
dous. foudr leur uo: oy l'appelle pour ce
sujet: uado in paco il s'emblo q' l'ere q' "

REMARQUES

La mere des Macabées fut condamnée au feu, elle se mit elle-même sur le bucher avec un courage intrépide, craignant d'être prophanée par les mains des soldats.

-XXIII. SERMON. Héron étoit un Philosophe Chrétien, qui avoit beaucoup souffert pour la foy; il fut exilé; après son retour, saint Gregoire composa ce discours à sa louange; il remarque que les persécutions au lieu d'abattre l'Eglise, ne faisoient que relever sa gloire.

Heron embrassa la Philosophie Cynique, parce qu'elle étoit plus austere que les autres; mais il n'en prit que ce qu'elle avoit de bon.

Marcion Hérésiarque avoit été disciple de Cerdon; il nioit la résurrection des corps, condamnoit le mariage, disant que les personnes mariées ne pouvoient être sauvées. C'est ce même Marcion que S. Policarpe appella fils aîné du diable, l'ayant rencontré dans les rues de Rome.

Valentin se fit Hérésiarque de dépit, parce que son compétiteur dans l'Episcopat luy avoit été préféré; il disoit que tous les hommes ne ressusciteront pas, & que JESUS-CHRIST n'avoit pas pris son corps dans le sein de la Vierge Marie.

Basilde Hérésiarque soutenoit que JESUS-CHRIST n'étoit pas un homme, & qu'il n'en avoit que la figure; il nioit la résurrection des corps, & permettoit toute sorte de voluptez.

Cerdon fut disciple de Simon le Magicien: il disoit qu'il y avoit deux Dieux, l'un bon & l'autre mauvais: il rejettoit la Loy & les Prophetes; il soutenoit que JESUS-CHRIST n'avoit que l'apparence d'un corps humain, que les ames seules ressuscitoient, & non pas les corps.

Cerinthe comme Cerdon fut disciple de Simon le

mais d'uno s'excusit subvée d'uo ceux q'
fomb. ay q'ly fauts, fit controu. une cause
bâtardasno ay foudr de sepulcher, où il
na jō le voss d'el. foudr ay misemb
-mavette. Incorruptible. mais q'

*et de quel q' J'ay vu la memoire de ce grand
homme, je ne craindray q. de dire qu'il
semble avoir passé en celle des bons de*

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 399

Magicien, & ennemi juré des Apôtres qu'il traversa
autant qu'il le put. Il disoit que JESUS-CHRIST
étoit fils de Joseph & de Marie; saint Jean écrivit
son Evangile pour le réfuter.

Carpocrate enseignoit les mêmes erreurs que Ce-
rinthe, il avoit été à la même école; il n'admet-
toit point l'ancien Testament & la Résurrection.

Montan chef des Montanistes vivoit dans le second
siècle; il se disoit inspiré du S. Esprit, pour annoncer
au monde une loy plus parfaite que l'Evangile: il di-
soit que les secondes noces étoient une pure fornica-
tion; il affectoit de paroître fort austere & fort rigide.

Manés se vançoit d'être Apôtre de JESUS-CHRIST;
il enseignoit qu'il y avoit deux principes, l'un bon
& l'autre mauvais; il nioit la résurrection, & per-
mettoit les plus honteux plaisirs. Il disoit que JE-
SUS-CHRIST n'avoit point eu un corps véritable;
sa secte étoit un abrégé de toutes les erreurs des
Hérétiques qui l'avoient précédé; il dogmatifioit
dans le troisième siècle; ses disciples furent nommez
Manichéens.

Novat Prêtre d'Afrique se joignit à Novatien Prê-
tre de Rome & ensuite anti-Pape pour faire un schis-
me; ils ne vouloient point recevoir à penitence ceux
qui avoient commis quelque peché après leur Baptê-
me; ils rebaptifioient les pécheurs, & condamnoient
les secondes noces.

XXIV. SERMON. Les Egyptiens avoient eu
quelques soupçons mal-fondez sur la créance de S.
Gregoire; ils députerent vers luy, tandis qu'il étoit
à Constantinople; il jugea à propos de les haran-
guer en public, pour les détromper & pour leur ex-
pliquer ses sentimens. Il loue la piété & le zele
des fideles d'Alexandrie, qui avoient été instruits
par saint Athanase; il leur témoigne le desir sincere

*temps de scathion; Pp iii. mais ces ces
sont. de temples fo. trois. diens s'achève
esquiver; d'unes supen mod. chantab
q' gelle no manquent. de y usé de
meu a l'égard des v'z; compab, et*

*Chuma.
nib; -
quoyque
loy de fo
q' leuana
m: Jeon
fo. cell
duvel;
que ce
quauw
mhu
veudnt
à resp.
justes
Ile
uay q'
quero
le Vene
ajut
q' cette
nigueu
ne fut
critiqué
quino
fois du*

est. Duvet, Ho Inhumano qu'elle
gravosse, alla se lady et devent si
commun, q'te oblige m'ensu achi.

REMARQUES

qu'il a d'être dans leur communion.

Les Egyptiens durant le Paganisme avoient été les plus superstitieux des Idolâtres, ils adoroient les plus vils reptiles : les Mendesiens adoroient Pan sous la figure d'un bouc. Apis étoit un bœuf consacré à Isis & Osiris ; les peuples de Memphis avoient pour ce bœuf une profonde vénération. Isis étoit la principale Déesse des Egyptiens, elle fut femme d'Osiris. Les sacrifices qu'on faisoit à cette Deesse étoient tres-infames, & il étoit expressément défendu d'en parler. Osiris avant que d'être Dieu fut tué, & démembré par les Egyptiens.

XXV. SERMON. Les Ariens se glorifioient de la multitude de leurs sectateurs, qui étoient en plus grand nombre que les orthodoxes : saint Gregoire leur montre combien cette vanité est ridicule. Il leur reproche tous les desordres que l'Hérésie Arienne a causez, les cruantez & les violences qu'ils ont exercées envers les Catholiques. La grandeur, la puissance, les richesses d'un parti ne rendent pas sa cause plus favorable devant Dieu. Les Ariens reprochoient aussi à saint Gregoire qu'il étoit venu à Constantinople pour exciter des troubles, plutôt que pour pacifier les choses. Il leur montre qu'il ne briguoit point les dignitez Ecclésiastiques, comme faisoient plusieurs Evêques de ce tems-là, & qu'il n'a pas même inquiété les Ariens sur l'injuste possession des Eglises & des biens Ecclésiastiques qu'ils avoient usurpez sur les Catholiques. Les Ariens avoient répandu de faux bruits contre S. Gregoire, ils luy avoient fait plusieurs outrages qu'il souffroit sans se plaindre.

Les ennemis de saint Gregoire luy insultoient à cause que son Eglise n'étoit pas fort considerable, & que son troupeau étoit petit ; il leur fait voir

de thoi
lous
d'uy
tes
plain
tes
S.
V.
au
J.
ques
de
sol
h.
B.
v.
qu
mon
ch
en
br
ad
man
ch
quand

bon yccante, col confendo in cavcum
typhum, tenebrum et obscurum, quoy
Vado in yccer, Vocstant. ceq mettoit
comble au mbr de ces infornes,

*est quibz leur vob anchs. tous estoy
humains, ceq' leur esto. Boy aussi luy*

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 601
Combien ce reproche est ridicule, & que la gloire
d'une Eglise consiste plutôt dans la piété, que dans
le nombre des fidelles qui la composent. Il rap-
porte toutes les Hérésies qui regnoient alors, &
qui desoloient les Eglises.

Valentin commença à dogmatifer dans le se-
cond siècle, c'étoit un Philosophe Platonicien fort
ambitieux, & qui se fit Hérésiarque, parce qu'on
ne voulut pas le faire Evêque; il admettoit deux
principes, l'un bon qui a fait les bonnes choses,
l'autre méchant qui est l'Auteur de tout ce qu'il y
a de mauvais.

Marcion Philosophe Stoïcien se jeta dans l'Hé-
résie de Cerdon, parce que son pere qui étoit un
saint Evêque l'avoit excommunié pour avoir abusé
d'une Vierge, il disoit que Dieu étoit composé d'é-
lemens; il admettoit comme Valentin deux Dieux,
l'un bon & l'autre mauvais.

Saint Gregoire parle encore de tous ces Hérési-
ques dans son Sermon 23.

Manes Auteur de la secte des Manichéens vi-
voit dans le troisième siècle; il avoit la même folie
que Montan, il disoit qu'il étoit le saint Esprit;
il reconnoissoit deux principes, il disoit que les
mouvemens de la concupiscence venoient du mau-
vais principe; sa secte étoit un mélange du Paga-
nisme, du Judaïsme & du Christianisme; voilà
pourquoy saint Gregoire la compare aux tenebres
& au chaos.

Novat se piquoit d'éloquence & de bel esprit;
pour éviter la punition de plusieurs crimes qu'il
avoit commis, il se fit Hérésiarque, & se déchaîna
contre saint Cyprien; il publia d'horribles calomnies
contre le Pape.

Saint Gregoire ne laisse échapper aucune occa-

leur chois, & les all'usis; c'est ad. q'l'ord.

quoy les neutr. au mod. unse. l'asemasnd.

il fit expedv. sur cela des let. 71. ann. et q'q-

effort q' fess. mbr'anes les stige mandda.

s. venoit cet. ordon. c'est s'el. éto. f.

probable

q' done

q't. voir

le jour.

le 22.04

substr.

de cette

Inbuma.

nité, et

touché de

qu'assoy

q' ce

m'asemb.

il ord'ca

q' les ab.

est et

autres

Suyant.

Les usfite.

vol. 2. fois

q. mois,

et donne

autres cela

2. fois

qu'assoy.

2. d'anes

ut q'q. et

q'l'ord.

q'q.

q'q.

q'q.

602 REMARQUES

sion de parler contre Sabellius & Arius; le premier divulgua ses erreurs, vers le milieu du troisieme siecle; il confondoit la nature divine & les personnes de la Trinite; il enseignoit que les personnes n'etoient pas pas distinguees entr'elles, & que comme il n'y avoit qu'une seule essence dans la Trinite, il n'y avoit aussi qu'une seule personne.

Arius dont les sentimens panchoient vers le Judaïsme, n'attribuoit la Divinite qu'au Pere, niant la consubstantiabilite du Fils; il sou'tenoit que le Fils n'etoit pas de la même essence que le Pere, que ce n'etoit qu'une pure creature tiree du neant, comme les autres, quoy-qu'il fût d'une espece plus noble.

Photin chef des Photiniens, fit revivre les erreurs de Sabellius & de Paul de Samosate; il disoit que JESUS-CHRIST n'etoit qu'un homme comme les autres, qu'il n'etoit point avant qu'il eut pris naissance dans le sein de la Vierge Marie, & qu'il commença d'être le CHRIST au moment que le S. Esprit descendit sur luy dans le Jourdain; il dogmatisoit environ le milieu du quatrieme siecle.

XXVI. SERMON. On voyoit souvent arriver de grands troubles dans les disputes que les Heretiques avoient avec les Catholiques: saint Gregoire fit ce discours pour exhorter les orthodoxes à se comporter avec beaucoup de moderation dans ces disputes. Il y remarque que les Heresies ont été causees par de grands esprits; mais broüillons & entreprenans. Il dit que pour bien defendre les veritez de la foy, il faut également se garantir d'un excez de chaleur, ou de lâcheté; qu'il faut observer la subordination établie dans l'Eglise entre les Pasteurs & le reste des fidelles, entre les Ecclesiastiques & les Laïques. Il établit pour maximes, qu'il vaut mieux

Injusto; ou les traduire & observer
enachant: Sa mass. et foy conseil
avec raison, q' est une chose barba. et
tribunas.
produer
fauts
fatains
squeux
miserabi
ccabli
cha:
ryed
ouleur.
barbaru
ndy est
Incauce:
ratof, ob
so afflic
of omnd
solabo
et ofortio
amscov
yrdiaw.
est ceq
no appre:
mons des registres du quatorzieme de lanquedoc
en l'ay 1350. certainement il e bny avangé q
des vltge q' deuvot. ee des modelos de douce.
(massoy), sov. obligé d'ayder d. jurness
-mass. Sculo, les 2. jurnes de

*Chumaisit' qto deuo. qtriqua amest laus
frens. — quoy q' cet usage de Vado in quac
ait m' abolt in quac, il vno m' affe*

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 603

Il faut que de mal parler des mysteres ; qu'il y faut
apporter beaucoup de circonspection, & un esprit
humble & soumis ; que les personnes grossieres doi-
vent se contenter de croire sans disputer d'une ma-
tiere qui les passe ; que les sçavans mêmes doivent
éviter les disputes inutiles ; il rapporte l'exemple
des Juifs, à qui il n'étoit pas permis indifféremment
de parler de Dieu.

XXVII. SERMON. Ce discours est une espede
d'apologie ; les ennemis de saint Gregoire l'accu-
soient d'ambition ; ils luy reprochoient d'avoir bri-
gué la Chaire de Constantinople ; il recherche dans
son Exorde les raisons pourquoy le peuple de cette
grande Ville étoit si fort affectionné à la personne
de saint Gregoire, & pourquoy il témoignoit tant
d'empressement pour l'entendre.

Alexandre Evêque d'Alexandrie n'ayant pû ra-
mener Arius à la foy orthodoxe le dégrada de la
Prêtrise, le chassa de son Eglise, après l'avoir fait
condamner dans un Synode de cent Evêques Ale-
xandre assista au grand Concile de Nicée ; il nom-
ma saint Athanase pour luy succeder au Patriarchat
d'Alexandrie.

Arius Diacre de l'Eglise d'Alexandrie mourut
d'une mort honteuse dans un lieu public, ses boyaux
& ses entrailles sortirent de son ventre, comme on
l'a déjà dit dans les Sermons 21.

Saint Gregoire de Nazianze résista autant qu'il
luy fut possible aux instances de ceux qui vou-
loient le faire Evêque. La grande réputation que
sa doctrine luy avoit acquise excitoit l'envie des
personnes jalouses de sa gloire.

XXVIII. SERMON. Maxime fit tous ses efforts
pour s'emparer du Siege Episcopal de Constantino-
ple, pendant que saint Gregoire étoit à la campagne

*De q' questions et d'inquies riveda. ; et m' a
audcho. ; cor sil sagisso. duy cotme de l'ex
matt. au re. chof. ; a quoy bon aller joutter
d'. les replis d'une confesi. ; aud. les secrets
d'uy fait caché, des chof. q' ne devent*

*de ces sortes
d'abus qu'
avodant
quand
Cofory d'
vomedor.
cav. n'ist
ce pas un
abus, qu'
l'end' de
d'inter d'
les cas
ord. d'im
justes
Somma
et de ce q'
Loy peut
ajyd' d'
leu' d' d'
fait et d'
Cavere
Inquid' d'
coupable
; on employ
aut. d'
formels.*

vencelés qu'on m'obtient de la jésu? et de l'art
virtus qu'on y a mis m'obtient, ait effor
jusqu'au. *vous* **REMARQUES**

pour se délasser l'esprit. Etant retourné à Constantinople, & ayant appris tout ce que le Philosophe Maxime avoit fait pour le supplanter, il harangua le peuple. Ce Maxime dont il est parlé dans ce discours étoit d'Alexandrie; il faisoit profession de la Philosophie Cynique: il renonça au Paganisme pour se faire Chrétien: il disoit qu'il étoit fils d'un Martyr, & qu'il avoit été luy-même exilé pour la défense de la Foy Catholique; il vint à Constantinople pendant que S. Gregoire gouvernoit cette Eglise: il receut chez luy ce Philosophe, & luy fit de grands honeurs: il prononça un discours à sa louange. Toutes ces démonstrations d'estime & d'amitié ne purent gagner Maxime, qui avoit beaucoup d'ambition, & qui songeoit à chasser saint Gregoire de Constantinople, pour se mettre à sa place. Maxime fit un voyage à Milan, pour tâcher de s'insinuer dans l'esprit de l'Empereur Gratien; il présenta à ce Prince un Livre qu'il avoit composé contre les Ariens. Etant retourné à Constantinople, il se fit ordonner furtivement par sept Evêques; mais le peuple ne voulut point le recevoir: on se déclara contre luy, & on le chassa de la Ville. Saint Gregoire en fait dans ce discours un portrait fort défobligeant: cette dissension causa un schisme dans l'Eglise de Constantinople: Maxime trouva des protecteurs ennemis déclarés de saint Gregoire; mais il ne put réussir dans ses projets, & peut-être fut-ce par le chagrin qu'il eut de n'avoir pû monter sur le Siege de Constantinople, qu'il se jeta dans l'hérésie d'Apollinaire.

Saint Gregoire dans l'Exorde de ce discours témoigne la joye qu'il avoit de revoir le peuple de Constantinople, après avoir été obligé de s'en séparer, pour aller prendre des remedes à la campagne; il leur demande compte des bonnes-œuvres qu'ils ont

ne fait q' q' l'absence d'effroy terreur
d'uy couvri, n'ist q' sujet n'f. Jugant. cela
n'empêche q' q' n'ouïste et n' d'ouï l'ay
v'nd v'et courdeu, o' n' Jug, mais n'

il n'y avoit point d'ordre au dehors ny tombes
ny figures, ny aucun epitaphes. Se l'on y mettoit
quelques inscriptions, elle estoit.

306 *en l'histoire* REMARQUES

Pere Eternel n'a point de principe; que le Fils reconnoit un principe, qui est le Pere, & que le saint-Esprit procede des deux. Ces mysteres sont si sublimes, que l'esprit humain ne peut les comprendre; il faut les adorer, sans vouloir les approfondir. Pour devenir un excellent Théologien, il faut commencer par observer les Commandemens de Dieu; l'action conduit à la contemplation.

XXX. SERMON. Ce discours a été prononcé à l'honneur d'Eulalius, qu'on avoit créé Evêque de Doares. Saint Gregoire exhorte le peuple à remercier Dieu, qui avoit fait cesser les calamitez de l'Eglise, en humiliant les Hérétiques.

XXXI. SERMON. Saint Gregoire explique la réponse que JESUS-CHRIST fit aux Juifs, qui luy avoient demandé en quelles circonstances un homme pouvoit se séparer de sa femme. La coutume de ce tems-là étoit injuste, car les maris pouvoient quitter leurs femmes, mais il n'étoit pas permis aux femmes de quitter leurs maris. JESUS-CHRIST condamna cette coutume, & déclara que les maris ne pouvoient renvoyer leurs épouses, que lors qu'elles étoient convaincues d'adultere. Saint Gregoire prouve que le Mariage est honnête & louable, mais qu'on doit donner la préférence à la virginité.

Il explique en passant, que quoy-qu'il y eût deux natures en JESUS-CHRIST, ce n'étoient pas cependant deux Fils, ni deux CHRISTS.

La loy de la chasteté regarde également les hommes & les femmes. La fin qu'on doit se proposer en se mariant, c'est d'avoir des enfans qui puissent louer Dieu.

Saint Gregoire reconnoissoit la liberté de l'homme; mais il disoit que la bonne volonté vient de Dieu, & que c'est une grace toute particuliere, quand nous

do. on parle en cy-avis. Les Conciles de
plomb mée n'ont été en usage q'd'après q'on
S. Decles. on n'en faisoit d'ordre q'd'après
q'ceux do. ne venoient d'après au moins
q'les rois d'Etat ont combattu.

la veldg. chrè. : car j'os les ser. Rois jaques
ils aus. des usages b'm d'offes, c'os n'os allons
nois.

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 607

panchons vers le bien ; c'est à luy à nous faire rem
porter la victoire.

Il dit un mot en passant d'une erreur des Origéni-
stes , qui croyoient que les ames étoient créées avans
les corps.

XXXI. SERMON. Sous le Pontificat du Pape
Damase , & durant le Regne du grand Theodose ,
on célébra à Constantinople un Concile général de
cent cinquante Evêques , l'an 381. ou 382. l'insolence
des Ariens obligea les Evêques orthodoxes de s'assem-
bler , pour soutenir la doctrine du Concile de Nicée ;
qui avoit été maltraitée dans plusieurs Conciliabu-
les ; il falloit aussi s'opposer aux erreurs de Macedo-
nius , & empêcher que des Evêques Héretiques ne
s'emparassent du Siege de Constantinople. On con-
damna dans ce Concile les Hérésies des Eunomiens ,
des Ariens , des demi-Ariens , des Sabelliens , des
Marcelliens , des Photiniens & des Apollinaristes.
Saint Gregoire de Nyssé frere de saint Basile , & ami
de saint Gregoire dressa un Symbole , où l'on exprima
que le Saint-Esprit procedoit du Pere & du Fils , pour
confondre l'erreur de Macedonius.

C'est à l'occasion de ce Concile que saint Gregoire
de Nazianze fit le discours 32. en présence
de cent cinquante Evêques assemblez à Constantino-
ple. Il y fait d'abord une espede d'apologie de sa con-
duite , d'autant que ses ennemis luy reprochoient qu'il
avoit brigué par ambition le Gouvernement de l'Egli-
se de Constantinople ; il prie ensuite les Evêques
d'une maniere fort touchante de luy nommer un Suc-
cesseur. Il leur represente que son grand âge ne luy
permet plus de travailler avec la même vivacité & la
même application : il ajoute que ses envieux le traver-
sent en tout ce qu'ils peuvent , & il les prie de luy
permettre de se retirer dans quelque solitude , & de

Je havi
mond.
Sans
m'averd
la d'offe
culpé q'
gustage
aujourd'hui
les s'cau
Toucha. le
re d'os noy
nois, no
coincevo.
y. ypha.
q'loy a
d'osno
dequid
nos-long
t. le re
rang, su
vant la
choung
de yvoljav
quoy q'ny
quoy. de
fouot, ny

fredegavos ny fassl' avec. mentioy. d'
une anc. generaloy cotée y. Chifflet,
il e dit q' ypha. a m' j'ahum' d'la mar
ni. des barba. barbaros m'u, h'os les
mout d'la V. de shavmo du c'os' de le

*Sur un petit monticule, q' loij ayja
 y l'atq' pyramide, dit cet aut. mais
 outre q' cet* **ROS ANONY: REMARQUES** *me no*
paroit q' **créer un Evêque qui soit plus au goût du monde ; il**
de qu'ando **fait le caractere des Evêques des grandes Villes, qui**
auto. ; s. **étoient politiques & ambitieux, & qui ressembloient**
il y avo. **plûtôt à des Courtisans qu'à des Evêques.**
grat. ce **Dés le commencement du discours, il rend raison**
pl. d'ap: **aux Evêques de la maniere dont il s'est comporté dans**
parce, **le Gouvernement de son Eglise, & des fruits qu'il y a**
si il est. **faits; les fidelles avoient souffert une horrible persécution;**
certain q' **ils avoient été contraints de s'enfuir, & de tout a-**
phara. **bandonner, de sorte que l'Eglise de Constantinople é-**
ait est' **toit presque déserte, quand il en prit le Gouvernemēt.**
inhumain **Julien l'Apostat, qu'il compare à Nabuchodonosor,**
aujois de **s'étoit ouvertement déclaré contre les Chrétiens. Va-**
shems, de **lens étoit encore plus cruel; toute la face de l'Eglise**
devo qu'and **étoit défigurée. Il conclud ce discours par des adieux**
certain **qu'il dit aux Eglises de Constantinople, au Concile,**
butte ou **au Clergé, au Peuple, à la Cour; il ne ménage gueres**
monceau **les Courtisans, les choses qu'il leur dit sont tournées**
de l'evro, **d'une maniere tres-désobligeante pour eux: il vou-**
q' loij voit **loit les mortifier, à cause du peu d'attachement qu'ils**
hoof dola **avoient pour la doctrine orthodoxe.**
q' llo, dev. **XXXIII. SERMON. Les cinq discours qui sui-**
w. l'abbay **vent sont purement scholastiques, & traitent des ma-**
d'ost. n'evr. **tières les plus abstraites de la Theologie. L'Exorde du**
é un mo. **trente-troisième discours, qui est comme le prélude**
num. q' **des autres, désigne les partisans d'Eunomius: cet He-**
loij a elevé sur sa sepulture. car sans **refiarque qui avoit été disciple d'Aetius, fut fait Evê-**
dout q' cet. b. a est' fait n' d'assay q' la S. **que de Cizique par Eudoxe de Constantinople Evê-**
de q' l'hus. yaqy. mais c'or y' f'or turquie **que Ariē. Eunomius se vançoit effrontément de**
nà au la curde. de fouill' y' cet ondroit, **connoistre Dieu, aussi parfaitement que Dieu se**
o peut de. au unat s' c'ela a est' fait **connoissoit soy-même; il disoit que le Verbe ne s'é-**
toit pas uni substantiellement à l'humanité; il se dé-
chaîna tellement contre le Mystere de la Trinité,
qu'il rebaptisoit avec une autre formule tous ceux
qui embrassoient ses erreurs.

*710 phava ou p̄ q̄ q̄ aũo q̄ay q̄.
 D'unes q̄r̄ndont q' ce q̄r̄nd a c̄r̄t' Inhum̄'*

Saint Gregoire donne dans ce discours de bonnes maximes, pour bien parler des Myſteres de la Religion : tous ne ſont pas dignes d'un employ ſi relevé ; il faut mener une vie réguliere, & n'avoir que des ſentimens orthodoxes ; il n'eſt nullement à propos de parler de nos Myſteres devant les Payens, qui les tournent en raillerie, ni devant des gens qui n'ont aucun ſentiment de Religion, & qui s'abandonnent trop à leurs plaiſirs. Il fait le caractère d'un véritable Théologien : il ſe moque de certaines gens, qui croyoient être de grands Théologiens, parce qu'ils ſcavoient toutes les ſubtilitez de la Logique d'Ariſtote, & de la Philoſophie des Payens. Il reproche aux Héretiques de s'arrêter davantage aux belles paroles qu'aux choſes ; il compare à des foux ceux qui diſputent avec trop de chaleur des choſes divines.

XXXIV. SERMON. On ne peut ni comprendre ni expliquer ce que c'eſt que la nature divine ; mais on connoît l'exiſtence de Dieu par les créatures, ſon immenſité, ſa puiffance, ſes autres attributs ; mais ſon eſſence eſt au-deſſus des lumieres de nôtre eſprit. Ce n'eſt point par jaloſie, que Dieu ſe dérobe aux connoiſſances des hommes, c'eſt qu'il eſt incompréhensible de ſoy. Nous ne connoiſſons que par le moyen des choſes ſenſibles, & par le miniſtere des ſens qui ne peuvent ſe former aucune image de la Divinité. L'impoſſibilité de connoiître Dieu a été le principe de l'idolatrie : les hommes ont adoré le Soleil, les Aſtres & d'autres créatures, parce qu'ils ne connoiſſoient rien de plus parfait & de plus utile.

XXXV. SERMON. Saint Grégoire établit dans ce discours la créance orthodoxe touchant le Myſtere de la Trinité & la Divinité du Fils : il réfute enſuite les objections d'Eunomius, qui n'étoient que de purs Sophiſmes. Cet Héreſiarque diſoit que ſi le Fils & le

*Sur un
 + montayn
 de la Voſy
 q' les alle
 mans q̄
 yell ont
 fu an Ken
 Burg, ab les
 francois
 fuant. b.
 cel. m. e
 la plus
 haut de
 des cell
 q' ſepava
 la coura
 de l'abbay
 ſitué ab
 l'œuſ ou
 mudoſy de
 moltheim
 et a voit
 l'œuſ de
 l'abbay
 de Senon
 ay Voſy
 dont alle*

Tom. II. de p̄nd. cod. d. . . Q9

*En ſepulch. de Ch̄ſt d'ent. r. q̄r̄ du q̄r̄ de
 vis e tout aſ. ſp̄d'ab. et d'ign. de rom̄q̄.
 ay decouvrit le Tombeau de ce q̄r̄nd a
 Courmay Cay 1658. an. q' la Voſte de C.*

*reduit a lobeissance de sa maternité. cette
deconuete se fit a Manastle. & la veperation
de legl. d'ost. b'nd. c'est une des B. eglises du*

*devoise de
Pamburg
and el n
de l'escat,
q' se juro
la ville
de 2. parties
de l'ind
est du
de ces de
Cournay,
l'acte de
celuy de
C. ap. auo.
ceuse
madroy T.
qu'est de
tours, Jan:
q' a un de.
p'ced de
voc, ou
trouva t'nt
une boucle
d'or; et
infus; apres
un coup de
houle, ou deconuete une cache d. laq' éto.
cruis. ont medail. d'or. Couur. q' fit cet. deconu
reest, quoy q' s'ourd ab muet de m'offe, fit de se
one, q' z'uluf. z'ifois t. ecclesi. q' seculi, accou
m'offe t. de seque. car' auo. des occ'ions.*

saint Esprit sont coéternels au Pere, ils sont comme luy sans principe.

XXXVI. SERMON. Ce discours n'est que la continuation du précédent : saint Gregoire reproche aux Héretiques, qu'ils alteroient le sens de l'Escriture, pour autoriser leurs erreurs ; qu'ils interprétoient mal de certains passages, où l'on lit que le Pere est plus grand que le Fils, qu'il l'a envoyé, qu'il luy commande ; mais toutes ces expressions qui marquent quelque inferiorité, ou quelque dépendance du Fils à l'égard du Pere se doivent rapporter à l'humanité. Les Héretiques faisoient grand fonds sur ce que JESUS-CHRIST disoit que le Fils de l'Homme ne connoissoit pas le jour & l'heure du Jugement ; cette objection est fort aisée à résoudre : il ne le connoissoit pas entant qu'Homme, il le connoissoit entant que Dieu.

XXXVII. SERMON. Macedonius fut fait Evêque de Constantinople par la cabale des Ariens : l'Empereur Constance le protegea contre tous les efforts des Catholiques, qui ne vouloient point le reconnoître. Cet Héresiarque attaqua la Divinité du saint Esprit, comme Arius avoit voulu détruire la Divinité du Fils : il soutenoit que le saint Esprit n'étoit semblable ni au Pere, ni au Fils ; que ce n'étoit qu'une créature, & un des Ministres de Dieu : les Ariens embrasserent cette Héresie.

C'est pour combattre ces dogmes impies que saint Gregoire composa le discours 37. Il prouve que le saint Esprit est une personne divine distincte du Pere & du Fils ; qu'il procede du Pere, & qu'il n'est point engendré comme le Fils, quoy-qu'il soit de même nature & de même substance. Saint Gregoire remarque, que dans l'ancien Testament, on ne connoissoit distinctement que le Pere ; le Fils a été connu

*mappey de c... d'Estafin. auro ces citm.
dov, q' éto. d. 100 empereur rom., do. q' éto. juv
cés, mais des tellem: voutléés, qui pes. oy*

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 611

clairement dans le nouveau ; mais que la Divinité du saint Esprit n'a été bien éclaircie, que par la tradition de l'Eglise, fondée sur des passages de l'Ecriture.

Les ennemis du saint Esprit disoient que c'étoit un Dieu étranger, dont la sainte Ecriture ne faisoit nulle mention. On voit par l'Ecriture que les Sadducéens ont été les premiers qui ont fait naître des doutes sur la Divinité du saint Esprit, qu'ils ne connoissoient nullement : ceux d'entre les Payens qui avoient plus de connoissance de la Théologie, ont eû quelque idée du saint-Esprit, qu'ils appelloient l'ame du monde.

XXXVIII. SERMON. Ce discours contient les circonstances admirables, qui accompagnent le Mystere de l'Incarnation, & la chute du premier homme ; qui a été l'occasion de ce Mystere. La meilleure maniere pour bien célébrer la Fête de Noël, c'est de se purifier de ses péchez, & d'imiter les vertus de JESUS-CHRIST humilié & souffrant.

Les Payens faisoient de grandes réjouissances & des festins ; donnoient des spectacles, quand ils vouloient honorer leurs Dieux : cette coûtume commençoit aussi à s'introduire au tems de saint Gregoire parmi les fidelles, qui s'abandonnoient à des débauches les jours des Fêtes.

Le Démon s'adressa plutôt à Eve pour la séduire, parce qu'il la crut plus foible, plus curieuse, & plus susceptible des impressions qu'il voudroit lui donner.

L'Incarnation du Fils de Dieu étoit la pierre de scandale pour les Ariens, comme pour les Juifs ; c'est surquoy ils fondoient leur faux principe, que le Fils n'étoit pas consubstantiel au Pere.

XXXIX. SERMON. Ce discours est intitulé la Fête des Lumieres, c'est à dire de l'Epiphanie, où l'on célébroit la solemnité du Baptême de JESUS-CHRIST.

*gavndu. du fourneau, q' éto. d. tout dov, éto. mte
tout mte. oy y trouva aussi une hache ou
francisque, un javelot, un quajhdun avec son
silet, et d. tablet, le tout gavnd dov; d. aqun
ghes et attrchie gavnd mte. dov des flam
audo dov a' éto. d. vorns d'habts ;*

*jeunes-oy
de choffre
les caust
insuitoy
de couvrit
un quelca
d'inv q'd
yfer, et
tout aujov
un evans
q'javostfo
ce diay Jou
no hœ.
enf, ay. a.
foud mte.
mudroy s.
g'vœd, oy
trouva une
equê dont
l'acdes fo
vedustit
oy g'vondov
aufft. q't
g'vov l'adv
le pomme
au meo la*

*Lequel est un d'une corde de banc, avec quatre
d'abertles aussi étoit au nombre de 300 et pl.,
et un globe de Crystal. — Tout le monde fut
connaître* 612

REMARQUES

*q. ce. tomb.
éto. d. 279
p. p. m.
sp. de v. b.
mais jusqu'
la on s'ac.
no. aucun
Toujours de
qu'il y a
no. à. inf.
on v. v. m.
us, in. m.
d. s. f. y. o.
q. l. e. m. n.
la d. f. f. e. u. l.
do. G. r. o. n. s. y.
q. v. o. u. s. o. i. t
l'ê. t. o. du
d. e. v. c. e. t
t. a. n. v. e. j. m.
v. v. y. p. r. o. v.
c. e. a. f. f. o. r.
T. e. n. n. o.
s. a. i. n. t. b. a. r. b. e.
a. u. e. c. d. e. s.
c. h. e. v. a. u. x
f. l. o. t. t. a. n. s.*

Saint Gregoire explique en ce discours plusieurs sortes de Baptême. Le Baptême de Moÿse, le Baptême de saint Jean, le Baptême des Martyrs, & le Baptême de la Pénitence; il ajoute un Baptême de feu, où l'on peut être purifié dans l'autre vie.

Les cérémonies des Gentils n'étoient que de pures fables, inventées par les Démon, pour amuser les hommes : saint Gregoire décrit la plupart des superstitions des Payens, & il en montre le ridicule, & la différence qu'il y a entre nos Mysteres & ces abominations. Pour bien comprendre ce que dit saint Gregoire en cet endroit, il faut scavoir qu'il y avoit à Eleuse, ville d'Attique, un Temple de Ceres sur-nommée Eleusine : lors que Proserpine fut enlevée par Pluton, Céleus reçut fort honnestement Ceres, qui cherchoit sa fille ; pour le récompenser de son hospitalité, elle envoya Triptoleme sur un chariot tiré par des Dragons volans, ensemençer toute la terre ; les Sacrifices qu'on faisoit à Ceres étoient tres-infames, & il étoit expressément défendu d'en parler.

Saint Gregoire reproche aux Gentils que leurs Oracles n'ont pu prévoir, qu'ils devoient être condamnés à un silence éternel. Les Idolâtres sont inexcusables d'adorer des choses si méprisables & si viles, & de donner dans des superstitions si grossieres. L'homme qui n'avoit été créé que pour louer son Créateur, s'est abandonné à toutes sortes de vices, depuis qu'il s'est laissé séduire par la malice des Démon. Les Fêtes n'ont été établies, qu'afin que les hommes se souvinssent de Dieu.

Le Démon fut trompé par l'Incarnation : le corps de JESUS-CHRIST étoit une espece de voile qui couvroit sa Divinité.

Saint Gregoire à l'occasion de Baptême de JESUS-
sur les épaules, et un j. anelet on m. a. y. m. a. q.
de la qu. s. s. v. o. y. a. s. avec cet. J. o. s. a. u. t. o. u. s. d. s.
t. l. a. s. e. h. i. l. d. e. n. t. e. s. v. e. j. i. s. — c. o. s. l. o. y. v. o. u. m. a. a. u. s. s. e.
a. u. m. e. m. l. e. u. d. f. e. u. s. d. u. n. c. h. e. v. a. l. a. u. e. c. d. v. o. t. e. d. o. s.
u. s. s. e. s. e. t. a. p. p. r. e. h. e. s. d'ê. t. o. y. n. e. d. o. u. t. a. q. q. l. e. c. o. u. r. e.
t. o. a. u. v. i. s. d. u. e. q. u. e. l. e. t. r. o. y. n. e. f. i. t. d. c. a. l. m. s.

q' aus. foy des cheval. La figu ay ordale
C. d. B. eto. unay semblab. celle d'ayis
adour y. Les egypt. Les abest. d'ou' eto. sans

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 613

CHRIST qui voulut se préparer pour annoncer son
Evangile, & qui ne commença qu'à trente ans, in-
vective contre les jeunes gens qui s'ingeroient dans
les ministeres & dans les dignitez ecclesiastiques, sans
avoir l'âge & les dispositions nécessaires.

Les Macédoniens tiroient un argument contre la
Divinité du saint Esprit, de ce qu'il descendit sur
JESUS-CHRIST le jour de son Baptême en forme
de Colombe.

Les Novatiens souvenoient qu'il ne falloir pas rece-
voir à pénitence ceux qui étoient tombez en quelque
péché, après le Baptême : ils s'appelloient Cathares,
ou purs. Cette dangereuse erreur conduisoit à un
desespoir manifeste ; saint Gregoire la réfute, &
montre que la pénitence a la force du Baptême.

XL. SERMON. C'est une instruction sur le Ba-
ptême, pour ceux qu'on alloit baptiser. Saint Gre-
goire décrit l'excellence & les effets du Baptême :
l'eau qui lave le corps represente l'operation du saint
Esprit, qui purifie l'ame ; le Baptême est une espece
de contrat entre Dieu & l'homme, par lequel il s'en-
gage de vivre conformément à la Loi de Dieu. Après
qu'on a perdu par quelque péché l'innocence baptis-
male, on n'y revient plus.

La coûtume de différer le Baptême s'étoit intro-
duite dans le Christianisme : cette coûtume étoit tres-
dangereuse ; on étoit souvent surpris par la mort, &
l'on mouroit sans être baptisé : il faut baptiser les en-
fans, pour les consacrer à JESUS-CHRIST dès le
commencement de leur vie.

Saint Gregoire distingue trois sortes de pécheurs ;
les premiers s'abandonnent au crime volontairement
& de propos délibéré ; les autres ont quelque répu-
gnance à pécher, mais leur penchant les emporte,
malgré leurs bonnes intentions ; les troisièmes avant

douze le
symbo.
ce jour ne
et la fig.
d'ayis, au
L'entend.
de choffe
vous it
veintu
l'oueroi
une q'de
y'no d'o ce
niché de
pouille
fut onuy
à l'archide
les yold, q
eto. y'o l'ou
pouevou.
d. y'ais ba
ay. sa mon
J'ayzibit
de scom.
bon, elec
24. do
mayme

l'obtent d'o l'emp. y. le 9ⁱⁱⁱ moy' des. d'effe.
et c'est il aus. do nos. q'de obligao. au Roy i
crist q't ne y'oues. m'x l'insign' sa reconve.
sa est. qudy l'uy f'ast a. y'nt d'o c. p'ced' une
v'oge du tomb. d'uy d'el. q'de d'effe. il les f
vintu au Roy q' le p. du f'oinu, il ont

exquis l'an 1665. et on les mit d'abord d. le
cabinet d'or medast. q' éto. au Louvre, d'où il a
été transf. dans le cabinet d. la bibliothèque du Roy.
L'Ép. Choiseul étoit de cet. de cou:
vante, que:
ind. pour
par la, q'
les 1. avois
de n. d. ois
éto. d. abail.
: q' c' étoit
cet. v. au
q' lequy. ayo
du cheval
de ce j. m.
éto. tout
q' a sermo
de c. abail.
q' d. par
c' b. scul. p.
malhab.
a. a. voulu
v. a. b. c.
t. a. q' au.
d. mal
v. e. s. s.
q' u. b. y. les
au. q' u. s. d. l'asui. d. l'emp. q' d. fleur de
lys, q' se. de un. d. inf. les arm. d. d. de franc.
mais il é. é. d. y. q' tout cela é. en. q' u. s. s. s.
de cet. aut. : car il é. con. t. e. s. q' n. t. d.
? eu d. a. a. a. le 12. fév. ; q' y. s. s. s.

614 **REMARQUES** q' a fait un

même que d'être baptisez, menent une vie régulière : de même il y avoit trois sortes de personnes, qui différoient de recevoir le Baptême ; les impies qui vivoient dans un grand dérèglement ; les lâches pour n'être pas obligez de quitter leurs mauvaises habitudes différoient de recevoir le Baptême ; ceux qui menotent une vie plus réglée, & qui cependant ne se faisoient point baptiser, étoient moins coupables que les autres : ils n'auront point cependant part à la gloire s'ils meurent sans Baptême ; mais aussi ils ne souffriront point les supplices de l'enfer, parce qu'ils sont exemts de pechez.

Les personnes de qualité avoient l'entêtement de se faire baptiser par d'illustres Prélats, d'acheter des habits magnifiques pour cette cérémonie, de faire de somptueux festins à toute leur famille, & à leurs amis : saint Gregoire montre le ridicule de cet appareil prophane,

Ceux qui différoient de se faire baptiser s'appuioient de l'exemple de JESUS-CHRIST, qui ne fut baptisé qu'à l'âge de trente ans ; mais cet exemple ne conclut rien en faveur des hommes, puisque JESUS-CHRIST n'avoit point de péchez à expier, & qu'il ne couroit aucun risque d'être surpris par la mort.

XLII. SERMON. C'est une courte explication de la fête de Pâques ; les cérémonies que les Juifs observoient sont le symbole de ce que les Chrétiens doivent faire pour bien célébrer la fête de la Résurrection. On immoloit un Agneau, on oignoit avec le sang de cette victime les poteaux des maisons, afin que l'Ange exterminateur les épargnât, lorsqu'il passeroit.

XLII. SERMON. C'est la continuation du discours précédent. J'ay jugé à propos en traduisant

les q' se. de un. d. inf. les arm. d. d. de franc.
mais il é. é. d. y. q' tout cela é. en. q' u. s. s. s.
de cet. aut. : car il é. con. t. e. s. q' n. t. d.
? eu d. a. a. a. le 12. fév. ; q' y. s. s. s.

en juste e la rev q' soit savus d'und fleuve do
le p' seuls au dro-fecau d'el. chastes ; q' Louis
viii. et st. Louis ont savus d' exemplis ; q' d'

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 615

ce discours d'en omettre une page ou deux , qui
font mot pour mot , sans y changer une syllabe , dans
le discours de la Nativité ; cette répétition a paru
hors d'œuvre , & fort desagréable.

La Pâque parmi les Hébreux signifioit passage.
L'Agneau de l'ancienne Loy étoit la figure de JESUS-CHRIST : celuy que l'on choissoit pour
être immolé ne devoit avoir qu'un an ; il falloit qu'il
fût sans tache , que ce fût un mâle ; on le mangeoit
avec précipitation , ayant les reins ceints : cette
cérémonie est le symbole de la chasteté.

Le Serpent d'airain que les Juifs éleverent dans
le désert pour empêcher que les serpens ne les mor-
dissent , representoit la Croix de JESUS-CHRIST ;
la Pâque légale étoit la figure de la Pâque des
Chrétiens.

XLIII. SERMON. Ce discours fut prononcé
le jour de la Dédicace de l'Eglise de saint Mamas ;
saint Grégoire appelle cette fête le nouveau Diman-
che : lorsqu'il prononça ce discours , il n'étoit que
le Coadjuteur de son pere Gregoire qui gouvernoit
l'Eglise de Nazianze.

Si Adam n'eut point peché , les hommes n'au-
roient point été assujettis à la mort.

XLIV. SERMON. Pour le jour de la Pente-
côte ; les Chrétiens ne doivent pas célébrer leurs
fêtes comme les Payens , ou comme les Juifs.

Les Macédoniens mettoient le S. Esprit au rang
des simples créatures , & nioient la Divinité , com-
me les Ariens nioient la Divinité de JESUS-CHRIST.
Saint Grégoire déplore le malheur de ces Héretiques
qui menotent une vie fort austere ; mais les bonnes-
œuvres sans la foy orthodoxe ne servent de rien.

Les discours qui suivent ne sont pas proprement
Sermons , ce ne sont que de simples Lettres.

oy oy voit unoy juen. cestar. Q. q. iiii.
gervi' d. juob, au tomb. de la dr. fradayondo,
do. la couvon. e termnée q. de Pentra. f. do tyf,
et le scepter q. un t. chanyebw. ce t. q' e do man
quofarw q. adtemeé do yhsta gram de la toy,
all' avant. original, ni' n'a. zot' d'ayave

La just
oy a mis
d'. leu
d. t. do f
d. f. do tyf
Sans non
B, et quing
el. ont est
vadu. d' B
sous le
vegnod
char. vi. q
2. leu, v
nib tyus
mou. cons
ta. q' leo
f. do tyf
eto. empla
yees qo
ornent. a
la couvon
don. dr.
du honyo
do la z do
vaw, et
moe do la i

est jointe à un autre de la même Lettre. de cet autre
long. t. ap. la mort, un q'te a se jeu mouste' cet
homme. qu'on. Sa. uo. - 710 ceq' e' d'la z. v. c. 5.
616 donc REMARQUES 710

Il doit
constr. q'
es abest.
q' loy a
nouveau
D. le tomb.
de chod.
victodant
quidy sym.
bdo de ce
pomer, et
5 p. l. avas.
Litt.
est q' le
mea sujet
q' D. la
decouvert
quidy
fait du
tomb. de
chod. 11,
oy nouva
q'te de
figures
d'une es
vieu de
Luy. a
2. l'os,
appellé q' les grecs amyphibens, q' estoit
fond d'ant le symbo. de chod. 11. cod les
abest. l'os de t. 1. - ce p'ner est. p'ny
cet p'voist q't la figu. d'ayis, et les aies may
d. 3. chod. d'la z. v. c. 5. les aies may
may, le 2. D. l'abb. d'ot. 9. d. 2. p'ner, et le 9.

Le discours 45. est une Lettre écrite au Moine
Evagrius touchant la Divinité : ce Religieux ne pou-
voit accorder la Trinité avec la simplicité de la
nature divine , qui n'admet aucune composition.
S. Gregoire pour expliquer cette difficulté dit , que
les personnes ne sont point distinguées réellement
de l'essence divine , quoy-qu'elles soient distinctes
entr'elles ; la nature divine se communique aux trois
personnes. On n'a point de termes pour bien ex-
primer les choses incorporelles , & qui ne tombent
point sous les sens. Comme il n'y a point de di-
vision entre l'esprit , l'ame & la pensée ; ainsi le Pere,
le Fils , & le saint Esprit ne sont point distinguez
réellement.

Le XLVI. DISCOURS, est une Lettre écrite
à Nectaire, qui fut Evêque de Constantinople, après
que saint Gregoire se fut retiré de son plein gré. Cette
Eglise étoit attaquée de tous côtez par les Héré-
tiques. Eudoxe partisan d'Arius donna son nom à
ceux qui embrasserent ses erreurs. Eunomius grand
ami d'Eudoxe , ajouta de nouvelles erreurs à celles
d'Arius & d'Eudoxe ; les Macédoniens & les Apol-
nariques faisoient aussi des conventicules de leur côté.
Saint Gregoire dit qu'un Evêque doit s'opposer for-
tement aux assemblées des Hérétiques. Les Apol-
linariques soutenoient que le Corps de J E S U S-
CHRIST avoit été apporté du Ciel , & qu'il avoit
passé par le sein de sa Mere comme par un canal ;
que cette chair étoit coëssentielle & coéternelle à la
Divinité ; de sorte que sur ce faux principe cet Hé-
résiarque concluoit , que la Divinité avoit souf-
fert , qu'elle étoit morte aussi-bien que l'humanité.

Dans le XLVII. DISCOURS, saint Gregoire
donne une explication allégorique des quatre ani-
maux , dont il est parlé dans le 1. Chapitre du Pro-

phete. Les quatre animaux sont le Lion, l'Ours, l'Éléphant, & le Dragon. Le Lion est Jésus-Christ, l'Ours est le Saint-Esprit, l'Éléphant est le Fils, & le Dragon est le Père. Les quatre animaux sont aussi les quatre évangélistes, qui sont représentés par ces animaux.

appas? d. colle d'off barty, en il fut volageux
ay. sa d'effroy. — on decouvrit foudroyant le
tomb. d' ched. 11. laij 1646. d. Sab. t. Couguy

phete Ezechiel. Il dit que l'homme represente la rai-
son, que le lyon est le symbole de la partie irascible,
le veau de la concupiscible, & l'aigle de la conscien-
ce. Je crois que les critiques ont raison de douter que
ce traité soit de S. Gregoire; le stile, ni les pensées
ne conviennent gueres au stile & aux pensées de ce
Pere, comme on peut aisément le connoître, en com-
parant ce discours avec ses autres ouvrages.

Le XLVIII. DISCOURS, est à la loüange des
Martyrs; il se réjouit de ce que la paix a été ren-
duë à l'Eglise, & de ce que l'Hérésie est éteinte.
Les critiques prétendent que ce discours n'est pas
de saint Grégoire, non plus que le précédent.

M. du Pin dit dans sa nouvelle Bibliothe-
que des Auteurs Ecclésiastiques que le XLIX.
DISCOURS sur la foy, que l'on dit être une traduc-
tion faite par Ruffin sur le texte de saint Gregoire de
Nazianze, est l'ouvrage d'un Auteur Latin, qui
cite l'Ecriture sainte suivant l'ancienne version Vul-
gate. Ce discours commence par l'approbation de
la foy de Nicée, qui fut confirmée par les suffrages
de trois cens dix-huit Evêques. On y trouve que le
Fils unique de Dieu est de la substance du Pere,
ce que les Grecs appellent *Homousion*; d'où l'on
peut ce me semble conclure que ce traité est plû-
tôt d'un Auteur Latin, que d'un Grec, qui ne s'ex-
primerait pas de la sorte.

Les Sabelliens prétendoient que le Pere, le Fils,
& le S. Esprit n'étoient qu'une même personne sous
des noms differens.

Les Ariens disoient que le Fils de Dieu n'étoit pas
consubstantiel au Pere, & qu'il avoit été tiré d'une
autre substance; que le Pere l'avoit créé quand il l'a-
voit voulu, & de la maniere qu'il l'avoit voulu.
Le raisonnement de ces Hérétiques n'étoit qu'un

cuire d'oyeuvre, d. laq' sans doute, avait orné
Inhumé le petit pout. d'agob. leur fils, q' fut tou-
avec le roy et la re. q. bodstoy off. adharant
q' le roy aus. f. fustiger. cor cat. decouvrit
fit ay labmar d. stige, on a lieu d'evoy
ouant. ... d'la de nouvelle d.

Wassillo.
at les. ay
abastant
les tour
les ouant
decouvrit
2. qd au
cuire d'oy
yeuvre,
construit
d'la man
do. oy a
yante da
bord; et ay
ay a. d'el
la yev. q
les couvo.
ils nouve
2. corps, la
du roy, la
no d'la et
est childe,
residue d
le. habito

royaux, qu
netoy. me
entrevoue
gouvern, au
ny petit ce

*4. ces loix qu'il n'ivoit d'ame; & q'te v'ndev' un
q'te du d'vadé. N'issu d'ou, q' avo. servu au Roy.
on ne toucha q'te q'te l'ost d'ayr et c. 2. Tomb.
mais 10. avo. 618 q'te. Est*

REMARQUES

*les tyouten
au lieu ou
ils se m'ent
avec c'ed
q'te avec N.
Inhumé d.
la m'ee egl.
on trouva
d. le Tomb.
du Roy, les
v'ns d'fuy
esp'ce d'f'a
ceintu; et
un agr'ph
ou boucl' d'
fuy ou, p'f'a.
nué. Si on a
s'emb'le à
cel. d' ch' d.
avec des
morceaux
d'ing' b'atoy,
q'te q'te un
c'ou' ee du
sc'pt' v'o.
q'te, et un
c'af' d'ouevr
q'te d' q'te fuy
c'achaloit
me. q'te od.
on y'te. n'uffe plus. q'te ces d'avg't que
c'ed avec la fig' du sc'pt' n'oy'f'io b'no, q'te. q'te.
+ 2. symbo. d'ce q'te n'evr. d'le devc. d'ela d'z. q'te
v'ny avo. ch' d' q'te. off'ant avec S. thab' d' d'
c'ouev' th'ist' d' avec l'oy' n' d'oy' p'opul' d' d' d'
v'ndu' en v'nd' d' l'ouev' du c'ouev' d'*

pur paralogisme; voici comme ils raisonnoient: puisque le Pere est tout-puissant, invisible, parfait, toujours le même, éternel, & que le Fils est visible, sujet à changer, qu'il est venu dans le tems, il ne peut être de la même substance que son Pere.

Le Traité 50. est de la même main que le 49. puisqu'il n'a été fait que pour expliquer le précédent; c'est une simple exposition du symbole, pour montrer qu'en croyant la Divinité du Pere, du Fils, & du S. Esprit, l'on ne croyoit pas plusieurs Dieux: on y montre que le Fils est engendré, qu'il n'a point été fait, ni créé, & qu'il est de la même substance que le Pere; que la Divinité en s'unissant à un corps n'a souffert aucun changement.

Le Traité 51. est une Lettre à Clédonius écrite contre Apollinaire. On a dit souvent dans ces remarques que cet Hérésiarque soutenoit que JESUS-CHRIST n'avoit point d'ame, que la Divinité luy en tenoit lieu, & que l'ame du Fils de Dieu n'avoit point d'autre entendement que le Verbe: il ajoûtoit que la chair du Fils de Dieu étoit coéternelle à la Divinité, qu'elle étoit venue du Ciel; qu'il y avoit deux Fils, l'un né de Dieu, l'autre de la Vierge Marie; que JESUS-CHRIST avoit été d'abord conçu comme un pur homme, & que dans la suite le Verbe étoit descendu en luy, qu'il y opéroit comme dans les Prophetes. S. Gregoire se plaint qu'Apollinaire & ses sectateurs publioient des nouveautez dangereuses; ils se vantoient d'avoir été reçus par un Synode des Evêques d'Occident, quoy-qu'ils y eussent été condamnez.

L'Auteur déclare que c'est être athée de dire comme Apollinaire que la chair de JESUS-CHRIST a passé par le sein de Marie comme par un canal; que Marie n'est pas proprement la Mere de Dieu; que le Corps de JESUS-CHRIST a été formé avant

*Suit de ce que on a dit de l'Esprit du Seigneur.
 Des Catacombes. il se f. d'ose. cest pour,
 aux j'ison de que Tole seay, il se f. q'w'*

SUR S. GREGOIRE DE NAZIANZE. 619
 que la Divinité y fût unie ; que ce sont deux fils dis-
 tinguez, dont l'un est le Fils de Dieu, & l'autre le Fils
 de Marie. Il est vray que ce sont deux natures parfaites,
 la nature humaine & la divine ; ce ne sont cependant,
 ni deux Fils, ni deux Dieux, ni deux hommes.

Les Manichéens disoient que le Corps de JESUS-CHRIST
 étoit dans le Soleil, le S. Esprit dans l'air, & le Pere
 Eternel dans un abîme de lumieres.

Le LII. DISCOURS, est encore une Lettre à Clédonius,
 on y voit les artifices dont les Apollinaristes se ser-
 voient pour faire accroire qu'ils étoient orthodoxes :
 ils faisoient semblant de recevoir les témoignages de
 l'Ecriture, par où l'on prouve que JESUS-CHRIST avoit
 un veritable Corps & une veritable chair ; mais ils
 parloient tout autrement devant leurs confidens & leur
 disciples, en qui ils avoient plus de confiance.

La Paraphrase sur l'Ecclésiaste attribuée à saint
 Gregoire de Naziarze, est de saint Gregoire Thaumaturge.
 Ce Traité est plein de beaux sentimens & de pensées
 morales sur l'incertitude des choses humaines, & la
 vanité des plaisirs. On y voit un crayon de la magni-
 ficence de Salomon, & des richesses immenses qu'il
 possédoit.

Il n'est rien de plus dangereux que le commerce des
 femmes, il est presque impossible d'éviter leurs pièges,
 pour peu qu'on ait de familiarité avec elles. Salomon
 dit nettement qu'il n'a jamais trouvé de femme chaste ;
 mais pour des hommes qu'on en peut trouver un entre
 mille.

Les impies se persuadent faussement que tout meurt
 avec le corps, & que les gens de bien n'ont aucun
 avantage par dessus les impies à la mort.

*faulc il conjécher
 ce b'ny, q' cest nistq. d'aur q' la chapelet ait est
 apportée la 7. d. angis, car le croit le p'p'le. q' la
 scala santa soit le escal. q' éto. d. la maison de
 godard, cela n'est absolument q' d'osey. c'est d. Tole
 mont, tout v'om le m. f'ouit. q' p'nd e' d'eu'roy.
 ny cotiq' auvo. il bon. q' auvo. d. p'out endr
 v'etant. cot. d. 7. d'ea' loy auvo. q'edro*

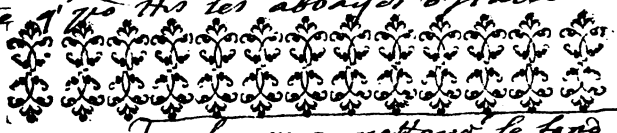
*de bonnes
 eun' a
 l'écacoy
 de c. veliq,
 7. 7. 7. 7.
 avvét le
 cout ay
 Tetra. do
 doute su
 les maug'
 do. oy fo
 s'avy le
 d'equen de
 corps du
 cout des
 chons ?
 quel boy
 ne so fait
 7. d' n'v.
 d. do lov.
 velli ? com
 b. d'auv
 do p'nd, do
 command*

d'auvons.

F I N.

il no di continua jais de vider de bons
 off. a ts ses Conf. de l'abbaye d'ost. geum.
 q'eto. occuyse a la l'itterature. d. mab. oij
 gilder en recut d. secours Infrnis, tant jo
 vomo mee q'jo fts les abbayes d'Italio.

tous les
 bibliothe.



eto. ouventes au
 q'occurt. il auoit
 tellomb.
 voume
 l'ist de
 madnes
 la de baner
 nallo au
 Italio,
 quoy se
 faso un
 mevit
 don luy
 rien ai
 chev.
 od il no
 fait Joy
 q' de la vie
 l'itterature.
 de dom
 Mennot,
 so nente
 ray p. d. le
 detail de cest fit a vomo cor procureur. il
 suffira de do. queta. admé d. ce pnd. la, coe
 il eto., il no pouuo. quoy manq' de veuff, d.
 uneymoit. il fut extrem. esideur' de
 sous les q' il y uecub. C' Tra. xi. abea. vllm.

T A B L E

DES SERMONS
 du second Tome. *Chil. d. v. 22 ec.*

*ceq' no l'assa yel. au euy d'out' q'cene
 fut le tomb. de ch. d. 11. fets de Louis
 11. et de la R. st. bathol. d. do. le Couo
 de voit enc. a chella, ou el. se veitra*

SERMON VINGT-SIXIEME.

- DE** la moderation qu'il faut observer dans les
 disputes, *ay. la mort du roy* **page 1.**
- SERMON XXVII.** Apologie de saint Gre-
 goire contre ceux qui luy reprochoient qu'il brignoit
 le Siege Patriarchal de Constantinople, *mass.* 32
- SERMON XXVIII.** Sur le retour de saint
 Gregoire, après la persécution de Maxime, 44
- SERMON XXIX.** Du Dogme établi par
 les Evêques, *il no f. y. omett'd. y cet* 63
- SERMON XXX.** Sur l'élection d'Eulalius
 Evêque de Doare, *indroit la decouverte* 73
- SERMON XXXI.** Sur ces paroles de l'E-
 vangile, JESUS ayant achevé ces discours, &c.
Matth. 19. q' loy fit y 169 d. 3. d'uy au 76
- SERMON XXXII.** Prononcé en présence
 de cent cinquante Evêques, *tomb. d. la ma* 95
- SERMON XXXIII.** Contre les Eunomiens.
119. abbay. en verma. les Rev. d. cloitr,
- SERMON XXXIV.** Sur la Théologie, 129
- SERMON XXXV.** Sur le Fils de Dieu, 162

il suffira de do. queta. admé d. ce pnd. la, coe
 il eto., il no pouuo. quoy manq' de veuff, d.
 uneymoit. il fut extrem. esideur' de
 sous les q' il y uecub. C' Tra. xi. abea. vllm.

Inn. XII. 7 *de Caidd. q' n'ose fissent ny*
gl'ap' de recous. s. usques et deluy en
nd'v. il estoit. TABLE. *ord. appelle d. les*

SERMON XXXVI. Sur le Fils de Dieu, 182
 SERMON XXXVII. Sur le S. Esprit, 201
 SERMON XXXVIII. Sur la Nativité de
 JEUS-CHRIST, on decouvrit 2. tomb. 225
 SERMON XXXIX. Sur la Fête des saints
 Luminaires, de q' ce v' semblables a' ceue 239
 SERMON XL. Sur le saint Baptême, 257
 SERMON XLI. Pour le jour de la Résur-
 rection, de. oy. u'ent de paul: et luy 303
 SERMON XLII. Sur la Résurrection., 307
 SERMON XLIII. Pour le nouveau Diman-
 che, de q' éto. q'nué ny de hort, c'ette 324
 SERMON XLIV. Pour le jour de la Pente-
 côte, *Inscript. ny let. romain. un c'ette* 334
 SERMON XLV. Sur la Divinité, à Evagrius
 Moine, un c'ales intralassés, 350
 SERMON XLVI. A Nestaire Evêque de
 Constantinople, *ty'p' nullo uolo hinc* 354
 SERMON XLVII. Explication de quelques
 passages d'Ezechiel, *tollant. offi* 356
 SERMON XLVIII. Contre les Ariens à
 la louange des Martyrs, *hilj'ent' - et* 359
 SERMON XLIX. Sur la Foy, *au de* 363
 SERMON L. Sur la Foy de Nicée, *da.* 387
 SERMON LI. Contre Apollinaire à Clédo-
 ninus Prestre, *éto. écrit avec du uerm' d'lay* 389
 SERMON LII. Sur le même sujet, *ces* 400
 SERMON LIII. Explication de l'Ecclé-
 siaste, *mots, - p'ecor ego hilj'ent'us* 405
 SERMON LIV. De la pénitence & de la
 douleur du Roy Achab: l'Histoire de Jonas, 426
 SERMON LV. Sur l'Histoire de Jonas, de
 Daniel, des trois enfans de Babylonne: de la Pé-
 nitence, *du m'nd', u'ent' q'is le* 437
passer f. petit hospice q'is ny v'd' - u' de -
Tansenis, mais la calomnie fut c'fondue. ma
le Caidd. Plusus auo. r. de c'p'ance ny luy, q'
le constitua f. secretas. francois. alex. VIII. luy
faiso. l'honneur de l'idm' jusq' a' l' f. ed'ad'v.
à S. aud'onev q' ny exali. secret et d.

cygano
ou loy
deoit
Wastou de
letat vequ
l'ev. m'
le Caidd.
d'innée
et m'. le
cell'ev
arch. de
v'hedmo
thosovo.
deleut
commoff,
et il auoit
q' co'ced
de lettres.
avec ces 2.
q' d' p'elato
quelques
j'also' du
credit q'
no. d. cot.
capit'alo
deones, f.

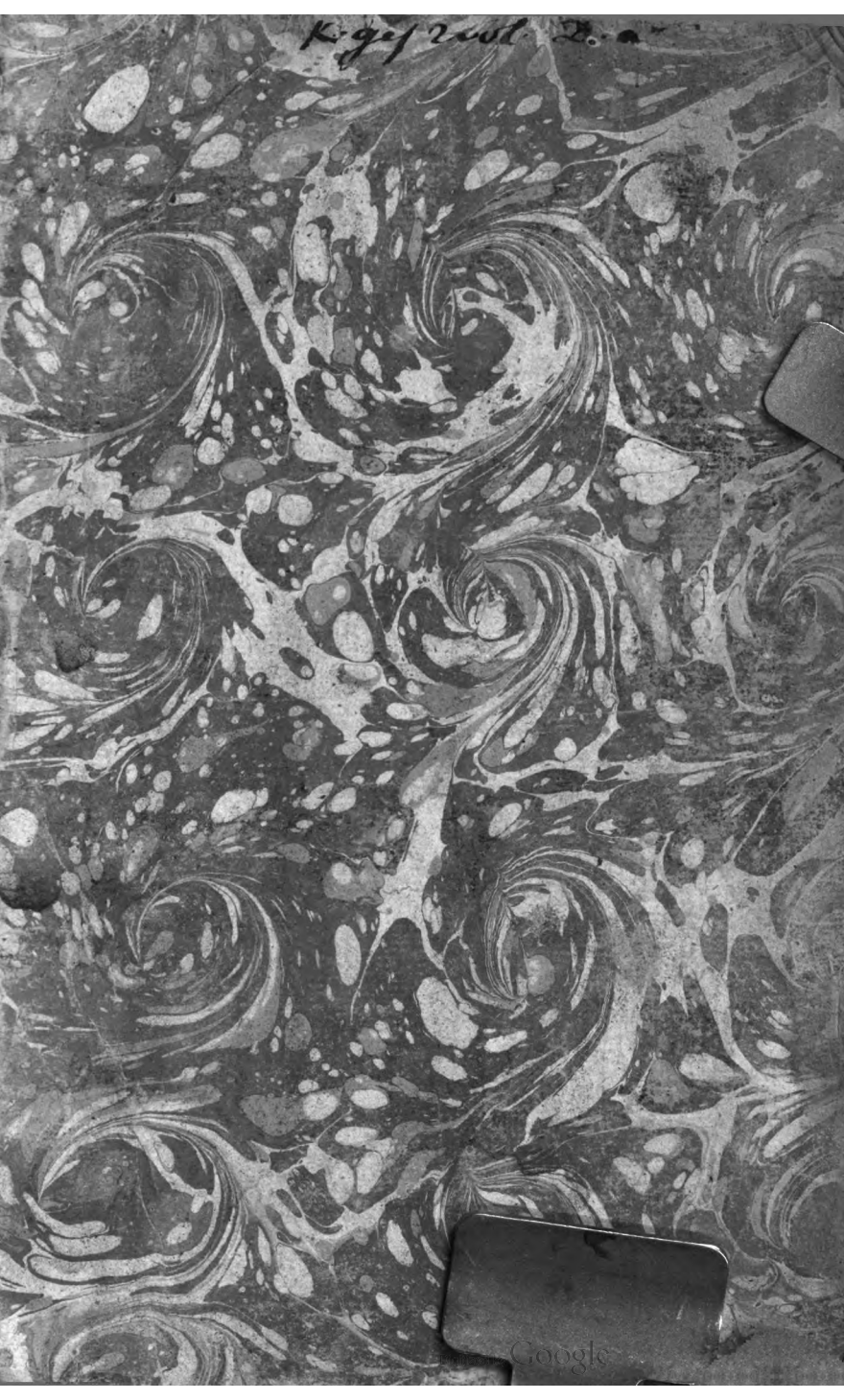
tendu famélieusement avec luy sur les études
 et ouura. de la cygnoy q't veqdo., d'iso-il,
 cō una academia

TABLE. di peita è di

dotrina;	SERMON LVI. De la Pénitence & de la Priere, o auferant. hinc esse mea.	449
C. lett. du	SERMON LVII. De la Pénitence & de la Contrition, les pœd d' ce chil pœnt èto.	461
te maot	SERMON LVIII. De la Pénitence,	481
1690.) ;	SERMON LIX. De l'Aumône & sur les dix Vierges, trouvez nos leuents. oy trouvez	495
eloge	SERMON LX. Sur la Pénitence, d'	507
d'ingue q'	SERMON LXI. Sur le Bapême, Soy	518
te no	SERMON LXII. De la Destinée & de la Providence de Dieu, tomb. und pœst. ouise	531
v'aypoth	SERMON LXIII. De la Providence & du Destin, avec ny cracife d' ouise, ob une	537
q' j'ou	SERMON LXIV. Sur le Destin, pœst	545
nomer	SERMON LXV. Du Destin, l'any	550
mes efrens	SERMON LXVI. Du Destin, d' mœ	559
d'ne jais s'	SERMON LXVII. Du Destin: contre la Gourmandise, mœe matievd. il d'itt	568
velid' fur	REMARQUES, ces 2. astreles,	578
q' So. ny eff. les seuls q' j'icun' v'ouvro d' es	Fin de la Table. deua. d. et les	
Solitas. v'ocandab,		
h'os. Inno. XII. Le mit de la cygnoy sur un		
disciplina regularum, honnè., dit-il, q'		
lett. du 18. Janu. 1698. q' j'ou mevdto. gas		
et n'attindo. gas. si cela durd, j'auway des		
inadeux et ennemis. car cō se suis ny d'		
ceux q' nonnent le q'it. f'ormo sur la necessitè		
du retablissom't de la communaut', les		
Intervessèz mi j'ouvro. du mel. mais il faut		
si cequoy doit, q'd' on è d'. loccady et l'obli		
gady de le f'ard.		
h'ouisso. l'eloge de ce q'd' hor j. ce wait, q' fait		
noir q't èto. aut. zelè p' les regles et de uis d'		
l'etat, qu' hor de lettres et hor d'iffavus. il		
out le 20. July 1699. d'unt attaquè		



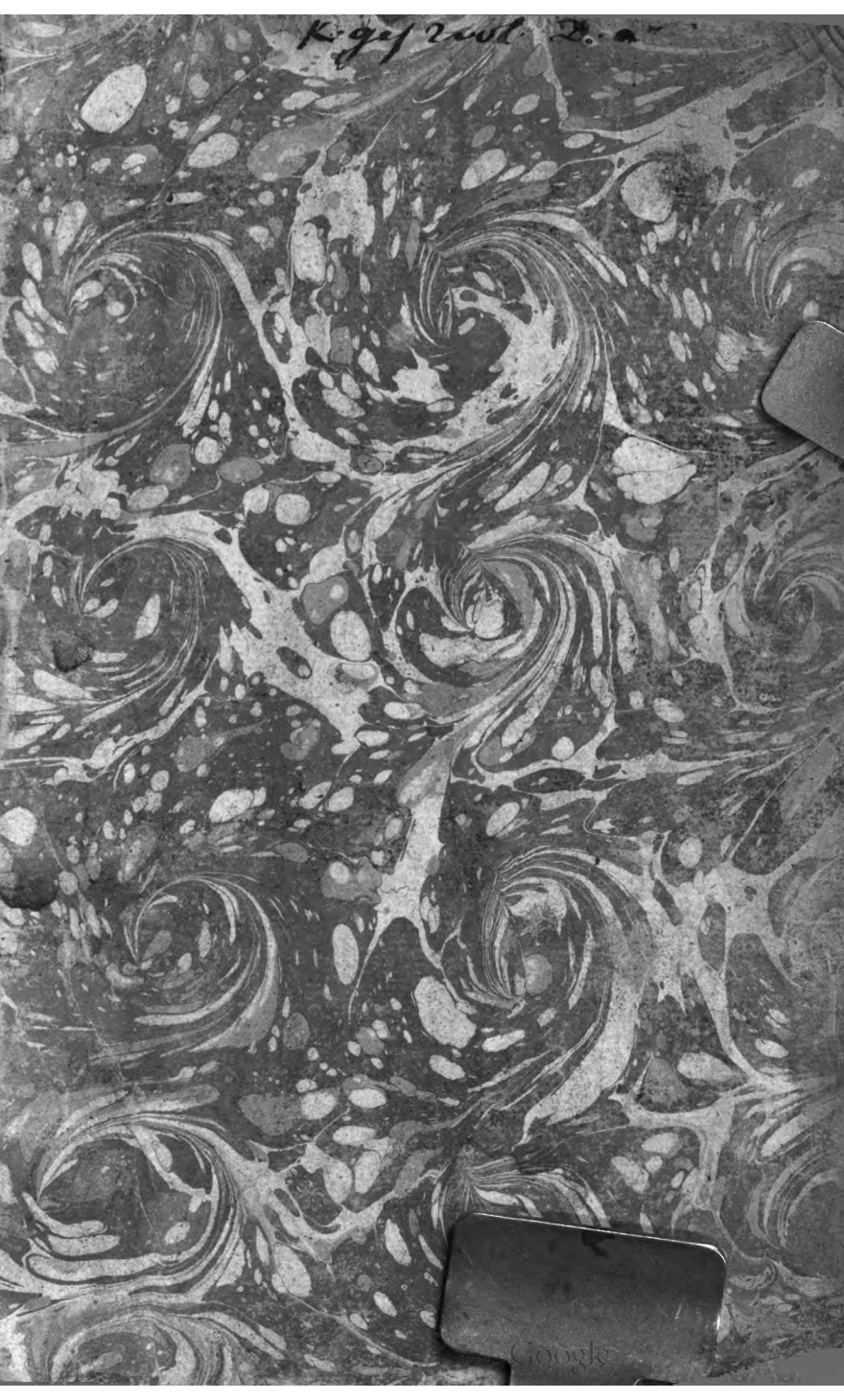
K. J. 2001 D. a.



Digitized by Google



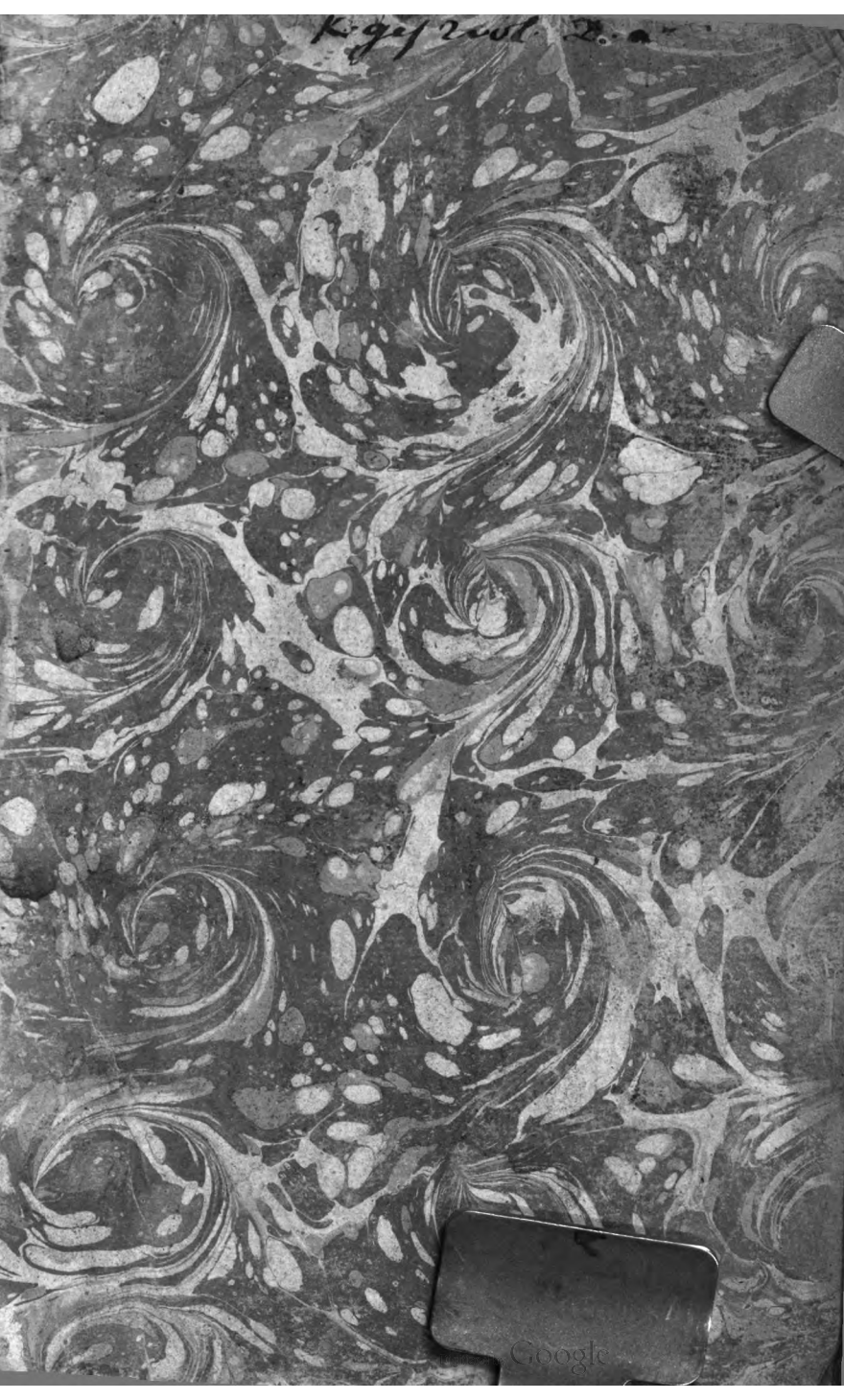
K. 942 vol. 2. a



Digitized by Google



K. gef. 2. vol. 2. a.



Digitized by Google

